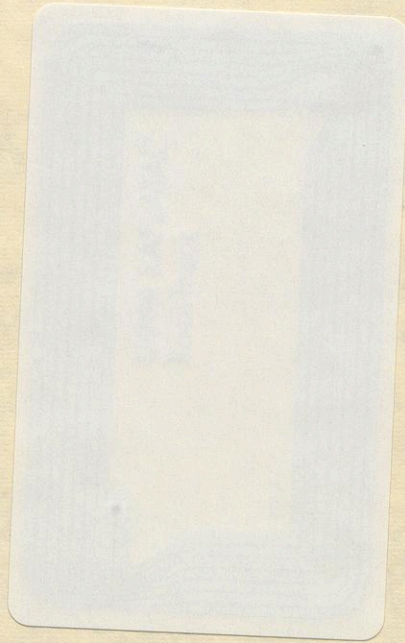




N12<522606247 021 0 021



ubTÜBINGEN



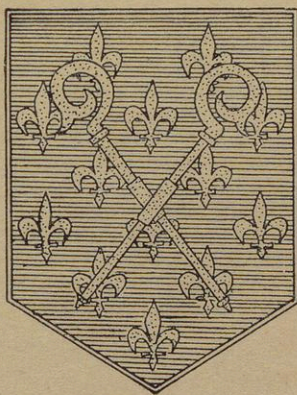
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LI

1975

FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

U.-B.TUB

14 JULI 1975

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Artículo :

W. M. GRAUWEN, O. Praem., Norbert et les débuts de l'abbaye de Floreffe	5-23
Pl. LEFÈVRE, O. Praem., La fête de la Trinité chez les prémontrés et dans la tradition canoniale.	24-36
L. C. VAN DIJCK, O. Praem., L'affaire Raguet et le problème du gouvernement de l'Ordre de Prémontré au XVII ^e siècle (II).	37-71
J. H. MIKEŠ, O. Praem., Das Stift Geras im Josephinismus (II)	72-101
N. BACKMUND, O. Praem., Das Kloster Speinshart im Mittelalter	102-112
J. J. ANDRÉ, O. Praem., La petite Thérèse de Lisieux et l'Ordre de Prémontré	113-117

Miscellanea :

J. B. VALVEKENS, O. Praem., De iure benedicendi Abbates	118-121
W. M. GRAUWEN, O. Praem., De Maagdenburgse kapittels in de Germania Sacra	121-124
G. G. CLARIDGE, O. Praem., L'Écuy's Notebook « Traité de la Sphère et du Calendrier »	124-126
X. LAVAGNE D'ORTIGUE, Frère Thomas Mordillac	126-129
É. BROUETTE, À propos des listes chronologiques du « Monasticon Praemonstratense »	129-133
H. VAN BAVEL, O. Praem., De collectie ikonen van de Abdij van Berne	133-135
Un demi-siècle au service de l'histoire de l'Ordre de Prémontré.	135-138

Documentum :

W. GRAUWEN, O. Praem., Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd	139-182
---	---------

Recensiones librorum :

N.-J. WEYNS, <i>Antiphonale Missarum Praemonstratense</i> (D. A. Robeyns)	183-185
Chr. BROOKE et W. SWAAM, <i>The Monastic World 1000-1300</i> (N. Backmund)	185-186
W. EHBRECHT, <i>Landesherrschaft und Klosterwesen im Ostfriesischen Fivelgo, 970-1290</i> (Alph. W. van den Hurk)	186-190
J. FOURNÉE, <i>L'abbaye de Belle-Étoile, L'abbaye à travers les siècles</i> (J. B. Valvekens)	190-191
H. K. BIEDERT, <i>Wirtschafts- und Besitzgeschichte des Prämonstratenserinnenklosters Niederilbenstadt in der Wetterau</i> (N. Backmund)	191-194
H. CANDELS, <i>Das Prämonstratenserinnenstift Wenau, Conventus sancte Katerine de Wenowe</i> (L. Horstkötter - N. Backmund)	194-198
A. VERBEEK, <i>Romanische Prämonstratenserinnenkirchen am Niederrhein</i> (L. Horstkötter)	199
K. LUTZ, <i>Enkenbachs « Brüder und Schwesternkirche » im Spiegel ihres Schrifttums und Jubiläums 1272-1972</i> (N. Backmund)	199-200
M. J. HAMILTON, <i>Adam of Dryburgh : Six Christmas Sermons</i> (J. B. Valvekens)	200-202
Pl. F. LEFÈVRE, <i>Travaux d'orfèvres louvanistes pour l'abbaye d'Averbode</i> (M. Smeyers)	202-204
<i>Monasticon belge. Tome III. Flandre occidentale</i> (É. Brouette)	204-205
N. BACKMUND, <i>Die kleineren Orden in Bayern und ihre Klöster bis zur Säkularisation</i> (L. Horstkötter)	205-206

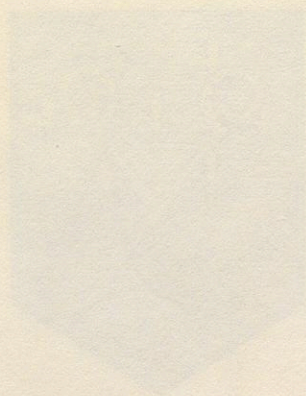
FORNIO EXTERNA DEBIS PRAEMONSTRATENSIA

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XII - 1878

1878

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA



DEP. HISTORICAE

SECRETARIATUS

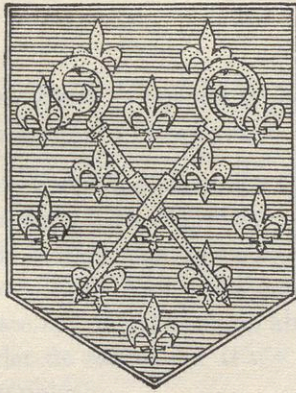
ABRATIS

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLI — 1975

[volum.: 51]



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRÆMONSTRATENSIS

ANALCTA PRÆMONSTRATENSIA

TOMUS XII — 1878



gl 5334

Norbert et les débuts de l'abbaye de Floreffe *

Dans le cadre des rapports de Norbert avec Floreffe, sans doute serait-il intéressant de préciser et d'approfondir les quatre points suivants.

Premièrement, il est nécessaire de replacer la fondation de Floreffe convenablement dans l'itinéraire de Norbert, (ce qui n'a pas été fait jusqu'à maintenant).

De la solution de ce premier problème seulement on pourra déduire la signification de cette fondation dans l'évolution des idées de Norbert et dans l'expansion de l'Ordre.

Ensuite, il sera indispensable de dire quelques mots du rôle joué par les deux supérieurs de Floreffe qu'on situe habituellement au temps de Norbert, donc avant l'année 1134.

Et finalement on pourrait évoquer rapidement la légende eucharistique de Floreffe.

I. Il s'agit donc d'abord de replacer la fondation de Floreffe exactement dans l'itinéraire de Norbert.

On a prétendu que Floreffe était une « fille née avant sa mère » « proles nata ante matrem » ¹⁾ en d'autres mots : que la fondation de Floreffe aurait précédé la fondation de Prémontré.

Pour trouver une solution à ce problème il est nécessaire de bien réaliser en quoi consiste la fondation d'une abbaye et à partir de quel moment on peut parler de fondation. Il n'y a pas d'unanimité à ce sujet dans la monastériologie. *Zusammenhang*

*) Cette communication a été prononcée lors du Colloque : *Floreffe, 850 ans d'histoire*, tenu aux Facultés Universitaires de Namur les 7 et 8 septembre 1973.

¹⁾ Au contraire, l'expression de A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. IV, Leipzig, 1925, p. 374, est exacte : « Schon im Jahre 1121, noch vor der Vollendung von Prémontré, übergaben ihm Gottfrid und Ermesind von Namur die Kirche von Floreffe ... ». De même pour G. VAN DEN ELSEN, *Beknopte levensgeschiedenis van den H. Norbertus ...*, Averbode, 1890, p. 82.

Selon certains auteurs le critère serait le choix du lieu par le fondateur. Mais qui est le fondateur ? Dans les sources médiévales on applique cette dénomination à trois catégories de personnes :

1° à celui qui incite à la fondation, par exemple, pour Prémontré, le pape Calixte II et Barthélémy de Laon ;

2° au père spirituel qui exécute le projet, en l'occurrence Norbert ;

3° au bienfaiteur qui par la donation du terrain ou des bâtiments rend la fondation possible. Dans ce sens on peut appeler Godefroid et Ermesinde les fondateurs de Floreffe, ce que font d'ailleurs les nécrologes ²⁾).

Il évident que le choix du lieu par cette dernière catégorie de fondateurs ne suffit pas pour parler d'une fondation. Il est bien possible que Godefroid et Ermesinde aient déjà destiné leur château de Floreffe à la fondation d'un couvent, avant que Norbert choisisse, durant l'hiver de 1119 à 1120, le lieu de Prémontré. Mais tant que la forme de vie des religieux n'a pas été définie, on ne peut pas parler de fondation. La comtesse Ermesinde, qui mérite, probablement plus que son mari, le titre de fondatrice ³⁾, aurait pu tout aussi bien choisir pour l'exécution de ses projets un autre fondateur que Norbert. Si l'on prend comme critère pour la fondation d'un couvent le choix du lieu par Norbert, alors il est évident que Floreffe n'a pas été fondé avant Prémontré.

Certains auteurs choisissent comme critère la pose de la première pierre de l'église ou du couvent ⁴⁾. Notons en passant que ce critère

²⁾ *Necrologium abbatae Floreffiensis*, éd. J. BARBIER, dans *AHEB.*, 1876, XIII, p. 215 : « G. VIII kal. julii. Commemoratio Ermesindis, comitisse Namurcensis, converse et fundatrix hujus ecclesie, 1141 » ; et *ibidem*, p. 236-238 : « G. XIII kal. septembris. Commemoratio domini Godefridi, comitis Namurcensis, fundatoris hujus ecclesie, confratris et conversi nostri, 1139 ». Même le fils de Godefroid, Henri l'Aveugle, qui est d'ailleurs mentionné dans la charte de fondation avec son frère et ses sœurs, reçoit encore le titre de fondateur dans le nécrologe de Prémontré, éd. R. VAN WAEFFELGHEM, Louvain, 1913, p. 159, au 14 août : « ... Henrici, comitis Namurcensis, fundatoris eccl. Floreffiensis ».

³⁾ Dans la *Vita A*, *MGH.*, SS., XII, p. 682, c'est elle seule qui est mentionnée, sans son mari, ce qui est inhabituel selon les coutumes médiévales. Dans le nécrologe de Floreffe elle est désignée comme *fundatrix*, voir la note précédente.

⁴⁾ Il convient de remarquer que le mot *ecclesia* désigne souvent tout le complexe d'un monastère, tant l'église que les bâtiments conventuels, p. ex. dans la *Vita A*, p. 682 : « Habebat et ipse iam tunc in voluntate aedificare ecclesiam, in qua coadunatos reciperet ». Sur les significations de ce mot, voir Ch. DEREINE, Art. *Chanoines*, dans le *DHGE.*, t. XII, 1953, col. 355, et H. MARTON, *Status iuridicus monasteriorum « ordinis » Praemonstratensis primitivus*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1962, XXXVIII, p. 195, note 16.

est seulement valable pour de nouvelles fondations, là où il n'y avait pas d'infrastructure, ce qui n'est pas le cas de Floreffe.

D'autres encore choisissent la date de la charte de fondation ou la date de la consécration de l'église. Un critère qui peut être valable du point de vue du droit canon c'est la date de la première profession. Seulement, cette date est souvent inconnue, aussi bien que les autres d'ailleurs. Puisqu'il n'existe probablement pas de fondation de laquelle on connaîtrait toutes ces dates, on choisit dans la pratique l'une d'entre elles, la plus ancienne connue⁵⁾. Toutefois, lors d'une comparaison faite entre deux couvents, on sera obligé de prendre le même critère, quel qu'il soit. On ne peut pas choisir pour Floreffe la date de la charte de fondation du 27 novembre 1121 et pour Prémontré la date de la première profession, à la Noël de la même année. Dans ce cas-là seulement la fondation de Floreffe serait antérieure d'un mois à la fondation de Prémontré.

Au contraire, il est quasi certain que Floreffe fut la deuxième fondation de Norbert. Ne lisons-nous pas dans les *Vitae* que le but de son voyage à Cologne était précisément d'aller chercher des reliques pour l'église de Prémontré qu'il voulait bâtir⁶⁾? Il avait donc sans aucun doute décidé de fonder Prémontré avant d'accepter Floreffe. Floreffe n'est donc pas une « proles nata ante matrem », mais bien une « filia primogenita ».

Cette prise de position, octroyant à Floreffe le statut de fille aînée, implique également que Norbert n'a pas accepté d'autres offres avant celle-là. Dans la littérature même récente, on affirme à plusieurs endroits que Norbert aurait reçu des offres de couvents ou de sites déjà en l'année 1118. On a prétendu cela notamment en ce qui concerne le Chapitre de Saint-Martin de Laon⁷⁾ et de la localité de Foigny⁸⁾.

⁵⁾ Chez les dominicains, on insiste surtout sur la date de récoognition de la nouvelle maison par l'Ordre, donc normalement quelque temps après la fondation; voir S. P. WOLFS, O.P., *Studies over noordnederlandse dominicanen in de middeleeuwen*, Assen, 1973, p. 3.

⁶⁾ Suite du texte cité dans la note 4, *Vita A*, p. 682 : « Ob hanc causam petivit ab archiepiscopo Fritherico et caeteris maioribus, ut aliqua sanctarum reliquiarum mereretur suscipere patrocinia ... ».

⁷⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* ..., t. II, Straubing, 1952/55, p. 509 : « Stus. Norbertus in vanum operam dedit reformationi huius communitatis anno 1118 ».

⁸⁾ A. PIETTE, *Histoire de l'abbaye de Foigny*, Paris, 1931, p. 3. Il a été écrit encore récemment que Barthélémy de Laon aurait offert Foigny à Norbert en 1118 (M.-A. DIMIER, Art. *Foigny*, dans le *DHGE.*, fasc. 98, Paris, 1970, col. 718). Selon une charte

Ces affirmations sont arbitraires, puisqu'à ce moment-là Norbert ne pensait pas encore à fonder une communauté. Il est certain qu'il a cédé seulement aux instances du pape et de Barthélémy pendant l'hiver de 1119 à 1120. Il est vrai que Barthélémy lui avait fait plusieurs propositions, avant qu'il se soit décidé pour Prémontré, mais tout cela doit être placé après sa rencontre avec Barthélémy au concile de Reims en octobre 1119. Prémontré était donc la première fondation de Norbert.

Toutefois un doute subsiste : n'y-a-t-il pas eu des fondations intermédiaires entre celle de Prémontré et celle de Floreffe? Ce problème est plus difficile à résoudre. L'année 1120 et la première moitié de l'année 1121, constituent une grande lacune dans l'itinéraire de Norbert ⁹⁾. Ceci est normal si l'on admet qu'il s'est occupé spécialement pendant cette période de la fondation de Prémontré, de la construction des bâtiments et de la formation spirituelle de ses disciples. C'est probablement la seule période de sa vie durant laquelle il a résidé plus ou moins régulièrement à Prémontré, au moins pendant la mauvaise saison, car il semble bien qu'en été il ait continué sa prédication itinérante ¹⁰⁾.

Quels monastères pourraient prétendre à une fondation antérieure à celle de Floreffe?

D'abord il y a le cas de Cappenberg. Selon les excellents historiens,

datée de 1118, mais connue seulement par une confirmation postérieure, les comtes de Cappenberg auraient aussi pensé à une conversion déjà à ce moment là, mais ce témoignage a été rejeté avec raison par H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Cologne, Graz, 1959, p. 17.

⁹⁾ L'itinéraire dressé par A. ZAK, *Der heilige Norbert. Ein Lebensbild nach der Kirchen- und Profangeschichte*, Vienne, 1930, p. 195, ne fait pas apparaître cette lacune, mais tous les faits, placés par lui dans cette période, ne peuvent être datés avec précision ou sont même de pures hypothèses, comme par exemple la présence de Norbert au synode de Soissons en mars ou avril 1121 et à la fondation de Foigny le 11 juillet 1121. Ch. DERÈNE, *Les origines de Prémontré*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1947, XLII, p. 354, est d'avis que cette lacune s'étend du mois d'octobre de l'année 1119 jusqu'à la fin de l'année 1122. Il cite l'opinion de A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. IV, Leipzig, 1925, p. 372, note 9 : « Dieser Punkt ist der wichtigste und unsicherste im Leben Norberts ».

¹⁰⁾ Immédiatement après le choix du lieu de Prémontré, on lit dans la *Vita A*, p. 679 : « Transacta igitur hyeme, praedicandi gratia egressus, Kameracum venit, ubi sanctae conversionis suae discipulum iuvenem quendam Evermodum lucratus est ». A partir de ce moment là, la prédication de Norbert semble avoir eu également pour but le recrutement de disciples.

feu Herbert Grundmann et Madame Gerlinde Niemeyer, les comtes Godefroid et Otto de Cappenberg auraient rencontré Norbert à Cologne en octobre ou novembre de l'année 1121 pour lui demander conseil pour exécuter leur projet de conversion ¹¹). C'est là, à Cologne, que Norbert les aurait convaincu de donner leurs riches possessions à sa jeune institution. Grâce à cette donation trois couvents furent fondés, Cappenberg, Varlar et Ilbenstadt. Il est donc possible que la décision de fonder ces trois couvents, ou éventuellement Cappenberg seul, aurait été prise avant la date de la charte de fondation de Floreffe. Néanmoins, il faut remarquer qu'aucune source ne mentionne la rencontre de Norbert et de Godefroid à Cologne en 1121, mais au contraire la *Vita Godefridi* prétend expressément que c'était Norbert qui était venu en Westphalie ¹²). Herbert Grundmann voudrait placer le voyage de Norbert en Westphalie en l'année 1124, mais il est bien possible que Norbert ait fait ce voyage déjà en 1122 et une nouvelle fois en 1124, lorsque les frères de Cappenberg l'ont appelé à leur secours contre Frédéric d'Arnsberg. Toutefois, même si on se rallie à l'hypothèse de Grundmann, à savoir que l'entrevue entre Norbert et Godefroid aurait eu lieu à Cologne en 1121, il reste difficile de considérer cette rencontre comme la fondation de Cappenberg. On situe généralement celle-ci, avec raison, en l'année 1122. Durant cette année, en effet, nous disposons de plusieurs dates. Selon la *Vita Godefridi*, le château est transféré aux *pauperes Christi*, la fête de Sainte Pétronille, le 31 mai, tandis que la confirmation par l'évêque Thierry de Münster mentionne la date du 15 août 1122 comme date de consécration du château et des alentours. Enfin, le 23 septembre de la même année, l'empereur Henri V donne sa confirmation ¹³). Toutes les dates certaines

¹¹) H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Cologne, Graz, 1959, p. 22; et IDEM, *Gottfried van Cappenberg (1097-1127), Westfälische Lebensbilder*, Münster, 1959, p. 8; G. NIEMEYER, *Die Vitae Godefridi Cappenbergensis*, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1967, XXIII, Heft 2, p. 423-424.

¹²) *Vita Godefridi comitis Capenbergensis*, MGH., SS., XII, p. 516 : « Apparuit enim in Westphalia sub ipso fere tempore ... memorabilis ille praeco Norbertus ... ».

¹³) Voir G. NIEMEYER, *o.c.*, p. 425. Pour la date du 31 mai on possède l'indication de la *Fundatio* (MGH., SS., XII, p. 516). La présence de Norbert n'est pas mentionnée. Pour la date de la consécration du château, le 15 août, on dispose également du témoignage de la *Fundatio* (p. 519) et de la charte de Thierry de Münster, publiée par H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Brabarossakopf*, Cologne, Graz, 1959; p. 77-86. Ici non plus la présence de Norbert n'est pas certaine. Le 23 septembre 1122, enfin, Norbert apparaît comme impétrant dans la charte de Henri V et est donc probablement présent (voir H. GRUNDMANN, *o.c.*, p. 27, note 25).

concernant Cappenberg indiquent donc l'année 1122, c'est-à-dire, après la fondation de Floreffe.

En ce qui concerne Foigny, nous avons déjà mentionné les affirmations d'A. Piette et de M.-A. Dimier, qui prétendent que Barthélémy aurait déjà offert à Norbert la localité de Foigny en 1118, avant de l'offrir à Bernard qui y fonda son abbaye en 1121. En réalité, cette offre a été faite pendant l'hiver de 1119 à 1120 ¹⁴). De toute façon Norbert a décliné cette offre, aussi bien que la fonction de supérieur du Chapitre de Saint-Martin.

En ce qui concerne la candidature de Saint-Martin de Laon au statut de fille aînée, il faut remarquer qu'il est plus difficile ici de fixer une date de fondation. En outre, dans la bulle de confirmation d'Honorius II du 16 février 1126, Saint-Martin est nommé immédiatement après Prémontré et avant Vivrières et Floreffe. Toutefois, il est probable que dans cette bulle on n'a pas voulu suivre l'ordre chronologique des fondations ¹⁵). La première date que nous possédons pour Saint-Martin est celle de la charte de 1124, laquelle, si elle est véridique, n'est que le reflet d'une situation existante ¹⁶).

Il est vrai que l'histoire des fondations a été négligée trop longtemps et qu'on a cru volontiers les traditions locales au lieu de faire une critique historique plus poussée des sources. Dans l'état actuel des études il ne semble pas qu'on puisse mettre en question le privilège de Floreffe

¹⁴) *Vita A*, p. 678-679; *Vita B*, *AA. SS.* t. I *Junii*, p. 819-820. Les sites offerts ne sont pas explicitement nommés.

¹⁵) J. L. 7244. L'énumération des couvents serait incomplète, selon G. VAN DEN ELSSEN, *Beknopte levensgeschiedenis van den H. Norbertus ...*, Averbode, 1890, p. 185, note 2, et H. L. DECKERS, *Die geschichtliche Bedeutung der Prämonstratenser ...*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1960, XXXV, p. 253. L'ordre chronologique des fondations ne semble pas être respecté en ce qui concerne Saint-Martin de Laon, qui figure en tête de liste tandis que la première date connue est 1124. Pour Saint-Arnual nous ne possédons aucune date précise.

¹⁶) L. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 445; Guiberti *Opera*, éd. L. D'ACHERY, Paris, 1651; C. L. HUGO, *Anales Ordinis Praemonstratensis*, t. I, Nancy, 1734, col. XLII-XLIII. La copie de cette charte se trouve dans le cartulaire de Saint-Martin, voir l'*Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790*, par A. MATTON, Aisne, *Archives ecclésiastiques, Séries G et H*, t. III, Laon, 1880, p. 127. Cette charte a été considérée comme suspecte par I. J. VAN DE WESTELAKEN, *Premonstratenser Wetgeving*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1962, XXXVIII, p. 12-17. J.-B. VAN DAMME, *La « Summa cartae caritatis », source de constitutions canoniales*, dans *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1972, XXIII, p. 16, en défend l'authenticité.

d'être la fille aînée, mais on ne peut soutenir qu'elle soit née avant sa mère.

Pour conclure, une dernière mise au point.

Il est probable que la date de la fondation de Floreffe n'est pas le 27 novembre 1121 et que ce jour là Norbert ne se trouvait pas à Floreffe. Ceci peut être calculé comme suit : les prétendues reliques de Saint-Géréon ont été trouvées le 13 octobre 1121 ¹⁷⁾. On ne pouvait les relever tout de suite parce que l'archevêque de Cologne, Frédéric, était absent de sa résidence à ce moment ¹⁸⁾. Il fut seulement de retour le 24 novembre et présida avec beaucoup de fastes à l'élévation.

Il est assez invraisemblable que Norbert ait reçu des reliques avant le 24 novembre, d'abord parce que les reliques étaient jalousement gardées ¹⁹⁾ et ensuite parce que les *Vitae* disent expressément que l'archevêque marquait son accord (*annuit episcopus*). Or, le 13 octobre, Frédéric étant absent et dans l'ignorance des trouvailles, il n'aurait pas pu consentir. Enfin, Rodolphe de Saint-Trond affirme que le corps était intact lors de la deuxième ouverture du tombeau ²⁰⁾. Il est donc probable que Norbert a du rester à Cologne jusqu'à l'élévation des reliques, c'est à dire jusqu'au 24 novembre ²¹⁾.

¹⁷⁾ *Inventio et translatio martyris S. Gereonis*, MGH., SS., X, p. 331 : « Haec acta sunt 3. Ydus Octobris ... ».

¹⁸⁾ *Ibidem*, p. 331 : « Vix tandem sedatus est tumultus, preposito Sanctae Mariae de Gradibus Theodorico pulpitum ascendente et populum mitigante, et quod rei huius consilium esset differendum promittente, usque ad presentiam domni archiepiscopi ». — « Igitur post aliquot ita interlapsos dies, 8, ut diximus, Kalendas Decembris vocatus affuit domnus archiepiscopus ... ».

¹⁹⁾ *Ibidem*, p. 331 : « Tunc nichilominus ad satisfaciendum populo decretum est a maioribus, ut sepulchrum lapide superposito clauderetur, considerata prius diligenter integritate corporis a fidelibus, ne quid furto de eo tolleretur. Haec acta sunt 3. Ydus Octobris, anno supradicto dominicae incarnationis. Interea nocte et die usque ad 8. Kalendis Decembris cum magna devotione et multo lumine sepulchrum custodiebatur, die circumsedentibus cum psalmodia electis ad hoc eiusdem ecclesiae aliquibus clericis, nocte vigilantibus nichilominus cum psalmodia quibusdam aliis, interdum iuvantibus eos fratribus de Sanctis Apostolis ».

²⁰⁾ *Ibidem*, p. 331 : « Magna reverentia magnisque laudibus secundo apertum est sepulchrum, et integrum representatum corpus sanctum ... ». Rodolphe affirme donc par deux fois (voir aussi la note précédente) que le corps était resté intact jusqu'à la deuxième ouverture du sépulcre, le 24 novembre.

²¹⁾ Le seul biographe de saint Norbert qui accepte, toutefois sans arguments, la présence de Norbert à Cologne le 24 novembre, est G. VAN DEN ELSSEN, *Beknopte levensgeschiedenis ...*, Averbode, 1890, p. 82, note I. Il fait d'ailleurs remarquer que la charte de fondation de Floreffe porte l'expression *Actum* et non pas *Datum*, cfr. *Actes des comtes*

Ce jour là il y eut un long service religieux, l'élévation des reliques avec une procession, une messe chantée par Rodolphe de Saint-Trond et une homélie par l'archevêque. On peut supposer que ce service dura jusqu'à midi ²²). Si Norbert a reçu ces reliques dans l'après-midi du 24 novembre ²³), il lui restait encore trois jours pour arriver à Floreffe. Durant ces trois jours il aurait dû parcourir 170 à 180 kilomètres, ce qui est totalement impossible. En petit groupe on pouvait couvrir une distance de 40 km. par jour, au maximum. D'ailleurs dans les *Vitae* on peut lire que les reliques étaient portées en procession et que partout dans les couvents où ils passaient, Norbert et ses trente disciples étaient reçus avec magnificence ²⁴). Ce n'était donc pas précisément une course contre la montre. On peut conclure que si Norbert a participé à l'élévation des reliques à Cologne, il ne pouvait pas se trouver à Floreffe trois jours plus tard.

A cette difficulté, je voudrais proposer comme solution l'hypothèse suivante. Les pourparlers en vue de la fondation de Floreffe auraient eu lieu avant le départ de Norbert pour Cologne, et Godefroid et Ermesinde lui auraient préparé la charte de fondation pendant son séjour dans cette ville. Norbert aurait fait remplir deux petits reliquaires (*duo vascula*) précisément dans l'intention d'en laisser un à Floreffe ²⁵) et sur son chemin de retour il aurait reçu la charte toute

de Namur de la première race 946-1196, éd. F. ROUSSEAU, Bruxelles, 1936, p. 10. G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert* ..., t. I, Tongerlo, 1928, p. 140-141, est d'avis que Norbert n'a pas assisté à la solennité du 24 novembre. D'autre part, le même auteur écrit (p. 139) que le sépulcre était scellé et gardé jour et nuit du 13 octobre au 24 novembre. Dans ce cas, on devrait conclure que Norbert s'était procuré des reliques ailleurs qu'à Saint-Géréon, ce qui ne serait pas impossible. Cologne était le grand centre d'exportation de reliques à cette époque, voir par exemple *Vita A*, p. 682 : « ... quibus ab antiquo repleta et dotata erat sancta Colonia ».; et le texte de Rodolphe, qui prouve que son confrère Ecbert, outre les reliques de Saint-Géréon, s'était procuré aussi des reliques chez une recluse de Saint-Pantaléon et chez les fidèles de Cologne.

²²) *Inventio et translatio* ..., p. 331.

²³) Notons que dans les *Vitae* il est dit explicitement que Norbert reçut les reliques après l'élévation, cfr. *Vita A*, p. 682 : « Susceptum est itaque corpus sanctum, ut digne debuit, et elevatum. Parsque inde viro Dei data est, quod reliquum fuit a clero et populo magnifice repositum est ». Ainsi également la *Vita B*, p. 822.

²⁴) *Vita A*, p. 682 : « ... qui in ecclesiis a congregationibus ubique magnifice suscipiebatur ».; *Vita B*, p. 822, amplifie encore un peu : « ... qui ubique in ecclesiis et congregationibus cum processione magnifice suscipiebatur ».

²⁵) L'affirmation de certains auteurs que Norbert aurait laissé à Floreffe un bras de Saint-Géréon, est difficilement conciliable avec les sources. D'abord parce que Rodolphe

faite et datée du 27 novembre. Après tout cela, il était pressé de retourner à Prémontré ²⁶⁾. La distance entre Floreffe et Laon ne comporte qu'environ 130 km, ce qui fait un voyage de trois ou quatre jours, mais selon les *Vitae* il y avait à Prémontré encore beaucoup de préparatifs à faire. Il prêcha à ses quarante disciples une sorte de retraite et il y avait en même temps pas mal de problèmes constitutionnels à résoudre, entre autres le choix d'une règle ²⁷⁾.

Si on n'accepte pas cet ordre chronologique des événements, seule subsiste l'hypothèse que Norbert serait parti de Cologne avant l'élévation des reliques, qu'il aurait dû obtenir un accord de principe de l'archevêque, une permission générale ou conditionnelle avant le départ de ce dernier, pour le cas où il trouverait quelque chose, ou enfin qu'il aurait obtenu sa permission par courrier ²⁸⁾. Même dans ce dernier cas, il reste probable que Norbert aurait parlé avec Godefroid et Ermesinde avant le mois de novembre, donc avant son départ pour Cologne, quoiqu'on ne trouve cela dans aucune source. Le fondation de Floreffe s'est donc probablement fait en deux étapes.

En ce qui concerne enfin une visite éventuelle de Saint Norbert à Floreffe au début de l'année 1122, visite dont parlent les auteurs, on ne peut rien en dire de certain. Il est bien possible qu'il ait visité Floreffe, puisqu'il est allé en Westphalie ²⁹⁾ et que Floreffe se trouvait

mentionne que même les grands os du corps tombaient en poussière (p. 331 : « ... vix de ipsis ossibus, et hoc de magnis, aliquid solidum apparuit, quod prorsus in cinerem aut in parvas particulas vetustas non redegit »), et puis parce que, suivant l'expression des *Vitae* (*duo vascula*), les deux reliquaires n'étaient pas si grands. Il s'agissait, dans le meilleur cas, d'une partie de la poussière provenant du bras du corps trouvé.

²⁶⁾ *Vita A*, p. 683, et *Vita B*, p. 822 : « ... festinavit Praemonstratum ».

²⁷⁾ *Vita A*, p. 683; *Vita B*, p. 823.

²⁸⁾ Les *Vitae* parlent effectivement d'une permission de l'archevêque, des clercs et des fidèles, cfr. *Vita A*, p. 682 : « Annuit episcopus, annuit clerus et populus, iustam esse petitionem viri iudicans »; *Vita B*, p. 822. Il est vrai aussi que cette permission est mentionnée au début du récit. Seulement, dans ces textes hagiographiques, il n'est pas question d'une opposition à Norbert, tandis que Rodolphe ne dit rien d'une permission, mais déclare au contraire que Norbert faillit provoquer une révolution. On pourrait donc douter de cet accord général, dont parlent les *Vitae*. Peut-être Norbert avait-il obtenu la permission de chercher, mais pas nécessairement d'emporter les reliques.

²⁹⁾ En septembre 1121, Norbert est nommé comme impétrant dans une charte de Henri V, donnée à Lobwisen, près de Worms. Il était donc probablement présent, selon l'étude de H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Cologne, Graz, 1959, p. 25, note 27, et p. 69-77; IDEM, *Gottfried von Cappenberg (1097-1127)*, *Westfälische Lebensbilder*, Münster, 1959, p. 12. Ph. JAFFE (*MGH.*, SS., XII, p. 516, note 15) a placé

donc sur son chemin, mais il est impossible de fixer des dates ou de préciser ce qu'il aurait fait ou décidé à Floreffe.

Durant le reste de sa vie il n'y a plus aucun indice que Norbert ait encore visité Floreffe. Selon tous les historiens il aurait accompagné en 1131 le pape Innocent II dans son voyage de Liège à Laon. Dans ce cas là il aurait pu passer par Floreffe. En réalité, il n'est pas certain qu'il ait fait ce voyage. Il est même plus probable, à mon avis, qu'en quittant Liège il soit retourné en Saxe où il s'est occupé pendant l'été de 1131 de la fondation de Gottesgnaden ³⁰). A part la visite de Norbert en 1121, il n'y a rien de certain ³¹), et il semble bien qu'il n'a guère pu structurer sa deuxième fondation. Pour cette raison la question des premiers abbés prend une plus grande importance.

II. *La signification de la fondation de Floreffe pour Norbert et pour l'Ordre.*

S'il est vrai que Floreffe est la deuxième fondation de Norbert, comme nous avons essayé de le démontrer, l'acceptation par Norbert de l'offre d'Ermesinde prend une signification spéciale pour l'évolution des idées de Norbert et pour l'évolution de l'Ordre.

Monsieur le professeur Charles Dereine a prouvé clairement que la fondation de Prémontré n'a pas été une initiative de Norbert ³²). D'autre part il serait exagéré de prétendre qu'on l'y a obligé et qu'il ne mérite pas le titre de fondateur. Disons plutôt qu'on l'a encouragé et qu'il a cédé aux instances du pape et de Barthélémy. A un certain

erronément le voyage de Norbert en Westphalie à la fin de l'année 1121. Norbert était à Prémontré à la Noël 1121 et on peut supposer qu'il y passa l'hiver. Dans le courant de 1122 il a certainement visité au moins une fois Cappenberg, mais son itinéraire durant cette année est difficile à reconstituer.

³⁰) La fondation de Gottesgnaden doit être placée entre mai et septembre de l'année 1131, cfr. W. M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg 1126-1134*, t. III, 1, thèse de doctorat non publiée, p. 643-688.

³¹) Les possibilités d'une deuxième visite de Norbert à Floreffe sont les suivantes : en l'année 1128 il est le 13 juin à Aix-la-Chapelle, le 22 juillet à Xanten. Après la consécration d'une partie de l'église et de plusieurs autels à Xanten, il aurait pu visiter Floreffe, car il réapparaît seulement le 10 avril 1129 à Goslar. Après l'occasion déjà mentionnée de 1131, il reste encore une dernière possibilité, notamment après le concile d'Auxerre de novembre-décembre 1131 : peut-être est-il alors retourné à Cologne pour rencontrer Brunon II, à qui Bernard avait donné le conseil de consulter Norbert. Si Norbert a fait ce voyage, il aurait pu passer par Floreffe.

³²) Ch. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, dans la *RHE*, 1947, XLII, p. 367-368.

moment, probablement lors du choix du lieu, il a abandonné toute résistance.

Quand il accepte Floreffe, Norbert est un homme libre. Rien ne l'oblige à accepter. S'il se décide à une deuxième fondation et ceci à une distance considérable de la première (environ 140 km), on peut en conclure qu'à ce moment il se considérait comme le promoteur d'une nouvelle règle de vie. Bien sûr, il ne pouvait pas prévoir que son œuvre prendrait une telle expansion, ainsi il est sans doute trop tôt pour parler déjà d'une internationalisation de l'Ordre, mais ce qui est certain c'est que Norbert lui-même travaillait dorénavant avec ardeur à cette expansion, qui avait commencé par l'acceptation de l'offre d'Ermesinde. Barthélémy lui avait demandé d'établir une fondation pour le bien spirituel de son diocèse; avec la fondation de Floreffe Norbert à largement dépassé les limites de l'évêché de Laon et les intentions de son mandataire. Il n'y a plus trace de cette résistance initiale de Norbert à l'idée de créer une nouvelle fondation ce qu'il considérait peut-être comme de l'immobilisme et un obstacle à sa prédication itinérante.

Les idées de Norbert ont évolué, tant ici que sur d'autres points, mais chaque fois qu'il s'est assigné un but, il s'y est donné à fond, d'abord en prédicateur, puis en fondateur d'Ordre et finalement en diplomate.

III. Quelques remarques concernant les premiers supérieurs de Floreffe.

A. Richard.

Dans les ouvrages sur Floreffe on peut lire que Richard a été le premier abbé et ceci à partir de l'année 1122³³). Il serait venu de Prémontré à Floreffe avec les premiers frères³⁴). Ceci est inexact au

³³) Ainsi V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. I, Namur, 1892, p. 21; U. BERLIERE, *Abbaye de Floreffe*, dans le *Monasticon belge*, t. I, *Provinces de Namur et de Hainaut*, Maredsous, 1890-1897, p. 112; Ph. JACQUET, Art. *Floreffe*, dans le *DHGE.*, fasc. 98, Paris, 1970, col. 523 et 531. M. GALLIOT, *Histoire de la province de Namur*, t. IV, Liège, 1791, p. 258, et le chanoine TOUSSAINT, *L'abbaye de Floreffe*, Namur, 1901, p. 121, font même commencer l'abbatit de Richard et 1121.

³⁴) Cette arrivée des frères, placée généralement en janvier 1122, est mentionnée seulement dans les *Annales Floreffenses*, *MGH.*, *SS.*, XVI, p. 624: « 1121. Fredericus episcopus obiit. In conversione sancti Pauli fratres Floreffiam venerunt ». Cette phrase a été reprise dans la première moitié du XV^e siècle par les *Notae Bronienses*, *MGH.*, *SS.*, XXIX, p. 27: « Anno Domini 1120. Ordo Premonstratensis inchoat. Secundo anno in conversione sancti Pauli fratres venerunt Floreffie ».

moins dans ce sens qu'en 1122 selon toute vraisemblance il n'y avait pas encore d'abbés dans l'Ordre de Prémontré ³⁵). Dans la bulle que Norbert a obtenu pour Floreffe le 4 mars, probablement de l'année 1126, on ne mentionne pas de supérieur ³⁶). Ce n'est que dans la bulle du 4 novembre 1128 que Richard entre en scène comme impétrant et dans ce texte il est mentionné avec le titre d'abbé ³⁷). Ces bulles correspondent donc avec le récit, tant de la *Vita A* que de la *Vita B*, dans lesquelles nous lisons qu'immédiatement après l'élection d'Hugues de Fosses, les abbés d'Anvers et de Floreffe ont été nommés ³⁸).

Il n'y a donc aucune raison de penser qu'il y ait eu un abbé à Floreffe avant 1128. Ensuite, vu que toutes les donations antérieures à cette date ont été faites à Norbert, on peut supposer qu'il y avait à Floreffe seulement un remplaçant de Norbert, comme à Prémontré et à Magdebourg ³⁹), lequel n'est jamais nommé expressément à cause précisément de sa fonction subordonnée. Il est probable que Richard était déjà supérieur de Floreffe avant 1128, quoique les preuves fassent défaut.

³⁵) A part la charte pour Vivrières, datée probablement à tort par C. L. Hugo comme étant de 1121 (*Annales*, t. II, *Prob.*, col. DCXLV-DCXLVI), la première charte où l'on parle d'un abbé est celle de Barthélémy pour Saint-Martin de Laon, de 1124 (J. LE PAIGE, *Bibliotheca* ..., p. 445; *Annales*, t. II, *Prob.*, col. DCXLV-DCXLVI).

³⁶) J. L., 7277, de 1125-1127, mars 4, éd. J. BARBIER, dans *AHEB.*, 1875, XII, n° 1, p. 35: « ... dilectis in Christo filiis Norberto, presbitero, et eius fratribus in ecclesiam sancte Marie de Florephia ... ».

³⁷) J. L., 7323, du 4 novembre 1128, éd. C. L. HUGO, *Annales*, t. I, *Prob.* col. LII: « ... ideoque dilecte in Domino fili Richarde, tuis rationabilibus postulationibus annuentes, monasterium Beatae Mariae de Floreffia, cui, Domino auctore praesides ... Obeunte vero te, nunc ejus loci abbate ... ». Dans son régeste V. BARBIER; *Histoire* ... t. II, Namur, 1892, n° 8, p. 7, renvoie erronément à la colonne 211 des *Annales* de Ch. L. Hugo.

³⁸) *Vita A*, p. 697; *Vita B*, p. 839.

³⁹) Que Norbert, pendant les premières années, gardait l'autorité suprême dans toutes ses fondations, est certain. Cela ne veut pas dire pourtant qu'il ait été le premier abbé ou prévôt partout, comme l'a écrit H. GRUNDMANN, *Gottfried von Capenberg (1097-1127)*, p. 10: « ... er wurde zum ersten Propst dieses Stiftes wie aller Gründungen seines Ordens ... ». Cette expression pourrait soulever des objections d'ordre juridique. Il ne s'agit pas d'un cumul de fonctions, mais d'une fonction unique, celle de fondateur, qui impliquait le pouvoir absolu jusqu'à sa démission progressive lors de son retour de Rome en 1126 et son départ pour Magdebourg. Hugues de Fosses était prieur à Prémontré selon les *Vitae*. Chaque décision importante était différée jusqu'au retour de Norbert. A Magdebourg, Wigger n'est indiqué avec certitude comme premier prévôt qu'en l'année 1135. Dans une charte du 5 février 1131 il est encore appelé prêtre, cfr. W. M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*, thèse stencillée, t. II, Bruxelles, 1971, p. 418-420.

En ce qui concerne sa nomination, la *Vita A* ne dit pas expressément qu'elle a été faite par Norbert, la *Vita B* au contraire l'affirme ⁴⁰). Puisque cette décision a été prise à Magdebourg, on peut accepter que Norbert en était l'auteur.

Pour conclure, on peut dire que Floreffe, comme fille aînée, a toujours suivi Prémontré de très près, même pour la nomination de son premier abbé.

B. Amalric.

Comme deuxième abbé il est toujours fait mention d'Amalric, et son abbatiat est situé dans les années 1132 à 1134 ⁴¹). Parmi les auteurs, certains affirment l'existence de deux Amalric à Floreffe ⁴²), d'autres se contentent d'un seul. La meilleure hypothèse serait sans doute qu'il n'y a jamais eu un abbé Amalric à Floreffe.

Que sait-on de cet *Amalricus* ou *Emelricus*? Dans la *Fundatio Gratiae Dei* on peut lire que Norbert nommait en 1131 un premier prévôt à Gottesgnaden, un certain Emelric, qu'il avait amené avec lui de France (*de Francia*) ⁴³). Cette affirmation est déjà en contradic-

⁴⁰) *AA. SS.*, t. I, *Junii*, p. 839 : « Hac accepta benedictione recessit, duobus adjunctis sibi sociis, e quibus praeceperat Vir Dei, ut alterum in Antverpiensi ecclesia patrem, alterum similiter in Floreffensi poneret. Et sic factum est. Positus et consecratus est ille sub nomine Patris in Praemonstratensi ecclesia; et illi duo in duabus aliis supradictis. Sed et duo jam alii consecrati erant in duabus aliis ecclesiis, Laudunensi beati Martini et Vivariensi. » Dans la *Vita A*, p. 697, le sujet de la première phrase n'est pas clairement indiqué.

⁴¹) Le chanoine TOUSSAINT, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, Namur, 1901, p. 121, mentionne comme dates extrêmes : 1131 à 1133 ou 1134; N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t.II, Straubing, 1952/55, p. 377 : 1132-1134; Ph. JACQUET, Art. *Floreffe*, dans le *DHGE.*, fasc. 98, Paris, 1970, col. 531 a placé judicieusement trois points d'interrogation, un après le nom d'Almaric, et un après chaque date.

⁴²) L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de rémontré*, t. III, 2, Bruxelles, 1907, p. 11, s.v. *Almaric*, est d'avis qu'il y avait deux Almaric, l'un religieux de Floreffe, puis prévôt de Gottesgnaden et évêque de Sidon, l'autre abbé de Floreffe. R. VAN WAEFELGHEM, *Liste chronologique des abbés ...*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1936, XII, p. 111, pense que l'abbé de Floreffe Almaric « est peut-être celui qui alla en Terre Sainte ». Il n'a donc pas tenu compte des excellentes remarques critiques d'U. Berlière dans le *Monasticon belge*, t. I, Maredsous, 1890-1897, p. 113, qui concluait que, ou bien il n'y avait jamais eu d'abbé Almaric à Floreffe, ou bien il y en avait eu deux, l'un religieux de Floreffe, prévôt de Gottesgnaden et évêque de Sidon, le deuxième, abbé de Floreffe.

⁴³) *Fundatio monasterii Gratiae Dei*, *MGH.*, *SS.*, XX, p. 688 : « ... et Emelricum quen-

tion avec une charte du successeur de Norbert, Conrad, de l'année 1135, où Evermode est indiqué comme premier prévôt⁴⁴). Et pourtant, il semble que l'auteur de la *Fundatio*, ait raison, car il connaissait la charte de 1135. S'il est normal d'accorder plus de crédit aux sources archivistiques, ici par contre la source narrative semble plus véridique.

Emelric aurait, après quelque temps, obtenu de Norbert la permission de faire un pèlerinage en Terre Sainte. Comme remplaçant, Norbert nomma Evermode avec le titre de proviseur⁴⁵). Or, il semble très improbable qu'Emelric, après son départ de Gottesgnaden, ait accepté encore la fonction d'abbé de Floreffe pour deux ans.

Disons tout de suite qu'il n'y a aucune source valable qui donne à Amalric le titre d'abbé de Floreffe. La seule charte, indiquée par Pierre d'Hérentals, a été remplacée par le chanoine Victor Barbier vers l'année 1162 et le nom d'Amalric y figure au lieu de celui de Gerland⁴⁶). Dans le nécrologe de Floreffe⁴⁷) on trouve la mention « Commemoratio domini Almarici, Sydonensis episcopi, fratris nostri, 1138 ». Cette expression « fratris nostri » ne peut être traduite par « notre confrère », car pour indiquer les membres de l'abbaye, l'auteur du nécrologe choisit toujours la formule : « sacerdotis et canonici nostri ». Il ne semble pas non plus que l'expression « fratris nostri » désignerait un convertien péril de mort, car cette catégorie de personnes est désignée avec l'expression usuelle de « frater ad succurrendum ». Probablement cette expression ne désigne-t-elle donc qu'une confraternité de prières que l'évêque de Sidon aurait conclue avec Floreffe.

dam, quem de Francia secum adduxerat prepositum illi loco primum ordinavit ... Sicut dictum est, primus illi loco Emelricus ab archiepiscopo institutus est prepositus ». Tous les auteurs sont d'accord pour dire qu'Emelric venait de Floreffe. Pourtant ce texte, qui constitue la source unique, mentionne « ex Francia », ce qui indique plutôt Prémontré, vu que Floreffe était située dans le diocèse de Liège, donc en territoire d'Empire.

⁴⁴) *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, éd. F. ISRAEL et W. MOELLENBERG, Magdeburg, 1937, n° 237, p. 298 : « ... et Gratiadeensi preposito primo religioso Evermudo ... ». U. Berlière, dans le *Monasticon belge*, t. I, p. 113, énumère les sources sur Almaric, mais ne fait pas état de cette charte.

⁴⁵) *Fundatio* ..., p. 688 : « Qui (Emelricus) cum postmodum postulata licencia transmarinasset, venerabilis interim archiepiscopus Evermodum, qui et postmodum Raceborg episcopus, non prepositum, sed provisorem loci ordinavit. » ; *Ibidem*, p. 689 : « ... provisionem illam vice prepositi administravit ... ».

⁴⁶) V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe* ..., t. II, p. 22-23, n° 38 (Vers 1162).

⁴⁷) *Necrologium abbatis Floreffensis*, éd. J. BARBIER, *AHEB.*, 1876, XIII, p. 251.

En outre, on n'a pas besoin d'un Amalric pour combler la petite lacune de deux ans entre 1132 et 1134. Même si Richard était mort le 30 décembre 1131, ⁴⁸⁾ — ce qui n'est pas certain du tout —, il n'est pas exclu que Gerland lui ait succédé, même si on ne trouve son nom que dans la charte de 1134 ⁴⁹⁾.

Pour toutes ces raisons on pourrait proposer de rayer le nom d'Almaric de la liste des abbés de Floreffe ⁵⁰⁾.

⁴⁸⁾ Ainsi V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe* ..., t. I, p. 32, et R. VAN WAEFELGHEM, *Liste chronologique* ..., dans *Analecta Praemonstratensia*, 1936, XII, p. 110. L'origine de cette date est obscure, car Richard n'est pas mentionné dans les nécrologes prémontrés (voir R. VAN WAEFELGHEM, *a.c.*, p. 111, et H. MARTON, *Initia Capituli Generalis in fontibus historicis Ordinis*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1962, XXXVIII, p. 51, note 28). L'édition du nécrologe de Floreffe (éd. J. BARBIER, *AHEB*, 1876, XIII) finit le 26 décembre, parce que le dernier feuillet du manuscrit s'est perdu (voir p. 5 et 286). Dans la *Chronique des abbés de Floreffe* (éd. J. BARBIER, *AHEB*, 1971, VIII, p. 421) on trouve la date 1131. Mais cette chronique n'a été écrite qu'en l'année 1728 (cfr. *ibidem*, p. 417). Dans sa liste d'abbés, empruntée à Van Waefelghem, N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, p. 377, donne néanmoins la date de 1130, tandis que le chanoine TOUSSAINT, *L'abbaye de Floreffe* ..., p. 121, et Ph. JACQUET, *Art. Floreffe*, dans la *DHGE.*, fasc. 98, col. 523 et 531, mentionnent l'année 1131. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 112, a repris la date du 30 décembre 1131 à V. Barbier. Il est certain que Richard vivait encore en 1130, car il est cité dans une charte d'Alexandre de Juliers, évêque de Liège, de cette année (éd. V. BARBIER, *Histoire* ..., t. II, n° 10, p. 7. Cartulaire A, fol. 4 v°-5 r°) et dans une autre charte de la même année et du même évêque pour Neufmoustier (cfr. R. VAN WAEFELGHEM, *a.c.*, p. 110). On trouve le regeste de cette dernière charte dans G. HANSOTTE, *Inventaire des archives de l'abbaye de Neufmoustier*, t. I, *Regestes 1125-1530*, Bruxelles, 1960, p. 109, n° 2. Notons enfin que dans les *Fragments de l'Obituaire de Cuissy*, éd. É. BROUETTE, qui viennent de paraître (*Analecta Praemonstratensia*, 1973, XLIX, n° 1, p. 49), on trouve un abbé Richard au 16 janvier : « 16. XCII kal. feb. Ricardus abbas ». De même un abbé Richard est mentionné à la date du 30 août dans L. CLEMM, *Das Totenbuch des Stiftes Ilbenstadt*, dans *Archiv für hessische Geschichte und Altertumskunde, Neue Folge*, 1936, XIX, 2. Heft, p. 238 : « 30. III. cal.-Com. Richardi abb. ». L. Clemm l'identifie comme le premier abbé de Ste-Marie-au-Bois près de Nancy, et le retrouve au même jour dans les nécrologes de Prémontré, Floreffe, Grimbergen, Bonne-Espérance et Heilissem.

⁴⁹⁾ V. BARBIER, *Histoire* ..., t. II, p. 8, n° 11 : « ... dedi ecclesie Floreffiensis per manum domini Gerlandi abbatis ... ».

⁵⁰⁾ On pourrait se demander si la tradition d'un Amalric, abbé de Floreffe, parti pour la Terre Sainte, ne serait pas née de la confusion avec un autre abbé de Floreffe du début du XIII^e siècle, notamment Hélin, qui a effectivement résigné sa fonction d'abbé et est, en conséquence, désigné quatre fois dans les nécrologes prémontrés comme « quondam abbas », ce qui n'est pas le cas d'Amalric, cfr. R. VAN WAEFELGHEM, *Liste chronologique* ..., dans *Analecta Praemonstratensia*, 1936, XII, p. 111.

IV. La légende eucharistique de Floreffe.

Selon les confrères de Cappenberg dans leur supplément à la *Vita B.*, Norbert en célébrant un jour la messe à Floreffe, aurait vu une goutte de sang sur la patène. Il aurait demandé à son diacre Rodolphe, devenu plus tard sacristain à Cappenberg ⁵¹), si celui-ci voyait la même chose. Ce dernier le lui confirma et pleura abondamment. A cause de ce miracle, toujours selon les frères de Cappenberg, on aurait prescrit une nouvelle rubrique ordonnant l'ablution de la patène ⁵²).

Tout d'abord il convient de remarquer que les *additamenta* ont peu de valeur historique. Sauf une partie de la *Vita Godefridi*, on ne trouve dans ce texte qu'une série de miracles, tissés autour d'un fond de vérité. En ce qui concerne la datation de cette source, on doit la placer entre 1155, date de la *Vita Godefridi*, et le décès de Hugues de Fosses en 1164 ⁵³).

Ce récit peut-il enrichir notre connaissance de Norbert ou de Floreffe ? Dans la littérature on a placé ce miracle au début de l'année 1122 ⁵⁴), mais cette datation est complètement arbitraire.

L'inscription sur l'autel de Floreffe : « S. Norbertus quondam super hunc lapidem celebravit 1121 » a été considéré dans la littérature comme ayant été datée selon l'ancien style ⁵⁵), on veut dire sans doute le style

⁵¹) Il semble impossible de retrouver ce Rodolphe dans les sources. Le nécrologe de Cappenberg est perdu et celui d'Ilbenstadt mentionne au moins cinq *Rudolfi*, mais aucun d'eux n'est désigné comme sacristain. Parmi eux il y a un seul diacre cfr. L. CLEMM, *Das Totenbuch des Stiftes Ilbenstadt*, dans *Archiv für hessische Geschichte und Altertumskunde, Neue Folge*, 1936, XIX, Heft 2, p. 255 : « (Dez.) 27. VI. Cal.-Rudolfi diaconi et can. »

⁵²) *Additamenta fratrum Cappenbergensium ad Vitam Norberti posteriore*, MGH., SS., XII. p. 705.

⁵³) W. M. GRAUWEN, Art. *Hugo van Fosse*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. III, Bruxelles, 1968, col. 412. Dans l'édition de 1962 de A. HOUE, *Dictionnaire moderne des communes belges*, Bruxelles, 1962, p. 331, on trouvait comme orthographe officielle *Fosse*; depuis lors on a repris l'orthographe *Fosses*.

⁵⁴) V. BARBIER, *Histoire ...*, t. I. p. 21, note 2 : G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert ...*, t. I., Tongerlo, 1928, p. 191 ; A. ZAK, *Der heilige Norbert ...*, Vienne, 1930, p. 49.

⁵⁵) Ainsi V. BARBIER, *Histoire ...*, t. I, p. 21, note 2 : « Cette date est donnée selon l'ancien style, car le miracle arriva dans les premiers mois de l'année 1122 » ; A. ZAK, *Der heilige Norbert ...*, p. 49 : « Alte Berechnung ». Cette pierre d'autel est mentionnée dans L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1959, p. 227. Selon cet auteur la pierre serait du XII^e s. (?), l'inscription du XVII^e s.

de Pâques. Cependant il n'y a aucune raison de penser au style de Pâques dans le diocèse de Liège, sauf entre 1230 et 1333 ⁵⁶⁾.

Bref, ce miracle n'apporte rien à notre connaissance de la chronologie des visites de Norbert à Floreffe, ni à l'histoire de Floreffe elle-même. L'intention des frères de Cappenberg était de présenter Norbert comme ayant une grande dévotion pour l'eucharistie et, pour cette raison, méritant d'être récompensé par un miracle.

Ce genre de légendes apparaît dès l'hérésie de Bérenger au XI^{ème} siècle ⁵⁷⁾. Au début, ces légendes ont un caractère polémique ou apologetique. On veut prouver la présence réelle ou, comme dans la *Vita Norberti*, ⁵⁸⁾ on défend le décret des conciles selon lequel les prêtres indignes peuvent valablement célébrer la messe. (*Belehrungswunder*, comme disent les Allemands, le miracle est destiné à expliquer et enseigner quelque chose).

Dans le texte de Cappenberg le caractère doctrinal n'est pas évident. On ne veut pas en premier lieu prouver la présence réelle, mais la grande dignité de Norbert. Le miracle se produit pour le rendre heureux (*Beseligungswunder*) ou (*Belohnungswunder*) ⁵⁹⁾.

Le fait que la légende soit localisée à Floreffe et qu'un témoin soit nommé, doit augmenter la crédibilité du récit. Il appartient à la méthode des frères de Cappenberg d'ajouter quelques détails concrets. Aussi par exemple dans le miracle de Bolanden, qu'on pourrait appeler un miracle de punition ou de vengeance, il y a un fond de vérité ⁶⁰⁾. D'ailleurs, on ne peut pas accepter comme règle générale qu'un récit, situé d'une façon plus précise dans l'espace et dans le temps, soit toujours tenu pour plus véridique qu'un autre, moins bien déterminé ⁶¹⁾.

⁵⁶⁾ E. I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de middeleeuwen*, Amsterdam, Anvers, 1960, p. 53 et 58. Il est vrai qu'il y avait pas mal d'exceptions à la règle générale.

⁵⁷⁾ P. BROWE, *Die eucharistischen Wunder des Mittelalters*, Breslau, 1938, p. 117.

⁵⁸⁾ Voir la légende du diacre Nicolas dans la *Vita A*, p. 681, à comparer avec le texte de Guibert de Nogent, *De pignoribus sanctorum*, éd. L. D'ACHERY, *Ven. Guiberti ... opera omnia*, Paris, 1651, p. 331. Il s'agit ici d'un *Verwandlungswunder* où la présence réelle est prouvée par l'apparition d'un petit enfant lors de l'élévation de la messe. Exemples du même genre chez P. BROWE, *o.c.*, p. 21, note 9, et dans *Caesarii Heisterbachensis Dialogus miraculorum*, éd. J. STRANGE, Bonn, Bruxelles, Cologne, 1851, p. 167-168.

⁵⁹⁾ P. BROWE, *o.c.*, p. 117 et *passim*.

⁶⁰⁾ *Additamenta* ..., p. 705.

⁶¹⁾ On trouve plusieurs fois ce raisonnement dans N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode, 1972, qui prétend qu'une

Enfin, il faut se demander si cette légende n'a pas été inventée pour expliquer l'origine de cette rubrique de l'ablution de la patène. Selon les frères de Cappenberg au contraire, le miracle se trouverait à l'origine de la rubrique ⁶²). Ceci est inexact, car ce rite existait déjà dans plusieurs Ordres avant d'être agréé à Prémontré, entre autres à Cîteaux et à Marbach en Alsace ⁶³). Par contre, il est bien possible qu'après coup on ait construit la légende pour expliquer et pour inculquer la nécessité de la rubrique.

Pour conclure, on peut déduire de ce texte de Cappenberg que Norbert célébrait l'eucharistie avec beaucoup de dévotion ⁶⁴), et qu'il

vision décrite avec beaucoup de détails est plus véridique, *cf.* p. 104 : « Dieser beschreibt die in Prémontré geschehenen Wunder so gut, dass man einen Augenzeugen vermuten müsse » ; p. 106 : « Die mehrfach dem gleichen Frater zuteil gewordene Erscheinung ist so eingehend beschrieben, dass es sich nur um einen Augenzeugen handeln kann ».

⁶²) *Additamenta* ..., p. 705 : « Post cuius miraculi declarationem, ex eodem sumpta, ut credimus, occasione, nobis deinceps patenam abluere mandatum est, coepitque apud nos huius observantia consuetudinis, cum a nobis eatenus nesciretur ». On trouve toujours cette affirmation chez G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert* ..., t. I, p. 191, et A. ZAK, *Der heilige Norbert* ..., p. 206, note 24 : « ... eine Gewohnheit, die der hl. Norbert angeordnet hat ».

⁶³) Voir Pl. LEFEVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial*, Louvain, 1957, p. 62 ; *idem*, *Saint Norbert et le culte eucharistique*, dans *Studia eucharistica DCCi anni a condito festo sanctissimi Corpori Christi 1246-1946*, Anvers, 1946, p. 98 et p. 100, note 1. On trouve les textes des coutumiers entre autres dans B. GRIESER, *Die « ecclesiastica officia cisterciensis ordinis » des cod. 1711 von Trient*, dans *Analecta sacri Ordinis Cisterciensis*, 1956, XII, p. 221-222, et J. SIEGWART, *Die Consuetudines des Augustiner-Chorherrenstiftes Marbach im Elsass (12. Jahrhundert)*, Freiburg (Sshweiz), 1965, p. 182, Caput 67. Nous remercions notre confrère, l'éminent historien de la liturgie de Prémontré, le professeur Pl. Lefèvre, qui nous a aimablement communiqué les renseignements repris dans cette note.

⁶⁴) On trouve le même renseignement dans les *Gesta archiepiscoporum Magdeburgensium*, *MGH.*, SS., XIV, p. 413 : « ... in officii sui amministratione missarumque celebratione diligens et devotissimus ... » ; *Ibidem*, p. 414 : « ... postquam in cena Domini crismatis consecrationem et in sancta pasche die misse pro dolor : ultime celebrationem in sede sua super vires peregit ... » ; *Vita A*, p. 673 : « ... cottidie in altari sacro holocausta medullata offerens » ; *Ibidem*, p. 676 : « Mox autem egressus primo missam beatae Mariae virginis, deinde missam pro defunctis quorum mors odii causa fuerat, devotissime celebravit » ; *Ibidem*, p. 684 : « Commendabat etiam saepius tria observanda : scilicet circa altare et divina mysteria mundiciam. Les expressions de la *Vita A*, p. 672 : « sacrosancta missae mysteria » et « missarum sollempnia » indiquent également le respect pour l'eucharistie. Malgré ces textes, on peut se rallier à l'avis de K. KOCH et E. HEGEL, *Die Vita des Prämonstratensers Hermann Joseph von Steinfeld*, Cologne, 1958, p. 85 : « ... aber von einer ausgesprochenen eucharistischen Frömmigkeit kann bei Norbert nicht die Rede sein ».

se faisait assister d'un diacre ⁶⁵), ce qu'on savait déjà par d'autres sources. Ensuite, cette légende peut avoir une certaine importance pour l'étude de l'évolution de ce genre de miracles, appelés par les Allemands du nom de *Verwandlungswunder*.

Nous espérons par ces recherches avoir apporté un peu de lumière sur les quatre problèmes que nous avons évoqués : les circonstances de la fondation de Floreffe, la signification de cette fondation dans la vie de Norbert, la question des premiers supérieurs et la part de vérité que recèle la légende eucharistique.

Rode Beukenlaan, 7
B-1810 Wemmel

W. M. GRAUWEN, O. Praem.

⁶⁵) Après le récit de l'émeute à Magdebourg en 1129, on lit dans la *Vita A*, p. 699 : « Celebravit igitur missam in eodem loco, sed et epistolam et evangelium ipsemet legit; omnes enim ministri eius taedio et timore confecti recesserant ».

La fête de la Trinité chez les prémontrés et dans la tradition canoniale

L'ordo de Prémontré, le plus ancien retrouvé jusqu'à nos jours, est à dater de la fin extrême du XII^e siècle. En réalité, le texte révèle des stratifications montrant qu'il développe un prototype beaucoup plus ancien remontant peut-être à l'aube même de l'institut.¹⁾

On voudrait aligner ici quelques arguments qui plaident en faveur de cette thèse. Ils sont empruntés aux impératifs réunis, dans un chapitre spécial de la compilation, quant à la fête de la sainte Trinité, retenue au premier dimanche après la Pentecôte.²⁾

L'Eglise romaine se montra longtemps rétive à accueillir cette solennité. Le rédacteur de l'ordo du Latran rappelle qu'à Rome on tenait primitivement ce premier dimanche après la Pentecôte comme *dominica vacans*, au lendemain des Quatre-Temps d'été. Quand il fut doté d'une messe, ses composantes furent reprises à celles du mercredi et du samedi précédents, à l'instar de ce qui avait lieu le dimanche suivant les Quatre-Temps de l'Avent et du Carême. L'auteur du traité remarque qu'au moment où il écrit, vers 1145-1152, ce dimanche vacant était devenu le premier dimanche après la Pentecôte, au chant introital *Domine in tua misericordia*. Lectures à l'office du premier Livre des Rois³⁾.

Cîteaux se mouvait dans le même climat. Ses us les plus anciens, remontant au début du XII^e siècle, veulent que le premier dimanche après la Pentecôte soit aussi *Domine in tua misericordia*, l'octave de

1) *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, éd. Pl. F. LEFÈVRE (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 22), Louvain, 1941.

2) Cap. 45 « De festo sancte Trinitatis », *Ibidem*, p. 83-85. Voir Annexe II.

3) *Bernardi cardinalis et Lateranensis ecclesie prioris Ordo officiorum ecclesie Lateranensis*, éd. L. FISCHER (Historische Forschungen und Quellen von Dr. Joseph Schecht, Professor der Geschichte am K. Lyzeum Freising, 2 und 3 Heft), Munich und Freising, 1916, p. 117. Voir Annexe I.

la Pentecôte se terminant le samedi, comme à Pâques. La Trinité ne fut admise par la réforme monastique qu'en 1175. Dans la suite, un second témoin des us, transcrit vers 1152, mais encore conforme au premier, présente un grattage le samedi après la Pentecôte, pour faire place à une nouvelle rubrique, relative aux premières vêpres de la Trinité ⁴⁾.

D'autres ont prolongé l'octave de Pentecôte jusqu'au dimanche avant d'y accueillir la Trinité : Prémontré, Oigny et Bamberg au XII^e siècle, Orduhoc et Sion au XIII^e siècle, Tongres encore au XV^e siècle. Dans les deux ordines de Prémontré et de Oigny, le premier dimanche après la Pentecôte, on chante, comme messe matinale, celle de la Pentecôte, sans aucun changement à Oigny, en substituant un graduel au premier alleluia à Prémontré. La messe majeure et l'office du jour sont de la Trinité ⁵⁾. A Bamberg, vers la fin extrême du XII^e siècle, l'octave de Pentecôte s'achève, non le samedi, mais le dimanche suivant. Messe et office de festo, épître *Dum complerentur*, évangile *Erat homo ex phariseis*. Le lendemain, lundi, fête de la Trinité, dont premières vêpres le dimanche. Messe *Benedicta sit*, épître *Vidi hostium*, évangile *Cum venerit Paraclytus*. Au XIII^e siècle, la Trinité est avancée au dimanche, épître *O altitudo*, évangile *Erat homo ex phariseis*. Le dimanche suivant, premier après la Trinité (deuxième après la Pentecôte), *Domine in tua misericordia* ⁶⁾.

Au XIII^e siècle, à Orduhoc, la Trinité prend place le dimanche après la Pentecôte. Messe *Benedicta sit*, épître *Vidi hostium*, séquence *Benedicta semper*, évangile *Erat homo ex phariseis*. Procession avant la messe majeure, et octave complète de la fête. Le dimanche suivant, et tous ceux après la Pentecôte, le neuvième répons de matines repris à ceux de la Trinité. A la messe alleluia *Domine Deus meus* et séquence de la Trinité, sans doute en guise de conclusion de l'octave

⁴⁾ Pour Cîteaux à consulter les deux éditions *Die « Ecclesiastica officia Cisterciensis ordinis » des Codex 1711 von Trient*, éd. BRUNO GRIESER dans *Analecta sacri ordinis Cisterciensis*, 1956, t. XII, p. 153-288. — Texte à dater de 1120-1130. Une autre : *Codex manuscriptus 31 Bibliotheca Universitatis Labacensis*, éd. C. NOSCHITZKA, même périodique, 1950, t. VII, p. 1-124. — Texte à dater de vers 1152.

⁵⁾ Traité rédigé et écrit vers la fin du XII^e siècle, mais qui remanie un plus ancien remontant à la première moitié du même siècle. Manuscrit n° 2614 de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève à Paris, sous presse. Voir Annexe III.

⁶⁾ *Breviarium Eberhardi cantoris*, éd. E. K. FARSENKOPF (*Liturgienwissenschaftliche Quellen und Forschungen*, t. 50), Munster Westfalen, 1969, p. 95-96. — Texte à dater vers 1192-1193. Voir Annexe IV.

de celle-ci. Dans l'ordo de Sion, de la fin extrême du même siècle, la Trinité paraît le même dimanche. Rubrique à son propos : « Ista que dicta sunt de horis diei Trinitatis dicuntur omnia, tam orationem quam alia ipso die, et per totam ebdomadam usque ad vespervas sabbati tantum. Et in illo sabbato non facimus nisi tres lectiones et novem psalmos quia non facimus octabas Trinitatis ⁷⁾ ».

Dans ces deux églises, l'octave de la Trinité comprend, a matines, neuf psaumes et trois leçons jusqu'à none du samedi. Ce jour, vêpres férielles ouvrant le deuxième dimanche après la Pentecôte, — « prima post Trinitatem », — introit *Domine in tua misericordia*, lecture du livre des Rois et leur historia *Deus omnium exauditor*. Ceci jusqu'à l'heure où sera imposée la fête du « Corpus Christi », le jeudi après la Trinité. Elle réduira à trois jours l'octave de cette dernière ⁸⁾.

A Tongres, au XV^e siècle, situation presque pareille à celle de Bamberg. Préoctave de la Trinité à partir du lundi, lendemain du premier dimanche après la Pentecôte qui conclut l'octave de cette dernière. Le jeudi Fête-Dieu et procession solennelle des saintes Espèces à travers les quartiers de la ville. Le dimanche suivant, solennité proprement dite de la Trinité; épître *Omme quod natum est*, évangile *Cum venerit Paraclytus*. A laudes et à vêpres commémoraison du dimanche occurrent, *Domine in tua misericordia*, (second après la Pentecôte, premier après la Trinité) ⁹⁾.

Pour en revenir à Prémontré, l'ordo de la fin du XII^e siècle contient, au chapitre 45, une série d'impératifs quant à la célébration de la Trinité. Depuis vêpres la veille, le jour octave de Pentecôte, jusqu'au dimanche suivant, où on reprend l'office dominical se prolongeant jusqu'à l'Avent. A laudes, antiennes avec versets. Messe *Benedicta sit*, ep. *Vidi ostium*, séquence *Benedicta semper*, ev. *Erat homo ex Phariseis*. Octave de la fête, à trois leçons, empruntées au commentaires de saint Augustin. Messe *Benedicta sit* chaque jour, en dehors d'une

⁷⁾ *Ordo Nidrosiensis ecclesiae (Ordubac)* éd. LILLI GJERLOW (Nors Historisk Kjeldeskift-Instituut des Rettstoriske Kommissjen Libri liturgici Provinciae Nidrosensis medii aevi, t. II) Oslo, 1968. — Texte à dater vers 1204-1224, p. 263-269.

⁸⁾ *L'Ordinaire de Sion*, éd. Fr. HUOT (Spicilegium Friburgense, Textes pour servir à l'histoire de la vie chrétienne, 18), Fribourg, Suisse, 1973, p. 165-166 et 459-462. — Texte à dater de la seconde moitié du XIII^e siècle.

⁹⁾ *L'Ordinaire de la collégiale autrefois cathédrale de Tongres, d'après un manuscrit du XV^e siècle* (Université catholique de Louvain. Spicilegium sacrum Lovaniense. Etudes et documents, fasc. 14), t. I *Le Temporal*, Leuven, 1967, p. 224-227, cap. 29 « De octava anticipata Trinitatis ». Voir Annexe V.

fête de neuf leçons, du vendredi où elle sera de la sainte Croix et le samedi de Notre-Dame. Le dimanche-suivant: *Domine in tua misericordia*, office dominical, lectures et historia du livre des Rois., évangile *Homo quidam*¹⁰).

Des livres choraux se font l'écho de ces prescriptions.

Les textes et chants de la messe se lisent dans un missel, passé à l'abbaye de Saint-Michel à Anvers peu avant 1150, dans un autre de l'abbaye de Belval, peu après 1150, dans un troisième du prieuré d'Arnes, de la fin du XII^e siècle, où paraît la séquence *Benedicta semper*, prescrite par l'ordo, encore absente dans des missels plus vieux¹¹).

Quant aux livres choraux, témoins de l'observance réelle des normes établies par les ordines dans la prière chorale des différents monastères, on ne saurait faire appel au plus ancien antiphonaire connu jusqu'à présent, celui de l'abbaye de Saint-Marien d'Auxerre. Le texte musical, transcrit sur portée de quatre lignes, comprend le chant antiphonique et responsorial. Malheureusement, toute la partie du Temporal de l'Avent à l'octave de la Pentecôte, a certainement disparu du volume, puisque le sanctoral y figure au complet. Au premier folio défilent les antiennes des cantiques du samedi après la Pentecôte jusqu'au mois d'août. Suit l'« historia » *Deus omnium exauditor est*, ou responsorial des livres des Rois, lus en ce moment de l'année liturgique. Cette méthode se répète pendant tout le « Tempus post Pentecosten ».

Pas de trace de la Trinité. Elle n'y figurait certainement pas. Là où débute la série des antiennes « ad cantica » les dimanches après Pentecôte, on lit la rubrique : « Dominica prima post octavas Pentecosten ». Ceci, sans doute parce que, au moment de la facture du volume, l'octave de Pentecôte se célébrait encore le dimanche suivant. Rappelons que l'ordo de la fin du XII^e siècle, quand la fête de la Trinité se plaçait déjà ce dimanche, prescrit comme messe matinale et ce jour celle de la Pentecôte.¹²)

¹⁰) Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré, o.c.*, cap. 45 « De festo sancte Trinitatis », p. 83-85. Voir Annexe II.

¹¹) Missel d'Anvers à dater de la première moitié du XII^e siècle, de Belval peu après 1150, et du Prieuré de Saint-Etienne d'Arne, vers la fin du XIII^e siècle. Voir N. I. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense et Antiphonale missarum Praemonstratense* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 8 et II), Averbode, 1968 et 1973.

¹²) Ce précieux témoin de la liturgie primitive de Prémontré est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, manuscrits latins, n° 9425. Il doit avoir été transcrit à l'abbaye de Saint-Marien d'Auxerre, en France (dépt. de l'Yonne), avant son transfert

A ajouter, d'autre part qu'un collectaire, venu du prieuré de Leffe, fondation de Floreffe, à dater vers 1152-1153, recense, et de la première main, la Trinité au dimanche après la Pentecôte ¹³).

Sous réserve de nouveaux témoins, encore inconnus, on peut affirmer, ce me semble, « non sine fundamento in re », que Prémontré a célébré l'octave de Pentecôte le premier dimanche après la fête, durant la première moitié du XII^e siècle, pour introduire, durant la seconde moitié du même, la Trinité à la place de l'octave susdite, qui finirait, dès lors, le samedi, comme à Rome.

Le texte complet de l'office, depuis les premières vêpres le samedi, les lectures à matines, empruntées à saint Augustin, le jour de la fête et durant son octave, en accord avec l'ordo du XII^e siècle, se trouvent dans un bréviaire venu de Prémontré même, à dater vers le milieu du XIII^e siècle. Il est le plus ancien dossier. Son authenticité paraît être sans faille ¹⁴).

Mais il faut revenir au chapitre 45 de l'ordo de la fin du XII^e siècle, relatif à la fête de la Trinité.

Celui-ci, à mon avis, est un ajouté au texte primitif comme l'attestent d'autres stratifications dans la rédaction présente. A l'appui de ce constat, on voudra retenir l'énoncé de quelques rubriques du même ordo, à propos du cycle liturgique s'étendant de la Pentecôte à l'Avent. Comparées entre elles, ces rubriques paraissent inattendues dans leur formulation.

Le chapitre 46, suivant celui de la Trinité, s'intitule *De dominicis post Pentecosten usque ad Adventum*. La première phrase déclare : *Sequenti dominica inchoatur liber Regum et cantatur historia « Deus omnium »*. *Ad vesperas, nec collecta de sancta Trinitate dicitur*. Ceci suppose la célébration de la Trinité comme admise. Plus loin, dans le même chapitre, parlant des processions dominicales durant cette

vers 1169 dans le faubourg Saint-Martin de la ville. Des folios, insérés dans le mss au début du sanctoral, portent un office de saint Etienne autre que celui reçu communément, sans doute venu de la cathédrale d'Auxerre dont Etienne était le patron; écriture plus tardive que celle de l'ensemble du manuscrit qui permet de le dater avant 1169.

¹³) Ce codex était conservé jadis à la Bibliothèque municipale de Metz sous le n° 469. Il a hélas été brûlé lors d'un incendie allumé par l'occupant en 1944. Voir une description rapide de son contenu dans Pl. LEFÈVRE, *Un collectaire prémontré remontant au milieu du XII^e siècle*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1955, t. XXXI, p. 160-162.

¹⁴) Sur ce document Pl. LEFÈVRE, *Deux bréviaires prémontrés transcrits à l'abbaye mère de l'Ordre durant la seconde moitié du XIII^e siècle*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1961, t. XXXVII, p. 127-134.

période, le rédacteur écrit : *A prima dominica post octavas Pentecostis usque ad kalendas augusti, responsorium « Summe Trinitati », cum antiphona « Ibo michi. »* Le répons se chante au départ, l'antienne au retour de la procession, en pénétrant dans le chœur. A-t-il donc oublié qu'au chapitre précédent, à propos de la procession le jour de la Trinité, il avait indiqué *responsorium « Summe Trinitati », responsorium « Benedicamus (Patrem) », si necesse fuerit, ad introitum antiphona « Te Deum Patrem » ?*¹⁵⁾

Le chapitre 47, *Quando incipiente sunt historie*, débute : *A dominica prima post octavas Pentecostis usque ad kalendas augusti leguntur libri Regum et cantatur historia « Deus omnium »*¹⁶⁾.

Enfin, au chapitre 47, *Quo ordine cantantur « Alleluia » in dominicis post Pentecosten*, il est statué : *Hoc ordine cantantur « Alleluia » in dominicis usque ad Adventum : prima dominica « Domine Deus »*¹⁵⁾.

Les expressions, à deux reprises chacune, *De dominicis post Pentecosten* et *prima dominica post octavas Pentecostis* semblent mal formulées dans l'état présent du texte de l'ordo. La première fait supposer que la fête de la Trinité n'existait pas. La seconde indiquerait-elle que la fête était déjà reçue, que l'octave de Pentecôte finissait le samedi, en accord avec le chapitre 45 ? Ou bien que l'octave se prolongeait jusqu'au dimanche, — donc absence de la Trinité ? Pourquoi, dans l'ordo, où figurait désormais la Trinité, parler encore de dimanche après la Pentecôte ou son octave, au lieu de *post Trinitatem* comme on le fit ailleurs ? C'eût été clair pour tous.

En conclusion, j'ose proposer l'hypothèse, — l'Histoire est si souvent une simple approche de la vérité, — que le chapitre 45 *De festo sancte Trinitatis*, de l'ordo, dans sa teneur actuelle de la fin du XII^e siècle, n'appartenait pas au prototype. Il y a ici un nouvel argument valable, en plus de ceux avancés jadis, pour appuyer le postulat d'une couche sous-jacente, qui constituerait l'ordo primitif remontant à l'aube de la congrégation canoniale réformée par saint Norbert.

In festo S. Gregorii, 12 martii 1975.

Bondgenotenlaan, 13

B-3000 Leuven

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

¹⁵⁾ Constats dans Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire*, o.c., cap. 45, p. 127-134, cap. 46, *Ibidem*, p. 85-87 et cap. 48, p. 89.

ANNEXES

I. — *Extrait de l'ordo Lateranensis à propos de l'office du premier dimanche après la Pentecôte.*

Hec nimirum dominica, quia sabbatum jejunii IIII temporum sequitur, « dominica vacat » intitulatur, et secundum morem vacantium dominicarum ex precedenti IIII feria inofficiari et ex sabbato evangelium mutuare debuit. Unde et adhuc apud Romanos, antiqui ordinis diligentiores observatores, hac die officium *Caritas Dei* sicut et sabbato totum dicunt, cum epistola *Deus caritas est*, que huic officio satis concinit, et evangelium *Erat homo ex Phariseis*. Cujus evangelii antiphona tam sabbato quam dominica ista in matutinis et vespers dicuntur. Evangelium autem de socra Simonis sabbato XII lectionum legendum illi ordinabant, quia hoc jejunium extra Pentecosten semper secunda ebdomada mensis junii celebrari debere, contra omnem auctoritatem et rationem, contendebant. Quod loco suo convenientius legi potest. Sed tam apud nos quam apud omnes pene ecclesias hec dominica proprium sibi vendicat *Domine in tua misericordia*. Quod certe usus, non ratio est. Invenit autem hanc consuetudinem, ut putamus, vel etiam confirmavit antiqui ordinis oblivio propter contentiosam varietatem que de hoc Pentecostes diu habebatur jejunio. Accessit autem huic qualiscumque excusatio, videlicet ne historia libri Regum sine proprio incipi videretur officio, vel ne octavam Spiritus sancti arguerentur celebrare contra auctoritatem, qui cantu precedentis ebdomade in hac dominica uterentur. Dum hoc itaque sine sive auctoritatis, sive consuetudine teneatur, saltem evangelium *Erat homo ex Phariseis* in sabbato loco suo non propellatur.

Édition citée plus haut, note 3, p. 117.

II. — *Texte de l'ordo de Prémontré sur le célébration de la Trinité.*

Sabbato ad vespas, in octavis Pentecostis, de sancta Trinitate officium inchoatur, et usque ad sequens sabbatum plenarie recolitur. Antiphona *Gloria tibi*, cum aliis, super psalmo *Benedictus* cantatur, et in fine antifonarum usitata protractio repetitur. Nulla hic fiet memoria de Pentecoste, sed nec ulla dicuntur suffragia nisi de festo occurrenti. Si quod festum IX lectionum occurrerit, sive celebre seu

non, usque ad II^{am} feriam differtur, sed primis vesperis carebit. Ad completorium antifona *Miserere*, ymnus *Te lucis*, et collecta *Illumina* resumitur. Ad matutinas sermo sancti Augustini, vel alii de Trinitate, per totam ebdomadam leguntur. In laudibus V versus quinque antiphonis apponuntur, qui I^a nocte tantum cantantur. Missa matutinalis *Spiritus Domini*, per totum ut in die sancto, cum sola collecta. Ad aspersionem aque antifona *Asperges me*, cum collecta *Presta nobis Domine*, Ad processionem responsorium *Summe Trinitati* et responsorium *Benedicamus*, si necesse fuerit, ad introitum antifona *Te Deum Patrem*, cum collecta de Trinitate. Major missa solam collectam recipit, in qua videlicet legitur epistola *Vidi ostium* et evangelium *Erat homo*, idque ad matutinas pronuntiabitur, sequentia *Benedicta* hac die tantum cantabitur. Ad vespervas antiphone de laudibus, sed sine versibus, cantantur ... Invitatorium per ebdomadam *Deum verum*, ymnus *Nocte surgentes* cum IX antiphonis et psalmis ut prima die, et *Te deum laudamus* cantabitur. In laudibus sola antifona *O beata* cum ymno *Ecce jam noctis*. Ad vespervas quoque sola antifona *O beata* cum psalmis ferialibus; super Magnificat et Benedictus antifona *Gloria tibi Trinitas* cum aliis, que dum finite fuerint repetuntur. Cottidie vero, nisi festum fuerit, usque ad VI^{am} feriam de Sancta Trinitate, cum *Gloria in excelsis* et propria prefatione, sed sine *Credo in unum* cantatur. Quarta feria legitur epistola *Si Christus predicatur*, evangelium *Accesserunt ad Jhesum*. Et sciendum quod missa sancte Trinitatis collectam sancti Spiritus non recipit, sed secundo loco de sancta Maria, III^o loco quelibet familiaris dicenda est, si necesse fuerit. Notandum quoque quod suffragia statim feria II^o ad matutinas de sancta Cruce reincipiuntur ... Et deinceps omni VI^a feria de sancta Cruce, et sabbato de sancta Maria, cum sequentia *Ave Maria* et *Post partum* vicissim usque ad Adventum Domini, nisi festa sanctorum impendant, cantabitur, sed si missam habere non possunt, collectam habere debebunt. Festa sanctorum trium lectionum, que a precedenti ebdomada in istam reservantur, seu eorum que non reservata propriis kalendis eveniunt, memoriam tantum per antiphonam et collectam habebunt, et missam majorem cum *Gloria in excelsis* obtinebunt, si tamen proprium habeant officium. De festo IX lectionum ex more cantabitur, habita de santa Trinitate per antiphonam et collectam memoria ...

II. — *Texte de l'ordinaire d'Oigny quant à la célébration de la Trinité.*

Festum sancte Trinitatis octava die Pentecosten sollempnizatur, ad cujus vespéros proprie super psalmos antiphone dicuntur, et post regulares vespéros commemoratio sancte Crucis repetitur. In utroque autem completorio dicitur super psalmos antiphona *Laus Deo Patri*, ad Nunc dimittis antiphona *Benedictus sit creatrix*, hymnus ad primum completorium *Xriste qui lux*, ad secundum *Te lucis*. Verumtamen missa matutinalis de Pentecoste est, ad quam supradicta prefatio dicitur et *Communicantes* et *Hanc igitur*. Major vero missa de Trinitate, cujus epistola est *Vidi hostium*, evangelium *Erat homo ex Phariseis*, prefatio *Qui cum Unigenito filio*, resumiturque in crastino genuflexio cum omni consuetudinaria psalmodia. Et quamvis octabe de sancta Trinitate non agantur, missale tamen officium in tota sequente septimana, excepta sexta feria et sabbato, non mutatur nisi alicujus festi eventu mutari cogatur. Nocturne vero lectiones sunt ex evangelio *Erat homo*, cum ferialibus responsis, et ad vespéros dicuntur proprie de Magnificat antiphone; hic autem hac necessitate fit quia sequente dominica inchoatur Regum historia, et historialia responsoria *Deus omnium* usque ad kalendas augusti tenenda. In qua responsa, ceterisque omnibus responsoriis historialibus usque ad Adventum Domini, hoc considerandum est quod non nisi dominica prima nonum responsorium responsorie dicitur, sed ejus loco in ceteris dominicis aliquod responsorium de sancta Trinitate, juxta cantoris ordinationem, subrogatur.

Manuscrit cité plus haut note 5, chapitre 37 « De Trinitate, » dans édition prochaine p. 33.

IV. — *Extrait de l'ordo de Bamberg relatif à la célébration du dimanche octave de la Pentecôte.*

In secunda vespera (sabbati) antiphona *Dum complerentur*, ymnus *Veni Creator*, capitulum et oratio sicut in sancta die antiphona *Ultimo festivitatis die*. Ad completorium ymnus *Veni Creator* etcetera. Matutine sicut in sancta nocte canuntur. Ad laudes sola antiphona *Dum complerentur*, capitulum et oratio sicut in sancta nocte, antiphona *Nisi quis renatus*. Cursus diurnus sicut in die sancta, evangelium *Erat homo ex Phariseis* illa die, aliis diebus cum cantatur de sancta Trinitate legitur evangelium *Dum venerit Paraclytus*. Ad vesperas antiphona *Sede a dextris meis* et cetera consueta, versus *Dirigatur*

Domine, antiphona *Te Deum Patrem* ... Prima nocte de sancta Trinitate, invitatorium, antiphona, psalmi et versus *Magnus Dominus* et tria responsoria de historia, prima tantum nocte *Te Deum laudamus*. Ad laudes una antiphona *Gloria tibi Trinitas* cetera sequentes super Benedictus et Magnificat ordine canuntur, finitis iterum repetuntur usque dum historia cum antiphonis et psalmis et versibus annotatis per ebdomadam finiatur ... Ad officium de sancta Trinitate prima die tantum *Gloria in excelsis* et *Credo in unum*. Quocienscumque per estatem nocturnum dicitur, ad vespervas ymnus *O lux beata Trinitas*, versus *Vespertina oratio* et antiphona de historia.

Édition citée note 6, p. 95-96 (texte résumé).

V. — *Extraits de l'Ordinaire de la collégiale de Tongres quant au premier dimanche après la Pentecôte et la préoctave de la Trinité.*

Dominica die in octavis Penthecostis, ad matutinas et ad omnes horas cantatur per omnia sicut in die Penthecostis, sub duplici festo, excepto quod ad matutinas pronuntiatur ewangelium *Erat homo ex phariseis*, ad Benedictus antiphona *Erat homo*, collecta *Annue misericors Deus* ut supra, dehinc de Resurrectione et de Omnibus sanctis, sicut supra. Ad omnes parvas horas sicut in die Penthecostis. Ad processionem itur sicut in dominicis inter Pascha et Penthecosten, et cantatur responsorium *Repleti sunt omnes*, cum versu et *Gloria Patri* si opus sit. Post *Salve festa* et *Xristus resurgens*, in introitu templi antiphona *Accipite Spiritum sanctum* et postea *Non vos relinquam*, sine statione intratur chorus. Ad missam introitus *Spiritus Domini*, *Gloria in excelsis*, oratio *Deus qui corda fidelium* sed dimittitur hodierna die secunda oratio de festo, et tercia de Omnibus sanctis, et si non est festum sola oratio, epistola *Vidi ostium apertum*, *Alleluia Emitte Spiritum tuum*, alterum *Veni sancte Spiritus*, sequentia *Sancti Spiritus assit nobis gratia*, ewangelium *Erat homo ex phariseis*, *Credo* canitur, offertorium *Confirma hoc Deus*, prefatio *Qui ascendens* et dimittitur hodierna die, *Communicantes* et *Hanc igitur* non dicuntur, communio *Factus repente*, *Ite missa est*. Cantata nona, terminatur hoc festum Tongris.

Ad vespervas cantatur de sancta Trinitate, et pulsatur sicut dominicis diebus extra tempus paschale simpliciter. Unus servat chororum, antiphona *Gloria tibi Trinitas*, psalmi dominicales, scilicet *Dixit Dominus* cum

aliis, antiphona *Laus et perennis gloria*, scolares incipiant, antiphona *Gloria laudis*, antiphona *Laus Deo Patri*, antiphona *Ex quo omnia*, ymnus *O lux beata Trinitas*, capitulum proprium *Pater filius*, responsorium *Tibi laus solus canonicus cantet*, versiculus *Verbo Domini celi firmati sunt*, ad Magnificat antiphona *Gratias tibi Deus*, collecta *Domine Deus Pater omnipotens*, — si est festum habens propriam collectam vel memoriam, dicitur antiphona, versus et collecta de tali festo, et si festum habens *Te Deum*, fiet sicut dictum est in vesperis precedentibus, si vero fuerit festum celebre, tunc festum Trinitatis transfertur ad feriam tertiam sequentem ... Ad completorium psalmi consueti, ymnus *Te lucis ante terminum*, capitulum. *Tu in nobis es Domine*, versus *Custodi nos Domine*, preces consuete, collecta *Illumina*.

Feria secunda fiet de sancta Trinitate, chorus non servatur, et pulsatur ad chorum cum campana missali. Ad matutinum invitatorium *Deum verum unum*, in primo nocturno antiphona, *Adesto Deus* ...

Feria tertia, si non est festum habens ad minus *Te Deum* et propriam legendam, fiet de sancta Trinitate ...

Feria quarta fiet de patrona nostra beatissime Marie virginis more solito, lectiones de Trinitate ... Hac feria quarta post octavas Penthecostis in vesperis cantatur de festo Sacramenti, sub festo triplici, quod nullum aufert festum ...

[Feria quinta de Sacramento].

Feria sexta, in crastino Sacramenti, et per octavas quando non occurrit festum habens propriam legendam, fiet de Sacramento ...

Sabbato fiet de Sacramento ...

Dominica prima post octavas Penthecostis, sive post festum Sacramenti, in omnibus horis et in missa cantatur de sancta Trinitate sub duplici festo. Ad matutinas invitatorium *Deum verum unum* ... Ad laudes antiphone cum versibus ... collecta propria *Omnipotens sempiterne Deus*, suffragium de Sacramento ... item de dominica antiphona *Homo quidam erat dives*, versus *Dominus regnavit*, oratio *Deus in te sperantium* ... Ad secundas vespertas super psalmos dominicales antiphone proprie, videlicet *Gloria et honor Deo*, *In Patre*, *Sanctus sanctus*, *Gloria et honor*, *Benedictio et claritas* ... Ad Magnificat antiphona *Te Deum*, collecta *Omnipotens sempiterne Deus*, qui propter mortem, sequitur de Sacramento ... item de dominica antiphona *Pater Abraham*, versus *Dirigatur Domine*, oratio *Deus in te sperantium*.

TABLE DES INCIPITS

ALLELUIA

Domine Deus meus, 25, 29.
Emitte Spiritum, 33.
Veni sancte Spiritus, 33.

ANTIPHONAE

Accipite Spiritum sanctum, 33.
Adesto Deus, 34.
Asperges me, 31.
Benedicta sit creatrix, 32.
Benedictio et claritas, 34.
Christus resurgens, 33.
Dum complerentur dies, 32.
Erat homo ex Phariseis, 33.
Ex quo omnia, 34.
Gloria et honor, 34.
Gloria laudis, 34.
Gloria tibi Trinitas, 30, 33.
Homo quidam erat dives, 34.
Ibo mihi, 29.
In Patre, 34.
Laus Deo, Patri, 32, 34.
Laus et perennis gloria, 34.
Miserere mei, Domine, 31.
Nisi quis renatus, 32.
Non vos relinquam, 33.
O beata, 31.
Pater Abraham, 34.
Sede a dextris meis, 32.
Te Deum Patrem 29, 31, 33, 34.
Ultimo festivitatis die, 32.

CAPITULA

O altitudo, 25.
Pater, filius, 34.
Tu in nobis es, 34.

COLLECTAE

Annuere misericors Deus, 33.
Deus in the sperantium, 34.
Deus qui corda, 33.
Domine, Deus Pater omnipotens, 34.
Illumina, quaesumus, Domine, 31, 34.
O.s.D. qui propter mortem, 34.

Praesta nobis, Domine, 35.

Communicantes (in missa Pentecostes), 33.

COMMUNIO

Factus est repente, 33.

EPISTOLAE

Deus caritas est (Jo, iv, 8), 30.
Cum complerentur dies (Act., II, 1), 24, 25.
Omne quod natum est (I Jo., V, 4), 26.
Si Christus praedicatur (I Cor., XV, 12), 31.
Vidi ostium (Apoc., III, 8), 25, 26, 31, 32, 33.

EVANGELIA

Accesserunt ad Jesum (Lc., XX, 27), 31.
Dum venerit Paraclytus (Jo., XV, 26), 25, 26, 32.
Erat homo ex Phariseis (Jo., III, 1), 26, 30, 31, 32, 33.
Homo quidam erat dives (Lc., XVI, 1), 27.
Gloria in excelsis (canticum in missa), 31, 33.
Gloria Patri (doxologia responsorii), 33.
Hanc igitur (in missa Pentecostis) 33.
Hodierna die (voces omittendae in collecta « Deus qui corda », et in prefatione « Qui ascendens » de Pentecoste), 33.

HYMNI

Christe qui lux, 32.
Ecce jam noctis, 31.
Nocte surgentes, 31.
O lux beara, 33, 34.
Salve festa dies, 33.
Te lucis ante terminum, 31, 32, 34.
Veni Creator Spiritus, 32.

INVITORIUM

Te Deum verum, 31, 34.

INTROITUS

Benedicta sit, 25, 26.
Caritas Dei, 30.

Domine in tua misericordia, 24, 25, 26, 27,
30.

Spiritus Domini, 33.

Ite missa est (conclusio in missa), 33.

OFFERTORIUM

Confirma hoc Deus, 33

PREFATIONES

Qui ascendens, 33.

Qui cum unigenito, 33.

PSALMI

Benedictus... qui docet (CXLIII), 30.

Dixit Dominus (XXXIII), 33.

RESPONSORIA

Benedicamus Patrem, 29, 31.

Deus omnium exauditor, 26, 27, 28, 29, 33.

Repleti sunt omnes, 33.

Summae Trinitati, 29, 31.

Tibi laus, 34.

SEQUENTIAE

Ave Maria, 31.

Benedicta semper, 25, 26, 27, 31.

Post partum, 31.

Sancti Spiritus adsit, 33.

Te Deum laudamus (canticum in fine
matutinarum), 31, 33, 34.

VERSUS

Custodi nos, Domine, 34.

Dirigatur Domine, 32, 33, 34.

Dominus regnavit, 34.

Magnus Dominus, 33.

Vespertina oratio, 33.

L'affaire Raguet et le problème du gouvernement central de l'ordre de Prémontré au XVII^e siècle (II) *

LE PROJET DE RÉORGANISATION DE L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ

Le texte que nous examinerons dans la suite ne contient pas seulement des suggestions visant une réforme du droit prémontré. Son auteur y recommande plusieurs solutions au sujet de problèmes qu'il a rencontrés en sa qualité de conseiller juridique des Prémontrés. Il signale certaines divergences entre le droit particulier prémontré et la jurisprudence de la curie romaine, divergences qui se vérifiaient surtout lors des élections abbatiales à Prémontré; mais la suppression de ces points de friction fait partie d'une série de mesures qui concernent le rétablissement du prestige de l'ordre dans le milieu romain.

Qui est l'auteur de ce projet? La question doit se poser puisque les copies du document conservées dans plusieurs archives de l'ordre, ne portent pas de signature. Nous croyons que le contexte de notre exposé a fourni assez d'éléments permettant l'identification de l'auteur, dans la personne de Gérard Meyz. Ces éléments se trouvent corroborés par des assertions contenues dans l'introduction de la lettre circulaire du 17 mai 1644. L'auteur de cette lettre se présente comme le juriconsulte qui depuis 1627 traite les affaires des Prémontrés, près des dicastères de la curie romaine. La référence aux longues années de service est rédigée en des termes qui sont identiques à ceux qu'on rencontre dans d'autres lettres qui, elles, portent la signature de Gérard Meyz ¹³⁰). D'ailleurs son contact presque journalier avec les problèmes

*) *Analecta Praemonstratensia*, 1974, t. L, pp. 171-215.

¹³⁰) Meyz commence sa lettre circulaire: « Cum ab anno 1627 mihi infrascripto commissum sit patrocinium causarum sacri ordinis Praemonstratensis, et sic per continuam experientiam annorum 16 mihi certo constet omnino necessarium celebrationem unius Capituli Generalis, ut eatenus circa multa remedium adhibeatur, quae nunc satis eidem Ordini sunt nociva ... » (Pl. LEVÈVRE, *Une introduction*, p. 131). Dans une lettre du 23

des Prémontrés, ses rapports amicaux avec le procureur général Coomans, et son souci sincère pour le bien-être et la bonne réputation des fils de S. Norbert, faisaient que Meyz était bien placé pour soumettre ses considérations à l'examen d'un chapitre général de réforme.

En parcourant les 19 propositions du projet on apprécie le réalisme mesuré de Meyz, mais on s'étonne également de la naïvité de quelques suggestions trop théoriques. Plusieurs points sont sans doute inspirés par les craintes et les désirs de Jean Coomans, que nous avons signalés plus haut, mais l'arrière-plan du tableau est dominé par les structures centralisatrices, opérant dans les instituts religieux « modernes », et adoptées aussi par la congrégation de l'antique rigueur, qui n'avaient pu percer le traditionalisme juridique des Statuts de 1630.

Meyz ne se perd pas dans des rêves quand il parle du rapprochement des deux observances désunies de l'ordre de Prémontré. Il a compris que les Réformés poursuivront leur propre chemin et il recommande, par conséquent, que le chapitre général présente au roi de France une requête pour qu'il renonce à la poursuite de la cause *Tullen. Reformationis* intentée par feu Louis XIII à la congrégation de l'antique rigueur afin de contraindre les Réformés à l'observance pure et simple des Statuts communs de 1630 ¹³¹). Son attitude est différente vis-à-vis de la congrégation d'Espagne de l'ordre de Prémontré ¹³²). La cause *Toletana, iuris visitandi* avait été intentée par le chapitre général contre la congrégation espagnole, refusant de recevoir le visiteur mandaté par le chapitre, l'abbé Jean Drusius ¹³³). Meyz est d'avis

septembre 1634 il emploie la formule : « ex quo multis abhinc annis causarum vestri Ordinis patrocinium mihi conceditum fuit » (*Catalogus Benefactorum et Patronorum ...*, AAT, *ColleRom.*, non coté, fol. 33v). Nos déductions furent confirmées par un témoignage direct. Le projet de Meyz, signé par son auteur, fut copié dans un registre conservé aux archives de l'abbaye de Wilten (*Stiftsarchiv Wilten*, HS 8, fol. 975-988), sous le titre « *Consilium perillustre Domini Gerardi Meyz, postulitoris Ordinis Praemonstratensis in Alma Urbe de dato 13 julii 1644* ». Le copiste note, en guise d'introduction, que le document fut inséré dans le registre parce que le projet parle, aux paragraphes 1 et 2, de la récupération des abbayes prémontrées abandonnées et que Wilten s'intéressait à la récupération de l'abbaye de Speinshart.

¹³¹) Cf. Archivio Segreto Vaticano, *Miscellanea*, Arm. VIII, 101, fol. 253r. Les répliques de Claude Morizet dans cette affaire *Tullen. Reformationis* se trouvent *Ibid.*, fol. 259, 260, 261, 262. Voir aussi la lettre de Louis XIII au cardinal Spada de 1634, Archiv. Segr. Vat., *Fondo Bernardino Spada*, vol. 2, fol. 334r. Le roi veut que tous les Prémontrés, aussi les Réformés, reconnaissent l'autorité de l'abbé Général.

¹³²) Cf. N. BACKMUND, *Monasticon*, III, 209-326.

¹³³) On connaît la dispute qui opposait les partisans de la thèse « monastique », aux

que cette province doit être obligée à se soumettre à la visite canonique par un visiteur nommé par le gouvernement central, à envoyer une représentation aux assises du chapitre général de l'ordre, et à payer les taxes habituelles. Le titre d'abbé général dont le supérieur de la province se sert doit être aboli¹³⁴), et les Espagnols doivent se conformer aux usages communes quant à la forme de l'habit religieux¹³⁵).

La réorganisation des relations inter-abbatiales figure en tête de la liste des questions soumise par Meyz à l'examen des abbés. Le changement qu'il propose est fondamental. Son plan de réforme inclut l'abandon d'un système gouvernemental de type cistercien que les Prémontrés avaient adopté dès le XII^e siècle, et l'introduction d'une centralisation de type clunisien. Deux considérations semblent avoir inspiré la rupture avec une tradition séculaire. Le souci de l'unité de l'ordre et de l'efficacité du gouvernement central, semblent être le motif lointain du revirement proposé. Mais la cause immédiate de la suggestion de Meyz est sans doute le souci constant de Coomans de trouver les formules légales permettant la récupération ou la conservation d'abbayes abandonnées à la suite de la guerre de Trente Ans¹³⁶).

défenseurs de la thèse « canoniale » dans la circonscription d'Espagne. Le caractère monastique des Prémontrés fut défendu et propagé à Rome par le procureur des Norbertins espagnols Philippe Bernal, qui obtint que la curie romaine classait les fils de S. Norbert parmi les moines surtout dans la période de 1601-1655 (N. BACKMUND, *o.c.*, p. 219). Voir aussi la note 89. Le chapitre général de l'ordre envoyait en 1630 l'abbé de Parc Drusius en Espagne, muni de pouvoirs extraordinaires, afin de rétablir le caractère canonial de l'ordre et imposer la reprise de l'habit blanc (C. L. HUGO, *Annales*, II, p. 488; A. K. HUBER, *Spanien und die Prämonstratenser kultur des Barock*, dans *Historisches Jahrbuch*, 72, 1853, 360, 376).

¹³⁴) Le cardinal Spada reçut une lettre, datée le 12 janvier 1644, de Francisco Real qui se qualifie comme abbé général des Prémontrés espagnols. Spada rédige la minute de sa réponse sur la lettre même et adresse le destinataire comme : Vicaire Général de l'ordre de Prémontré (Arch. Seg. Vat., *Fondo Bernardino Spada*, vol. 17, fol. 541r).

¹³⁵) Voir le décret de la Congrégation des Réguliers du 19 juillet 1641 ordonnant les norbertins espagnols à reprendre l'habit de l'ordre (Archiv. Vat., *Sec. Brev.*, vol. 900, fol. 790), et le bref d'Urbain VIII interdisant l'emploi d'un habit particulier et l'omission du titre « Frater » (*Ibid.*, *Sec. Brev.*, vol. 900, fol. 789-792; *Miscellanea*, Arm. IV, vol. 15, fol. 80-81). Voir aussi la bulle *exponi nobis nuper*, du 6 décembre 1668 (*Bullarium Romanum*, t. XX, Naples, 1883, p. 866-867).

¹³⁶) Ce souci de Coomans datait certainement du temps de l'aventure de Magdebourg. De passage à l'abbaye d'Oberzell en 1637, lors de son voyage à Rome, Coomans s'intéresse aux problèmes de l'abbé Léonard Frank qui expose qu'il ne possède pas les moyens financiers pour réaliser la récupération du prévôté des sœurs norbertines de Schäftersheim (Cf. N. BACKMUND, *Monasticon*, I, 133-134). Coomans signale le cas à son abbé Verbrac-

Le juriste romain croit trouver la solution dans la bulle *Apostolicae disciplinae* du 16 février 1126. Le pape Honorius II y confirme, à la demande de Norbert, la fondation de Prémontré et ratifie le droit de propriété de Norbert sur les communautés de Cappenberg, Varlar et Ilbenstadt ¹³⁷). Meyz en conclut qu'aux origines de l'ordre l'unité de toutes les communautés norbertines était garantie par le fait qu'elles n'étaient que des parties intégrantes d'une seule entité juridique, l'abbaye de Prémontré, qui détenait le droit de propriété sur toutes les communautés affiliées ¹³⁸). Ce point de départ mène à des conclusions pratiques. La restauration de ce système gouvernemental permet de transformer la situation juridique des abbayes délaissées à cause de la guerre ou occupées par les hérétiques. Aux termes du droit elles ne sont jamais vacantes, car elles sont et restent toujours la propriété de l'abbaye-mère de Prémontré. A la suite de la nouvelle figure juridique de ces monastères l'ordre pourrait réfuter les prétentions des

ken, réfugié à Malines (Lettre du 22 juin 1637, AAT, *Coll. Rom.*, II, 486). L'abbé d'Oberzell, écrit Coomans, offre tous les droits sur l'abbaye d'Oberzell que l'empereur vient de lui concéder dans le cadre de l'édit de restitution. Coomans est d'avis que la grande et riche abbaye de Tongerlo pourrait bien fonder une nouvelle branche de l'ordre en Franco-nie, car si les Hollandais continuent à avancer, l'abbaye d'Oberzell pourrait devenir l'asyle des religieux de Tongerlo. Verbraecken répond le 29 juillet (AAT, *Coll. Rom.*, III, 412) que, vue la situation de sa communauté en exil, il ne peut aider tout seul et que, par conséquent, il a prié les abbés de St. Michel d'Anvers et de Parc de s'intéresser aux désirs de Léonard Frank. L'abbé de St. Michel envoya un de ses religieux, Laurent de Coquiell, qui devint prévôt de Schäftersheim (N. BACKMUND, *Monasticon*, II, 246, n. 14). Coomans est mécontent : « Doleo tam praeclarum negotium pro domo nostra non placuisse Tongerloensibus qui nullam filiam habent et inutiles expensas quasi intolerabiles fecerunt et faciunt in negotio Romano, ex quo cum tempore secundum quod mihi videtur non parva sentiant damna disciplinae cum vix ablactatos et modicum instructos huc mittere rogantur, ubi nec ceremonias cultus divini et ordinum sacrorum, nec cantum addiscere possunt, sed arrogantes spiritum imbibunt studiosorum triennialium magis more discipulantes ... (Lettre du 23 octobre 1638, AAT, *Coll. Rom.*, III, 469).

¹³⁷) J.L. 7244, J. LE PAIGE, BPO, 392.

¹³⁸) « Pernecesse est, ut sicuti ordo Praemonstratensis in unitate sub matre generali ecclesiae Praemonstratensis feliciter incepit, et late fuseque per universum mundum diffusus fuit, et jam per quinque saecula duravit, licet modo diversis in locis varias adversitates patiat, tamen illae omnes facile superari possent firmando pristinam et primae huiusmodi Ordinis unitatem, sub prima sua matre ecclesiae Praemonstratensis, cuius membra, sicuti in exordio ipsius Ordinis, in confirmatione Honorii papae secundi, anno 1126, se agnoverunt etiam prima monasteria extra Franciam constituta; ita deinceps omnia et singula monasteria se profiteantur ipsius adhuc esse membra ». Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 131-132.

évêques qui revendiquent les biens ecclésiastiques vacants pour le fisc diocésain, et récupérer plus facilement les abbayes abandonnées ¹³⁹).

En théorie cette solution semble répondre aux besoins d'une situation particulière, mais on se demande comment elle pouvait être réalisée. Faisant abstraction du fait que l'appel à la bulle d'Honorius II ne survivrait certainement pas à l'examen de la critique moderne ¹⁴⁰), l'on conçoit difficilement comment un chapitre général pouvait arrêter les tendances centrifuges qui avaient été nourries par l'affaire Richelieu, par l'affaire Raguet, et par l'emprise des Réformés sur le gouvernement central de l'ordre. Si l'on critiquait le droit exclusif d'un groupe de religieux français à la désignation du général de l'ordre, on n'aurait certainement pas eu le courage de remettre le *nudum dominium* de toutes les abbayes et de leurs possessions entre les mains d'un abbé général qui était tellement lié par les vues politiques de l'étatisme français.

Dans sa deuxième proposition Meyz continue l'exposé de son plan. Il veut bâtir l'unité entre les abbayes sur le rôle centralisant de l'abbaye de Prémontré et de son chef. Cette unité ne peut rester lettre morte ou une fiction juridique. Le chapitre général doit donc confier les abbayes abandonnées à l'un des abbés voisins, qui prendrait possession par un procureur. Cette prise de possession ne pourra s'effectuer que *per aspectum* puisque la possession réelle est exclue à cause de l'occupation par les hérétiques. Mais aussi longtemps que cette occupation illégitime persiste, la prise de possession *per aspectum* a les mêmes conséquences juridiques que la prise de possession réelle. Quand arrive le moment de la récupération effective des abbayes et des prévôtés antérieurement abandonnées, l'abbé qui en a pris possession *per aspectum* pourra percevoir les fruits de cette abbaye, et le siège du monastère qu'il gouvernait devient vacant. A ce point il doit faire un choix : retenir sa propre abbaye ou opter pour l'abbatiate du monastère récupéré. Dans le premier cas il doit renoncer à l'abbaye récupérée entre les mains de l'abbé-père, de l'abbé général ou du vicaire général de la

¹³⁹) « Taliter enim, conformiter ad constitutiones apostolicas, facile suprema proprietates omnium bonorum huiusmodi Ordinis penes primam suam matrem existere comprobabitur utili dominio residente penes alia sua monasteria ». *Ibid.*, p. 132.

¹⁴⁰) Voir H. MARTON, *Initia historico-iuridica Capituli Generalis Ordinis Praemonstratensis*, Rome, 1964, p. 67-70.

circarie, qui peuvent la confier à un religieux de leur choix et installer immédiatement ce nouvel abbé ¹⁴¹).

La centralisation envisagée par Meyz s'étend également aux archives. Toutes les pièces relatives au droit de propriété des abbayes doivent être soigneusement conservées et tenues à jour. Il ne suffit pas de les garder aux archives de l'abbaye concernée, mais des copies authentiquées sont à conserver aux archives générales de l'ordre et aux archives provinciales. Ces dépôts doivent être installés de toute urgence. Les archives générales de l'ordre à Rome doivent être confiées aux soins du procureur général, car c'est surtout lui qui en a besoin dans le traitement des affaires de l'ordre ¹⁴²).

La charge du procureur général à Rome n'avait jamais été définie dans le droit particulier de l'ordre. Jean Coomans avait senties conséquences de cette lacune, quand il se trouvait dans la situation ambiguë que nous avons signalée plus haut ¹⁴³). Meyz souligne les grandes responsabilités des procureurs généraux à Rome et la place de marque qu'ils occupent dans le gouvernement central des ordres religieux. Le prestige de l'ordre dans le milieu romain exige que la charge du procureur général soit clairement définie dans le code législatif de Prémontré et que sa nomination soit réservée à l'autorité suprême de l'ordre. Toutes les affaires à traiter près des dicastères de la curie romaine sont du ressort exclusif du procureur général, et l'usage qui permet aux religieux de se choisir un procureur de leur gré doit être radicalement abolie. Cette pratique crée de la confusion et étale, une fois de plus, le manque d'unité des Prémontrés : tout règne désuni tombe en ruine ¹⁴⁴). Meyz conclut son paragraphe sur le procureur

¹⁴¹) Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 132. Meyz ajoute que les cisterciens auraient pu éviter beaucoup de disputes s'ils avaient suivi les conseils qu'il leur avait donnés depuis 1628.

¹⁴²) Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 132-133.

¹⁴³) Le bref *Devotionis tuae* du 16 janvier 1234 (J. LE PAIGE, BPO, p. 657) autorisait les Prémontrés à avoir un procureur général nommé par le chapitre général, ou en dehors du chapitre par l'abbé de Prémontré et quelques abbés conseillers. Cf. G. VAN DEN BROECK, *Le Procureur Général dans les instituts religieux*, dans *Revue de Droit Canonique*, 17, 1967, p. 84.

¹⁴⁴) Qu'on se rappelle les remarques de Coomans au début de son séjour romain : « Estis, aiebat Em. mus Cardinalis Protector noster Spada alicui de ordine nostro, estis aiebat numero duodecim vel tredecim Praemonstratenses in Urbe et quinque diversa habetis domicilia, si alter adhuc alio adveniret, novum requireret ab aliis domicilium quid nisi vitae licentiae quaeritur ? » (Lettre du 1 août 1637, AAT, *Coll. Rom.*, III, 461).

général en demandant les pères capitulaires de confirmer Jean Coomans dans la charge qu'il occupe si dignement. Mais il ne pourra continuer son travail sans l'aide financier de l'ordre et pour couvrir les grandes distances qui séparent les bureaux de la curie de la résidence des Prémontrés Coomans a besoin d'une voiture ¹⁴⁵).

L'élection de l'abbé général de l'ordre est le sujet des considérations de Meyz aux numéros 6, 7 et 8 de son projet. Pour enlever tout danger de discorde et pour assurer que le meilleur candidat soit élu, il serait avantageux de payer le *quindennium annatarum* ¹⁴⁶). Le *quindennium* était une redevance due tous les quinze ans et à prélever sur le revenu des bénéfices incorporés aux monastères. Du fait de leur incorporation à une personne morale, dont l'existence était illimitée, ces bénéfices n'étaient jamais vacants. Ils étaient donc exemptes des *annates*. Ces *annates* sont des taxes à payer par celui qui obtint un bénéfice ecclésiastique; leur montant était constitué par la totalité des revenus perçus par le bénéficiaire au cours de la première année de jouissance de son bénéfice. Pour dédommager le trésor pontifical de la perte de ces *annates*, l'on introduisit le *quindennium*, égal à une année des revenus du bénéfice ¹⁴⁷). La pratique du *quindennium* se basait sur une fiction juridique: les bénéfices incorporés étaient supposés vacants tous les quinze ans et conférés de nouveau à la suite de cette vacance

¹⁴⁵) Coomans écrit le 3 août 1639 (AAT, Coll. Rom., III, 476): « Valde dolui quod immersus sim negotiis Ordinis, quod tam serio deprecabar ne permitteret Paternitas Vestra, non erit ergo re necessaria quia Praelati nihil solvunt exceptis paucis, et solae literae in Posta cum honorariis necessario faciendis omni anno, constabunt centum quinquaginta scudis, excepto famulo extraordinario qui amanuensi serviat. Habituamus ab aula Sancti Petri una hora, ubi Pontifex pluribus anni mensibus residet, a reliquis Urbis agentibus tribus quadrantibus, media hora, etc. omni die eundem ad Aulam, ad Cardinales, ad Advocatos per summos calores, etc. Labor sane non exiguus, merces nulla, gratia rara; quia quando sumptus facti sunt saepe non obtinetur quod petitur ... Mihi credat Paternitas Vestra quod in nullum negotium utilius impendantur pecuniae, quam in procura hic Romae. Et numquam Ordo in tantas calamitates incidisset et tot pericula perditionis monasteriorum pateretur, si sic vigilantes semper fuissetis. Hinc approbationem, stabilimentum, privilegia et omnia auxilia Ordo accipit et uno nutu totum quod habemus hinc perdere possemus, quia approbante Pontifice stabiliti sumus, derogante possumus statim perire ... Soli Hispani qui paucissima tenent monasteria et forte ad 200 personas se non extendunt hic tenent procuratores et illi impendunt ad 600 ad minus scuta et plus hic facit in honorariis quam totus Ordo ».

¹⁴⁶) Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 134.

¹⁴⁷) DDC, 7, col. 444.

fictive ¹⁴⁸). Le paiement de cette redevance libérait le bénéficiaire des taxes élevées dues à Rome à l'occasion de chaque nouvelle collation.

Le conseil de Meyz était tout à fait valable surtout quand on considère les conséquences de l'ignorance de cette pratique. On nous écrit de France, dit Meyz, qu'on essaye d'exclure l'élection d'un candidat âgé, qui aurait d'ailleurs toutes les qualités pour être promu au généralat, pour la simple raison qu'on ne peut se permettre de payer les taxes considérables que le Saint Siège exige à chaque nouvelle élection ¹⁴⁹).

La proposition suivante concerne les procédures de l'élection de l'abbé général. Le remou causé par l'affaire Raguet en fut l'occasion immédiate. On ne peut tolérer plus longtemps que la désignation du chef de l'ordre dépend en grande partie des petites intrigues des chanoines de l'abbaye-mère. Il faut donc absolument qu'on renforce les garanties d'objectivité prévues par les Statuts de l'ordre. Au lieu de confier le contrôle des procédures électorales aux trois proto-abbés de Laon, Floreffe et Cuissy, ainsi qu'à quatre autres abbés-fils de Prémontré convoqués librement par le collège électoral ¹⁵⁰), Meyz veut introduire un contrôle international et augmenter la participation effective de ces abbés-conseillers. Les trois premiers pères de l'ordre gardent leurs prérogatives, mais il veut substituer un groupe d'abbés, représentant les circaries ou les nations, aux quatre abbés convoqués par les électeurs. Le rôle de ces abbés devait être complètement modifié. Leur présence serait totalement superflue, dit Meyz, s'ils donnent des

¹⁴⁸) A. TAMBURINI, *De iure Abbatum*, Disp. IX, Quaes. III, p. 79.

¹⁴⁹) Pierre Gosset fait allusion aux frais énormes que la confirmation de l'élection abbatiale de Prémontré comporte, quand il répond à une réprimande que le nonce de Paris lui adressait au sujet des désordres qui se produisirent à l'abbaye de St. Paul de Verdun : « ... Si mihi indigno in Abbatem Praemonstratensem nuper Electo per media et ingentem annatae summam, ad quam Dominus Praemonstratensis tenetur, bullas confirmationis a Sancta Sede obtinuisse licuisset, quas dum exspectare cogor antequam quidquam in ordine moliri aut statuere valeam, Ill. mam Paternitam Vestram rogatam velim ut in hoc opere dum illud noverimus dexteram auxilii porrigere velit ... » (Bibliot. Apost. Vat., *Fonds Barberini*, Lat. 7055, vol. 17, fol. 88).

¹⁵⁰) « Quandocumque Ecclesia Praemonstratensis suo Pastore fuerit viduata, Canonici ipsius Ecclesiae, cum trium primorum Abbatum, ad quos dictae Ecclesiae cura pertinet, Laudunensis scilicet, Floreffiensis et Cuissiacensis consilio, personam idoneam eligant, advocatis quoque ad consilium quatuor aliis Abbatibus, ad eandem Ecclesiam pertinentibus, quod ipsi Canonici dictae Praemonstratensis Ecclesiae iudicaverint advocandos ». *Statuta 1630*, Dist. IV. cap. XII, n. 1.

conseils que les électeurs ne doivent pas suivre. Dorénavant les électeurs fixeront leur choix non *cum consilio* sed *de consilio* des abbés présents ¹⁵¹). Pour rendre ce conseil obligatoire Meyz propose que les abbés-conseillers auraient le droit de proposer un nombre de candidats, au moins trois, parmi lesquels les électeurs devaient élire l'abbé général. Mais il avertit les pères capitulaires d'être extrêmement prudents en formulant le décret introduisant cette nouveauté : il faut tenir compte de l'influence et de l'autorité du roi et du gouvernement français qui pourraient facilement torpiller cette nouvelle prescription. Il conseille donc de demander d'abord le consentement des chanoines de Prémontré et faire confirmer le nouveau décret par le pape pour éviter que l'exécution en serait empêchée.

L'exclusion par les Statuts de 1630 d'une des formes d'élection admises par le droit commun constituait une cause perpétuelle de friction avec la curie romaine ¹⁵²). La jurisprudence romaine exige à cette

¹⁵¹) « Ut praescindatur occasio ne canonici ecclesiae Praemonstratensis qui moventur plerumque particulari zelo in electione, et quaerunt propriam commoditatem, possent electionem Ordini perniciosam facere, prout contingit in ultima, de qua Romae disputatur, non abs re futurum videtur si de quatuor abbatibus, qui ultra tres primos patres-abbates ad electionem Abbatis Generalis evocari debent, in Capitulo Generali statuatur ut ex singulis nationibus unus abbas deputari debeat, qui per seipsum vel alium, a se substituendum, loco facultatis dandi consilium, habeat potestatem praescribendi consilium, ita ut in posterum fiat electio de consilio abbatum, non autem cum consilio, quia frivolum videtur huiusmodi consilium abbatum petere si canonici Praemonstratenses illud sequi non tenentur; taliter quod si septem abbates consilia dedissent de eligendo uno, ex tribus ad minus per ipsos nominatis personis Praemonstratenses canonici unum ex illis eligere tenerentur ». (Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 135).

Le sens du terme « consilium » avait été disputé et sans doute exagéré par les abbés-conseillers lors de l'élection de 1635 : ils avaient tout simplement pris part au vote. En prévision d'une interprétation abusive, le groupe Gosset avait soumis la question suivante à un juriste : « Utrum supradicti ['electores] non tantum debeant consilium petere sed etiam sequi teneantur ? » La réponse avait affirmé la nécessité de demander l'avis des conseillers, mais pas de le suivre, car il est utile de connaître l'opinion des autres mais il peut être moins utile de suivre leurs idées (*Registre Dechamps*, p. 77-78). Après l'élection de 1635 l'on soumit la question à la Congrégation des Réguliers et demandant une interprétation authentique des mots « cura » et « consilium » employés dans les Statuts de l'ordre. On voulait savoir si les abbés conseillers avaient droit de vote (*Registre Deschamps*, p. 190-191).

¹⁵²) Deux exemples peuvent suffire. La validité de l'élection de Michel Colbert (1667) fut attaquée en cour de Rome, entre autres à cause de l'exclusion de la *via scrutinii*. L'avocat de Colbert, Lanfranco Zacchias, formule son point de vue comme suit : « Et quamvis per S. Concilium Tridentinum sess. 25, de *Regularibus*, cap. 6, disponatur Abba-

époque que les élections dans les communautés religieuses se fassent selon l'une de trois formes prévues dans le canon *Quia Propter*¹⁵³) : le scrutin, le compromis et l'inspiration. Aux termes de ce canon l'élection *per viam scrutinii* ne se faisait pas par des suffrages secrets. Trois scrutateurs, membres du collège électoral, devaient enregistrer les noms des candidats proposés individuellement par chaque électeur. Ils publiaient ensuite le nom des candidats qui avaient obtenus des suffrages en communiquant également le nom de ceux qui leur avaient donné leur vote. Celui qui obtint la totalité des suffrages ou ceux de la *maior et sanior pars* du chapitre était élu. Les complications commençaient du moment qu'il fallait juger et peser les mérites des électeurs pour établir la *maior et sanior pars*. Pour éviter les interminables disputes qui accompagnaient les élections *per viam scrutinii*, le Concile de Trente¹⁵⁴) avait corrigé cette pratique en décrétant

tes Regulares eligendos esse per vota secreta ex quo colligunt Doctores talem electionem fieri non posse per viam compromissi aut inspirationis (ut Nicolaus GARCIA, *De Beneficiis*, p. 5, cap. 4, n. 204; A. BARBOSA, *De iure ecclesiastico*, lib. 2, cap. 19, n. 257); attamen dispositio conciliaris locum non habet in casu nostro, tum quia per Statuta Religionis cautum habetur quod electio fieri debeat per compromissum vel per inspirationem, ut videre est in Dist. 4, cap. 12, n. 11, et expresse prohibetur electio per viam scrutinii propter graves rationes, adeo ut, si per scrutinium electio fieri contingeret, esset nulla, ut legitur in allegato cap. 12, n. 12, de quorum Statutorum validitate non est ambigendum cum sint papalia, tanquam facta auctoritate apostolica tributa per Pontificem Julium II. adeo ut sint servanda etiam absque confirmatione (*Rot. dec. 104, n. 1. et per totam par. 3 et dec. 219, n. 4 et 5, par. 7 in recent.*). Tum etiam quia inveterata viget consuetudo in Gallia faciendi similes electiones per compromissum, quia concurrentia est servanda, etiamsi aliter disponderetur a iure tanquam ipsius iuris derogatoria». Cf. *Memoriale Iuris pro Colbert*, Arch. Seg. Vat., *Miscellanea*, Arm. VIII, vol. 101, fol. 299^o-300^r.

L'élection de Claude Honorat Lucas de Muin (1702) fut cassée à cause de l'exclusion de la *via scrutinii*, mais la congrégation spéciale convoquée à ce sujet, le 17 juin 1704, décida de donner la provision avec la clause *supplentes* et avec la mention explicite *citra approbationem Statutorum Ordinis Praemonstratensis*. Les membres de la congrégation se rallient à l'opinion du rapporteur : « Concludo nondimeno che dovendo la Sagra Congregazione Consistoriale esaminare le elettioni a norma del cap. *Quia propter* et essendosi i capitolari dichiarati di volerla fare secondo i loro Statuti i quali proibiscono lo scrutinio e in conseguenza sono diversi dal cap. *Quia propter*, questa elettione non essere confirmabile e così crederci dovesse resciversi : cassata electione, providendum ex integro de persona Patris Lucas ». (Arch. Seg. Vat., *Sac. Cong. Consist.*, 1704, fol. 193).

¹⁵³) Voir note 21.

¹⁵⁴) « In electione Superiorum quorumcumque Abbatum temporalium et aliorum officialium, ac Generalium et Abbatissarum et aliarum Praepositarum, quo omnia recte et sine ulla fraude fiant, in primis Sancta Synodus districte precipit, omnes supradictos

que les votes devaient être secrets, c'est à dire, que les noms des électeurs ne pouvaient plus être publiés. Si le décret semblait clair, les interprétations du canon *Quia propter* à la lumière de la prescription tridentine créaient d'autres problèmes. On se demandait en effet si les deux autres formes, prévues dans *Quia propter*, avaient été maintenues. Les auteurs n'étaient pas d'accord : Louis de Miranda ¹⁵⁵), Nicolas Garcia ¹⁵⁶), Luc Castellini ¹⁵⁷), étaient d'avis que le décret du Concile de Trente avait aboli la *via compromissi* et la *via inspirationis*, et avait maintenu le scrutin par vote secret comme la seule forme valide. Emmanuel Rodericus ¹⁵⁸) et Jean Azor ¹⁵⁹) affirmaient la validité des trois formes à condition que les suffrages du scrutin seraient secrets. Leur thèse fut corroborée par une sentence rotale du 5 juillet 1621 dans l'affaire *Meten. Monasterii* ¹⁶⁰) : toutes les élections des Réguliers doivent se faire par vote secret, mais les formes de *Quia propter* ne sont pas abolies. A. Tamburini signale toutefois que le scrutin est la forme la plus commune et la plus sûre ¹⁶¹). Mais le droit prémontré avait rejeté cette forme, ordonnant que toute élection faite *per viam scrutinii* serait nulle et sans valeur. La question du vote secret avait surgi lorsque la communauté de Prémontré préparait l'élection de 1635. Parce que cette élection s'annonça orageuse, le groupe des anti-richéliens avait consulté un juriste, dont nous ne connaissons pas le nom, et lui avait soumis une série de questions concernant les procédures

eligi debere per vota secreta, ita ut singulorum eligentium nomina numquam publicentur». *Conc. Trid.*, cap. 6, sess. 25, *De regularibus*.

A. Tamburini, *De iure Abbarum*, I, Disp. V, Quaes. VI, p. 36 décrit les inconvénients du scrutin selon *Quia propter* comme suit : « Verum quia investigando, quaenam esset major et sanior pars, plura inconvenientia orebantur, oportebat enim, ut omnia vota publice coram scrutatoribus scriberentur et coram omnibus etiam publicarentur, non solum quoad numerum, sed quoad personas ipsas suffragia ferentes, unde deinceps constare poterat, et in quam major pars quoad numerum consenserat, necnon quae fuisset censenda sanior pars quantum ad meritum et zelum ».

¹⁵⁵) L. DE MIRANDA; *Directorium seu manuale Praelatorum regularium*, Rome, 1612, tom. 1, quaest. 23, art. 15, conclus. 2.

¹⁵⁶) N. GARCIA, *De beneficiis ecclesiasticis*, Zaragoza, p. 5, cap. 4, n. 204.

¹⁵⁷) L. CASTELLINI, *De electione et confirmatione canonica praelatorum quoruncumque praesertim regularium tractatus*, Rome, 1625, cap. 7, n. 7.

¹⁵⁸) Emmanuel RODERICUS, *Quaestiones regulares et canonicae*, Lyon, 1613, t. II, Quaest. 51, art. 9.

¹⁵⁹) I. AZOR, *Institutionum Moralium partes tres*, Rome, 1600-1611.

¹⁶⁰) Cf. A. BARBOSA, *Collectanea Doctorum in Concilium Tridentinum*, Venise, 1709, p. 280.

¹⁶¹) A. TAMBURINI, *De iure Abbatum*, I, Disp. V, Quaes. V, p. 33.

électorales en usage à Prémontré. Le juriconsulte admet la validité de l'élection par compromis, mais n'ose pas se rallier aux positions de Rodericus car il sait que la curie romaine ne reconnaît pas l'élection par compromis si les suffrages ne sont pas secrets. Il propose donc que le chapitre choisisse trois religieux irréprochables ou trois notaires apostoliques qui notent les suffrages des compromissaires, mais qui ne publient pas les noms de ces compromissaires en rapport avec le candidat de leur choix. Elu est le candidat qui aura obtenu la totalité ou la majorité des votes donnés par les compromissaires ¹⁶²).

Pour sortir de l'impasse Meyz propose une solution simple et efficace. Il est d'avis que l'exclusion de la *via scrutinii* doit être maintenue, mais il propose que le chapitre général demande au Saint Siège la confirmation des deux formes d'élection en usage dans l'ordre de Prémontré : *per viam compromissi* et *per viam inspirationis*. Si Rome accorde l'indult demandé on évitera les ennuis qui surgissent à chaque élection ¹⁶³).

L'internationalisation du gouvernement central était l'un des objectifs que Gérard Meyz essaye d'atteindre moyennant l'extension du rôle et des pouvoirs de vicaires généraux, et par la création d'un conseil de définiteurs.

Les Statuts de 1630 connaissent la charge de vicaire de l'abbé général ¹⁶⁴). Les vicaires furent nommés au cours du chapitre général par l'abbé de Prémontré et les pères capitulaires, mais leur charge était *ad nutum* : l'abbé général pouvait les déposer sans intervention du chapitre général. Leur statut juridique était celui des visiteurs permanents ; mais tandis que les visiteurs ou circateurs du chapitre général rendaient compte de leurs visites au chapitre général, les vicaires de l'abbé général, *vicarii Domini Praemonstratensis*, étaient responsables de leur administration vis-à-vis de l'abbé général.

Le projet de Meyz vise l'extension des pouvoirs de ces vicaires. En guise d'introduction il rappelle encore une fois que le chapitre général détient l'autorité suprême dans l'ordre : l'abbé général lui est soumis et peut être déposé par ce chapitre ¹⁶⁵). Il s'ensuit qu'il revient à ce chapitre de garantir un bon gouvernement de tout l'ordre

¹⁶²) *Registre Deschamps*, p. 86.

¹⁶³) Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 125.

¹⁶⁴) *Statuta 1630*, Dist. IV, cap. XV, n. 2.

¹⁶⁵) Meyz renvoie à la bulle *Iustis petentium* du 12 mars 1245 (POTTHAST, 11590,

surtout en temps de guerre et quand les rapports avec Prémontré sont impossibles. Or un bon gouvernement exige qu'aucune province de l'ordre ne se trouve dépourvue de supérieurs et que les pouvoirs de ceux-ci correspondent à leurs responsabilités. Le chapitre général doit donc nommer des vicaires généraux, munis des pouvoirs les plus étendus, et qui restent en charge jusqu'au chapitre général suivant, mais des normes réglant le remplacement d'un vicaire général décédé avant la fin de son mandat, doivent être établies par le chapitre général.

Cette décentralisation pourrait avoir des conséquences néfastes sans la présence de structures centralisatrices. Pour contrebalancer l'autonomie des vicaires généraux Meyz est d'avis qu'il faut suivre l'exemple d'autres instituts religieux et créer un conseil général, un Définitoire. Ce conseil ne doit pas nécessairement résider à Prémontré, mais les trois définites doivent vivre ensemble dans une résidence fixée par le chapitre général. Tant l'abbé général que les vicaires généraux devront en un sens admettre une certaine limitation de leurs pouvoirs, car ils seraient obligés à soumettre leurs problèmes à l'examen des Définites qui chercheront la meilleure solution de leurs problèmes ¹⁶⁶).

L'on remarquera la prudence de Meyz qui ne propose que les grandes lignes de ces nouvelles structures et qui propose d'essayer d'abord pendant un certain temps ce que le chapitre décidera concernant le fonctionnement du Définitoire ¹⁶⁷).

J. LE PAIGE, BPO, 667. Cf. *Statuta 1630*, Dist. IV, cap. III, n. 1, et cap. 4 n. 16, « Sicut autem Domino Praemonstratensi et Capitulo Generali, singuli Abbates obedire tenentur ita quoque Abbas Praemonstratensis obtemperare debet Capitulo Generali ut et ipse secundum Ordinis Statuta, si quod contra ipsum propositum fuerit iudicetur ».

¹⁶⁶) Pendant tout l'Ancien Régime l'abbé de Prémontré n'avait pas de conseillers permanents. En vertu d'un décret capitulaire du 13 mai 1498 l'abbé général pouvait convoquer un nombre d'abbés avec lesquels il pouvait, en cas d'urgence, prendre des décisions réservées au Chapitre général (Cf. E. VALVEKENS, *Textes relatifs à la réforme des Statuts Prémontrés de 1505*, dans *An. Praem.*, 15, 1939, p. 39). Les trois proto-abbés ne peuvent être considérés comme les conseillers officiels de l'abbé général (Voir au sujet de la charge et des pouvoirs de ces proto-abbés C. L. HUGO, *Annales*, I, *Praefatio*, n. VIII, t. II, *Praefatio* p. IV-XXII.). La Congrégation prémontrée d'Espagne (cf. N. BACKMUND, *Monasticon*, III, 223), la congrégation de l'antique rigueur (cf. D. ALBRECHT, *Manuale Canonorum Regularium*, Strasbourg, 1742, p. LIII), la congrégation des Prémontrés de Magdebourg (cf. E. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts*, Berlin, 1865, p. 249-250), et la congrégation nationale belge (Pl. LEFÈVRE, *Actes de la Congrégation des Prémontrés belges*, dans *An. Praem.*, 30, 1954, 222) connaissaient des Définites ou consultants attitrés.

¹⁶⁷) Pl. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 136.

Le rétablissement du prestige des Prémontrés dans le milieu romain, nous l'avons déjà signalé plus haut, était l'un des soucis de Meyz et Coomans. Il ne suffit guère que les abbayes soient florissantes dans leur propre pays si l'entourage du pape n'est pas au courant de la ferveur et de la discipline qui règnent dans ces monastères. Le pape et les cardinaux se rendront compte de la vitalité des Prémontrés par la présence à Rome d'un grand groupe de jeunes religieux qui s'y préparent à leur futur apostolat par des études sérieuses. Il est évident que le collège St. Norbert à Rome peut jouer un rôle important dans cette campagne, à condition qu'on augmente le nombre des étudiants. Meyz espère que le chapitre général oblige les abbayes les plus riches à fournir les fonds et le personnel nécessaires en vue de l'extension de ce collège. Tous les ordres essayent de gagner la bienveillance du pape et du collège cardinalice, dit Meyz, par la fondation de collèges où des professeurs qualifiés préparent les jeunes religieux à la prédication et au service sacerdotal. Pourquoi les fils de S. Norbert ne feraient-ils pas comme tant d'autres qui ont obtenu la faculté de conférer le grade de docteur en théologie aux étudiants de leurs collèges ? ¹⁶⁸). Non seulement le milieu romain mais toute l'Eglise saura ainsi que les Prémontrés ne sont point des serviteurs inutiles.

Quelques problèmes concernant la commende sont traités dans les numéros 15 et 16 du projet de Meyz. Une recommandation générale rappelle aux pères capitulaires la nécessité d'étudier les moyens de libérer les abbayes mises en commende en France et en Pologne. Ce rappel n'est qu'une entrée en matière, lancé par acquit de conscience.

¹⁶⁸) Les motifs de l'érection du collège St. Norbert sont exposés dans l'acte de donation daté le 27 février 1627, fait par Jean Honoré van Axel de Seny, d'Utrecht en faveur du collège : « Sacer et religiosus ordo Praemonstratensis Canonicorum Regularium sub regula sancti Augustini Sedi Apostolicae immediate subjectus a gloriosae memoriae Sancto Norberto Archiepiscopo Magdeburgensi et Germaniae primate, anno Domini millesimo centesimo vigesimo institutus est ad docendum populum, habendum curam animarum, regimen parochialium ecclesiarum et heresium extirpationes. Rmi Dni Abbates Brabantiae monasteriis dicti Ordinis praesidentes, in hisce calamitosis et perditis temporibus circa doctrinam et instructionem populi in fide catholica maximam adhibuerunt et adhibent diligentiam in Ducatu Brabantiae finitimisque provinciis, nullum autem habent Romae monasterium aut collegium, in quo aliqui Rdi Canonici resideant pro faciliiori ad Summum Pontificem sanctamque Sedem Apostolicam recursu in occurrentibus difficultatibus quas temporum malignitas subministrat ... » (*Original : AAT, Fundatio et Statuta Collegii Sti Norberti de Urbe*, sect. Coll. Rom., non coté, fol. 1).

Meyz savait par trop bien que les responsables de l'existence de la commende avaient, eux aussi, les mains liées par une situation de fait qui semblait s'enraciner de plus en plus dans une civilisation chrétienne dominée par l'absolutisme royal ¹⁶⁹).

Cette situation créait pas mal de problèmes. A longueur d'années on s'était disputé au sujet du statut des prieurs claustraux des abbayes données en commende. Au moment de la rédaction du projet, onze abbayes françaises de la commune observance avaient un abbé régulier, soixante six monastères un abbé commendataire. Le gouvernement spirituel de ces maisons était confié à des prieurs claustraux nommés *ad nutum* par le chapitre général. Or, ces prieurs claustraux demandaient d'être admis aux assises des chapitres généraux avec voix délibératif, alors que les Statuts réservaient ce droit aux seuls abbés réguliers ¹⁷⁰). Ils appuyaient leur requête sur le décret du chap. 20, session 25, de *Regularibus* du Concile de Trente, qui leur attribuait la direction entière *in spiritualibus* de leurs communautés, ce qui, à leurs yeux, justifiait leur participation aux délibérations de l'organisme principal du gouvernement de l'ordre. Et pour avoir plus de certitude ils s'étaient adressés à la Congrégation du Concile de Trente ¹⁷¹).

Meyz se montre assez défiant. Craigne-t-il que ce vaste groupe de prieurs français n'influence trop le climat des chapitres? Est-ce qu'il prévoit des intrigues provenant du droit de nomination et de

¹⁶⁹) Cf. B. POCQUET DU HAUT-JUSSE, *Les abbés commendataires en face de la réforme catholique du XVII^e siècle*, dans *Actes du XCI^e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, 1968, II, 721-759 (Cf. RHE, LXVI, 1971, 316). L'état de délabrement d'une abbaye mise en commende est décrit dans G. VOLKAERTS, *L'abbaye de Saint-André de Clermont*, dans *An. Praem.*, 35, 1959, 277-278.

¹⁷⁰) Un décret capitulaire de 1543 stipule que les Prémontrés, docteurs en théologie de l'université de Paris, peuvent participer aux assises des chapitres généraux avec voix consultative (C. SAULNIER, *Statuta Ordinis Praemonstratensis*, Luxembourg, 1776, p. 336-340). Ils obtiennent voix délibérative lors des chapitres généraux qui se célébraient à la fin du XVI^e siècle (Cf. E. VALVEKENS, *Les chapitres généraux de Jean Despruets*, dans *An. Praem.*, 16, 1940, 13, 21, 28, 35, 44, 53), mais en 1666 ce privilège est révoqué (Cf. D. ALBRECHT, *Manuale Canoniorum Praemonstratensium*, Strasbourg, 1742, p. 111).

¹⁷¹) Les prieurs obtinrent gain de cause en vertu d'un bref d'Alexandre VII, *Exponi nobis*, du 19 décembre 1664 (*Bullarium Romanum*, Ed. Taurinen., Vol. 17, 327-328). Ils peuvent être Définiteurs du chapitre mais à condition que leur nombre soit proportionné à celui des abbés réguliers, et qu'il n'excède jamais le tiers du nombre total des définites. Les pères capitulaires de 1666 voyaient dans la démarche des prieurs un manque de confiance envers le chapitre général et les prieurs renoncèrent à leur privilège (Cf. J. VAN DER ACHTER, *Collectio Capitulorum Generalium*, ms. AAT, non coté, p. 78-79).

déposition de ces prieurs par le chapitre général? En tout cas il prévient les pères capitulaires de se mettre en garde et de communiquer à la Congrégation du Concile les points de vue du chapitre général, afin que le rescript romain ne nuise les intérêts de l'ordre.

L'exemption et le droit de desservir des paroisses séculières étaient l'enjeu de deux procès. Le premier *Tridentina. Iuris acceptandi parochiales ecclesias iuris patronatus laicorum* opposait l'évêque de Trente aux Prémontrés. Meyz conseille de continuer ce procès, puisque renoncer à la poursuite en justice du droit de desservir des paroisses séculières, signifie l'abandon d'une des caractéristiques de l'apostolat norbertin et ouvre la porte aux aspirations d'autres évêques ¹⁷²).

La lutte qui opposait l'évêque de Brixen à l'abbaye de Wilten au sujet de l'exemption du monastère est bien connue ¹⁷³). Les prétendus pouvoirs de l'évêque sur l'abbaye doivent être révoqués en justice. La cause *Brixinen. Exemptionis* doit, de l'avis de Meyz, être poursuivie ¹⁷⁴).

Les Statuts de 1630 avaient été âprement critiqués par la congrégation de l'antique rigueur ¹⁷⁵). Surtout le procureur romain des Réformés, Claude Morizet ¹⁷⁶), avait joué un rôle prépondérant dans la lutte des observances qui se livrait à Rome à coups de procès et d'accusations. L'une des pierres d'achoppement pour la Réforme était la bulle *Rationi congruit* donnée par Jules II le 27 novembre 1503 ¹⁷⁷). Aux yeux des

¹⁷²) La question fut résolue par la bulle *Oneroso* du 7 septembre 1750 (ed. *Bullarium Benedicti XIV*, Venise, t. III, 1768, n. XXXIII, p. 137-139) qui garantit aux Prémontrés le droit de posséder des églises paroissiales séculières.

¹⁷³) Voir R. PALME, *Die Abtwahl im Stift Wilten von der Gründung bis zur Beendigung des Exemptionsstreites*, dans *An. Praem.*, 47, 1971, 205-216.

¹⁷⁴) Le différend entre l'évêque de Brixen et l'abbaye de Wilten se termina par une convention signée le 9 décembre 1655. L'évêque renonce à ses prétendus droits de visite, de correction et de confirmation de l'élection de l'abbé, et retient seulement le droit de bénir le nouvel abbé (R. PALME, *art. cit.*, p. 215).

¹⁷⁵) Les doléances des Réformés sont exposées dans la note *Quae in Statutis Ordinis Praemonstratensis recens impressis repugnare videntur Bullis Communitatis Antiqui Rigoris, eorumque explicatio*, Bib. Mun. Nancy, ms 994, fol. 101.

¹⁷⁶) Claude Morizet était chanoine de l'abbaye S. Paul de Verdun, docteur en théologie, prieur de Mureau en 1628 (N. BACKMUND, III, 89), et procureur général de la Congrégation de l'antique rigueur (Voir Arch. Seg. Vat., *Miscellanea*, VIII, vol. 101, fol. 236-238 et 253-255). En 1639 il fut nommé abbé de Justemont (BACKMUND, III, 84).

¹⁷⁷) Le texte de la bulle précède les Statuts de 1630 dans toutes les éditions jusqu'à celle de 1898.

Réformés ce document pontifical avait sanctionné le déclin de l'ordre inauguré surtout par le relâchement des prescriptions concernant le jeûne et l'abstinence. Les adeptes de la stricte observance accusaient encore la commune observance d'abuser des facultés données par le pape en matière législative : on oubliait que le pouvoir législatif du chapitre général n'était pas illimité mais circonscrit par la clause : « dummodo ordinationes ac Statuta a sacris canonibus non devient ».

Meyz ne fut pas insensible à la critique des Réformés. Il rejette les accusations de Morizet qui attaque la légitimité des particularités liturgiques de l'ordre de Prémontré, de l'usage de la *mozzetta* ¹⁷⁸⁾, et de la nomination d'abbés coadjuteurs ¹⁷⁹⁾, mais il est d'avis qu'une révision des Statuts de 1630 serait très utile pour bien marquer les divergences entre le droit particulier de l'ordre et le droit commun. On aurait avantage à signaler le sens des normes particulières pour éviter des interprétations erronées.

L'habit religieux est le dernier thème du projet. Les considérations de Meyz reflètent les sensibilités romaines : on a remarqué que l'uniforme des Réformés diffère de l'habit porté par les religieux de la commune observance, et que les Espagnols ajoutent encore une note bien particulière à la pluriformité norbertine ¹⁸⁰⁾. Les cardinaux s'en scandalisent, dit Meyz, et reprochent le manque d'unité à cause de la variété des uniformes. La pluriformité devait disparaître. L'usage reconnu par les Statuts de porter un col de lin est ressenti à Rome comme une concession au relâchement, et les mauvaises langues en tirent des conclusions qui ne sont pas favorables à la bonne renommée des Prémontrés. Il vaut mieux s'adapter aux coutumes des chanoines réguliers d'Italie qui portent des cols de coton, prescrits par des anciennes constitutions apostoliques ¹⁸¹⁾.

¹⁷⁸⁾ *Statuta 1630*, Dist. II, cap. 19, n. 75. Selon les Réformés la *mozzetta* était réservée aux évêques.

¹⁷⁹⁾ *Ibid.*, Dist. II, cap. 8. Morizet affirme que cette norme est contraire aux prescriptions du Concile de Trente (sess. 25, cap. 7, *De reformatione*). Meyz répond que le concile interdit l'élection d'un abbé coadjuteur avec droit de succession ; la législation prémontrée exclut le droit de succession.

¹⁸⁰⁾ Voir note 135.

¹⁸¹⁾ Voici la prescription des Statuts de 1630 : « Qui in domibus Regum sunt, mollibus vestiuntur, illos qui abrenuntia verunt saeculo, decet vestitus asper et humilis. Quapropter omnes, tam qui intus, quam qui foris sunt, tam Parochi, quam qui in grangiis, sive villis, sive curiis commorantur, utantur indusiis seu camisiis laneis, collare tamen lineo non curioso, nec aliqua materia indurato, vel polito, et quod supra collare tunicae talaris, non magis quam ad latitudinem unius pollicis replicetur ... » (Dist. II, cap. 19, n. 1).

Gérard Meyz termine sa lettre circulaire en rappelant que les propositions qu'elle contient furent dictées par son amitié pour les Prémontrés. Il est conscient que les solutions qu'il suggère peuvent être corrigées et améliorées par les pères capitulaires, mais il demande qu'ils veuillent les examiner soigneusement et avec beaucoup de bienveillance.

LE DÉNOUEMENT DE L'AFFAIRE RAGUET ET LE SORT DU PROJET DE MEYZ

Le plan d'action des agents de la commune observance semblait se réaliser. Jean Coomans préparait sa tournée alors que la cour de Paris s'indignait de l'affront que les clauses humiliantes incluses dans la provision de Raguet, venaient d'infliger. Il partit de Rome le 13 juillet 1644 en direction du Brenner et de la Bavière où il comptait rencontrer plusieurs abbés de l'ordre ¹⁸²). Mais des événements imprévisibles bouleversaient ses plans. Le 27 septembre il tombe malade à l'abbaye de Neuzell près de Freising et il y meurt le 8 octobre 1644¹⁸³). Quinze jours à peine après le départ de Coomans, le 29 juillet 1644. Urbain VIII mourut à Rome. Son successeur Giambattista Pamfili fut élu le 15 septembre et couronné le 4 novembre 1644 sous le nom d'Innocent X. Le nouveau pontife n'avait pas l'allure de son grand prédécesseur. Ses historiens ont surtout retenu que son portrait fut peint par Velasquez et que ses sympathies allaient de côté de la Maison d'Autriche ¹⁸⁴).

¹⁸²) Voir C. VAN HOUTHEM, *Nota principalium actorum*, AAT, *Coll. Rom.*, p. 3. A la suite du passage de Coomans, l'abbé André Mayr de Wilten déclare le 31 août 1644 qu'il se joint aux abbés bavares, qui, eux, ont adressé une pétition au Pape demandant la célébration d'un chapitre général à Rome. Il ne peut supporter, dit-il, que le roi de France impose un général en la personne de Raguet qui avait été condamné antérieurement par la plus haute autorité de l'ordre. (*Original* : AAT, *Cap. Gen.*, n. 38)

Coomans avait l'intention de se rendre aussi à Schlägl où le chapitre provincial devait se réunir à partir du 20 septembre 1644. Les actes de ce chapitre (sess. I, concl. 4) mentionnent que les abbés réunis attendent des nouvelles de Coomans (L. C. VAN DIJCK, *Le protocole du chapitre provincial ... de 1644*, dans *An. Praem.*, 46, 1970, 228). Le procureur avait envoyé à l'avance les 19 points du projet de Meyz, dont on avait fait un résumé afin de faciliter la discussion au cours de ce chapitre. Ce résumé est conservé à Schlägl (*Schachtel* 103) sous le titre : « *Puncta compendiosius redacta quae Procurator Generalis Ordinis Praemonstratensis proximo Capitulo Provinciali futuro deliberanda iudicavit* ».

¹⁸³) C. VAN HOUTHEM, *Nota principalium actorum*, p. 3.

¹⁸⁴) « Maffeo Barberini had been devoted to the interests of France; his successor

L'avènement d'un pape germanophile ouvrait de perspectives inattendues. Une nouvelle attaque contre Raguet devait exploiter les sentiments anti-français du nouveau pontife et dès le 19 décembre 1644 la communauté de Prémontré, ou mieux le groupe Gosset, envoya à Rome un deuxième procureur, le célèbre Grégoire du Crocq, qui avec Pierre Carette et avec Gérard Meyz allait continuer la lutte contre l'abbé général réformé ¹⁸⁵). Le nouveau stratagème ne pouvait réussir sans la collaboration des abbés de Bohême. Le vicaire général Lachen s'adressa à l'empereur Ferdinand III pour implorer son intervention près d'Innovent X. La demande de Lachen fut bien accueillie et l'empereur fit parvenir par son ambassadeur Savelli des lettres adressées au pape, aux cardinaux protecteurs de la nation germanique Palotta ¹⁸⁶) et Capponi ¹⁸⁷) et au protecteur des Prémontrés, Spada. Ces lettres portent la date du 22 février 1645 ¹⁸⁸). L'empereur y expose tout d'abord les motifs de son intervention. Il s'oppose à la provision faite par Urbain VIII *ex plenitudine potestatis* en faveur d'un religieux qui avait été condamné par le chapitre général de son ordre, qui fut soutenu par les partisans du cardinal de Richelieu et qui, lui-même, est un gallican convaincu. Un personnage de ce genre est suspect et ne peut être accepté par l'empereur comme abbé général d'un ordre dont plusieurs abbayes se situent en terre d'Empire. L'affaire Raguet ne regarde pas seulement les Prémontrés, elle a aussi des répercussions dans le domaine politique. Ce sont ces implications d'ordre politique qui ont motivé l'intervention impériale.

Giambattista Pamfili, was opposed to them. It would be to high an estimate of the new Pope's policy to say that he was devoted to the interests of Spain. In so far as he stands out at all in Papal history, he stands out as a negative quantity. His fame with posterity rests on nothing that he did but on the fact that Velasquez painted him ». C. V. WEDGWOOD, *The Thirty Years War*, London, 1968, p. 409-410.

¹⁸⁵) « Frater Gregorius du Crocq, Praemonstratensis, venit hic Romam 19 decembris 1644 missus ut iuvet P. Petrum [Carette] in negotio Raguetii. Discessit hinc cum P. Petro victa lite 23 Maii 1645 ut possent interesse novae electioni ». *Nomina et ordo alumnorum*, fol. 13r.

¹⁸⁶) Jean Baptiste Palotta avait été nonce à Vienne (EUBEL, *Hierarchia catholica*, IV, p. 22, 23) et fut créé cardinal par Urbain VIII, dès 1629 il était gouverneur de Rome (MORERI, *Le grand Dictionnaire historique*, V, Paris, 1732, p. 29).

¹⁸⁷) Louis Capponi, (EUBEL, *Hierarchia catholica*, IV, p. 11, 292. fut créé cardinal en 1608, résigna son archevêché de Ravenne en 1645, et fut sous-doyen du collège cardinalice (MORERI, *Ibid.*, I, Paris, 1749, p. 229).

¹⁸⁸) Archives Schlägl, *Schachtel* 103. Voir annexe III.

Pendant que Benoît Lachen mit en marche la machine diplomatique autrichienne, l'abbé de Strahov, Crispin Fuck, évêque auxiliaire de Prague, n'avait pas chômé. Il avait parlé de l'affaire à son archevêque, le cardinal Ernest von Harrach, qui, lui, avait pris contact avec l'ambassadeur impérial à Rome, le comte Savelli ¹⁸⁹).

A la suite de ces démarches Innocent X constitua une commission cardinalice qui devait réexaminer l'élection de Raguet. Les cardinaux Capponi, Spada et Palotta et les dignitaires de la curie Cecchini ¹⁹⁰) et Maraldi en étaient les membres, ainsi que l'abbé Hilarion Rancati. Les sympathies des cardinaux Capponi et Palotta, protecteurs de la nation germanique, se laissent facilement deviner. Le procureur des Cisterciens de la commune observance Rancati ne favorisait guère les Prémontrés Réformés ¹⁹¹), et Bernardino Spada ne devait plus sauver les apparences. La commission prononça son verdict le 3 avril 1645, et le 29 avril suivant le pape ratifia la décision qu'elle avait prise : l'élection de Raguet est nulle et sans valeur et la communauté de Prémontré peut procéder à une nouvelle élection ¹⁹²). La décision papale fut communiquée à la communauté de Prémontré par un bref daté le 12 mai 1645 ¹⁹³).

¹⁸⁹) Voir la lettre de Gérard Meyz à Benoît Lachen, datée le 15 avril 1645 (Archives Schlögl, *Schachtel* 103). — Le cardinal de Harrach avait séjourné à Rome de mai à décembre 1644, et avait participé à l'élection du pape Innocent X (*Acta Camerarii Sacri Collegii SRE cardinalium*, 19, foll. 1-3: cf. EUBEL, *Hierarchia catholica*, IV, p. 22).

¹⁹⁰) Domenico Cecchini, né à Rome en 1589, juriste, fut auditeur de la Rote, puis dès le début du pontificat d'Innocent X, dataire et cardinal (14 novembre 1644) (EUBEL, *Hierarchia catholica*, t. IV, p. 28). Cf. L. CEYSSENS, *Les cinq propositions de Jansénius à Rome*, dans RHE, LXVI, 1971, 470-472. L'ambassadeur vénétien Contarini dit de lui : « Cecchino, creatura d'Innocenzo X, amico dei Barberini, non diffidente delle Corone, senza scoperti nemici, habile a maneggi e ben fondato nelle materie legali... » N. BAROZZI-G. BERTCHET, *Le relazioni della corte di Roma*, II, Venise, 1879, p. 81.

¹⁹¹) Voir la lettre de nomination de Rancati par l'abbé général de Cîteaux Pierre Nivelles, le 16 mai 1635, qui lui demande de s'opposer aux tentatives des propagateurs de la Stricte Observance de Cîteaux (P. ZAKAR, *Histoire de la Stricte Observance*, p. 262-263). Dans un mémorandum du mois de septembre 1635, le cardinal de la Rochefoucauld demande à Rome l'approbation des articles de Réforme, déjà acceptés par la Stricte Observance, qu'il veut imposer à la commune observance. Il écrit que les pièces concernant cette affaire sont entre les mains de Claude Morizet, procureur des Prémontrés Réformés, parce qu'il désire passer Rancati qui était opposé à la réforme du cardinal (P. ZAKAR, *op. cit.*, p. 286-287).

¹⁹²) Voir annexe IV.

¹⁹³) C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 51.

La commune observance avait atteint son but et Meyz ne tarda pas à communiquer la bonne nouvelle à Benoît Lachen. Dans une lettre du 15 avril 1645 ¹⁹⁴), il expose que l'intervention de l'empereur avait été plus ou moins superflue. Ses lettres arrivaient au moment où l'affaire touchait à sa conclusion. Le véritable artisan de ce succès diplomatique fut l'ambassadeur impérial Savelli. Il a agi vite et efficacement parce que le cardinal von Harrach le lui avait demandé. Meyz estime donc que Lachen doit exprimer la gratitude de l'ordre tant à l'archevêque de Prague, von Harrach, qu'au comte Savelli.

Nous ne disposons jusqu'ici que du texte assez laconique de la déclaration de la commission cardinalice. A défaut d'arguments explicites justifiant la cassation d'une provision papale par un nombre de personnes qui, un an plus tôt, l'avaient préparé et recommandé, l'on est porté à croire que Raguet fut finalement sacrifié sur l'autel de la politique internationale. La commune observance avait gagné une bataille, mais la guerre continuait. Pire encore, la victoire sur Raguet fit crouler les beaux plans de Coomans : le chapitre général extraordinaire tant désiré et si bien préparé n'eut pas lieu, et le projet de Meyz allait se perdre dans les archives abbatiales. Et le jeu recommençait ... Fort de la décision papale la communauté de Prémontré organisa immédiatement une nouvelle élection. Les électeurs furent convoqués, les abbés conseillers invités comme toujours, mais l'élection du chef de l'ordre ne se déroula pas sans encombres. Elle débuta par une querelle au sujet du *placet* royal, provoquée par Pierre Desbans qui, par une coïncidence curieuse aurait dû présider l'élection, car il était le seul proto-abbé présent. Le siège du premier Père de l'ordre, St. Martin-de-Laon, avait été donné en commende au cardinal Mazarin, et l'abbé de Floreffe, Charles de Sévéri, deuxième Père de l'ordre, n'avait pas obtenu de laisser-passer pour se rendre en France. La présidence touchait par conséquence au troisième Père de l'ordre, l'abbé de Cuissy. Or, Cuissy était passé à la congrégation de l'antique rigueur en 1642, et Pierre Desbans, l'un des plus fervents disciples de Lairuelz, avait été appelé à l'abbatiate de cette troisième abbaye-fille de Prémontré.

¹⁹⁴) Gérard Meyz expose d'abord l'opinion du pape concernant la situation politique du moment et conclut : « Nos hic ab armis modo remoti ita ratiocinamur, qui illic enses stringunt forsitan aliter sentiunt, utinam pro bono Ecclesiae Catholicae profectu, quia sibi obesse ut alteri noceas potius est se quam inimicum odisse. Hinc Itali numquam

Les électeurs s'étaient réunis à Prémontré le 30 août 1645 ¹⁹⁵). Mais au moment d'entamer les procédures électorales Desbans refusa la présidence puisqu'il n'était pas convaincu de la légitimité de l'élection. Il croyait savoir par une lettre d'invitation signée par le prieur de Prémontré Gosset, que le roi n'avait pas donné son *placet*. Après d'interminables discussions l'on conclut que le roi avait accordé implicitement son consentement en ratifiant l'exécution du bref papal du 12 mai 1645. Mais Pierre Desbans ne bougeait pas; la présidence fut assumée par les quatre abbés-conseillers présents ¹⁹⁶). Augustin Lescellier, prieur claustral de l'abbaye de la Chartreuse fut élu ¹⁹⁷).

L'indignation royale ne se fit pas attendre. Lésé par la cassation de l'élection de Raguet et par l'élection non autorisée de Lescellier la reine régente fit condamner le nouvel élu, le 14 septembre 1645, pour avoir dédaigné l'arrêt du conseil d'état portant défense de procéder au choix d'un abbé, ce qui constituait « un attentat contre l'autorité du roy et les loys du royaume » ¹⁹⁸). Sa majesté très chrétienne

aperto marte aggrediuntur quem vere oderunt, sed structis insidiis illi mortem procurant. Si in dictis vestris miseriis aliquis relictus est locus cogitandi ad negotia vestri Ordinis illa feliciter hic successerunt, nam ut scripsi superiori septimana 3a huius, in Congregatione Cardinalium habita in Palatio Cardinalis Capponi, resolutum fuit electionem Patris Simonis Raguet esse nullam et posse concedi licentiam procedendi ad aliam electionem.

Litterae Caesareae si transmissae fuerint, servient ut Orator Caesaris in alia occasione negotia vestri Ordinis ut acriter in causa hac fecit, tueatur quoque in posterum; officia hactenus per ipsum praestita facta fuerunt contemplatione Em. mi Cardinalis Harack cui proinde illie immensae reddendae erunt gratiae si Amplissima Dominatio Vestra ad Cardinalem Protectorem quam ad Oratorem Caesarium ex iniuncto sibi Vicariatus officio litteras relationem gratiarum continentes daret, meo iudicio forent perquam opportuna». (Archives Schlägl, *Schachtel*, 103).

¹⁹⁵) Le procès verbal de cette élection est conservé : Archiv. Seg. Vat., *Processus Concistor.*, vol. 47, fol. 131-160.

¹⁹⁶) C'étaient Jean Marsille, abbé de Dommartin, Luis de Lamet, abbé de Valséry (dans la soixantième année de son abbatiat!), Claude L'Estandart, abbé de Valsecret et Philippe Morel, abbé de Clairfontaine (*Ibid.*, fol. 132r).

¹⁹⁷) Voir C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 53-54; TAIEE, *Prémontré*, II, 1873, p. 108-133; 234-242.

¹⁹⁸) « Le Roy étant en son Conseil, la Reine Régente sa Mère présente, a cassé et annulé, casse et annulle ladite élection faite de la personne de Frère Augustin Lescellier pour Général de l'Ordre de Prémontré, au préjudice de la signification de l'arrêt de son conseil portant défense de passer outre à la susdite élection : fait Sa Majesté très expresses défenses et inhibitions audit Sellier de s'entremettre en la fonction de Général dudit Ordre, en vertu de ladite prétendue élection, comme entreprise par attentat contre son autorité et les loys du Royaume, et à tous les Religieux de le reconnoître pour Général dudit Ordre, et de lui rendre aucune obéissance ... » C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 51.

interdisait également l'exercice des pouvoirs généralices et défendit aux religieux prémontrés de reconnaître Lescellier comme leur légitime supérieur et de lui obéir ¹⁹⁹).

C. L. Hugo remarque que Raguet aurait pu continuer à ce moment la poursuite de ses droits au généralat, mais le pauvre malheureux, las de se battre et découragé par la prévision des interminables procès qu'il aurait dû mener, résolut de renoncer à ses droits. Il le fit dans une lettre adressée au roi ²⁰⁰). Augustin Lescellier ne fut mis en possession du siège de Prémontré que deux ans plus tard en 1647 : la vacance réelle du siège abbatial avait duré douze ans.

Cette succession d'évènements fit échouer le plan de Meyz et Coomans nous l'avons signalé plus haut, mais quelques points du projet semblent avoir survécu dans les actes du chapitre général de 1657, le premier célébré sous le généralat de Lescellier. Un examen serré des organismes du gouvernement central comme ils avaient suggéré, n'eut pas lieu. La position de l'abbé de Prémontré et les procédures de son élection restaient inchangées : le choix du général restait le droit exclusif de la communauté de Prémontré ²⁰¹).

¹⁹⁹) Le lettre fut publiée, sans date, dans C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 52-53. Raguet se déclare d'accord avec la cassation de l'élection de Lescellier et suggère des remèdes pour l'assainissement des procédures électorales de l'abbé de Prémontré. Chose remarquable, les suggestions de Raguet rejoignent parfaitement celles que Meyz avait insérées dans son projet de réorganisation (Voir note 151). Raguet propose : « de pourvoir l'Ordre d'un bon Supérieur ... en faisant admettre à une élection nouvelle des Députés des Provinces, puisque la plupart des Religieux de Prémontré sont des jeunes gens sans expérience, qui ne connoissent les plus capables de l'Ordre ; ou enfin, en leur proposant six ou sept, pour en élire un d'iceux, comme eux-mêmes se proposent, mais à leur fantaisie ».

²⁰⁰) C. L. HUGO, *Annales*, I, col. 54.

²⁰¹) Les élections des successeurs de Le Scellier ne furent pas moins compliquées que la sienne. En 1665. Le Scellier voulut confier la succession à son prieur claustral de Prémontré Michel Colbert. A cet effet il organisa, le 22 juin 1665, une élection qui aurait dû nommer Colbert abbé coadjuteur de Prémontré. Ce stratagème échoua à cause des objections de ses religieux pro-Réformés, qui affirmaient qu'une telle élection ne pouvait se faire sans la permission du Saint-Siège (Cf. A. TAMBURINI, *De iure Abbatum*, I, Disp. 13, quaes. 3, n. 3). Le Scellier crut en arriver à son but par d'autres moyens. Le 1 février 1666 il convoqua le chapitre de Prémontré, donna sa démission et fit procéder à l'élection d'un successeur. Mais pour faciliter les procédures il se fit nommer le seul compromissaire, et pouvait de cette façon fixer son choix sur Michel Colbert. Mais deux religieux de Prémontré, Gilles Sorel et Norbert Caillieu en appelèrent au pape et intentèrent un procès à Michel Colbert. Le procès traîna jusqu'en 1668. La démission et l'élection suivante furent déclai-

On constate seulement que les pouvoirs des trois proto-abbés se rétrécissent. Aux termes des Statuts ils n'avaient jamais eu une influence directe sur le gouvernement de l'ordre *sede plena*; leur autorité ne s'étendait pas au-delà de l'abbaye de Prémontré, où ils avaient droit de visite *sede plena*, et droit de supervision *sede vacante* ²⁰²). Cette dernière prérogative leur fut enlevée et le soin de l'abbaye-mère *sede vacante* confié au prieur claustral de Prémontré. Les motifs étaient très simples : Laon était mise en commende, Floreffe n'était pas française, et Cuissy s'était jointe à la congrégation de l'antique rigueur ²⁰³).

rées nulles et sans valeur, malgré le fait que Le Scellier s'était démis de sa charge dans la conviction que la clause apposée : « si SSmo placuerit », aurait garanti la légitimité de son geste. Michel Colbert fut finalement nommé *motu proprio*, par le pape, qui céda aux instances personnelles de Louis XVI. (Le dossier du procès est conservé : Arch. Seg. Vat., *Miscellanea*, Arm. VIII, vol. 101; la minute du *motu proprio* *Ibid.*, fol. 219^r).

Mais on n'était pas encore au terme des complications car Le Scellier avait convoqué un chapitre général, après sa démission et l'élection de Colbert. Les pères capitulaires envoient une pétition au pape pour demander la confirmation de Colbert. Entretemps ils le nomment Vicaire Général de tout l'ordre (Cf. J. VAN DER ACHTER, *Collectio Capitulum Generalium*, p. 74 et 79).

Philippe de Célers, qui fut élu le 16 mai 1702 pour succéder à Colbert, démissionna le 30 mai 1702 (Arch. Seg. Vat., *Acta Congreg. Concist.*, 1703, fol. 179, 180). L'élection de Claude Honorat Lucas de Muin, qui eut lieu le 17 juillet 1702, fut cassée à Rome après un procès consistorial qui dura deux ans; il fut nommé par le pape (Arch. Seg. Vat., *Processus Concist.*, vol. 98, fol. 415-417).

En 1770 Jean Duplessis, abbé de Vicogne, essaya de faire élire l'abbé général par les abbés de l'ordre, mais en vain. (Voir Arch. Dép. Aisne, c. 664). Après la mort de l'abbé général Manoury (1780), une circulaire anonyme exigeait ce droit pour chaque Supérieur de maison, assisté d'un député conventuel. Cf. B. RAVARY, *Prémontré dans la tourmente...*, Paris, 1955, p. 94.

²⁰²) Jusqu'au XVIII^e siècle les proto-abbés se revendiquaient des pouvoirs concernant le gouvernement de tout l'ordre en cas de vacance du généralat de Prémontré. Voir C. L. HUGO, *Annales*, II, *Praefatio*, p. XVIII, note (p) et (k). Une situation analogue se vérifiait chez les Cisterciens; voir à ce sujet L. J. LEKAI, *Catalogue des Pamphlets des XVII^e et XVIII^e siècles concernant la lutte entre les abbés de Cîteaux et les quatre premiers pères de l'Ordre*, dans *Analecta Cisterciensia*, 25, 1969, 107-142.

²⁰³) « Capitulum Generale examinatum decretum anni 1623 in quo dicitur quod vacantibus Ecclesiis Patres-Abbates earundem et non capitula seu Priores earum habebunt omnimodam administrationem tam in spiritualibus quam materialibus, dempto Priore Praemonstratensi sufficienter possessione et privilegio fundato supplicationemque pro parte Praemonstratensis conventus eidem Capitulo porrectam, ut dignaretur dictum decretum quoad Priorem Praemonstratensem ad incudem revocare, audita Praemonstratensis conventus mente, innovat, et quo ad Priorem Praemonstratensem innovatam declarat, hoc addito, quod eidem Priori Praemonstratensi in administratione praedicta adiungentur canonici a conventu eiusdem Ecclesiae eligendi sine quorum consilio et

Le chapitre général de 1657 reprit et sanctionna les mesures que le bref *Prospero felicique* de 1641 avait introduites pour remédier à l'absence d'un gouvernement central en cas de vacance prolongée du siège de Prémontré : les vicaires de l'abbé général exerceront une juridiction quasi-généralice dans leurs provinces. Plus tard, en 1663, on se réalisa que cette solution ne suffisait pas en qu'il fallait prévoir un substitut qui pourrait prendre en main le gouvernement de tout l'ordre en cas d'empêchement ou de décès du général ²⁰⁴).

Les idées de Meyz au sujet d'un conseil général ou Définitoire ne semblent pas entièrement oubliées. Le chapitre général de 1657 examina une proposition qui visait l'instauration d'un conseil international à établir à Prémontré. Il serait composé de religieux mandatés par leur circarie dans le but d'assister le général dans le traitement des affaires qui regardaient leur circarie ou leur région ²⁰⁵). Mais les pères

consensu ad pluralitatem vocum nihil possit decernere». Cap. Gen. Praem. 1657, sess. VII (*Collectio Capitulorum Generalium*, coll. Gregorius du Crocq, ms aux Archives de la maison généralice O. Praem. — à Rome).

Le même chapitre décréta que la convocation à l'élection d'un abbé de Prémontré revenait de droit au prieur de Prémontré, et pas aux trois proto-abbés (Cap. Gen. 1657, sess. V). Ce décret fut confirmé aux chapitres de 1660 et 1663.

²⁰⁴) « Deinde agitata fuit quaestio num standum esset modo regiminis quem Urbanus III suo Brevi de anno 1641 praescripsit, in casu mortis Generalis et vacantiae sedis Praemonstratensis. Post altercationem acerrimam declaratum fuit a Capitulo quod in mortis casu D. Generalis sit removendus modus istius regiminis. Sed ne quid derogasse culparetur reverentiae statuti Apostolici cuius duratio ad beneplacitum S. Sedis debebat permanere, mentem statuentis Urbani interpretans et ex parte amplectens illam, edidit capitulum in sess. 5 canonem, quo creditur obviare malis et procurare bona quae Urbanus, in casu vacationis Praemonstrati intenderat per suum diploma, seu cavere, seu promoveri in Ordine nostro. Hinc anarchiae prospiciens incommodis decrevit : « quod vacante Ecclesia Praemonstratensi jurisdictio Circariarum erit penes Vicarios Rev. mi Domini Praemonstratensis et in casu mortis Vicariorum erit penes Visitatores, Circatoresque autoritate Capituli Generalis creatos ». Voir le journal de ce chapitre tenu par Jean Luckenrath, président du collège Prémontré de Cologne et Définitiveur de ce chapitre, cité dans C. L. Hugo, *Annales*, II, *Praefatio*, p. XVIII, note (p).

²⁰⁵) « Item ad proximum Capitulum Generale remittit quaestionem : An Capitulum Generale non debeat speciali et expresso Decreto praecipere, ut quaelibet Circaria et quodlibet Regnum mittat Praemonstratum aliquem peritum Religiosum, qui uti Procurator et Consiliarius, et debita a suis Principatibus sustentatione munitus, Rev. mo Patri Generali assistat, suae Circariae seu Regni negotia ei communicet, cum eo tractet et consilium conferat ». (Cap. Gen. 1657, sess. V). La proposition fut introduite par Matthieu Paul, abbé de Louka, et fut motivée par la considération qu'il n'y avait pas assez de communication entre le chapitre général et les membres de l'ordre. On lit la réaction indignée de l'abbé général dans la réponse de l'abbé Paul : « Respondit Dnus

capitulaires décidèrent de renvoyer la question au chapitre général suivant, c'est à dire aux calendes grecques.

La modification de la figure juridique des vicaires du général était l'une des questions qui réapparaissent continuellement au cours du XVII^e siècle. Surtout les circaries germaniques exigent qu'on leur autorise d'élire eux-mêmes leur vicaire général ²⁰⁶). Cette pratique avait fonctionné à merveille au cours de la longue vacance du siège de Prémontré après le décès de Gosset, et ils désiraient la continuer. Mais le maintien du caractère monarchique de l'autorité généralice, fit échouer, coup sur coup, les démarches qu'on ne cessait d'entreprendre. En 1692 l'abbé général Michel Colbert cassa une décision prise par le chapitre provincial de Bohême tenu à Hradisko en 1691, en affirmant que : « Vicarii non eligantur, sed instituantur oportet » ²⁰⁷).

En préparant le chapitre général de 1657. les abbés de Bavière reprennent les recommandations de Meyz et Coomans. Ils présentèrent une motion demandant la nomination d'un procureur général à Rome pour y défendre les droits de l'ordre. Les pères capitulaires se rallièrent à la proposition bavaroise et décrétèrent que ce procureur général. auquel on donnerait un adjoint, aurait le droit exclusif à la représentation de tout l'ordre à Rome : toutes les affaires à traiter avec la curie romaine devaient passer par lui. L'ordre s'engage à fournir les fonds nécessaires pour la sustentation du procureur et de son adjoint, tandis que les frais d'agence et les autres taxes seront à charge des intéres-

Lucensis eiusmodi propositionem non venisse in mentem suorum Coabbatum et neminem hactenus fuisse in Circariis quas sibi Rev. mus Pater Generalis commiserat, qui de subreptione aliqua aut negligentia in expediendis occurrentibus negotiis contra Rev.mum Patrem Generalem conquestus fuerat, se quidem propositionem valde probare, sed rogare ut supersedeatur decreto desuper dando, donec ipse cum Comprovincialibus suis contulerit, eorumque sensum exquisierit. Item rogarunt Rdi Dni Sueviae et Bavariae, quorum supplicationi Capitulum censuit annuendum et annuit, et quaestionis decisionem ad proximum Capitulum Generale committit». Bib. mun. Laon, ms 538, p. 710 cf. J. B. VALVEKENS, *Capitula Provincialia Bohemiae* ..., p. 93, note 48.

²⁰⁶) Voir Em. VALVEKENS, *Capitula Provincialia Sueviae*, (1578-1688), Tongerlo, 1925, p. 222-226; J. B. VALVEKENS, *Capitula Provincialia Bohemiae*, p. 182-184. Au chapitre général de 1657 les délégués des circaries de Westphalie, Souabe, Bavière, Bohême, Pologne, Hongrie et Moravie demandèrent de pouvoir soumettre au général une liste de deux ou trois candidats en vue de la nomination d'un vicaire général. La proposition fut acceptée avec la clause « omnes Vicarii erunt ad nutum Rev. mi Domini Praemonstratensis semper amovibiles ». (Cap. Gen. 1657, sess. 5, Ms Laon 538, f. 713).

²⁰⁷) Cf. J. B. VALVEKENS, *Capitula Provincialia Bohemiae*, p. 202.

sés ²⁰⁸). Ces normes furent renouvelées aux chapitres consécutifs de 1660 et 1663 ²⁰⁹), et regurent ainsi force de loi, tout comme Gérard Meyz l'avait suggéré ²¹⁰).

Les actes et décrets du chapitre de 1657 contiennent aussi une décision capitulaire qui aurait certainement plu à l'auteur du projet : le chapitre ordonne que toutes les maisons de l'ordre doivent envoyer une copie authentiquée de leurs privilèges au procureur général romain ²¹¹). Mais nous n'avons pas de preuve de la mise en exécution de ce décret.

Nous avons signalé plus haut que Meyz favorisait la poursuite de la cause *Toletana. Iuris visitandi* contre la province espagnole de l'ordre de Prémontré. Les efforts des Espagnols pour régler cette affaire à l'amiable et faire respecter le statu quo ²¹²), rencontraient l'intransi-

²⁰⁸) « Item ad propositionem Capituli Provincialis Bavariae nuperi, Capitulum decernit constituendum esse Romae Procuratorem Generalem cum Socio Religioso ad iura Ordinis defendenda, cui sustentando omnia monasteria et beneficia Ordinis contribuere teneantur hoc addito quod quicumque litem aut negotium qualecumque Romae habuerit, teneatur illam seu illud per eiusmodi Procuratorem Generalem procurare et expensas litis aut negotii eidem subministrare. Dictis autem Procuratori et Socio, summam mille centum et viginti quatuor librarum francicarum seu Turonensium pro victu et vestitu assignat, a singulis Ordinis monasteriis et beneficiis iuxta texam desuper factam solvendam, et per Vicarios Romam persoluto in partibus cambio liberam ex integra transmittendam ». Cap. Gen. 1657, sess. 11, *Collectio du Crocq*, fol. 6.

²⁰⁹) Cf. J. VAN DER ACHTER, *Collectio Capitulorum Generalium*, p. 478-479.

²¹⁰) Dans une lettre du 5 octobre 1687 l'abbé général Michel Colbert rappelait à l'abbé de Tongerlo la décision de 1657 et fixa la contribution des circaries de Brabant à 100 livres ou 80 florins (J. VAN DER ACHTER, *Collectio*, p. 372). Mais les décrets des chapitres généraux de 1657, 1660 et 1673 n'avaient jamais été exécuté. Ignace Backx, nommé procureur général par les chapitres généraux de 1683 et de 1684, crut de son devoir de signaler cette négligence au prochain chapitre général qui eut lieu 32 ans après sa nomination, en 1717. Il envoya une lettre aux Vicaires généraux des circaries avec la demande d'en faire lecture au cours du chapitre général. Au cours de ses 35 ans de service, dit-il, la contribution fixée par le chapitre général de 1657 ne fut payée que par les circaries de Brabant et de la Germanie Supérieure. Les circaries françaises ne se sont jamais dérangées, nonobstant les rappels réitérés de Backx. Le procureur calcule que l'abbé général lui devait 3.500 écus romains s'il voulait remplir ses obligations. Les circaries de Flandre et de Floreffe ont suivi ce mauvais exemple et doivent actuellement 1.500 écus. (J. VAN DER ACHTER, *Collectio*, p. 481-493).

²¹¹) « Ideo mandat omnibus et singulis Ordinis Superioribus ut si quae in locis, domibus, coenobiis, communitatibus, circariis sibi commissis habeant specialia privilegia, eorundem copiam authenticam Roman ad Ordinis deputatum Procuratorem infra annum transmittant ». Cap. Gen. 1657, sess. 9, *Collectio du Crocq*, fol. 5^r.

²¹²) A cet effet une supplique avait été présentée à la Congrégation des Réguliers le 17 juin 1649 (Arch. Seg. Vat., *Miscellanea*, Arm. VIII, vol. 101, fol. 210^r).

geance du chapitre général qui ne reculait jamais de la position prise. l'on exigeait la soumission de la congrégation d'Espagne au gouvernement central de l'ordre et la présence d'une délégation au chapitre général. Les Espagnols ne bougeaient pas. En 1686 et encore en 1717 le verdict des pères capitulaires fut dur : « Hispani declarantur rebelles ... » ²¹³).

Quant aux rapports avec la congrégation de l'antique rigueur, l'on constate que le chapitre général de 1657 revendique, malgré tout, une certaine juridiction sur les Réformés l'orsqu'il prescrit que tous les prélats de l'ordre, même ceux de la communauté de l'antique rigueur, sont tenus à porter la *mozzetta* ²¹⁴).

Comme on le voit, il ne restait pas grand-chose du projet de Meyz qui englobait tous les aspects du gouvernement central de l'ordre de Prémontré. Et pourtant, si les circonstances avaient permis un examen sérieux de la réforme qu'il proposait, on aurait pu éviter ou au moins retarder l'émiettement de l'ordre ²¹⁵). Mais au moment où les intrigues autour de l'élection d'un abbé général accusaient les faiblesses et les lacunes d'un système gouvernatif dépassé, Prémontré se figeait dans sa conception d'autorité et dans son rôle traditionnel de facteur d'unité. Le besoin de démocratisation et d'internationalisation des structures de gouvernement, dont Meyz traduisit l'urgence dans ses propositions pratiques, ne fut point reconnu par les dirigeants de Prémontré qui s'enlisaient de plus en plus dans les marécages de l'absolutisme confessionnel du XVII^e siècle français. L'affirmation constante de la position monarchique, voire absolutiste, de l'abbé de Prémontré reflète l'immobilisme structural, nourri par des prétentions et des défiances d'inspiration nationaliste, qui préludait à la décomposition de l'ordre qu'elle voulut éviter. Les dépannages de fortune effectués par les chapitre généraux du XVII^e siècle, n'ont pu arrêter l'isolement grandissant de l'abbaye de Prémontré et de son chef. Au cours du

²¹³) J. VAN DER ACHTER, *Collectio*, p. 92.

²¹⁴) *Ibid.*, p. 186.

²¹⁵) L'étude approfondie du projet Meyz dans son contexte historique et juridique ne peut que confirmer les conclusions de Pl. Lefèvre. En effet, la réalisation de plusieurs propositions de Meyz aurait « pu donner à l'ordre de Prémontré une organisation plus serrée et mieux adaptée aux besoins modernes que le formalisme outré et vieillissant dont il s'entêta à rester par trop tributaire dans la suite » (P. LEFÈVRE, *Une introduction*, p. 131).

XVIII^e siècle le gouvernement central de l'ordre de Prémontré se concentre de plus en plus en la personne de l'abbé général, mais cesse d'être facteur vivant d'unité. L'émiettement est complet quand les abbayes françaises de la commune observance s'unissent en une congrégation nationale et, dans le climat des rivalités internationales, se distancient du reste de l'ordre ²¹⁶).

Trois siècles environ après la rédaction du projet quelques propositions de Meyz se réalisaient quand même, mais les structures et les mentalités d'Ancien Régime avaient d'abord péri dans l'évolution tourmentée de la société occidentale.

Emmaüs Priorij
P.B. 76
Maarssen (U)
Pays-Bas.

L. C. VAN DIJCK, O. Praem.

ANNEXES

I.

1644, avril 17

Lettre de Benoît Lachen, abbé de Louka, au cardinal Bernardino Spada, Protecteur de l'ordre de Prémontré, au sujet de l'élection de Simon Raquet au siège abbatial de Prémontré.

Copie : Schlägl, Stiftsarchiv, Schachtel 103

Eminentissime Sacrae Romanae Ecclesiae Cardinalis,
Excellentissime Princeps et Patrone colendissime,

Gratitudinis clientulorum praecipuum argumentum est, si ad sinum patronorum suorum saepius confugientes, cum honorent implorent

²¹⁶) Voir B. Ravary, *Prémontré dans la tourmente révolutionnaire ...*, Paris, 1955, p. 50 ss; J. B. VALVEKENS, *Praemonstratenses in Gallia versus annos 1756-1789*, dans *An. Praem.*, 36, 1963, 165 ss; H. LENTZE, *Die Verfassung des Prämonstratenserordens und die Wandlungen im weltlichen Bereich*, dans *Studia Wiltinensia*, 1964, p. 23-24.

auxilium. Id facimus et Eminentiae Excellentissimae Vestrae humillime prostati provinciarum mihi concreditarum praelati omnes, sanctam benedictionem elementissimamque petimus audientiam. Variis controversiarum fluctibus in hisce terrarum oris iactati, per amicabilem compositionem vix respiramus et ecce novis immergimur, tanto periculosioribus quanto plures (universale videlicet Ordinis Praemonstratensis corpus) involvunt. Relatum enim nobis est, et nunc demum a manu venerabilis conventus Ecclesiae Praemonstratae certius edocti sumus, quomodo Reverendus Pater Simon Raguë, iam olim a Capitulo Generali anno 1630 celebrato, ad omnes Ordinis nostri dignitates rata sententia inhabilis declaratus, non solum per inordinatum et vitiosum processum in Abbatem Ecclesiae Praemonstratae, consequenter in Patrem Generalem et totius Ordinis caput electus sit, verum etiam per potentiam brachii saecularis Gallici, ipsius Monasterii Praemonstratensis temporalibus occupatis, in praedicta Generalatus praelatura se violenter stabilire conetur. Neque intermittat per principum et magnatum intercessorias promotorialesve Sacram Romanam Curiam (cuius tamen auctoritatem causa pendente seculari postposuisse fertur) ut confirmationis beneficium obtineat, fatigare Eminentissime et Excellentissime princeps quam vigilantiori oculo Sancta Dei Ecclesia intenderit ab initio in personas quibus Dominici Gregis dura commissae esset et committenda foret, orbi notum est. Ut tales ordinarentur, qui essent populo in aedificationem et salutem, lumen in tenebris et exemplar virtutum, sal terrae condimentum infirmis. Oportet inquit Apostolus illum etiam habere testimonium bonum ab iis qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat cum et certe irreprehensibilis esse convenit, quos praeesse necesse est corrigendis: integritas enim praesidentium salus est subditorum. Reverendus Dominus Raguë a Capitulo Generali ad omnes Ordinis dignitates inhabilis declaratus incidit in opprobrium, extinctum est lumen illius, reprehensibilis factus, defecit eius integritas. Et quid aliud tali duce Sacer Ordo, quam praesentissimam ruinam, interitum et excidium queat expectare? De emendatione delictorum, de humiliatione eius in petenda venia, nec de absolutione eiusdem nihil usquehuc auditum est. Sed nec eam Canonici Ecclesiae Praemonstratae, multo plus secularis Galliae potestas impertiri possunt. Capitulum enim Generale est concursus praelatorum et Canonicorum Ordinis ex toto Romano Imperio atque Regnis et orbis partibus, cum praelatis et Canonicis Regni Galliae, cuius decreta sicut salva semper auctoritate pontificia

uno ore et consensu feruntur, ita et corrigantur vel eleventur necessum est. Compromissarii seu scrutatores tenebantur id scire. Imo et tres primi Abbates Ordinis cum advocandis aliis quatuor praelatis, quorum erat antequam publicaretur electus, electionis processum et personam electi serio et diligenter examinare, ignorare non potuerunt cum Capitulum generale in ipso Praemonstrato sit celebratum, nisi forte quod deterius auditi non sint. Quamobrem una Gallia sive per errorem, sive per sublatentem errori malitiam virum immeritum, maculis conspersum, fronte rugosum, censuris Canonum et Ordinis innodatum, utique Germaniae et qua floret Ordo Superiorem dare, Generalatusque dignitate praemiare, non debuit, non potuit, non decuit. Et qui sperari possit, quod talis Generalis in manibus primi Abbatis Capitulo Generali flexis genibus promissurus sit et servaturus obedientiam, ad quod ex Statutorum praescriptis tenetur? Et quo animo praelati Ordinis omnes eidem reciproquam promittent, quem iudicarunt inhabilem? Cuius non per ostium ingressum divino et humano Iuri repugnantem, horrent? Quid haec parient praeter scandala. divisiones et schismata? Sacratissimus Caesar ac Imperator noster Romanus sedulo curat inquiri de qualitatibus praelatorum et personarum quae veniunt ad visitandum cuiuscunque Ordinis Monasteria tam in Sacro Romano Imperio quam in Regnis suis haereditariisque provinciis sita. Notatos non admittit. Et nostro Candidissimo Ordini qui sub observantia Sanctae Regulae et Statutorum nostrorum (sine ostentatione dictum) Dei gratia, contestante ipsamet Majestate Caesarea floruit hactenus, id inuratur Mali? Quod Deus avertat. Sed nec est alligata Patris Generalis electio ad personas tantum in Gallia natas. Non est personarum acceptio apud Deum, sed in omni gente qui timet eum, et operatur iustitiam acceptus est illi. Frustra igitur fatigantur et deficiunt scrutantes utrum R. P. Raguet in Gallia natus sit necne? Seriem Abbatum seu Patrum Generalium Ecclesiae Praemonstratae examinent, invenient postulatos ex Sacro Romano Imperio, ab Anglia Sueviae, Antverpia Belgii, ex Anglia, aliisque Provinciis, qui deinde residentes Praemonstrati et Monasterio et universo Ordini bene prae fuerunt. Hanc libertatem armis licet ita paribus undique stridentibus perditam Germani nollemus. Sed Eminentissime ac Excellentissime Princeps ne longioribus molesti simus, missum facimus, quidquid in electionis processu a Compromissariis vel compromittentibus contra Ordinis Statuta et Canones peccatum est, contra quod Dominus Procurator Generalis Ordinis loco et tempore convenienti opponet necessaria.

Nos saltem cum venerabili conventu Praemonstratae et Belgio, aliisque provinciis contra inordinatum electionis processum excipere cogimur, nec in hunc utpote multis modis Statutis adversantia consentire volentes, unum in genua provoluti oramus, Eminentissimam Excellentiam Vestram ut dignetur venerando ac potenti suo patrocinio succurrere, quo Capituli Generalis autoritas maneat nobis salva et Sanctorum patrum nostrorum Decreta in Statutis expressa, et laudabiliter hactenus observata perstent inviolata, quae si vel semel exemplo tam penicioso evacuentur, Ordo periit. Et cum haec Statuta nostra dicant: Si de electione, de personae qualitate disceptatio oriatur, non ad aliud quam Ordinis tribunal confugiatur, iterum humillime rogamus eo dirigi negotium, quo pro hac vice electio patris Generalis Capitulo Generali, ad quod devoluta videtur committatur, quod omni passione semota solius Dei gloriam et Ordinis Candidissimi bonum attendens, talem (audemus spondere) servato Statutorum nostrorum sancto processu, eliget quem Reverendissimus Dominus noster (cuius Sacris annis gloriosus Triumphator Christus annos adiciat) clementissime amplectetur, quem nec Sacratissimus Caesar reiiciet, nec Coronae Gallicae ingratus erit, vivunt enim et florent etiam in ipsis Galliae visceribus et Ecclesia Praemonstrata viri Ordinis nostri professi, morum probitate clari, doctrina illustres, nec ignobiles natalibus, qui sunt Christo bonus odor in omni loco, in omni natione. Quam si Eminentissima Excellentia vestra Ordini nostro Praemonstratensi afflicto accumulaverit gratiam sollicitabimus Altissimum ad unitatis fructus et pacis nostrae gaudia sint manipuli exultationis, corona et gloria sempiterna Eminentissimae Excellentiae Vestrae Cuius Sacram vestem osculantes manemus

Eminentissimae Excellentiae Vestrae
humillimi et devotissimi sacellani

E monasterio Lucensi 17 Aprilis
Anno 1644.

II.

1544, Mars 15.

Supplique de Jean Coomans à la Congrégation de la Propagation de la Foi en vue d'obtenir le statut et les facultés de missionnaire apostolique en Saxe.

Original : Rome, Archiv. Prop. Fide, *Memoriali* vol. 408, fol. 321^r

Eminentissimi et Reverendissimi Domini,

Fr. Joannes Coomans Canoniorum Regularium Ordinis Praemonstratensis in Alma Urbe Procurator et Collegii Sancti Norberti Praesidens, anno 1629 cum certo numero Canoniorum sui Ordinis a legitimis suis superioribus in capite missus fuit in Saxoniam ut monasteria ab haereticis occupata recuperaret et iuxta institutum sui Ordinis curae animarum maxime in ecclesiis a monasteriis dependentibus sedulo invigilaret. Ubi cum per multos annos cum gravissimis incommodis et periculis vitae missioni suae deserviret, tandem ob incursum Regis Sueviae et haereticorum potentiam et persecutionem abscedere coactus ad Almam Urbem a superioribus suis pro functionibus supradictis ablegatus est. Sed cum speret se facile in Saxoniam locum reperimentum ex quo e vicino assistere poterit, et suo monasterio a se per multos annos possesso debite invigilare, paratus est illuc se denuo conferre dummodo ab hac Sacra Congregatione licentiam accipiat conversioni animarum et reductioni errantium pro sua capacitate ibidem incumbendi, cum his facultatibus quae necessariae videbuntur in tam remotis partibus ubi vix recursus ad Sedem Apostolicam aut etiam Episcopos haberi potest. Unde suppliciter huic Sacrae Congregationi se offert cum sex sociis a Generali seu eius Vicario huic Sacrae Congregationi proponendis absque ejus dispendio sola Dei gloria et zelo animarum ductus cum primis earum quibus iam curam adhibere coeperat, illuc redire et gratiae divinae fomentum, pia intentionis solatium etiam cum periculo vitae emereri. Quam Deus, etc.

III.

1645, Février 22

Lettre de l'empereur Ferdinand III au pape Innocent X concernant l'élection de Simon Raguet au siège abbatial de Prémontré.

Copie : Schlägl, Stiftsarchiv, *Schachtel* 103.

Beatissime,

Pertinuit ad singulare non modo Candidi Ordinis Praemonstratensis, quaquā is per universum Imperium Regnaque et Provincias Nostras haereditarias tum Belgium quoque et Poloniam diffunditur, sed Nostrum etiam solatium quando intellectum fuit quod Sanctitas Vestra causam Provisionis sive Electionis in Generalem Dicti Ordinis in quendam Simonem Raguetium Religiosum quidem dicti Ordinis sed inhabilem ad omnes dignitates eiusdem declaratum, ad hanc factionis Gallicae sive Richelianaē addictum eoque tum Patribus dictarum Provinciarum quam Nobis totique Augustae Domui nostrae merito suspectum factae, certis Cardinalibus doctrinae, prudentiae et integritatis laude perquam conspicuis cognoscendam delegarit. Sicut igitur Sanctitati Vestrae merito dignas eo nomine gratias agimus ita Eandem hisce pro solita filiali Nostra fiducia reverenter requirere volumus ut porro sibi hoc negotium non ipsius tantum Ordinis causa sed propriae etiam ac Nostrae ac totius Augustae Domus nostrae interest hominem ex praelibatis causis Nobis suspectissimum, eo loco non evehi, unde ille quando et quoties velit perniciosas machinationes suas contra Nos dictamque Domum Nostram exequendi praebeatur facultas quam commendatissimum habere velit. Prout de cognita aequanimitate Sanctitatis Vestrae omnino confidimus recepturi in hoc singularem ob eandem gratiam quam filialis Nostrae observantiae impensioribus omnibus officiis demereri semper conabimur. Qui de coetereo Sanctitatem Vestram ad Nostram et militantis Ecclesiae solatium quam diutissime salvum ac florentem superius ex animo vovemus.

Pragae, 22 Februarii 1645.

IV

1645, avril 29

Déclaration de nullité de l'élection de Simon Raguet par la Congrégation cardinalice instituée par Innocent X.

Copie : Arch. Seg. Vat., Miscellanea, Arm. VIII, vol. 101, fol. 305^r.

Sacra Congregatio Eminentissimorum Cardinalium Capponi, Spada et Palotta et Reverendissimorum Dominorum Cecchini, Maraldi, Hilarionis et aliorum a Summo Pontifice deputatorum examinata electione de fratre Simone Raguetio in Abbatem Praemonstratensem partibus hinc inde auditis die 3 Aprilis 1645 censuit dictam electionem esse nullam et si Sanctitatis suae placuerit concedi posse licentiam procedendi ad aliam, quam quidem sententiam idem Sanctissimus in omnibus approbavit et licentiam concessit ut supra, hac die 29 Aprilis 1645.

Bernardinus Card. Spada
Ordinis Protector

Locus sigilli

Das Stift Geras im Josephinismus (II)*

V. DIE ZEIT DES KOMMENDATARABTES

Die Zeit der Tätigkeit des Kommendatarabtes ist einerseits bestimmt von der heftigen Opposition des Priors¹ gegen ihn, der durch eine vehement geführte Kritik an der Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes den Nachweis zu erbringen suchte, daß dieser für das Stift überflüssig und für die Wirtschaft eher nachteilig denn nützlich sei; andererseits sah er sich auch von Seiten des Staates einem starken Druck ausgesetzt, ebenfalls in Wirtschaftsfragen, jedoch von dieser Seite zu dem Zweck, aus der Wirtschaft des Stiftes möglichst viel Gewinn für den Staat zu erzielen. Vor allem die Landesregierung, die in ihrem von Regierungsrat Hägelin verfaßten Gutachten die Einrichtung der Kommendataräbte noch glattweg abgelehnt hatte, trat nun, seit der Einsetzung des Kommendatarabtes und nachdem Regierungsrat Matt des Referat in dieser Angelegenheit übernommen hatte, nach Kräften für das Gelingen des Unternehmens ein.

1. Erste Schwierigkeiten

Schon der Amtsantritt des Kommendatarabtes war mit Schwierigkeiten verbunden, da der Prior nur sehr widerwillig die vorher von ihm geführte Wirtschaft aus den Händen gab.

In der Sitzung der Niederösterreichischen Landesregierung vom 17. Juli 1786 hatte Regierungsrat Matt darüber referiert, daß der Abt von Geras als Administrator von Pernegg um den Erlös des öffentlich versteigerten Weinzierlhofes in Pulkau, der 200 fl. betragen habe, für die Stiftsherrschaft eine vierprozentige Schuldverschreibung zu 200 fl. mit einem Agio von 4 fl. 30 kr. erkauft habe. Da der Abt aber

*) *Analecta Praemonstratensia*, 1974, t. L., pp. 119-157.

¹) Prior [Johannes] Nepomuk Markus wurde am 23. April 1742 in Casalmaggiore in Italien geboren und am 1. November 1765 in Geras eingekleidet. STAG, A, I, 2, Grundbuch, Nepomucenus Marcus.

nicht nur die Erlaubnis zur Versteigerung des Weinzierlhofes, sondern auch für 12 bis 13 Joch Ackerland in derselben Gegend erhalten hatte, wurde in der Sitzung beschlossen, daß der Abt darüber weitere Auskunft zu geben hätte ²⁾. Diese Auskunft wurde dann am 16. November des Jahres von Provisor Nepomuk Markus verlangt, den die Landesregierung bis zur Ankunft des Kommendatarabtes mit der Verwaltung der Temporalien des Stiftes betraut hatte ³⁾.

In dem verlangten Bericht meldete Prior Nepomuk, daß die besagten Pulkauer Äcker bei der Versteigerung nicht einmal um den Schätzpreis verkauft werden konnten und diese Grundstücke, die zum größten Teil aus Weingärten bestünden, bei der Robotabolition ⁴⁾ in Erbpacht gegeben würden. In diesem Schreiben hatte sich der Prior noch als « Provisor » bezeichnet. Dies wurde Anlaß für eine scharfe Zurechtweisung des Priors durch die Landesregierung, bei der inzwischen der Bericht des Kreisamtes über die am 16. November 1786 erfolgte Installation des Kommendatarabtes eingetroffen war ⁵⁾.

Die Landesregierung stellte in ihrer Sitzung vom 18. Dezember 1786 fest, daß mit der Installation des Kommendatarabtes das Amt des Provisors aufgehört habe und es vom Prior eine Vermessenheit sei, sich diesen Titel noch beizulegen und sich in weltliche Geschäfte einzumengen. Es zeige dies aber auch, « wie ungern er sich die weltliche Regierung aus Händen winden lasse und wie sauer es da dem Commendatarabt werden müsse » ⁶⁾. Die Landesregierung verwies daher dem Prior sein Verhalten und befahl ihm, « ins Künftige von aller Ingerirung in weltliche Geschäfte sich zu enthalten und sich mit seinem Amt als Prior abzugeben ». Die Meldung wollte die Regierung erst dann anerkennen, wenn sie auf dem ordnungsgemäßen Weg durch den Kommendatarabt eingereicht sein würde ⁷⁾.

²⁾ NÖLA, C, 27 / 3544 / 1301 ex 1786.

³⁾ NÖLA, C, 27 / ad 3544 / 1301 ex 1786.

⁴⁾ Bei der Robotabolition wurden sämtliche von den Untertanen für den Grundherrn zu tätigenen Dienstleistungen in Geld abgelöst. Gleichzeitig wurden die Gründe der herrschaftlichen Meierhöfe parzelliert und den Untertanen in Erbpacht gegeben. Robotabolitionsbetrag und Grundzins waren weiterhin dem Grundherrn zu entrichten. STAG, A, 1, 6 / 1-14 (Robotabolitionskontrakte). — Dazu Hofresolution vom 10. Februar 1783. Publ. Eccl. III, Nr. 11 (Nachtrag).

⁵⁾ Der Bericht über die am 16. November 1786 vollzogene Installation: NÖLA, C, 19 / 5804 ex 1786 ad 335; C, 19 / 5804 / 2236 ex 1786 ad 335.

⁶⁾ NÖLA, C, 27 / 6063 / 2335 ad 3544 ex 1786.

⁷⁾ Edb.

Es liegt ein Hinweis dafür vor, daß Prior Nepomuk sein Amt als Provisor noch bis Ende des Jahres 1786 weiterführte. Denn im Frühjahr des folgenden Jahres führte der Kommendatarabt bei der Landesregierung Klage darüber, daß ihm der Prior noch nicht über seine Tätigkeit als Provisor von Mai 1784 bis «letzten» Dezember 1786 Rechnung gelegt habe ⁸⁾.

Die Landesregierung stellte sich in ihrer Erledigung ganz hinter den Kommendatarabt. Sie entschied in der Sitzung vom 12. März 1787, daß der Provisor, so wie er einem neuen Prälaten gegenüber hätte Rechnung legen müssen, dies auch dem Kommendatarabt gegenüber zu tun habe, noch dazu, wo ihm dies bei seiner Einsetzung als Provisor ausdrücklich aufgetragen worden sei. Dem Geraser Prior wurde der Befehl gegeben, binnen sechs Wochen dem Kommendatarabt ausführlich Rechnung zu legen und ihm in allem Rede und Antwort zu stehen ⁹⁾. Diese Rechnungslegung erfolgte dann am 17. April, worüber der Kommendatarabt der Landesregierung Meldung erstattete ¹⁰⁾.

In derselben Sitzung hatte sich die Landesregierung aber noch mit einer zweiten Klage des Kommendatarabtes gegen den Geraser Prior zu beschäftigen. Der Kommendatarabt berichtete, daß der Prior sich neben den 40 fl., die er für Kleidung erhalte, eigenmächtig vom 1. Jänner 1787 an, eine Zulage von 200 fl. angeeignet habe. Der Kommendatarabt bat die Landesregierung, daß sie dem Prior diese Zulage untersage und ihm sein Vorgehen tadle. Gleichzeitig stellte er den Antrag, dem Prior insgesamt einen Betrag von etwa 60 fl. für Kleidung zu bewilligen ¹¹⁾.

Prior Nepomuk mußte erfahren haben, daß mit Hofdekret vom 12. Februar 1787 den Priestern jener Stifte, bei denen Kommendataräbte eingesetzt worden waren, jährlich 200 fl. zu ihrer «Belohnung» bewilligt worden waren. Die Kommendataräbte sollten ihnen diesen Betrag aus dem Stiftsvermögen ausfolgen. Vom Ordinariat erhielt der Prior die Verständigung darüber jedenfalls erst einen Monat nach der Klage des Kommendatarabtes ¹²⁾.

In der Landesregierung zeigte man sich ein wenig verwundert darüber, daß der Kommendatarabt nicht mehr Durchschlagskraft

⁸⁾ NÖLA, C, 9 / 1323 / 612 ex 1787.

⁹⁾ Ebd.

¹⁰⁾ NÖLA, C, 9 / 2243 / 1101 ex 1787 ad 1323.

¹¹⁾ NÖLA, C, 9 / 1322 / 611 ex 1787.

¹²⁾ STAG, A, 1, Konsistorialakten ex 1787.

dem Prior gegenüber besaß und dieser sich noch immer in dessen Kompetenzen mischen konnte. Man versuchte deshalb die Position des Kommendatarabtes von staatlicher Seite her zu stützen, was diesmal allerdings nicht ohne eine Ermahnung für ihn selbst abging. Prior Nepomuk wurde neuerlich in die Schranken verwiesen.

Der diesbezügliche Beschluß der Landesregierung führte an, daß zwar den Prioren mit 12. Februar 1787 ein Betrag von 200 fl. bewilligt worden sei. Da aber alle Resolutionen erst für die Zukunft und nicht für die Vergangenheit gelten würden, so sei der Prior auf keinen Fall berechtigt gewesen, sich diese 200 fl. auch schon für die Zeit vor dem Erlassen der Resolution zuzueignen. Dem Kommendatarabt wurde deshalb mitgeteilt, daß der Prior das, was er unerlaubt bezogen habe, zurückzuerstatten habe oder ihm, was auf das gleiche hinauskomme, dieser Betrag von den künftigen Raten abzuziehen sei. Es sei übrigens befremdlich, meinte die Landesregierung, daß der Prior sich dieses Geld eigenmächtig habe aneignen können, wo man doch vermuten sollte, es herrsche im Stift eine solche Ordnung, daß ohne sein, des Kommendatarabtes, Wissen oder Zutun nirgends Geld ausgegeben werden würde.

Die Regierung bemerkte dazu noch, daß man, wenn das Stift nicht sehr arm wäre und es üble Folgen hätte, wenn solche Eigenmächtigkeiten geduldet würden, über den Vorfall hätte hinweggehen können. Man sei es jedoch dem Ansehen der neuen Kommendataräbte und auch der guten Ordnung schuldig, daß Vorfälle dieser Art so geahndet würden ¹³⁾.

2. *Das Präliminarsystem*

Im Herbst des Jahres 1787 fanden die Verhandlungen über die Erstellung eines « Präliminarsystems » statt. Es sollte der Bestimmung einer Abgabe diene, die von jenen Stiften, die das Vermögen anderer in ihre Verwaltung bekommen hatten, an den Religionsfonds zu leisten war. Damit sollte garantiert werden, daß jeder Gewinn der so verwalteten Stifte dem Religionsfonds zugute kam. Mit Hofdekret vom 13. Jänner 1786 war deshalb den betroffenen Stiften aufgetragen worden, nach einem zehnjährigen Wirtschaftsdurchschnitt eine Aufstellung aller Einnahmen und Ausgaben zu erstellen. Nach diesem

¹³⁾ NÖLA, C, 9 / 1322 / 611 ex 1787.

«Präliminarentwurf» sollte dann bestimmt werden, welcher «Überschuß» an den Religionsfonds abgeführt werden konnte ¹⁴⁾.

Die Landesregierung, die sich nicht ganz klar darüber war, ob von dieser Anordnung auch die Stifte mit Kommendataräbten betroffen seien, fragte bei der Hofkanzlei am, ob die neue Anordnung auch für diese Stifte gelte. Die Regierung war nämlich der Ansicht, daß die Kommendataräbte sowieso «nach Art besoldeter Verwalter all und jedes, was sie nur immer erwirtschaften oder ersparen können, aufrechnen und an den Religionsfond, von welchem derley mit einem Kommendatarabt versehene Stifter einen Theil ausmachen, abführen müssen» ¹⁵⁾. Mit Hofdekret vom 6. April 1787 wurde hierauf dieser Auftrag ausdrücklich auch auf die Stifte mit Kommendataräbten ausgedehnt ¹⁶⁾.

Am 9. Oktober 1787 legte der Kommendatarabt von Geras der Landesregierung den Präliminarentwurf für das Stift Geras vor. Nach diesem ergab sich für das Stift Geras ein jährliches Bedeckungsdefizit von 411 fl. Der Kommendatarabt meinte dazu, daß zwar durch außerordentlichen Fleiß und beste Bestellung der Wirtschaft dieser Abgang würde ersetzt werden können, besonders wenn durch günstige Witterung der Eifer des Ökonoms unterstützt würde, daß sich aber ohne menschliche Schuld auch Zufälle ergäben, welche diese erhofften Einkünfte schmälern und das Defizit vergrößern könnten.

Als Generalsanierung schlug der Kommendatarabt nun einen Weg vor, der auf dem Rücken des von ihm allerdings nicht sehr geschätzten Konventes ausgetragen werden sollte und der, wie er meinte, zugleich darauf abzielen sollte, «die ganz zerfallene Zucht und Ordnung im Stift Geras herzustellen» und der «Schwölgerey» und ähnlichen Unzukömmlichkeiten Einhalt zu gebieten. Er schlug vor, daß der Konvent über seine Ausgaben Rechnung legen sollte. Diese sollte in der Stiftskanzlei überprüft und hierauf zur weiteren Kontrolle der Landesregierung übergeben werden. Dies sei auch deswegen notwendig, weil widrigenfalls täglich «Zänckereyen und ärgerliche Ausschweifungen» zu befürchten seien. Zudem, so meinte er, würde sich «der Mönch» selbst aufgeben, wenn er Eigentum besäße und sein Handeln danach ausrichten würde. «Welche Ungeheuer würden da nicht an Tage kom-

¹⁴⁾ NÖLA, C, 27 / 374 ex 1786.

¹⁵⁾ NÖLA, C, 27 / 2413 ex 1787 ad 305; NÖLA, C, 27 / 1248 / 1044 ex 1748 ad 305.

¹⁶⁾ NÖLA, C, 27 / 2148 ex 1787 ad 305.

men! Bey einer richtig gestellten Rechnung aber», so schloß das Schreiben, «würde sich der Ersatz des Abganges bald einfinden»¹⁷⁾.

Ohne auf diesen zu Lasten des Konventes gehenden Bedeckungsvorschlag weiter einzugehen, wurde der Entwurf des Kommendatarabtes der Landesbuchhalterei zur Überprüfung zugeleitet. Von dieser sollte dann ein Beamter an einer Besprechung über diesen Entwurf teilnehmen, die mit Regierungsrat Matt und dem Kommendatarabt am 22. Oktober in Wien stattfinden sollte¹⁸⁾. Dabei sollte der Präliminarentwurf für das Jahr 1788 erstellt und der für den Religionsfonds zu erwartende Überschuß bestimmt werden, «nicht überspannt, sondern mäßig», wie Matt eigens betonte¹⁹⁾. Bei dieser Zusammenkunft wurde der vom Stift Geras an den Religionsfonds zu leistende Überschuß mit 2.000 fl. festgesetzt²⁰⁾.

Einen Tag, nachdem der Kommendatarabt in Wien unter Vorlage seines defizitären Präliminarentwurfes über den Überschuß verhandelt hatte, den das Stift an den Religionsfonds abführen könnte, trat Prior Nepomuk zu einer vehementen Kritik der Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes an. Am 23. Oktober 1787 machte der Prior beim Kaiser Anzeige darüber, «daß der Fond des Stiftes geschwächt werden müsse, erstens, weil die Auslagen nun weit stärker als ehemals sind, zweitens, weil die Wirtschaft nicht mehr so enge zusammengehalten wird und 3^{tens}, daß dem Stift nebst diesen verschiedene Regressualklagen drohen»²¹⁾.

Das Schreiben des Priors wurde vom Kaiser an Baron Kressel, den Präses der Geistlichen Hofkommission²²⁾, weitergeleitet und ging von dort zur Durchführung einer näheren Untersuchung und Erstat-

¹⁷⁾ NÖLA, C, 27 / 5208 ex 1787 ad 305.

¹⁸⁾ NÖLA, C, 27 / 5208 ex 1787 ad 305; NÖLA, C, 27 / 5208 / 2553 ex 1787 ad 305.

¹⁹⁾ NÖLA, C, 27 / 5156 / 2527 ex 1787 ad 305.

²⁰⁾ NÖLA, C, 9 / ad 4402 ex 1788 ad 45. Außer diesem Betrag wurde im nächsten Jahr wegen der schlechten Lage des Religionsfonds mit Hofedekret vom 7. März 1788 für alle Inhaber geistlicher Pfründen über 600 fl. ein siebeneinhalbprozentiger an den Religionsfonds zu leistender Beitrag vorgeschrieben, der nach der Fassion von 1782 zu bestimmen war. NÖLA, C, 13 / 1527 ex 1788. Auf Geras entfiel ein Betrag von 779 fl. 42 kr. und auf Pernegg 436 fl. 7 kr. NÖLA, C, 13 / ad 1527 ex 1788. Von dem sogenannten «Überschuß», der auf Grund des Präliminarentwurfes errechnet wurde, konnte der neue Beitrag abgezogen werden. NÖLA, C, 9 / 1927 ex 1788 ad 45. Für Geras waren damit weiterhin jährlich insgesamt 2.000 fl. zu zahlen.

²¹⁾ STAG, A, 1, 3, Nepomuk Markus, Promemoria vom 31. Dezember 1787.

²²⁾ *Hof- und Staatsschematismus ... Gedruckt und zu finden bey Joseph Gerold.* Wien 1787, 23.

tung eines Gutachtens an die Niederösterreichische Landesregierung. Von dieser wurde Regierungsrat Matt beauftragt, unter Zuziehung eines Beamten der Hofbuchhalterei an Ort und Stelle eine Untersuchung vorzunehmen und darüber einen Bericht zu geben ²³).

Worum es dem Prior im einzelnen ging, geht aus dem von ihm am 31. Dezember 1787 an die Adresse der Untersuchungskommission gerichteten «Promemoria über die unterm 23ten Octobris 1787 an Seine Majestät gemachte Anzeige» hervor. Darin präzisiert er seine in der Anzeige gemachten Behauptungen in 19 Punkten, die eine einzige große Attacke gegen den Kommendatarabt und im besonderen gegen dessen Wirtschaftsführung darstellen.

Eine Vermehrung der Ausgaben sah der Prior dadurch gegeben, daß nun zwei Prälaten statt früher nur einem erhalten werden müßten, der Kommendatarabt eine eigene Küche habe, obwohl man vor ihm mit einer ausgekommen sei, und er einschließlich seines Küchenpersonals vier Angestellte mehr als der frühere Regularabt brauche.

Bezüglich der Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes führte der Prior weiter aus, daß jener die Viehhaltung und der Gemüseanbau nicht wirtschaftlich besorge, den Weinkeller unfachmännisch betreuen und zu viel Holz schlägern lasse, die Schafwolle zu einem ungünstigen Preis verkaufe und aus Mißtrauen dem Konvent gegenüber dem Stiftsbeamten samt seinen zwei Schreibern lieber eine eigene Küche einrichten und ihnen Deputate verabfolgen lasse, als sie wie bisher, weit billiger, mit dem Konvent essen zu lassen. Vor allem aber bemängelte der Prior die schlechte Aufsicht in der Wirtschaft, daß Dienstboten herrschen und Gelder verwalten würden und diese mehr Vertrauen genossen als Offiziale und Beamte ²⁴).

Der Prior betonte außerdem, daß er selber, laut beiliegender Berechnung, als Provisor binnen zweier Jahre die Einkünfte des Stiftes um wenigstens 3.233 fl. 18 kr. vermehrt habe und daß infolge des Todes von neun seit 1782 verstorbenen Geistlichen das Stift jährlich 2.700 fl. an Unterhaltskosten erspare. So sollte man doch annehmen können, «daß in der letzten vom Herrn Abbé eingelegten Fassion ehender

²³) NÖLA, C, 9 / 5475 / 2673 ex 1787.

²⁴) «Beamte»: Im Singular ist mit dem Stiftsbeamten der Hofrichter gemeint, der die oberste weltliche Aufsicht über die Wirtschaft hatte und für die Herrschaft die Gerichtsbarkeit ausübte. Der Plural ist hier entweder eine Verallgemeinerung oder es sind damit auch andere leitende Angestellte gemeint. — «Offiziale»: Im selben Text mit den Schreibern des Hofrichters gleichgesetzt.

ein Überschuß als [ein] Abgang hätte ausgewiesen werden können. Allein bei dieser Verfaßung kann nicht anders als ein Abgang seyn, weil der Aufwand zu groß ist und die Stiftseinkünften nicht recht zusammengehalten werden ».

Regressualklagen seien insofern zu erwarten, als trotz Auftrages der Landesregierung die Güter der beiden Drosendorfer Patronatskirchen noch nicht getrennt und die Kirchenrechnungen deshalb noch nicht ordnungsgemäß erstellt seien. Weiters sei die Waisenamtskasse in Walkenstein nicht in Ordnung und das Stift schulde dorthin 835 fl. 22 kr. 3 d., statt daß sich bei dieser ein Überschuß zeige. Der Kommendatarabt habe die Angelegenheit trotz der Aufforderung durch ihn, den Prior, den Stiftsbeamten und das Kreisamt noch nicht untersucht. Zudem bezweifle er, Nepomuk, ob das beim Verkauf der Meierhöfe eingegangene Geld schon, wie dies geschehen sollte, « ad fundum publicum » angelegt worden sei. Zu diesem Zweifel sei er vor allem deswegen gekommen, weil der Kommendatarabt öfter verlauten habe lassen, niemandem Rechnung legen zu müssen ²⁵⁾.

Abschließend schrieb Prior Nepomuk : « Unterzeichneter weis zwar wohl, daß er sich in das oeconomicum nicht einmengen solle. Nachdem aber das Stift unmittelbar geschwächt werden muß, wenn den obbenannten Gebrechen nicht bald abgeholfen wird, so hält es derselbe vor eine heilige Pflicht, nicht aus Haß, nicht aus Eigennutz, sondern als Patriot zum Beßten des Fondes als der geistlichen Obrigkeit zum Beßten, damit weder jener geflissentlich entkräftet werde, noch diese einstens ohne Verschulden an ihrem Gehalt etwas verlieren oder dem Religionsfond gar zur Last fallen dürften, Seiner Majestät hievon die Anzeige zu machen und um eine unpartheyische Untersuchung zu bitten. Eine hochlöbliche Kommißion geruhen demnach, die dermalige Lage des Stiftes nach den oben angeführten Punkten unpartheyisch zu beurteilen und hierüber das Referat an Seine Majestät einzureichen » ²⁶⁾.

²⁵⁾ Der Kommendatarabt hatte tatsächlich keine detaillierte Rechnung zu legen. Eine von der Landesregierung am 5. Februar 1787 an die Hofkanzlei gerichtete Anfrage, ob den Kommendataräbten nicht « Zu ihrer eigenen und zur Religionsfonds-Sicherheit überhaupt eine ordentliche individuelle Rechnungsführungsmanipulation vorgeschrieben werden dürfte », hatte die Hofkanzlei damit beantwortet, daß durch den Präliminarentwurf eine gute Verrechnung auf « einfache Art » garantiert werde. NÖLA, C, 27 / 2413 ex 1787 ad 305. Dies hieß also, daß die Hofkanzlei nicht an einer langatmigen Verrechnung, sondern am Gewinn interessiert war, den die Kommendataräbte auf Grund des Präliminarentwurfes an den Religionsfonds abzuliefern hatten.

²⁶⁾ STAG, A, 1, 3, Nepomuk Markus.

Die Untersuchung, die sich wegen anderer dringender Geschäfte des Referenten verzögerte ²⁷⁾, fand dann vom 17. bis 19. April 1788 in Geras statt ²⁸⁾. In seinem Bericht darüber führt Matt an, daß zwar tatsächlich die Wirtschaft durch den Kommendatarabt nicht bestens besellt werde, daß aber der eigentliche Grund für die Anzeige in der Feindschaft zwischen Kommendatarabt und Prior zu suchen sei. Dies sei ihm auch von jedem einzelnen der im Stift wohnenden Konventualen bestätigt worden. Für das beste Mittel zur Abstellung der bestehenden Auseinandersetzungen und Reibereien habe er es daher gehalten, im Stift wieder Ruhe und Frieden herzustellen. Dazu habe er sowohl den Prior als auch den Kommendatarabt eindringlich ermahnt, und diese hätten ihm auch versprochen, « künftig in wahrer Eintracht zu leben und mit gemeinschaftlichen Kräften ihre Bestimmung zu erfüllen ». Nach seiner Ansicht als Untersuchungskommissär werde es deshalb ausreichen, zur Bekräftigung des von ihm bereits Veranlaßten dem Kommendatarabt und dem Prior wegen ihres bisherigen Betragens den Tadel auszusprechen und jeden von ihnen zu « Friede, Einigkeit und Verträglichkeit » zu ermahnen. Dem Kommendatarabt solle aber noch besonders aufgetragen werden, dem Prior die bewilligten 200 fl. vom Tag seiner Anstellung an nachzuzahlen und ihm, so wie den anderen Konventualen, das jährliche Vestiarium von 40 fl. zu verabfolgen ²⁹⁾.

Ganz im Sinn des Vorschlages des Untersuchungskommissärs erhielt Prior Nepomuk am 11. Februar 1789 als Antwort auf seine Anzeige ein Schreiben der Landesregierung. In ihm wurde er davon in Kenntnis gesetzt, daß mit einem Hofbescheid vom 1. Februar dieses Jahres die von der Untersuchungskommission an Ort und Stelle getroffenen Maßnahmen gebilligt worden seien und ihm « das bisher zwischen ihm und dem Kommendataireabben obgewaltete mißhellige Betragen ausgestellt und beiden Friede, Einigkeit und Verträglichkeit » aufgetragen werde. An den Kommendatarabt, so endete das Schreiben, werde gleichzeitig das Erforderliche ergehen ³⁰⁾.

²⁷⁾ NÖLA, C, 9 / 663 / 306 ex 1788.

²⁸⁾ STAG, A, II, Herrschaftsakten ex 1790.

²⁹⁾ NÖLA, C, 9 / 663 / 306 ex 1788; NÖLA, C, 9 / 5562 / 1432 ex 1788.

³⁰⁾ STAG, A, 11, Herrschaftsakten ex 1789. — Die 200 fl. vom Tag der Anstellung an sowie die Kleidingszulage von 40 fl. erhielt der Prior erst nach einem neuerlichen Ansuchen an die Landesregierung, wobei er darauf hinwies, daß die Kommendataräbte von Zwettl und Melk diesen Betrag anstandslos ihren Prioren ausgezahlt hätten, am 14. Jänner 1790 bewilligt. STAG, A, 11, Herrschaftsakten ex 1790.

Bei der in Geras im April 1788 erfolgten Untersuchung war aber nicht nur die Beschwerde des Priors zur Sprache gekommen. Da der Kommendatarabt zu dem bereits im Jahr 1787 erstellten Präliminarsystem einen Ausgabennachtrag von 489 fl. gemacht hatte und die Landesbuchhalterei die ihr deswegen vom Kommendatarabt zugegangenen Unterlagen für nicht ausreichend angesehen hatte, wurden die Ausgaben- und Einnahmeposten auch im Hinblick auf das Präliminarsystem zum Zweck einer eventuellen Berichtigung desselben genau durchgegangen. Diese neuerliche Durchsicht führte jedoch nicht zu einer Verringerung des mit 2.000 fl. festgesetzten Überschußbetrages, sondern die Kommission machte dem Kommendatarabt Vorschläge, wie er die Einnahmen vermehren und die Ausgaben verringern könnte. Da sie zudem fand, daß in der Stiftskasse mit 6.500 fl. sowieso zuviel Geld wäre, wurde diese von der Kommission gleich um 1.000 fl. erleichtert, und dieser betrag als Überschußgeld « pro praeterito » an den Religionsfonds abgeführt ³¹⁾.

Die Hofkanzlei was mit der Vorgangsweise der Kommission sehr zufrieden, billigte am 17. Juni 1788 den ihr von der Landesregierung darüber zugegangenen Bericht und trug dieser auf, auch mit den übrigen Stiften ähnlich zu verfahren, und die ganze Sache möglichst zu beschleunigen ³²⁾.

Der so gelobten Regierungskommission bereitete nun aber der Geraser Kommendatarabt eine herbe Überraschung. Denn in derselben Regierungssitzung, in welcher der Regierung die Billigung der Hofkanzlei vorlag, war auch ein Schreiben des Kommendatarabtes vom 19. Juni 1788 zu behandeln, in dem dieser rundheraus erklärte, daß er sich nicht verbindlich machen könne, jährlich « ohne einige Ausnahme » die geforderten 2.000 fl. an den Religionsfonds abzuführen ³³⁾.

Der Protest des Kommendatarabtes war ausgelöst worden durch einen über Auftrag der Hofkanzlei ³⁴⁾ von der Landesregierung mit 1. Mai 1788 an ihn ergangenen Befehl, bis zum Ende des Monats 1.000 fl., nämlich die Hälfte « des mit ihm behandelten Betrages », an den Religionsfonds abzuliefern. Der Kommendatarabt wehrte sich dagegen, daß von einem « mit ihm behandelten » Betrag die Rede war.

³¹⁾ NÖLA, C, 9 / 2423 / 1309 ex 1788 ad 45.

³²⁾ Ebd.

³³⁾ NÖLA, C, 9 / 3025 ex 1788 ad 45.

³⁴⁾ NÖLA, C, 9 / 1927 ex 1788 ad 45; NÖLA, C, 9 / 1927 / 977 ex 1788 ad 45 (Zahlungsaufforderung an den Kommendatarabt).

Denn er meinte, daß erstens ein Beamter nie mit seinem Vorgesetzten verhandle, sondern diesem gehorche, zweitens sei darüber auch nichts schriftlich festgelegt worden, drittens deute der eingereichte Präliminarentwurf selbst noch nicht auf einen Überschuß von 2.000 fl. hin und viertens sei auch in der Berichtigung desselben keine solche Summe « specificie » aufgeschienen ³⁵⁾).

Die Landesregierung, die durch das Schreiben des Kommendatarabtes den Erfolg ihres von der Hofkanzlei gelobten geschickten Vorgehens nun auf einmal gefährdet sehen mußte, reagierte auf die Vorstellung des Kommendatarabtes äußerst scharf. In der Sitzung fielen Worte wie, daß der Kommendatarabt seine Bestimmung zu verkennen scheine, er seiner Sache nicht sehr gewachsen sein dürfte und er sich vielleicht in der Erwartung getäuscht sehe, nebst allen möglichen vom Stift für ihn getragenen Spesen sein Gehalt « lediglich in die Tasche stecken zu können » ³⁶⁾.

Regierungsrat Matt, in dessen Händen das Referat lag und der selbst die Besprechungen mit dem Kommendatarabt wegen der Erstellung des Präliminarsystems geführt hatte, befand sich deshalb durch dessen Erklärung in einer sehr peinlichen Lage, sowohl der Landesregierung als auch der Hofkanzlei gegenüber. Um die jährliche Zahlung der 2.000 fl. doch noch sicherzustellen und sein eigenes Ansehen zu bewahren, versuchte er einen starken Druck auf den Kommendatarabt auszuüben.

Matt sandte namens der Regierung mit 3. Juli 1788 ein Schreiben an den Kommendatarabt, in dem er bemerkte, daß es diesem wohl nicht entfallen sein könne, daß man alle Ausgabenposten des Stiftes einzeln durchgegangen sei und er zugegeben habe, einen Betrag von 2.000 fl. abführen zu können. Es sei daher seine Vorstellung sehr befremdend, doch wolle man seinem Benehmen werde böse Absicht noch Mangel an einem entsprechenden Wirtschaftsverständnis beimessen, sondern dies damit entschuldigen, daß ihm nicht mehr ganz gegenwärtig sein werde, was man seinerzeit mit ihm besprochen habe. Man sei deshalb gerne bereit, seinem Gedächtnis zu Hilfe zu kommen und sende ihm zu diesem Zweck eine Aufstellung über die vorgeschlagenen Einsparungen zu. Er möge sie durchsehen und einen Bericht darüber einsenden, was er bei den einzelnen Posten ersparen und was er nicht ersparen könne ³⁷⁾.

³⁵⁾ NÖLA, C, 9 / 3025 ex 1788 ad 45.

³⁶⁾ NÖLA, C, 9 / 3025 / 1583 ex 1788 ad 45.

³⁷⁾ NÖLA, C, 9 / 3025 / 1583 ex 1788 ad 45 (Konzept).

Der Kommendatarabt bedankte sich hierauf am 12. September in einem sehr ergeben abgefaßten Schreiben für die Nachsicht, die man mit ihm habe und erklärte, daß er frei seine Schuld und die Schwäche seines Gedächtnisses bekenne. Er bedauere es, daß er die bei der Kommissionierung « so nützlich als einsichtsvoll gemachte Zifferrechnung, die einen Überschuß von jährlichen 2.000 fl. bringen sollte, in der Eile weder verstehen, einsehen, viel weniger behalten » habe können. Er sei weit davon entfernt, böse Absichten zu hegen, sondern er wolle für den Fonds nur Geld, für sich aber Verdienste sammeln.

Nach dem bisher Gesagten war es vermutlich so, daß Matt den Kommendatarabt bei den Besprechungen über den Präliminarentwurf in der Eile ganz einfach überrumpelt hatte und daß zudem dessen Ehrgeiz sicherlich größer war, als das, was er imstande war zu leisten. Bei ruhigem Überlegen und konfrontiert mit den Tatsachen mußte der Kommendatarabt jedoch die Schwierigkeit einsehen, den Überschuß von 2.000 fl. abzuliefern. Deshalb konnte er sich, trotz allen Ehrgeizes und aller Beteuerungen zwar einerseits nicht auf eine solche Summe festlegen, wollte aber andererseits dennoch seine Fähigkeiten unter Beweis stellen. So versicherte er in seinem Schreiben die Regierung, daß er zwar jährlich nur einen Überschuß von 333 fl. verzeichnen könne, sich aber aus Vaterlandsliebe bemühen wolle, jährlich 1.000 fl. an den Religionsfonds abzuführen ³⁸⁾.

Damit war der Kommendatarabt jedoch für die Landesregierung erledigt. Während er von unten durch den Prior bekämpft wurde, bekam er jetzt von oben die Mißgunst der Landesregierung zu spüren. Da sich diese außerstande sah, die Erklärung des Kommendatarabtes über seine Zahlungsunfähigkeit im eigenen Wirkungsbereich zu erledigen, sandte sie dessen Schreiben, versehen mit einem von Regierungsrat Matt verfaßten Bericht, am 25. September 1788 an die Hofkanzlei. In diesem Bericht, der eine vernichtende Kritik der wirtschaftlichen Fähigkeiten des Kommendatarabtes enthält, lehnt Matt jegliche Verantwortung für den Fall ab und gibt dem Kommendatarabt allein die Schuld an dem ganzen Vorfall. Der Regierungsrat, der sich rechtzeitig absicherte, schreibt, man sei so sehr überzeugt gewesen, daß der ausgemachte Betrag abgeliefert werden könne, « daß man frey beizusetzen vermochte, es würde lediglich Mangel an Einsicht und Eifer von Seite des Kommendatarabtes seyn, wenn nicht zugehalten

³⁸⁾ NÖLA, C, 9 / 3049 ex 1788 ad 45.

werden sollte». Diese Bemerkung habe man wegen eines kleinen Mißtrauens gemacht, das man dem Kommendatarabt hinsichtlich seiner ökonomischen Kenntnisse entgegengebracht habe. Dies habe sich leider nur allzufrüh bewahrheitet.

Matt meint, daß es einem sachkundigen Landwirt, wie es doch ein Kommendatarabt vorzüglich sein solle, leicht fallen müsse, den vereinbarten Betrag zu leisten. Man habe den Kommendatarabt schon einmal beraten, wie er aus der Wirtschaft einen größeren Gewinn erzielen könne. So brächten etwa Meierei und Schäferei viel zu wenig ein, und zudem möge er erkennen, daß er nicht verlangen könne, aus dem Stiftsvermögen eine eigene Tafel und eine besondere Dienerschaft unterhalten zu lassen. Die Regierung sehe voraus, «daß sie nach dem ersten mißlungenen Versuche, mit dem Manne nie mehr zurecht kommen dürfte und wird immer mehr in der Vermuthung gestärkt, daß derselbe dem Werke nicht allerdings gewachsen seyn möchte»³⁹⁾.

Die Hofkanzlei machte sich zwar nicht die gänzliche Verurteilung des Kommendatarabtes zu eigen, schloß sich aber in allem Übrigen der Meinung der Landesregierung an. Sie billigte am 19. Februar 1789 die Maßnahmen der Regierung, wobei sie dieser noch den besonderen Auftrag erteilte, dem Kommendatarabt mitzuteilen, daß er «zugleich vorzüglich für die Abstellung des überflüssigen personalis und der Hospitalität» sowie für die bessere Nutzung der Meierei und der übrigen Wirtschaftszweige zu sorgen habe⁴⁰⁾.

Der auf diese Weise unter Druck gesetzte Kommendatarabt, der sich bemüht hatte, den für das Jahr 1788 fälligen Überschuß von 2.000 fl. doch zu zahlen⁴¹⁾ und auch 1789 diesen Betrag abzuführen⁴²⁾, sah sich aber vollends in die Enge getrieben, als ihm im Jahr 1789 aufgetragen wurde, sich darüber zu äußern, wie er ein zum weltlichen Stiftungsfonds schuldiges Kapital von 3.000 fl. zu tilgen gedenke. Neben der Möglichkeit, deswegen Weingärten in Mitterretzbach zu veräußern oder die Schuld vom Religionsfondsbeitrag abzuziehen, machte er den Vorschlag, ihn selbst anderswo unterzubringen «und seine Besoldung per 1.000 fl. und seine Emolumente und das, was

³⁹⁾ NÖLA, C, 9 / ad 4402 ex 1788 ad 45.

⁴⁰⁾ NÖLA, C, 9 / 767 ex 1789. — Der Kommendatarabt wurde mit 26. Februar 1789 durch die Landesregierung von dieser Entscheidung verständigt. NÖLA, C, 9 / 767 / 355 ex 1789 ad 168.

⁴¹⁾ NÖLA, C, 9 / ad 168 ex 1789.

⁴²⁾ NÖLA, Nö. Religionsfonds, III / 12, fol. 917 u. 997.

auf die Hospitalität aufgeht, in Ersparung zu bringen und damit das schuldige Kapital zurückzubezahlen» ⁴³).

Davon war die Landesregierung nun allerdings überrascht. Sie fand die angebotene Kündigung des Kommendatarabtes «so unerwartet und so sonderbar», daß sie davon der Hofkanzlei Mitteilung machte. Diese entschied darauf am 30. Juli 1789, daß für den Verkauf der Weingärten die nötigen Anstalten zu treffen seien, «die beyden anderen Anträge des Abbé aber lediglich zu übergehen» seien ⁴⁴).

Die Hofkanzlei wollte es anscheinend nicht riskieren, sich erneut auf die lange Suche nach einem geeigneten Kommendatarabt zu machen und zog es lieber vor, mit einem wenn auch als unfähig beschimpften, so aber doch vorhandenen «Abbé» weiterzuarbeiten. Außerdem konnte sie annehmen, daß das Kündigungsangebot des Kommendatarabtes, da es erst an dritter Stelle vorgebracht worden war, doch eher aus dessen bedrängter Lage als aus ernst zu nehmender Entschlossenheit kam. Sie fand in Franz Mohr einen treuen Diener, der trotz aller gemachten Einwände auch in den folgenden Jahren seinen Überschuß abführte ⁴⁵).

Wie war es nun, an Hand der Wirtschaftsbücher gesehen, um die Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes bestellt, auf die allein sich ja das Staatsinteresse richtete, weil von ihr ein entsprechender Gewinn erwartet wurde?

Das Stift hatte die Wirtschaften von drei Herrschaften zu verwalten: die beiden Stiftsherrschaften Geras und Pernegg und die Herrschaft Walkenstein. Was die Herrschaft Pernegg betrifft, so gab es rein buchmäßig weder große Gewinne noch Verlusten. Der am Ende eines Jahres vorhandene Kassarest, der sich jeweils auf einige Tausend Gulden belief, wurde im nächsten Jahr als Empfang gutgeschrieben ⁴⁶). An den Religionsfonds waren von dieser Herrschaft seit 1788 jährlich 436 fl. 7 kr. «Aushülfssteuer» abzuführen. Für das Jahr 1790 allerdings, ist im Empfangskontobuch des Niederösterreichischen Religionsfonds bei Pernegg keine Abfuhr vermerkt ⁴⁷).

Bei der Herrschaft Geras, deren Rentamt das Jahr 1786 noch mit einem Kassarest von 1.452 fl. 33 hr. 2 d. abschloß, ergab sich zu

⁴³) NÖLA, C, 9 / 3018 ex 1789 ad 2268; C, 9 / 2268 / 1036 ex 1789 (Konzept).

⁴⁴) Ebd.

⁴⁵) NÖLA, Nö. Religionsfonds, III / 12, fol. 997.

⁴⁶) STAG, B, II, 1 / 43-46 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1788-1991).

⁴⁷) NÖLA, Nö. Religionsfonds, III / 12, fol. 915.

Ende des Jahres 1787 ein Abgang von 1.254 fl. 58 kr. 1 d., der 1788 auf 4.469 fl. 50 kr. 1 d. anwuchs. Zwar konnte im nächsten Jahr der Abgang auf 2.033 fl. 19 kr. reduziert werden und im Jahr 1790 im Rentamt sogar schon ein Kassarest von 1.333 fl. aufscheinen, doch gab es seit 1788 keine Abfuhr an die Hauptkasse ⁴⁸⁾).

Die Erträge der mit Gewinn arbeitenden Herrschaft Walkenstein mußten zur Deckung des Defizites der Herrschaft Geras herangezogen werden, und von 1788 an überwältigte der Kommendatarabt verschiedene steuerliche Lasten der Herrschaft Geras auf die Herrschaft Walkenstein, wodurch ihm eine optische Verringerung des Geraser Defizites gelang. So wurde im Jahr 1788 der an den Religionsfonds zu leistende Überschuß gleich in der Rentrechnung von Walkenstein angeführt ⁴⁹⁾). Insgesamt wurde vom Stift Geras an den Religionsfonds von 1788-1790 an Überschußgeldern eine Summe von 6.000 fl. abgeführt ⁵⁰⁾). Abgesehen von dem Geld, das der Kommendatarabt für die Herrschaft Pernegg an Religionsfondsbeiträgen abführte, waren diese 6.000 fl. somit der gesamte Gewinn, den der Staat vom Stift Geras durch die Verwaltung des Kommendatarabtes erzielen konnte. Denn das Jahr 1790 brachte bereits das Ende seiner Tätigkeit.

3. Der Kommendatarabt verläßt Geras

Nach dem Tod Josephs II. wurde von seinem Nachfolger, Leopold II., mit Hofdekret vom 27. Juli 1790 die Einrichtung der Kommendataräbte abgeschafft und den Stiften wieder die freie Abtwahl gestattet. Den Religiosen unter den Kommendataräbten werde es freigestellt, so hieß es in diesem Dekret, «um sich wider alle Gehäßigkeit und

⁴⁸⁾ STAG, A, III, 1 / 9-13 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1786-1789, 1791). — In die Hauptkasse werden vom Rentamt die Gewinne aus der Wirtschaft abgeführt. Von der Herrschaft Geras gingen 1787 an sie 5.113 fl. 11 kr. 2 d., im Jahr 1788 waren es 3.702 fl. 21 kr., im Jahr 1789 ist keine Abfuhr an sie vermerkt. Aus dem Jahr 1790 fehlt die Rentamtsrechnung. STAG, A, III, 1 / 9-13 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1786-1789, 1791). — Von der Herrschaft Walkenstein gingen 1787 an den Kommendatarabt 1.540 fl. 49 kr. und 1788 9.102 fl. 30 kr. an die Hauptkasse. STAG, C, II, 6 / 7-15 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1786-1790). — Über die Gebarung der Hauptkasse, die vom Kommendatarabt verwaltet wurde, liegen keine Aufzeichnungen vor.

⁴⁹⁾ STAG, C, II, 6 / 9a-15 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1787-1790); STAG, A, III, 1 / 9-13 (Rentamtsrechnungen der Jahre 1786-1789, 1791).

⁵⁰⁾ NÖLA, C, 9 / 3049 ex 1788 ad 45; C, 9 / 1927 / 977 ex 1788 ad 45; C, 9 / ad 168 ex 1789; Nö. Religionsfonds, III / 12, fol. 917 u. 997.

Verfolgung in Sicherheit zu setzen», entweder in ein anderes Stift überzutreten oder um eine landesfürstliche Pfarre oder Benefizium anzusuchen. «Denjenigen Stiftern aber, deren Abbés comendateurs nicht Religiösen sind, sey anheim zu stellen, entweder mit der Erwählung ihres neuen Prälaten in so lang, bis ihre Abbés comendateurs anderstwo untergebracht oder mit dem Tode abgegangen seyn werden, abzuwarten oder aber, um gleich zur Prälatenwahl schreiten zu können, den Abbés comendateurs den ihnen auszumessenen Gehalt jährlicher eintausend Gulden bis zu ihrer weiteren Beförderung aus dem Stiftsvermögen abzureichen». Außerdem erging im letzten Absatz dieses Dekretes an die Landesregierung der Auftrag, die Kommendataräbte von Zwettl und Geras «alsbald für eine landesfürstliche, mit einem jährlichen Einkommen von wenigstens 1.000 fl. versehene Pfarre in Vorschlag zu bringen»⁵¹⁾.

Der Geraser Konvent nützte die Gelegenheit, den Kommendatarabt möglichst rasch los zu werden und teilte der Landesregierung mit, daß er sich entschlossen habe, gleich zu einer Prälatenwahl zu schreiten und dem Kommendatarabt bis zu seiner weiteren Anstellung das jährliche Gehalt von 1.000 fl. auszuzahlen⁵²⁾. Daraufhin wurde mit kaiserlicher Entschließung vom 6. November 1790 Prior Nepomuk Markus «bis zum Absterben des dermaligen Herrn Prälaten» als Administrator eingesetzt⁵³⁾.

Der Kommendatarabt, dessen Geschäfte nun der Prior übernommen hatte, befand sich aber noch immer im Stift. Der Prior war daran interessiert, so bald als möglich die formelle Beendigung der Ära des Kommendatarabtes zu erreichen.

Über seine diesbezüglichen Bemühungen und die ihnen folgenden Ereignisse berichtet ein namentlich nicht bekannter Schreiber im Memorabilienbuch des Abtes Michael Wallner: Der Prior sei am 1. Jänner 1791 nach Wien gereist, um dort die Übergabe der Temporalien an ihn und die Entfernung des Kommendatarabtes voranzutreiben. In Wien habe man dem Prior versprochen, sofort den Kreishauptmann anzuweisen, nach Geras zu fahren und dort den Prior durch Über-

⁵¹⁾ NÖLA, C, 19 / ad 3160 ex 1790.

⁵²⁾ STAG, A, II, Herrschaftsakten ex 1790.

⁵³⁾ STAG, A, II, Herrschaftsakten ex 1791. — Abt Andreas Hayder starb am 13. März 1792 nach Aufhalten in Fratting und Ranzern bei Verwandten in Piesling in Mähren. Sein Leichnam wurde nach Ranzern überführt und dort beigezetzt. STAG, A, I, 2, Grundbuch, Andreas Jos. Hayder. — Der nächste Abt wurde 1797 gewählt. Vgl. Kap. V.

reichen des Inventars als einstweiligen Administrator vorzustellen. Der Kommendatarabt, der wegen der Reise des Priors sehr betroffen gewesen sei, habe hierauf das Stift am 11. Jänner 1791 mit der Äußerung verlassen, « daß, weil seine Gegenwart dem Stifte vielmehr schädlich als nützlich sey », er die feierliche Übergabe der Temporalien gar nicht mehr abwarten wolle. Er habe ohnehin vor, in Krems zu wohnen und könne sich, wenn es erforderlich sei, mit dem Kreishauptmann nach Geras begeben. Der Kommendatarabt habe daher « alles Vorfindige » dem Herrn Prior übergeben und die Reise nach Krems angetreten.

Anschließend bringt der Bericht des Schreibers dieser Zeilen die ausführliche Darstellung einer « Inspektion », die nach der Abreise des Kommendatarabtes in dessen Küche und im Zimmer des Küchenpersonals gehalten wurde. Es fehlt dabei nicht an bissigen Bemerkungen, wie überhaupt die Schilderung eine lange aufgestaute Abneigung gegen den Kommendatarabt erkennen läßt.

Der Schreiber weist weiters auf die grobe Vernachlässigung des Geraser und Walkensteiner Weinkellers hin und sieht dies als eine Folge dessen, « daß die Geistlichen ganz von der Besorgung der Stiftsgeräthschaften ausgeschlossen waren und zusehen mußten, wie gut besoldete Fremdlinge alles zu Grunde gehen liessen ».

Schließlich wird von ihm über die formelle Übergabe der Temporalien berichtet. Am 19. Jänner 1791 sei endlich der Kremser Kreishauptmann, Freiherr von Stiebar, in Begleitung des ehemaligen Kommendatarabtes in Geras eingetroffen und habe nach dem Verlesen des entsprechenden Regierungsdekretes im Beisein von Kapitel und Stiftsbeamten den Herrn Prior mit Überreichen des Stiftsinventars als Temporalienadministrator vorgestellt. Der Schreiber schließt seinen bericht mit den Worten: « Dieser Tag war nun seit mehr als vier Jahren der erste, an welchem man ein volles Vergnügen genoß. Gott schlägt Wunden, aber er heilet sie wiederum. Wehe dem, der sich seine Züchtigung nicht zu Nutzen macht » ⁵⁴⁾.

Drei Tage vor der formellen Übergabe der Temporalien, am 16. Jänner 1791, hatte Prior Nepomuk Markus noch eine ausführliche schriftliche Kritik der Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes verfaßt. In einer elfseitigen und 43 Punkte umfassenden Aufstellung

⁵⁴⁾ STAG, A, I, 2, *Memorabilienbuch des Abtes Michael Wallner*, Eintragungen von 1791. — Den vollen Wortlaut des Berichtes s. Anhang 3.

legt er seine « Anstände, welche sich nach dem Austritt des gewesenen Abt commandeur des Stiftes Geras, Herrn Franz Xaver Mohr, in verschiedenen Rechnungsarten vorgefunden », dar. Der Kern dieser Aufstellung ist in einem « Außweiß über die von dem gewesenen Abt commandeur dem Stift zu leistenden Ersatzposten » enthalten, der das Datum des 19. Jänners dieses Jahres trägt. Es ging vor allem um Unregelmäßigkeiten, die der Administrator bei den Ausgaben für den Kirchen-, Pfarrhof- und Schulgebäudebau sowie bei der Verwendung von im Stift angeschaffter Leinwand zu ersehen angab. Insgesamt errechnete er dem Kommendatarabt eine Summe von 1.752 fl. 2 d., die dieser dem Stift ersetzen sollte ⁵⁵⁾. Ob von dritter Seite eine Überprüfung dieser Anschuldigungen erfolgte und ob diese Summe vom Kommendatarabt tatsächlich gezahlt wurde, ist archivalisch nicht zu erheben. Ebenso ist eine objektive Überprüfung der dem Kommendatarabt zur Last gelegten Unregelmäßigkeiten auf Grund der heutigen Archivbestände nicht mehr möglich ⁵⁶⁾.

Die weitere Auszahlung des Gehaltes an den ehemaligen Kommendatarabt, der inzwischen im aufgehobenen Kremser Dominikanerkloster Wohnung bezogen hatte ⁵⁷⁾ und dessen Anstellung auf eine Pfarre oder ein entsprechendes Benefizium bereits im Hofdekret vom 27. Juli 1790 angeordnet worden war, wurde vom Stift aber dann doch als große Last empfunden. Im Juli 1791 ersuchten deshalb Prior und Konvent in einem Hofgesuch um die baldige Verleihung einer Pfarre an Franz Mohr ⁵⁸⁾. Die Landesregierung verständigte daraufhin das Wiener erzbischöfliche Konsistorium und das Konsistorium von St. Pölten von dem Bescheid der Hofkanzlei, daß bei Erledigung einer Pfarre das Geraser Gesuch zu berücksichtigen sei ⁵⁹⁾.

⁵⁵⁾ STAG, A, III, Beilagen zu den Gebäuderechnungen bei dem Stift Geras, Fasz. I-XIV ex 1790.

⁵⁶⁾ Bei den Angaben für die Gebäude errechnete der Administrator den zu ersetzenden Betrag so, daß er die vom Kommendatarabt unterschriebenen Gebäuderechnungen mit den von den Handwerkern aufgenommenen Bauprotokollen verglich. STAG, A, III, Beilagen zu den Gebäuderechnungen (S. Anm. 55). Diese Bauprotokolle liegen nicht mehr vor; die von den Handwerkern unterfertigten Quittungen stimmen jedoch mit den Gebäuderechnungen überein. — Was den Verbrauch an Leinwand betrifft, so besteht keine Möglichkeit, diesen heute zu überprüfen.

⁵⁷⁾ STAG, A, I, 2, A. ZAK, *Annalen des regulierten Prämonstratenser-Chorherrenstiftes Geras in Niederösterreich*. Pernegg-Kirchberg an der Wild 1909-1924, IV, 325 f.

⁵⁸⁾ NÖLA, C, 20 / 2524 ex 1791.

⁵⁹⁾ Ebd.

Im Jahr 1794 war der Kommendatarabt aber noch immer ohne Pfarre und mußte vom Stift erhalten werden. In einer im selben Jahr gemachten Eingabe des Stiftes an die Landesregierung wird die ganze Verbitterung darüber deutlich. Das Schreiben führt eingangs an, daß durch die in der Angelegenheit ergangenen Dekrete für das Stift erst in Zukunft eine Erleichterung durch die Anstellung des Kommendatarabtes gegeben sein werde. Man denke aber, daß dem so lange kein Erfolg beschieden sein werde, bis nicht der Kommendatarabt durch Vorenthaltung seiner Pension gezwungen sein werde, um eine Pfründe anzusuchen. Denn dies, so heißt es, werde er sicherlich nicht freiwillig tun, solange er sicher sein könne, 1.000 fl. ohne irgend eine Mühe überwiesen zu bekommen, und aufzwingen könne ihm das St. Pöltner Konsistorium auch keine Pfarre. Die Versorgung des Kommendatarabtes, so schließt das Schreiben, bleibe daher «immer ein Wunsch, eine gute Meinung, und das Stift wird die Erleichterung in der Zahlung noch lange nicht genießen» ⁶⁰).

Die Regelung der Versorgung des Kommendatarabtes war zudem mit der Genehmigung einer neuen Prälatenwahl verbunden, da 1796 von der Landesregierung an das bischöfliche Konsistorium von St. Pölten der Regierungsbefehl erging, daß dem ehemaligen Kommendatarabt Mohr, der noch immer vom Stift Geras erhalten werden müsse, sobald als möglich «eine angemessene Pfarr oder sonstige geistliche Pfründe verschaffet werde», damit das Stift Geras von dieser Ausgabe befreit werde «und einmal einen eigenen Abben erhalten könne» ⁶¹).

Am 26. September 1796, sechs Jahre nach der Beendigung seiner Tätigkeit in Geras, wurde Franz Mohr auf die Pfarre Altpölla investiert ⁶²). Nach einem neuerlichen Hofgesuch des Stiftes um die Genehmigung einer Prälatenwahl ⁶³), wurde am 22. November 1797 Ignaz Karl Hörstlhofer zum neuen Abt von Geras gewählt ⁶⁴).

Rückblickend auf die Zeit des Kommendatarabtes und die von Regierungsrat Hägelin namens der Landesregierung geäußerte Befürch-

⁶⁰) STAG, A, II, Herrschaftsakten, Fasz. 20 / 73.

⁶¹) STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1796.

⁶²) DASP, Ordinariatsprotokolle, 1 / 12 ex 1796. — Franz Mohr starb dort am 24. Februar 1808 nach einer neuntägigen Krankheit «am Nervenfieber» [alte Bezeichnung für Bauchtyphus].

⁶³) STAG, A, II, Herrschaftsakten ex 1796.

⁶⁴) STAG, A, I, 2, Grundbuch, Ignatius Carol. Hörstlhofer.

tung, daß von der «zweyköpfigten» Regierung nicht jener Friede und jene Zusammenarbeit zu erwarten seien, die für eine gedeihliche Entwicklung der Wirtschaft nötig seien ⁶⁵⁾, läßt sich für Geras feststellen: Die Spannung und der Unfriede, die zwischen Kommendatarabt und Prior herrschten, machten eine Zusammenarbeit der beiden unmöglich. Da nun deshalb eine Verständigung mit dem in der Wirtschaft erfahrenen Prior nicht möglich war, andererseits aber auch die früheren geistlichen Offizialen ⁶⁶⁾ von der Mitwirkung an der Verwaltung des Stiftes ausgeschlossen waren, sah sich der Kommendatarabt hier allein auf Angestellte angewiesen. Dies mußte zweifellos zu negativen Folgen für die Wirtschaft führen.

An Hand der Wirtschaftsbücher gesehen, mußten die Gewinne der Herrschaft Walkenstein zur Bedeckung der negativen Zahlungsbilanz der Herrschaft Geras herangezogen werden, wodurch aber keine größeren Investitionen möglich waren. Eine solche Wirtschaftspolitik wäre auf längere Sicht nicht durchzuhalten gewesen. Nach dem Urteil von Prior und Landesregierung war die Wirtschaftsführung des Kommendatarabtes schlecht und beide meinten, allerdings mit unterschiedlicher Absicht, daß sich aus der Wirtschaft noch größere Gewinne hätten erzielen lassen. Die ganze Einrichtung erwies sich damit in Geras als äußerst fragwürdig. Dem Staat ging es in erster Linie um den Gewinn, den er sich aus der Verwaltung des Stiftsvermögens durch den Kommendatarabt erhoffte. Vergleicht man hingegen den tatsächlichen Ertrag, den die Tätigkeit des Kommendatarabtes erbrachte, mit den Kosten, die durch dessen Anstellung dem Stift erwuchsen, so kommt man zu der Feststellung, daß der Aufwand, der zur Erreichung dieses Gewinnes nötig war, sich kaum auf ein Geringeres belief als der erzielte Ertrag selbst.

Die bisherige geringe Kenntnis der Zeit des Kommendatarabtes und das Wissen, daß das Stift im Josephinismus wirtschaftlich sehr geschwächt worden war, führten noch zu posthumen Maßnahmen und Anschuldigungen gegen Franz Mohr. Im Geraser Grundbuch wurden mit kräftigem Federstrich seine Personalien getilgt und am linken Rand der Seite, über einer Klammer, der Vermerk «Ruina Canoniae» hinzugesetzt. Am rechten Rand der Seite, ebenfalls über einer Klam-

⁶⁵⁾ Vgl. Kap. IV.

⁶⁶⁾ «Geistliche Offiziale»: Stiftsprofessen, denen innerhalb des Stiftes ein besonderer Aufgabenbereich übertragen ist; an dieser Stelle sind besonders Wirtschaftsaufgaben gemeint.

mer, steht: « unter ihm gingen zu seinem Nutzen 11 Maierhöfe verloren »⁶⁷⁾.

Auch in der Literatur über das Stift Geras findet sich seit Romuald Ruhietl die Ansicht, daß diese Meierhöfe, samt anderen Besitzungen, dem Stift durch die persönliche Schuld des Kommendatarabtes verloren gingen⁶⁸⁾. Dies würde riesige Abverkäufe von Stiftsgründen einschließen. So wird auch der Schaden, der dem Stift durch die Tätigkeit des Kommendatarabtes entstanden sein soll, mit 80.000 fl. beziffert⁶⁹⁾.

Diese Darstellung entspricht nicht den historischen Tatsachen. Der Kommendatarabt hat diese gewaltige Menge an Stiftsgründen weder zu seinem persönlichen Nutzen noch sonstwie verkauft. Nie wäre es ihm möglich gewesen, ohne Wissen der staatlichen Behörden größere Grundverkäufe zu seinem eigenen Gewinn zu tätigen. Für sämtliche Besitzveränderungen mußte, auch schon vor ihm, der landesfürstliche Konsens eingeholt werden⁷⁰⁾. Mit Wissen der Behörden war eine persönliche Bereicherung des Kommendatarabtes schon deshalb nicht möglich, weil sie der Bestimmung der Kommendataräbte, welche die Klöster zum Nutzen des Religionsfonds zu verwalten hatten, gerade entgegengelaufen wäre. Daß außerdem ein Gewinn in einer solchen Höhe auch nicht aus den Einnahmen des Stiftes zu erreichen war, zeigt die in diesem Kapitel gebrachte Darstellung der Verhandlungen über das Präliminarsystem. Prior Nepomuk ist zudem ein viel zu aufmerksamer Wächter gewesen, als daß ihm solche Schädigungen des Stiftsvermögens entgangen wären.

Der große Abgang an Stiftsgründen erfolgte im Rahmen der mit Hofdekret vom 10. Februar 1783 angeordneten Robotabolition. Dabei kam es zur Parzellierung der zu den herrschaftlichen Meierhöfen gehörigen landwirtschaftlichen Gründe, die den alten Untertanen und den neuen Ansiedlern in Erbpacht gegeben wurden. Die entspre-

⁶⁷⁾ STAG, A, I, 2, Grundbuch, Franciscus Mohr.

⁶⁸⁾ R. RUHETL, *Geschichte des Prämonstratenser-Chorherren-Stiftes Geras in Niederösterreich*. Würzburg-Wien 1883, 32 f. — Ruhietl ist wörtlich übernommen bei S. BRUNNER (Hg.), *Ein Chorherrenbuch*. Würzburg-Wien 1883, 122 f. — STAG, A, I, 2, ZAK, *Annalen* (s. Anm. 57), IV, 325. — I. FRANZ, *Geschichte der Walviertler Klosterstiftung Geras-Pernegg*. Geras 1947, 84 f.

⁶⁹⁾ Ebd.

⁷⁰⁾ Siehe dazu die Akten über Pulkauer Weinzierlhof u. Äkker, Meierhof in Oberthürnbau, Wirtshaus in Goggitsch, Wirtshaus in Japons, Stiftshof in Pulkau, Grundstücke und Zehente der Pfarre Drosendorf, Weingärten in Mitterretzbach. NÖLA, C-Indizes ex 1784-1790.

chenden Kontrakte darüber wurden in den Jahren 1786 und 1787 für jedes Gut errichtet ⁷¹). Die Meierhöfe wurden stückweise käuflich abgegeben ⁷²). Bei der ganzen Durchführung der Robotabolition stand der Kommendatarabt unter strenger staatlicher Kontrolle ⁷³).

Die Stiftsinventare von 1790, 1796, 1814 und 1823 bringen eine detaillierte Aufstellung der im Rahmen der Robotabolition in Erbpacht gegebenen Gründe der Herrschaften Geras und Walkenstein ⁷⁴).

Im Jahr 1815 wurden die bislang verpachteten Gründe den Pächtern käuflich überlassen. Nach einem in Geras am 3. November 1815 abgefaßten «Commissionsprotocoll, welches mit den Erbpachtern der Herrschaften Geras und Walkenstein wegen Einlösung ihrer Erbpachtgründe aufgenommen worden ist», wurden diese Gründe den bisherigen Erbpächtern «gegen dem in ihr volles Eigenthum übertragen, daß sie diese Erbpachtgründe um jenen Kapitalbetrag in Wiener Währung einlösen, welcher nach der bisherigen Erbpachtzahlung zu 4 p[ro] c[en]to entfallen wird» ⁷⁵).

Vom selben Tag, dem 3. November 1815, datiert ein «Verzeichnis der emphiteutischen Grundbesitzer bey der Herrschaft Stift Geras», das der Kommission vermutlich vorlag ⁷⁶). Die darin angeführten Stiftsgründe finden sich in einer Aufstellung des Geraser Hofrichters vom 26. August 1833 wieder vor, allerdings vermehrt um die Gründe der Herrschaft Pernegg, die den Erbpächtern laut Kommissionsprotokoll vom 4. November 1815 als Eigentum überlassen wurden ⁷⁷). Die Aufstellung des Geraser Hofrichters sei im Anhang wegen der guten Übersicht über die zuerst in Erbpacht gegebenen und später verkauften Grundbesitzungen angeführt ⁷⁸).

Stift Geras

A-2093 Geras

J. H. MIKEŠ, O. Praem.

⁷¹) STAG, A, I, 6 / 1-14 (Robotabolitionskontrakte).

⁷²) Ebd.

⁷³) Vgl. NÖLA, C, 27 / 2876 ex 1787 ad 305.

⁷⁴) STAG, A, I, 4.

⁷⁵) STAG, A, II, Erbpachtakten.

⁷⁶) Ebd.

⁷⁷) Ebd.

⁷⁸) Vgl. Anhang 4.

ANHANG

1. *Das weitere Schicksal der Pernegger Chorherren*

Diese Aufstellung bringt Angaben über den weiteren Lebensweg der Chorherren des Stiftes Pernegg nach der Aufhebung ihres Klosters im Jahr 1783. Sie wurde auszugsweise aus A. Zak, Die letzten Chorherren von Pernegg : Bl.d.V.f.Lk.v.Nö. 27 (1894) 66-72 übernommen. Neu hinzugekommene, die Arbeit Zaks weiterführende Ergänzungen wurden mit einer Fußnote versehen.

1. Andreas Josef HAMMERSCHMIDT, Pfarrverweser und Sonntagsprediger in Pernegg, geht nach Geras. Mit 30. September wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Hammerschmidts verständigt ¹⁾.

2. Augustin Karl Pock, 1780 Zirkator, geht nach Geras. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Pocks verständigt ²⁾.

3. Ferdinand Anton DELLI, 1780 Kooperator in Niklasberg, wird säkularisiert. Er stirbt als Hilfspriester in Pernegg am 15. März 1795 im Alter von 57 Jahren.

4. Florian Karl ALBERT, Stiftsprior und Novizenmeister, geht nach Geras. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Alberts verständigt ³⁾.

5. Gilbert Franz Xav. Andreas FILLES, 1780 Sakristeidirektor, geht nach Geras. Er stirbt, ehe er Antwort auf sein Säkularisationsgesuch erhält ⁴⁾, als Kooperator von Pernegg am 24. Juli 1784 im Alter von 35 Jahren.

6. Gottfried Johann Michael STROHMAYER, 1780 Stiftsprovisor, geht nach Geras. Über sein Säkularisationsgesuch liegt keine Erledigung vor ⁵⁾. 1785 ist er Pfarrverweser von Pernegg und ab 1813 im Ruhestand im Stift Geras, wo er am 6. April 1817 im Alter von 70 Jahren stirbt.

¹⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1783 et 1784.

²⁾ Ebd.

³⁾ Ebd.

⁴⁾ Ebd.

⁵⁾ Ebd.

7. Hermann Josef SINEL, 1780 Professor der Philosophie im Stift, geht nach Geras. Er wird säkularisiert und ist erster Lokalkaplan von Sonnberg bei Oberhollabrunn. Am 21. Dezember 1813 stirbt er im Alter von 68 Jahren in Eggenburg.

8. Josef Andreas Leopold SCHINNERER, 1780 Küchen- und Kellermeister, geht nach Geras und erhält 1784 die Pfarre Niklasberg. Mit 27. Mai 1786 wird der Prior von Geras durch das St. Pöltner Ordinariat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Schinnerers verständigt ⁶⁾).

9. Leopold Josef AUFMESSER, 1780 Katechet, geht nach Geras. Er wird Kooperator in Pernegg, wo er am 17. September 1826 im Alter von 72 Jahren stirbt.

10. Michael Josef Guido MARKHART, Quieszent im Stift, geht nach Geras. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Markharts verständigt ⁷⁾).

11. Nepomuk Johann Peter GRUSSBOCK, 1780 Supprior, erhält 1783 die Pfarre Pernegg. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Grubböcks verständigt ⁸⁾).

12. Norbert Adam Josef RAFFELSBERGER, 1780 Sukzentor und Präses der Rosenkranzbruderschaft, geht nach Geras. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Raffelsbergers verständigt ⁹⁾). Er wird erster Lokalkaplan von Obernondorf, nach der Auflösung dieser Lokalie pensioniert und stirbt am 25. Juli 1812 im Alter von 65 Jahren.

13. Paul Johann Michael PAUER, Pfarrverweser in Niklasberg, geht 1784 nach Geras, wird säkularisiert ¹⁰⁾) und stirbt am 8. März 1790 im Alter von 63 Jahren als « Exprämonstratenser » in Waidhofen an der Thaya.

⁶⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1796.

⁷⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1783 et 1784.

⁸⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1784.

⁹⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1783 et 1784.

¹⁰⁾ Erhält eine jährliche Pension von 300 fl. sowie 100 fl. Ausstattungsbeitrag, wie sie den säkularisierten Pernegger Chorherren zugestanden wurden (vgl. Kap. II). NÖLA, C, 30 / 4979 ex 1786.

14. Philipp Johann Franz SEMLER, 1780 Kastner des Stiftes, geht nach Geras und wird vermutlich säkularisiert ¹¹⁾).

15. Raphael David RICHTER, Stiftsseniör, geht nach Geras. Mit 30. September 1784 wird der Abt von Geras durch das Passauer Offizialat von der Genehmigung des Säkularisationsgesuches Richters verständigt ¹²⁾).

16. Rochus Johann Franz ZIEGENHEIM, Pfarrverweser in Trabereith. Von 1797 an war er im Stift, wo er am 1. September 1803 im Alter von 75 Jahren stirbt.

17. Simon Josef Matthäus FORSTER, 1780 Kantor, geht nach Geras. Er wird erster Lokalkaplan von Harth, wo er am 25. November 1805 im Alter von 57 Jahren stirbt.

2. Bischöfliche Statuten vom Jahr 1786 für die Kanonie Geras

Diese Statuten tragen im besonderen der neuen Situation Rechnung, in der sich das Stift Geras nach der Resignation des Abtes Andreas Hayder und der Wahl des Johannes Nepomuk Markus zum Prior «in spiritualibus» befand. Sie wurden von Bischof Kerens am 12. Mai 1786 in Geras erlassen : ¹³⁾

« R. D. Prior in refectorio occupet locum,
quem olim abbas, illique duo cibi
adduntur.

Parochi emeriti in conventu habitent.

P. Prioris descretioni relinquitur, quas illis
exemptiones permittere velit.

Patres Bruno et Carolus domum ad
conventum revocentur.

Parochis et cooperatoribus non est ubivis
competenter provisum.

Regula statuenda erit, quantum cuilibet
assignari possit ac debeat. Item quid

¹¹⁾ Ein Gesuch um eine jährliche Pension von 300 fl. sowie 100 fl. Ausstattungsbeitrag liegt vor. NÖLA, C, 30 / 2452, 3134, 4074 ex 1786.

¹²⁾ STAG, A, I, Konsistorialakten ex 1783 et 1784.

¹³⁾ DASP, Konsistorialakten, Dekanat Raabs, ex 1786.

conservationi domuum et ecclesiarum
parochialium necessarium sit.

In confessionalibus diligentius comparere
debent.

R. P. Prior ordinem scribet, quo quilibet
in confessionali sedebit.

Vita communis servanda est, et officiales
oeconomici, quorum numerus mihi
videtur nimis magnus, ab hac communi
vitae, quam poterit fieri minime, se
separabunt.

Religiosis omnibus juxta statuta
regia de vestitu decenti et reliquis
necessariis provideatur.

R. D. Prior quotannis visitet expositos
ut videat, an in vita regulari
et religiosa constantes maneant.

Reductio chori a me facta permaneat,
in omnibus domini solemnitatibus matutinum
recitetur.

Nullus sine socio aut sine licentia

Prioris exeat e domo.

In mensa prolegatur capitulum ex

S. Scriptura et const[it]utionibus caesareis,
nisi Prior peculiariter dispenset,
silentium ibidem servetur.

In Geras 12^{ma} Maii 1786.

H[enricus] J[osephus] Ep[iscop]us »

3. Die Eintragungen zum Jahr 1791 im Memorabilienbuch des Abtes Michael Wallner

Der folgende Text bringt eine Schilderung der Abreise des Kom-
mendatarabtes und der Einsetzung des Priors zum Temporalien-
verwalter des Stiftes. Er bringt eine gute Darstellung der lange aufge-
stauten Abneigung des Konventes gegen den Kommendatarabt, die
nun bei dessen Abreise durchbrach. Der Bericht ist das einzige authen-

tische Zeugnis, das über diese Zeit von einem Chronisten des Stiftes verfaßt wurde: ¹⁴⁾

« Den 1^{ten} Jänner reisete Herr Prior nach Winn, die schon so lange verschobene Uibergabe der Temporalien und die Entfernung des Kommendatarabtens zu betreiben. Man versprach ihm da, alsogleich das Nöthige an den Herrn Kreishauptmann ergehen zu lassen, damit sich dieser in das Stift verfüge und durch Uiberreichung des Inventarii den Herrn Prior als einstweiligen Administrator vorstelle.

Der Abt, der über die unvermuthete Abreise nicht wenig betroffen war, dachte nun mit Ernste, sich von hier zu entfernen. Er wählte hiezu den 11^{ten} dieses Monaths mit der Aeusserung, daß, weil seine Gegenwart dem Stifte vielmehr schädlich als nützlich sey, er die feyerliche Uibergabe gar nicht mehr abwarten wolle; besonders da er, nachdem er seinen Aufenthalt zu Krems habe, im Erforderungsfalle mit dem Kreishauptmann sich hieher begeben könne, Er übergab daher alles Vorfindige dem Herrn Prior und machte sich auf die Reise nach Krems, nachdem er vorher zu Höflein das Mittagmahl eingenommen und seine Köchin vorausgeschickt hatte, die aber nicht ermangelte, aus dem Walkensteiner Schaaflerhofe noch Tutenlämmchen und 1 lb Inschlittkerzen mit sich zu nehmen.

Man sollte glauben, es wären in seiner hiesigen Küche nicht wenige Viktualien übriggeblieben. Aber weit gefehlt! Alles, was man fand, bestand in einigen Häringen, 2 Stück Limonie, 1 lb Reiß und etwas Salz. Das Übrige war also oder rein aufgezehrt oder eigenmächtig verschenket oder hinweggeschleppt. D-as weisse Holitscher Tafelgeschirr war in einem elenden Zustande und nicht ein einziges Teller anzutreffen. Hingegen fand man in dem Bette seiner Küchenmagd Läuse; in dem Zimmer, wo diese und die Köchin wohnten, genug Mäuse, das Bettgewand aber zerrissen. Man schliesse hieraus, wie wenig überhaupt auf die Reinlichkeit gesehen wurde. Die Gänge um seine Wohnung waren stäts so woll Hundsunflattes, daß man Mühe hatte, unbeschmutzt durchzukommen. Wir mußten deßwegen öfters von Fremden hören, daß sie uns nächstens mit einer tüchtigen Lieferung von Besen versehen werden!

Als Herr Prior nach der Uibernahme den hiesigen und Walkensteiner Weinkeller untersuchen ließ, fand man alle Fäßer theils mit weissen

¹⁴⁾ STAG, A, I, 2, *Memorabilienbuch des Abtes Michael Wallner*, Eintragungen von 1791. — Vgl. 80 f.

theils mit schwarzen Schimmel fast fingerdick, einige mehr die andern weniger, wie mit Pelzwerk überzogen. Mehr als zweytausend Eimer Geschirr in eisernen Banden sind vermodert und folglich zu allem fernern Gebrauch untauglich. Eine Folge, daß die Geistlichen ganz von der Besorgung der Stiftsgeräthschaften ausgeschlossen waren und zusehen mußten, wie gut besoldete Fremdlinge alles zu Grunde gehen liessen.

Den 19^{ten} dieses kam endlich Herr Kreishauptmann von Krems, Freyherr von Stiebar, von dem gewesenen Kommendatarabt begleitet, zur förmlichen Uibergabe hier an, laß das ihm hierüber zugestellte Regierungsdekret in Beyseyn des Kapitels und der Beamten vor und stellte den Herrn Prior mittels Uiberreichung des Inventarii als Administratoren der Temporalien vor. Die Beamten wurden durch den Handschlag zum fernerem Gehorsam und zur unverbrüchlichen Treue im Dienste angewiesen. Hierauf wurde zwar niedlich und genügsam, aber nicht prächtig und kostspielig gespeiset. Zu zehn Speisen in dreyen Trachten und einem anständigen Desert, welches in einer Torte, 8 Tellern Zuckergepäckes und ebensovielen Tellern Obst bestund, war das ganze Tractament enthalten. Dieser Tag war nun seit mehr als vier Jahren der erste, an welchem man ein volles Vergnügen genoß. Gott schlägt Wunden, aber er heilet sie wiederum. Wehe dem, der sich seine Züchtigung nicht zu Nutzen macht ».

4. Verzeichnis der Erbpachtgründe

Dieses Verzeichnis bringt eine Zusammenstellung jener Stiftsgründe, die nicht etwa, wie oft behauptet, vom Kommendatarabt verkauft wurden ¹⁵⁾, sondern in den Jahren 1786 und 1787 im Rahmen der Robotabolition den Untertanen in Erbpacht gegeben wurden. Von 14 darin genannten Meierhöfen wurden insgesamt an Äckern 1.209 joch 737 Quadratklaffer und an Wiesen 157 Joch 1.483 Quadratklaffer abgegeben. Dazu kamen noch 24 Joch Weingärten : ¹⁶⁾

¹⁵⁾ Vgl. Kap. V.

¹⁶⁾ STAG, A, II, Erbpachtakten. — Das im Verzeichnis angeführte Niederösterreichische Joch wurde zu 1.600 Wiener Quadratklaffer, was 57, 54642 Ar entspricht, gerechnet. W. ROTTLEUTHNER, *Die alten Localmaße und Gewichte nebst den Aichungsvorschriften bis zur Einführung des metrischen Maß- und Gewichtssystems und der Staatsaichämter in Tirol und Vorarlberg*. Innsbruck 1883, 43. Das Weingartenmaß hatte die doppelte

« Zuzolge des am 1^{ten} November 1786 mit allerhöchster Intervenuung errichteten Robotabolitions- und Mayerhofzerstückungskontraktes sind folgende Mayerhöfe zerstückt, und die dazugehörigen Gründe den Unterthanen emphiteutisch überlaßen worden, und zwar :

1. *Bey der Stiftsherrschaft Geras*

	<i>Acker</i>		<i>Wiesen</i>	
	<i>Joch</i>	<i>□ Klafter</i>	<i>Joch</i>	<i>□ Klafter</i>
Der Mayerhof zu Pingendorf mit	79	1.146	7	1.257
Der Mayerhof zu Zettenreith mit	96	1.275	10	621
Der Mayerhof zu Oberthumeritz mit	77	148	9	180
Vom Mayerhof zu Geras	92	724	8	1.527
So bey der Herrschaft Geras	346	93	36	385
Ferner wurden in obgedachten Jahren die zu dieser Herrschaft gehörigen Weingärten in Pulkau per 48 Viertlen oder 24 Joch ebenmäßig in Erbpacht verlaßen.				

2. *Bey der zum Stifte Geras gehörigen Herrschaft Walkenstein* wurden laut Kontrakt vom 30^{ten} Dezember 1786 folgende Mayerhöfe zerstückt und die dazugehörigen Gründe den Unterthanen emphiteutisch überlaßen :

Der Mayerhof Hötzelsdorf mit	73	953	9	1.008
Der Mayerhof Goggitsch mit	149	1.023	21	402
Der Mayerhof Kühnering mit	62	194	25	1.543
Von dem Mayerhofe Walkenstein	87	661	5	567
So bey der Herrschaft Walkenstein	372	1.231	62	320

Größe des Ackermaßes. Es entsprach daher 1 Achtel Weingarten flächenmäßig 1 / 4 Joch Acker. A. F. PRIBRAM (Hg.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich I.* Wien 1938, 122. Somit wurden insgesamt an Äckern 695 ha 86,91 a, an Wiesen 90 ha 77,61 a und an Weingärten 13 ha 81,11 a zuerst in Erbpacht gegeben und später verkauft. —

3. Bey der von dem Stifte Geras administrierten *Herrschaft Pernegg* wurden laut Kontrakt von 27. Juny 1787 folgende Mayerhöfe zerstückt, und die dazugehörigen Gründe den Unterthanen emphiteutisch überlaßen :

Vom Hofe Pernegg	106	10	12	1.515
Vom Hofe Staningerstorf	119	973	13	189
Vom Hofe Trabenreith	98	155	7	574
Vom Hofe Sieghartsreith	49	811	9	995
Vom Hofe Harth	66	98	9	443
Vom Hofe Raistorf	57	566	7	262
So bey der Herrschaft Pernegg	490	1.013	59	778

Stiftsherrschaft Geras, der 26^{te} Aug. 1833

Schirko, Hofrichter »

Das Kloster Speinshart im Mittelalter

Über das Leben und die Bauten des mittelalterlichen Speinshart wußte man bis jetzt recht wenig. Blößner schildert beides für das 18. Jahrhundert ausführlich ¹⁾. Aber für die ersten drei Jahrhunderte weiß man aus Mangel an Quellen fast nichts. Ein eingehendes Studium der Münchner Archivbestände fördert nicht allzuviel zutage ²⁾. Was man da erarbeiten kann, muß Stückwerk bleiben und viele Fragen bleiben offen. Die meisten Urkunden sind wirtschaftlicher Natur, oft nur Notariatsakten, bei denen durch Zeugen etwas bescheinigt wurde, das — scheinbar — mit dem Kloster kaum etwas zu tun hatte. Über das eigentliche Klosterleben erfahren wir erst Näheres in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts.

Die Reihe der Pröpste, die von Bruschius ³⁾ recht durcheinander gebracht worden war, steht nun auf Grund der Urkunden von Anfang des 14. Jahrhunderts an ziemlich fest, es gibt kaum noch Lücken. Aus dem Speinsharter Fundationsbuch, einer Urkundensammlung aus dem 14. bis 16. Jahrhundert ⁴⁾, kann man allerhand Schlüsse ziehen, zumal betreff der Herkunft der Pröpste und Äbte. Denn deren Eltern, Geschwister und Verwandte werden häufig darin erwähnt. Die Reihe der Pröpste sieht nun so aus :

Konrad 1282/85 ⁵⁾

Gotthard 1294 ⁶⁾

¹⁾ G. BLÖSSNER, *Die Äbte des oberpfälzischen Prämonstratenserklusters Speinshart nach der Kirchenspaltung bis zur Säkularisation 1691-1803*. Regensburg 1904. — Seine Hauptquelle sind dabei die « *Annales Speinshartenses* », der von 1690 bis 1770 reichende Rest einer mehrbändigen Klosterchronik, den uns ein glücklicher Zufall erhalten hat (jetzt im Pfarrarchiv Sp.).

²⁾ Siehe ihre Zusammenstellung bei N. BACKMUND, *Die Chorherrnorden und ihre Stifte in Bayern*, Passau 1966, S. 193/194.

³⁾ K. BRUSCHIUS, *Centuria prima monasteriorum*, Ingolstadii 1551, 149b.

⁴⁾ HStA München, Klosterliteralien (KL) Speinshart, Fundationsbuch Nr. 5 u. 6. Die meisten darin registrierten berw. wiedergegeben Urkunden sind auch im Original vorhanden (KIUrK, diese sind chronologisch geordnet aber nur zum Teil numeriert).

⁵⁾ Nach Bruschius regierte er 1279-90. Urkundlich kommt er 1282 (KL 38) und 1285 vor (*Regesta Boica*, edd. Lang, Freyberg und Rudthardt, München 1822 ff., cf. ind.) — Siehe alle in der Folge behandelten Pröpste und Religiösen sieh N. BACKMUND, *Profeßbuch des Klosters Speinshart : Ostbairische Grenzmarken* 1975.

⁶⁾ Fund. 322.

Konrad 1296/1300 ⁷⁾	Martin Erlbeck 1369-86 ¹⁴⁾
Heinrich v. Eger 1303-20 ⁸⁾	Heinrich Sack 1386/96 ¹⁵⁾
Johannes 1328/32 ⁹⁾	Engelhard Wild 1396/1406 ¹⁶⁾
Volkwin 1332-49 ¹⁰⁾	Konrad Kergl(ein) 1406-29 ¹⁷⁾
Karl 1349-54 ¹¹⁾	Jordan Neusesser 1429-57 ¹⁸⁾
Erhard Reutter 1354-66 ¹²⁾	Georg Ochs 1457-1503 ¹⁹⁾
Gregor 1366-69 ¹³⁾	

Konrad Kergl und Jordan Neusesser, die recht tüchtig waren, resignierten offensichtlich zweimal. Es scheint, daß der Konvent die erste Resignation nicht annahm. Konrad Kergl dankte 1429 ab, definitiv aber erst 1433; Jordan von Neuses 1441 und 1456, aber erst nach seinem Tod 1457 erfolgte die Neuwahl ²⁰⁾. Die Priorenliste, die wir aus den Urkunden für das Mittelalter aufstellen können, ist recht lückenhaft :

⁷⁾ Urkundl. 1296 (Archiv d. Stiftes Tepl), und 1300 (Fund. 324).

⁸⁾ Fund. 326. Im Tepler Archiv kommt er schon 1296 als Chorherr vor. Er hatte aber schon 1320 resigniert (Reg. Boica l.c.)

⁹⁾ Fund. 326.

¹⁰⁾ Er stammte aus Köln. Urkundlich Fund. 326, und HStA München KIUrK Ens Dorf 64. Mortuarium Speinshartense (von 1700, KL Nr. 1) + 21.1.1349.

¹¹⁾ Fund KL 39. Sein Bruder Ulrich war Abt v. Ens Dorf (KL 6, 186, 187).

¹²⁾ Fund 348, HStA München, Leuchtenberg 43 (1359).

¹³⁾ Bruschiuss setzt ihn 30 Jahre früher an. Urkundlich : 1357 Pfarrer in Eschenbach (Arch. Tepl.), Propst 1363 (Klosterarchiv Metten, siehe : N. BACKMUND, *Zwei Gebetsverbrüderungen des Bened. Klosters Metten mit Speinshart und dem ganzen Orden aus dem 14. Jahrhundert : Analecta Praemonstratensia*, XXVII, 1951, 116/19); 1366 : HStA München KIUrK. Waldsassen 450, 1367/68 : Fund 350.

¹⁴⁾ Fund KL 5, Arch. Tepl (1369).

¹⁵⁾ 1383 Pfr. in Eschenbach (KL 38), Propst 1396 (ebd.), Mortuarium l.c. + 25.1.1397. Bruschiuss setzt seinen Amtsantritt für 1368 an, was stimmen kann.

¹⁶⁾ Bruschiuss nennt ihn irrtümlich Engelbert. Urkundl. als Chorherr 1393 (KIUrK) und als Propst 1396/1406 (ebd. 38).

¹⁷⁾ Fund KL 38. Heinrich Kerglein, 1382 Richter in Eschenbach, könnte sein Vater gewesen sein. (StA Bamberg, Sammlung Eschenbach I 356) Konrad lebte noch bei der Abtwahl 1457 (KIUrK).

¹⁸⁾ Fund 6,46. Kommt schon 1415 und 1423 als Konventual vor (KIUrK 386, KL 6,132).

¹⁹⁾ Er kommt sehr häufig in den KIUrK und KL vor. Der Ulrich Ochs, 1431/35 Pfleger zu Neustadt am Kulm, könnte sein Vater gewesen sein, der ihm gleichzeitige Heintz Ochs, Pfleger zu Bibrach und Kloster Richter zu Speinshart, möglicherweise sein Bruder (KIUrK).

²⁰⁾ KIUrK.

Ulrich 1296 ²¹⁾	Georg 1465 ²⁹⁾
Johannes 1300 ²²⁾	Friedrich Schlammersdorffer 1475 ³⁰⁾
Heinrich 1309 ²³⁾	Johannes Krottendorffer 1499 ³¹⁾
Johannes 1309 ²⁴⁾	Ferdinand Schlammersdorffer
Otto Greßlin 1339/48 ²⁵⁾	-1503 ³²⁾
Heinrich 1353 ²⁶⁾	Johannes Bernreuther 1503/05 ³³⁾
Johannes 1368/69 ²⁷⁾	Sixtus v. Wiersberg 1534 ³⁴⁾
Konrad Zehrer 1456/57 ²⁸⁾	Erasmus v. Zeckendorff 1548/56 ³⁵⁾

Die Urkunden erzählen uns auch sonst manches, was im Konvent so vor sich ging. Heute ist Speinshart ein Tochterkloster von Tepl, das in Villingen weiterbesteht. Aber 1459 war es umgekehrt. An sich war Speinshart damals ein Tochterkloster von Wilten, von dem aus es gegründet worden war, und Tepl war ein Tochterkloster von Strahov. Dort hatten aber die Hussiten so übel gehaust, daß niemand mehr im Haus war, und so übertrug der Ordensgeneral die Paternität über Tepl vorübergehend dem Abt von Speinshart, « bis in Strahoff wieder 3 bis 4 Chorherren sind » ³⁶⁾.

Der Ordensgeneral beauftragte Abt Georg 1469, den Johann Saltzmann, Supprior von Windberg, mit seinen Mitbrüdern zu versöhnen.

²¹⁾ Archiv Tepl.

²²⁾ KIUrK.

²³⁾ ebd.

²⁴⁾ KL 6,178.

²⁵⁾ KIUrK 6,42. Er ließ 1333 ein Glasgemälde anfertigen, das in einer Kopie aus dem Ende des 17. Jahrh. in der Sammlung des Histor. Vereins zu Regensburg ist (Beschreibung: Kunstdenkm. Bayerns, Bez. A. Eschenbach, 129).

²⁶⁾ KL 6,31.

²⁷⁾ Archiv Tepl.

²⁸⁾ KL 6,48. Er starb vor dem 23.6.1476 (Admonter Rotel; *Anal. Praemonstr.*, 1937, 151).

²⁹⁾ Univ. Bibl. Prag B 141. Er könnte identisch sein mit dem Chorherrn Georg Weylerspach, der 1457 bei der Abtwahl zugegen war (KIUrK).

³⁰⁾ Pitanzer 1449 (KL 6, 157), Prior 1475 (Fund 217), 1493-1503 Pfarrer von Eschenbach (KL 10).

³¹⁾ KL 10.

³²⁾ Nach Archiv Tepl starb er als Prior am 25.3.1503.

³³⁾ KIUrK. — Wurde 1469 als Akolyth in Heidelberg immatrikuliert (G. Toepke, Matrikel der Universität Heidelberg 1386-1804, Heidelb. 1884, cf. ind.).

³⁴⁾ KIUrK.

³⁵⁾ KIUrK. 16,10.

³⁶⁾ ebd.

Sollte er das nicht fertig bringen, müsse man die Sache aufs nächste Generalkapitel vertagen ³⁷⁾. 1471 befiehlt Kaiser Friedrich dem Abt Georg, er solle trachten, den Abt Ulrich von Ursberg in Amt und Würden zu erhalten. Hier war der Kaiser schlecht informiert. Abt Ulrich Säckler hatt seit 1458 das Kloster Ursberg derart heruntergewirtschaftet, daß er 1469 abgesetzt werden mußte ³⁸⁾. Die kaiserliche Intervention hatte infolgedessen auch keinen Erfolg.

Im 15. Jahrhundert blühten die Universitäten auf, sie wurden alsbald von den Klöstern fleißig beschickt. Man wollte Doktoren der Theologie und Philosophie im Hause haben, um die Kleriker zu unterrichten, man brauchte aber auch stets einen guten Juristen, um die niemals fehlenden Prozesse zu führen. Die Speinsharter schickten ihre Kleriker zunächst ins ferne Heidelberg, wo von 1443 bis 1469 die Fratres Wilhelm Kellner, Hermann Ochs, Stephan Wallenfelser, Rupert Groß und Johannes Bernreuther studierten ³⁹⁾. Später zog man das nähere Leipzig vor. Von 1482 bis 1518 waren dort die Fratres Heinrich von Wiersberg, Andreas Steinlinger, Heinrich Wambacher, Johann v. Egloffstein und Melchior von Plassenberg ⁴⁰⁾. Im 14./15. Jahrhundert begann man Gebetsverbrüderungen mit anderen Klöstern abzuschließen. Mit den Klöstern der eigenen Zirkarie ⁴¹⁾ war man ohnehin verbrüdet, aus fremden Zirkarien nahm man nur die zur böhmischen Zirkarie gehörigen Klöster Tepl und Chotieschau hinzu ⁴²⁾.

Bei den Klöstern anderer Orden war man schon bedeutend zurückhaltender. Es begann mit Prüfening, Weißenhohe, und Neunkirchen 1358 ⁴³⁾, dann folgten Waldsassen 1362, Metten 1366 ⁴⁴⁾, Scheyern

³⁷⁾ Fund. 5,281. — Fr. Johannes Salzmann von Windberg hatte verschiedene Ämter im Kloster inne, doch betreff der hier erwähnten Sache ist aus Windberger Archivalien nichts zu ersehen. Er starb « plenus dierum » am 8.2.1479. Siehe N. BACKMUND, *Profeßbuch des Klosters Windberg: Ostbairische Grenzmarken*, 1972, 320.

³⁸⁾ Fund. 5,284. — N. BACKMUND, *Chorherrnorden in Bayern* (Passau 1669) 205.

³⁹⁾ G. TOEPKE, *Matrikel der Universität Heidelberg*, a.a.O. cf. indd.

⁴⁰⁾ G. ERLER, *Matrikel der Universität Leipzig 1409-1556*. Leipzig 1895/1902, cf. indd.

⁴¹⁾ Die Ordensprovinzen heißen bei den Prämonstratensern « Zirkarien ». Speinshart gehörte nach den ältesten Ordenskatalogen zur böhmische Zirkarie, kam aber noch im 13. Jahrhundert zur bayrischen (N. BACKMUND, *Monasticon Pramonstatense*, Straubing 1960, III, 376). Außer ihm gehörten noch folgende Klöster dazu: Windberg, Osterhofen, St. Salvator, Schäftlarn, Steingaden, Neustift und die in Österreich gelegenen Wilten und Griffen. Siehe darüber *Monasticon Praem.* a.a.O.

⁴²⁾ Über Tepl siehe *Monasticon Praem.* a.a.o., I 315, über Chotěšov ebd. I, 285.

⁴³⁾ KIURK

⁴⁴⁾ siehe oben Fußn. 13.

1409 und Langenzenn 1447 ⁴⁵⁾. Später kamen noch Michlfeld, Ensdorf Kastl, Himmelskron, Gnadenberg, Münchsmünster und die bayrische Minoritenprovinz hinzu ⁴⁵⁾. Bei der Ankunft einer Totenrotel aus einem konföderierten Kloster mußte jedesmal das ganze Totenoffizium gesungen werden, und da wollten sich die adligen Chorherrn von Speinshart nicht allzusehr belasten. Windberg zum Beispiel war mit nicht weniger als 66 Klöstern verbrüdet ⁴⁶⁾, von denen bestimmt jedes im Jahr 2-3 Todesfälle hatte so daß man wenigstens zweimal jede Woche das Totenoffizium zu verrichten hatte. Nachdem sechs Klöster von den mit Speinshart verbrüdeten im 16. Jahrhundert eingegangen waren, hatte man dort nach 1690 in dieser Hinsicht nicht mehr allzuviel zu tun.

Der Konvent rekrutierte sich im 14-16. Jahrhundert aus dem Adel der Umgebung. Die Familien, die in den Klosterurkunden die Hauptrolle spielen, waren froh, ihre Söhne zum Teil im Kloster unterbringen zu können: die Schlammersdorffer, die Trautenberger, die Egloffstein, die Nankenreuther, die Bernreuther, Alberstorffer, Erlbeck, Kergl, Wiersberg, Ochs, Wichsenstein, Krottendorffer, Oberndorffer, Lichtenegger, Plassenberg, Stainlinger, Wild, Ratzper, und die Rabensteiner — außer den Oberndorff, den Zedtwitz und den Egloffstein sind sie inzwischen alle ausgestorben. Bei der Gelegenheit von Propst- und Abtwahlen stellte man Konventslisten auf. Zwei haben sich aus dem Mittelalter erhalten. Bei der Wahl des ersten Abtes Georg Ochs 1457 ⁴⁷⁾ haben wir sogar genaue Angaben, an welchem Altar die einzelnen Konventherren während der Abtwahl «Beimessen» lasen, teilweise nacheinander: Der Prior Konrad Zerer und Fr. Wilhelm Kellner ⁴⁸⁾ zelebrierten am Katharinenaltar, Fr. Michael Gampohler am Nikolausaltar, Fr. Friedrich Schlammersdorffer und Fr. Konrad Kergl (der Propst, der 1429 resigniert hatte) am Andreasaltar, Fr. Friedrich Trautenberger und Fr. Georg Ochs (der Wahlkandidat) am

⁴⁵⁾ Kl.Urk. — In den Scheyrer Nekrologien findet sich jedoch kein Eintrag eines Speinsharters. (Mitteilung von P. Albert Siegmund OSB).

⁴⁶⁾ Siehe N. BACKMUND, *Die Totenrotelversendung beim Kloster Windberg kurz vor der Säkularisation*: *Zeitschr. f. Bayr. Landesgesch.* 1934, 481.

⁴⁷⁾ Kl.Urk.

⁴⁸⁾ «Frater» war bei den Prämonstratensern von Anfang an, nach dem Vorbild der Cistercienser, die Anrede für jedes Mitglied des Ordens, «Dominus» war von den General kapiteln verboten, es galt als mönchisch und ist ein in romanischen Ländern heute noch. Ende des 17. Jahrhunderts setzte sich in Bayern die von den Jesuiten erfundene Anrede «Pater» durch.

Kreuzaltar, Fr. Laurentius Gerstner in der Pfarrkirche von Eschenbach, Fr. Friedrich Pötzlinger und Fr. Georg Weylerspach am Magdalenenaltar, Fr. Friedrich Fuchs am Michaelsaltar, Die Hl. Geistmesse im Chor der Kirche sang Abt Peter von Michlfeld.

Ferner waren anwesend der Prior Heinrich Oberngesesser von Michlfeld, der Karmelitenprior Heinrich von Neustadt am Kulm, und die Pfarrer Jakob Wagner von Kemnath, Johann Hacker von Mockersdorf, Wilhelm Gast von Pressath, Heinrich von Burkardsreuth, Friedrich Schilcher von Kirchenthumbach und Johann Zerer von Erendorf.

Eine kürzere Konventsliste von 1475 : Abt Georg, Supprior Laurentius (vermutlich Gerstner s.o.), Wilhelm Senior (vermutl. Kellner s.o.), Michael Gampler (wohl Gampohler s.o.), Rupert Groß, Stephan Wallenfesler. Bei der Abtwahl von 1522 waren anwesend außer dem Prior Johann von Egloffstein (der gewählt wurde) : der Supprior Georg von Nankenreuth, der Senior Adrian von Rabenstein, die Chorherren Andreas Stainlinger, Sebastian Rabensteiner, Sixtus von Wiersberg, Georg Ratzper, Nikolaus v. Zedtwitz, Melchior von Plassenberg, Simpert Lochner, Johann Gries (Abt 1539-52) und Johann Bernkloe. Die Hl. Geistmesse hatte wieder Abt Bartholomäus von Michlfeld.

Mit der Abtwahl hat nichts zu tun die Konventsliste von 1499, die aus einem « Konfessional » stammt : Georgius Abt, Johann Krottendorffer Prior, Friedrich Schlammersdorffer Senior, Hermann Ochs, Ulrich Lichtenegger, Stephan Krottenauer, Rupert Groß, Stephan Wallenfesler, Johann Pernreuther, Johann Alberstorffer, Johann Kunigsfelder, Heinrich v. Wiersperg, Konrad Wichsenstainer (1522-39 Abt), Jodok Kerzensteiner, Georg Nankenreutter, Andreas Stainlinger, Heinrich Wambacher Professen, und Konrad Pfreymbter, Adrian Rabensteiner, Pankraz Pullenreutter und Erhard Trautenberger Novizen. Wir würden heute sagen : Kleriker. Beide Konventslisten finden sich unter den Klosterurkunden im Hauptstaatsarchiv.

Wir dürfen für das 15. Jahrhundert nicht den Maßstab des 12. oder gar der nachtridentinischen Zeit anlegen. Die persönliche Armut hatte aufgehört, und zwar war dies, wie Lentze nachweist ⁴⁹⁾ keineswegs eine gelegentliche Verfallserscheinung, sondern die Regel. Die Chorherrn hatten Eigentum, und sie prozessierten mitunter darum

⁴⁹⁾ H. LENTZE, *Studia Wiltinensia* (Forschungen zur Rechts- Kulturgeschichte I) Innsbruck, 1964.

mit dem Kloster. Prior Otto der Greißl, der ein herrliches Fenster für das Kloster in Auftrag gab ⁵⁰⁾, stiftete 1348 einen Jahrtag mit Pitanz ⁵¹⁾, Bruder Marquard der Ratzper erhielt 1370 die Erlaubnis, seine Güter in Schmidgaden zu verkaufen ⁵²⁾.

Hans Trautenberger, Chorherr von Sp. und Pfarrer von Eschenbach, hatte ein Gut hinterlassen, das 1473 von seiner Familie beansprucht wurde ⁵³⁾. Eine große Rolle spielte auch die « Pitanz », das ist die stiftungsgemäß den Chorherrn zustehende Zukost, wenn sie ein Totenoffizium gesungen hatten. Dies verwaltete der « Pitanner », ein Amt das z.B. Georg Ochs vor seiner Wahl zum Abt 1457 innehatte.

Außer der Chorverpflichtung gab es für die Chorherrn nur noch die Beschäftigung mit den inkorporierten Pfarreien. Speinshart war wohl die einzige Abtei in Bayern, deren Abteikirche zugleich Pfarrkirche war. Gewöhnlich hatte man eine eigene Pfarrkirche daneben. Weiterhin waren Chorherrn exponiert in Eschenbach, Kastl und Kirchenthumbach.

Wir stellen fest, daß seit Ende des 15. Jahrhunderts die Chorherrn des Stiftes mitunter auch Weltpriesterpfarreien übernahmen, so wurde Hermann Ochs, der spätere Abt, 1488-94 Pfarrer von Pressath, Johann Alberstorffer 1491 Pfarrer von Thurndorf ⁵⁴⁾, und Simpert Lochner 1512 Pfarrer von Weidenberg ⁵⁵⁾. Dies war damals sehr ungewöhnlich. Priestermangel und Seelsorgseifer waren bestimmt nicht der Grund. Eher noch das Bestreben, der Enge des Klosterlebens zu entkommen ... Die Ordensdisziplin wurde immer schlechter, je mehr der Geist des Protestantismus in die immer kleiner werdende Kommunität eindrang, so daß der Abfall von Kirche und Orden, der in den fünfziger Jahren erfolgte, eigentlich eine Selbstverständlichkeit war. Außer dem Abt ware 1556 noch zwei Chorherrn und zwei Schüler da, alle fielen ab.

Von den mittelalterlichen Klosterbauten ist nichts mehr da als die Nordmauer der Kirche und drei Grabsteine. Die Steine der romanischen Kirche stecken heute in der Gartenmauer. Vom Aussehen der mittelalterlichen Abtei bekommen wir eine Vorstellung durch einen Stich von 1670, der sich in der Sammlung von Ortsansichten im Histor.

⁵⁰⁾ Siehe oben.

⁵¹⁾ Fund. 6, 42.

⁵²⁾ Ebd. 6,32.

⁵³⁾ KIUrK 5,38 und Fund. 6,310.

⁵⁴⁾ KL 10.

⁵⁵⁾ Diöz. Arch. Bamberg Urk. Nr. 605.

Verein für Oberpfalz und Regensburg befindet ⁵⁶⁾. Die Bestimmung der Gebäude ist genau darauf angegeben, Die Kirche hatte einen isoliert stehenden Glockenturm mit vier Stockwerken, die sich nach oben etwas verjüngten. Er hatte ein flaches Dach. Auf dem Stich von Ertl von 1687 ⁵⁷⁾ ist er spitz mit vier kleinen Ecktürmchen. Die Prälatur und die Gastzimmer befanden sich wie gewöhnlich im westlichen Trakt des Claustrums, die Kanzlei war in der Südostecke, das Refektorium im südlichen, das Dormitorium im östlichen und im südlichen Trakt.

In den Klosterliteralien des Hauptstaatsarchivs findet sich eine eingehende Beschreibung von Kloster und Kirche ⁵⁸⁾, sowie ein Katalog der Bibliothek von 1604, also aus einer Zeit in der das Kloster längst aufgehoben war und lediglich dem herzoglichen Verwalter zur Wohnung diente. Die Kirche war reformierte Pfarrkirche. Wir sind erstaunt, wie wenig man am Überkommenen verändert hatte. Eine eigentliche Säkularisation wie 1803 hatte im 16. Jahrhundert nicht stattgefunden. Der letzte Abt « zum Spainshart », Johann Georg von Gleißenthal, war protestantisch geworden, die wenigen Chorherrn taten das gleiche und der Abt wurde unter Beibehaltung seines Titels zum Verwalter des nunmehr landesherrlichen Kammergutes. Alles blieb an Ort und Stelle. Niemand dachte daran, die Bibliothek und das Archiv abzutransportieren oder etwas zu versteigern. Alles was wertvoll war in Kirche und Sakristei, verschwand — das machte der Herzog zu Geld und es hatte ja auch deshalb zu verschwinden, da es in einer reformierten Kirche nicht mehr benötigt wurde. Aber auch hier staunen wir, wie viel man trotzdem in den Schränken gelassen hatte und nun verkommen ließ. Es scheint auch, daß während der protestantischen Zeit 1556-1626 Klostergüter entfremdet wurden.

In der alten Abteikirche waren, wie wir schon oben zum Teil gehört haben, folgende Altäre: Heiligkreuzaltar, der wohl vor dem Lettner stand, der Hochaltar U. L. Frau, S. Nikolaus, S. Andreas, S. Michael, Allerheiligen, Katharina, Magdalena ⁵⁹⁾. Der Nikolausaltar und ein weiterer Silvesteraltar waren « in Kapellen außerhalb des Turmes ». In « zweyen zerbrochenen behaltern » waren noch ein Haufen Meßge-

⁵⁶⁾ Abgebildet in den Kunstdenkmälern Bayerns XI, Bez. A. Eschenbach Tafel VII S. 128.

⁵⁷⁾ Churbayr. Geistl. Atlas, Nürnberg 1887, II 259.

⁵⁸⁾ KL 20.

⁵⁹⁾ Diese Altarordnung wurde beim barocken Neubau um 1700 wieder übernommen.

wänder, aber alle so verdorben, daß sie nicht mehr zu gebrauchen waren. Was noch da war an Humeralien, Altartüchern und Alben, war vollends «gar erfault und durch das Ungeziffer zerfressen». Auf Grund älterer Inventare hätte viel mehr da sein müssen. Es waren noch da 22 metallene Leuchter, die wohl aus Zinn waren und über die Altäre verteilt waren, und drei hölzerne, ferner eine zerbrochene Monstranz aus Messing und ein «vergoldeter Khölch». Dieser war noch da, weil die Calvinisten dafür auch Verwendung hatten.

Nun folgt eine Beschreibung des Klosters. In der «Liberey» fand sich noch der größte Teil der Bibliothek ⁶⁰⁾. Sie war «vor zwey Wochen» von Joh. Dietrich Klein, einem herzoglichen Beamten, inventarisiert worden. Ferner waren in der Bibliothek noch eine Anzahl pergamentene Choralbücher, mit anderen Worten Missalien, Gradualien, Antiphonarien, Psalterien. Dann standen noch da zwei alte «Truchen mit Eysen beschlagen» voller papierener Bücher der gleichen Art. Die liturgischen Bücher des Ordens waren zu Beginn des Jahrhunderts gedruckt worden ⁶¹⁾. Dann fanden sich noch zwei zinnerne Kirchenleuchter und vor allem das ganze Klosterarchiv: «Zwey alte und unverstörte Behalter voll alter brieff». Die Erfahrung jedes Archivars bestätigt sich auch hier wieder: Bis zum 15. Jahrhundert bewahrte man nur solche Urkunden auf, die für die Wahrung von Besitzrechten nötig waren, und zwar nicht nur für das Kloster, sondern auch für andere. Die Klöster waren eine Art Notariate.

Aus der letzten Zeit hat man auch Archivalien, die das Ordens und Klosterleben betreffen.

Weitere Räume des Klosters werden beschrieben, einer nach dem andern: Abbey-Stuebn, ein neues Stüblein darbey oben auff gegen das Creuz-gärtlein, die Gamer darneben, in der hinderen Camer gegen

⁶⁰⁾ Es fanden sich darin an Theologie 139 Nummern, davon 81 Druckwerke. Philosophie und Geschichte 47 (29) und Jus 61 (44). Es gibt davon im StA Amberg Geistl. Sachen f. 5570 noch ein vollständiges Inventar von 1556. Wir sehen daraus, wie aufgeschlossen man im Kloster für die Zeitströmung des Humanismus war, und wie vielseitig die Interessen der Chorherren waren. Diese Listen werden noch veröffentlicht werden.

⁶¹⁾ Die Drucke der liturgischen Bücher des Ordens erfolgten nicht zentral, sondern mehr auf die Initiative einzelner Klöster und Zirkarien hin. Von 1480 bis 1557 wurden für den Orden vier Missalien und 17 Breviere gedruckt. Vgl. die Liste bei L. GOOVAERTS, *Écrivains, savants et artistes de l'Ordre de Prémontré*, IV, Bruxelles 1919, S. 235.

den Alt-Vätern ⁶²⁾, auff dem Plaz vor der Abbtey, die Khuchen, die Kheeß-Kamer. In der neuen Stuben — hier sind auch Truechen mit des Closters brieff und register — in der Gaststueben darneben, in der Camer darneben, in der Rüstkhamer an der Gaststueben (voller Waffen), ob der Abbtey Stueben im neuen Stüblein, in der Camer darneben, im Herrn Stueblein ob der Gast Stuebn, in der Camer darneben — darin u.a. ein schönes neues Beth mit ganzem Himmel und eingelegtem Holzwerckh — auff dem Plaz vor gemeltem Stüblein, in der Bothen Camer. Im Refektorium, « Refent » genannt, befanden sich zwei alte und ein neuer Tisch. Die Kammer des « Fraters von Gleißenthal » gehörte einem Neffen des Abtes, namens Peter von G., der zur Zeit von dessen Abfall noch ein Jüngling war. Er und ein gleichaltiger namens Johann Wilhelm Greul wurden 1556 als « junge Konventualen » betrachtet. Beide wurden protestantisch ⁶³⁾.

Mit dem klassischen, normalen Klosterplan des ausgehenden Mittelalters stimmt dieses Winkelwerk von Kammern und Stüblein nicht recht überein. Wir vermissen den Kapitelsaal, und das lange, in lauter gleiche Einzelzellen verwandelte Dormitorium. Doch ein Teil des Klosters kommt erst noch. Wir kommen nun ins « Viech-Hauß ». Nach der Einrichtung zu schließen, handelt es sich hier keineswegs um einen Stall, sondern eher um ein altes Gästehaus: ein Frawen-Zimmer, eine untere Stubn, in der Herren-Khamer ist sogar ein « Spann-Beth » in eingelegter Arbeit mit des Klosters und derer von Gleißenthal Wappen, in der ersten Camer auf dem Gang im Frawen-Zimmer, in der anderen Camer auff dem Gang, in dem Stüblein im neuen Thurm, in der Camer obberührten Stübleins, in der Neben-Camer auff dem neuen Thurm, im Schenck-Hauß wo der Verwalter wohnt: eine große Stuebn, 1 Schreibstüblein, eine niedere Stube, das gemeine Badhaus, das Khüchlein, davor das Pfarrhauß, das Schulhauß: eine Stuebn, des Priors Gemach, darin der Gegenschreiber wohnt, untere Stuebn, blinde Khamer. Es folgen schließlich das Wirtshaus, der Fuhrstall, die Wagenschupffen, der Rest sind andere Nebengebäude dieser Art.

Die Bezeichnung « Viech-Hauß » wird wohl aus der Zeit der weltlichen Verwaltung stammen. Alles oben geschilderte diente zu Klosters

⁶²⁾ Hiermit dürften wohl ein oder mehrere Kunstwerke gemeint sein, Gemälde oder Statuen, die biblische Patriarchen oder Kirchenväter darstellten und die auf dem « Plaz vor der Abbtey » auf Postamenten standen oder an der Wand hingen.

⁶³⁾ Peter von Gleißenthal wurde 1580 nach dem Tode seines Oheims herzoglicher Verwalter des Klosters Speinshart. J. W. Greul wurde das gleiche in Weißenhohe.

Zeiten meist anderen Zwecken. Nur die eine oder andere Bezeichnung, wie « des Priors Gemach », hatte man noch beibehalten. Auf dem Stich von 1670 sind deshalb die oben erwähnten Gebäude und Räume nicht so ohne weiteres zu identifizieren, obwohl sie sicher noch alle da waren. Man muß bedenken, daß 1670 der Orden wieder anwesend war, er hat die Gebäude und Räume die 1600 zweckentfremdet waren, wieder ihrem ursprünglichen Zweck zugeführt. Die obengenannten Gebäude hießen 1670 wieder Jägerhaus, Krankenhaus, Richterhaus und Lehrerhaus.

Etwa zwölf Jahre später begann Präses Hieronymus Hail ⁶⁴⁾ den Neubau des Klosters, der ohne Zweifel von Anfang an ein Hauptanliegen des 1661 zurückgekehrten Konventes gewesen war.

Kloster Windberg

D-8441 Hunderdorf

N. BACKMUND, O. Praem.

⁶⁴⁾ Er wurde 6184 Abt von Steingaden. Bald darauf wurde er protestantisch und heiratete eine Speinsharterin (S. HOFFMANN, *Stift Steingaden 1147-1947*, St. 1947)

La petite Thérèse de Lisieux et l'Ordre de Prémontré

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a connu notre Ordre par le P. Godefroid Madelaine, alors prieur de l'Abbaye de Mondaye, sise dans le Calvados à quelques kilomètres de Bayeux. En effet, ce père donna quelques conférences et recollections à ce Carmel où il prêcha les exercices de la retraite en 1890 ¹⁾ 1892 et 1896. Il eut donc l'occasion de confesser quelques fois soeur Thérèse qui, à son entrée au confessionnal, lui disait : « Mon père, c'est la petite âme ».

Lors du Procès Informatif, alors qu'il était devenu Père Abbé de l'Abbaye de S. Michel-de-Frigolet exilée à Dinant en Belgique, il dut témoigner à ce Procès dont il est le vingt-quatrième témoin. Il déclare avoir connu M. Martin et le chanoine Delatroette, supérieur du Carmel de Lisieux, se rappelant encore dans sa vieillesse l'entretien qu'il avait eu avec Thérèse en 1896 qui alors, avec une sérénité extraordinaire, s'était ouverte à lui de la grande épreuve concernant la foi. « J'eus avec elle des relations de conscience, qui me permirent de lire bien avant dans son âme ; je fus appelé en effet à prêcher et à diriger plusieurs retraites dans la communauté du Carmel ... Dès que je connus par les confidences de ces retraites cette âme privilégiée, je conçus pour elle une vénération que je pourrais appeler un culte, qui dans la suite n'a fait que s'affirmer et s'accroître. Je regarde comme une des grandes grâces de ma vie d'avoir connu cette âme » ²⁾.

Mais le révérendissime Godefroid Madelaine fut plus qu'un prédicateur du Carmel de Lisieux et qu'un témoin au Procès : il a été le « Parrain » de l'*Histoire d'une Âme*. En effet, ayant conscience de sa mission, Thérèse confia ses Cahiers à sa soeur Pauline :

Ma mère, tout ce que vous trouverez bon de retrancher ou d'ajouter au cahier de ma vie, c'est moi qui le retranche ou qui l'ajoute. Rappelez-vous cela plus tard et n'ayez aucun scrupule ...

¹⁾ Ayant retrouvé parmi les sermons du P. Madelaine le Texte de cette retraite, je l'ai envoyé à Lisieux.

²⁾ *Procès de béatification et de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*. Tome I, *Procès Informatif ordinaire*, Téresianum. Rome, 1973, p. 513 s.

Il faudra publier le manuscrit sans aucun retard après ma mort. Si vous tardez, si vous commettez l'imprudence d'en parler à qui que ce soit, sauf à notre Mère, le démon vous tendra mille embûches pour empêcher cette publication pourtant bien importante. Mais si vous faites ce qui est en votre pouvoir pour ne pas le laisser entraver, ne craignez rien des difficultés que vous rencontrerez. Pour ma mission comme pour Jeanne d'Arc, la volonté de Dieu s'accomplira malgré la jalousie des hommes ³⁾.

Donc, dès la mort de sa jeune sœur, la Mère Agnès alerta la Prieure, Mère Marie de Gonzague qui lui imposa « de retoucher les détails afin que, pour plus d'unité, le tout parut lui avoir été adressé à elle-même »⁴⁾. Mère Agnès se mit donc aussitôt au travail et non seulement elle tint compte de l'ordre de la Prieure mais corrigea aussi certains textes, et surtout en omit de nombreux, assez longs même, et capitaux pour l'entière compréhension de la Sainte ⁵⁾.

Cette « deuxième édition » fut remise au père G. Madelaine qui ne vit jamais les Manuscrits. Ce religieux s'éprit de ce livre et intervint auprès de Mgr. Hugonin, évêque de Bayeux, son ami, afin d'en obtenir la permission d'imprimer. L'évêque d'abord s'y opposa formellement : « laissez de côté ces histoires de nonnettes », dit-il au prieur qui ne se le tint pas pour dit. Car il insista tant et si bien que le 8 mars 1898 il arrachait la permission au Prélat qui lui dit textuellement : « ce n'est pas au livre que je donne l'Imprimatur mais à l'ami ». Aussitôt le manuscrit fut envoyé à l'*Oeuvre Saint-Paul*, à Bar-le-Duc pour y être imprimé. En tête se trouvait une poésie signée N.H. (Norbert Huchet) religieux prémontré de Mondaye dont il devint par la suite Père Abbé.

Elle aussi, l'Abbaye de Frigolet eut des contacts « célestes » avec la Petite Thérèse, avant même sa béatification. En août 1914, alors que l'armée allemande avait envahi la Belgique et de Bavière entraîné à Dinant, les Pères Prémontrés de Leffe-Dinant furent expulsés et envoyés en résidence surveillée chez les pères carmes de Marche.

³⁾ Déposition de la Mère Agnès. Procès de l'Ordinaire, tome I, fol. 166.

⁴⁾ Procès de l'Ordinaire. Tome I, folio 171.

⁵⁾ Le P. G. Madelaine ne corrigea pas le texte, se contentant de modifier un peu la ponctuation et de barrer quelques rares mots peu adéquats. Mais il disposa le tout en chapitres. La mère Agnès de Jésus, pour composer cette « deuxième édition », confiée au P. Madelaine, fit 7.000 corrections capitales dont les plus déplorables furent les 453 omissions dont certaines sont longues. La citation de ces omissions nécessite 31 pages. imprimées en petits caractères, dans l'*Introduction aux Manuscrits*, éditée en fin mars 1956 par le père François de Sainte-Marie.

Alors le Père Madelaine eut l'idée de confier tout l'avoir de l'Abbaye à la Petite Thérèse. Il entassa tout l'argent de l'Abbaye ainsi que les papiers précieux et les actions dans un ballot de linge sale, y plaçant une photographie de la future sainte qui contenait une parcelle d'ossement et une parcelle de sa robe. Puis il jeta négligemment ce ballot dans le cloître parmi un tas d'objets quelconques. Bien sûr, l'Abbaye ouverte à tous vents, nombreuses furent les femmes et les enfants qui y vinrent prendre ce qui leur plaisait, tandis que les troupes allemandes étaient affairées à traverser la Meuse. Tous virent ce paquet dont nul ne se soucia. Les troupes allemandes qui occupèrent ensuite les locaux n'y firent nulle attention, et lorsque, bien plus tard, les Pères revinrent, ils retrouvèrent le paquet intact. Aussi, dès le retour de la Communauté à Frigolet en 1921, le père abbé Adrien Borelly n'eut rien de plus à cœur que de consacrer une chapelle de l'église abbatiale à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'y placer sa statue, et moi-même, en 1947, de mettre au pied de cette statue une relique (ossement) de la Sainte que la Mère Françoise-Thérèse m'offrit à cet effet.

Signalons enfin une dernière relation de Thérèse avec les Prémontrés. La première photographie de Thérèse au Carmel date de janvier 1889. Céline n'y était pas encore et encore moins son appareil photographique. Cette première photographie fut prise par M. l'abbé Gombault, économe au petit séminaire diocésain. Il prit deux clichés : Thérèse sans le manteau et Thérèse en manteau blanc. Elle était alors novice seulement depuis quelques jours.

Lorsque ce prêtre apporta les clichés au monastère, les sœurs de Thérèse retinrent celle « au manteau », refusant énergiquement celle sans le manteau dont elle rendirent le cliché à l'économe. Pourtant la famille Guérin apprécia beaucoup ce cliché et en réclama quelques épreuves qui circulèrent. Apprenant la chose, les sœurs de la future sainte s'arrangèrent, par l'entremise de l'évêque, pour l'avoir. Mais l'abbé Gombault ne perdit pas la tête. A partir du « vrai » cliché il en tira un autre qu'il remis au Carmel, désormais rassuré. Et l'abbé Gombault mourut en 1920. Alors le supérieur du séminaire charge quelques anciens de trier les livres du défunt. L'un d'eux, le jeune Fernand Degroult tombe en arrêt sur une plaque photographique contenue dans une enveloppe qui porte la mention « sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Alors tout le monde attend la béatification maintenant certaine. Sans rien dire, il porte cette plaque à un photographe de Caen pour en demander 20 exemplaires seulement. Puis, toujours sans rien dire,

il porte ce cliché au supérieur qui, heureux de la trouvaille, à la demande de l'évêque, la fait remettre au Carmel. Certaines d'avoir le « vrai » cliché, les sœurs, croyant à quelque supercherie produite à partir d'une photographie qui circulait, exigent que ce cliché soit brisé sur le champ. Seulement par bonheur, le jeune Degroult avait les reproductions de ce « vrai » cliché dont il me donna un exemplaire en 1947. Il était devenu prémontré de l'Abbaye de Mondaye où il s'appelait le P. Michel. Je me servis de cette photographie pour faire éditer des images de la Sainte. Or en 1957, une de ces images parvint au Carmel, j'ignore comment. La Prieure Françoise-Thérèse me l'envoya avec un grand point d'interrogation. Je lui écrivis longuement et sincèrement, lui racontant cette histoire ⁶⁾. Aussitôt elle me remerciait, me précisant qu'elle l'ignorait. Ce qui est facile à comprendre puisqu'elle n'entra au Carmel qu'en 1927 et que jamais ni Pauline ni Céline ne lui en parlèrent. Et comme tout le monde ignorait le subterfuge de l'abbé Gombault, on comprend mieux que A. Noché ait pu écrire :

Cette photo est mauvaise. D'abord parce qu'elle est prise d'un peu bas et qu'elle épaissit à 100 % les traits extrêmement fins de l'original. J'ai comparé les deux à loisir (avec et sans manteau). Ensuite parce que l'original lui-même appartient à la catégorie des photos qui ne rendent pas l'expression de la physionomie. Quelle horrible photo, dit-on au monastère, quand on la reçut du photographe, et qu'on la lui rendit. A une date si éloignée de sa mort, de sa gloire et des controverses pour ou contre ses portraits, on ne voit pas, en dehors d'un grave manque de ressemblance, quelle raison les contemporains de la Sainte, M. Martin compris, aurait eue d'être unanimes à rejeter ce cliché. Bien plus tard, quand la photo fut répandue par Gombault, s. Geneviève entreprit d'en retoucher un agrandissement : le portrait obtenu a eu, aux yeux des contemporains, le mérite de restituer l'expres-

⁶⁾ Afin de vérifier si mes dires à la Mère Françoise-Thérèse étaient vrais, j'écrivis au P. Michel Degroult pour recevoir confirmation de ce qu'il m'avait dit oralement en 1947. Voici sa réponse en date du 29 mars 1957 : « En ce qui concerne le cliché en question, voici ce que je puis vous répondre sous la foi du serment. Ce cliché fut pris par l'abbé Gombault, décédé en 1920 économe du petit séminaire de Caen. Dans le carton contenant la collection de ses photographies, s'en trouvait une portant la mention : Thérèse Martin, Lisieux. A plusieurs nous avons été chargés par le supérieur d'alors M. le chanoine Bellé de trier et de mettre de l'ordre dans les affaires de l'abbé Gombault. J'ai vu ce cliché et je l'ai eu entre les mains. C'était un cliché en verre. Le format est celui même de la photographie que vous possédez. Nous nous cotisâmes à plusieurs pour le faire tirer à Caen. Et j'avoue que nous avons fait cela en cachette de peur qu'on en empêchât d'en faire reproduire. Le tirage fut très limité : 20 pas plus. Et le supérieur le sut. Et c'est comme cela que tout le pays le sut. Mgr. Lemonnier le réclama au supérieur et à la demande du Carmel, il fut brisé aussitôt ».

sion de la Sainte, ce qui justifie la reproduction de la photo retouchée dans l'Histoire d'une Ame. Je tiens ces détails de s. Geneviève, ajoute le père A. Noché. Lisieux 1949 7).

C'est donc non le « vrai » cliché conservé par l'abbé Gombault que Céline travailla pour le façonner à son goût, mais le « cliché-copie » fait par l'abbé Gombault. En comparant les deux photos, on le voit nettement. Sur le « vrai », on aperçoit un petit morceau de branche d'arbre sur une marche de l'édifice de la croix qui ne se trouve plus sur le « cliché-copie » ; de plus l'arceau du cloître à la droite du cliché est plus complet sur le « cliché-copie » que sur le « cliché-vrai ».

Cette photo « retouchée » a été publiée en grand format dans l'Album-souvenir de la Béatification de la Petite Thérèse à la page 172, édité à la fin de 1923. Et la Mère Agnès envoya de nombreuses reproductions de cette photo un peu partout en affirmant : « vraie photo de Sainte Thérèse ». J'en reçus une en 1925 lors de la Canonisation. C'était facile à faire croire puisque nul ne connaissait le « vrai » cliché Gombault. Et le public dut attendre 1961, après la mort de s. Geneviève, pour connaître la vérité. Mais pourquoi ce mensonge ? Une photo est ce qu'elle est. Nul ne peut la contredire. Ainsi Céline avait fait de Thérèse une Star de cinéma !

Ainsi, grâce aux Prémontrés, fut éditée l'Histoire d'une Ame dès 1898. Egalement grâce à eux, dès 1920, puis dès 1947 par moi-même, fut diffusée la première VRAIE photographie de Thérèse au Carmel, bien avant que la vérité se sache.

Abbaye Frigolet
F-13150 Tarascon

Joseph Jules ANDRÉ, O. Praem.

7) *La Petite Sainte Thérèse de Maxence van der Meersch devant la critique.* p. 391.

Miscellaneum

De iure benedicendi Abbates

Petrus Carette, canonicus Praemonstratensis, per plures annos procurator generalis erat apud Curiam Romanam. Quandonam ad hoc munus designatus fuerit in Actis Capitulorum generalium, prout hucusque nota sunt, non indicatur. A Capitulis generalibus annorum 1660, 1663, 1666, explicitis verbis qua Procurator in Actis Capitulorum denominatur. Asservantur vero in Arch. Abbatiae Parcensis, Li. XXI, cas. XVII, 5, plures litterae procuratoris Carette, annorum 1558-1668. Quae litterae missae fuerunt abbati Parcensi, Liberto De Pape, abbati annis 1648-1682, et Vicario Abbatis generalis pro Circaria Brabantiae, annis 1652-1682.

Litterae illae inter alia, iteratis vicibus, agunt de iure benedicendi Abbates. Noverat enim abbas Parcensis abbates Ordinis Cisterciensis, vi privilegii pontificii, benedici posse ab Abbatibus sui proprii Ordinis. Et abbas de Pape omnino desiderabat idem privilegium pro Ordine Praemonstratensi obtinere. Procurator Carette ad hoc privilegium obtinendum conatus plures adhibuit. Incassum vero!

Omnia quidem quae de hoc negotio attinguntur aut referuntur in litteris Carette non describemus. Elementa potissimum iuridica in iis indicata aut relata solummodo indicamus.

Cum autem in Actis Capituli generalis anni 1663 quaedam, indirecte quidem, indicationes adesse videantur, has primo loco referimus. Legimus in Actis huius Capituli, iuxta textum relatum in ms. Nancy, 994 (1747), fol. 266 b, ex sessione 15 a : « Constituatur Romae Procurator generalis cum socio religioso, ad iura Ordinis defendenda, cui sustentando omnia Ordinis Monasteria et beneficia contribuere teneantur et quicumque lites aut negotium quaecumque Romae habuerit, teneatur illud per huiusmodi Procuratorem generalem procurare, expensasque litis et negotii eiusdem subministrare ». — In eadem sessione, legimus : « Nullus Ordinis Praelatus confirmationem suam a Dioecesanis accipiat, sed a Patre Abbate et eo deficiente a Vicario Rmi D. Generalis; quo pariter impedito, a Circariae capitulari Visitatore ». Potissimum decisio, relate ad quaestionem in hac nostra tractatiuncula agitatam, sequens momento non deest. Declaravit Capitulum

anni 1663, l.c., f. 267 b : « Religiosi omnes Ordinis nostri gaudent privilegio Ordinum Mendicantium, et aliarum Congregationum privilegiatarum, non tamen sine licentia Superiorum iis privilegiis utantur nisi iuxta tenorem Bullarum apostolicarum ». — Indicationes magis precisae de sensu huius declarationis sane opportunaessent, ad hoc ut mens Capituli generalis melius perspiciatur. — Indicationes vero tales in Actis Capituli, uti prostant, non habentur.

His in genere dictis, magis in specie litteras procuratoris Carette inspicere intendimus.

Ex litteris Carette diei 13 decembris 1664, deducimus abbatem Parcensem de obtinendo privilegio benedicendi Abbates proprii Ordinis ab Abbate eiusdem Ordinis — quod privilegium Cisterciensibus concessum erat — praeoccupari. Respondet Carette « in suo vigore sinantur obtenta; hinc est quod vix aliquid sperare aut omittere possim; nihilominus cum vestra petitio sit valde rationabilis et bonis stabilita rationibus ac autoritatibus, tendatque in bonum totius Ordinis, crederem, accedente potissimum Internuntii Belgici recommendatione, istius gratiae petitionem non esse contemnendam. Verum cum huiusmodi impetratio vix sit huius temporis, ideo magna cautela et circumspectione in ipsius sollicitatione est procedendum; ne statim a postulatis excidamus ».

Iterum de eodem negotio agit procurator Carette in litteris diei 3 Ianuarii 1665. Cum Cardinalis Protector Ordinis Praemonstratensis aegrotet, hucusque de ea re iste agere non potuit apud Summum Pontificem. Suggest Carette Cardinalem Protectorem apud Summum Pontificem insistere debere ut communicatio privilegii a Cisterciensibus obtenti Praemonstratensibus etiam concederetur; aut, si possibile, res determinanda relinqueretur Internuntio Belgii. Litteris diei 24 Ianuarii rescimus Procuratorem de hac re locutum esse Cardinali Protectori : huicque solutionem proposuisse quae litteris diei 3 Ianuarii exposita fuit. In litteris diei 7 Februarii 1665 exponitur secretarium Cardinalis Protectoris congregare omnia documenta necessaria et utilia ad hoc ut totum negotium modo debito Summo Pontifici exponi posset.

Iterum litterae diei 4 Aprilis ex parte Carette de eodem negotio agunt. Ex his litteris notum fit apud Episcopos Belgii informationes requirendas esse ad hoc ut decisio recta ferri posset.

Versus finem anni sequentis, 1666, variae litterae ex parte Carette quaedam referunt de eodem negotio, nondum deciso. Elementa vere

nova non habentur. Iterum dicitur tum Internuntium Apostolicum in Belgio, tum Episcopos Belgii audiri debere.

Ex litteris diei 26 Martii 1667, informatur Abbas Parcensis negotium tractandum commissum esse S. Congregationi Consistoriali; additurque Summum Pontificem (Alexandrum VII) gravi morbo esse detentum. In litteris istis, Carette exponit elementa iuridica quae pro solutione negotii tractati prae oculis habebantur. Scribitque Carette: « Moneo, pro informatione Ampl. Vestrae, me inter informatos Iudices didicisse, ratione communicationis privilegiorum, nullas communicari gratias personales, honorificas et pontificias, qualis est gratia benedictionis solis Cisterciensibus concessa, et nullis aliis per communicationem privilegiorum cum eis attributa; nisi de iis fiat expressa mentio; sed solum gratiae personis et statui Religioso communes, et haec erat opinio eorum qui Bullas componunt; nec potuit dicere quod idem Papa Clemens VIII, qui Cisterciensibus dictam gratiam concessit, etiam per communicationem privilegiorum S. Ordini Praemonstratensi omnia et singula privilegia, concessionem, indulta, etc. Cisterciensibus concessa, concessisset. Praeterea nonnulli iudicarunt audiendos esse Episcopos super difficultatibus propositis, eo quod undique congruerentur apud Stam Sedem, quo eorum potestas in dies minueretur». — Relate ad iuramentum addititium quod, occasione benedictionis Abbatum, Episcopi Belgii exigere solebant, addit Procurator Carette in iisdem litteris: relate ad hanc quaestionem motam a Procuratore: « existimabant eiusmodi difficultatibus subveniendum, inhibendo Episcopis ne in posterum tale iuramentum exigent ab Abbatibus exemptis, quod alii opinantur non esse in praeiudicium exemptionis, eo quod exempti etiam in multis essent subiecti Episcopis, tamquam legatis Sedis Apostolicae, super quibus iuramentum cadebat, et non super exemptionibus». Concluditque Carette: « Ex quibus intelligere potest Ampl. Vestram quam difficile modo est impetrare novas gratias, conquerentibus de iis undequaque Episcopis; Nihilominus incoeptam Causam ad ultimum prosequar, licet hucusque inutiles labores et expensas fecerimus».

In litteris diei 14 Maii 1667, scribit Carette causam agitatam nondum a Summo Pontifice decisam esse; Summus Pontifex enim semper periculose aegrotat.

Ante finem anni 1667, Alexander VII mortuus est, Et eodem anno Clemens IX in Summum Pontificem electus fuit. Litteris diei 31 Martii

1668, scribit Carette Causam nondum a novo Summo Pontifice tractatam ac decisam fuisse.

Et litteris diei 2 Iunii 1668 rescimus Procuratorem Carette interim non cessasse in adhibendis conatibus ad hoc ut negotium agitatum tandem ad effectum foelicem perducere valeret. Decisionem nondum obtinere potuerat. Conclusio proinde erat ista : Privilegium tantopere desideratum ab abbate De Pape, Vicario Generali pro Circaria Brabantiae, obtineri non potuit.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

De Maagdenburgse kapittels in de Germania Sacra

Onder de namen van Gottfried Wentz(†) en Berent Schweineköper verschenen opnieuw twee forse delen in de reeks *Germania Sacra* ¹⁾. Zij behandelen het domkapittel en de kapittels Sint-Sebastiaan, Sint-Nicolaas, Sint-Pieter en Paulus en Sint-Gangolf. Het Onze-Lieve-Vrouweklooster, dat ondanks zijn naam ook een seculier kapittel was tot 1129, wordt hier nog niet bestudeerd.

Vermelden we vooreerst dat het hier om een degelijk naslagwerk gaat, dat door zijn enorme rijkdom aan gegevens bewondering afdwingt. De nuanceringen die we verder zullen aanbrengen, doen daaraan niets af. Zoals in elk groot werk is het ook hier mogelijk enkele schoonheidsfoutjes en overlappingen aan te duiden, doch daarmee is niemand gebaat. Wij beperken ons daarom tot de bespreking van de gegevens die voor de geschiedenis van Norbertus en de orde belang kunnen hebben.

Wat het domkapittel aangaat is ook B. Schweineköper van mening dat deze gemeenschap voorbehouden was voor de adel, ook al is dat vóór de 13de eeuw niet te bewijzen (blz. 114). Dit in tegenstelling tot de andere Maagdenburgse kapittels waarin hoofdzakelijk de zonen uit de burgerij opname vonden (o.m. blz. 709-735, 757 en 799). De domheren kregen dikwijls de opdracht voor de aartsbisschop het

¹⁾ G. WENTZ(†) en B. SCHWINEKOEPEL, *Die Bistümer der Kirchenprovinz Magdeburg, Das Erzbistum Magdeburg*, I, 1, *Das Domstift St. Moritz in Magdeburg*, Berlijn, New York, 1972, in-8°, XVIII-587 blz.; I, 2, *Die Kollegiatstifte St. Sebastian, St. Nicolai, St. Peter und Paul und St. Gangolf in Magdeburg*, Berlijn, New York, (Walter de Gruyter) 1972, in-8°, blz. 589-1026.

pallium te Rome af te halen (blz. 161). Dit kan ook voor Norbertus het geval zijn geweest, doch we weten enkel dat zijn pallium opplechtige wijze te Maagdenburg werd ingehaald, hoogstwaarschijnlijk op Passiezondag, 20 maart 1127.

Uit de karige gegevens (blz. 99-102) over het al dan niet onderhouden van het gemeenschappelijk leven in het domkapittel ten tijde van Norbertus, kan men geen zekere besluiten trekken. Het aanstellen van een cellier is dikwijls een aanduiding voor het ophouden van het gemeenschappelijk leven. Deze treedt voor het eerst op in een oorkonde van 4 maart 1135 (blz. 101). Het is dus niet onmogelijk dat onder Norbertus' pontificaat nog een zekere vorm van gemeenschappelijk leven bestond. Men kan hieraan toevoegen dat uit het verhaal van een moordpoging op Norbertus in de *Vitae* schijnt te volgen dat het nacht-officie regelmatig werd gehouden en dat de aartsbisschop eraan deelnam (*Vita A*, *MGH.*, *SS.*, XII, blz. 696).

B. S. handelt slechts kort over de tegenstelling tussen Norbertus en het domkapittel (blz. 90). Daarover ware wel iets meer te zeggen. Weliswaar keerde slechts een deel van de kanunniken zich tegen Norbertus. Domproost Frederik immers was onder degenen die samen met Norbertus in de toren vluchtten ²⁾. Wanneer B.S. het eerste openlijk conflict tussen de aartsbisschop en het domkapittel pas in 1266 plaatst, denkt men toch onwillekeurig aan de gebeurtenissen van 1129.

Evenzo vermeldt B.S. de eerste synode te Maagdenburg pas in 1161 (blz. 158). Toch bestaat er een oorkonde van 1 januari 1140, waarin sprake is van een « synode » in 1129 ³⁾. Bij nader toezien echter blijken hierbij slechts twee van de vijf suffraganen van Norbertus betrokken geweest te zijn, nl. Anselm van Havelberg en Ludolf van Brandenburg, zodat men wellicht niet van een provinciale synode mag spreken. De term synode werd alleen door aartsbisschop Koenraad gebruikt, elf jaar na de feiten.

Omtrent Atticus, de voornaamste tegenstander van Norbertus te Maagdenburg, is B.S. van oordeel dat hij wel kanunnik was in de dom, doch nergens anders voorkomt dan in de twee brieven van Anacletus II ⁴⁾. Hij stelt hem dus niet gelijk met één van de vrij vele dragers van de naam : Hazecho, Eticho, Esico, enz.

²⁾ *Vita A*, blz. 698; *Annales Magdeburgenses*, *MGH.*, *SS.*, XVI, blz. 183, en daarvan afhankelijk het *Chronicon Montis Sereni*, *MGH.*, *SS.*, VI, blz. 766.

³⁾ *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, uitg. F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, Maagdenburg, 1937, dl. I, nr. 247, blz. 309-312, zie blz. 311.

⁴⁾ Blz. 159: « ... ein sonst unbekannter Archidiakon Eticho ... ».

B.S. meent dat Norbertus in het conflict met Atticus hardnekkig op zijn standpunt bleef en daarom door de paus werd geëxcommuniceerd ⁵⁾. Dit is wellicht niet helemaal juist. Dat B.S. Norbertus hardnekkig noemt, is begrijpelijk; evenzo is het verdedigbaar dat hij Anacletus II een paus noemt en geen tegenpaus; doch de echte reden van de kerkban die Anacletus over Norbertus uitsprak was o.i. niet het feit dat hij in het conflict met Atticus niet wilde toegeven, maar wel dat Anacletus langs Atticus vernomen had hoe de Maagdenburgse aartsbisschop tegen hem partij had gekozen en voor Innocentius ijverde.

Bij de opstand van 1129 werd tegen Norbertus de aanklacht verspreid dat hij met de relieken wilde vluchten. B.S. stelt hier een interessante hypothese voor, nl. dat dit verwijt verband zou kunnen houden met de stichting en uitrusting van kloosters van zijn orde ⁶⁾. Het is inderdaad mogelijk dat het volk wantrouwen koesterde tegenover Norbertus omdat men hem als kloosterstichter kende. Dat Norbertus in feite relieken van Maagdenburg voor de stichting van zijn kloosters zou hebben gewild, is echter weinig waarschijnlijk. Te Maagdenburg had hij immers bij het uitbreken van de opstand nog maar alleen het Onze-Lieve-Vrouweklooster aan zijn volgelingen overgedragen, doch dit was een bestaand seculier kapittel, waarvoor hij dus geen nieuwe relieken nodig had. Zijn eerste nieuwe stichting vond plaats te Gottesgnaden, doch dit gebeurde slechts in de zomer van 1131 en kan dus geen aanleiding geweest zijn voor de opstand van 1129.

Omtrent Gottesgnaden vermeldt B.S. verkeerdelijk dat Norbertus de relieken van de H. Gereon daar achterliet (blz. 232 noot 41). In feite waren het volgens alle bronnen relieken van de H. Victor, zoals trouwens correct wordt gemeld op blz. 236 noot 80.

Noteren we tenslotte dat de gegevens die B.S. aanhaalt over de geïncorporeerde parochies van het Onze-Lieve-Vrouweklooster (blz. 203-205, 208), pas vanaf het jaar 1300 beginnen.

Het zal niemand verwonderen dat er tussen de duizenden concrete gegevens, die hier worden geboden, hier en daar een onnauwkeurigheid is geslopen. Noteren we voor de lezers van dit tijdschrift vooral dat Otto van Halberstadt niet in mei 1135 is gestorven (cfr. blz. 455),

⁵⁾ Blz. 180 : « Uebrigens bestand Norbert, hartnäckig wie immer, auf seinen Ansprüchen, er wurde deshalb vom Papst später exkommuniziert ».

⁶⁾ Blz. 220 : « So wurde gegen Erzbischof Norbert bereits dieser Vorwurf erhoben, was wohl mit der von ihm betriebenen Grundung und Ausstattung von Klöstern des Prämonstratenserordens zusammenhängen konnte ».

maar wel afgezet op het Concilie van Pisa (30 mei-6 juni) door de bul van 28 juni 1135 ⁷⁾. Hij stierf pas op 8 november 1142 ⁸⁾. De sterfdatum van Norbertus is niet 29 juni 1134 (blz. 456), maar woensdag, 6 juni 1134, en hij werd op maandag 11 juni begraven ⁹⁾. De verkiezing van Norbertus tot aartsbisschop vond plaats te Spiers in juni-juli 1126, niet in 1125 (blz. 183). De bewerkers van deze verkiezing waren niet zozeer de naburige vorsten (*ibid.*), maar wel de kerkelijke partij aan het hof van Lotharius III. De zgn. verkiezing door clerus en volk te Maagdenburg was slechts een formaliteit, de *acclamatio* van een vaststaande beslissing die te Spiers was genomen, doch die achteraf door de Maagdenburgers werd goedgekeurd, omdat de bisschopsverkiezingen nu eenmaal van oudsher *a clero et populo* moesten geschieden.

In een werk van zulke omvang was het natuurlijk niet mogelijk deze detailpunten grondiger te onderzoeken. De schrijvers konden zich immers slechts zelden bedienen van waardevolle voorstudies. Toch bieden zij ons een werk dat uitgesproken het karakter draagt van de Duitse historische school: enigszins gecompliceerd weliswaar in afkortingen en register, doch grondig, volledig, met bewonderenswaardige vlijt en werkkraft samengesteld, zonder rhetoriek, maar rijk aan inlichtingen, een naslagwerk dat de geschiedeniswetenschap een grote stap vooruit helpt.

W. M. GRAUWEN O. Praem.

L'Écuy's notebook "Traité de la Sphère et du Calendrier,,

A list of the literary works of Jean-Baptiste L'Écuy, the 57th Abbot of Prémontré and Abbot General of the Order of Prémontré, indicates his varied subject areas of interest ¹⁾. After l'Écuy's election as Abbot

⁷⁾ J. L. 7722; *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt ...*, utg. G. SCHMIDT, Leipzig, 1883, nr. 178, blz. 148-149.

⁸⁾ K. BOGUMIL, *Das Bistum Halberstadt im 12. Jahrhundert*, Keulen, Wenen, 1972, blz. 227.

⁹⁾ Dit werd uitvoerig aangetoond in onze doctoraatsverhandeling, evenals de meeste feiten die wij hier betwisten. In het kader van deze bespreking is het echter niet nuttig de volledige bewijsvoering te herhalen.

¹⁾ L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*. Bruxelles, 1899. t. 1, p. 227-234.

General in 1780, he continued his efforts to raise the intellectual level of the members of the Order. At the Abbey of Prémontré, he encouraged the study not only of philosophy and theology, but also of mathematics and science ²⁾. His interest in the physical and natural sciences is noted by his friend and biographer, Abbé Badiche ³⁾.

His intellectual interests also included astronomy. This is shown by a notebook which he entitled « *Traité de la Sphère et du Calendrier* » ⁴⁾. The first part, treating the celestial sphere, consists of 81 pages devoted to celestial coordinates, the solar system and the stars. There are numerous drawings of the stellar constellations and there are two sets of the problems or questions which he solved or answered by the use of a celestial sphere.

The following 31 pages are devoted to the history of the calendar, and a discussion of the days, weeks, and months of the year, the lunar cycle and « *lettres dominicales* ». At the end of this part there are eleven problems with answers, pertaining to the calendar and movable feasts.

The general organization of the notes, together with the three sets of problems and questions, seems to indicate that L'Écuy was studying a current textbook of the elements of astronomy. On the verso of the third front fly-leaf, the purpose of the notebook was stated by the author : « *fait pour ma propre instruction / L'Écuy ancien abbé de / Prémontré* ».

The « *ancien* » above indicates that the inscription was written after

²⁾ B. RAVARY, *Prémontré dans la tourmente révolutionnaire*. Paris, 1955. p. 126.

³⁾ « Versé dans les sciences physiques, Lécuy avait formé, dans l'une des salles de cette bibliothèque, un cabinet richement pourvu de tous les instruments nécessaires à l'étude de la physique. La botanique charmait les loisirs de Lécuy, qui avait réuni dans sa bibliothèque particulière les meilleurs ouvrages publiés sur cette science, et qui a lui-même recueilli dans les environs de Prémontré les plantes d'un herbier considérable qu'il composa et qui n'est trouvé au nombre de ses livres après sa mort ». Abbé BAUDICHE, *LÉCUY (Jean-Baptiste)* in MICHAUD, *Biographie universelle*. Nouvelle édition, 1845-1859. t. 23, p. 557.

⁴⁾ St. Norbert Abbey, De Pere, Wisconsin. Archives MS 520/L49t.

The notebook written by L'Écuy consists of 120 unnumbered pages, 22 cm. + 18 cm. The last 8 pages are blank and there are 2 folded insert pages of tables. The left-hand margins of the pages are indicated by two hand-drawn parallel vertical lines.

After the writing was completed, the notebook was bound between two hard covers with three fly-leaves preceding and following the original notebook. The complete title is printed on the spine and L'Écuy's personal book-plate is affixed to the verso of the front cover.

the notebook was bound and after L'Écuy left Prémontré in 1790. The textbook which he seemed to be using must have been written before 1790, because he notes that the planet Saturn had five satellites. The sixth and seventh satellites, Enceladus and Mimas, were discovered by Sir William Herschel, an English astronomer, in August and September 1789. It is highly probable that L'Écuy would have noted these great events had he written the notebook after leaving Prémontré. Thus, it seems that the notebook itself was written before 1790.

St. Joseph Priory
De Pere, Wisconsin 54115
U.S.A.

Geoffrey G. CLARIDGE, O. Praem.

Frère Thomas Mordillac

Quand nous préparions les quelques pages que nous avons données, ici-même, sur le frère Nicolas Pierson ¹⁾, nous avons dit, après plusieurs autres auteurs, combien il paraissait impossible que les plans primitifs, et la surveillance de la construction de l'actuelle Sainte-Marie-Majeure du Pont-à-Mousson, fussent à mettre au compte de ce religieux. Etant né en 1692, comment donc le frère Nicolas aurait-il pu faire les plans d'une œuvre aussi considérable, dont la première pierre fut posée, à l'entrée de l'abbatiale, le 16 mars 1705 ?

Or, précisément en 1972, alors que nous rédigeons notre communication : *Sainte-Marie-Majeure et l'Antique rigueur de Prémontré*, pour le colloque nancéen consacré à : *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps* ²⁾, l'étude d'un manuscrit important pour l'histoire de Sainte-Marie-Majeure vint nous apporter du nouveau. Les manuscrits français 11830 à 11835 de la Bibliothèque nationale

¹⁾ *Analecta praem.*, t. XLVIII, 1972, pp. 138-142.

²⁾ Les Actes de ce colloque ont paru à Nancy, en 1974. Cette communication est reproduite aux pp. 305-320. — Signalons, à la p. 286, dans la communication de M. le recteur Moisy : *L'Eglise des jésuites de Pont-à-Mousson*, que la chaire de cette église fut faite en 1739 d'après les dessins d'un frère Thomas, des prémontrés voisins. L'absence de patronyme (que M. Moisy lui-même nous a dit ignorer), ne nous autorise pas à accorder la paternité des dessins de cette chaire au fr. Mordillac.

de Paris, sont des sources de toute première valeur : ce sont des inventaires des titres des abbayes de Sainte-Marie-au-bois et de Sainte-Marie-Majeure, rédigés ou copiés en 1730, et les années suivantes, à Sainte-Marie-Majeure précisément, par un religieux qui jadis y avait été procureur, et qui de nouveau se trouvait dans l'abbaye mussipontaine³).

Dans le manuscrit français 11832, en parlant de la pose de la première pierre de l'église abbatiale en 1705⁴), notre annaliste écrit, après avoir cité toutes les personnes présentes à cette cérémonie : « *truellam administrante religioso fratre Thoma Mordillac architecto* ».

Qui donc est ce frère Thomas, dont le patronyme, il faut le dire, n'a pas spécialement une consonance lorraine ?

Notre première réaction fut de penser qu'il s'agissait d'un religieux, bien sûr, mais qu'il n'était peut-être pas prémontré. Pourquoi un jésuite, par exemple, n'aurait-il pas donné les plans de la nouvelle Sainte-Marie-Majeure ? Les liens qu'il y avait entre l'abbaye et les jésuites voisins, auraient pu autoriser cette hypothèse.

Le mystère n'est en rien dissipé par les auteurs chez qui l'on aurait pu espérer trouver quelques indications : rien dans la *Bibliothèque lorraine* de dom Calmet, rien dans Goovaerts, rien dans les dictionnaires spécialisés.

Nous ignorons où naquit ce religieux. On peut seulement supposer que ce fut dans les années 1650-1655, peut-être même un peu plus tard, sans toutefois pouvoir descendre au-delà de 1660 : en effet, la reconstruction de Saint-Paul de Verdun commença en 1686⁵), sur les plans faits par le frère Thomas Mordillac : il fallait donc que cet architecte fût en possession de ses moyens et de son art. De Saint-Paul de Verdun où il était sûrement en 1686, le fr. Thomas, comme il est de coutume dans l'Antique rigueur de Prémontré, passa dans d'autres maisons. Il fut, un temps, à Mureau : il y signa, le premier janvier 1693, le registre de rénovation des vœux⁶).

³) Nous essayerons un jour de dévoiler l'anonymat de ce religieux annaliste, mais il y a trop d'hypothèses en ce moment à son sujet.

⁴) Cette pierre était une relique : S. Pierre Fourier s'en était servi jadis ...comme oreiller. C'est ce que nous dit l'annaliste de Sainte-Marie-Majeure.

⁵) Nous remercions très respectueusement M. Morizot, directeur du Centre culturel des Prémontrés de Pont-à-Mousson, qui nous a signalé la participation du fr. Mordillac à la reconstruction de Saint-Paul de Verdun. Cette participation est également signalée par Joan Evans dans son livre : *Monastic architecture in France*, p. 83, et photographies 496 à 501.

⁶) Archives départementales des Vosges, XX H 13, f° 55 v°.

On retrouve ensuite le fr. Mordillac à Etival : pour lui, c'était un retour dans l'abbaye que dirigeait maintenant Siméon Godin : au temps d'Epiphane Louys, en 1681, 1682, 1683, il avait signé le registre de rénovation des voeux. Il le fit à nouveau, de 1696 à 1704, de la même écriture très soignée, très posée, sans éclat, aux lettres bien formées et très régulières ⁷⁾. Qu'il y a loin de cette écriture et de cette signature, toutes simples, à la grande écriture et à la signature un tant soit peu grandiloquente, du frère Nicolas Pierson ! En tout cas, ces signatures nous prouvent que le fr. Thomas était bien prémontré, et qu'il était frère convers, sa signature étant placée parmi celles des autres frères convers, après la formule de rénovation des voeux en français (celle des frères de chœur étant en latin).

En 1705 (sans doute avait-il été envoyé à Pont-à-Mousson par le chapitre de 1704), le fr. Mordillac tenait donc la truelle lors de la pose de la première pierre de l'abbatiale nouvelle de Sainte-Marie-Majeure. La qualification d'architecte, que lui donne l'annaliste-rédacteur du manuscrit français 11832, ne laisse aucun doute sur le premier architecte de la nouvelle Sainte-Marie-Majeure. Mais vit-il la fin de la construction de l'ensemble ? Vraisemblablement pas. Vit-il même la fin de la construction de l'église ? C'est douteux. En effet, dans l'article qu'il consacre à Nicolas Pierson, et du vivant même du frère Nicolas, aux col. 747-748 de sa *Bibliothèque lorraine*, dom Calmet écrit du frère Pierson qu'il : « a mis la dernière main à l'église de l'abbaye de Ste Marie de Pont-à-Mousson ... a construit en entier toute cette magnifique maison ... » ⁸⁾ A moins de supposer une disgrâce du frère Mordillac, on doit conclure de cette phrase concernant Nicolas Pierson, que le frère Thomas est mort assez tôt. Nicolas Pierson fut-il son élève ? Là encore, on ne peut que se contenter de poser la question ⁹⁾.

Une chose est sûre : la carrière de cet humble frère Mordillac est loin d'être connue avec sûreté. Souhaitons que d'autres documents viennent nous renseigner sur ce religieux d'un si grand talent.

⁷⁾ Ce registre est maintenant à l'abbaye de Frigolet.

⁸⁾ Dom A. Calmet, *Bibliothèque lorraine* ..., Nancy, 1750.

⁹⁾ Il y a en tout cas un monde entre les bâtiments de Saint-Paul de Verdun, et ceux de Sainte-Marie-Majeure. Pour en terminer avec le fr. Mordillac : une chose, à son sujet, est fort étrange. C'est le silence général à son égard. Sans doute la disparition de la grande majorité des archives de Saint-Paul de Verdun, n'arrange-t-elle rien. Mais il devrait bien exister d'autres pièces d'archives sur ce religieux quasi-inconnu ?

(Au moment où nous corrigeons les épreuves de cette note, nous avons pu prendre connaissance du nécrologie de Saint-Paul de Verdun (ms. 13 de la bibliothèque municipale de cette ville).

On y lit (et cette notule extrêmement sèche, là aussi, est bien étrange, puisqu'il s'agit de l'architecte de l'abbaye-même qu'il avait reconstruite) : « Die 21a augusti, Item [commemoratio] f. Thomae Mordillac conversi qui obiit in abbatia Jovillari, anno 1721 »).

Le mystère reste entier.

28, avenue du panorama, B 7
F-92340 BOURG-LA-REINE.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

À propos des listes chronologiques du "Monasticon Praemonstratense"

Les énumérations qui suivent pourront paraître froides et anémiques. Mais peut-être seront-elles une amorce à de nouvelles enquêtes. Recueillies *currente calamo* parmi les obituaires ou les chartes, ces quelques notes n'ont rien de systématique. Elles n'ont pas pour but, non plus, d'amoindrir si peu que ce soit la valeur et l'utilité du *Monasticon Praemonstratense* du chanoine Norbert Backmund ¹⁾, œuvre d'une vie entière, dont l'intérêt demeure évident, mais de démontrer que, toute recherche de chronologie étant perfectible, des amendements et des compléments peuvent y être apportés. C'est au cours de lectures et de confrontations entre des obituaires tant inédits que publiés que nous avons relevé quelques lacunes dans cet ouvrage. Près d'une cinquantaine de noms d'abbés (et un de prévôt) pourront y être ajoutés grâce à la liste ci-après que nous sommes très loin de croire exhaustive.

D'autre part, le R. P. Backmund, dépendant pour une grande part de la bibliographie de chaque abbaye et obligé parfois de se référer à des ouvrages anciens ou peu sûrs quant aux dates, ne nous en voudra pas d'apporter quelques corrections aux années qu'il propose pour certaines prélatures. Nous avons pris comme champ particulier d'exploration les Archives départementales de l'Aisne, à Laon, dont les fonds ecclésiastiques sont fort riches. Ce travail pourrait être systé-

¹⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, 3 vol., Straubing, 1949-1960.

matiquement étendu à d'autres dépôts d'archives. Mais c'est, chaque fois, une œuvre de longue haleine.

Enfin, qu'il nous soit permis de montrer par un seul exemple ce qu'il reste à faire dans ce domaine, où l'examen attentif de la documentation fait parfois sortir de l'ombre des prélats norbertins inconnus et actuellement non identifiables. Malgré des efforts persévérants, nous reconnaissons que c'est le cas de près de quarante individualités dans le seul obituaire de Sainte-Marie-au-Bois²⁾. Nous en donnons la liste ci-dessous. Pour les identifier, il faudra explorer de nouveaux textes, notamment les obituaires inédits d'Europe centrale qui nous restent personnellement inconnus, et peut-être dépouiller des documents diplomatiques ou des chroniques monastiques qui n'ont encore été que peu consultées à ce sujet. Mais, dans l'état actuel des recherches, c'est encore découvrir une aiguille dans une botte de foin.

Il ne faut toutefois pas se décourager. Le *Monasticon Praemonstratense* nous montre l'immensité du chemin parcouru depuis deux siècles, époque de l'édition des *Annales* de l'abbé d'Etival³⁾ et des premiers volumes de la *Gallia christiana*⁴⁾. A notre génération de reprendre le flambeau et de persévérer. Les instruments de recherches actuels (inventaires, catalogues, publications de textes etc) permettront certainement de tirer le meilleur parti de l'apport des temps antérieurs.

ABBÉS INCONNUS DU MONASTICON PRAEM.

Abbayes	Abbés	Dates	Obituaires
Amiens	Milon	21. 1	Braine ⁵⁾ , Silly ⁶⁾
		23. 1	Amiens ⁷⁾ , Vicogne ⁸⁾
Antrodoco	Robert	14. 1	Braine
Barletta	Hubert	27. 1	Braine
	Thierry	24. 3	Amiens

²⁾ La description codicologique de ce registre se trouve dans M. FAVIER, *Note sur l'obituaire de Sainte-Marie-au-Bois*, dans *Bulletin de la Société archéologique lorraine*, 2e série, t. XIII-XIV, 1913, p. 102-111.

³⁾ Ch. L. HUGO, *Sancti Ordinis Praemonstratensis annales*, 2 vol., Nancy, 1734-1736.

⁴⁾ *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, Paris, depuis 1715.

⁵⁾ É. BROUETTE, *Obituaire de l'abbaye de Saint-Yved de Braine*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXIV, 1995.

⁶⁾ Alençon, Archives départementales de l'Orne, H. 1069.

⁷⁾ É. BROUETTE, *L'obituaire de Saint-Jean d'Amiens*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. LIII, 1970, p. 312-349.

⁸⁾ Nancy, Bibliothèque municipale, ms 995/3, fol. 253-254.

Basse-Fontaine	Gauthier	8. 8	Marcheroux ⁹⁾ , Verdun ¹⁰⁾
Beaulieu	Adam	19. 2	Amiens
	Firmin	21. 3	Marcheroux
Beauport	Henri	24. 1	Vicogne
		25. 1	Marcheroux
Belchamps	Henri	21. 1	Vicogne
Belval	Gaufrid	1. 1	Vicogne
Busko	Arnulphe	21. 2	Vicogne
Chartreuve	Gérard	11.10	Braine
	Maquard	15.10	Beaulieu ¹¹⁾
Châteaudieu	Bernard	16. 7	Vicogne
Chur	Tescelin	26. 2	Marcheroux
Coverham	Eustache	25. 2	Marcheroux
Dommartin	Grégoire	7. 2	Marcheroux
Étanche	Pierre	8. 8	Marcheroux, Verdun
Heinsberg	Henri	2. 2	Vicogne
Hradisko	Nicolas	1. 1	Silly
Jovilliers	W. de Manillo	27. 5	Jovilliers ¹²⁾
Laon (Saint-Martin)	J. de Lisservelles	7. 2	Bonne-Espérance ¹³⁾
Leyston	Hugues	18.10	Prémontré ¹⁴⁾
		20.10	Floreffe ¹⁵⁾
		22.10	Braine
		29.10	Bonne-Espérance
Lieu-Dieu-en-Jard	Adam	19. 2	Amiens
	Robert	24. 1	Vicogne
Lieu-Restauré	Erlebaud	16.11	Beaulieu
	Guéric	22. 2	Marcheroux
	(R)eiaud	11. 1	Braine
Luzerne	Tiescelin	19. 1	Amiens, Prémontré
Marcheroux	Foulques	28. 1	Marcheroux
Mureau	Aubert	19. 7	Jovilliers
Orvieto	Gérard	4. 9	Cuissy ¹⁶⁾

⁹⁾ *Ibid.*, ms 995/3, fol. 52-59.

¹⁰⁾ É. BROUETTE, *L'obituaire primitif de l'abbaye de Saint-Paul de Verdun*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XLIII, 1967, p. 72-134.

¹¹⁾ Paris, Bibliothèque nationale, coll. Duchesne, t. LXII, fol. 16-17.

¹²⁾ Nancy, Bibliothèque municipale, ms 995/3, fol. 1-4.

¹³⁾ É. BROUETTE, *L'obituaire de l'abbaye de Bonne-Espérance de l'ordre de Prémontré*, Louvain, 1964, 1964 (Comm. histor. de l'Ordre de Prémontré).

¹⁴⁾ R. VAN WAELFELGHEM, *L'obituaire de l'abbaye de Prémontré*, Louvain, 1913.

¹⁵⁾ V. BARBIER, *Nécrologe de l'abbaye de Floreffe de l'ordre de Prémontré au diocèse de Namur*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIII, 1876, p. 5-70 et 190-286.

¹⁶⁾ É. BROUETTE, *Fragments de l'obituaire de Cuissy*, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XLIX, 1973, p. 41-68, 223-252. La référence a malheureusement été sautée dans la table. Cet abbé apparaît chez Backmund sous le nom de *Gervasius*.

Saint-André-au-Bois (?)	André	21. 3	Cuissy
Sainte-Marie-au-Bois	Pierre	11. 3	Verdun
Septfontaines	Gauthier	27. 3	Vicogne
Silly	Godescalc	1. 3	Amiens, Marcheroux
Tommart	(H)aymond	20. 4	Bonne-Espérance
Valsery	Guillaume	8. 7	Braine
	Havelon	22. 8	Amiens
Varadhegyfok	Constantin	4. 6	Cuissy
Verdun	Pierre	1.12	Bonne-Espérance

AMENDEMENTS AU MONASTICON PRAEM.

ABBAYES	ABBÉS	INDICATIONS DU MONASTICON PRAEM.	CORRECTIONS OU PRÉCISIONS	RÉFÉREN- CES ¹⁷⁾	TYPES DE DOCUMENTS
Braine	Jacques	inconnu	cité en 1265	G 41	original
Cuissy	Conrad	élu en 1235	cité en 1234	G 2 (85)	copie XIVE s. ¹⁸⁾
	Gérard de Rosoy	mort en 1241	cité en septembre 1248	G 2 (168)	copie XIVE s. ¹⁹⁾
Laon (St-Martin)	Barthélemy	inconnu ou cité un demi-siècle plus tard	cité en 1125	H 929	copie moderne
Thenailles	Robert	décédé en 1203	cité en avril 1203 ²⁰⁾	H 210	original
	W.	décédé en 1230	cité en 1232	H 633	original
Val-Secret	Godefroid	inconnu	cité en 1202	H 1045	vidimus 1266 ²¹⁾

¹⁷⁾ A. MATTON, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Aisne. Archives ecclésiastiques. Séries G. et H.*, Laon, 1885.

¹⁸⁾ H. STEIN, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1907, p. 257, n° 1877.

¹⁹⁾ *Ibid.*, loc. cit.

²⁰⁾ Ce document daté en ancien style d'avril 1202, confirme un acte de juin 1202, ce qui le reporte nécessairement en l'an 1203.

²¹⁾ Par ailleurs ajoutons : Hugo, abbé de Lieu-Restauré, cité en 1186-88. Paris, Bibliothèque nationale, ms lat. 5478, fol. 103, et nouv. acquis. 2591, fol. 117. — Baudouin, abbé de Vermand, 1188. *Ibid.*, nouv. acquis., ms et loc. cit. — Gilbert également abbé de Vermand, 1186-1188, *Ibid.*, ms 5478, loc. cit.

²²⁾ A moins d'y voir R., abbé de Barletta (Prémontré 10 mars, Tongerlo 12 mars).

²³⁾ Même remarque : peut-être G., 8e abbé de Braine (Prémontré 24 sept., Bonne-Espérance 24 sept).

²⁴⁾ Même remarque : peut-être Héribert, 18e abbé de Saint-Thierry (Prémontré 26 nov.).

ABBÉS COMMÉMORÉS A SAINTE-MARIE-AU-BOIS
NON SPÉCIFIÉS ET NON IDENTIFIÉS

Janvier : 30 : Ébert.

Mars : 11 : Connon, 17 : Raoul ²³), Lectard, 26 : Ancher.

Avril : 2 : Golfran, 13 : Conrad,

Juin : 18 : Walter.

Juillet : 25 : Henri, 28 : Richard.

Août : 25 : Garin.

Septembre : 5 : *Sanctus*, 9 : Garnier, 11 : *Allefinus*, 26 : Henri, 27 :
Pérégrin, Ansculphe, Ponce, 30 : Guillaume ²³).

Octobre : 7 : Sanctius, Anselme, 8 : Courvin, 9 : Robert, 22 : Hubert,
25 : Henri.

Novembre : 2 : Rembert, Étienne, 7 : Ascelin, 13 : Herbert ²⁴), 15 :
Gossuin, 18 : Évrard.

Décembre : 7 : Humbert, 9 : Seibaut, 12 : Rogon, 14 : Guerrie, 17 :
Conrad, Mansfred.

28, rue Jennay
B-5852 Isnes

Émile BROUETTE.

De collectie ikonen van de Abdij van Berne

De Nederlandse Abdij van Berne (gemeente Heeswijk-Dinther) kwam op 5 december 1974 in het feitelijk bezit van een belangrijke collectie ikonen. Bij notariëel contract van 5 november 1947 was deze collectie bij wijze van geestelijke fundatie door Baron W. C. O. van den Bogaerde-Van Terbrugge (1882-1894), toen nog woonachtig te Brussel en later bewoner van Kasteel-Heeswijk, reeds in blote eigendom aan genoemde abdij overgedragen, maar zou krachtens ditzelfde contract voorlopig op dit kasteel, met name in de Slotzaal worden bewaard. De verzameling werd door Baron van den Bogaerde in het begin van deze eeuw gevormd, toen hij als Conseil en Chargé-d'affaires verbonden was aan de Belgische gezantschappen te Boekarest, Sofia en Boedapest (1929-1935).

Deze collectie bestaat in totaal uit 32 exemplaren, inclusive 10 koperen reis- en huisikonen van klein formaat; de 22 panelen variëren sterk van voorstelling, afkomst, ouderdom en grootte. Een eerste inventarisatie wijst uit, dat de meeste ikonen in het oude Rusland

zijn vervaardigd. Uit Centraal-Rusland (School van Moskou) zijn 2 bijzonder fraaie exemplaren aan wezig; een Opstandigs-ikoon toont verwantschap met de Zuidrussische School van Palech. Enkele wijzen in de richting van Wit-Rusland en Oekraïne. Meerdere ikonen zijn afkomstig uit ateliers in de Balkan (Bulgarije en Roemenië). De ouderdom van de ikonen loopt sterk uiteen; enige dateren uit de 15^e of 16^e eeuw; sommige pas uit het einde van de vorige eeuw; de meeste uit het tussenliggende tijdperk van vier eeuwen.

De preciese gegevens over ouderdom, geografische herkomst, kloosteratelier of school, over de theologische en liturgische betekenis en functie der voorstellingen, alsook over de artistieke kwaliteiten moeten door nadere studie worden verworven en zullen slechts langzaamaan, deelsgewijze en in diverse graden van zekerheid kunnen worden vergaard.

Materiëel gezien is de verzameling in goede staat, na de behandeling ervan in 1949 door de Russische ikonen-restaurateur Kessioanoff te Brussel; slechts een ikoon, een Yspjenie (Ontslaping van de Moeder Gods), was bij de jongste, feitelijke overdracht in een dusdanige staat — niet wat de schildering, maar wat het paneel betreft — dat deze terstond in restauratie moest worden gegeven.

Thans berust de collectie in de kleine en intieme huis- of prelaatskapel van de abdij, niet geëxposeerd als in een museum, maar zo geordend, dat er een Oosterse Liturgie passend kan worden gevierd. Het is een gelukkige omstandigheid, dat de Bernensis dr. P. Al, sinds 20 juni 1974 studiesecretaris van het Apostolaat voor de Oosterse Kerken, officiëel zielzorger is van de Oekraïense immigranten in Nederland. Hij zal dus voor de viering van de Slavisch-byzantijnse Liturgie graag gebruik maken van deze kapel, waar de heilige ikonen waardig en functioneel zijn ondergebracht. Vanwege het opmerkelijk aantal kruisikonen (bronzen en panelen, bronzen gemonteerd in panelen en een zegenkruis) is deze kapel toegewijd aan het H.-Kruis en zal mettertijd vanuit Rome als zodanig worden erkend door de Apostolische Visitator voor de Oekraïners in West-Europa.

Dit eerste bericht en summier overzicht willen we besluiten met het noemen van enige bijzondere exemplaren, om toch een meer concrete indruk van deze collectie te geven.

Allereerst dient te worden genoemd een 15-delige huisikonostase (Russisch, midden 16^e eeuw) met de Tschin of H.-Orde der voornaamste heiligen ter weerszijde van de Deësis, waarvan de Tronende Pancrator

in de mandorla het middelpunt is. Erboven bevinden zich 16 liturgische feesttaferelen uit het leven van Christus en Maria en daarboven nog de afbeeldingen van 14 profeten aan weerszijde van de Moeder Gods van het Tekén. Ikonografisch en zelfs in grootte (185 × 43 cm) gelijk deze polyptiek sprekend op de huisikonostase in de Collection Zolotnitsky te New York, beschreven en afgebeeld in : L. Ouspensky, W. Lossky, *Der Sinn der Ikonen* (Bern, Olten, 1952), blz. 60-68.

Vervolgens noemen we een fraaie Opstandings-ikoon met 16 randikonen, alles in zeer verfijnde miniatuurstijl, uit de School van Palech, uit de 18^e eeuw.

Tenslotte wordt vermeld een merkwaardige Bescherm-ikoon met 50 heiligenfiguren, waaronder viermaal in het centrum gesteld de Moeder Gods, allen gegroepeerd naar hun specifiek patroonschap tegen nader genoemde ziekten en onheilen (Russisch, einde 17^e eeuw).

Niet alle ikonen zijn belangrijk door ouderdom, zeldzaam van voorstelling of opvallend vanwege hun schildertechnische kwaliteit; maar de collectie als zodanig bestrijkt in meerdere opzichten een breed gamma en bewijst de rijkdom, de intense kracht en de schoonheid van de sacramentale wereld der ikonen. Voor de Abdij van Berne betekent deze collectie een verrijking van haar kunstbezit en is het een geestelijk voorrecht, om deze ikonen te mogen beheren en in ere te houden.

Abdij Berne

H. VAN BAVEL, O. Praem.

HEESWIJK-DINTHER (Nederl.)

Un demi-siècle au service de l'histoire de l'ordre de Prémontré

L'article publié ici sous ce titre est repris du *Petit Messager de Notre-Dame du Bon-Remède. Abbaye St.-Michel de Frigolet*, janv.-févr. 1975, p. 12 s.)

C'est au mois d'août 1924 que le chapitre général de l'Ordre reconnut officiellement la *Commission historique de l'Ordre de Prémontré*, déjà constituée auparavant. Ainsi se réalisa un désir exprimé depuis longtemps. En janvier 1925 la commission fit paraître le premier numéro d'une revue qui voulait traiter d'une manière scientifique de l'histoire de l'Ordre, et portait le titre d'*Analecta Praemonstratensia*.

A. — *Les Prédécesseurs des Analecta*

Aussi méritoire que fut l'initiative de la création de la commission historique et de l'édition des *Analecta*, on s'était inspiré du passé.

Déjà de 1864 à 1892 l'abbaye saint Michel de Frigolet dans sa revue mensuelle, *La Cour d'Honneur de Marie*, faisait paraître, à côté d'articles édifiants, des travaux historiques sur l'Ordre.

L'abbaye du Parc, près de Louvain en Belgique, dans sa publication « Bibliothèque norbertine » (1899-1904) et avait fait autant. De 1905 à 1914 on en change le nom en *Revue de l'Ordre de Prémontré et de ses missions*.

Ces deux revues avaient ceci de commun qu'elles ne consacraient qu'une partie à l'histoire de l'Ordre et qu'elles avaient un caractère populaire.

Une tentative pour arriver à une publication régulière scientifique dans et sur l'Ordre, fut entreprise par quelques Prémontrés autrichiens vers la fin de 1891. Suivant l'exemple d'autres ordres ils cherchaient à rassembler études et communications concernant l'Ordre et à les éditer sous forme d'annales. Cette publication annuelle devait porter le titre de *Stimmen aus dem Orden des heiligen Norberts* en souvenir de ce qu'avait fait l'abbaye de Maria Laach. Ce projet ne reçut pas la bénédiction du chapitre général et n'eut pas de suite.

Ce n'est qu'en 1904, il y a donc 70 ans, que l'on commença à rédiger une vraie revue historique qui tant par son caractère scientifique que par son titre peut être considérée comme le précurseur de nos actuelles *Analecta*. En février 1905 parut le premier numéro des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*. Cette publication était une fois de plus éditée par l'abbaye de Parc, son contenu était de bonne qualité, elle cessa de paraître avec la première guerre.

B. — *L'équipe de 1924*

La commission historique, constituée en 1924, qui, en fait, allait assurer la rédaction des *Analecta*, fut pour des raisons pratiques, composée de confrères de quelques abbayes de la circarie de Brabant. Elle était constituée de 7 membres; 5 d'entre eux étaient académiciens de l'Université catholique de Louvain, les 2 autres avaient passé leur doctorat l'un à Rome, l'autre à Fribourg en Suisse. L'abbaye d'Averbode était représentée par trois membres : Jules Evers, Placide Lefèvre et Emile Valvekens. Deux membres venaient de l'abbaye de Tongerlo :

l'abbé Hugues Lamy qui fut le premier président de la commission et Ambroise Erens. L'abbé de Parc, Quirinus Nols, faisait également partie de cette commission qui établit son siège dans cette abbaye tant à cause de la proximité de l'Université de Louvain que pour rendre hommage à l'important travail de recherche historique accompli par des religieux de Parc. Hugues Heijman de l'abbaye de Berne prit également place dans le comité de rédaction.

C. — *Le dernier des ancêtres*

Depuis 1924, la commission historique a connu beaucoup de membres et les *Analecta* de nombreux rédacteurs. Seul un membre de l'ancienne garde a servi pendant tout le demi siècle écoulé : Placide Lefèvre qui, malgré 82 ans, est toujours plein de vitalité et d'activité. Pendant plusieurs années il a été attaché aux Archives Royales de Bruxelles, tout en étant professeur à l'Université de Louvain. Il a, lui-même, publié un très grand nombre d'articles, d'éditions de sources, et d'études spécialement sur la liturgie. Depuis juin 1962 il est président de la commission historique, le troisième, et le premier « confesseur non pontife » après les Prélats Lamy de Tongerlo et Versteylen de Parc. Par sa haute capacité et sa prodigieuse énergie, Placide Lefèvre, occupe une place d'honneur dans ces 50 ans d'*Analecta*, c'est-à-dire de travail sur l'histoire de l'Ordre. Primitivement d'accord il a finalement renoncé à une célébration de ce jubilé d'or. A bon droit craignait-il probablement en être un peu trop le centre. Mais quoiqu'il en soit, chacun lui témoignera en silence la reconnaissance et l'estime qu'il a tant méritées.

D. — *La Tâche de la Commission Historique*

Le but de la commission historique était de s'occuper de rechercher, collecter et éditer toutes sortes de documents ou sources ayant quelque rapport avec l'histoire de l'Ordre. Un abondant et utile travail a été accompli en ce secteur, les protocoles des chapitres généraux en sont un exemple frappant. Ensuite vient une liste impressionnante de toutes sortes d'études. Parfois elles touchent l'ordre en général par exemple, son organisation, sa législation ou sa liturgie. A côté de cela on trouve un grand nombre de monographies de monastères ou de membres de l'ordre. La contribution à de telles études et l'offre de possibilités de publication fait partie de la tâche de la commission historique. Au début l'édition d'études et de textes se fit exclusivement

dans la revue elle-même parfois en appendice et avec une pagination spéciale. Depuis 1957 la commission allait, en plus des *Analecta*, publier une *Bibliotheca* : série d'œuvres, de travaux particuliers sur l'ordre traitant chaque fois d'un même thème parfois assez vaste et comportant aussi bien des publications de textes que des études. Le douzième numéro est déjà en cours de parution.

E. — *Le But des Analecta*

En publiant des textes anciens, des études ou des articles concernant l'histoire de l'Ordre la commission historique accomplit sa tâche principale. D'ailleurs grands articles et publications de sources constituent l'essentiel de la revue. Mais on trouve également dans les *Analecta* d'autres rubriques du type « mélanges », « chronique » et « recensions de livres ». Plus modestes que les grands articles, les *miscellanea* apportent une foule de renseignements sur des sources déterminées et ce n'est pas rare qu'on y trouve publiées des documents avec les commentaires nécessaires. Par la chronique on est tenu au courant de la vie religieuse et scientifique de l'Ordre. La rubrique des recensions analyse généralement des ouvrages ou des articles nouvellement parus qui touchent directement le passé ou le présent de l'Ordre.

F. — *La moisson dorée des 50 ans*

Celui qui veut avoir une idée de la richesse de la matière réunie en 50 ans d'*Analecta* peut se plonger dans l'étude des *Tables Générales* des 43 premières années. On est alors impressionné par l'énorme travail scientifique qui a été accompli pour mieux faire connaître le passé de notre ordre. Bien sûr il reste encore beaucoup à faire mais le labeur fourni fait une vive impression aux spécialistes. Il va de soi que nos *Analecta* n'ont qu'un nombre modeste d'abonnés payants. Pourtant la revue, avec sa série complémentaire *Bibliotheca*, a su se faire une bonne réputation pendant le demi-siècle écoulé.

Qu'un Ordre, avec un nombre réduit de membres, ait pu maintenir au moins un périodique scientifique est pour lui moins un titre d'honneur qu'une nécessité vitale primordiale.

Alph. W. VAN DEN HURK, O. Praem.

(Traduit du néerlandais par Godefroid Schamper et Hugues Bigonneau, o. praem.)

Documentum

Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd

Woord vooraf

Deze oorkondenlijst, opgesteld als bijlage bij onze doctoraats-verhandeling, wil een praktisch hulpmiddel bieden aan wie zich snel wil documenteren over een oorkonde waarin Norbertus wordt vermeld. De geldende voorschriften van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis ⁽¹⁾ werden daarbij niet gevolgd om de volgende redenen. Vooreerst gaat het hier om oorkonden verspreid over heel Europa zodat men, zelfs na een verzamelwerk van meer dan tien jaar, moeilijk aanspraak kan maken op volledigheid. Wat de uitgegeven werken betreft hopen wij het waardevolle te hebben gezien en aangeduid. Voor de onuitgegeven originelen en afschriften, vooral in de Franse archiefbewaarplaatsen, blijven nieuwe vondsten steeds mogelijk en zelfs waarschijnlijk ⁽²⁾. Wij doen dan ook een beroep op de medewerking van archivariissen en historici om eventuele hier vergeten oorkonden of andere waardevolle gegevens te signaleren zodat over enkele jaren, indien nodig, een supplement op deze lijst kan worden gepubliceerd.

Een tweede reden om de voorschriften van de Koninklijke Commissie hier niet te volgen was dat er voor sommige twaalfde-eeuwse oorkonden zoveel waardeloze drukken bestaan, dat men veel meer plaatsruimte nodig heeft om ze alle te vermelden, dan om een nieuwe uitgave te publiceren. Bovendien is het wenselijk dat de historici zich enkel op de beste uitgaven zouden steunen, wat nog lang niet in alle publicaties het geval is. Wie alle gegevens over een oorkonde wil verzamelen, vindt die trouwens gemakkelijk terug aan de hand van de hier gegeven verwijzingen. Bij de keuze tussen de uitgaven werd echter een uitzondering gemaakt voor de grote verzamelingen van premonstratenzer-oorkonden door J. Le Paige en C. L. Hugo. Deze werken bieden zeker niet altijd de beste uitgave, doch zij zijn de meest uitgebreide verzamelingen en voor vele oorkonden nog steeds de enige vindplaats.

De samenvatting, die uiteraard is toegespitst op de vermelding van Norbertus, werd in het Latijn gelaten of vertaald om des te gemak-

¹⁾ *Voorschriften bij het uitgeven van geschiedkundige teksten*, Brussel (Paleis der Academiën) 1955, in-8°, 25 blz.

²⁾ Wij danken van harte het wetenschappelijk personeel van het *Institut de recherches et d'histoire des textes* te Parijs en mevr. Ph. Muret-Isaac, die ons toelieten het nog onuitgegeven cartularium van Prémontré te gebruiken.

kelijker de passage over Norbertus te kunnen inbouwen. Wanneer dit niet gebeurde betreft het meestal een onbelangrijke vermelding van zijn naam.

Als einddatum van deze lijst werd voorlopig het jaar van Norbertus' heiligverklaring gekozen. De officiële documenten die daarna nog over hem handelen, betreffen enkel zijn cultus en relieken en brengen als zodanig geen historische kennis meer bij omtrent zijn persoonlijkheid. Wel leek het nuttig de oorkonden op te nemen tussen zijn afsterven in 1134 en zijn heiligverklaring in 1582, omdat de getuigenissen van Norbertus' opvolgers bijzonder interessant zijn en omdat enkele aspecten van zijn activiteit slechts geruime tijd na zijn dood werden op schrift gesteld. Zelfs de berichten over Norbertus, opgetekend tussen de 13de en de 16de eeuw, kunnen van belang zijn om te bepalen in hoever er van verering sprake kan zijn vóór zijn heiligverklaring en ook wel om duidelijk te maken hoe de legendevorming meer en meer de plaats inneemt van de degelijke historische gegevens.

Misschien zal deze lijst nog moeten worden aangevuld, doch voorlopig zal zij reeds dienst kunnen bewijzen, vermits verscheidene hier aangehaalde oorkonden bij de studie van Norbertus' leven nog niet werden aangewend.

W. M. GRAUWEN, O. PRAEM.

(Proponitur in his paginis catalogus Chartarum Medii Aevi, in quibus sermo fit de s. Norberto. Catalogus confectus est et editur post accuratas inquisitiones. Additur descriptio brevis singularum chartarum, cum bibliographia selecta. Editor catalogi facile admittit chartas nonnullas ipsi non notas esse. Libenter supplementum forte hunc catalogum completurus, iuxta a quae ab aliis studiosis detecta et edita aut descripta forent).

1. **1119**, *Haec gesta et confirmata anno dominice incarnationis millesimo centesimo X.IX. indictione XII. regnante Henrico imperatore coram testibus idoneis. Herimanno ...*

Archiepiscopus Coloniensis Fridericus I fundationem domus religiosae a Segebergensi monasterio apud Fürstenberg factam et dotatam « consilio Norberti tunc canonici Xantensis et viri ad omne opus bonum parati », confirmat et donationes enumerat.

Ed. : A. J. BINTERIM et J. H. MOOREN, *Die alte und neue Erzdiozese Köln in Dekanate eingetheilt oder das Erzbistum Köln mit den Stiften, Dekanaten, ...*, dl. III, Mainz, 1830, nr. 25, blz. 82-83 (Nach dem Originale).

T. J. LACOMBLET, *Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins*, dl. I, Düsseldorf, 1840, nr. 306, blz. 203.

E. WISPLINGHOFF, *Urkunden und Quellen zur Geschichte von Stadt und Abtei Siegburg, I. Band : (948)1065-1399*, Siegburg,

1964, nr. 32, blz. 66-68 (Fälschung).

Reg. : R. KNIPPING : *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln*, dl. II, Bonn, 1901, blz. 24-25. (Ibidem ut falsa assignata).

Crit. : F. TYROLLER, *Erzbischof Friedrich I. von Köln und der bayerische Pfalzgraf Engelbert*, in *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, 1958, Heft 160, blz. 73. (Formaliter falsa sed veridica).

2. **1121, (25 maart 31 augustus).** *Actum est hoc anno Incarnationis dominice M^oC^oXX^oI, indictione XIII^{ia}, epacta nulla, concurrente quinto.*

Simon, Noviomensis episcopus, donationem notificat, qua Rikvera de Clastris seipsam et carrucam allodii sui apud Bolmunt fratribus Praemonstratensibus tradidit, « tempore quo dominus Norbertus, vir admirandae religionis, in Premonstratum locum cum suis ad serviendum Deo se recepit ».

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 103, SOISSONS, Stadsbibliotheek, nr. 7 (13de eeuw).

3. **1121, november 27.** *Actum est quinto Kalend. Decembris anno ab incarnatione Domini MCXXI. indictione XIV.*

Charta foundationis abbatae Floreffiensis Godefridi comitis Namurensis, contradentis « domno Norberto et fratribus sibi subditis » possessiones et iura necessaria.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. XLIX-LI.

C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, Luxemburg, 1704, blz. 147-149.

A. MIRAEUS en J. F. FOPPENS, *Opera diplomatica et historica*, dl. IV, Brussel, 1748, blz. 194-195³⁾.

F. ROUSSEAU, *Recueil des actes des princes belges*, dl. I, *Actes des comtes de Namur de la première race 946-1196*, Brussel, 1936, nr. 2, blz. 9-11.

Reg. : J. en V. BARBIER, *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe* ..., in *AHEB.*, 1881, dl. I, blz. 9.

4. **1121, Laon, Actum Lauduni in capitulo Sanctae Mariae Laudunensis ecclesiae, anno dominicae incarnationis 1121. indictione 14. epacta nulla concurrente quinto.**

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus notificat locum Prae-

³⁾ J. en V. Barbier, vermelden nog twee uitgaven, die echter enkel afschriften zijn uit C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 147-149, zoals zij zelf aangeven, nl. J. BERTHOLET, *Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny*, dl. IV, Luxemburg, 1742, *Pièces justificatives*, blz. 1-11, en C. F. J. GALLIOT, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, dl. V, Brussel, Luik, 1790, blz. 311-313. Zij vermelden beiden onderaan de tekst : « Tiré de la Vie de saint Norbert par M. Hugo ». A. MIRAEUS en J. F. FOPPENS, o.c., blz. 194, vermelden : « Ex archivis abbatae ».

monstratum ad propriam mensam episcopi pertinuisse, sed a praedecessore suo ecclesiae Sancti Vincentii datum, seque iterum eundem locum ab eadem ecclesia comparuisse et « fratri Norberto et subditis et posteris eius » in perpetuum tradidisse, quam donationem « Norbertus, sicut aliene rei minime cupidus » solummodo communi assensu Seifridi abbatis et monachorum Sancti Vincentii accipere voluit.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 373.

L. D'ACHERY, *Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariae de Novigento opera omnia*, Parijs, 1651, blz. 650-651.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. V-VI.

M. MELLEVILLE, *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, dl. II, Laon, Parijs, 1865, blz. 230-231.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XII^e siècle Barthélémy. de Vir, évêque de Laon*, Parijs, 1877, nr. 20, blz. 290-291.

5. **1121**, Laon. *Datum Lauduni per manum Stephani cancellarii.*

Ludovicus VI, Francorum rex, notificat se approbare et confirmare quicquid, ad regalia pertinens, Bartholomaeus Laudunensis episcopus vel quilibet alius dedit vel daturus est « domno Norberto et cum eo Deo famulantibus ».

Or. : SOISSONS, *Archives de la société historique et archéologique*, liasse I, nr. 4.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 112.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 374 et 760.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique ...*, Parijs, 1877, blz. 239 (d'après Lepaige).

Reg. : A. LUCHAIRE, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne (1081-1137)*, Parijs, 1890, nr. 308, blz. 142.

6. **1121**, Laon. *Actum Lauduni in capitulo Beatae Mariae Laudunensis ecclesiae, anno dominicae incarnationis MCXXI. indictione XIII^{II}a. epacta nulla concurrente V^o. regnante rege Francorum Ludovico, qui fratri Norberto et ceteris fratribus in supradicto loco religiose viventibus concessit habendum in perpetuum quicquid datur et dabitur eis quod pertineat ad suum feodum.*

Charta donationis Praemonstrati per Bartholomaeum episcopum Laudunensem « viro reverendo et spectabilis religionis nostris temporibus Norberto et successoribus eius in sancto proposito viventibus ».

Or. : PARIJS, *Archives Nationales*, K 22, n^o I^a.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 17-17^{vo}.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 373-374.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. VI-VIII.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique...*, Parijs, 1877, blz. 291. 295, nr. 21.

G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, dl. II, blz. 206-208.

7. **1121**, *Acta sunt haec anno Incarnationis Dominicae millesimo centesimo vigesimo primo.*

Charta Lysiardi, Suessionensis episcopi, qua «ad petitionem domni Norberti, viri religiosi» donationem Vivarii confirmat et Heinrico abbati transscribit.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. DCXLV-DCXLVI.

8. **1122, september-.** Lobwisen. *Data anno dominice incarnationis MC^oXX^oIII^o indictione XIII apud Lobwisen, quando dominus imperator anulum et baculum ecclesiae remisit*⁴⁾.

Charta confirmationis Henrici V imperatoris pro traditione castri Cappenbergensis facta per Godefridum et Ottonem comites Cappenbergenses «venerabili fratri Norberto suisque fratribus sibi subiectis eorumque successoribus in canonica professione secundum apostolica instituta ibidem degentibus».

Ed.: C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCLXXII-CCCLXXII.

R. WILMANS en F. PHILIPPI, *Die Kaiserurkunden der Provinz Westfalen aus den Jahren 901-1254*. Münster, 1881, nr. 213, blz. 281-281.

Reg.: STUMPF-BRENTANO, nr. 3182.

Inventare der nichtstaatlichen Archive der Provinz Westfalen hrsg. von der Archivberatungsstelle der Provinz Westfalen. Beiband III. Regierungsbezirk Münster. Bischöfliches Diözesanarchiv in Münster. Münster, 1937, nr. 12, blz. 2.

H. FLEBBE, *Quellen und Urkunden zur Geschichte der Stadt Altena (Westf.)*, dl. I, Altena, 1967, blz. 17, nr. 3.

9. **1123**, Mainz. *Acta sunt haec anno dominicae incarnationis MCXXII. indictione I. regnante Domino nostro Jesu Christo, imperante Heinricho IV. Data Moguntiae per manum Henrici notarii S. Victoris canonici Pinguensis ecclesiae praepositi.*

Diploma Adalberti Moguntini archiepiscopi pro fundatione Ilbenstadii.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. DCLXI-DCLXII.

E. STIMMING, *Mainzer Urkundenbuch*, Darmstadt, 1932, blz. 415.

Reg.: L. CLEMM, *Die Urkunden der Prämonstratenser-Stifter Ober- und Nieder-Ilbenstadt*. In *Archiv für Hessische Geschichte und Alterumskunde. Neue Folge*. 1924, XIV, nr. 2, blz. 137.

⁴⁾ De verantwoording van de datering en een uitvoerige beoordeling vindt men bij H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Keulen, Graz, 1959, blz. 69-77, die de echtheid verdedigt.

10. **1124, vóór mei 20.** *Actum est hoc assistentibus tam comitissa, quam filiis et filiabus suis, anno Incarnationis Dominicae MCXXIV. Indictione 2. Regnante Henrico V. hoc statutum banno episcopi in Generali Synodo sancitum, et tot tam idoneis, quam nobilibus testibus in eodem conventu XIII. kal. Junii confirmatum.*

Charta Alberonis Leodiensis episcopi, qua plures a [Godefrido Namurcensi comite donationes factas Floreffiensi monasterio confirmat, et ex capite suo, plura libertatis ecclesiasticae iura elargitur.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. LI-LII.

A. MIRAEUS en J. F. FOPPENS, *Opera diplomatica et historica*, dl. IV, Brussel, 1748, blz. 359-360.

Reg. : V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, dl. II, Namen, 1892, nr. 2, blz. 3.

11. **1124, juni 28.** Noyon, *Scriptum Noviomi, IIII Kal. Julii, anno Incarnationis Dominicae M^oC^oXXV^o, pontificatus autem domini Kalixti II pape anno sexto*⁵⁾.

Charta confirmationis Ordinis Praemonstratensis data « venerabili fratri Norberto et caeteris fratribus canonicam sub eo vitam professis » a duobus legatis in Gallia agentibus.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 2.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 390. (1125).

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. VIII-IX. (1125).

C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, Luxemburg, 1704, blz. 227-229. (1124).

C. L. HUGO, *Vita sancti Norberti* ..., Praag, 1732, blz. 175-177. (1124).

Crit. : W. LEVISON, *Eine angebliche Urkunde Papst Gelasius' II. für die Regularkanoniker*, in *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kan. Abt.* 1918, VIII, blz. 29-33.

12. **1124, vóór 3 augustus.** Soissons. *Actum est publice Suessionis in palatio episcopali, anno incarnati Verbi M^oC^oXX^o quinto, anno quoque consecrationis nostre XVI^o.*

Ludovicus VI, Francorum rex notificat se tradidisse « viris Deum timentibus et valde religiosi domno Norberto et fratribus sub eo degentibus eorumque successoribus, in ecclesia Sancte Dei genitricis Mariae Sanctique Johannis Baptiste in loco qui dicitur Premonstratus » duas partes decimae de parochia que dicitur Crispiacus.

⁵⁾ Voor de datering, zie T. SCHIEFFER, *Die päpstliche Legaten in Frankreich* ..., Berlijn, 1935, blz. 217, noot 26; en H. MARTON, *Initia capituli generalis*..., in *Anal. Praem.*, 1962, XXXVIII, blz. 56, noot 50. Het zesde jaar van het pontificaat van Calixtus II loopt van 2 februari 1124 tot 13 december 1124.

- Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 30.
 Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 130.
 C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. IX.
 V. DE BEAUVILLE, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie*, dl. IV, Parijs, 1881, nr. 2.
 Reg. : A. LUCHAIRE, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne (1081-1137)*, Parijs, 1890, nr. 361, blz. 165.

13. **1124, na juni 4.** *Actum est autem hoc anno incarnati M^oC^oXXIIII^{to}, indictione II, epacta III, praesulatus domni Burchardi nono. Ego, Werenbaldus, cancellarius, scripsi et recensui⁶⁾.*

Burchardus, Cameracensis episcopus, donationem a capitulo ecclesiae Antverpiensis Norberto, «viro nostris temporibus spectabilis religionis» factam, confirmat.

Or. : ANTWERPEN, Rijksarchief, Sint-Michiels, nr. 1.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CXCIX-CC.

P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witherenabdij van St. Michiels te Antwerpen*, dl. I, Ekeren-Donk, 1909, nr. 2, blz. 3-5.

Crit. : E. VAN MINGROOT, *De bisschoppelijke stichtingsoorkonden voor O.L.Vrouwkapittel en Sint-Michielsabdij te Antwerpen (1124)*, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, blz. 43-64 (formaliter falsa).

14. **1124, na juni 4.** *Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M^oC^oXX^oIIII^o, indictione IIa, epacta IIIa, presulatus domni Burchardi nono. Ego Werinbaldus, cancellarius, scripsi et recensui.*

Burchardus, episcopus Cameracensis, iterum donationem a capitulo ecclesiae Antwerpiensis Norberto factam et fundationem ecclesiae Sancti Michaelis narrat.

Or. : ANTWERPEN, Archief O.-L.-Vrouwekerk, nr. II, 1 (1).

Ed. : P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witherenabdij van St. Michiels te Antwerpen*, dl. I, Ekeren-Donk, 1909, nr. 3, blz. 5-8.

Reg. : M. HAYEZ, *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*, Parijs, 1959, nr. 226, blz. 235-236.

Crit. : E. VAN MINGROOT, *De bisschoppelijke stichtingsoorkonden voor O.L.Vrouwkapittel in Sint-Michielsabdij te Antwerpen (1124)*, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, blz. 43-64 (authentica).

15. **1124, Anno Incarnationis Dominicae MCXXIV. Indictione 2. Epacta 20⁷⁾.**

⁶⁾ Burchard werd bisschop gewijd op 4 juni 1116, zie E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie...*, blz. 264. Zijn negende pontificaatsjaar loopt dus van 4 juni 1124 tot 3 juni 1125.

⁷⁾ Het indietiejaar is juist voor 1124, de *epacta* echter zou moeten 3 zijn, en is slechts 20 in 1112 en 1131, zie E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie...*, blz. 116-117.

Charta Bartholomaei Laudunensis episcopi pro subrogatione Praemonstratensium in ecclesia Sancti Martini quam «fratris Norberti ... curae et dispositioni committit.»

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 445.

L. D'ACHERY, *Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariae de Novigento opera omnia*, Parijs, 1651, blz. 832 (met Indict. XII.).

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. XLII-XLIII.

C. L. HUGO, *Vita Sancti Norberti ...*, Praag, 1732, blz. 171-172.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XIIe siècle. Barthélemy de Vir, évêque de Laon*, Parijs, 1877, nr. 32, blz. 303-305.

I. J. VAN DE WESTELAKEN, *Premonstratenzer Westgeving, 1120-1165*, in *Anal. Praem.*, 1962, XXXVIII, blz. 13-14 (ex LE PAIGE).

Crit. : I. J. VAN DE WESTELAKEN, *a.c.*, blz. 12-17 (suspecta).

J. B. VAN DAMME, *La «Summa cartae caritatis», source de constitutions canoniales*, in *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1972, XXIII, fasc. 1, blz. 16 (authentica).

16. **1124**, *Actum est hoc, anno Verbi incarnati M^oC^oXXIII^o, indictione IIa. Epacta III.*

Diploma cessionis ecclesiae Sancti Michaelis per Hildolfum praepositum et totum canonicorum collegium domino Norberto, viro, «nostris temporibus spectabilis religionis».

Ed. : C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CXCVIIICXCIX.

C. L. HUGO, *Vita Sancti Norberti ...*, Praag, 1732, blz. 135-136.

P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witherenabdij van St. Michiels te Antwerpen*, dl. I, Ekeren-Donk, 1909, nr. 1, blz. 1-2.

Crit. : E. VAN MINGROOT, *De bisschoppelijke stichtingsoorkonden ...*, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, blz. 43-64 passim.

17. **1124**, Noyon. *Actum est hoc Noviomini, anno dominice Incarnationis M^{mo} C^{mo} XX^{mo} III^{to}.*

Simon, Noviomensis atque Tornacensis episcopus, notificat Alardum de Ham alodium suum quod Bonolii habebat cum parte decimae apud Letherivadum «servo Dei Norberto ceterisque Praemonstrate ecclesie fratribus» tradidisse.

Or. : BEAUVAIS, *Archives départementales de l'Oise*, H 5887 en H 5987.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 77.

18. **1124**, Soissons. *Anno Incarnationis dominice MCXXIII, indictione III, epacta XIII, concurrente III⁸⁾.*

⁸⁾ Alle chronologische elementen passen voor het jaar 1125. A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, Parijs, 1894, blz. 114, beweert dat te Soissons in de 12de eeuw de Kerststijl gevolgd werd. Indien het hier Boodschapstijl was, dan was de oorkonde vóór 25 maart 1125 te plaatsen.

Lisiardus, Suessionensis episcopus, notificat Ivonem civem et parrochianum suum se cum Helvide uxore et prolesua et omnibus bonis suis, scilicet domibus, vineis et torcularibus tradidisse « in manus domini Norberti, venerabilis et religiosi viri et fratrum Premonstrate ecclesie ».

Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H.825.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 67-67 vo.

19. **1124**, Laon. *Actum Lauduni, anno dominice Incarnationis M^oC^oXX^oIIII^o, indictione XIIa, epacta XIIIa, concurrente IIII^o ⁹⁾*.

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, confirmat et laudat tamquam dominus fundi concessionem a Balduino de Supeio (Soupir) factam « domno Norberto venerabili presbitero et ejus fratribus in Premonstrato loco Deo famulantibus eorumque successoribus » trium carrucatarum terrae arabilis in parrochia Supeiensi.

Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H. 826.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 33-33vo en nogmaals fol. 33vo.

20. **1125, januari 7**. *Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M^oC^oXXV^{to}, VII^o idus januarii, indicatione IIIa, regnante Heinricho V^{to}*.

Godefridus, comes Namurcensis et Ermesindis, comitissa, postquam Floreffiensem ecclesiam « domno Norberto, fratribus suis et eorum successoribus perpetuo possidendam » tradiderant, ecclesiam quoque sancti Laurentii de Sarto (Sart-Saint-Laurent) unam ex filiabus eius amplius dotare voluerunt.

Ed. : V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, Namen, 1892, blz. 4-6, nr. 4 (7 janvier 1126 n. st.).

F. ROUSSEAU, *Recueil des actes des princes belges*, dl. I, *Actes des comtes de Namur de la première race 946-1196*, Brussel, 1936, nr. 7, blz. 77-78.

21. **1125, maart 29 - augustus 2**, Soissons. *Actum est publice Suesionis in palatio episcopali, anno incarnati Verbi M^oC^oXX^o quinto, anno quoque consecrationis nostre XVI^o ¹⁰⁾*.

Ludovicus Crassus, Francorum rex, « viris Deum timentibus et valde religiosi domno Norberto et fratribus sub eo degentibus eorumque successoribus » largitur duas partes decimae de parrochia quae dicitur Crispiacus (Crespi).

⁹⁾ De dateringsformule is zeker onjuist. De indictie is die van 1119 of 1134; de epacten zijn van 1125 of 1144, na 1 september, de concurrentes van 1126.

¹⁰⁾ Het zestiende regeringsjaar van Lodewijk VI loopt tot 2 augustus 1125; de paasdatum in 1125 is 29 maart.

- Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 36.
 Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 130.
 C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. IX.
 V. DE BEAUVILLE, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie*, dl. IV, 2, Parijs, 1881, nr. 2 (d'après l'orig.).
 Reg. : A. LUCHAIRE, *Louis VI Le Gros. Annales de sa vie et de son règne (1081-1137)*, Parijs, 1890, nr. 361, blz. 165-166.
22. **1125, october 13.** Laon, *Actum Lauduni, III. idus octobris, feria III., luna XII, anno dominice Incarnationis M^oC^oXX^oV^o, indictione IIII, epacta XXV, concurrente IIII.*
 Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, molendinum de Baretel (Barthel) tradidit ordini novo instituto « religiosorum virorum assensu atque auxilio nostro fratrisque Norberti, illustris viri, et quantum corporeus censet intuitus Deo hominibusque probati cura » ut « in clericali habitu secundum regulam beati Augustini Domino famulantes, heremiticam vitam ducerent et de labore manuum sibi necessaria providerent ».
 Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H.806.
 Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 18.
 Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 230 (onvolledig).
 A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XII^e siècle ...*, Parijs, 1877, blz. 307-308.
23. **1122-1125.** *Actum vero est anno incarnationis domini M^oC^oXXV^o. Confirmatum vero anno eiusdem incarnationis M^oC^oXXV^o 11).*
 Theodoricus, Monasteriensis episcopus, confirmat traditionem ecclesiae Cappenbergensis a comitibus Godefrido et Ottone factam « in manus fratris Norberti » ad usum fratrum « sub disciplina et magisterio prenominati fratris Norberti » viventium.
 Ed. : C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCLXVIII-CCCLXIX.
 H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Graz, Keulen, 1959, blz. 108-110.
 Reg. : *Inventare der nichtstaatlichen Archive der Provinz Westfalen, Beiband III, Regierungsbezirk Münster, Bischöfliches Diözesanarchiv in Münster*, Münster in Westfalen, 1937, blz. 2, nr. 11.
24. **1126, februari 16.** Lateraan. *Datum Laterani per manum HaimERICI sanctae romanae ecclesiae Diaconi Cardinalis et cancellarii, XIII kal. Martii indictione IIII, anno dominice Incarnationis M^oC^o-XXVI^o, pontificatus autem domni Honorii II pape anno secundo.*
Apostolice disciplinae sectantes ...

¹¹⁾ Voor de beoordeling zie H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Keulen, Graz, 1959, blz. 77-86 : *Urkunde Bischof Dietrichs II. von Münster 1122/1125.*

Bulla Honorii II, Ordinem Praemonstratensem confirmantis
« dilectis filiis Norberto fratri in Christo et canonicis Premonstrate
ecclesie Sancte Mariae ».

Cop. : *Cartularium Praemonstatense*, fol. 13.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 392.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. IX-X.

C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 238-240.

J. P. MIGNE, *P.L.*, 166, kol. 1249.

G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, dl. II, blz. 208-210.

Reg. : J. L., nr. 7244 (5232).

A. WEISSTHANNER, *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, München, 1957, nr. 259, blz. 251-252..

25. **1126, februari 27.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Americi S. Rom. Ecclesiae Diac. Cardinal. Cancel. 3. Kal. Martii. Indic. 4. Anno Domini Incarnat. MCXXVI. Pontific. Domini Honorii II Papea anno 2^o.*

Ad hoc universalis ...

Honorius II, petente Norberto, confirmat « fratri Norberto et eius fratribus in ecclesia Sancte Marie de Cappenberk » fundationem et possessiones eiusdem ecclesiae.

Ed. N. KINDLINGER, *Münsterische Beiträge zur Geschichte Deutschlands, hauptsächlich Westfalens*, dl. II, Münster, 1790 nr. XXII, blz. 160-164 (Ex originali).

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCLXIX-CCCLXX.

C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 162-173. (Niet identiek met voorgaande uitgave).

H. A. ERHARD, *Regesta Westfaliae. Codex diplomaticus*, blz. 3.

Reg. : J. L., nr. 7246 (5233).

26. **1126, november 4.** Bij Straatsburg. *Data prope Argentinam in castris, anno dominice incarnationis millesimo centesimo XXVI, indictione II. nonas novembr.*

Norbertus officio testis et petentis fungitur in charta Lotharii III regis pro canonicis Sancti Frediani Luccensis, quibus protectio promittitur et confirmatio possessionum conceditur.

Ed. : F. SCHNEIDER, *Analecta Toscana*, in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 1914-1924, XVII, blz. 48-49. (Kritiek, blz. 23-43).

Ed. : E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III. und der Kaiserin Richenza, MGH., Diplomata*, dl. VIII, nr. 10, blz. 12.

27. **1126, Actum Lauduni anno incarnationis dominicae MCXXVI epacta XXV concurrente II indictione IIII.** ¹²⁾

¹²⁾ De *epacta* is juist; het getal der *concurrentes* zou moeten 4 zijn; het indictiejaar is eveneens juist voor 1126.

Charta Bartholomaei episcopi Laudunensis, qua narratur quomodo monasterium Clari-Fontis curae «viri reverendi et spectabilis religionis nostris temporibus Norberti» commissum est.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales*, I, *Prob.*, kol. CCCC-CCCCI.

28. **1125-1127, maart 4.** *Datum Laterani, IIII nonas Martii.*¹³⁾.

Rationabilibus postulationibus facile ...

Bulla Honorii II confirmantis «dilectis in Christo filiis Norberto, presbitero, et eius fratribus in ecclesia sancte Marie de Florephia» possessiones eiusdem ecclesiae.

Ed. : J. BARBIER, *Documents concernant le prieuré de Wanze extraits du cartulaire de l'abbaye de Floreffe*, in *AHEB.*, 1875, XII, nr. 1, blz. 35.

Reg. : J. L., nr. 7277.

29. **1128, juni 13.** *Aken, Data idus iun. anno dominicae incarnationis millesimo C°XX°VIII°o, indictione VI, anno vero regni Lotharii regis gloriosissimi III°o; actum Aquisgrani in palatio; feliciter amen.*

Norbertus archiepiscopus Magdeburgensis officio testis fungitur quando Lotharius III canonicis Sancti Servatii Trajecti ad Mosam ecclesiam de Echt restituit.

Or. : PARIJS, *Bibliothèque Nationale, Latin*, 9307.

Ed. : MIRAEUS en J. F. FOPPENS, *Opera diplomatica et historica*, dl. IV, Brussel, 1723, blz. 197.

L. A. J. W. SLOET, *Oorkondenboek der Graafschappen Gelre en Zutfen ...*, 's Gravenhage, 1872, nr. 248, blz. 241-242 (ex originali).

E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III. ...*, nr. 12, blz. 14.

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3237.

G. A. VON MUELVESTEDT, *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis*, dl. III, nr. 112, blz. 511.

P. DOPPLER, *Verzameling van charters en bescheiden betreffende het vrije Rijkskapittel van St.-Servaas te Maastricht, bijeengebracht en in regestvorm uitgegeven*, in *Publications de la société historique et archéologique dans le Limbourg*, 1930, XI, nr. 36, blz. 237-238.

Crit. : J. F. NIERMEYER, *Onderzoekingen over Luikse en Maastrichtse oorkonden ...*, Groningen, 1935, blz. 172, 176-177 (authentica).

P. C. BOEREN, *De oorsprong voor Limburg en Gelre*, Maastricht 1938, blz. 76, noot 219 (falsa).

¹³⁾ Voor de datering geeft P. CLASSEN, *Gerhoch von Reichersberg*, blz. 32, noot 8, het jaar 1126; H. MARTON, *Status iuridicus monasteriorum...*, in *Anal. Praem.*, 1962, XXXVIII, blz. 197, noot 22, plaatst deze bekrachtiging in 1125.

30. **1129, juni 13.** Goslar. *Dat. id. iunii anno incarnationis dominicae MCXXVIII, indictione VII, anno vero regni Lotharii tertii Romanorum regis IIII; actum Goslariae; in dei nomine amen* ¹⁴⁾. Norbertus officio testis fungitur in charta Lotharii III regis, confirmantis venditionem curtis de Abbenrode in pago Hartingo a patre Friderici palatini de Putelendorf, Gevehardo de Lochtenem.
- Ed. : G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt und seiner Bischöfe*, dl. I, nr. 163, blz. 134.
- E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III.*, nr. 21, blz. 30-31.
- Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3245.
- G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 3031.
- F. ROSENFELD, *Urkundenbuch des Hochstifts Naumburg*, dl. I, Maagdenburg, 1925, nr. 126, blz. 110-111.
31. **1129, october 29.** Berge. *Actum est ab incarnatione domini anno MCXXVIII, indictione VII, IIII. kal. Novembris, in suburbio civitatis Magdeburg in abbatia beati Johannis baptistae.* Norbertus, archiepiscopus Magdeburgensis, ecclesiam Sanctae Mariae fratribus ordinis sui transfert.
- Ed. : C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CVIII-CIX.
- C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 352.
- G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U.L.Fr. zu Magdeburg*, nr. 3, blz. 3-4.
- F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 214, blz. 270-271.
- Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1034.
32. **1129, Lateraan. Datum Laterani XCXXIX.**
- Quae a fratribus nostris ...*
- Bulla Honorii II papae translationem ecclesiae Sanctae Mariae fratribus Norberti confirmantis.
- Ed. : C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CIX.
- G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U. L. Fr. zu Magdeburg*, nr. 4, blz. 4-5.
- F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 215, blz. 271-272.
- Reg. : J. L., nr. 7380.
33. **(1129) ? april 10.** Goslar. *Dat. quarto idus aprilis anno dominice incarnationis millesimo centesimo tricesimo quarto, anno quinto Lotharii regis secundi; actum Gosselarie* ¹⁵⁾.

¹⁴⁾ Zie de beoordeling bij W. BERNHARDI, *Lothar von Supplinburg*, blz. 219 en noot 23, en bij E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, o.c., nr. 21, blz. 30-31.

¹⁵⁾ Over de datering, zie E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, o.c., blz. 24. Het vijfde regeringsjaar van Lotharius loopt van 30 augustus 1129 tot 29 augustus 1130.

Norbertus officio testis fungitur in charta Lotharii III regis confirmantis pro monasterio Eltenensi possessiones, protectionem, immunitatem, ius electionis et decimas.

Ed.: E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III* ..., nr. 19, blz. 23-27.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3243.

J. F. BOEHMER, nr. 2107.

Crit.: H.-D. KAHL, *Slawen und Deutsche in der Brandenburgischen Geschichte des zwölften Jahrhunderts*, Keulen, Graz, 1964, blz. 69, noot 208.

34. **1130, februari 16.** Augsburg. *Acta sunt haec anno dominicae incarnationis millesimo centesimo trigesimo, indictione 8. Regnante Liuthario rege Romanorum augusto. Data Augustae 14. Kal. Martii.*

Charta Herimanni, Augustani episcopi, pro confirmatione bonorum et libertatis Urspergae fratribus «secundum constitutionem venerabilis episcopi Nortperti» Deo militantibus.

Ed.: C. L. HUGO, *Vita sancti Norberti* ..., Praag, 1732, blz. 181-182.

C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. DCCVII-DCCVIII.

Reg.: A. BRACKMANN, *Regesta pontificum romanorum*, dl. II, II, 2, Berlijn, 1923, blz. 83.

35. **1130, mei 18.** Rome. *Datum Romae apud sanctum Petrum XV. kal. Iunii pontificatus nostri anno primo.*

Lator praesentium ...

Anacletus II papa archiepiscopum Norbertum certiore facit de querimoniis archidiaconi Attici et eum diem ad Romam veniendi indicat.

Ed.: C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 363.

J. P. MIGNE, *P. L.*, 179, kol. 709.

Ed.: F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 220, blz. 227.

Reg.: J. L., nr. 8391.

36. **1130, Berge.** *Actum in suburbio civitatis Magdeburg, anno domini incarnationis MCXXX.*

Norbertus archiepiscopus Magdeburgensis fratribus ordinis sui domum hospitalem iuxta ecclesiam beatae Mariae transfert.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CIX.

C. L. HUGO, *Vie de S. Norbert*, blz. 362-363.

C. L. HUGO, *Vita S. Norberti*, blz. 269.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U. L. Fr. zu Magdeburg*, nr. 5, blz. 5.

G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, dl. II, blz. 214-215.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 222, blz. 279.

37. **(1130, maart-april).** (Sine dato.) ¹⁶⁾.

Epistola archiepiscopi Gualteri Ravennatis ad Norbertum de electione papali.

Ed. : P. JAFFE, *Bibliotheca rerum Germanicarum*, dl. V, blz. 423.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 218, blz. 273.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1041, blz. 403.

38. **(1130, maart-april).** (Sine dato).

Epistola Huberti Lucensis episcopi ad Norbertum de electione papali.

Ed. : P. JAFFE, *Bibliotheca rerum Germanicarum*, dl. V, nr. 246, blz. 425.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 219, blz. 275.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1040, blz. 403.

39. **(1130), augustus 29.** Rome. *Datum Romae apud sanctum Petrum IV kal. Februar* ¹⁷⁾.

Fraternitati tuae ...

Anacletus II papa Norbertum excommunicat quia Romam venire recusavit, et imprimis quia partibus Innocentii favet.

Ed. : C. L. HUGO, *Vie de St. Norbert*, blz. 364-365.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 221, blz. 278.

Reg. : J. L., nr. 8409.

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. III, nr. 118, blz. 513 (op 1131, januari 29).

40. **1125, januari 7-1130.** *Actum est hoc anno ab Incarnatione Domini M^oC^oXX^oV^o, VII^o idus januarii, indictione IIIa, regnante Heinricho V - Actum est hoc anno ab Incarnatione Domini M^oC^oXXX^o, indictione VIIIa, regnante Romanorum rege Lothario III^o, anno regni ejus V^o, Alexandro Leodiensis episcopo, anno*

¹⁶⁾ De datering van deze brief en van de volgende steunt op de inhoud. De dubbele pausverkiezing van Innocentius II en Anacletus II had plaats op 14 februari 1130. Na een bekend worden van dit bericht in Duitsland, vroeg Norbertus inlichtingen aan Walter van Ravenna en Hubert van Lucca. Deze brieven bevatten hun antwoord op hun stellingname voor Innocentius II. F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *l.c.*, geven deze datering, al is een datering in maart wellicht nog te vroeg.

¹⁷⁾ Voor de datering, zie F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *l.c.*, blz. 278-279.

regni ejus V^o, Alexandro Leodiensis episcopo, anno ordinationis ejus III^o 18).

Alexander, Leodiensis episcopus, tribus chartis traditiones abbatae Floreffiensi factas confirmat, quarum prima mentionem facit donationis Godefridi et Ermesindis « domno Norberto, fratribus suis et eorum successoribus ».

Ed.: V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe* ..., dl. II, Namen, 1892, nr. 4, blz. 4-6.

41. **1131, februari 5.** Goslar. *Actum Goslarie; non. febr. anno incarnationis dominici M^oC^oXXX^o, indicatione VIII, anno vero domni Lotharii ex quo regnare cepit VI.*

Lotharius III notificat se ob petitionem coniugis sue « ac fidelis nostri venerabilis Magdeburgensis archiepiscopi Norberti » abbatiam Alsleve ecclesie Magdeburgensi tradidisse et econtra in concambium ad usum regni castrum Scartvelt accepisse.

Ed.: E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III* ..., nr. 31, blz. 47-48.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 224, blz. 280.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3255.

F. ROSENFELD, *Urkundenbuch des Hochstifts Naumburg*, dl. I, Maagdenburg, 1925, nr. 127, blz. 111.

42. **1131, maart 29.** Luik. *Actum Leodii a me (sic) in nomine domini. Amen* 19).

Archiepiscopus Norbertus officio testis fungitur in actu confirmationis pro monasterio Burano data a Lothario rege et Innocentio papa apud Leodium.

Or.: SIGMARINGEN, *Hof- und Dömanenarchiv*.

Ed.: L. A. J. W. SLOET, *Oorkondenboek der Graafschappen Gelre en Zutphen*..., 's Gravenhage, 1872, nr. 26, blz. 254-255.

E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III* ..., nr. 33, blz. 51-55.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3258.

K. JANICKE, *Urkundenbuch des Hochstifts Hildesheim und seiner Bischöfe*, dl. I, Leipzig, 1896, nr. 193, blz. 175-176.

43. **1131, april 12.** Laon. *Datum per manum HaimERICI, sanctae romanae ecclesiae Diaconi Cardinalis et cancellarii, secundo Idus*

18) Alexander was bisschop van Luik in 1119, 1121 en van 1128 tot 1134, zie E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie*..., blz. 281-282. Deze drie samengevoegde oorkonden, waarvan de eerste reeds de naam van Alexander draagt, moeten dus tussen 1128 en 1130 zijn neergeschreven. Het eerste « Actum » komt tweemaal voor op identieke wijze.

19) Zie de beoordeling bij E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, o.c., blz. 51-53.

Aprilis, indictione nona, incarnationis dominicae anno millesimo centesimo trigesimo primo pontificatus vero domini Innocentii papae secundi, anno secundo.

Sacra vestri ordinis religio

Innocentius II « iustis interventionibus et postulationibus venerabilis fratris nostri Norberti Magdeburgensis archiepiscopi » inclinatus Ordinis Praemonstratensis protectionem suscipit, possessionesque et privilegia confirmat.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 419-420.

MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 87 (Ex LE PAIGE).

Reg. : J.L., nr. 7465 (5355).

Crit. : J. B. VAN DAMME, *La « Summa cartae caritatis » source de constitutions canonicales*, in *Cîteaux, Commentairii Cistercienses*, 1972, XXIII, fasc. 1, blz. 19-20.

44. **1131.** Luik, *Actum est Leodii anno incarnati domini Mmo. Cmo. XXXImo. indictione. VIIIIna. feliciter*).

Norbertus officio testis fungitur in charta Lotharii III qua rex pro ecclesia Sancti Johannis in Insula Leodii teloneum in foro Visati confirmat.

Or. : LUIK, Rijksarchief, Fonds Saint-Jean.

Ed. : E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH. *Die Urkunden Lothars III ...*, nr. 34., blz. 45 (von zweifelhafter Geltung).

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3259.

L. LAHAYE, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Jean l'Evangéliste à Liège*, Brussel, 1921, nr. 12, blz. 8-9.

E. FAIRON, *Régestes de la cité de Liège*, dl. I, Luik, 1933, nr. 4, blz. 4-5.

Crit. : J. F. NIERMEYER, *Onderzoekingen over Luikse en Maas-trichtse oorkonden ...*, Groningen, 1935, blz. 193-194 (falsa, post an. 1186).

J. KNAEPEN, *Les anciennes foires internationales de Visé (IXe-XIIIe siècles)*, in *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, 1966, LXXIX, blz. 84-96 (fide digna).

CH. ZOLLER, *Le tonlieu de Visé du Xe au XIVe siècles*, in *Acta Historica Bruxellensia*, 1973, III, blz. 9-29 (falsa, post an. 1186).

45. **(1131), april 2.** Luik. *Datum Leodii IIIII. nonas Aprilis. Fidelis agricola agrum...*

Innocentius II papa « venerabili fratri Norberto Magdeburgensi archiepiscopo » translationem et statuta pro monasterii Sanctae Mariae confirmat.

Ed. : G. HERTEL, *Nachlese zu den Urkunden des Klosters U.L.Fr.*, in *Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg*, 1879, XIV, blz. 106-107.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 225, blz. 282.

Reg. : J.L., nr. 7464. G. A. VON MUELVERSTEDT, dl. III, nr. 120, blz. 514.

46. **(1131, eind november-december).** Auxerre. *Datum Altisiodori pontificatus domni Innocentii pape anno secundo.*

Tunc apostolice sedi...

Innocentius II « venerabili fratri Norberto Magdeburgensi archiepiscopo » quem alloquitur tamquam « karissime frater, quem plena in domino karitate diligimus et in familiari sedis apostolice gremio detinemus », privilegia papalia ecclesiae Magdeburgensis et imprimis monasteria eidem ecclesiae subdita confirmat.

Ed. : J. P. MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 167.

R. WILMANS, in *Archivalische Zeitschrift*, 1879, IV, blz. 47-48.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzsifts Magdeburg*, dl. I, nr. 227, blz. 283-285.

Reg. : J.L., nr. 7516 (5441).

47. **1131, december 25 - 1131, april 27.** Kamerijk. *Actum est hoc Cameraci, anno incarnationis domini 1132. indictione X, presulatus domini Liethardi I^o 20).*

Charta Lietardi Cameracensis episcopi, qua Praemonstratenses in possessionem Grimbergensis abbatiae immittit.

Or. : GRIMBERGEN, *Abdijarchief*. Fac-sim. BRUSSEL, *Algemeen Rijksarchief*, foto nr. 453.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. DCIX-DCX.

Reg. : M. HAYEZ, *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*, Parijs, 1959, nr. 261, blz. 270.

48. **1132, (september 1-23).** *Actum anno dominici Incarnationis M^oC^oXXX^oII^o, indictione Xa, epacta XIIa, concurrente quinto* ²¹⁾.

Bartholomaeus, episcopus Laudunensis, confirmat donationes a se factas « tempore domni Norberti, nostris temporibus viri spectabilis religionis » et novas largitur « cum vir prefatus recessisset et, loco ejus, abbas Hugo nomine a nobis consecratus, successisset ».

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 18 vo.

49. **1133, februari 20.** Pisa. *Datum Pisis per manum Almerici S.R.E. Diaconi Cardinalis et cancellarii X Kalend. Martii, indict. XI, incarnationis dominicae 1133, pontificatus domini Innocentii papae II anno 3.*

²⁰⁾ Op 26 april 1132 eindigt het eerste pontificaatsjaar van Lietardus.

²¹⁾ De *epacta* is van 1133, de oorkonde zou dus gegeven zijn na 1 september 1132; de indictie is van 1132 en de datum van verandering van de indictie is wellicht 24 september.

Apostolicae sedis moderamini....

Innocentius II ordinem canonicum institutum annitente studio « venerabilis fratris nostri Norberti Magdeburgensis archiepiscopi, religiosi utique et prudentis viri » et foundationem Cellae Superioris confirmat.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales* I, *Prob.*, kol. CCCLXXXIV-CCCLXXXV.

Reg.: J.L., nr. 7609.

50. **1133, juni 4.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Aimerici sancte Romane ecclesie diaconum cardinalem et cancellarium II. Nonas Iunii indictione XI, incarnationis dominice anno M.C. XXX.III., pontificatus vero domni Innocentii pape II. anno IIII.*

Sacrosancta Romana et...

Bulla Innocentii II, qua Norberto, archiepiscopo Magdeburgensi, episcopos Poloniae Pomeraniaeque suffraganeos subicit.

Ed.: *AA.SS.*, juni, dl. VI, p. 48.

MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 183.

G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, dl. II, blz. 221-223.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 229, blz. 288.

C. MALECZYNSKI, *Codex diplomaticus nec non epistolaris Silesiae*, Wroclaw, 1951, nr. 13, blz. 33-38.

H. APPELT, *Schlesisches Urkundenbuch*, dl. I, I, Graz, Keulen, 1963, nr. 7, blz. 6-7. (Tekst overgenomen uit F. Israel en W. Moellenberg).

Reg.: J.L., nr. 7629.

G. A. VON MUELVERSTEDT, dl. I. br. 1058.

Crit.: W. M. GRAUWEN, *Het Polenprivilege van Norbertus*, 4 juni 1133, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, blz. 223-231.

51. **1133, juli 19.** Parma, aan de Taro. *Data per manum Norberti Magdeburgensis archiepiscopi et domini Lotharii serenissimi Romanorum imperatoris augusti archicancellarii. Actum in comitatu Parmensi iuxta flumen qui Tharus dicitur; anno incarnationis dominice M^oC^oXXX^oIII^o, XIII^o kal. aug., indictione Xa, anno autem regni domni Lotharii et ordinationis eius VIII^o, imperii vero primo;*

Norbertus archiepiscopus officio archicancellarii fungitur in charta imperatoris Lotharii III pro monasterio Sancti Benedicti in Polirona.

Ed.: E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III...*, nr. 50, blz. 80-82.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3282.

G. A. VON MUELVERSTEDT, dl. III, nr. 124.

P. TORELLI, *Regesta chartarum Italiae. Resgesto Mantovano.*

Le carte degli archivi Gonzaga e di Stato in Mantova e dei monasteri Mantovani soppressi, dl. I, Rome, 1914, nr. 222, blz. 157.

52. **1133, juli 30.** Campo di S. Leonardo. *Data anno incarnationis millesimo CXXXIII. indictione XI, III kal. aug., anno vero regni regis Lotharii VIII, imperii vero primo. Actum in episcopatu Mantuano in campo sancti Leonardi, feliciter, amen.*

Norbertus archiepiscopus officio archicancellarii fungitur in charta imperatoris Lotharii III pro civitate Mantuana scripta apud Sanctum Leonardum in episcopatu Mantuensi.

Ed.: E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III ...*, nr. 51, blz. 82-83.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3283.

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. III, nr. 125.

P. TORELLI, *Regesta chartarum Italiae. Regesto Mantovano*, dl. I, Rome, 1914, nr. 223, blz. 158.

53. **1133, (25 maart - 31 augustus)** ²²⁾. *Actum est hoc anno Incarnationis dominice M^oCXXXIII, epacta XIIa. indictione XIa, concurrente VIa.*

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat quod Balnus de Sulpi (Soupir) « in inicio Premonstrate ecclesie, tempore domni Norberti, viri spectabilis nostris temporibus religionis, qui eam incepit terram eidem dedit ecclesiae.

Or.: LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H 826.

Cop.: *Cartularium Praemonstratense*, fol. 26 vo.

54. **1133, october 21.** Mainz, *Facta sunt hec Moguntie anno dominice incarnationis M.C.XXXIII, indictione XI, XII. Kalendas Novembris, regnante Lotharo III. Romanorum imperatore augusto, anno regni eius nono, imperii vero primo, Luthvicho regionario comite advocatiam tenente Hersfeldensis ecclesie. Ego quoque Henricus vidi et scripsi hec.*

Adalbertus I, archiepiscopus Moguntinus iudicium synodi in lite supra decimas in Hassaga et Frisenefeld inter ecclesiam Halberstadensem et Hersfeldensem, notificat, participantibus iudicio « reverendis fratribus archyepiscopo Magadaburgensi Nortberto et eius suffraganeo de Havelenberch Anselmo ».

Ed.: G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt...*, dl. I, nr. 170, blz. 141-142. (ex originali).

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, dl. III, nr. 126.

55. **1133, october 23.** Mainz. *Data anno incarnationis domini MCXXXIII, X. kal. nov., indictione XI, anno vero regni regis Lotharii VIII, imperii I; actum Moguntie; feliciter amen.*

²²⁾ Alle chronologische gegevens passen voor 1133, na 25 maart, doch de *epacta* en de *indictie* zijn nog niet veranderd, dus vóór 1 september.

Norbertus archiepiscopus testis officio fungitur in charta Moguntiae scripta, qua Lotharius imperator pro episcopatu Babenbergensi abbatiam Monacho-Monasteriensem (Münchsmünster) confirmat.

Ed. : E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III...*, nr. 54, blz. 85-87.

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3286.

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. III, nr. 127.

56. **1133, november 8.** Basel. *Data anno incarnationis domini MCXXXIII, VI. idus nov., indictione XI, anno vero regni regis Lotharii VIII, imperii vero primo; actum Basilee; feliciter amen.*

Norbertus archiepiscopus Basileae officio testis fungitur in charta qua Lotharius III monasterium Interlaken confirmat.

Ed. : *Fontes rerum Bernensium, Bern's Geschichtsquellen*, dl. I, Bern, 1883, nr. 9, blz. 405-406.

E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III...*, nr. 55, blz. 87-88.

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3287.

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. III, nr. 128, blz. 516.

P. LADEWIG en T. MUELLER, *Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanstanz...*, dl. I, Innsbrück, 1895, nr. 782, blz. 94.

E. MEYER-MARTHALER en F. PERRET, *Bündner Urkundenbuch*, dl. I, Chur, 1955, nr. 281, blz. 215.

Crit. : H. HIRSCH, *Die ältesten Kaiserurkunden der Augustinerpropstei Interlaken, in Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, 1910, XXXV, blz. 4*-15*.

57. **1133, Harsefeld.** *Data anno incarnationis dominice MCXXXIII Itio, indictione XI ma, anno vero regni regis Lotharii VIII, imperii vero Imo. Actum Hertzevelde in Christi nomine feliciter. Amen.*

Norbertus tamquam primus testis nominatur in charta falsa a Magdeburgensibus facta ut, referentes ad privilegia inexistencia Ottonis I et II, probarent civitatem caput totius Saxoniae et Slaviae esse et consules et scabinos eius pro iisdem regionibus iudicium et tribunal possidere.

Ed. : G. HERTEL, *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, dl. I, Halle, 1892, nr. 25, blz. 13-15.

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3321.

G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1064, blz. 414-415.

P. HASSE, *Schleswig-Holstein-Lauenburgische Regesten und Urkunden*, dl. I, Hamburg, Leipzig, 1886, nr. 70, blz. 26.

58. **(1133, juni 4).** Datum sive. Actum non datur.

Norbertus tamquam primus princeps et cancellarius nominatur

in encyclica qua Lotharius III Analectum antipapam cum complicitibus eius damnat.

Ed.: G. H. PERTZ, in *MGH., Legum*, dl. II, Hannover, 1837, blz. 81-82.

L. WEILAND, in *MGM, Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, dl. I, Hannover, 1893, nr. 114, blz. 166-167.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3277.

E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III...*, Berlijn, 1927, nr. 48, blz. 79-80.

59. **1134, januari 1.** Keulen. *Data anno incarnationis domini MCXXXVIII, kl. Ian., indictione XI, anno vero regni regis Lotharii VIII, imperii primo; actum Colonie; feliciter amen.*

Norbertus tamquam testis chartam Lotharii III subscribit, qua precibus abbatissae comiti Ottoni de Rinegge advocatiam monasterii Rolandswerth committit.

Or.: GENT, Rijksarchief.

Ed.: E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III...*, nr. 56, blz. 88-89.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3288.

G. A. VON MUELVERSTEDT, dl. I, nr. 1066, blz. 415.

C. WAMPACH, *Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der Alt-Luxemburgischen Territorien...*, dl. I, Luxemburg, 1935, nr. 383, blz. 547-548.

60. **1134, mei 3.** Pisa. *Datum Pisis per manum Almerici sanctae Romanae ecclesiae diaconi cardinalis et cancellarii quinto Nonas Maii, indictione duodecima, Incarnationis dominicae anno millesimo centesimo trigesimo quinto, pontificatus domini Innocentii papae quinto*²³⁾.

Sacer ordo vester...

Innocentius II toti ordini Praemonstratensi observantiam Praemonstratensis ecclesiae sequi iniungit et commune capitulum ibidem annuatim visitare « iuxta ordinationem bonae memoriae

²³⁾ Innocentius was te Pisa zowel op 3 mei 1134 als op 3 mei 1135. De indictie is van 1134, doch op 3 mei 1134 leefde Norbertus nog, zodat het « bonae memoriae » dan ongewoon is. Het vijfde pontificaatsjaar van Innocentius loopt van 23 februari 1134 tot 22 februari 1135, wat opnieuw op 1134 wijst. Zie L. VAN DIJCK, *Essai sur les sources du droit prémontré primitif* ..., in *Anal. Praem.*, 1952, XXVIII, blz. 87 en blz. 119-123, die de bul vals noemt, zo ook H. MARTON, *Figura iuridica Capituli Generalis prout in Statutis ordinis et documentis Pontificiis saec. XII apparet*, in *Anal. Praem.*, 1963, XXXIX, blz. 15-25, en L. MILIS, *L'ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise*, Brugge, 1969, blz. 186. J.-B. VAN DAMME, *La « Summa cartae caritatis », source de constitutions canonicales*, in *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1972, XXIII, fasc. 1, blz. 21 en 24, verdedigt opnieuw de echtheid, doch slaagt er o.i. niet in de ernstige bezwaren te ontzenuwen.

Norberti Magdeburgensis archiepiscopi ».

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 622-623.

J. P. MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 204.

Reg. : J.L. nr. 7654 (5472) op datum 3 mei 1134.

61. **1134, vóór juni 4.** *Data per manum Norberti archicancellarii et Magdeburgensis archiepiscopi. Actum dominicae incarnationis anno MCXXXIV, indictione XII, regnante pio imperatore augusto Lothario, anno regni eius VIII, imperii vero primo*²⁴⁾.

Norbertus officio archicancellarii fungitur in charta Lotharii III imperatoris pro confirmatione monasterii Clarholtani.

Or. : CLARHOLZ, *Pfarrarchiv*.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCXCV-CCCXCVI.

R. WILLMANS en F. PHILIPPI, *Die Kaiserurkunden der Provinz Westfalen...*, dl. I, Münster, 1881, nr. 217, blzi 286-289.

F. PHILIPP, *Osnabrücker Urkundenbuch*, dl. I, Osnabrück, 1892, nr. 254, blz. 207-208.

E. VON OTTENTHAL en H. HIRSCH, *Die Urkunden Lothars III*,..., nr. 58, blz. 91-92.

Reg. : K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3298.

G. A. VON MUELVERSTEDT, dl. I, nr. 1067, blz. 416.

S. MULLER en A. C. BOUMAN, *Het oorkondenboek van het Sticht Utrecht tot 1301*, dl. I, Utrecht, 1920, nr. 348, blz. 318-320.

G. J. TER KUILE, *Oorkondenboek van Overijssel*, dl. I, Zwolle, 1958, nr. 54, blz. 52.

Crit. : H. GRUNDMANN, *Der Cappenberger Barbarossakopf*, Graz, Keulen, 1959, blz. 75-76.

62. **1134, november 1.** *Pisa, Data Pisis, per manum Aimerici sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, kalendas Novembris, indictione XII, incarnationis dominice anno M.C. XXXV, pontificatus domni Innocentii pape II, anno V*²⁵⁾.

Quemadmodum ea que a nobis...

Innocentius II papa iudicium synodi Moguntinae praesente Norberto prolatum de lite supra decimas inter capitulum Halberstadense et monasterium Hersfeldense confirmat.

Ed. : K. WENCK, *Hessische Landesgeschichte*, dl. II, Darmstadt, Giessen, 1783, blz. 84.

G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt und seiner Bischöfe*, dl. I, nr. 173, blz. 144.

Reg. : J.L., nr. 7659.

²⁴⁾ Lotharius werd keizer gekroond op 4 juni 1133, en deze oorkonde wordt nog geplaatst in zijn eerste jaar als keizer. Norbertus zelf stierf op 6 juni 1134.

²⁵⁾ De clausule van deze bul is te vinden bij K. F. STUMPF, *Acta Maguntina saeculi XII*, Innsbruck, 1963, *Einleitung*, blz. XXXI; cfr. J.L., nr. 7659. Daarop hebben J.L. hun datering gebaseerd. Gustav Schmidt geeft slechts 1133-1134.

63. **(1133-1134).** (Sine dato).

Otto, episcopus Halberstadensis, auxilium Ottonis Babenbergensis episcopi contra adversarios suos invocat.

Ed. : P. JAFFE, *Bibliotheca rerum Germanicarum*, dl. V, blz. 448.

G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt und seiner Bischöfe*, dl. I, nr. 174, blz. 145.

64. **1135, januari 6.** Halle. *Data VIII. idus Januarii Hallo apud ipsam sanctae Mariae ecclesiam, a venerabili archiepiscopo, praesente eiusdem canonice praeposito venerando Lamberto, Wichmanno et Mandewigo canonicis cum caeteris fratribus; anno dominicae incarnationis M.C. XXXV, indictione XIII, praesidente sanctae universali ecclesiae Romanae Innocentio papa secundo, regnante Lotario Romanorum imperatore tertio.*

Conradus archiepiscopus Magdeburgensis pro monasterio Novi Operis (Neuwerk, Halle) donationem viduae comitis Rudolphi et liberorum eius confirmat, « sicut praedecessor noster beatae memoriae Norbertus archiepiscopus suo banno confirmavit ».

Ed. : F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 236, blz. 293-296.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1090, blz. 424.

65. **1134, december 25 - 1135, januari 5.** *Actum incarnationis dominice anno M^oC^oXXX^oV^o, indictione XI, praesulatus domini Lietardi III^o, in nomine Domini feliciter. Amen. Ego Guerinboldus cancellarius recognovi ²⁶⁾.*

Charta confirmationis episcopi Cameracensis pro ecclesia Sancti Michaelis Antverpiae fratribus ibidem vocatis « per dominum Nortbertum, summe religionis et eiusdem vitae professionis virum ».

Ed. : C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CC-CCII.

P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witherenabdiij van St. Michiels te Antwerpen*, dl. I, nr. 4, blz. 8-11.

Reg. : M. HAYEZ, *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*, Parijs, 1959, nr. 294, blz. 301-303.

66. **1135, maart 4.** Halle. *Data quarta nonas Martii apud canonicam sanctae Marie dei genitricis Hallo, que dicitur Novum Opus, a venerabili Cunrado Magdeburgensis archiepiscopo, praesentibus Anshelmo Havelburgensi episcopo, Hallensi preposito reverendo Lamberto et Gratiadeensi preposito primo religioso Evermudo cum aliis pluribus, anno dominice incarnationis millesimo centesimo XXX. quinto, indictione XIII, presidente sancte universali*

²⁶⁾ Het indictiejaar zou moeten 13 zijn. Lietardus werd begin 1135, waarschijnlijk in januari, afgezet wegens simonie, E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie...*, blz. 264.

Romane ecclesie Innocentio secundo papa, regnante imperatore Luthario tercio.

Conradus archiepiscopus Magdeburgensis pro monasterio Gratiae Dei fundato «in consilium et dispositionem precedessoris nostri, venerabilis archiepiscopi Norberti, magni et incomparabilis viri», qui «in sua parrochia religionem propagare semper studuit», omnes possessiones et iura confirmat.

Ed.: F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 237, blz. 296.

Reg.: G. A. VON MUELVSTEDT, dl. I, nr. 1092, blz. 426.

F. ROSENFELD, *Urkundenbuch des Hochstifts Naumburg, Maagdenburg*, 1925, nr. 134, blz. 116.

67. **1135**, *Anno dominice incarnationis MCXXXV, Indictione* XIII.

Conradus archiepiscopus Magdeburgensis pro monasterio Ammenslevensi dotato «per manum pie memorie predecessoris mei Norberti, huius sancte Magdeburgensis ecclesie archiepiscopi», possessiones confirmat.

Ed.: F. WINTER, *Chronicon Ammenslebiense*, in *Neue Mittheilungen aus dem Gebiet historisch-antiquarischer Forschungen*, 1874, XIII, blz. 287-288.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 238, blz. 299.

Reg.: G. A. VON MUELVSTEDT, dl. I, nr. 1104, blz. 431 en nr. 1441, blz. 449.

68. **1135**, *Actum est hoc anno Incarnationis dominice MCXXXV, epacta XXIII, indictione XII, concurrente VII* ²⁷⁾.

Simon, episcopus Noviomensis, notificat donationem alodii de Germania ecclesiae Praemonstratensi olim «tempore domni Norberti, ejusdem ecclesie primi fundatoris, in presentia domni Bartholomei, Laudunensis episcopi» factam ab Addelvina, vidua Guidonis de Guisia, nunc a filiis eius adultis et sororiis confirmatam esse.

Or.: LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H. 793.

Cop.: *Cartularium Praemonstratense*, fol. 81v-82.

Reg.: A. MATTON, *Inventaire sommaire des archives antérieures à 1790, Aisne, Archives ecclésiastiques. Séries G et H*, dl. III, Laon, 1880, blz. 117.

69. **1136, maart-juni 29**. Maagdenburg. *Actum Magdeburgh anno domini incarnationis MCXXXVI, epacta XV, indictione XIII*,

²⁷⁾ Alle chronologische gegevens passen voor het jaar 1134. Dat de Pisaanse stijl zou gebruikt zijn is eerder onwaarschijnlijk. Uit de tekst blijkt niet afdoende dat men op de hoogte was van de dood van Norbertus (6 juni 1134), het «ten tijde van» kan ook op zijn verblijf te Prémontré betrekking hebben.

concurrente III, anno vero presulatus domini Conradi, XIII^{III} Magdeburgensis ecclesie archiepiscopi, II^o, feliciter. Amen ²⁸⁾.

Conradus archiepiscopus Magdeburgensis praedecessoris sui « felix memorie Norberti archiepiscopi pia vota considerans et probans » villam Gosle (Gossel) et alia bona confirmat fratribus ecclesie beatae Mariae in Magdeburg « quos ipse [Norbertus] ibidem maioris ecclesie nostre fratrum seniorum auxilio et consilio collocavit ».

Ed. : C. L. HUGO, *Annales* II, *Prob.*, kol. CXI.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U.L.Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1878, nr. 7, blz. 6-7.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 240, blz. 301.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1118, blz. 438.

70. **1138, november 10.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Lucae Presbyteri Cardinalis agentis vicem Domini Aimerici, sanctae Romanae Ecclesiae Diaconi Cardinalis et Cancellarii IV. Idus Novembris, Indictione I. Incarnationis Dominicae anno 1138. Pontificatus vero D. Innocentii PP. II. anno VIII.*

Apostolicae sedis clementiae....

Bulla Innocentii II confirmativa status et bonorum abbatae Septem Fontium.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales*, II, *Prob.*, kol. CCCXCXCV-CCCXCXCVI

Reg. : J. L., nr. 7912.

71. **1138, december 8.** Lateraan. *Data Laterani per manum Lucae Presbyteri Cardinalis agentis vicem Domini Almerici sanctae Romanae Ecclesiae Diaconi Cardinalis et Cancellarii. VI. Idus Decembris, Indictione prima, Incarnationis Dominicae anno MCXXXVIII. Pontificatus vero Domini Innocentii II Papae anno VIII.*

Piis votis assensum....

Bulla Innocentii II, canonicorum Praemonstratensium institutionem in Gratia Dei confirmantis atque « regulam et formam traditam a fratre nostro bonae memoriae Norberto Magdeburgensi archiepiscopo » institutam.

Ed. : C. L. HUGO, *Annales* I, *Prob.*, kol. DXCV-DXCVI (DCV-DCVI).

J. P. MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 377-378.

Reg. : J. L., nr. 7921 (5651).

72. **1138, december 21.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Lucae cardinalis presbyteri agentis vicem domini Haimerici sanctae*

²⁸⁾ Zie de verantwoording van de datering bij F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, l.c., blz. 301.

Romanae Ecclesiae diaconi cardinalis et cancellarii, XII Kalend. Januarii, indictione II, Incarnationis Dominicae anno 1138, pontificatus vero domini Innocentii papae secundi anno VIII.

Iustis votis assensum...

Innocentius papa possessiones abbatis Praemonstratensis Hugoni abbati confirmat, decernitque ut «sorores quae per laborem fratris nostri bonae memoriae Norberti Magdeburgensis archiepiscopi» ad Dei servitium accesserunt, ex possessionibus abbatis sustententur.

Ed.: J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 427-428.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. XI.

J. P. MIGNE, *P.L.*, 179, kol. 384-386.

Reg.: J.L., nr. 7926 (5655).

Crit.: J.-B. VAN DAMME, *La « Summa cartae caritatis » source de constitutions canonicales*, in *Cîteaux. Commentarii Cistercienses*, 1972, XXIII, blz. 22.

73. **1139, april 20.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Henrici sanctae Romanae ecclesiae Diaconi et cancellarii XII Kalend. Maii, Incarnationis Dominicae anno MCXXXVIII. Pontificatus vero Innocentii II Papae anno decimo. Quotiens illud a nobis...*

Innocentius II subrogationem Praemonstratensium in abbatis Poeldensi confirmat, decernitque ut ordo canonicus qui secundum «formam religionis recolende memoriae Norberti Magdeburgensis archiepiscopi ibidem noscitur institutus», conservetur.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales II, Prob.*, kol. CCCLXXXV-CCCLXXXVI.

Reg.: J. L., nr. 8010 (5715).

74. **1139, Facta est hec charta anno dominice Incarnationis M^oC^oXXXIX^o, indict. II, epacta VII, concurrente VI, regul. XXXVIII, regnante Conrado rege augusto.**

Wigerus, Brandenburgensis episcopus fratribus viventibus secundum «formam a beate memoriae Norberto Magdeburgensi archiepiscopo traditam» in ecclesia de Lietzke (Leitzkau) tres villas et archidiaconatum suae dioceseos committit.

Ed.: A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 10*, Berlijn, 1856, nr. 11, blz. 70.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1139, blz. 448.

75. **1140, januari 1.** Maagdenburg. *Data kal. Januarii anno dominice incarnationis M.C.XL., indictione IIIa. Actum Magdeburg in dei nomine feliciter. Amen.*

Conradus, Magdeburgensis archiepiscopus, volens a decessore suo decreta et confirmata ipse quoque decernere et confirmare, traditionem ecclesiae Amneslovensis (Ammensleben) «in manus

pie memorie decessoris mei Norberti, huius sancte Magdeburgensis ecclesie archiepiscopi» et transmutationem eiusdem capituli per Arnoldum abbatem Bergensem confirmat, commemoratque Norbertum olim hanc traditionem vel constitutionem sub certis conditionibus in «synodo Magdeburgensi» anno 1129 habita, confirmasse.

Ed.: H. HOLSTEIN, *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879, nr. 27, blz. 15.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, Maagdenburg, 1937, nr. 247, blz. 309-312.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1104, blz. 431 en nr. 1144, blz. 449.

76. **1140. februari 11** Lateraan. *Datum Laterani per manum Almerici sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii III Idus Februarii, indictione IIII, incarnationis dominice anno MCXL, Pontificatus vero domini Innocentii pape II anno XI mo.*

Pie postulatio voluntatis...

Bulla Innocentii II in qua narratur quomodo Norbertus anno 1129 coenobium Ammenslebiense abbati Arnolfo ex monasterio Bergensi contulit et hanc mutationem scriptis propriis confirmavit.

Ed.: H. HOLSTEIN, *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879, nr. 28, blz. 17-18.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1145. Desideratur apud J.L.

77. **1140, (maart 25 - augustus 31).** *Actum est hoc anno Incarnationis dominice M^oC^oXL^o, epacta XXXa, indictione IIIa, concurrente I^o 29).*

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat quod «domino Norberto, magne sanctitatis et sancte conversationis viro, Premonstratum locum» elegit et praeoptavit et quod dominus Thomas de Coci (Coucy) foedum cuiusdam Walteri in manu sua receperat, quod viduae et filio eiusdem Walteri noluit reddere «donec pro eis Norbertus, vir Deo plenus, interveniens rogavit».

Or. PARIJS, *Archives Nationales*, L. 995, nr. 9.

Cop: *Catrulraium Praemonstratense*, fol. 24vo-25.

78. **1141, (maart 25 - augustus 31).** *Actum est hoc anno Incarnationis dominice M^oC^oXLI^o, epacta XIa, indictione IIIa, concurrente II^o 30).*

²⁹⁾ *Epacta 30* betekent hetzelfde als *epacta nulla*, dus alle chronologische gegevens komen overeen met het jaar 1140.

³⁰⁾ De chronologische elementen passen voor 1141, de *concurrentes* lopen van 25 maart 1141 tot 24 maart 1142; de *epacta* van 1 sept. 1140 tot 31 aug. 1141 en de indictie van 24 sept. 1140 tot 23 sept. 1141.

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat quod « domno Norberto, viro Deo hominibusque accepto » curtem Fontenellam concessit, sed « domno Norberto ad archiepiscopatus dignitatem promoti, Hugone ad predictorum fratrum curam subrogato, eidem visum est Hugoni, sorores suas que in eadem valle penes se morabantur, veluti nimis sibi propinquas remove » quapropter Bartholomaeus eis monasterium construxit apud Fontenellam

Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H. 845.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 24-24vo.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 422.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCXVIII-CCCXIX.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XIIe siècle...*, Parijs, 1877, blz. 377-279.

79. **1142**, *est hoc anno Incarnationis dominici M^oC^oXL^oII^o indictione IIIIa, epacta tertia, concurrente tertio*³¹).

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat quod « domno Norberto, viro spectabilis religionis qui primo in Premonstrato loco ad commanendum se contulit et fratribus suis » locum Praemonstratum a decimis et ceteris consuetudinibus emancipaverat et sedata contradictione Radulphi Canis, iterum eandem libertatem confirmat.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 24 vo.

80. **1143, december 6.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Gerardi sanctae Romanae Ecclesiae presbyteri cardinalis et bibliothecarii, VII Idus Decembris, indictione VII, Incarnationis Dominicae anno 1143, pontificatus vero domni Coelestini II, pape anno primo.*

Iustis votis assensum...

Coelestinus II papa privilegia abbatae Praemonstratensis confirmat sancitque « ut sorores que per laborem fratris nostri Norberti, bone memorie Magdeburgensis archiepiscopi » et abbatis Hugonis exhortationem ad Dei servitium accesserunt, semper ex bonis abbatae sustententur.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 12-12vo.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 426-428.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. 14.

J. P. MIGNÉ, *P.L.*, 179, kol. 778-781.

Reg. : J.L. 8450 (5989).

81. **1143**, *Actum anno ab incarnatione domini millesimo CXLIII, indictione VI.*

³¹) De indictie is die van 1141, de *epacta* die van 1142 vanaf 1 september, de *concurrentes* die van 1142. Indien men aanneemt dat de indictie onjuist is, dan zou de oorkonde te plaatsen zijn tussen 1 september 1142 en 24 maart 1143.

Ernestus, Reinhersbrunnensis abbas notificat quod « ante sancte recordationis Nortbertum Magdeburgensem episcopum constitutum » suo monasterio predium in Herenhove erga Hartmannum de Helderlingen acquisivit.

Ed. : *Codex diplomaticus Saxoniae regiae, Hauptteil I, Band II, Urkunden der Markgrafen von Meissen und Landgrafen von Thüringen 1100-1195*, Leipzig, 1889, nr. 163, blz. 115-116.

82. **1143**, *Hec superadditio facta est a nobis et confirmata anno domini Incarnationis M^oC^oXL^oIII^o, epacta XXIIa, concurrente III^o, indictione VIa*³²⁾.

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat quod « anno Incarnationis dominice M^oC^oXX^o, virum spectabilis religionis, Norbertum nomine, per episcopatum nostrum transire contigerit, cujus agnoscentes sanctitatem, honestatem atque facundiam, multis eum precibus coegimus ut apud nos hiemaret. Quem quanto amplius loquentem audivimus, et familiarem nobis astrinximus, tanto magis boni odoris eius fragrantia refecti sumus. Deinde fere transacta hieme, cum vir ille sanctus a nobis vellet recedere, a personis ecclesie nostre et a quam pluribus episcopatus nostri nobilibus rogati sumus, quamvis et hoc satis desideraremus, ut eum in nostra dioecesi alicubi ad serviendum Deo collocarem. Quod vix tandem divina gratia cooperante, ab ipso impetravimus. Nostrarum igitur perlustrantes terminos possessionum, ad locum valde desertum, qui Premonstratus dicitur, tunc temporis inhabitabilem venimus. Quem vir Domini considerans : 'locum, inquit, video secundum cor meum a Deo michi ante omnia tempora preparatum'. Hoc igitur audientes gavisi sumus gaudio magno, et ipsum ibidem cum paucis Christi pauperibus loco illi terminis impositis, sicut in primo ipsorum privilegio continetur, ad commanendum ordinavimus. Volebat autem sepefatus vir cum fratribus suis ut de laboribus manuum suarum viverent, quod nos impossibile considerantes, dedimus eis tres terrae carrucas », quam donationem idem Bartholomaeus « domino Norberto in episcopatum subrogato et domino Hugone Premonstrate ecclesie regimen adepto, ampliato fratrum numero, ipsorum nimie paupertati » compatiens, adauxit superaddens quartam carrucatam apud Verceniacum (Versigny).

Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H.841.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 43.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 372-373.

MELLEVILLE, *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, dl. II, Laon, 1865, blz. 230-231.

³²⁾ De indictie en de concurrentes zijn van 1143; de epacta van 1142. Zie voor de datering in 1143, C. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, in *RHE.*, 1947, XLII, blz. 359, noot 4.

A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XIIe siècle...*, Parijs, 1877, nr. 117, blz. 387-388.

83. **1144, na maart 12.** Fürstenberg. *Acta in monte Vursteberg, confirmata vero... a. do., inc. MCXLIIII, ind. VII, a. primo dom. Lucii, regnante Rom. rege Cunrado, a. regni eius VII, episcopat. nostri a. similiter VII coram multis idoneis testibus, quorum nomina subtus notavimus, quique pars in donacione, pars autem in confirmacione hac nostra praesentes fuere* ³³).

Arnoldus I, archiepiscopus Coloniensis, notificat quod coenobium Sigebergense « consilio et auxilio Norberti, Xanctensis tum canonici postea Magedeburgensis episcopi » dotatum est ab Henrico de Alpheim, cuius « viri exemplum secuti predictus Norbertus et frater eius Heribertus optulerunt curtim Egre » eidem coenobio.

Ed.: A. J. BINTERIM en J. H. MOOREN, *Die alte und neue Erzdiozese Köln...*, dl. III, Mainz, 1830, nr. 38, blz. 121-127. (Ex originali).

AA.SS., dl. I, juni, Parijs, Rome; 1867, blz. 855-856.

E. WISPLINGHOFF, *Urkunden und Quellen zur Geschichte von Stadt und Abtei Siegburg, I. Band: (948) 1065-1399, Siegburg*, 1964, nr. 54, blz. 117-122.

Reg.: R. KNIPPING, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, dl. II, Bonn, 1901, nr. 419, blz. 72.

H. KEUSSEN, *Urkundenbuch der Stadt Krefeld und der alten Grafschaft Mörs*, dl. I, Krefeld, 1938, nr. 23, blz. 9.

84. **1144**, Maagdenburg, *Anno Dominice Incarnacionis millesimo centesimo quadraginta quatuor (sic), indictione VII., epacta XIII. concurrente VI., anno ordinacionis domini et venerabilis Anselmi Havelbergensis episcopi et eiusdem Jerichontine ecclesie XVI. Actum Magdeborch in domino feliciter amen. amen. amen* ³⁴).

Hartwicus canonicus S. Mauricii Magedburgensis et praepositus maioris ecclesie Bremensis et mater eius locum Jericho obtulerunt ut fratres canonici « iuxta tenorem a beate memorie Norberto Magedburgensi archiepiscopo traditum » ibi Deo et ejus piaë matri famulentur.

Ed.: F. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhun-*

³³) De kroning van Lucius II valt op 12 maart 1144, zie E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie...*, blz. 214. Het zevende regeringsjaar van Koenraad III loopt van 7 maart 1144 tot 6 maart 1145 en geeft dus geen mogelijkheid om de datum nauwkeuriger te bepalen.

³⁴) Alle chronologische elementen komen overeen met 1144. Het 16de pontificaatsjaar van Anselm loopt van vóór 30 juni 1144 tot vóór 30 juni 1145.

derts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland, Berlijn, 1865, nr. 5, blz. 349-352.

85. **1145**, *Actum anno Incarnationis dominice gratie M^oC^oXL^oV^o epacta XVa, indictione VIII, concurrente VIIa*³⁵⁾.

Bartholomaeus, Laudunensis episcopus, notificat se Praemonstratensi ecclesie dedisse carrucatam terre in territorio de Vercigni (Versigny), « tempore domni Norberti, viri spectabilis religionis » et alias possessiones quas tam proprio labore et emptione, quam donatione ipsius episcopi et aliorum acquisiverunt, confirmat, occasione dedicationis capellae de Vercigni.

Or. : LAON, *Archives départementales de l'Aisne*, H. 841.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 43-43vo.

86. **1145**, 1146, juni 30. *Actum Machdeberg anno dominici incarnationis M^oC^oXLV^o, epacta VI, indictione..., concurrente... anno vero pontificatus domini Anselmi Havelbergensis episcopi XVII.*

Anselmus, Havelbergensis episcopus, narrat quomodo ecclesia sanctae Mariae de Magdeburg tota se impendit praedicationi evangelii in episcopatu Havelbergensi et fratribus « a patre nostro felicitis recordacionis Norbertho » in Jerichow collocatis urbem Marienburg et decimas largitur.

Ed. : J. M. LAPPENBERG, *Hamburgisches Urkundenbuch*, dl. I, Hamburg, 1842, nr. CLXXX, blz. 169-170 (met datum 1146).

A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 3*, Berlijn, 1843, nr. III, blz. 80-81 (met datum 1145).

Reg. : G. A. VON MUELVSTEDT, I, nr. 1198, blz. 478 (met datum 1145).

87. **1147, mei 16**. Parijs. *Datum Parisiis per manum Hugonis Presbyteri Cardinalis, agentis vicem domini Guidonis sanctae romanae ecclesiae Diaconi Cardinalis et Cancellarii, XVII Calend. Junii, indictione decima, incarnationis dominicae anno 1147. Pontificatus vero domini Eugenii papae tertii anno tertio.*

Cum universis personis...

Eugenius III papa, exemplum praedecessoris sui Coelestini II secutus, ecclesiae Praemonstratensis privilegia confirmat iisdem verbis ac bulla anni 1143, 6 decembris, data Laterani.

Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 12bis-12bis vo.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 428-429.

C. L. HUGO : *Annales I, Prob.*, kol. XV-XVI.

Reg. : J.L., nr. 9050 (6310).

88. **1147, augustus 8**. Aschersleben. *Data VI. Idus Augusti, anno dominice incarnationis M.C.XLVII, indictione X. anno autem*

³⁵⁾ De epacten moesten 25 zijn in plaats van 15.

pontificatus domini Friderici Magdeburgensis archiepiscopi VII. Actum Aschersleve in Dei nomine. feliciter amen.

Fredericus, Magdeburgensis episcopus notificat quod « venerabilis Norbertus, predecessor noster Magdeburgeniss ecclesie archiepiscopus », comparavit X mansos sitos Gelverstide (Ilberstedt) XXX marcis a Friderico nobili de Snetlinge (Schneidlingen), quam venditionem Fredericus archiepiscopus confirmat ut « fratres de Gratia Dei eadem bona a prefato Norberto iuste sibi collata deinceps in perpetuum quiete possideant ».

Ed. : G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt* ..., dl. I, nr. 218, blz. 186.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 264, blz. 333.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1216, blz. 487.

H. KRABBO, *Regesten der Markgrafen von Brandenburg aus askanischem Hause*, Leipzig, 1910, nr. 32, blz. 9.

89. **1148, maart 29.** Reims. *Datum Remis III. Kalendas Aprilis. Die postulatio voluntatis...*

Eugenius III papa placitum synodi Moguntinae, Norberto praesente prolatus, in lite supra decimas inter capitulum Halberstadense et monasterium Hersfeldense confirmat.

Ed. : G. SCHMIDT, *Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt* ..., dl. I, nr. 220, blz. 189.

Reg. : J.L., nr. 9201 (6394).

90. **1147, december 25 - 1148, december 19.** *Actum anno incarnationis Verbi MCXLVIII, indictione XI, presulatus domini Nicolai XII. Ego Gerinboldus, cancellarius, recognovi et recensui* ³⁶⁾.

Nicolaus, episcopus Cameracensis, donationem anno 1124 a capitulo ecclesiae Antwerpiensis Norberto factam confirmat, possessiones quoque abbacie Sancti Michaelis confirmat.

Ed. : P. J. GOETSCHALCKX, *Oorkondenboek der Witherenabdijs van St. Michiels te Antwerpen*, dl. I, Ekeren-Donk, 1909, nr. 7, blz. 15-18.

Reg. : M. HAYEZ, *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*, Parijs, 1959, nr. 401, blz. 409.

91. **1151, na september 17.** Würzburg. *Data anno dominice incarnationis M^oC^oLI^o, indictione XVa, anno vero domni Conradi secundi regis invictissimi XIII^o, actum apud Wirceburgh; in Christo feliciter amen.*

Conradus III, rex, abbatiam Floreffiensem, a comite Godefrido traditam « viro religioso domno Norberto, qui postmodum

³⁶⁾ Bisschop Nicolaas werd gewijd op 19 december 1137. De indictie is die van 1148. Zijn twaalfde pontificaatsjaar loopt echter tot 18 december 1149.

Magaburgensis archiepiscopus factus est», in protectionem suscipit et eius possessiones et ius liberae abbatum electionis confirmat.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. LIV.

F. HAUSMANN, *Die Urkunden Konrads III...*, MGH., *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser*, Graz, Keulen, Wenen, 1969, nr. 258, blz. 446-449.

Reg.: K. F. STUMPF-BRENTANO, nr. 3385.

92. **1151**, Laon. *Actum est hoc Lauduni anno Incarnati Verbi 1151. indictione quarta*³⁷⁾.

Charta Gualteri I, Laudunensis episcopi, largitiones praedecessoris sui Bartholomai pro ecclesia Premonstrata «plantata et constructa per manum cujusdam viri nostris temporibus spectabilis religionis nomine Norberti, sicut ubique terrarum in vestigiis successorum ipsius patet», laudantis et approbantis.

Or.: *Archives de la société archéologique historique et scientifique de Soissons*, liasse I, nr. 7.

Cop.: *Cartularium Praemonstratense*, fol. 19vo-20.

Ed.: J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 430.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. XVII-XVIII.

93. **(1160-1166)**. (Sine dato).

Wichmannus, archiepiscopus Magdeburgensis, possessiones Gratiae Dei «loci a magno et incomparabili viro predecessore nostro archiepiscopo Norberto fundati et pro sanctitate inibi institute regule et ordinis Gratia Dei nuncupati» confirmat et alias largitur.

Ed.: F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 323, blz. 417.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1399, blz. 566 (1160-1168).

94. **1170, (augustus 16)**. Havelberg. ...*in die dedicationis Havelbergensis ecclesie, ... Actum Havelberg anno dominice incarnationis M^oC^oLXX^o, epacta Ia, concurrente IIIa, indictione IIIa, regnante domino Friderico, glorioso Romanorum imperatore ...*

Cazimerus, Pomeranorum princeps quasdam villas obtulit canonicis «de congregatione Havelbergensi, regulam sancti Augustini secundum institutionem beate memorie Noirberti Magdeburgensis ecclesie archiepiscopi» professis pro fundatione ecclesie de Broda.

³⁷⁾ Voor 1151 moest het indictiejaar 14 zijn. Het kan hier echter gemakkelijk een onnauwkeurigheid zijn van de afschrijver: «quarta» in plaats van «decima quarta», zoals trouwens aangeduid door J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 430.

Ed.: G. C. F. LISCH, *Urkundenbuch des Klosters Broda*, in *Jahrbücher des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, 1838, III, nr. 1, blz. 197-200.

A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis*, *Hauptteil I*, Band 3, Berlijn, 1843, nr. VII, blz. 84-85.

K. F. W. HASSELBACH en J. G. L. KOSEGARTEN, *Codex Pomeraniae diplomaticus*, dl. I, Greifswald, 1862, nr. 30, blz. 71-76.

95. **1177, april 27.** Ferrara. *Datum Ferrariae per manum Gratiani Romane Ecclesiae subdiaconi et notarii V. Kal. Maii, indict. X. Incarnationis Dominicae anno 1177, pontificatus vero domini Alexandri papae tertii decimo octavo.*

In apostolicae sedis specula...

Alexander III papa praecipit « ut ordo canonicus, quemadmodum in Praemonstratensi ecclesia secundum beati Augustini regulam et dispositionem recolendae memoriae Norberti quondam Praemonstratensis Ordinis institutoris et successorum suorum » institutus esse dignoscitur, inviolabiliter observetur.

Ed.: A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis Chronicon*, Keulen, 1613, blz. 147-155.

J. LE PAIGE, *BPO*, blz. 623-643.

J. P. MIGNE, *P.L.*, 200, kol. 1105-1108.

96. **1160-1180.** S.l.n.d. ³⁸⁾.

Significavit nobis venerabilis...

Alexander III papa commemorat praeposito Balderamo ecclesiae S. Mariae Magdeburgensis quomodo « bone memorie Norbertus predecessor eius in ea quosdam religiosos amotis inde clericis secularibus circumspecta providentia statuit, sub regula beati Augustini et sub religionis habitu quem idem invenerat », decernens eam ecclesiam in eo statu et libertate manere, « in qua ipsam prefatus Norbertus archiepiscopus statuit ».

Ed.: J. G. LEUCKFELD, *Antiquitates Praemonstratenses*, dl. I, Leipzig, Maagdenburg, 1721, nr. XX, blz. 90-91.

C. L. HUGO, *Annales II*, *Prob.*, kol. CXXI.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1878, nr. 48, blz. 45-46.

Reg.: J.L. nr. 14321 (9317). (Op datum 1177-1181).

G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1384, blz. 561.

(Op datum 1159-1181).

97. **1182, februari 14.** *Data Halle sexta decima kalendas Martii, apud ipsam sancte Marie ecclesiam, anno dominice incarnationis*

³⁸⁾ De datum van de bul ontbreekt. Alexander III was paus van 7 sept. 1159 tot 30 aug. 1181, doch Balderam is slechts proost tot 1180. Volgens G. Hertel zou deze bul in het begin van het proostschap van Balderam te plaatsen zijn.

M.C. LXXX.II, indictione XV, a venerabili Wichmanno sancte Magadeburgensis ecclesie archiepiscopo, praesulatus eius anno trigesimo primo, presidente sancte universali ecclesie Romane Lucio papa tercio, pontificatus eius anno primo, regnante gloriosissimo Romanorum imperatore Frederico primo, imperii eius anno tricesimo primo.

Wichmannus archiepiscopus Magdeburgensis pro monasterio Novi Operis omnia privilegia a praedecessoribus suis concessa confirmat.

Ed. : *Codex diplomaticus Saxoniae regiae, Hauptteil I, Band 2, Urkunden der Markgrafen von Meissen und Landgrafen von Thüringen 1100-1195*: Leipzig, 1889, nr. 460, blz. 318-319.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 379, blz. 494.

Reg. : H. FECHNER, *Leben des Erzbischofs Wichmann von Magdeburg*, in *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 1865, V. nr. 86, blz. 558.

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1652, blz. 686.

98. **1182**, Szwine, *Actum Szwine anno dominice incarnationis MCXXXII^o, concurrente IIIIa, epacta XIIIa, indictione XVa, regnante domino Friderico glorioso Romanorum imperatore, anno imperii eius XXXII^o ³⁹⁾*.

Boguzlaus, Pomeranorum dux, confirmat donationem fratris sui Cazimiri fratribus ecclesiae de Broda « secundum institutionem domini Norberti Magdeburgensis archiepiscopi professis ».

Ed. : G. C. F. LISCH, *Urkunden des Klosters Broda*, in *Jahrbücher des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, 1838, III, nr. II, blz. 203-205.

A. F. RIEDEL, *Codex Diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 3*, Berlin, 1843, nr. IX, blz. 87-88.

K. F. W. HASSELBACH en J. G. L. KOSEGARTEN, *Codex Pomeraniae diplomaticus*, dl. I, Greifswald, 1862, nr. 50, blz. 122-124.

99. **1184, october 20**. Giebichenstein. *Actum in Giebkinstein XIII. kal. Novembris anno incarnationis domini MCLXXXIIII, indictione secunda.*

Wichmannus archiepiscopus Magdeburgensis, exemplis predecessorum suorum informatus, possessiones monasterii in Monte Sereno confirmat.

Ed. : *Codex diplomaticus Saxoniae regiae, Hauptteil I, Band 2*, Leipzig, 1889, nr. 484, blz. 336-338.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg* dl. I, nr. 394, blz. 516.

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1676, blz. 699.

³⁹⁾ Alle chronologische gegevens passen bij het jaar 1182, behalve het keizersjaar van Frederik I Barbarossa, die op 18 juni 1155 tot keizer werd gekroond.

100. **1184**, *Actum Magdeburg anno dominice incarnationis M^oC^oLXXXIII, indictione Ia.*

Wichmannus, Magdeburgensis archiepiscopus, hortum olerum ecclesiae beatae Mariae contulit cuius census est duo talenta et decem solidi, statuens « ut duo hec talenta ad refectorem fratrum in anniversario venerabilis Norberti archiepiscopi erogentur, X vero solidi ad missam defunctorum ea die in sacrificio offerantur » et ut dentur « eadem die de promptuario fratrum ad elimosinam pauperum MCCTi panes et CCCCTi casei et carata cervisie ».

Ed.: F. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts...*, Berlijn, 1865, nr. 8, blz. 357-358.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U.L.Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1878, nr. 60, blz. 54.

F. ISRAEL en W. MOELLENBERG, *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, dl. I, nr. 396, blz. 520-521.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1679, blz. 701.

G. HERTEL, *Urkundenbuch der Stadt Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 56, blz. 28.

101. **1190, februari 20**. Lateraan. *Datum Laterani per manum Moysi Sancte Romanae ecclesiae subdiaconi vicem agentis cancellarii X. Kal. Martii, indictione octava, anno incarnationis dominice M^oC^oLXXX^oIX^o pontificatus vero Dni Clementis pape III anno tertio.*

Quotiens postulatur a nobis...

Clemens III papa statuit ecclesie S. Mariae in Monte Liezeke (Leitzkau) « ut ordo canonicus secundum Deum et B. Augustini regulam et institutionem bonae memoriae Norberti quondam Magdeburgensis archiepiscopi » custodiatur et possessiones confirmat.

Ed.: P. W. GERCKEN, *Ausführliche Stifts-Historie von Brandenburg*, Braunschweig, Wolfenbüttel, 1766, nr. XXII, blz. 387-390.

A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 10*, Berlijn, 1856, nr. XI, blz. 78-79 (Op datum 1189, febr. 20).

Reg.: J. L. II, nr. 16473 (10169).

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1727, blz. 729-730.

Ed.: A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 10*, Berlijn, 1856, nr. X, blz. 76-78.

102. **(1180-1190)**. Sine dato.

Balderamus, episcopus Brandenburgensis, pro fratribus beatae Mariae in Liezeke (Leitzkau) viventibus sub « institutione reverendissimi domini Norberti Magdeburgensis archiepiscopi » possessiones confirmat.

Reg.: G. A. VON MUELVESTEDT, I, nr. 1713, blz. 721-723.

103. **1187, december 19 - 1191**, Sine dato ⁴⁰⁾.

Ad universalis ecclesie...

Clemens III papa praeposito ecclesiae beatae Mariae in Magdeburg iniungit ut ecclesiae sibi commissae « per felicitis memorie Norbertum quondam Magdeburgensem archiepiscopum » curam gerat et ei usum chirothecarum concedit.

Ed. : J. G. LEUCKFELD, *Antiquitates Praemonstratenses*, dl. I, Leipzig, Maagdenburg, 1721, nr. XLI, blz. 113-115.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U.L.Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 68, blz. 62-63.

Reg. : J.L. II, nr. 16581 (10213),

G. A. VON MUELVESTEDT, dl. I, nr. 1714, blz. 723-724.

104. **1193, maart 17**. Lateraan. *Datum Laterani per manum Egidii sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconi cardinalis decimo sexto kalendas Aprilis, indictione undecima, incarnationis dominicae anno 1192, pontificatus vero domini Celestini papae tertii anno secundo.*

Quotiens a nobis petitur...

Bulla Coelestini III confirmantis « institutionem bonae memoriae Norberti quondam Magdeburgensis archiepiscopi » et ius exclusivum in ecclesia Beatae Mariae apud Magdeburg « quemadmodum a praedecessoribus nostris Honorio, Innocentio, Celestino, Lucio, Eugenio, Anastasio, Adriano, Alexandro, Urbano et Clemente confirmatum accepimus ».

Ed. : A. STARA, *Eine Urkunde Papst Cölestins III. für das Kloster U.L.Frauen zu Magdeburg*, in *Geschichtsblätter für Stadt und Land Magdeburg*, 1916-17, LI-LII, blz. 212-216 (cum dato 1192).

Reg. : Desideratur in J.L.

Crit. : K. DOLISTA, *Die Triennial- und Annualkapitel der sächsischen Zirkarie des Prämonstratenserordens*, in *Anal, Praem.*, 1974, L, blz. 76 noot 3.

105. **1198, juli 27**. Rieti. *Datum Reate per manum Renaldi, domini pape notarii, cancellarii vicem agentis, sexto Kalendas Augusti, indictione prima, anno dominice incarnationis M^oC^oXC^oVIII^o, pontificatus vero domini Innocencii pape tertii anno primo.*

In eminenti apostolice...

Innocentius III papa toto Ordini iniungit « ut ordo canonicus quemadmodum in Premonstratensi ecclesia secundum beati Augustini regulam et dispositionem recolende memorie Norberti, quondam Premonstratensis ordinis institutoris et successorum suorum in candido habitu » inviolabiliter observetur et privilegia confirmat.

⁴⁰⁾ De aangeduide data zijn die van het pontificaat van Clemens III.

- Cop. : *Cartularium Praemonstratense*, fol. 6-7.
 Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 645.
 G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters U.L.Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 80, blz. 72-77.
 Reg. : A. POTTHAST, *Regesta Pontificum Romanorum...*, dl. I, Berlijn, 1874, nr. 334.
106. **1207, februarii 9.** Rome. *Datum Rome, apud sanctum Petrum, quinto Idus Februarii, anno nono.*
Effectum iusta postulantibus...
 Innocentius III papa, citans bullam predecessoris sui Innocentii II ad Norbertum atque bullas Lucii II, Coelestini II et III, de libertate ecclesiae Beatae Mariae in Magdeburg, ipse quoque eandem libertatem confirmat.
 Ed. : G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 86, blz. 82-83.
107. **1209, december 18.** Lateraan. *Datum Laterani per manum Johannis Sancte Marie et Cosmiani diaconi cardinalis, sancte Romane ecclesie cancellarii, XV Kalendas Januarii, indictione XIII, incarnationis dominice anno MCCVIII, pontificatus vero domini Innocentii pape III anno duodecimo.*
Pie postulatio voluntatis...
 Innocentius III papa ecclesiae Sancti Johannis de monte confirmat ecclesiam beati Petri in Amenesleve « a felicis memorie Norberto Magdeburgensi episcopo precibus quondam nobilis viri Hermanni et fratrum ac filiorum suorum monasterio Beati Johannis » collatam.
 Ed. : H. HOLSTEIN, *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879, nr. 60, blz. 41-42.
 Reg. : Desideratur apud A. Potthast.
108. **1217, mei 11.** Lateraan. *Datum Lateranensi per manum Rainerii sancte Romane ecclesie vicecancellarii V^o idus Maii, indicione VIa, incarnatione Domini anno M^oCC^oXVII^o, pontificatus domini Honorii pape tercii anno primo.*
In eminenti apostolice...
 Honorius III papa Ordini Praemonstratensi ad exemplar praedecessorum suorum privilegia confirmat.
 Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 650.
 Reg. : A. POTTHAST, I, nr. 5545.
 A. WEISSTHANNER, *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, München, 1957, nr. 280, blz. 264-267.
109. **1217, december 28.** Brandenburg. *Datum Brandenburch anno ab incarnatione domini millesimo ducentesimo septimo decimo, quinto*

Kalendas Januarii, pontificatus nostri anno primo, regnante domino Frederico rege et Romanorum electo, Magdeburgensi vero ecclesie domino Alberto archiepiscopo feliciter presidente.

Sifridus II, Brandenburgensis episcopus « sanctae congregationi regularium canonicorum sub regula beati Augustini et institutione reverendissimi domini Norberti Magdeburgensis archiepiscopi in urbe Brandenburg possessiones et privilegia confirmat.

Ed. : P. W. GERCKEN, *Ausführliche Stifts-Historie von Brandenburg* Braunschweig, Wolfenbüttel, 1766, nr. XXXII, blz. 412-421 (ex originali).

A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 8*, Berlijn, 1847, nr. XLVIII, blz. 132-137 (ex originali).

Reg. : G. A. VON MUELVESTEDT, II, nr. 524, blz. 239.

110. **1262, maart 11.** Viterbo. *Datum Viterbii per manum magistri Jordani sancte Romane ecclesie notarii et vicecancellarii V id. marcii, indictione Va, incarnationis dominice anno M^oCC^oLXI^o pontificatus vero domni Urbani pape quarti anno primo.*

In eminenti apostolice...

Urbanus IV papa ad exemplar praedecessorum Alexandri III, Lucii III, Urbani III, Clementis III et Innocentii III, privilegia Ordinis confirmat, imprimis « ut ordo canonicus, quemadmodum in Premonstratensi ecclesia secundum beati Augustini regulam et dispositionem recolende memorie Norberti quondam Premonstratensis ordinis institutoris et successorum suorum in candido habitu » viget, inviolabiliter observetur.

Ed. : J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 685-686. (Met jaartal 1261)

A. LARGIADER, *Die Papsturkunden des Staatsarchivs Zürich von Innocenz III. bis Martin V.*, Zürich, 1963, nr. 86, blz. 145-146, en blz. 220-225.

Reg. : A. POTTHAST, *Regesta pontificum Romanorum...*, dl. II, nr. 18245.

A. WEISSTHANNER, *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, München, 1957, nr. 315, blz. 287-289.

111. **1295, juni 6.** Maagdenburg. *Actum anno domini MCCXCV, die et loco predictis, in capitulo generali.*

Nicolaus, ecclesiae sanctae Mariae Magdeburgensis praepositus, et capitulum generale conveniens « in anniversario clare felicisque recordationis domini Norberti, quondam Magdeburgensis archiepiscopi, institutoris nostri ordinis » statuunt inter caetera « quod nos praelati omnes et singuli de triennio in triennium in anniversario domini Norberti archiepiscopi supradicti venire debemus Magdeburg ad capitulum propriis in personis ».

Ed. : A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil I, Band 8*, Berlijn, 1856, nr. CXX, blz. 182-184.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdenburg*, Halle, 1892, nr. 159, blz. 143-145.

Reg.: G. A. VON MUELVSTEDT, III, nr. 857, blz. 327-329

112. **1308, februari 19.** Brandenburg. *Actum et datum Brandenburg anno Domini MCCCVIII. duodecimi Kal. Martii Pontificatus nostri Frederici ante dicti episcopi anno quinto* ⁴¹⁾.

Fridericus, Brandenburgensis episcopus, ius patronatus ecclesiae de Burg transfert ecclesiae Beatae Mariae Magdeburgensis quae praefulget « corpore reverendissimi patris Norberti, qui ibidem memoriter tumba requiescit, necnon ad decorem serenissimi patris Norberti ».

Ed.: J. G. LEUCKFELD, *Antiquitates Praemonstratenses...*, Maagdenburg, Leipzig, 1721, nr. XLVIII, blz. 122-126.

C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCXXVIII-CCCXXX.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdenburg*, Halle, 1892, nr. 173, blz. 158-160.

113. **1309, Actum et datum anno Domini millesimo trecentesimo nono. Pontificatus nostri Frederici antedicti episcopi...**

Charta Friderici, Brandenburgensis episcopi, concedentis monasterio Sanctae Mariae Magdeburgensis verbis similibus ac in charta praecedente, ius patronatus parochiae in Schartouwe.

Ed.: C. L. HUGO, *Annales I, Prob.*, kol. CCCXXVI-CCCXXVIII.

114. **1343, september 12.** Anagni. *Datum Anagninae 2. Idus Septembris, pontificatus D. Clementis papae VI. anno II.*

Summus Pontifex de solita...

Clemens VI papa bona spiritualia ab episcopis praemonstratensium benefactoribus concessa confirmat, narratque quomodo « sub anno Domini millesimo centesimo vigesimo sub Romano pontifice Calixto Ordo praemonstratensis florere coepit in Laudunensi diocesi a beato et venerabili patre Norberto Magdeburgensis ecclesiae episcopo, qui a B. Mariae Virgine edoctus fuit, ut ipsum Ordinem a praedicto papa apostolico peteret, et locum ubi caput Ordinis esset, eidem eadem gloriosa Virgo demonstravit, unde et ipse Ordo praemonstratensis merito nuncupatus est ».

Ed.: C. L. HUGO, *Vita Sancti Norberti...*, Praag, 1732, blz. 115-117.

115. **1424, juni 6,** Maagdenburg. *Statuta, diffinita et approbata sunt tionis M^oC^oLII^o, indictione XVa, anno vero domni Conradi secundi*

⁴¹⁾ Frederik von Plötzke, bisschop van Brandenburg, werd verkozen op 10 oktober 1303; gewijd tussen 9 december 1303 en 27 januari 1304; cfr. G. WENTZ, *Das Bistum Brandenburg, Germania sacra I, 1*, Berlijn, 1929, blz. 37. P. B. GAMS, *Series episcoporum...*, blz. 262, geeft als begindatum van zijn pontificaat blijkbaar verkeerdelijk 9 februari 1303.

haec Magdeburgi anno domini Incarnationis M^oCCCC^oXXIII^o eo die, quo Patris Norberti exequias peregrimus...

Henricus, sanctae Mariae in Magdeburg praepositus, fratribus circariae Saxoniae statuta notificat inter cetera repetens ut de triennio in triennium praelati pro capitulo conveniant «in anniversario clarae felicisque recordationis domini Norberti quondam Magdeburgensis archiepiscopi, institutoris ordinis nostri».

Ed.: F. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland*, Berlin, 1865, nr. 19, blz. 374-386.

G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 263, blz. 244-248.

116. **1461, januari 8.** Maagdenburg. *Datum in aula nostra Magdeburgensi, sub anno a nativitate domini millesimo quadringentesimo sexagesimo primo, die vero Iovis, octava mensis Januarii, pontificatus nostri anno decimo sexto.*

Fridericus, Magdeburgensis archiepiscopus, commemorat quomodo Gregorius papa IX «volens sacrum Premonstratensem ordinem, quem pie memorie Nortbertus archiepiscopus predecessor noster fundaverat muneribus insignire» ei concessit «quod fratres ordinis illius possent ecclesias parrochiales ad eorum collacionem spectantes per se regere», ideoque archiepiscopus praeposito Sanctae Mariae duas ecclesias in Magdeburg committit.

Ed.: G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 292, blz. 278-280.

117. **1464, november 30.** Rome. *Datum Rome apud sanctum Petrum anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto pridie Kalendas Decembris pontificatus nostri anno primo. Regimen universalis ecclesie...*

Paulus II papa abbati monasterii sancti Johannis Baptiste in Berge mandatum mittit sese informandi de unione ecclesiarum parochialium pertinentium ad ecclesiam sanctae Mariae «quam bone memorie Norbertus archiepiscopus Magdeburgensis...valde augmentaverat».

Ed.: H. HOLSTEIN, *Urkundenbuch des Klosters Berge bei Magdeburg*, Halle, 1879, nr. 322, blz. 255-257.

118. **1467, april 16.** Ziesar. *Datum in castro nostro Scieser anno a nativitate domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo, indicatione quinta decima, die vero sexta decima mensis Aprilis, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pauli divina providencia pape secundi anno tercio.*

Theodoricus, Brandenburgensis episcopus, referens ad privilegiu Gregorii IX papae qui «sacrum Praemonstratensem

ordinem, quem pie memorie Norbertus Magdeburgensis archiepiscopus fundaverat» muneribus insignire voluit, duas ecclesias parochiales in Burg praepositi Sanctae Mariae curae committit.

Ed.: G. HERTEL, *Urkundenbuch des Klosters Unser Lieben Frauen zu Magdeburg*, Halle, 1892, nr. 300, blz. 287-290.

119. **1469, augustus 11.** *Anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo nono in crastino sancti Laurencii martiris.*

Capitulum monasterii beate Marie virginis in Rode membris suis ostiatim eleemosinas petentibus chartam tribuit attestantem monasterium bis incendio dirutum fuisse et narrantem quomodo ordo Premonstratensis «incepit in Laudunensi diocesi venerabili patri nostro in domino Norberto Magdeburgensi archiepiscopo, qui a beata virgine edoctus, ut ipsum ordinem a sede apostolica peteret et post locum, ubi caput ordinis esset, ibi eadem virgo gloriosa demonstravit, unde ipse premonstratensis nuncupatus est».

Ed.: M. KRUEHNE, *Urkundenbuch der Kloster der Grafschaft Mansfeld. Praemonstratenser-Kloster Rode*, Halle, 1888, nr. 57, blz. 369-372.

120. **1475, october.** Notre-Dame de la Victoire, arr. Senlis.

Datum apud monasterium de Victoria prope Silvanectum in mense Octobri anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto et regni nostri decimo quinto.

Ludovicus XI, Francorum rex, omnia privilegia Ordinis Praemonstratensis confirmat, narrans «miraculosam constitutionem» eiusdem Ordinis, qui «per pium illius Ordinis patrem primumque institutorem beatum Norbertum, virum quidem vitae sanctimonia, multisque coruscantem clarentemque miraculis institutus, atque ille candidus dicti ordinis habitus pariter atque locus, in pago Laudunensi, per eandem beatissimam et gloriosissimam Virginem Mariam, ubi Praemonstratense monasterium prefati Ordinis caput et fundamentum construi deberet, premonstratus».

Ed.: J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 762-766.

121. **1537, juli 17.** Halle. *Datum zu Halle, am dinstag nach Margarethe, im XXXVII.*

Archiepiscopus Magdeburgensis principi Brandenburgensi iniungit ut scandala si qua sint in ecclesia de Liezeke (Leitzkau) «diss ordens, des unser vorfhar Nortbertus, etwan ein Erzbischoff zcu Magd. erster fundator gewest» referat episcopo Brandenburgensi tamquam eorum ordinario.

Ed.: A. F. RIEDEL, *Codex diplomaticus Brandenburgensis, Hauptteil, I Band 24*, Berlijn, 1963, blz. 496-497.

122. **1582, juli 28.** Rome. *Datum Romae apud Sanctum Marcum, anno incarnationis dominicae 1582. V. Kalend. Augusti, Pontificatus nostri anno 2.* ⁴²⁾.

Immensae divinae sapientiae...

Bulla Gregorii XIII pro cultu publico sancti Norberti.

Ed. : A. MIRAEUS, *Ordinis Praemonstratensis chronicon*, Keulen 1613, blz. 232-235.

J. LE PAIGE, *BPO.*, blz. 404-405.

C. L. HUGO, *La vie de S. Norbert*, Luxemburg, 1704, blz. 451-453.

C. L. HUGO, *Vita Sancti Norberti*, Praag, 1732, blz. 329-330.

G. MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, dl. II, Tongerlo, 1928, blz. 223-224.

⁴²⁾ Gregorius XIII werd paus gekozen op 13 mei 1572, zie E. I. STRUBBE en L. VOET, *De Chronologie...*, blz. 220. De datum 28 juli 1582 valt dus in zijn 11de pontificaatsjaar. Waarschijnlijk geldt het hier een verkeerde lezing in een afschrift van 11, als 2, of in de oorspronkelijke tekst van XI als II.

Recensiones librorum

N.-J. WEYNS, *Antiphonale Missarum Praemonstratense*. Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium. Fasc. 11. Averbode, Praemonstratensia. 1973.

L'Ordre de Prémontré peut se glorifier d'une Commission très active dont plusieurs membres, et non des moindres, consacrent leurs travaux à la reconstitution du Corpus des livres liturgiques propres aux disciples de s. Norbert. Tout en soulignant l'importance de ces éditions, la préface du présent volume indique également dans quel esprit se poursuit cette entreprise. A l'encontre de certaines tendances d'uniformisation qui voudraient calquer l'office monastique et canonial sur le modèle de l'office des clercs séculiers, nous sommes invités à « patrios findere pergamus sarculo agros ». A ceux qui, sous prétexte de créativité, ne parviennent pas à tempérer leur soif de changements, il est rappelé que tout progrès s'appuie sur le roc solide de la saine tradition. Vérités élémentaires dont devraient se souvenir tant de promoteurs d'un aggiornamento à tout prix, par le zèle plus empressé qu'éclairé desquels : « multa quae illibata permanserunt, diebus nostris, etsi inclyta dilabuntur ».

Progressivement donc le Corpus des monuments liturgiques propres à l'ordre de Prémontré se reconstitue. Au *Liber Ordinarius*, au *Sacramentarium*, à l'*Antiphonale psalterii* s'ajoute maintenant, de la main du chan. N.-J. Weyns l'*Antiphonale Missarum Praemonstratense* : il forme le fascicule 11 de la *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*.

Ce volume, in -8° XX-187 pages, ne reproduit cependant pas le texte intégral de l'*Antiphonale Missarum*. Il se borne à indiquer les particularités propres à chaque messe, ainsi que l'incipit des différentes pièces de chaque formulaire. Pour l'établissement de ce conspectus détaillé l'Auteur a eu recours à sept manuscrits anciens. Leurs dates s'échelonnent de 1150 à 1200, sauf pour le 7e qui est de 1300. (Rappelons que S. Norbert est mort en 1134). S'y ajoutent deux missels imprimés à Paris, respectivement en 1508 et 1578, ainsi que deux *Liber Ordinarius* remontant eux à 1200 et 1228/36. La description de ces sources nous semble trop sommaire ; leurs sigles ne correspondent pas à ceux utilisés pour certaines d'entre elles par Pl. F. Lefèvre dans sa *Liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial*, paru dans le même *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*.

Référence est faite constamment à l'*Antiphonale missarum sextuplum* de dom Hesbert pour permettre de repérer immédiatement les pièces empruntées aux Sacramentaires des 8e, 9e et 10e siècles. Pour les

nombreuses Séquences, on nous renvoie à l'excellent *Repertorium hymnologicum* de U. Chevalier. Voilà pour le matériel de base qui est, certes, de poids et de qualité.

Dans sa description, N. Weyns suit l'ordre même de l'Antiphonale ; propre du temps, commune sanctorum, propre des saints, messes votives et missa (notez ce singulier) pro defunctis. Le recensement des pièces de chaque formulaire se fait en ordre chronologique inversé en remontant donc à partir des sources les plus récentes. Ceci pour permettre de constater d'emblée jusqu'où remonte l'usus receptus. C'est une question de préférence. L'ordre chronologique normal en partant des témoins les plus anciens aurait fait ressortir immédiatement et la fidélité aux documents primitifs et l'altération progressive de ces derniers. Il aurait sans doute fourni également quelques indications sur la filiation et l'interdépendance des sources. Ce dernier problème n'est guère touché ici. Si l'usus receptus est en concordance avec les pièces du Graduel romain actuel, l'auteur se contente de reproduire l'incipit de ces pièces. Par contre les morceaux, assez nombreux, propres à l'usage de Prémontré, sont donnés in extenso. Un jeu typographique de grasses et de maigres, de majuscules et de minuscules fait mieux ressortir les caractéristiques de chaque pièce comme de chaque source. Mais ce procédé nuit à la qualité de la mise en page, et finit par lasser le regard.

Les témoins anciens : Berchem, Laon, Bruxelles, Charleville, Cologne, Autun et Paris s'accordent sur l'essentiel, mais diffèrent assez souvent sur des points accessoires. Malheureusement le manuscrit de Laon, provenant probablement de l'Abbaye-Mère de Prémontré, est amputé d'une partie importante du Temporal : de l'Avent à Pâques. Il lui manque aussi quelques messes votives. Dès lors le manuscrit de Berchem-Anvers qui reproduit la liturgie de Prémontré de l'époque où l'église de Saint-Michel à Anvers passa aux Prémontrés fait figure de chef de file, encore que dans son état actuel les Séquences y fassent défaut. Nous l'avons déjà fait remarquer : le problème de la parenté et de l'interdépendance entre les témoins anciens n'a pas fait l'objet d'un examen approfondi. L'auteur s'en tient à quelques conjectures. Charleville, Cologne et Autun par exemple s'apparentent parce qu'ils proviennent des abbayes de Belval, Steinfeld et Furnes, c.à.d. trois communautés de Chanoines de Saint-Augustin passés à l'observance de Prémontré. Le problème de l'ère d'expansion de chaque groupe, comme de celle de la liturgie norbertine dans son ensemble n'a donc pas été traité.

Si pour certaines pièces, la référence au Sacramentaire sextuplum permet de déterminer leur provenance, il n'en est pas de même pour l'ensemble de la liturgie de Prémontré. Une étude minutieuse des concordances et des discordances des formulaires prémontrés avec les sacramentaires des 8e, 9e et 10e siècles permettrait, à coup sûr, de circonscrire avec plus de précision les origines de la liturgie des Prémontrés. La délimitation de son ère de rayonnement ainsi que l'étude de l'influence des principales maisons de l'Ordre fourniraient, je présume,

me, d'autres indications précieuses. En somme, tout un travail de critique de provenance, et de critique littéraire, spécialement en ce qui concerne les Séquences, reste à faire.

L'unité liturgique, source et facteur de l'unité interne de leur institut, a toujours préoccupé les responsables de l'Ordre. Cette unité de culte souffrait cependant des exceptions puisque, déjà à la fin du 12^e s., le Liber Ordinarius s'efforce d'harmoniser les discordances relevées d'un missel à l'autre. Mr. Weyns s'est donné la peine de recenser ces variations. Nonobstant ces variantes, on peut affirmer que jusqu'au remplacement du missel de 1578 par un nouveau missel de 1622, la liturgie des Prémontrés, pour ce qui concerne le missel et le lectionnaire a conservé fidèlement la forme qu'elle avait revêtu vers la fin du 12^e siècle.

Parmi les particularités de la liturgie de Prémontré, notons en tout premier lieu le nombre considérable de Séquences; ensuite les canons des versets alléluatiques et encore les antiennes rimées ou historiées. Certes toutes ces pièces ne sont pas des chefs d'oeuvre poétiques. Certaines même, surtout parmi les plus longues sont médiocres et d'une versification plutôt banale. On découvre cependant parmi elles de véritables perles. Il serait hautement instructif d'en détecter l'origine, les auteurs et la diffusion.

Au 16^e et 17^e siècles une lutte se dessine entre les partisans et les opposants de l'adoption du missel de Pie V; et à partir du Chapitre général de 1618, sous Pierre Gosset, la volonté d'une romanisation plus accentuée s'avère plus incisive. A ce moment l'unité existante, assez souple pour tolérer certaines divergences dans des parties accessoires, est remplacée par une uniformité rigoureuse qui altère l'originalité première de la vénérable liturgie de Prémontré. Mais est-ce un motif suffisant pour promouvoir actuellement une diversité croissante et pour remplacer par des créations aléatoires la tradition authentique de l'Ordre? Vatican II désire explicitement que chaque Ordre demeure fidèle à ses us et coutumes propres.

L'auteur de ce livre, Mr. Weyns, rend donc un signalé service à ses confrères ainsi qu'à tous ceux qui, pour le plus grand bien de l'Eglise, se montrent soucieux de sauvegarder le dynamisme inusable des textes et des usages liturgiques authentiques légués par une longue tradition. Dans l'Evangile, le « colligere fragmenta ne pereant », apparaît comme une véritable tâche apostolique.

D. Anselme ROBEYNS, osb.

Christopher BROOKE et Wim SWAAM, *The Monastic World 1000-1300*. 272 pp. 44 colour plates, 380 monochrome plates, maps and plans. Paul Elek Limited, 54 Caledonian Road, London N1 9 RM. 1974. Price 15 net.

Perdoctus ille professor universitatis Londinensis, Chr. Brooke, edidit una cum photographo W. Swaan librum pulcherrimum, quo structuram et indolem antiquorum ordinum imaginibus selectis aedificiorum et ecclesiarum illorum demonstrat. Textus est egregius, ex optimis fontibus modernis haustus. Juxta ordinem S. Benedicti, qui maiorem partem libri occupat, Cistercienses eminent perpulchris abbatiis suis. Reliqui ordines, canonici regulares, Praemonstratenses et mendicantes parce tantum tractantur. Pag. 114 repraesentatur — tacito tamen ordine — stallum chori gothicum, ex canonica Poehle proveniens, in qua videtur canonicus vel conversus quidam operi sculpendi incumbens. Forsitan ergo anonymus quidam sculptor ex ordine nostro seipsum ibi repraesentavit. Nunc asservatur hoc stallum in museo Landesgalerie Hannover. Ceteroquin monstrantur Ratzeburg et Dryburgh tantum, dum reliqua aedificia mediaevalia de ordine nostro quae supersunt, ut Laon St. Martin, Jerichow, Magdeburg, Arnstein, Knechtsteden, Bellapais et alia haud exigui valoris praetermittuntur. Sed asserentibus editoribus, hoc culpa eorum non est. Rationes technicae eos — ut dicunt — coegerunt ad hanc restrictionem. Sperandum est librum de monachismo saeculorum posteriorum, cuius editionem auctores intendunt, hoc sub respectu fore meliorem. Quidquid sit, ea quae praebentur in hoc opere, conspicua sunt atque utilissima pro omnibus, qui studio ordinum mediaevalium incumbunt.

N. BACKMUND, O. Praem

Idem liber, in linguam neerlandicam translatus, editus est apud W. Gaade B.V., Den Haag (272 pp.). Cum eodem textu atque imaginibus photographice ac in libro originali. Editio ista neerlandica summo opere laudanda est. (J.B.V.)

Wilfried EHBRECHT, *Landesherrschaft und Klosterwesen im Ostfriesischen Fivelgo, 970-1290* (*Geschichtlichen Arbeiten zur Westfälischen Landesforschung*, Band 13). Veröffentlichungen des Historischen Kommissions Westfalens XXII. Münster in Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1974. In 8^o, VIII-188 p., 22 afbeeldingen en geslachtslijsten, 11 gewone en uitslaande kaarten. Prijs 58 d.M.

Het gebied van onze tegenwoordige Provincie Groningen erkent de H. Ludger als zijn eerste en voornaamste geloofsverkondiger. Toen deze de eerste bisschop van Munster werd, hield hij deze gebieden dan ook grotendeels onder zijn hoede. Tot 1559 ressorteerde Groningen daarom als geheel genomen onder Munster; slechts kleine gedeelten vielen onder de bisdommen Utrecht en Osnabrück.

De hier beschreven Groningse gouw Fivelgo, die haar naam ontleende aan de rivier de Fivel, en zoals heel het gebied tussen Eems en Lauwers tot Oost-Friesland gerekend werd, viel ook in haar geheel onder het

bisdom Munster. Het zal daarom dan ook niemand verwonderen, dat de auteur, die lang in het noordelijk kleigebied woonde, in zijn reeds in 1969 aan de universiteit van Munster verdedigde dissertatie, volgens opzet de betrekking tussen het bisdom Munster en het behandelde Groningse landschap tamelijk centraal stelde. Omdat zijn studie echter een tijdspanne van ruim drie eeuwen omvat, terwijl de relatie tussen Munster en Fivelgo pas in de laatste driekwart eeuw echt tastbaar wordt, is het vanzelfsprekend dat er aan het eigenlijk onderwerp heel wat voorbereidend werk vooraf gaat.

Het werk begint daarom met een diepgaande geologische studie van het zo merkwaardige, drievoudig gelede Groningse landschap: de meest noordelijk gelegen hoge kleigronden aan de Noordzee (het Hoogeland), de in het midden gelegen, veel lagere, later ingedijkte kleipolders (het Lageland), en tenslotte de ten zuiden daarvan gelegen woudgebieden.

Vervolgens wordt nagegaan, hoe verschillende adellijke geslachten, tussen IJssel en Weser getracht hebben, om de belangrijke kleigebieden aan de Noordzee onder hun heerschappij, of minstens onder hun invloedssfeer te brengen. Geen feodale heer of geestelijke macht slaagde er echter in, om zich als landsheer op te dringen. Want de Friese kleiboeren, die evenals de Zwitserse alpenboeren, aan de rand van het rijk woonden en een soortgelijke opvatting omtrent hun eigen «vrijheid» hadden, erkenden niemand boven zich als de Duitse keizer. Eeuwenlang hadden de kloosters van Fulda en Werden in Groningen (én Friesland) zich een aanzienlijk grondbezit verworven. Maar het grote tijdperk van de kloosterstichtingen in het Noorden begint pas in het jaar 1163, wanneer de Premonstratenzers en Cisterciënzers de abdijen van Mariëngaarde en Klaarkamp stichtten. Die grote vloedgolf van kloosterstichtingen, die nergens in het Roomse Rijk zijns gelijke kent, zal zowat een halve eeuw duren; goed en wel na de stichting van Bloemhof of Wittewierum (1209) houdt hij op. De 3 agrarische orden zijn dan elk met tientallen kloosters, waaronder opvallend veel van zusters, vrij gelijkelijk op een smalle kleistrook aan de Noordzee gevestigd. Vanaf de 13^e eeuw is er voor nieuwe kloosters dan ook geen plaats meer.

Het is duidelijk, dat al deze kloosters zich een aanzienlijk grondbezit wisten te verwerven. Bij de secularisatie van de kloostergoederen in 1595, zo heeft men berekend, bedroeg dat voor 24 kloosters nog altijd ruim 36.000 ha. De 6 Groningse Premonstratenzerkloosters kwamen daarin tesamen met 6303 ha echter nog niet tot het grondbezit van de grijze monniken van Aduard, dat 6755 ha groot was.

In het hart van Fivelgo lag de abdij van Wittewierum; haar kloosterkerk werd in een drooggevalen bedding van de Fivel gebouwd. Dit klooster is daarom, maar vooral door de kostbare berichtgeving, welke zijn abten Emo en Menko in hun kronieken aan ons doorgaven, middelpunt van deze belangrijke studie geworden. Na een korte inleidende paragraaf over «de weg van de Premonstratenzers naar Fries-

land», komt de auteur dan ook spoedig tot een speciale studie over Wittewierum. Na een uiteenzetting over de stichting en verdere ontwikkeling van het klooster, krijgt dan het ontstaan en de uitgroei van het domein de volle aandacht. Want als algemeen doelwit voor zijn studie stelt de auteur zich de vraag: op welke wijze en in welke mate heeft Wittewierum in de Middeleeuwen zijn invloed uitgeoefend op zijn omgeving!

De heerschappij van wereldlijke graven kwam, zoals gezegd, aan de Friese kunst eeuwenlang weinig aan bod. De « explosie » van de kloosterstichtingen gedurende een halve eeuw was te danken aan de vrijgevigheid van de plaatselijke adel, soms aan zeker politiek machtsstreven van een bisschop, zoals dat bij Mariëngaarde het geval was. Maar in het algemeen bracht het ontbreken van een hogere centrale geestelijke of wereldlijke macht de plaatselijke heren ertoe, de stichting van kloosters en de samenwerking ermee te bevorderen. Die samenwerking was erop gericht, om het land dat men bezat, te behouden, en de bewoonbaarheid ervan te verbeteren. Dat bracht een dubbele taak mee: afweer tegen de zee, alsook de drooglegging en het in kultuur brengen van de lage kleistreken. Een dubbele keten van kloosters, één op de hoge klei van het Hoogeland, en één in de kleipolders van het Lageland, werden de latere getuigen van die dubbele inspanning.

Het was wel te begrijpen, dat het dijkwezen en de waterhuishouding van Wittewierum volle aandacht kregen. Bij zijn stichting was het door Emo van Romerswerf rijkelijk gedoteerd. De overdracht van 5 parochies bracht in de loop der tijden ook het nodige grondbezit mee. Wittewierum en het daarbij behorende zusterklooster Rozenkamp hadden tesamen ongeveer een grondbezit van 2500 ha, dat voornamelijk door overstromingen van de Dollard bedreigd werd. Weldra nam het klooster daarom, in samenwerking met enkele kerspels de versterking van de bestaande dijken en de aanleg van nieuwe ter hand. Dat werk moet niet zonder betekenis zijn gebleven. Abt Menko bericht ons immers in zijn kroniek, dat in 1268 alléén Fivelgo voor de Marcellusvloed gespaard bleef, omdat men daar tijdig de dijken verzwaaard had. Rond 1250 ontstaat er naast de landskeuren voor het eerst een wetgeving inzake de aanleg en het onderhoud van dijken en sluizen (in Groningen zijlen genoemd). De oudst bekende dijkbrief werd in Wittewierum vervaardigd en daar bewaard. In het waterschapswezen van Fivelgo kregen de abten van Wittewierum steeds meer de leiding. Dat bezorgde hun later de titel van « opperste schepper van het zijlvest (waterschap) van de Drie Delfzijlen ». Dat duidt er al op, dat rond 1300 de ontwatering van de bedijkte gebieden voornamer was geworden dan de bescherming van de dijken. Die belangrijke bijdrage tot de opbouw van het landschap, was slechts mogelijk door langdurige perioden van vrede, waartoe het bemiddelend optreden der abten van Wittewierum veel bijdroeg.

Want in die verschillende landschappen aan de Noordzee wordt niet alleen de grote kruistocht herhaaldelijk gepreikt, maar ook wel eens een zuiver bisschoppelijke, als een bisschop zich in een van de vele partijschappen de benadeelde partij voelt.

Een levensgrote strijd ontspon zich ook tussen abt Emo van Wittewierum en proost Herderik van Schildwolde. Daarbij kwam de verhouding tussen het bisdom Munster en het landschap Fivelgo bijzonder in het geding. Via Herderik, die hij als zijn officiaal had aangesteld, wilde de bisschop van Munster zijn invloed uitbreiden in Fivelgo, door de gang van zaken met Schildwolde mee te bepalen. Dit klooster had wel de Premonstratenzer levenswijze aangenomen, maar was nog nooit in het ordesverband opgenomen. Daar ging zich het generaal-kapittel te Prémontré mee bemoeien. Anderzijds kreeg het bisschoppelijk hof te Munster te oordelen over door Emo tegen Herderik ingediende klachten over machtsmisbruik. De Friese abten kozen de zijde van Emo, die van de Westfaalse kloosters Kappenberg, Varlar en Clarholz stonden echter met de Friese dekens aan de kant van Herderik en de bisschop van Munster. De Orde deed beroep op de aartsbisschop van Keulen, op Rome, en ook op het generaal-kapittel te Prémontré. Weliswaar moest de bisschop van Munster zijn officiaal Herderik na een paar jaar ontslaan, maar de moeilijkheden tussen de Orde en de strijdbare proost duurden nog wel 30 jaar voort.

Al kozen de abten van Wittewierum partij voor de Orde en voor bepaalde Friese vrijheden, toch brachten ze kort na 1250 de verzoening van Fivelgo met Munster tot stand. Als uiting daarvan beschouwt de auteur het zogenaamd « Friesenbild », een tot onder de laatste Wereldoorlog in de dom van Munster aanwezige frescoschildering, waarop verschillende vertegenwoordigers van de Friezen aan de kerkpatroon, de H. Ludger, een paard, een rund, een schaap, alsook kaas, boter en eieren aanbieden. De Premonstratenzerabten zouden in dit verzoeningsgebaar voornamelijk de hand hebben gehad.

De voor onze Orde zo belangrijke studie van Ehbrecht steunt op een zeer diepgaand bronnenonderzoek, waaronder zich veel gedrukt oorkondenmateriaal bevindt. Ook de bestaande, zeer uitgebreide, literatuur werd ruimschoots benut. Een bescheiden regestenlijst en goede indices van personen, plaatsen en zaken verhogen de bruikbaarheid van de zeer overzichtelijke en typografisch uitstekend verzorgde studie. Drukfeilen komen daarin nauwelijks voor.

Onder de afbeeldingen treffen we er enkele, die ons bijzonder interesseren. Twee ervan, afkomstig uit het Rijksarchief te Groningen, hebben betrekking op de abdijkerk van Wittewierum. Vooreerst is er een dubbel grondplan van de kerk uit 1604, toen ze voor de eredienst der Hervormden moest worden aangepast. Een pentekening, misschien uit de 18-e eeuw, geeft het uiterlijk der kerk weer. Ook wordt er een van elders afkomstige tekening afgedrukt, die aangeeft, hoe de aanleg rond kerk en pastorie er in de 19-e eeuw uitzag. Afbeeldingen van

Mariëngaarde en van het conventszegel van Wittewierum waren al van elders bekend.

Van de kaarten zijn voor ons van bijzonder belang Kaart VII, die de onderlinge afstamming van de kloosters in de Friese Circarie aangeeft, en Kaart IX, waarop het goederenbezit van Wittewierum en Rozenkamp tussen 1200-1400 staat afgebeeld. Door het zorgvuldig bestuderen van enkele andere kaarten zal men tenslotte dieper inzicht krijgen van de betekenis van Wittewierum voor de waterhuishouding van Fivelgo.

Moge de auteur in deze uitvoerige ontleding van zijn werk een teken zien van onze grote bewondering voor zijn voortreffelijke studie, die voor onze Orde bepaald een aanwinst is.

Alph. W. VAN DEN HURK

Dr. Jean FOURNÉE, *L'abbaye de Belle-Etoile, L'abbaye à travers les siècles*. 201 pp. Ed.: Le Pays bas-normand. 1973.

Le docteur Jean Fournée s'applique depuis plusieurs années à l'étude des anciennes abbayes prémontrées en France, spécialement normandes. Plusieurs publications à ce propos prouvent que ses recherches dans les dépôts d'archives ont rapporté des fruits abondants. L'abbaye de Belle-Etoile, commune de Cerisi, canton de Flers, dép. de l'Orne, est le sujet du livre que nous présentons. Aussi bien les archives nationales de Paris, que les Archives du Calvados, et de Mondaye, les bibliothèques municipales de Caen et de Nancy, possèdent des documents importants à ce sujet. L'histoire de Belle-Etoile est basée sur ces documents. Cette histoire est proposée méthodiquement en chapitres successifs: le milieu géographique; le cadre de vie, les circonstances de sa fondation, son développement, les grandes étapes de son existence jusqu'à sa disparition en 1791. Les premiers religieux de cette abbaye étaient des ermites encadrés de religieux provenant de l'abbaye de La Lucerne. Belle-Etoile eut des abbés réguliers jusqu'en 1540. Avec bien des vicissitudes sans doute, mais selon les mêmes structures, les mêmes repères. En 1540, l'abbaye fut donnée à des abbés commendataires. Cette institution fut, sans aucun doute, condamnable en soi. Il faut cependant avouer que Belle-Etoile a eu, parmi ses abbés commendateurs, des abbés énergiques et loyaux dans l'administration des biens de l'abbaye. Cette administration est décrite soigneusement dans ce livre. Les archives donnent, à ce sujet, des informations précises. Notons que l'abbaye fut visitée canoniquement par J. Le Paige, l'auteur de la *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*. (p. 99). A noter aussi que l'abbaye ouvrit, un certain temps, ses portes pour permettre à des jeunes clercs, étrangers à l'ordre,

d'y suivre des cours de philosophie et de théologie. En 1630, Belle-Etoile fut agrégée à la Communauté de l'Antique rigueur. Un des derniers abbés commendateurs J.-B. Hubert de Saint-Didier de Rochefort (abbé de 1742 à 1775) fut pourvu de ses bulles de nomination, le 17 août 1742, âgé à peine de 20 ans, quand il était encore élève au séminaire de Saint-Sulpice à Paris (p. 195) !

Quoique l'auteur (p. 77), nous dise que les anciennes archives nous renseignent plutôt sur les conditions de vie matérielle, et beaucoup moins sur la vie strictement religieuse, nous apprenons que le Dr. Fournée a préparé un tome II de l'histoire de Belle-Etoile, où il traitera de la vie religieuse de l'abbaye.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

H.K. BIEDERT, *Wirtschafts- und Besitzgeschichte des Prämonstratenserinnenklosters Niederilbenstadt in der Wetterau* (Quellen und Forschungen zur Hessischen Geschichte 26, Darmstadt und Marburg 1973. Selbstverlag der Hessischen Historischen Kommission Darmstadt, Fotodruck E. Symon Marburg, 261 Seiten, 3 Pläne).

Mit großem Fleiß hat der Verfasser das wirtschaftliche Leben eines Nonnenklosters aufgezeichnet. Einnahmen und Ausgaben, der Haushalt des Klosters werden dargelegt, Untersuchungen über die soziale Struktur und über die Lebensweise des Konvents angestellt. Interessant ist es, im vorliegenden Falle die Übergänge von der Frauenabteilung des Doppelklosters zum adligen Chorfrauenstift und letzten Endes zum überwiegend bürgerlichen Nonnenkloster zu verfolgen. Der Autor bringt da viel Neues. Es ist jedoch verständlich, daß er mitunter dem Wesen des spezifisch Klösterlichen und vor allem der Eigenart des Prämonstratenserordens nicht immer ganz gerecht wurde. Die Gesamtzahl der Ordensstifte « bis 3000 » (S. 8) die aus Heimbucher und aus älteren Quellen immer wieder in die neuere Literatur übernommen wird, ist falsch. Es waren bestenfalls etwas über 600. Die Gesamtzahl der Nonnenklöster war nicht « etwa 400 », sondern einschließlich der oft kurzlebigen Doppelklöster höchstens 275. Der Autor schreibt « In England, Schottland und in den Niederlanden konnten sich nur wenige (Klöster über die Reformationszeit) hinüberretten » — in England und Schottland konnte es kein einziges, in den südlichen Niederlanden konnten es alle, in den nördlichen nur ganz wenige. « Weitere große Verluste mußten während des 30 jährigen Krieges in Deutschland hingenommen werden » — auch das stimmt nicht. Kein einziges Kloster des Ordens wurde damals aufgehoben, außer zwei oder drei, die durch das Restitutionsedikt 1629 für kurze Zeit wieder aufgelebt waren. Der « allgemeinen Klosteraufhebung zu Beginn des 19. Jahrhunderts » fielen keineswegs « sämtliche Klöster

des Ordens zum Opfer». Neun Stifte in der österreichischen Monarchie und je zwei Klöster in Holland, Polen und Spanien haben letzten Endes diese Katastrophe überlebt. Seite 11, 14 und 26 wird der Orden als « Mönchsorden » bezeichnet, was nicht zutrifft.

Der Autor stellt eingehende Betrachtungen darüber an (S. 16 ff), ob die Existenz der Nonnen von der Gründung an (1123) überhaupt als gesichert gelten kann, da sie doch 1166 erstmals urkundlich erwähnt werden. Ich halte diese Sorgen für überflüssig. Die Schwestern waren im Beginn Konversen, und es gab keinen Anlaß davon in den Urkunden zu sprechen, weder von den männlichen noch von den weiblichen. Bei den anderen frühen Gründungen des Ordens, die mit Sicherheit als Doppelklöster gegründet wurden, ist es nicht anders. In Anbetracht der Struktur des Ordens in seinen Anfängen kann und muß dies auch für Ilbenstadt angenommen werden.

Man muß von vornherein betonen, daß vier auf Doppelklöster zurückgehende Nonnenklöster in Deutschland eine Sonderstellung einnahmen, die sie von den übrigen stark unterscheiden: Niederilbenstadt, Unterzell, Oberkappel und Adelberg. Sie wurden nicht verlegt und bestanden noch jahrhundertlang neben den Männerklöstern weiter, die Trennung wurde nur mehr oder weniger durchgeführt was die Güter betrifft. Sie blieben aber doch in irgend einer Weise vom Männerkloster mehr abhängig als die räumlich entfernten Frauenklöster, sie hatten wohl meist eine geordnetere Verwaltung, die Aufsicht war zu nah und zu beständig. Die Bezeichnung « Damenstift » (S. 23) ist für das Jahr 1137 völlig fehl am Platze. Die Schwestern waren ja zunächst nichts anderes als weibliche Konversen des Doppelklosters und noch keine « sorores cantantes ». Wann wurden sie das? Dem Autor ist dies entgangen. Es hing dieser Übergang nicht notwendig mit dem Besitz eigener Güter zusammen, sondern mit dem Umstand, daß die Töchter des Adels es ablehnten, Dienstmägde zu machen. Der Autor sagt nichts vom Beschluß des Generalkapitels, die Nonnen wegzuverlegen « ictu lapidis », was in Frankreich 1140 allgemein geschah. In Deutschland hinkte man da etwas nach, so daß das Jahr 1160 für die Verlegung der Ilbenstädter Nonnen wohl zutreffen kann. Es ist anzunehmen, daß die Umwandlung in ein Chorfrauenstift mit Unterscheidung von adligen « sorores cantantes » und Arbeitsschwestern niedriger Herkunft bald darauf erfolgt ist.

Seite 61 zitiert der Verfasser eine Visitation von 1630 durch « Johannes Ninivensis in Flandria abbas ». Es wäre ihm ein leichtes gewesen, an Hand meines *Monasticon*, das er unter der Literatur zitiert, diesen Abt zu identifizieren, es war Abt Johannes David von Ninove 1613-36. Das gleiche gilt für den « Antwerpener Abt Chrysostomos van der Sterne », der in Wirklichkeit « van der Sterre » hieß und die Abtei St. Michiels von 1629-52 regierte. Die einzelnen Güter und Einkünfte des Nonnenklosters führt der Autor in vorbildlicher Weise detailliert an. 1333 verkauft der Propst einer « Soror Irmendrud famule nostre » drei Morgen Wiesen, diese wieder stiftet für sich davon eine ewige

Lampe beim Hochaltar. Obwohl es damals längst keine Armut mehr gab, und jedes Mitglied beider Konvente solche Käufe und Stiftungen tätigen konnte, möchte man doch aus der Bezeichnung «famule nostre» schließen, daß es sich nicht um ein Konventsmitglied, sondern um eine «soror ad succurrendum» oder eine «familiaris» gehandelt hat.

In seinem Kapitel «Bemerkungen zur Sozialstruktur des Klosters» S. 202 ff. schreibt der Autor «Alois Schulte (Adel und deutsche Kirche im Mittelalter, Darmstadt 1958) hat darauf verwiesen, daß eine große Anzahl von Klöstern und Stiften noch nicht auf ihre standesmäßige Zusammensetzung untersucht sind. Er weist auf die erstaunliche Tatsache hin, daß manche zunächst «im Geiste der Reform» gegründete Klöster später ausschließlich zur Versorgungsstätte für den niederen Adel wurden ... eine Antwort auf die Frage, warum dies so war, läßt sich nicht finden».

Meiner Ansicht nach ist es nicht schwer, diese Antwort zu finden. Der Adel hat die Klöster gegründet, er wollte seine Kinder darin versorgen, und so setzte sich bis zum Aufkommen der Beginen und der Bettelorden das Adelsreservat allgemein durch, zumal in Westdeutschland. Im 12. Jahrhundert gab es noch keinen Mittelstand, es gab nur Freie und Unfreie, die letzteren konnten nur in den Stand der Konversen, der grad erst durch die Cistercienser aufgekommen war, aufgenommen werden. Freilich finden sich auch Ausnahmen. Als sich dann das städtische Patriziat bildete, wurde dieses dem Adel gleichgestellt. Aber zumal in westdeutschen Frauenklöstern kamen die Mädchen aus dem Bauernstand als «sorores cantantes» nicht in Frage. So war es in den vorfranziskanischen Orden in unserem Gebiet überall, da bedarf es keiner weiterer Untersuchungen.

Im Jahre 1322 ereignete sich folgendes (S.204): Auf Anweisung König Ludwigs des Bayern sollte im Kloster Niederilbenstadt für die Tochter des «Fridericus de Eschwach», Adelheid mit Namen, eine Pfründe freigemacht werden. Der Autor fragt sich ob es sich da wirklich um eine Nonne gehandelt hat, da der letzte Abt von Ilbenstadt, Caspar Lauer in seiner Klostergeschichte berichtet es habe sich da um einen Fall von «Pfründenunwesen» gehandelt — dem einzigen, der in Ilbenstadt bekannt geworden sei. Es sei somit denkbar daß diese Adelheid nur die Einkünfte aus dieser Pfründe bezog, die ihr als Nonne zugestanden wäre. Da denkt Abt Caspar Lauer zu sehr aus seiner tridentinischen Mentalität heraus. Wohl gab es solche «Einkäufe» von Laien, aber was er als «Pfründenunwesen» bezeichnet, war¹ im 14. Jahrhundert keine tadelnswerte Ausnahme, sondern eine Selbstverständlichkeit, jede die eintrat, mußte sich «einkaufen», wie Lentze (Studia Wiltinensia, Innsbruck 1963, S.37-73) nachgewiesen hat, war dies sogar die Regel. Zu S.222: Da man mit dem Adelsreservat in disziplinarer Hinsicht die denkbar schlechtesten Erfahrungen gemacht hatte, setzte sich im Zuge der tridentinischen Reformen allgemein die Tendenz durch, es abzuschaffen. Was bei den westdeutschen Prämonstratenserinnen

nur in einigen Fällen gelang, -die meisten Frauenklöster der Zirkarie Westfalen-Wadgassen-Ilfeld blieben den alten Mißständen treu.
Windberg Dr. Norbert BACKMUND, O. Praem.

Heinrich CANDELS, *Das Prämonstratenserinnenstift Wenau, Conventus sancte Katerine de Wenowe* = Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchivs Aachen, Band 33, B. Kühlen Verlag Mönchengladbach 1974, 246 Seiten, 4 Farbtafeln, 24 Seiten Abbildungen, Register, Preis : 28,- DM.

(Duae recensiones huius libri ad secretariatum nostri periodici missae sunt. Utramque evulgamus eo quod sese invicem optime compleant).

Bei der Lektüre fühlt man sich an das alte Sprichwort erinnert : « Mit vielem hält man haus, mit wenig kommt man aus ». Wenn einer durch die Not gezwungen aus wenigen Zutaten ein ansehnliches Mahl zusammenstellen kann, dann ist sein Einfallsreichtum und seine Leistung besonders zu würdigen.

Bei einer Aufarbeitung der Wenauer Geschichtsquellen war die Ausgangslage trostlos und entmutigend : 16 zufällig erhaltene Urkunden in einem Bestand WENAU im Hauptstaatsarchiv Düsseldorf, weniger als ein Dutzend Urkunden im Bischöflichen Diözesanarchiv Aachen und im Stadtarchiv Aachen, ein paar Handschriften im Pfarrarchiv Wenau (Kreis Düren) und zwei unkritische Veröffentlichungen von Bonn (1866) und Reidt (1903), die ein Geschichtsbild eher erschwerten als erleichterten. Das Archiv des Klosters Wenau selbst ist seit dem Einmarsch französischer Revolutionstruppen verschollen.

Heinrich Candels hat sich mit ungewöhnlichem Fleiß und mit Geschick daran gemacht, in den öffentlichen und privaten Archiven Westdeutschlands, der Niederlande und Belgiens nach versprengten Wenauer Archivalien zu forschen — mit Erfolg, wobei man jedoch dem Autor für seine Mühe eine noch größere Ausbeute gegönnt hatte. Innerhalb der vielen Niederlassungen des Prämonstratenserordens im Rheinland nahm Wenau insofern eine Sonderstellung ein, als es ein Tochterkloster von Floreffe (Belgien) war und nicht wie die Mehrzahl der übrigen Stifte zum Steinfelder Verband gehörte. Von daher waren die Beziehungen zu den rheinischen Klöstern gering und bei der aussichtslosen Quellenlage nur in wenigen Punkten nachweisbar (Seite 60).

Candels beschränkt sich nicht achselzuckend darauf, die wenigen Urkunden und Akten in chronologischer Folge wiederzugeben oder sie lediglich in den zeitlichen und geographischen Zusammenhang sachlich einzugliedern — wie es manch verdienstvoller Autor in einer ähnlich hoffnungslosen Lage getan hätte —, sondern er wagt eine großartige Gesamtdarstellung, die möglichst alle Aspekte des Klosters zu berücksichtigen sucht : Klostergründung (Seite 13-18),

der Prämonstratenserorden und seine Struktur (29-45), geschichtlicher Überblick über das Kloster Wenau (46-79), Kirche und Klostergebäude (80-100), die Klosterwirtschaft (101-124), geistliches Leben (125-139), Personallisten (140-179). Als Quellentexte werden veröffentlicht: Gründungssage, Klosterreform 1489-1492, ein Brief aus dem Kloster 1644. Es folgen 60 Urkundenregesten und ein Verzeichnis der Abbildungen (= 6 Figuren, 29 Fotos, 4 Farbtafeln, die über das ganze Buch verteilt sind). Daran schließt sich ein ausführliches und übersichtlich gedrucktes Personen- und Ortsregister an, das die Arbeit mit dem Buch zur Freude werden läßt. Zur Abrundung des Gesamtbildes tragen zwei Landkarten auf den Innendeckeln bei, die Wenau innerhalb des Naturparks Nordeifel zeigen. Die Ausstattung des Buches mit einem groben Ganzleinen einband (Goldprägung) und farbigem Schutzumschlag sowie Druck und Satz (erschwert durch viele Verweise) sind hervorragend gelungen.

Die Erkenntnisse Candels' sind in dieser Form neu, sei es was die Datierung und den historischen Zusammenhang der Gründung (Limburg-Heinsberg-Laufenburg) betrifft, sei es der Vorabdruck der genauen Bauuntersuchung von Albert Verbeek oder die Zuordnung der Kupfer- und Messingindustrie zur Klostergeschichte. Die komplizierte Struktur eines ursprünglichen Prämonstratenser-Doppelklosters, dessen weiblicher Zweig übrigbleibt und schließlich nach einer inneren Reform 1489 eine neue Verfassung erhält, wird überzeugend und auch exemplarisch für ähnlich gelagerte Verhältnisse (Heinsberg, Bedburg bei Kleve) dargelegt, wobei zur Interpretation im Falle Wenau die Gründung des Kreuzherrenklosters Schwarzenbroich zu Hilfe kommt. Durch das im Pfarrarchiv Wenau erhaltene Direktorium des Klosters aus dem 18. Jahrhundert wird das geistliche Leben der Endphase des Klosters faßbar, das mit seinen vielen Gebetsverpflichtungen und geistlichen Übungen rund um die Uhr den meisten Klöstern unserer Zeit als zu hart und unmenschlich vorkäme und nur im Vergleich mit den asketischen Übungen mittelalterlicher Menschen als Milderung ursprünglicher Strenge erscheint. Eine Klostergemeinschaft, die trotz aller äußeren Bedrängnisse (Krieg, Krankheiten, Brände) bis zur Aufhebung stets bemüht war, zum Lobe Gottes Kirche und Kloster aufzubauen, auszustatten und mit kostspieligen liturgischen Büchern zu versehen, darf nicht als eigensüchtig, verweichlicht oder im Wohlstand versinkendes Versorgungsinstitut angesprochen werden.

Es ist das Verdienst Candels', entgegen der landläufigen Meinung diese neue Bewertung der Barockzeit für ein kleines Kloster der Voreifel dokumentarisch belegt zu haben.

L. HORSTKÖTTER, O. Praem.

Es ist wirklich ein großes Verdienst, die Geschichte eines Klosters zu schreiben, dessen Archiv verloren gegangen ist. Der Autor muß da

versuchen, aus allen möglichen Winkeln und Ecken sein Material zusammenzukehren. So ist es mit Wenau, dem adligen Prämonstratenserinnenkloster im Rheinland, das der belgischen Abtei Floreffe unterstellt war.

Über Gründer und Gründung des Klosters ist nichts urkundlich greifbar. Es gibt wohl eine Gründungssage, der ein historischer Kern zugrunde liegen kann. Daß Wenau, wie die Tradition sagt, aus einem Doppelstift der Aachener Regel hervorgegangen sein soll, ist durchaus möglich und keineswegs so erstaunlich, wie der Autor (S.47 ff.) annimmt. Die « Vita Canonica » wurde damals noch als ein Ganzes betrachtet, und so war es in diesem Falle eben nur der Anschluß einer eifrigen Kommunität an eine lebenskräftige Reform der gleichen Prägung. Das lag im Zug der Zeit. Man machte damals noch keine trennenden Unterschiede nach den Gradstufen verschiedener Strenge. Daß Wenau noch eine Zeitlang Doppelkloster blieb, geht daraus hervor, daß 38 « fratres in dem — glücklicherweise erhaltenen — Nekrolog genannt werden, darunter vier Ehemänner, die mit ihren Frauen eingetreten waren. Ähnlich waren die Verhältnisse in den nahen Stiften Rolduc, Heinsberg und Bedburg. Wir können annehmen, daß die Gründungssage Recht hat und daß Wenau eine « Gründung des Hauses Limburg um 1120 ist und zwar unter dem Schutze der vom gleichen Haus erbauten Laufenburg » (S.26). Die Datierung aus den Jahresringen des Holzes hat ergeben, daß ein Dachbalken der Klosterkirche um 1120 gefällt sein muß. Diese frühe Gründung bezieht sich wohl nur auf das Kollegiat-Doppelstift, der Anschluß an den Prämonstratenserorden erfolgte vermutlich später. Auf keinen Fall erst durch Abt Eberhard von Steinfeld (1208-1211), der im « Obituarium Praemonstratense » 4. April « fundator Winaugiensis » bezeichnet wird, ein Umstand, der dem Autor entgangen ist. Die Bindung Wenaus an Floreffe wäre um diese Zeit nicht mehr zustande gekommen, und so war Abt Eberhard wohl nicht mehr als ein Wohltäter bzw. Reformator.

Eine Frage, mit der sich der Autor nicht auseinandersetzt: woher kommt überhaupt die Bindung Wenaus an das weitentfernte Floreffe? Wie kommt das rheinische Doppelkloster — mit weiblichem Überhang — dazu, sich einer wallonischen Abtei zu unterstellen, deren Chorherren kein Deutsch konnten und deren Äbte seit 1140 den Frauenklöstern ausgesprochen feindlich gesinnt waren, und die alles taten um diese zu unterdrücken? Wir haben Parallelfälle im südrheinischen Marienroth, das ebenfalls Floreffe, und in Langwaden, das dem (damals allerdings noch flämischen) Heylisse unterstellt war.

Das geistige Milieu der Welt, in die Norbert seinen Orden gründete, wird vom Autor S.28/29 in sehr treffender Weise geschildert. Er hat jedoch einige in der Literatur gängige Klischeeauffassungen übernommen, so die Abstammung Norberts, der wohl kaum « durch seinen Vater mit König Heinrich IV und durch seine Mutter mit dem lothringischen Fürstenhaus » verwandt war (S.30). Die « Mahnungen Norberts an seine Schüler » (S.32. Der Autor übernahm sie aus Win-

ter) sind ebenfalls nicht authentisch. Wenn der Autor S.36 nach G. Baersch (Kloster Steinfeld, Schleiden 1857, S.96) zitiert, daß die « Konversen häufig Männer aus dem Adel und aus dem wohlhabenden Bürgerstande waren », so daß ihnen oft « die Geschäfte außerhalb des Klosters aufgetragen wurden », so kann man das wohl nur als Ausnahme gelten lassen. In der Regel waren die Konversen « rudes illiterati », die die niedere Hausarbeit zu verrichten hatten. Es kam aber vor, daß ein Ritter, des Lesens und Schreibens unkundig, das Studium im vorgerückten Alter scheuend, als Konverse — meist in ein von ihm oder von seiner Familie gegründetes Kloster — eintrat. Beispiele: Ludwig von Arnstein, Otto von Reveningen, Hroznata von Tepl. Auf solche Leute nahm man natürlich Rücksicht. Als sich seitdem 14. Jahrhundert ein wohlhabender Bürgerstand in den Städten entwickelte, war das Konverseninstitut schon wieder fast ausgestorben. Seite 37 heißt es, daß Steinfeld sich schon 1121 dem Prämonstratenserorden angeschlossen hätte. In Wirklichkeit geschah dies erst 1126. (Der Autor hat seine Jahreszahl aus dem völlig unzuverlässigen Artikel von H. Deckers: *Analecta Praem.*, 1960, XXXVI, 255). S. 38 sagt der Autor ganz allgemein: « im 12. Jahrhundert entstand eine neue Form, bei dem der Frauenkonvent ein Mönchskonvent angegliedert war. Hier war die Oberin Leiterin der Gesamtgemeinschaft und ihr gelobten auch die Mönche Gehorsam ». Von der Ordensstruktur her galt dies nur für Fontevrault und später auch für die Birgitten; im Prämonstratenserorden jedoch war der Abt allein Herr, und zwar auch über die abhängigen Frauenklöster. Nur im westdeutschen, polnischen und friesischen Raum kam es dazu, daß Doppelklöster entstanden, bei denen die Frauen von vornherein das Übergewicht hatten bzw. es bald bekamen. Die männlichen Professoren starben mit der Zeit aus und man erbat sich von einem Männerkloster einen Propst und Beichtväter. Seite 42 meint der Autor: « Die Prämonstratenser stellten ihre Kirchen gern unter den Schutz der hl. Katharina ». Das trifft nicht zu. Das häufigste Patrozinium war Maria. Katharina, die man als eine « Modeheilige » des 13. Jahrhunderts bezeichnen könnte, waren nur sieben Nonnenklöster geweiht, von denen drei im Rheinland lagen, in zwei weiteren war sie Nebenpatronin. Im großen und ganzen ist die Darstellung die der Autor von Wesen und Wirksamkeit des Ordens gibt (S.28/45), recht gut getroffen. S.51 sagt er, daß nur die adligen Kanonissen in der Klausur lebten, die nichtadeligen Laienschwestern jedoch außerhalb derselben tätig waren. Auch das trifft nicht ganz zu. Die meisten Conversae waren auch in der Klausur und besorgten dort das Hauswesen und die Küche, nur einige wohnten außerhalb, die sogenannten « Windenschwestern » (in Belgien: « tourières, buitenzusters ») die den Verkehr des Klosters mit der Außenwelt besorgten, Einkäufe machten, die Gäste versorgten usw. Wenau hatte bis 1490 einen Propst und eine Priorin, der erstere hatte alle Vollmachten. Von da an gingen diese an eine « Meisterin » über, der Prior der an die Stelle des Propstes trat, war dann nur noch als Ökonom und Beicht-

water tätig. Höchstzahl der Schwestern war 23. Das Kloster hatte das Patronat über die Pfarreien Langerwehe, Nothberg, Konzendorf mit Geuenich.

Daß 1563 von hier aus das Kloster Germerode reformiert wurde (S.67), ist unmöglich, denn dieses wurde schon 1527 aufgehoben. Im 17. Jahrhundert drangen die Äbte von Floreffe immer wieder auf Ordenszucht. Dies paßte den Nonnen so wenig, daß ein Teil des Konvents 1657 versuchte sich dem Orden zu entziehen und sich der adligen Reichsabtei Kornelimünster OSB zu unterstellen. Der Zerstörung entging das Kloster Wenau dadurch, daß der letzte Prior es 1802 für 10 Jahre pachtete. 1804 wurde die Kirche Sitz einer neuen Pfarrei. S.95/96 führt der Verfasser die in Wenau noch vorhandenen Gemälde an. Er läßt das Porträt eines Priors aus dem 18. Jahrhundert aus, einen Chorherrn von Floreffe, das ich selbst noch im Mai 1953 dort gesehen habe. Er trug einen Habit mit Spitzen-Froufrous, und ganz nach Art der damaligen Mode, auf dem Tisch lag eine weiße Kopfbedeckung, die mit einem Birett nicht mehr viel zu tun hatte. In seinem Kapitel « Geistliches Leben » S.124 ff führt der Autor gedruckte Ordens-Choralbücher an, die im Pfarrarchiv noch vorhanden sind, wertvoller noch sind die handgeschriebenen. Das Kostbarste davon ein Direktorium des Klosters aus dem 18. Jahrh., das in 95 Kapiteln das gesamte liturgische und klösterliche Leben des Konventes regelt. Hier gewinnt man interessante Einblicke. Die Matutin wurde um Mitternacht gebetet, um halb sechs war die Betrachtung, gegen halb sieben die Prim. Am Freitag war Geißelung, wobei die Nonnen eine Hand auf den Kopf legten und darauf einen leichten Rutenstreich erhielten. Eine solche « Disziplin » fand auch am Tag nach dem Tod einer Mitschwester statt. Der Autor gibt eine Beschreibung der sieben Wenauer Handschriften, die sich im « Musée d'Archéologie » in Namur befinden. Er gibt das vollständige Verzeichnis aller Konventsmitglieder (S.140 f) nach dem Nekrolog, der Pröpste, Prioren und Priorinnen, Kapläne — die meist aus Floreffe, aus Steinfeld, aber auch aus dem Weltklerus waren — der 18 Meisterinnen, dazu kommen noch viele Wohltäter und « familiares », unter denen wir fast den gesamten niederrheinischen Adel finden. Das Buch Candels ist eine Klostermonographie, wie sie in Anbetracht des kargen Quellenmaterials nicht besser hätte ausfallen können. Der Verfasser hat wirklich alles, was er an Quellenmaterial finden konnte — er entdeckte sogar den Fonds Hugo in Nancy — herangezogen. Er informiert uns über die Gebäulichkeiten und über die beachtlichen, noch vorhandenen Kunstschätze, die er in ausgezeichneten, zum Teil farbigen Photos wiedergibt. Wir erfahren genaues über die wirtschaftlichen Verhältnisse — so etwa auch über die Messingindustrie, die vom Kloster im Wehetal betrieben wurde.

Dr. Norbert BACKMUND

Albert VERBEEK, *Romanische Prämonstratenserinnenkirchen am Niederrhein* (mit 8 Abbildungen), in: *Rheinischer Verein für Denkmalpflege und Landschaftsschutz*, Jahrbuch 1974, Festschrift für Franz Graf Wolff Metternich, Verlag Gesellschaft für Buchdruckerei AG, Neuss 1974, Leinen, 25, 50 DM, Seite 131-141.

In dem eng bemessenen Rahmen eines Festschriftbeitrages geht A. Verbeek auf die mittelalterliche Baugeschichte der Prämonstratenserinnen-Stifte Averdorp (= Oberndorf bei Wesel), Dünnwald (Stadtteil von Köln), Meer, Schillingskapellen, Stoppenberg (Stadtteil von Essen) und Wenau ein. Dabei werden sowohl die neusten Bauuntersuchungen durch das Landesdenkmalamt wie auch bisher wenig beachtete alte Zeichnungen und Gemälde herangezogen. Zur Deutung wird verwiesen auf die Kirchen der Prämonstratenserinnen in Altenberg an der Lahn, Bedburg bei Kleve, Besselich, Brunnenburg, Cappel, Doxan, Füssenich, Germerode, Heinsberg, Konradsdorf, Langwaden, Niederehe und Reichenstein sowie auf die Kirchbauten des männlichen Ordenszweiges in Arnstein, Cappenberg, Floreffe, Hamborn, Ilbenstadt, Klarholz, Knechtsteden, Rommersdorf, Sayn und Steinfeld. — Albert Verbeek bereitet zusammen mit Hans Erich Kubach ein vom Deutschen Verein für Kunstwissenschaft geplantes Corpuswerk vor mit dem Titel: Die romanische Baukunst im Niederrhein-Maas-Gebiet mit ihren Vorstufen. Darin sollen auch alle oben genannten Kirchen des Prämonstratenserordens ausführlich dargestellt werden.

Fazit der bisherigen Darlegungen: Albert Verbeek kann als anerkannter Fachmann baugeschichtlicher Untersuchungen keinen ordensspezifischen Baustil bei den niederrheinischen Kirchen der Prämonstratenserinnen im 12. Jahrhundert entdecken, obwohl bei isolierter Betrachtung so manche Anzeichen zunächst dafür zu sprechen schienen. Es wird hier — wie so häufig — sehr stark die Regel der landschaftlich bedingten Baugewohnheiten wirksam.

L. HORSTKÖTTER,
O. Praem.

K. LUTZ, *Enkenbachs «Brüder und Schwesternkirche» im Spiegel ihres Schrifttums und Jubiläums 1272-1972*. Erweiterter Sonderdruck aus dem Jahrbuch zur Geschichte von Stadt und Landkreis Kaiserslautern. Bd. 10/11, 1972/73 66 Seiten, 3 Zeichnungen und ein Photo, zu beziehen vom Verfasser K. Lutz, D 672 SPEYER, Ebernbürgstr. 19.

Nochmal, und diesmal abschließend setzt sich Archivrat K. Lutz mit dem Problem der Klosterkirche von Enkenbach auseinander (Siehe Anal. Praem., 1972, XLVIII, S. 393). Sie ist wohl die einzige noch erhaltene Prämonstratenserkirche, bei der der Charakter des Doppelklosters deutlich zutage tritt. K. Lutz hat diese These gegen vielen Widerspruch

«durchgekämpft». Interessant ist sein Hinweis, daß Enkenbach, obwohl nachweislich noch jahrhundertlang Doppelkloster, doch nie urkundlich so genannt wird. Man empfand dies in Anbetracht der ablehnenden Haltung der Ordensleitung wohl als unpassend. Lutz ist ganz richtig der Ansicht, daß die Westempore der Nonnenchor war, was von früheren Autoren bestritten worden war. Doch scheinen die Nonnen auch die Möglichkeit gehabt zu haben, auch von der Lettnerbühne aus dem Gottesdienst zu folgen. Auf dieser Lettnerbühne war ja auch — was Lutz nicht in Betracht zieht — die Orgel, und dort wurden auch die Lesungen zur Matutin gehalten. Lutz hält es auf Grund der architektonischen Gegebenheiten für wahrscheinlich, daß in Enkenbach sowohl die Nonnen als auch die Chorherrn die Lettnerbühne benützten. Er meint, daß die Klöster beider Geschlechter nach Süden angebaut waren, und zwar «nur durch den Kreuzgang voneinander getrennt». Ich vermute hingegen, daß es zwei getrennte Gebäude waren. Das «Nonnenhaus» scheint im Südwesten gewesen zu sein, das «Mönchshaus» aber am südlichen Querschiff angebaut. Lutz hat S.47 — gegenüber mehreren anderen Autoren — völlig recht, wenn er «ecclesia» als «Konvent, Ordensgemeinschaft», und nicht als «Kirchengebäude» versteht. Besser wäre die Übersetzung «Stift» (kanonikal) als Gegensatz zum mönchischen «monasterium».

N. BACKMUND, O. Praem

M. J. HAMILTON, *Adam of Dryburgh: Six Christmas Sermons. Introduction and Translation*. 1974. pp. 259. Ed.: *Analecta Cartusiana*, fasc. 16. — Dr. J. Hogg, Institut für Englische Sprache und Literatur. Universität Salzburg. — A-5020, Salzburg (Austria).

Inde ab anno 1928, quo Wilmart in *Mélanges Mandonnet*, t. II, pp. 145-161, quaestionem de identificatione personae usque ad illud tempus quodammodo aenigmaticae Adami Scoti et Adami Cartusiani solverat, probando agi de una persona, Adami, qui, postquam abbas (coadiutor?) fuerat Praemonstratensis in Dryburgh, ordini Carthusianorum sese aggregaverat (cfr. A. WILMART, *Maître Adam, chanoine Prémontré devenu Chartreux à Witham* in *Anal. Praem.*, 1933, t. IX, pp.209-232), plurimae inquisitiones prodierunt agentes de vita et operibus «gloriosi Magistri Adam». Partim in *Analectis Praemonstratensibus*, partim in aliis libris et periodicis, ac encyclopediis.

Recenter, fasc. 16 *Analectorum Carthusianorum* de eodem Adamo meritissime agit. Notum est profecto prof. Hogg (Univ. Salzburg) inde ab anno 1970 active incepisse fructus plurimarum inquisitionum de historia omnigena Carthusianorum colligere et variis in fasciculis edere (adiuvantibus plurimis studiosis). Et addere liceat eundem prof. Hogg parare editionem criticam operum Adami, qua Carthusiensis, pro serie: *Corpus Christianorum: Continuatio Mediaevalis*.

Auctor praesentis libri, M. J. Hamilton, hoc opus paravit in ordine ad obtinendum doctoratum in universitate catholica in Washington. Iam egerat idem Hamilton de Adamo in *New Catholic Encyclopedia*. I, 1967, sub voce: *Adamus Scotus*. Qua ratione editio praesens concepta et elaborata fuerit ante omnia indicandum est. Traditur in altera parte libri translatio moderna anglica sex orationum Adami agentium de mysterio Nativitatis Domini. Translatio illa facta est, partim e textu latino edito in *Patr. Lat.* (Migne), t. 198; comparatione instituta cum textu duorum manuscriptorum antiquorum, asservatorum tum in Paris, Bibliothèque Nationale, n.f. Latin, 17.514 et London Charterhouse. Iudicium de ipso hoc textu anglico versionis aliis proferendum relinquimus; addendo tamen illam translationem manifeste magna cum cura factam esse.

Potius immorari vellemus in describendis iis quae omnino clare et scientifice elaborata legi possunt in introductione ad translationem dictam (pp. 1-126). Ante omnia traditur conspectus vitae ac operum Adami, insistendo in iis quae referuntur in ms. Carthusii Londinensis. Adamus iste, abbas monasterii Praemonstratensis in Dryburgh, transivit ad Ordinem Carthusianorum. Rationes huius transitus in illo manuscripto non dantur. In hac tractatione per transennam quaestio ponitur an Adamus fuerit abbas stricto sensu, an potius solummodo abbas coadiutor? Responsum positivum huic quaestioni dari non posse videtur. Constare vero omnino videtur Adamum transiisse ad alium Ordinem anno 1188, postquam praesens fuerat in Capitulo generali Ordinis in Prémontré. Indicatur deinde opera Adami conscripti dum Carthusiensis factus erat. Series librorum Adami, tum Praemonstratensis, tum Carthusiensis, magna cum cura confecta habetur apud N. Weyns, *Het Premonstratenzer Kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*. Tongerlo, 1948, pp. 14-32.

In fine totius suae tractationis Hamilton tradit bibliographiam amplam de Adamo. Cum Hamilton in introductione late et scite agat de thematibus in praedicationibus Adami pertractatis et de ratione qua themata illa exponit, addi potuisset vere positiva sub hoc respectu haberi apud S. SCHREIBER, *Die Prämonstratenser und der Kult des hl. Johannes in Zeitschrift für kath. Theologie*, 1941, t. LXV, pp. 1-32.

Pars vero potissima praesentis inquisitionis nostro quidem iudicio habetur in capite secundo totius tractationis. In qua parte comparatio diligens instituitur inter modum et rationem praedicationum Adami et praedicationum quales in usu erant apud magnos auctores illius aetatis, saeculi duodecimi. Simul ac variae indicationes referuntur de ratione qua Adamus textus scripturísticos citat ac interpretatur. Quod facit Hamilton per duo capita: 1. Adam measured against the sermon theorists of the twelfth century. 2. Adam compared with contemporary preachers of Britain.

Quod autem spectat ad rationes agendi magnorum praedicatorum saeculi duodecimi, notat auctor tunc generatim praevalere methodum scholasticam, iuxta quam inquiritur dispositio logica et bene ordinata.

Quod facit iuxta principia exposita a Guiberto de Nogent (contemporaneo S. Norberti; cui Guibertus iste dedicat epilogum suae Tropologiae in Jeremiam: Patrol. Lat., t. 156, col. 487 s.). Simul ac principia proposita ab Alano Insulensi, apud quem praedicatio aspectum magis moralem ob oculis ponitur. Adamus noster, ex sua parte, sectatores vitae religiosae prae oculis habet. Praeceptorem veritatis se ostendit; docere intendit. Per diversa itinera quae in prima periodo vitae suae peregerat, circulos scientificos non paucos frequentaverat. Et potissimum se discipulum ostendit scholae a S. Victore; Andream a S. Victore iteratis vicibus citat.

Etiam sub alio respectu sermones Adami momento non carent. Nempe sub respectu rationis sub qua textus S. Scripturae interpretantur. Novit profecto sensum litteralem textuum. Sistit tamen potius in eorum sic dicto sensu spirituali ac mystico.

Comparando tandem scripta et sermones Adami cum auctoribus anglicis eiusdem aetatis, apparet Adamum sequacem sese non ostendere traditionis Cisterciensium; sed et hic sequacem esse scholae a S. Victore. Sistere modo speciali non videtur in requisitione stili venusti; proinde stilus eius minus elegans dici debet quam stilus expositionum Petri Blesensis. Adamus testis fidelis est modi agendi scriptorum sui temporis; potius insistendo in momentum veritatum quae vitae spiritualis prae progressum regunt quam in eorum expositionem methodice scolasticam. Praeterea multo minus citat opera S. Bernandi; multo minus quam alii duo Praemonstratenses praeclari eiusdem saeculi: Anselmus de Havelberg et Philippus de Harveng.

Haec et similia argumenta scite, adductis plurimis citationibus textuum, ab auctore Hamilton in hac inquisitione proponuntur. Ita ut merito laudandum sit opus istud, tali cum cura confectum, edi potuisse.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Pl. F. LEFÈVRE, *Travaux d'orfèvres louvanistes pour l'abbaye d'Averbode*, in *Arca Lovaniensis*, 2, Leuven, 1873, p. 133-155.

In talrijke artikels heeft Pl. F. Lefèvre, thans emeritus-professor aan de Leuvense Universiteit, historische gegevens en archivalische bescheiden gepubliceerd in verband met het artistiek verleden van de abdij van Averbode. De oude kloosterarchieven, vooral de rekeningen bevatten zeer veel materiaal in verband met de artiesten die voor deze instelling hebben gewerkt en met het kunstpatrimonium dat hier dank zij het mecenaat van talrijke prachtlievende abten tot stand kwam.

Voorliggend artikel doet nieuwe gegevens aan de hand over Leuvense edelsmeden die in de 14e en 15e eeuw de Kempische abdij van nieuw zilver voor liturgische of profane doeleinden hebben voorzien of oudere stukken hebben hersteld. Het betreft hier de aktiviteit van Arend

de Haen (werkzaam voor Averbode tussen 1397 en 1402), Hendrik Breem of Brennen (tussen 1397 en 1407), Jan de Vos (tussen 1402 en 1457), Jan van de Valpoorte (in 1430) en Rudolf van Leuven (in 1472). Deze vijf kunstenaars hebben blijkens de rekeningen te Averbode een grote, helaas nagenoeg verloren schat aan edelsmeedwerk bezorgd: kelken, ampullen, reliekkruisen en sluitspelden voor koorkappen, evenals bekers, kruiken en ander tafelgerei. Bijzondere vermelding verdient een cylindermonstrans, door abt Jan de Molenere in 1396 bij Arend de Haen besteld. Bleef het stuk zelf niet bewaard, dan vormen de betreffende documenten een belangrijk getuigenis voor de eucharistische vroomheid van die tijd.

In het artikel worden ook archiefbronnen gepubliceerd in verband met de werkzaamheid van de edelsmid Herman van Lubbeek (tussen 1372 en 1394). Een fragment van een door hem vervaardigd reliekkruis, verwerkt in een kruisvormig ostensorium van ca. 1550, wordt nog in de abdij bewaard.

De auteur signaleert buiten de rekeningen ook het bestaan van andere documenten die enig licht werpen op het edelsmeedwerk, eertijds in het bezit van Averbode. Hij vestigt o.m. de aandacht op een lijst van 1448 met de opsomming van voorwerpen die enkele jaren tevoren naar Keulen waren meegenomen door kanunniken die wegens een scheuring in de schoot van de kloostergemeenschap waren gevlucht. Op de tweede plaats citeert hij een lijst van edelsmeedwerk en gewaden door Averbode in 1580 verkocht; de opbrengst moest dienen voor het onderhoud van de religieuzen die na de plundering van de abdij door de geuzen in 1578 in ballingschap leefden. Dergelijke documenten zijn niet alleen van belang voor de kennis van de daarin opgesomde kunstwerken, maar werpen bovendien enig licht op pijnlijke toestanden waarin de kloostergemeenschap af en toe verweekeld geraakte.

In het artikel neemt de editie van oorspronkelijke bronnen een zeer ruime plaats in, en dit geheel terecht want de waarde van de archivalia voor het strikt wetenschappelijk onderzoek kan niet genoeg beklemtoond worden. De uitgegeven documenten belichten allerlei facetten in verband met de verwerving van edelsmeedwerk (bestelling, uitvoeringstermijn, prijzen, wijzen van betaling, enz.) en betreffende de oude terminologie. Buiten de kunsthistorici en de archeologen zijn zeer verschillende groepen specialisten met de editie gebaat: de economen die zich interesseren aan de geschiedenis der productiecentra en de evolutie der prijzen; de liturgisten voor wie het beschreven kerkelijk zilver onmiddellijk met een concrete functie wordt in verband gebracht; tenslotte de beoefenaars van de kloostergeschiedenis die de summere gegevens uit de archiefstukken kunnen terugplaatsen in een monastieke context.

De uitgave der documenten biedt nog een ander aspect. De meeste van de artistieke produkten die er in ter sprake komen, gingen in de loop der eeuwen door allerlei, vaak tragische omstandigheden verloren en de geschreven bronnen vormen dan ook de enige mogelijkheid om

een blik te werpen in de rijkge vulde schatkamer die Averbode eertijds moet bezeten hebben.

M. SMEYERS

Monasticon belge. Tome III. Flandre occidentale. Troisième volume, Liège, Centre national de Recherches d'histoire religieuse, 41, rue du Pèry. Un vol. in-4°, 425 pages (p. 584-1010). Prix : 650 FB.

Félicitons le C.N.R.H.R. de présenter depuis vingt ans et à cadence rapide aux amateurs d'histoire monastique en Belgique une série de volumes de grand format in-4°, qui résument en de brillantes et solides synthèses les connaissances essentielles de leur spécialité. Et, à l'époque où l'on semble ne plus attacher autant de prix que jadis au travail bien fini, il faut associer aux félicitations l'imprimeur Duculot, de Gembloux, qui sort de presse un volume aussi élégant, d'une typographie aussi claire sur un papier de qualité.

Ce livre est partiellement consacré à l'ordre de Prémontré (p. 585-653). On y trouve des notices relatives à l'abbaye de Saint-Nicolas de Furnes, à la prévôté de Beuregard et aux prieurés de Dixmude, de Béthanie à Furnes et du Vrouwenhof à 's Heerwillemskapelle. L'auteur de ces savantes monographies est dom Nicolas Huygebaert, moine bénédictin de Saint-André-lez-Bruges. Celui-ci devient ainsi l'auteur de plus de mille pages d'un travail scientifique dense, dépouillé de toute vaine littérature et où ne parlent que les documents. Pour Saint-Nicolas, on relève la signature de M. A. Aneca aux côtés de celle du Père Huygebaert.

Quarante-quatre pages d'un texte serré, ce n'est pas trop pour un centre religieux au passé aussi prestigieux que celui de l'abbaye de Furnes. Le plan traditionnel, fort justifié, a été respecté. Vient d'abord l'énoncé des sources et des travaux, qu'ils soient inédits ou déjà livrés au public. Ce vaste panorama s'étend largement aux sciences dites auxiliaires. A noter une impressionnante série d'écrivains et de savants ayant appartenu à la communauté. Puis se développent la critique des sources et ses conclusions à propos de la fondation et des observances primitives et, enfin, les notices particulières à chaque abbé, réparties par ordre chronologique.

Les chapitres (y incluant ceux dont nous ne rendons pas compte ici) ⁽¹⁾ sont tous à l'honneur des auteurs.

Les fleurs méritées que nous jetons à celui qui est responsable de la notice que nous envisageons spécialement, ne s'assortissent que de quelques piquants, mais, à vrai dire, si peu acérés qu'ils ne pourraient blesser aucun épiderme, si sensible soit-il. La notice sigillographique est chétive. N'y a-t-il que deux sceaux conservés ? Ils eussent d'autant

¹⁾ Outre celle de dom Huygebaert, principal collaborateur, on trouve les signatures d'Aneca déjà cité, de P. Callebert, J.-M. Duvosquel et J. Pycke.

plus mérité une description. Quelques développements relatifs au *scriptorium* eussent été les bienvenus, même s'il fallait partir *ab ovo*. Il eût été préférable de citer les éditions, même partielles, de certains obituaires (St.-Nicolas même, St-Paul de Verdun, St-Jean d'Amiens, Cuissy) et, enfin, de consulter *in situ* les « Monumenta » de Hugo d'Étival plutôt que de s'en référer à l'inventaire, d'ailleurs fort bien dressé, d'Ursmer Berlière. L'historiographe d'Étival n'a, en effet, publié qu'une partie de sa documentation.

Mais ce n'est là que l'ombre légère d'un reproche accessoire. Tous les spécialistes admireront sans réserve les recherches érudites, la netteté de jugement et la clarté d'exposition de l'auteur, digne fils spiritual des Mauristes et de dom Berlière.

Émile BROUETTE

Norbert BACKMUND, *Die kleineren Orden in Bayern und ihre Klöster bis zur Säkularisation*, Poppe Verlag, Abtei Windberg bei Hunderdorf 1974, broschiert, 112 Seiten, Preis : 10,00 DM.

In dem Sammelband werden folgende kleinere Orden mit ihren Klöstern in Bayern bis zur Säkularisation vorgestellt : Die Schwestern von der Agelblume (1 Kloster), Augustinerbarfüßer (1), Barmherzige Brüder (2), Bartholomiten (1), Basilianer (1), Birgittiner (3), Elisabethinerinnen (3), Englische Fräulein (8), Hieronymiten (1), Kartäuser (9), Magdalenerinnen (4), Oratorianer (2), Paulaner (4), Pauliner (2), Piaristen (3), Salesianerinnen (3), Serviten (2), Solitarier (1), Theatiner (1), Ursulinen (7) und Wilhelmiten (4). In ähnlicher Weise schrieb Backmund bereits 1966 ein Werk über die Chorherrenorden und ihre Stifte in Bayern (Augustinerchorherren, Prämonstratenser, Chorherren vom Heiligen Geist) und 1973 über die Kollegiat- und Kanonissenstifte in Bayern. Die Klöster der Benediktiner, Cistercienser und Augustinereremiten in Bayern fanden bereits andere Bearbeiter, so daß für ein *Monasticon Bavariae* durch das vorliegende Werk ein weiterer Baustein gelegt ist.

Der Aufbau hält sich an die von N. Backmund bekannte Weise : Zunächst wird ein Überblick über das ganze geboten, danach folgt das Literaturverzeichnis mit seinen Abkürzungen. Bei den einzelnen Orden wird zunächst der Orden vorgestellt, dann beginnt die Einzeldarstellung der Niederlassungen mit Patrozinium, Angabe der politischen Gemeinde und des heutigen Bistums, Beschreibung der wesentlichen Perioden seiner Geschichte, Angaben zu Literatur und Archiven.

Wie bei jedem Sammelwerk sind die einzelnen Beiträge von unterschiedlicher Quantität und Qualität. Über die Piaristen in Bayern, ja in Deutschland, hat bisher noch niemand gründlich gearbeitet. Das Kapitel über den Birgittenorden ist dank der Mithilfe von Dr.

Tore Nyberg, Odense, zu einer guten Zusammenfassung über die komplizierte Struktur dieser Gemeinschaft geworden. Über die Englischen Fräulein und die Magdalenerinnen werden neue Erkenntnisse behutsam vorgetragen. Unverständlich bleibt das Verhalten einiger Klöster, die den Zugang zu ihren Archiven verwehrt und so an einer eventuell falschen Beurteilung selbst eine Mitschuld tragen.

Die Bedeutung des Werkes liegt in der schnellen Informationsmöglichkeit durch die vorausgeschickten Übersichten. In manchen Details mag die eingehende historische Forschung zu anderen Ergebnissen gelangen. Das mindert den Wert der fleißigen Arbeit nicht. Gerade ein Sammelwerk befruchtet die Einzelforschung eines Hauses und bewahrt vor Fehlinterpretation der vorgefundenen Fakten.

L. HORSTKÖTTER, O. Praem.

Chronicon

GENERALIA

Canonici regulares

Revue d'histoire de l'Église de France, 1974, t. LX. Dans son article « Les moines dans la société du Moyen âge (950-1350) », J. Dubois, o.s.b., parle incidemment des chanoines réguliers. Voici ce qu'il dit : Ces chanoines sont en général jugés sans indulgence et condamnés sévèrement par les historiens. En fait les chanoines réguliers sont les grands méconnus de l'histoire ecclésiastique médiévale ; on ne semble pas soupçonner qu'ils tinrent autant de place que les moines, sinon plus. Adonnés au ministère paroissial, à l'enseignement ou au soin des malades, ils ont eu des activités considérables et excellentes. Elles exigeaient d'eux adaptation et évolution, ils s'y sont prêtés. Moins structurés que les moines, et donc moins puissants, moins soucieux aussi d'écrire son histoire, ils n'ont pas laissé d'archives proportionnées à leur rôle ; et ces modestes souvenirs ont été peu utilisés. (C.S.)

E.M. signale dans *Scriptorium*, XXVII, 1973, n° 1, p. 161, l'article paru aux *Anal. Praem.*, 1971, pp. 5-23 : « Het verband tussen wetgeving van de H. Graforde en die van de Orde van Prémontré in de XII^e eeuw ». L'auteur résume l'article en ces termes : « Cette étude canonique qui porte sur des parallèles entre la législation de l'ordre du Saint-Sépulcre et celle de Prémontré, se base avant tout sur des éditions imprimées. Il faut signaler cependant le ms Paris, B.N.. lat. 14762 qui contient la législation des Prémontrés, et celui d'Amsterdam, École théologique 5000 A.29, daté de 1518, qui contient la règle de S. Augustin. (C.S.)

Moniales

R. GAZEAU publie dans la *Revue Mabillon*, 1974, t. LVIII, pp. 289-308, un article : *La clôture des moniales au XIII^e s. en France*. Il y indique aussi ce qu'il a trouvé à ce propos dans les anciens Statuts de l'ordre de Prémontré (éd. : R. Van Waefelghem). *l.c.*, p. 296 s.) (J.B.V.)

Pauperes Christi

Zeitschrift für Kirchengeschichte, 1972, t. LXXXIII. Dans son article : *Der Name « Biblia pauperum »*, p. 22, Alfred Weekwerth cite

un prémontré comme auteur d'une biblia pauperum. « Der Prämonstratensermonch Peter von Kaiserslautern, der in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts lebte, soll ein quoddam chronicon Joannes Palaeondorus ait vocari Biblia pauperum (= eine Chronik, von der Johannes P. sagt, sie werde « Armenbibel » genannt) geschrieben haben ». Plus loin, p. 26-27, il écrit : « Als pauperes bezeichneten sich in den Auseinandersetzungen mit den Katharen auch die Angehörigen der kirchentreuen Mönchorden, deren Regel ja auch das Armutsideal einschließt, so die Benediktiner, Zisterzienser, Praemonstratenser und Augustiner-Chorherren... Die Vita S. Norberti (B) legt Wert darauf, Norbert von Xanten und Hugo von Fosses als veri pauperes Christi auszuweisen und diesen Begriff auf die gesamte regulierte Chorherrenstiftung Prémontré auszudehnen ». (C.S.)

HAGIOGRAPHICA

S. Norbertus

Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters. XXIX Heft 2, 1973. Besprechungen und Anzeigen (S. 583). Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg, Band 7. Die Codices in serinio 1-110, beschrieben von Tilo Brandis & Co. Für den Mediävisten besonders bemerkenswert... der Vita Norberts von Xanten (scrin. 17 Fragm. 21). (C.S.)

Honorius Augustodunensis fut, au douzième siècle, un personnage dont les sources historiques ne rapportent pas beaucoup de données positives. Il était prêtre et scholasticus ; et certainement pas un scholasticus banal. Dans un article : *Qui était Honorius Augustodunensis ?* paru dans *Angelicum*, 1973, t. L, pp. 20-29, M.-O. GARRIGUES, (p. 36) ; note que Honorius, étant moine à Siegburg, a fait preuve d'une activité profonde. « Il eut pour élève à Siegburg Norbert, fondateur de l'ordre des prémontrés, était en correspondance avec Rupert de Deutz » (J.B.V.)

In 1971 verscheen een bibliografie van de werken van de bisschop van Belley, Jean-Pierre Camus (1584-1652), die in 1640 drie werken schreef over Norbertus en de Orde, nl. *L'homme apostolique en la vie de S. Norbert...*, Caen, P. Poisson, in -8°, XI-234-X blz. ; *Observations touchant les prérogatives de l'institut clérical et canonial des chanoines de Prémontré*, Caen, P. Poisson, in-8°, 209 blz. en index, en *Observations sur la vie de S. Norbert...*, Caen, P. Poisson, in-8°, 209-IV blz., aldus Jean DESCRAINS, *Bibliographie des œuvres de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley (1584-1652)*, Limoges, 1971, blz. 46, nrs 176, 177 en 178. Deze bibliografie bevat verder nog een aantal werken over de verdediging van de regulieren en een publieke briefwisseling tussen Camus en Richelieu over de religieuzen (nr. 102). (W.M.G.)

S. Hermannus Ioseph

Dans la : Bibliothèque européenne des éditions Desclée De Brouwer, est parue en 1971 une grosse anthologie : *Carmina sacra medii aevi, Poésie latine chrétienne du Moyen-Age, III^e-XV^e siècle*. Les textes ont été choisis, traduits et commentés par M. Henry Spitzmuller. Le seul auteur prémontré cité est Hermann-Joseph de Steinfeld, qui figure dans cette anthologie par sa Salutation au Cœur de Jésus : *Summi Regis cor aveto...*, et par le non moins fameux *Jubilus de Virgine : Gaude, plaude, clara rosa...*

On retrouve aussi dans ce volume, bien des hymnes du bréviaire prémontré, en particulier celles du temporel. (X.L.O.)

SCRIPTORIA

Arnstein

Extat (asservatum in British Museum, London, Harley 2798-99) vetus manuscriptum proveniens a scriptorio abbatiae de Arnstein (cfr. *An. Praem.*, 1963, t. XXXIX, p. 188). Scripsit de « Arnsteiner Bibel » H. KÖLLNER, *Ein Annalenfragment und die Datierung der Arnsteiner Bibel in London in Scriptorium*, 1972, t. XXVI, pp. 34-50. Exponit iste : In bibl. Darmstadt (ms. 4128) asservantur fragmenta Annalium de Arnstein, quae pertinerunt ad idem manuscriptum ac « Arnsteinbibel ». Ex istis constat manuscriptum confectum esse ante a. 1172. Constat enim « Bibliam » antiquam Parcensem (London, Harley Br. Mus. Add. 14788-90), et Floreffiensis (London, Br. Mus. Add. 17737), ita etiam ArnsteinerBibel olim iunctum esse cum et incepisse ab Annalibus singularum abbatiarum illarum. (J.B.V.)

Hradisko (Gradicum)

Scriptorium, XXVII, 1973, n° 2, N° 863 : RYBA B. *Der Umschwung in der Prioritätsfrage der Prokopiuslegenden und Bretislawschen Dekrete*. (Strahovská knihovna, 3, 1968, S. 15-60; mit dt Resumé). Der Verf. liefert den ausführlichen Beweis, daß die Prokopiuslegende Fuit itaque beatus abbas (P) älter und ursprünglicher ist als die Prokopiuslegende Tempore Henrici III. imperatoris Romanorum (F.). Der jüngere Text rührt von einem Orator her, der als fast ausschlichen Satzverschluß, den sogenannten cursus velox, durchzuführen beabsichtigte. Der Urheber dieser künstlichen Umgestaltung ist um das Jahr 1300 unter den Mönchen des Prämonstratenstiftes Hradisko bei Olmutz zu suchen, von denen einer (der spätere Abt Heinrich ?) nicht nur die Prokopiuslegende, sondern auch andere im handschriftli-

chen (in der Olmützer Kapitalbibl. unter N° 230 aufbewahrten) Passional enthaltenen Heiligenleben aus älteren Verlagen auf dieselbe stilistische Weise umgewandelt hat. Dies Vorgehen läßt sich u.a. auch in der Translatio S. Adalberti bis in Einzelheiten gut verfolgen. Dieser Legende wird in dem Artikel eine besondere Aufmerksamkeit gewidmet, weil man in ihr einen unbekannten und genauen, schon im 11. Jh. abgefaßten Bericht über den Zug Brétislavs nach Gnesen und seine Dekrete erblicken wollte. Bei näherer Analyse stellt sich jedoch auch diese Translatio, diesmal dem Kosmos gegenüber, als nachweisbares und aus der erkannten prämonstratenser Werkstätte herrührendes Derivat war. (C.S.)

Tepla

Scriptorium, XXVII, 1973, n° 1, mentionne au 472 *Le Catalogue des mss le plus ancien du couvent Apatovice*. (Studie o rukopisech, 9, 1970, pp. 57-77, 1 table, avec résumé latin). Ryba (B.). — Analyse et édition critique du catalogue du couvent Apatovice (Bohême de l'Est), de la première moitié du XIV^e s. (avant le 22, II, 1358). Le catalogue, relié à une bible du XVI^e s. (Biblia regia) se trouve au couvent Teplá (Bohême de l'Ouest). L'édition du catalogue est faite d'après les principes de P. Lehmann. (C.S.)

AUCTORES ANTIQUI

Emo

En 1972 (3-5 juillet), eut lieu, à Assise, un Congrès dont le thème général était : L'ordine delle penitenza di san Franciseco nel secolo XIII. Les leçons de ce Congrès furent publiées dans : *Collectanea Francescana*, 1973, t. XLIII, pp. 5-240. Parmi ces rapports nous trouvons un article du P. STANISLAO DA CAMPAGNOLA, O.F.Min.Cap. (*l.c.*, pp. 145-179). Le Père trouva dans le *Chronicon* de Emo (abbé de Wittewierum, Floridus Hortus, en Frise († 1237) le premier écho des mouvements qui se cristallisèrent plus tard dans l'Ordre de la Pénitence. Dans cet article : *L'Ordo Poenitentium nelle Cronache*, l'auteur signale un texte intéressant du *Chronicon* d'Emo. Nous transcrivons ce texte : « multae siquidem novitates in diebus domni Gregorii noni (pape pendant les années : 1222-1241) pullularunt. Prima est religio Predicatorum, qui ut nubes volant; item Humiliatorum seu Nodosorum vel Nudipedum; item quorundam simplicium, qui dicuntur Beggini; item collegia communium feminarum; item Asininorum ducentium asinum; item fratrum de gladio; item de novitate miraculorum; item de quodam de Armenia, qui Roma in turba cum tuba perstrepuuit dicens : Laudate, properate; item ordo de redemptione captivorum, qui dicitur sanctae Trinitatis ». (J.B.V.)

L. Goffiné († 1719)

En 1969, fut édité (nr. 9), dans la « Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium » : P. AL, *Leonhard Goffiné (1648-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. Au même auteur, Goffiné, P. J. WEISS, consacre un article intéressant dans *Eifel-Jahrbuch 1974*, pp. 122-127. Sous le titre : *Bestseller-Autor aus Steinfeld. Millionenaufgabe innerhalb von 280 Jahren*. Nous transcrivons les premières lignes de cet article : « Der meistgedruckte Autor der Eifel ist nicht Clara Viebig oder Ludwig Mathar noch Peter Kremer. Selbst diese drei zusammen erreichen nicht eine Auflage, die auch nur annähernd mit den Zahlen Schritt hält, die ein Eiffeler erzielte, der 280 Jahre hindurch im deutschsprachigen Raum ein « Bestseller » war! Gemeint ist der Verfasser der sogenannten « Hauspostille », die Ende des 17. Jahrhunderts erstmals verfasst wurde und auch im fernen Böhmen noch 1945 zum « Vertreibungsgut » gehörte; ein Buch, in dem man in Notjahren Trost fand und in frohen Zeiten Anlass zum Denken... In seiner Dissertation zählt P. Al insgesamt über 180 Auflagen zwischen 1690 und unserer Zeit, die in 32 Verlagsanstalten erschienen. Die Liste ist unvollständig. Aus den in meinem Besitz befindlichen Ausgaben sind die von 1805, 1828 und 1845 zum Beispiel nicht in der Aufstellung enthalten ». (J.B.V.)

Johannes de Sacrobosco

Dans *Studi Storici dell'Ordini dei Servi di Maria*, 1970, t. XX (publié en 1974), on peut lire un article *L'opera letteraria di Gasparino Borro*, par I. R. VERONESE. Borro, de l'ordre des Servites de Marie, décéda en 1498. Parmi ses nombreuses publications figure un *Commentum super tractatum Sphaerae Johannis de Sacrobosco*, édité à Venise, chez Boneto Locatelli, 1490. Ce Joh. de Sacrobosco, ou de Holywood, était chanoine prémontré de Holywood (en Ecosse). L'article de Veronese note à propos de ce Johannes, l.c., n. 117 : « Giovanni di Sacrobosco, astronomo inglese, nacque ... alle fine del secolo XII e morì a Parigi nel 1256. Studio all' università di Parigi nel 1121; passo poi ad Oxford e divenne religioso nell'abbazia premonstratense di Holywood. Il suo trattato *De Sphaera mundi* ebbe una diffusione enorme in Europa durante quattro secoli e fu il testo adottato nell'insegnamento dell'astronomia fino a secolo XVII. La prima edizione a stampa è quella di Ferrara del 1472 e l'ultima quella del 1669, citata dal Lalande nella sua *Bibliothèque astronomique*. (Cfr. P. L. EMANUELLI, *Giovanni di Sacrobosco*, in *Enciclopedia italiana Treccani*, 30, p. 423). (J.B.V.)

R. Lissoir

De hoc ultimo abbat Vallis Dei (Lavalldieu), actum est in hisce *Anal. Praem.*, 1968, t. XLVIII, pp. 321-329. In *Catholicisme*, fasc. 30

(1974), col. 828 s. brevis textitur biographia huius abbatis. Qui, praestito iuramento coram Constitutione civili cleri, tempore perturbationis Gallicae incipientis, postea rediit ad Ecclesiam catholicam. Designatus ad episcopatum urbis Sedan, factus est parochus in Charleville. Tandem obiit qua eleemosynarius in Hôtel des Invalides, Parisiis, 13 maii 1806. (J.B.V.)

Nicolas de Lapinte de Livry

Le chanoine Paul MÉGNIEN vient d'évoquer par deux fois la figure si curieuse de ce prémontré-évêque auxiliaire de Mâcon-abbé commendataire des bénédictins de Sainte-Colombe de Sens. Dans : *L'Echo d'Auxerre*, n° 104 (mars-avril 1973), pp. 3-5, on trouve, sous le titre : *Une curieuse partie de chasse en 1769*, le texte d'une lettre de J.G. WILLE, fils d'un célèbre graveur parisien, à son père resté dans la capitale, où il raconte une chasse dans les lieux marécageux de Sainte-Colombe. L'article est orné d'une reproduction du tableau de Nicolas (de) Lapinte, par Louis Tocqué (1752).

Dans le : *Bulletin de liaison de la Société archéologique de Sens*, 3^e série, fasc. 15, 1971, le même chanoine MÉGNIEN consacre un article à La Pinte, dernier abbé de Sainte-Colombe (pp. 31-37). (X.L.O.)

Petrus de Herentals

Prof. Dr. Martin Wittek beschrijft in de catalogo *Vijfjaar aanwinsten, 1969-1973*, Brussel, 1975, blz. 64-65, nr. 29, het handschrift (HS IV 743) van Petrus van Herentals, *Collectarius super librum Psalmorum*, van omstreeks 1455-1465, voortgekomen uit een Engels scriptorium. (W.M.G.)

Philippus de Harveng

S. Bernardus multa exposuit de devotione erga nomen Iesu. Solus tamen non erat sub tali respectu. Nam, saeculo duodecimo, etiam S. Wilhelmus a Saint-Thierry († 1148) et Philippus de Harveng, agentes de sensu textus Cantici Canticorum 1, 2, nomen Iesu explicite proponunt, ubi apud eos sermo fit de Christo Domino. Cfr. art. Ir. NOYE, art. : *Jésus (Nom de) : Dictionnaire de Spiritualité*, t.8, fasc. 1115. (J.B.V.)

Zacharias Chrysopolitanus

Parmi les livres donnés par l'évêque de Bayeux, Philippe de Harcourt († 1163), à l'abbaye bénédictine du Bec (Normandie) figure, au n° 113 : Zacharie de Besançon, *Super unum ex quatuor*. Cfr. P. GLORIEUX, *Aleïn de Lille, le moine et l'abbaye du Bec*, dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 1972, t. XXXIX, p. 60. (J.B.V.)

SCRIPTA HODIERNA

Artosa (Arthous)

Les habitudes des érudits français ne changeant, on vient d'y lancer une série prestigieuse, dont seuls nos arrière-neveux, et encore, verront la fin. Sous le titre : Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, commencent à paraître des livres, avec un volume de texte, et un volume de planches accompagnant et illustrant le texte. L'Imprimerie nationale, à Paris, est l'imprimeur de ces ouvrages. Cet inventaire doit se faire — et c'est là ce qui donne des inquiétudes pour la rapidité avec laquelle ce travail monumental sera achevé — cet inventaire doit se faire canton après canton. Seuls trois cantons ont été étudiés à ce jour. Le troisième est celui de Peyrehorade, dans les Landes, paru en 1973. Dans le volume de texte, les pp. 44-48 sont consacrées à Arthous, et, dans celui des illustrations, les fig. 162 à 225. (X.L.O.)

Averbode

Au cours des années 1971-1972, a paru *Biographie Nationale*, T. XXXVII, *Supplément*. Tome IX. Le président de notre Commission d'Histoire, Pl. LEFÈVRE, y a publié plusieurs notices : *Sneyers (Pierre Joseph)*, religieux de l'abbaye d'Averbode (1744-1809) : coll. 736 s.; *Sommers (Gilles)* alias *Sanders* ou *Heyns*, abbé d'Averbode : coll. 737-740.; *Voecht (Gilles Die)*, camérier et archiviste d'Averbode : coll. 805-808; *Volders (Matthieu, S')*, ou *Scheunis*, abbé d'Averbode : coll. 809-813. (J.B.V.)

Pl. LEFÈVRE, *Offrandes faites en l'honneur d'une relique Eucharistique à Bruxelles au XVIIe et au XVIIIe siècles*. Dans : *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 1972, t. XLI (paru en 1974), pp. 76-104. Article très intéressant, avec plusieurs documents anciens et clichés. (J.B.V.)

J. IJSEWIJN-Pl. LEFÈVRE, *Collatio de laudibus facultatum. Lovanii saeculo XV (1435?) edita, nunc primum typis edita*. In : *Zetesis. Hulde aan Prof. Dr. Em. de Strycker* (Antwerpen, 1973), pp. 416-435.

E. DUCHATELEZ, *Oekonomie—ein Weg zur Vereinigung der Kirchen? Zum ökonomischen Dialog mit der östlichen Orthodoxie?* In : *Una Sancta*, 1974, t. XXIX, pp. 166-175.; Id., *La « koinonia » chez S. Basile le Grand* in : *Communio*, 1973, t. VI, pp. 163-180. (J.B.V.)

V. VAN GENECHTEN, pastoor te Butsel-Boutersem, heeft nauwkeurig nagegaan wat op de eerste plaats A. Wichmans schrijft in zijn Braban-

tia Mariana over de oorsprong van een oude (herstelde) Maria-kapel op zijn parochie. En stelt zijn besluiten voor in een interessante bijdrage verschenen in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1974, t. LVII, blz. 112-130 : *Kritische analyse van de legende nopens de oorsprong van de eredienst van O.L.Vrouw van Sterre-Borne te Butsel.* ((J.B.V.)

Bedburg (bei Kleve)

Mit einem Festprogramm feierte im September 1974 die Kirchengemeinde St. Markus in Bedburg bei Kleve am Niederrhein die 850-jährige Wiederkehr der Gründung des Prämonstratenserstiftes im Jahre 1124. Pfarrer Theodor Jordans gab auf 40 Seiten und einem Anhang von 53 Abbildungen einen Einblick in die Geschichte und das heutige Pfarrleben : 1124-1974. 850 Jahre St.-Markus-Kirche Bedburg-Hau. Bemerkenswert sind die erstmals veröffentlichten Berichte und Fotos von Ausgrabungen des Jahres 1972 im Pfarrgarten, als man auf einen römischen Begräbnisplatz aus der Zeit von 150 bis 350 n. Chr. stieß. In Verbindung mit früheren Funden von christlichen Grabbeigaben, die im Pfarrgebiet gemacht wurden, darf man annehmen daß der Standort des Klosters im Jahre 1124 nicht ohne Rückgriff auf die Vergangenheit gewählt wurde, was auch verschiedene Gründungslegenden bezeugen. Bedburg was zuerst Doppelkloster, von dem der weibliche Zweig allein zurückblieb. Die Mitgliedschaft war dem Adel vorbehalten. Die Disziplin ließ im 15. Jahrhundert zu wünschen übrig. Im Jahre 1519 unter Propst Paulus van Overheid wurde das Prämonstratenserinnenstift in ein freiweltliches Stift umgewandelt und 1802 aufgehoben. — Mit dem festlichen Jubiläum verband die Pfarrgemeinde zugleich den Abschluß der langjährigen Renovierungsarbeiten des Kirchbaus und die Weihe des Hochaltars in der Vierung am 14. September 1974. Zu den urchristlichen Martyrer-Reliquien hat die Abtei Berne auf Bitten des Pfarrers eine Norbert-Reliquie geschenkt geborgen in einer schönen ovalen Kapsel aus der Zeit um 1700. Sie soll nicht nur die Verbindung zum nahen Xanten (der Heimat des hl. Norbert) betonen, sondern auch Ausdruck der geistigen Verbindung zum Prämonstratenserorden sein. Der Goldschmied Wilhelm Polders, Kevelaer, hat die Reliquie in die Deckselverzierung des Martyrer-Reliquiars eingearbeitet, das bei der Weihe des Altares unter einer dicken Glasplatte eingemauert wurde. So bleibt die Norbert-Reliquie für die Verehrung weiterhin sichtbar. (L.H.)

Bellipodium = Bellpuig de las Avellanas

Abbatiae Bellipodiensis nonnulli Canonici, saeculo decimo octavo, centrum inquisitionum historicarum efformarunt. Cfr. J.B. VALVEKENS,

Schola Historica Avellanensis, O. Praem., in *Anal. Praem.*, 1964, t. XL, pp. 341-348. — *Analecta Sacra Tarraconensia*, 1972, t. XLV (evulgatum a.1974), ediderunt *Miscellanea Bartomeu M. Xiberta* (cura facultatis S. Theologiae in Barcelona). In hoc fasciculo, pp. 121-235, habetur, auctore J. PERARNAU, *Bibliografia teologica catalana, 1966-1970*, In hac bibliographia, magna cum cura confecta, quaedam notantur de iis quae abbatiam Bellipodiensem ac canonicos huius abbatiae attinent. — Quae hic referre intendimus. 1. MERCADER J., *Historiadors i erudits a Catalunya i Valencia en el s. XVIII. Caresmar i l'escola de les Avellanes. Mayens, el solitari d'Oliu*. (Episodis de la Historia, 85). Barcelona, Rafael Delmau, Ed. 1966, 62 pp.; 2. CORREDERA GUTIERREZ E., *El abad de Poblet, Balthasar de Bellpuig de las Avellanas*. in: M. DURLIAT, *Miscellanea Populenta*. (Scriptorium Populeti, 1). Poblet, 1966, pp. 491-519; 3. CORREDERA E., *Historia del Santuario de Nuestra Senora de Aguilar*. (Una antigua case premonstratense). In: *Analecta Sacra Tarresconensia*, 1966, t. XXXIX, pp. 11-24; 4. PIQUER i JOVER, J.-J., *Noticies sobre fundaciones femenines cistercenses a Catalunya*. (Extretes de la Monasteriologia inèdita del P. Caresmar). I Colloqui d'Historia del Monaquismo Català. Santa Creus, vol. I (1967), pp. 233-262; 5. J. CAMPOS, *Vicente, obispo de Huesca, y Calasanzius, en el siglo VI*. In: *Analecta Cala sanctia*, 1970, t. XII, pp. 51-94. (Publica la *Chartula donationis Vincentii diaconi*, sobre la basa, entre altres, del text conservat per J. PASCUAL (O. Praem.), als seus *Sacrae Antiquitatis Cataloniae Monumenta*, VIII, pp. 784-791); 6. CORREDERA E., *Historia del Santuario de Nuestra Senora de Montalegre*, in: *Analecta Sacra Tarresconensia*, 1967, t. XL, pp. 114-148 (De Privà, Lleida; historicament del monastir de Bellpuig de les Avellanas). (J.B.V.)

Berna

Met de schets *Vijftig jaar «Analecta Praemonstratensia»*, verschenen in Berne, Jaargang 27, 1974, pag. 62-64, trachtte Alph. W. VAN DEN HURK voor een kring van vrienden van Abdij en Orde duidelijk te maken, van hoe groot belang een Historische Commissie ook voor een kleine orde is, en hoeveel historiewerk in 50 jaarjangen van deze *Analecta* en haar bijbehorende Bibliotheca liggen opgeslagen. (H.v.B.)

De archivaris van Berne, H. VAN BAVEL, schreef in het tijdschrift *Berne*, Jaargang 27, 1974, pag. 81-87, een bijdrage onder de op het eerste gezicht wat raadselachtige titel: *Heer Fulco van Berne op z'n Italiaans*. Het is een kleine kunsthistorische studie over een in menig opzicht zeer merkwaardig schilderij van rond het jaar 1700, dat zich momenteel in de kapittelzaal te Heeswijk bevindt, en waarvan ten volle aannemelijk wordt gemaakt, dat het de stichter van Berne voorstelt. Als voorbeeld blijkt een voorstelling te hebben gediend van de H. Bernandus Ptolomeus, de stichter van de Witte Benedictijnen

van Monte Oliveto (Olivetanen). Of het schilderij van Berne teruggaat op een doek, dat de Italiaanse ordesstichter voorstelt, dan wel op een gravure, die eveneens Bernardus voorstelt, en die vervaardigd is door de Antwerpenaar Pieter Balthazar Bouttats, blijft onzeker. Vier afbeeldingen tonen het doek van Berne, en de in 1739 in de Acta Sanctorum opgenomen gravure, in hun geheel en in onderdelen, naast elkaar, en de overeenkomsten zijn in hoge mate verrassend.

Aanvullend (pag. 88-90) stelde de auteur de vraag: *Wie was Fulco van Berne?* Hij zet daarin klaar en duidelijk op een rijtje, wat de middeleeuwse bronnen, nog altijd 7 in getal, aan historische gegevens over de stichter van Berne bevatten. Hier dragen de illustraties een meer vrijblijvend karakter; het zijn tekstfragmenten uit de « Annales Bernenses », moderne houtsculpturen met voorstellingen van Fulco van Berne, en een detail uit de Atlas van Bleau (1846). (A.v.d.H.)

Camera Fons (Chambrefontaine)

Le: *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de la Goële*, a publié, en 1972 et 1973, deux articles sur: *L'ancienne abbaye de Chambrefontaine*. L'auteur, M.J.P.MOREAU, étudie surtout le temporel de cette maison qui n'eut jamais beaucoup de renom. Voir, dans, cette revue: 1972, n° 5, pp. 26-29: *L'ancienne abbaye de Chambrefontaine, sa fondation au XIII^e siècle*, et 1973, n° 6, pp. 30-33: *Les XIV^e et XV^e siècles*. (X.L.O.)

Chartovorum (Chartreuve)

Un article de M. Roger HAUTION: *La justice de paix de Bazoches*, paru dans les: *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie du département de l'Aisne*, t. XVIII, 1972, pp. 62-70, parle incidemment de la vente de l'abbaye de Chartreuve, en 1791, du départ des derniers religieux (p. 65), et de la conduite du prieur curé de Chéry-Chartreuve, Jean Souef, pendant la Révolution (p. 68). (X.L.O.)

Cappel

Cappel bei Lippstadt in Westfalen, als Prämonstratenserinnen-Kloster im 12. Jahrhundert gegründet, stand unter der Paternität des Abtes van Knechtsteden. Mit Zustimmung der längst protestantisch gewordenen Stiftsdamen, aber gegen den Widerstand des katholisch gebliebenen Propstes, wandelte der Landesherr, Graf Simon VI. zur Lippe, im Jahre 1588 das Kloster Cappel in ein evangelisches Damenstift um. Während des 30-jährigen Krieges, als im spanischen Sold stehende Truppen die Stadt Lippstadt einnahmen, machte der Knechtstedener Abt Leonhard Teveren den Versuch, Cappel für den

Orden zurückzugewinnen. Die vielen Verwicklungen und Auseinandersetzungen zwischen Katholiken und Protestanten (vom Jahre 1623 an) sind festgehalten in einem ausführlichen Schriftsverkehr, der im Staatsarchiv Detmold erhalten geblieben ist (Signatur L 35 Cappel F). Ingeborg KITTEL hat diese wichtigen Archivalien in einem Zeitschriftenbeitrag aufgearbeitet in : *Lippische Mitteilungen aus Geschichte und Landeskunde*, Bd. 41, Detmold 1972, Seite 108-143, unter dem Titel : *Das Stift Cappel im Dreissigjährigen Krieg — Die Auseinandersetzung mit der Abtei Knechtsteden*.

Die Bemühungen Knechtstedens waren vergeblich. Denn nach anfänglichen politischen Erfolgen der Katholischen Partei im Dreissigjährigen Krieg wendete sich das Schicksal, bis es im Westfälischen Frieden im Jahre 1648 zu einem Kompromiß kam. Diese allgemeine politische Lage hatte Rückwirkungen auf das kleine Stift Cappel. Knechtsteden konnte sich de facto gegen den protestantischen Landesherrn nicht durchsetzen. De jure hielt Knechtsteden seinen Anspruch aufrecht, indem es einen Cappeler Propst und ein oder zwei Priester in dem ehemaligen Cappeler Zehnthof Eikeloh einsetzte, die bis zur Napoleonischen Säkularisation die Einkünfte Cappels aus dem Bereich des Erzbistums Köln und des Bistums Osnabrück für sich einzogen. Cappel selbst blieb evangelisches Damenstift bis zum Jahre 1971. Durch ein Gesetz vom 5. Oktober 1971 wurde das Stift Cappel mit dem evangelischen Stift St. Marien in Lemgo vereinigt. Die Stiftsdamen von Cappel übernommen.

Während des Dreissigjährigen Krieges, im Zuge der Auseinandersetzungen zwischen den evangelischen Stiftsdamen und dem von Knechtsteden eingesetzten katholischen Propst, sind die frühen Cappeler Urkunden aus der Prämonstratenserzeit in Knechtstedener Besitz gekommen und mit dem Knechtstedener Archiv beim Einmarsch der Franzosen im Jahre 1794/95 verschollen. Das ist der Grund für die erstaunliche Tatsache, daß es bisher keine Geschichte für das alte Prämonstratenserinnenstift Cappel gibt. Im Jahre 1630 sind in der Wohnung des Lippstädter Stadtrichters etwa 260 Urkunden aus Cappel grob inventarisiert worden, von denen bisher in verschiedenen Sammlungen 22 Urkunden wieder aufgetaucht sind. Die übrigen Urkunden müssen — in Anbetracht des Schicksals des Knechtstedener Archivs — als verloren gelten. Im Anhang zu ihrem Beitrag weist Ingeborg Kittel Seite 137 bis 143 mit einigen Angaben auf das notarielle Urkundenverzeichnis vom Jahre 1630 hin, das sich heute im Staatsarchiv Detmold befindet, und gibt Kurzregesten aus besagtem Verzeichnis für die ältesten Urkunden bis 1321. (L.H.)

Deilocus (Dilo)

Plusieurs numéros de la revue : *L'Echo de Joigny*, ont cité l'abbaye de Dilo, ou ses anciens prieurés-cures. Dans le n° 1 (1er trimestre

1970), voir l'article de Michel GAZAGNE, *Une visite à Bussy-en-Othe*, pp. 27-30 : on y parle de l'église actuelle de Bussy, ancien prieuré de Dilo. Dans le n° 3 (3^e trimestre 1970), Chantal GOUTIERRE, bibliothécaire municipale de Joigny, signale, dans un article sur sa bibliothèque, pp. 4-6, que les fonds de celle-ci contiennent des ouvrages provenant des collections de Dilo. Enfin, dans le n° 5 (1^{er} trimestre 1971), Roger LEMAIRE traite de : *L'abbaye Notre-Dame de Dilo*, pp. 6-8, dont il donne deux dessins des ruines vers 1840. Il ne subsiste plus que l'ancienne sacristie, devenue église paroissiale. (X.L.O.)

De Pere

In *Catholic Historical Review*, 1975, t. LXXI, p. 139 legitur sub inscriptione : *Research Undertakings* : « A center for research in the history of the Premonstratensian Order is in the process of formation. Anyone who is interested in this phase of church history or who is aware of pertinent source material in the United States and Canada is asked to write to the Rev. G.G. Claridge, O. Praem., St. Norbert Abbey, De Pere, Wisconsin, 54115 ». (J.B.V.)

Diligemia = Dielegem

Le Parchemin, jan.-févr. 1974, N° 169, XXI^e Série, Bruxelles. — Gl. GUYOT, religieuse du Sacré-Cœur à Jette, y publie, aux pp. 8-29, un article sur « Henri-Ferdinand Huys, abbé de Jette-Diligem de 1689 à 1720 ». Un procès héraldique fut intenté en 1711 par les héralds d'armes Richard de Grez et Albert-Ignace Jaerens au nouveau seigneur de Thy et à son frère, alors abbé de Diligem. Celui-ci avait donné en 1692 à l'église de Laeken un vitrail portant ses armoiries ainsi que celles des autres donateurs, entre autres celles de l'abbé de Parc, Philippe van Tuycom et de l'évêque de Bruges, Guillaume de Bassery, frère de l'abbé de Grimbergen, Josse de Brassery. Le 22 janvier 1711, un acte de contravention fut dressé « du chef des armoiries du prélat de Diligem, exposées dans l'église de Laeken depuis 1692. Ce prélat est le frère de Huys, marchand à Bruxelles, et ses armes les mêmes que les siennes reprises à celles de la noble famille Huys et figurées dans l'ouvrage de Philippe de l'Espinoy, *Recherches des Antiquitez et Noblesse de Flandre*, publié à Douai en 1631, et dans le Boombaert der wapenen van vele Edele huysen van de Nederlanden, imprimé à Gand en 1561. En souvenir du vitrail disparu de l'église de Laeken, un descendant collatéral des Huys de Thy, Raoul de Hault, fit placer en 1930, dans le côté droit du chœur de l'église de Ways, un nouveau vitrail ... Il représente l'abbé en prière devant une statue de Notre-Dame de Thy en style baroque, et dans le fond, l'abbaye de Diligem dont il reconstruisit l'église, en dessous ses armoiries familiales avec la devise assez énigmatique : « Fidelis sed infini IX ». — L'auteur donne ensuite une longue et fort intéressante description de la carrière

monastique et abbatiale de l'abbé de Diligem, et sa carrière politique aux Etats de Brabant, des émeutes des nations à Bruxelles, des affaires de l'ordre dans le contexte national et des travaux de l'abbaye. (C.S.)

Ferigoletum (Frigolet)

Abbatia Ferigoletensis, qua Praemonstratensis, fundata est saeculo decimo octavo, via quodammodo minus plana, ab Edm. Boulbon, antea ad ordinem Trappistarum pertinente. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, tom. III, Straubing, 1958, pp. 337-340. Cum. V. HERMANS, O. Cist. S.O., ediderit in *Analecta Cisterciensia*, 1973, t. XXIX, *Actes et Décisions des chapitres généraux des Congrégations Trappistes du XIXe siècle (1835-1891)*, novimus Congregationem de La Trappe rogatam esse ut visitationem canonicam monasterii Ferigoletensis institueret. Quod a Capitulo generali Congregationis anni 1864 denegatum est. « On ne permet pas qu'un RP. Abbé de notre Congrégation accepte d'être visiteur de la maison des pères Prémontrés de Frigolet, au diocèse d'Aix » (l.c., p. 258). (J.B.V.)

La Vie Catholique du Berry, du 26 octobre 1974, publie : *Le diocèse de Bourges et l'Ordre de Prémontré*. fr. Hugues Bigonneau, de l'abbaye de Frigolet, en est l'auteur. (J.B.V.)

Flaesheim

In *Vestische Zeitschrift*, 1966-1967, p. 142-175 zet Hermann GROCHTMANN zijn studie voort over het onderwerp : *Flaesheim : Kloster oder freiweltliches Stift ?* Dit tweede hoofdstuk beschrijft « Knechtstedens Kampf um die Rückgewinnung Flaesheims ». In 1555 had Flaesheim zich van de paterniteit van Knechtsteden en van de Orde losgemaakt; een langdurige, doch vergeefse strijd, om de zusters weer met Knechtsteden te verenigen, zou pas in 1671 een einde nemen. (A.v.d.H.)

Floreffia

Dans son livre, *Histoire de Floreffa* (pp. 230), Mr. J.-Marie PECTOR traite du site et de l'histoire du village de Floreffa. L'abbaye prémontrée de Floreffa ainsi que la place ces prélats de cette abbaye dans cette histoire sont nommées plusieurs fois. (J.B.V.)

A propos de la publication : *Le Concile de Statte*, par Georges Mahy et Maurice Yans, (An. Praem. 1974, t. L, p. 278) nous tenons à signaler que les auteurs remarquent qu'il existait deux paroisses à Warnant : celle de Saint-Remi et celle de Saint-Jean-Baptiste. Les églises furent réunies sous le patronat de Gérard le Gouverneur de Moha, religieux de Floreffa, curé de Warnant en 1597 et 1623. Il existait un prieuré

de Floreffe à Wanze; les frères prémontrés qui y décédaient avaient leurs funérailles à Wanze. Jacques Philippart, curé de Warnant, prit part à l'élection du premier doyen du Concile de Statte. Parmi les doyens du concile figure Bernard Lepas, curé de Warnant; sa pierre tombale existe encore dans l'église de Warnant et porte cette inscription : « Hic jacet reverendus admodum dominus Bernardinus Lepas, canonicus Floreffiensis, hujus ecclesiae per 12 annos pastor necnon decanus concilii Stattensis; obiit maii die octava, anno 1730. R.I.P. Hoc vigilantiae monumentum poni curavit dominus Josephus Sketters C. frater ejus ac successor ». Nous apprenons quant au cathedraticum, que le curé de Warnant payait un tiers et que l'abbé de Floreffe payait deux tiers. — Suivent les noms des prêtres décédés dans le district du concile de Statte (depuis 1595 jusqu'à 1784). Anno 1598 (?), 24 mensis maii, frater Jacobus Philippart, canonicus regularis monasterii Floreffiensis, provisor domus seu prioratus de Wanzia et pastor pagi de Warnanto. 1602, 12 junii, frater Hubertus Genal, religiosus Floreffiensis in Wanzia, provisor dicti loci, cujus exsequias celebravi in dicta Wanzia. 1622, 9 julii, Gérard le Gouverneur, Mohaut, religieux de Floreffe, provisor de Wanzia et pastor de Warnant, funérailles à Wanze le 11 juillet 1622. — Description des paroisses d'après le texte de Jean de Meuse. (Warfusée, bibliothèque, reg. 96, p. 103.) Au n° 11 nous lisons sous Warnantum : Ecclesiam dicti pagi sub invocatione Sancti Remigii cum tribus simplicibus beneficiis, confert perpetuo abbas Floreffiensis. Suivent les droits et obligations de l'abbé de Floreffe et des curés de la paroisse. (C.S.)

Le Guetteur Wallon, Namur, 1974, n° 2. Sur le jubilé de Floreffe, Th.-J. Delforge. Le jubilé, célébré en 1973, à l'occasion du 850^e anniversaire de l'abbaye, remet en question la date de la fondation de l'abbaye de Floreffe. 1123 fut sans doute le point de départ de la vie monastique, car d'après une charte du comte de Namur Godefroid, la date de la fondation serait 1121. La consécration de la chapelle du Salve a eu lieu en 1123. P. Fisen S.J., dans son *Historia ecclesiae Leodiensis* (1690) écrit à propos de Floreffe : Hanc aiunt antiquissimam Belgii, sed totius Praemonstratensis Ordinis tertiam fuisse familiam; quam primo Episcopatus anno consecravit Albero noster et Mariae florem nuncupavit, superest hodie aedes illa Norberti opus, quam Salve appellant.

In de inventaris van mevr. Fr. JACQUET-LADRIER, *Inventaire des archives du château de Franc-Waret déposées par le comte A. d'Andigné, XIIIe-XXe siècles*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1874, vindt men betreffende de abdij van Floreffe in de 18de eeuw twee nummers, nl. nr. 1181 : een proces van Charles-François d'Harscamp tegen de abdij, 1700-1701, één farde, en nr. 3460 : een overeenkomst tussen Nicolas-Joseph de le Mède, heer van Cognelée, en de abdij omtrent een rente, 26 februari 1728, origineel, één stuk. (W.M.G.)

Floreffia-Leffia

L'intermédiaire des Généalogistes publie, 1974, t. XIX, pp. 76-102; 153-176, un article du prof. BROUETTE, intitulé : *L'Épitaphier du canton de Dinant*. On y décrit la pierre tombale située à Sorinnes de deux frères : Ghislain Noyzet († 1646), et Henri Noyzet (sans date), tous deux chanoines prémontrés, le premier à Leffe, le second « provisor » à Floreffe. La description en est faite p. 166 de *L'Épitaphier*. — De même, p. 96 : à Dorenne pierre tombale de Jean Lavauche, curé du lieu († 1759) et avant, sous-prieur de Leffe également. (J.B.V.)

Gerusium (Geras)

E. MULLER, *Aufhebung und Wiederrichtung Lilienfelds in Analecta Cisterciencia*, 1973, t. XXIX, pp. 96-151. Exponit qua ratione imperator Joseph II in variis monasteriis instituit abbates commendatarios. Quod etiam factum est pro abbazia Gerusana, in qua, anno 1786, ad hoc munus institutus est Fr. Mohr. Exponit Müller (*l.c.*, p. 111), episcopum S. Hippolyti (St. Polten), Krenser, imperatori personas ad munus intentum capaces indicasse. Pro Geras indicavit episcopus : Josef Edler, « Feldprediger bei der adeligen deutschen Garde zu Wien ». Imperator vero, ex sua parte, alios de facto designavit abbates commendatarios; hisque praecipit qua ratione munus suum suscipere deberent. (J.B.V.)

Aug. von WUCHERER-HULDENFELD, *Marx und Freud : Theologisch-praktische Quartalschrift*, 1974, t. CXX, pp. 14-23. (J.B.V.)

Gödöllő

Our Confrère, Prof. Dr. Astrik L. Gabriel, Director of the Mediaeval Institute at the University of Notre Dame, Indiana (U.S.A.), and Corresponding Fellow of the French and Bavarian Academy of Sciences, has been awarded the Papal Golden Medal « Pro Ecclesia et Pontifice » by Pope Paul VI. The medal was presented to our Confrère by the President of the University of Notre Dame, Rev. Theodor M. Hesburgh — Prof. Gabriel had also been decorated by the Government of France (Legion of Honor) and Italy (Commander of the Order of Merit of the Republic of Italy).

Le même confrère prononça son discours présidentiel au Congrès de l'*American Catholic Historical Association* à San Francisco, devant l'archevêque de ce diocèse, H.C. Mc Gucken. Il a parlé sur le « Maitre Idéal de l'Université médiévale ». Son discours fut publié dans *American Catholic Historical Review*, 1974, t. XL, pp. 1-40. (J.B.V.)

Grimbergen

In A. VAN NIEUWENHUYSEN, *Inventaire des archives de la famille van Male de Ghorain*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1974, vindt men op blz. 62, in de nrs. 300-303, enkele documenten vermeld, die onrechtstreeks van belang kunnen zijn voor de geschiedenis van de abdij Grimbergen. Het nr. 300 is een leenboek met de leenmannen van Jan van Ophem (10 april 1467). Het nr. 301 is eveneens een leenboek van Jeroen Danoot, dat in 1558 werd vernieuwd. Het nr. 302 omvat 26 oorkonden omtrent de goederen van de families van Ophem, Longin en Buelens (1370-1669) en het nr. 303 is de benoemingsbrief van Willem Longin de Gilles van den Berch als meier van het oude cijns- en leenhof van Liere onder Grimbergen, Beigem en Humbeek (4 april 1644). (W.M.G.)

Hamborn

In der vom Bistum Essen vom 28. September bis 30. Oktober 1974 aus Anlaß des St. Altfrid-Jubiläums durchgeführten Ausstellung ALTFRID, STIFT — STADT — BISTUM ESSEN wurden unter anderem aus der Abtei Hamborn ausgestellt: Rotes Meßgewand (16. Jhdt), Meßkännchen (um 1735), Barockkelch (18. Jhdt) und der im Kölner Domschatz befindliche Hamborner Abtsstab (um 1730). Ausstellungskatalog Nummer 157, 158, 171, 172. (L.H.)

Der Direktor des Duisburger Stadtarchivs, Dr. Günter von Roden, hat die Geschichte der Stadt Duisburg neu bearbeitet in einem zweibändigen Werk. Neben vielen Betreffs findet sich eine Zusammenstellung der Geschichte der Abtei Hamborn (1136-1806) in Band 2, Walter-Braun-Verlag Duisburg 1974, Seite 43-56. Über die Entwicklung der wiedererrichteten Abtei Hamborn vom Jahre 1959 an berichtet Band 2, Seite 571 f. (L.H.)

L. HORSTKÖTTER, *Der heilige Norbert und die Prämonstratenser. Die kirchliche Erneuerung im 12. Jahrhundert und in der heutigen Zeit.* 16 pp. — Ed.: Abtei Hamborn. (J.B.V.)

Ibelina (Huveaune)

En 1967, dans les *Analecta*, t. XLIII, M. Laurent DAILLIEZ avait donné aux pp. 39-61, un article sur : *L'abbaye Notre-Dame d'Huveaune à Marseille...* Il vient de donner un court article sur le même sujet dans la : *Revue de Marseille*, n° 93-94, avril-septembre 1973, pp. 14-17. Comme dans son article des *Analecta*, l'auteur rappelle qu'une petite statue de Notre-Dame, provenant d'Huveaune, est maintenant conservée dans l'église Saint-Giniez de Marseille. (X.L.O.)

Kappenberg

In 1973 kwam er van de hand van Horst APPUHN een brochure van 32 bladzijden uit, getiteld *Cappenberg (Grosse Baudenkmäler, Heft 274)*, en uitgegeven door Deutscher Kunstverlag, München-Berlin. Het met 18 fraaie foto's en een grondplan van de kerk verluchte boekje geeft in al zijn beknoptheid een zeer goed overzicht van kloosterkerk, slot en museum, allemaal onderdelen van het vroegere abdijcomplex. (A.v.d.H.)

In het prachtig uitgegeven werk van Walter KOCH, *Die Reichskanzlei in den Jahren 1167 bis 1174. Eine diplomatisch-paläographische Untersuchung*, Wenen, 1973, in-4^o, 194 blz. (Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Denkschriften, 115 Band) wordt de oorkonde van juni 1161 voor Kappenberg meermaals vermeld, zie het *Register*, blz. 189 nr. 3912. (W.M.G.)

Die baugeschichtlich hochinteressante romanische Stiftskirche des ältesten deutschen Prämonstratenserstiftes Cappenberg erlangte vom Bischof von Münster erst am 13. Nov. 1832 die Rechte einer Pfarrkirche, also lange nach Aufhebung der klösterlichen Gemeinschaft zur Zeit der Säkularisation. Das Bistum Münster schloß im Frühjahr 1974 mit der Abtei Hamborn einen Gestellungsvertrag, nach dem die Pfarrseelsorge in der Pfarrei Cappenberg in Zukunft dem Kloster Hamborn übertragen wird, das den jeweiligen Pfarrer präsentiert. Der Senior des Hamborner Konventes, Pater Isfried Liebermann (53 Jahre alt), wurde am 12. Mai 1974 in Cappenberg als ersten Prämonstratenser-Pfarrer in der Geschichte dieser Kirche in sein Amt eingeführt. (L.H.)

Knechtsteden-Steinfeld

Johannes MEIER, *Knechtstedener und Steinfelder Prämonstratenser als Seelsorger der Pfarrei Clarholz im 17-en und 18-en Jahrhundert*, in: *Westfälische Zeitschrift*, 122 Band, 1972, p. 163-189. (A.v.d.H.)

Middelburg

De abdij van Middelburg (prov. : Zeeland ; Nederland) werd gesticht iets na het jaar 1122 ; de kloosterlingen werden er uit verjaagd in 1574. De gebouwen ervan werden zoveel als geheel verwoest door het oorlogsgeweld in 1940. Op onze dagen is het « provinciehuis van Zeeland », prachtig hersteld. Over deze geschiedenis worden we, bondig, ingelicht door G.A. de Kok, *Abdij van Middelburg*. 2e druk. Middelburg, 1971. (blz. 64). Met vele geslaagde fotos. (J.B.V.)

Oosterhout-Postel

P. BROECKX, *Mens en toch kloosterling*, 158 blz. — Uitg. Jecta, Brussel. 1973. (J.B.V.)

Parcum

Het is veelbetekend en vermeldenswaardig, dat in het Russische tijdschrift *Zyrynal Moskovskoi Patriarchii* 1972, n° 10, p. 79 een samenvatting verscheen van een artikel van A. VAN LANTSCHOOT, getiteld *Chelari i Masov*, en verschenen in *Orientalia Christiana Periodica*, 1944, n° 1-4, p. 168-178.

Volgens de Russische samenvatting wordt in het artikel van A. van Lantschoot de kwestie behandeld van de gebeden, die gebruikt worden om vaten en voorwerpen te consacreren, die dienen voor de Eucharistie. In de Koptische Kerk hebben alleen de bisschoppen het recht deze zegeningen te verrichten. Maar in de Ethiopische Kerk doen ook de priesters het. De reden hiervan is, dat de Koptische Kerk altijd tegenhield dat er in Ethiopië gelijktijdig meerdere bisschoppen aanwezig zouden zijn. Daarom ging zij ertoe over het recht op voornoemde consecraties aan de priesters te geven. (P.A.)

P. Ottoy was, bij het herstel van de abdij van Park, na de Fr. Omwenteling en daarop volgende naweeën, de eerste prior en overste. Vele jaren was hij pastoor te Lubbeek. In *Oost*, 1974, t. XI, blz. 121-126, *Onze Lieve Vrouw van Lubbeek* (van de hand van M.J. CELIS) lezen we interessante gegevens in verband met hetgeen pastoor Ottoy deed om de aloude kapel en het beeld van O. Lieve Vrouw van Lubbeek te redden. (J.B.V.)

Wavriensia, 1974 T. XXIII, n° 4. C. Socquet, dans son article *La paroisse d'Archennes et les Prémontrés* (p. 75-81), écrit que la cure d'Archennes fut confiée à l'abbaye de Parc pendant près de six siècles. En 1257 Allard de Vuren, abbé de Parc, obtint le patronage de l'église d'Archennes, bien que l'abbaye y possédât d'autres droits à cette époque. Archennes reconnaissait pour seigneur, au commencement du XIII^e s., des nobles qui ont dû appartenir à une branche de la maison d'Héverlé : les Gossencourt. Ce furent eux qui gratifièrent Parc de possessions à Archennes. Gosuin chevalier de Gossencourt, ratifia une donation faite à l'abbaye par sa mère, donation approuvée en mars 1226 par l'évêque de Liège, Hugo. Le premier curé, signalé au nécrologe de l'abbaye est le chanoine François de Varent, cité en 1268. Le dernier curé, Simon Buron, curé en 1813, mourut en 1833. La cession du patronage de l'église d'Archennes à Parc fut très importante tant pour la vie religieuse que pour la vie rurale du village. L'église possède une croix de procession, datant de 1625 et portant la devise de Parc. (C.S.)

S. Maes, archivaris der abdij 't Park, maakte een *Inventaris van het Oud Archief der Abdij van 't Park* op. Heverlee, 1972. Zijn bedoeling was niet strikt-wetenschappelijk in het opmaken daarvan. Het gaat hier om een praktisch plaatsingkataloog van dit rijk Archief. In feite : zeer verdienstelijk werk. Het werk-gepolicieerd bedraagt 187 blz. (J.B.V.)

Pernecium = Pernegg

Archivum Fratrum Praedicatorum, 1973, t. XLIII, pp. 215-286, continet articulum : *Sebastianus Knab, O.P., Erzbischof von Naxijewan (1682-1690)*. *Neue Forschungen zu seinem Leben*, auctore A. ESZER, O.P. — Pag. 265, legimus hunc Archiepiscopum dioeceseos sitæ in Armenia, in civitate Vindobonensi anno 1683 iuramentum canonicum emisisse in manibus nuntii Apostolici, ab eodemque recepissee pallium. Huic solemnitati functiones assistentie praestiterunt abbas Benedictus Wiersberg, O. Cist., et abbas Pernecesis Franciscus von Schöllingen. (iste abbas fuit aa. 1677-1707). (J.B.V.)

Polonia

C. DEPTULA, *O niékortych tródlach do historii zakonu premonstratenskiego w Polsce w XII-XIII wieku*. In : *Archiwa, biblioteki i muzea, Koscielne*, 1971, t. XXII, pp. 187-222. Agitur de fontibus nonnullis historiae Praemonstratensium in Polonia saeculis XII et XIII. (J.B.V.)

Postula

De vice-Voorzitter onzer Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis ontving een schrijven van de vaste secretaris van de *Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, prof. L. Lebeer, gedateerd : 21 november 1974, waarmede hem werd meegedeeld dat zijn werk : *Norbertus, aartsbischop van Maagdeburg (1126-1134)* door de genoemde Kon. Academie werd bekroond en dat het in de Verhandelingen der Academie zal worden gepubliceerd. Die bekroning werd afgekondigd in de Openbare Algemene Vergadering der Academie; en het diploma van laureaat der Academie werd, bij die gelegenheid, aan de schrijver van het werk overhandigd. (J.B.V.)

In de reeks uitgaven van het algemeen Rijksarchief, Kerkelijk Archief van Brabant; Supplement, verschenen, in 1973-1974) twee inventarissen opgemaakt door W.M. GRAUWEN. Namelijk : in 1973 : *Inventaris van het Archief van de Sint-Ambrosiusparochie te Dilbeek* 40 blz.); in 1974 : *Inventaris van het Archief van de Sint-Stefaansparochie te Sint-Stevens-Woluwe*. (blz. 57). (J.B.V.)

Les Facultés universitaires St.-Ignace, Bruxelles, ont organisé récemment une série de leçons traitant du sujet : Hoe schrijf ik de geschiedenis van mijn dorp ? (Comment écrire l'histoire de mon village ?) Le 22 février 1975, notre confrère Grauwen a traité en particulier : De kerkelijke bronnen voor de studie van de plaatselijke geschiedenis (Les sources ecclésiastiques pour l'étude de l'histoire locale). (J.B.V.)

Au cours de l'année 1974, notre confrère B. LUYKX a publié un livre intitulé : *Culte chrétien en Afrique, après Vatican II*. 190 pp. Le livre fut publié à Immensee par la Nouvelle Revue de science missionnaire. (J.B.V.)

Salamanca

Anno 1568 a Praemonstratensibus Hispanis decreta est fundatio Collegii erigendi in civitate Salmantina (Salamanca) ad studia in Circaria promovenda. Collegium istud postea abbatia facta est. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, 1956, p. 283. — Recenter (1972), edidit V. BELTRAN DE HEREDIA, O.P., variis voluminibus, *Cartulario de la Universidad de Salamanca*. In t. VI, pp. 124-518, agitur de altera medietate saeculi decimi sexti. In qua sectione chartae referuntur de fundatione Collegii Praemonstratensis in civitate dicta. (J.B.V.)

Sanctus Andreas in nemore. (St.-André-au-Bois)

A la séance du 20 mars 1971 de la Commission départementale des monuments historiques du Pas de Calais, M. Albert LEROY a présenté, à partir des chroniques de St-André-au-bois, une conférence sur : *Les conséquences de la bataille de Malplaquet à l'abbaye de St-André-au-bois*. Un condensé de cette conférence, est publié dans le *Bulletin* de la même Commission, t. IX, 1971 (paru en 1972), n° 1, pp. 88-91. (X.L.O.)

S. Michael Antverpiensis

Uit een bijdrage van J. LAMBIN in het dagblad : *De Gazet van Antwerpen*, van 18 januari 1975 onthouden we dat koning Edward III, van Engeland, tijdens de jaren 1338-1340, twee jaren verbleef in de abdij S. Michiels; dat aldaar een zoon van het koninklijk paar ter wereld kwam, die gedoopt werd door prelaat Cabeliau, en dat de koning aan de abdij, uit blijk van dankbaarheid, het patronaat schonk van de kerk van Thingden, in het bisdom Lincoln. (J.B.V.)

Les Lignages de Bruxelles, n° 47-48, Bruxelles. Nous lisons à la page 36, que Gosuin Clutinc, ministériel des ducs de Lotharingie Godefroid Ier, II et III, cité de 1138 à 1173, céda un alleu qu'il posséda à Lin-

derghem ou Okkerzeel, à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, et cela à l'instigation du duc, son maître, en 1154. Clarissia, veuve de Gielis Clutinc, et leurs trois enfants cédèrent à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers tous les biens qu'ils possédaient dans la paroisse de Minderhout. (C.S.)

Hendrik DELVAUX, *Inventaris van het oud archief van de gemeente Loenhout*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1974, blz. 16 nr. 51, vermeldt een proces van de prelaat van de Sint-Michielsabdij, de vrouwe van Loenhout en Jan Dirven tegen het dorpsbestuur van Loenhout, 1685-1687, één omslag. (W.M.G.)

In *Noordgouw*, 1974, t. XV, afl. 1, handelt R. HAVERMANS over : *Enkele bevindingen bij bodem-, gebouwen- en landschapsonderzoek in de voormalige Antwerpse Noordpolders*. Derde deel. Bll. 19-24, behandelt hij : Het monnikenhof te Berendrecht, eertijds toebehorend aan de St.-Michielsabdij van Antwerpen. Ten tijde van de Franse omwenteling, toen aan de Norbertijnen het beheer van hun goederen onder Zandvliet en Berendrecht werd ontnomen, werd het « Monnikenhof » als volgt beschreven : « Een zeer schoon speelhof, bestaande uit 19 plaatsen met kelderingen, zolders, stallingen, remise, fruit- en potagiehoven met open plaats waar 2.000 bomen opstaan, omringd door grachten vol water ... bovendien een hoeve bestaande uit verscheidene gebouwen in dezelfde omtrek gelegen en omtrent 7 bunder zaailand daaronder begrepen ». In de tekst van procesverbaal van inzet en toeigening wordt nog vermeld : « En outre, il existe dans ledit enclos une petite chapelle ». Het artikel wordt geïllustreerd met foto's van de funderingen van de kapel, plattegrond van de opgegraven funderingen, segment van de elzenbouten putring en het houten daktimmer van de Norbertijnerschuur ». (G.S.)

In J. VERSCHAEREN, *Inventaris van het archief van de Sint-Adriaansabdij te Geeraardsbergen*, Brussel, 1974, blz. 202, regeest nr. 156, wordt een vidimus vermeld, gegeven door abt Willem van Sint-Michiels op 4 juni 1352, van een pauselijke bul van Clemens VI (1351, 4 februari, Avignon), ten gunste van de cisterciënzerabdijen. Het betreft hier abt Willem Lympiaes (1341-53). (W.M.G.)

Layn

Die von vielen Ausflüglern im Raum Koblenz gern besuchte mittelalterliche Abteikirche zu Bendorf-Sayn mit ihren bedeutenden Kunstschätzen (Schrein des Apostels Simon, Armreliquiar der hl. Elisabeth, romanische Architekturteile) hat endlich eine übersichtliche Kurzdarstellung erfahren : Kleiner Kirchenführer, Die Abtei zu Sayn,

16 Seiten, 5 farbige und 7 schwarz-weiß Abbildungen, 1974, herausgegeben im Auftrag des Kath. Pfarramtes Bendorf-Sayn, Text von Franz Hermann Kemp. (L.H.)

Siliacum - Silly

Scriptorium, XXVII, 1973, n° 2, — N° 893. TALABARDON CATHERINE. *Les premières chartes de l'abbaye de Silly-en-Gouffern (Orne) 1150-1250*. (Positions des thèses de l'École des chartes, 1973, pp. 171-174). — La presque totalité des documents concernant l'abbaye est aux Archives départementales de l'Orne, série H. Quelques chartes isolées sont dans le Calvados (Arch. dép.) et il existe à la B. N. de Paris un cartulaire du XIII^e s. (lat. 11059). Histoire de cette abbaye de Prémontré fondée au milieu du XII^e s.; état temporel en 1250; étude diplomatique. Le cartulaire comporte 684 actes transcrits dont le plus ancien remonte à 1151-1157 et le plus récent à 1314; 4 scribes ont procédé à son élaboration et ces actes ont été transcrits d'après les originaux. Le cartulaire est donc une copie fidèle. (C.S.)

Steinfeldia

Caesarius von Heisterbach annumeratur inter auctores celebres saeculi duodecimi finientis, quatenus refert eventus miros ac extraordinarios. Plura loca et monasteria visitavit. Ex iis quae exponit Fr. WAGNER, *Studien zu Caesarius von Heisterbach in Analecta Cisterciensia*, 1973, t. XXIX, pp. 79-95, constat Caesarium istum, priorem O. Cist., versus a. 1220 visitasse monasteria praemonstratensia Steinfeld et Münster. (l.c., p. 83). (J.B.V.)

Het boek bij uitstek over Steinfeld blijft nog altijd dat van Heinrich J. Schmidt, Steinfeld ehemalige Prämonstratenser-Abtei, waarvan in de reeks *Rheinisches Bilderbuch* (Band 4 (reeds een tweede uitgave is verschenen. Het heeft een uitstekende tekst, en daarnaast niet minder dan 109 prachtige afbeeldingen. Ook hierin treft men een kleine schets aan van de historie van het orgel, eveneens van Pater Benno Buff. Uiteraard is de reeks van het *Rheinische Bilderbuch*, waarin ook Altenberg en Knechtsteden voorkomen, niet goedkoop.

Daarom heeft men bij het gouden eeuwfeest waarschijnlijk ook een heruitgave gebracht van het oude bekende boekje van Pater Paulinus RICK. De 8-e uitgave werd geheel opnieuw bewerkt door Pater Klaus Kupitz, draagt de titel *Kloster Steinfeld*, telt 56 pag., en is van een literaturopgave, 16 foto's en zelfs een wegenplan voorzien. Het is goede vulgarisatie, in een fris kleed gebracht, maar het is jammer, dat de «inhoudsopgave» voorin in haar geheel steeds 4 pagina's te laag zit! Klaarblijkelijk heeft men met de omslag en het eigenlijke titelblad buiten de waard gerekend. (A.v.d.H.)

In 1973 waren de Paters Salvatorianen sedert een halve eeuw in Steinfeld gevestigd. Dit gaf aanleiding tot het uitgeven van een gedenkboekje « *50 Jahre Salvatorianer Kloster Steinfeld, 1923-1973* », welk werk ondernomen werd door het Salvatorianer Kolleg « Hermann Josef » in Steinfeld. Studienrat Pater Antonius Sarrazin handelt op p. 7-24 over « Steinfeld, das Kloster der Prämonstratenser (1130-1802) und der Salvatorianer (1923-1973) ». In deze laatste halve eeuw vormde natuurlijk de « Heiligsprechung » van Hermann Josef in het jaar 1958 en de verheffing van de kerk tot basilica in het jaar 1960 een hoogtepunt, waarvan o.a. meerdere foto's in het rijk geïllustreerde boekje (74 pag.) getuigen.

Maar al is het meerendeel der bijdragen uiteraard aan het werk van de Paters Salvatorianen in de laatste 50 jaar gewijd, de illustratie komt voor het meerendeel uit de oude Abdij. Tot 1600 ongeveer gaan ook de oudste registers terug van het orgel, waarover de organist Pater Benno Buff op p. 62-68 schrijft, onder de titel: Die Königin der Instrumente: die Orgel in der Steinfelder Basilika. (A.v.d.H.)

Strahov

Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters. XXIX Heft 2, 1973. Besprechungen und Anzeigen (S. 579-580). Die Strahover Bibliothek. Univ. Prof. Dr. Bohumil Ryba zum 70. Geburtstag. — Dem namhaftesten tschechischen Mittelalterkenner gewidmet, betreffen mehr als die Hälfte der 33 Beiträge der Festschrift den mediävistischen Bereich, von denen zunächst diejenigen von allgemeinerem Interesse kurz charakterisiert werden sollen: Die Überreste der Bibliothek von Strahov aus dem 12. Jahrhundert. Bei der Bearbeitung des handschriftlichen Fonds dieser wichtigen prämonstratensischen Herrschergründung der Mitte des 12. Jh. (zwei Bände des Katalogs, fast ausschließlich neuzeitlicher Bestände, aus der Feder des Jubilars sind bereits erschienen) stieß der Autor auf weitere bisher unbekannt gebliebene Hss. des Strahover Skriptoriums aus der Gründungszeit, so daß jetzt schon sieben Kodizes dieser Zeit bekannt sind, was um so beachtlicher ist, als die Bibliothek mehrmals fast vollkommen zugrunde gegangen ist. (C.S.)

Tepla-Schönauf

A.K.HUBER, *Bistumspläne für Böhmen im XIX. und XX. Jahrhundert* in: *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren*, 1973, t. III, pp. 138-184; Id., *Die Metropole Mainz und die böhmischen Länder*, ib., pp. 24-57; Id., *Das Verhältnis der Bischöfe von Prag und Olmütz zu einander*: ib., pp. 58-76; Id., *Weihbischof Dr. Wenzel Frinip (1843-1932)*: ib., pp. 281-319. (J.B.V.)

Tongerloa

Blijdenberg is de oudst-gekende priorij van kloosterzusters te Meechen. In het archief van het aartsbisdom van deze stad berust een inventaris van de bibliotheek ervan, daterend van het jaar 1753. Een betrekkelijk-hoog aantal boeken komen erin voor. De archivaris van genoemd archief, C. VAN DE WIEL publiceert deze inventaris in *Ons Geestelijk Erf*. 1974, t. XLVIII, bl. 170-202. Op deze boekenlijst komen boeken voor, destijds geschreven door religieuzen van Tongerlo. Twee boeken van L. VAN CRAYWINCKEL, *Lusthof der godtvrughtiger meditatie op allen de sondagen en de heijlighdagen des jaers* (uitg. : 1661); *Legende der heiligen van de order van den H. Norbertus* (uitg. : 1664); verder een werk van M. GROENENSCHILT : *Lusthof der godtvruchtige meditatie* (uitg. : 1639). (J.B.V.)

In het boek van Prof. Dr. Robrecht BOUDENS, o.m.i., *Kardinaal Mercier en de Vlaamse Beweging*, Keurreeks van het Davidsfonds, nr. 128, Leuven, 1975, vindt men blz. 203-204, de wrijvingen beschreven tussen kardinaal Mercier en de abdij Tongerlo, nl. het ontslag van cfr. Rombout Jordens als hoofdredacteur van « Tongerlo's Tijdschrift » en de onenigheid betreffende de eucharistische dag in 1920. Ook de latere prelaat van Leffe, Bauwens, wordt vermeld als directeur van het H. Graf te Turnhout (blz. 248). In dit verband ware het wenselijk eveneens klaarheid te brengen in de nog steeds duistere geschiedenis van de Vlaamse Jezuïten, die zogenaamd wegens « defectus prudentiae » uit de orde werden verwijderd en die o.m. in de premonstratenzerorde opname vonden. (W.M.G.)

L.C. VAN DIJCK, *Norbert van Gennep en de vita canonica. Evangelische maatschappij-hervorming op een zijspoor?* In : *Handelingen van het XXIXe Vlaams Filologencongres. Antwerpen 16-18 april 1973* blz. 251-253. (J.B.V.)

M.H.KOYEN-L.C. VAN DIJCK, *Tongerlo door de eeuwen heen. Premonstratenzer leven en spiritualiteit*, Tongerlo, 1973, 95 blz. — M. Koyen nam het geschiedkundig overzicht alhier voor zijn rekening; L. Van Dijk het spiritueel aspect. (J.B.V.)

G. VAN DEN BROECK, *Le religieux renonce à ses biens patrimoniaux* in : *Apollinaris*, 1974, t. XLVII, pp. 583-596; *Le moniali di vita unicamente contemplativa* in : *Vita consecrata*, 1973, nr. 11, pp. 753-761. (J.B.V.)

In *Correspondance de Chrétien Lupus avec Augustin Favoriti* in *Augustiniana*, 1974, t. XXIII, p. 385, refert L. CEYSSENS, O.F.M.-S. DE MUNTER, O. F.M., litteras a Chr. Lupus, professore S. Theologiae

in universitate Lovaniensi († 1681), missas Val. Mundelaers, († 1699), canonico Tongerloensi, et procuratori generalis Ordinis Romae. Agitur is his litteris de querelis motis contra Lupus occasione litium ortarum e sic dicto Iansenismo. Scribit, inter alia, Lupus in his litteris (diei 24 novembris 1679): « Locutus sum cum D. Abbate Parchensi (Liberto De Pape), ac vestro etiam prelato (Crils), apud quos R.V. est in optimo conceptu (sic!) ». — Ib., p. 394, n. 81, sermo fit de litteris diei 11 aprilis 1680 eiusdem Lupus procuratori Mundelaers, in quibus agitur de auxilio praestando ad hoc ut Sancta Sedes finem imponat controversiis inter archiepiscopum Mechliniensem, De Berghes et clerum regularem. (J.B.V.)

B. WAMBACQ, *Jérémie*, X, 1-16 in *Revue Biblique*, 1974, t. LXXXI, pp. 57-62. (J.B.V.)

Vallis Dulcis = Zoetendaal

Er bestond eertijds, in de prov. Zeland (Nederland) een proostdij van onze Orde onder de benaming: Zoetendaal B.M.C. (Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952, bl. 240). Uit een bijdrage verschenen in *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen: De « Basia » van de Dichter-Humanist Janus Secundus (1511-1536)*, 1973, t. LXXXVII, bl. 37-86, van de hand van L. VAN DER ELST, vernemen we dat Janus Secundus, verdiensten verwierf door het vervaardigen van portretmedaillons. Zijn oudste broer, Petrus Hieronymus was « abt » geweest van het « Premonstratenzerklooster te Zoetendaele » (blz. 68). Gaat het hier om de proost Petrus Claeszoon? Die, volgens Backmund, l.c., bl. 341, proost was tijdens het jaar 1504. (J.B.V.)

Windberg

N. BACKMUND, *Die geplante Gründung eines Elisabethinerklosters in Neuberg, 1781* in *Neuburger Kollektaneenblatt*, 1974, t. CXXVII, pp. 51-53. (J.B.V.)

ARCHITECTURA-ARTES

Averbode-Innsbruck

Dans une étude récente; *De pax van Averbode in de Hofkirche te Innsbruck en het borstkruis van abt Mattheus 'S Volders* (Kon. Academie voor Oudheidkunde van België, t. XLI, 1972, p. 3-20), le professeur F. VAN MOLLE de Louvain reprend sous la loupe deux pièces merveilleuses, connues depuis longtemps par les sources d'archives publiées

à leur sujet, ayant appartenu à la joaillerie liturgique du monastère brabançon d'Averbode. Elles lui furent léguées par le grand mécène de cette maison, au milieu du XVI^e siècle, Matthieu 'S Volders. Il s'agit d'une croix pectorale en or garnie de gemmes et de perles. Elle fut exécutée à Anvers par l'orfèvre Jérôme Jacobs, d'après le dessin du graveur Jean Collaert, grâce à l'intervention du maître joaillier de l'abbaye Renier van Jaersvelt, séjournant alors dans une maison de refuge de l'abbaye, en cette ville. Une reproduction des deux faces de la croix illustre le commentaire de l'a. sur l'identité du bijou.

Sauvée durant les troubles des guerres de religion au XVI^e siècle et pendant la dispersion des chanoines à la fin de l'Ancien Régime, elle fut vendue en 1908 par l'abbé Gommaire Crets, pour restaurer les bâtiments qui abritaient la communauté depuis sa résurgence après la Révolution française. L'acheteur, un collectionneur viennois, Albert Figdor, la légua en 1934 au Musée de Berlin.

La seconde pièce, un osculatoire monumental servant à porter la paix durant les messes solennelles aux religieux, prosternés dans les stalles du chœur, fut découverte et étudiée par le même archéologue. Conservée dans la cathédrale d'Innsbruck, elle se présente sous forme d'un petit retable, en argent doré, montrant la crucifixion. Au centre, vers le bas, une hiérophane en or placée sous une plaque de cristal, abrite une relique de la sainte Croix. Au pied du calvaire, l'abbé donateur prosterné, crosse à la main, la mitre posée par terre près de lui. Ses armoiries figuraient jadis au haut du retable. Dans la partie inférieure de celui-ci un médaillon montre sur un plat la tête décapitée de saint Jean Baptiste, le patron du monastère. Des textes publiés jadis permettaient d'en attribuer la facture, en 1552, à maître Renier van Jaersvelt cité plus haut. Durant les troubles religieux, le pax fut vendu en 1580 à l'abbaye de Saint-Laurent à Liège. Arnold de Leefdael, désigné illégalement depuis 1578 par les Etats rebelles, après la déchéance de Philippe II, comme administrateur provisoire de l'abbaye vacante d'Averbode, fut acculé à faire des aliénations importantes de trésors liturgiques, voire de propriétés foncières, pour subvenir aux besoins des membres dispersés du monastère. Des instances faites dans la suite pour les récupérer avortèrent.

Le pax ne se trouvait plus à Saint-Laurent en 1645. Vingt ans plus tard il a passé dans le trésor de la cathédrale d'Innsbruck. Il fut sans doute légué à cette église par l'archiduc Léopold V de Tyrol († 1632), époux de Claudine de Médicis († 1648) dont les armes ont été substituées à celles du prélat 'S Volders dans le tympan du retable. L'a. opine que Saint-Laurent aurait, à son tour, vendu l'objet précieux pour restaurer l'abbaye, fort mal menée durant les troubles du XVI^e siècle. Ceci aurait dû se passer entre 1635, lorsque la pièce est encore inconnue à Innsbruck, et 1663 lorsqu'elle paraît dans un inventaire de son trésor. La custode originale de cuir, exécutée à Anvers sur les ordres de van Jaersvelt, existe toujours dans cette église.

Œuvre sensationnelle. Ensemble avec la croix pectorale, elle marque un sommet du métier des bijoutiers d'Anvers, et rappelle la prééminence du mécénat artistique, exercé par la grande abbaye brabançonne dominant la vallée du Démer, au milieu du XVI^e siècle. (P.L.L.)

Bellus portus. (Beauport)

Prosper Mérimée est l'un des français du XIX^e siècle qui ont le plus contribué à sauver de monuments anciens tombant en ruine. Dans ses : *Notes de voyages, présentées par Pierre Marie Auzas*, Paris, Hachette 1971, on trouve, aux pp. 315-318, les impressions de Mérimée sur Beauport. (X.L.O.)

Bona Spes = Bonne Espérance

In de tentoonstellingscatalogoog van de Koninklijke Bibliotheek Albert I : *Vijf jaren aanwinsten*, 1969-1973, Brussel, 1975, blz. 4, wijst L. Gilissen op de grote gelijkenis in de verluchting van een handschrift (omstreeks 1150) van het *Regulae pastoralis liber* van Gregorius de Grote, met de premonstratenzerhandschriften en vooral met de bijbel van Bonne-Espérance. (W.M.G.)

Berna-Heeswijk

Als nummer 3 in de reeks van stereo-langspeelplaten met *Premonstratenzer Gregoriaans in de Abdij van Berne* kwam najaar 1974 een plaat uit, welke de wisselende gezangen van de vier zondagen van de advent omvat. De opnamen werden gemaakt in de abdijkerk te Heeswijk door N.V. Eurosound uit Nijmegen. De speciale abdij-schola zong daarbij onder leiding van Clemens van den Berg. Plaat 1 bracht eerder een bloemlezing van gregoriaanse gezangen uit heel het kerkelijk jaar, plaat 2 de wisselende en vaste gezangen van de pinkstermis. (A.v.d.H.)

Geras

Die schon länger bestehende Vermutung, daß der figurale Schmuck des barocken Stiftstraktes in Geras von der Hand des nicht unbedeutenden österreichischen Bildhauers und Donnerschülers, Jakob Christoph Schletterer, stammt, konnte nun bestätigt werden. Die bisherige Zuschreibung stützte sich lediglich auf stilkritische Vergleiche mit anderen Werken des Künstlers. Bei der Neuinventarisierung des Geraser Stiftsarchivs wurden kürzlich *Compendiata Notitia super Gerusium a Praelatis relicta* aufgefunden, aus denen hervorgeht, welche Künstler Abt Nikolaus Zandt (1730-1746) von Geras für die Durchführung der Arbeiten am Barockbau des Stiftes beschäftigte. Unter ihnen findet sich auch der Name Schletterers : « Pro his enim concinne elaborandis non obvios quosdam, sed arte tunc praestantissi-

mos conduxit artifices. Quoad picturam quidem Dnum Paulum Troger et Dnum Zeiler. Quoad aedificium Dominum Munkenast et quoad artem statuariam Dnum Schleder». Aus einer *Specificatio*, waß bey dem Neugebau ausgegeben worden (beigelegt in der *Rapulatur über Empfang and Außgab bey dem löblichen Stüfft und Closter Geras à prima January usque ad ultimam Decembris anno 1741* Stiftsarchiv Geras 12/9) ließen sich sowohl der von Schletterer für seine Arbeit erhaltene Lohn, nämlich 300 fl., als auch die Zeit seiner Tätigkeit, es waren die Jahre 1737 und 1738, ermitteln. Eine genauere Beschreibung und Beweisführung ist zu finden: J. MIKEŠ, *Die Tätigkeit des Bildhauers Jakob Schletterer im Stift Geras: Das Waldviertel*, 23. Jg., 1974, Seite 240 f. (J.M.)

Kappenberg

Bischof Hermann II. von Münster übertrug im Jahre 1175 seine bischöfliche Eigenkirche zu Bork dem Stift Cappenberg. Bei der heutigen Pfarrkirche handelt es sich um einen Neubau des Jahres 1724. Aus Anlaß des 250-jährigen Jubiläums ihrer jetzigen Pfarrkirche St. Stephanus gab die Pfargemeinde eine Festschrift heraus, die unter anderem über den Ursprung der Pfarre, über die alte Kapelle von Hassel mit dem Kruzifix aus dem 12. Jahrhundert, über den Prämonstratenser Hermann von Oerde (30-jähriger Krieg), den älteren Kirchbau vor 1724 und den Kirchbau von 1724 berichtet. Ein Verzeichnis der Pfarrer aus dem Kloster Cappenberg vervollständigt die kleine Schrift. An der Jubiläumswoche Mitte September 1974 nahmen auch Prämonstratenser aus Hamborn teil. (L.H.)

Dr. Horst Appuhn, der Direktor des Museums für Kunst- und Kulturgeschichte im Schloß Cappenberg, hat in der Reihe *Grosse Baudendenkmäler* Heft 274, Deutscher Kunstverlag München-Berlin 1973, einen 32-seitigen Führer geschrieben mit dem Titel *Cappenberg*. Darin werden Stiftskirche, Schloß und Museum für ein breites Publikum vorgestellt. Mit besonderer Liebe widmet sich der Verfasser dem spätmittelalterlichen Chorgestühl, dem bedeutendsten Stück der Ausstattung, das er nicht nur künstlerisch sondern vor allem meditativ spirituell in seiner Bedeutung zeitgerecht und sachgerecht interpretiert. Die gute Bebilderung rundet dieses gesungenen Werk ab. (L.H.)

Horst Appuhn ist auch der Verfasser des Beitrags *Beobachtungen und Versuche zum Bildnis Kaiser Friedrichs I. Barbarossa in Cappenberg* in *Aachener Kunstblätter* Band 44, Aachen 1973, Seite 129-192. Hinter diesem Beitrag steckt eine fleißige Sammlertätigkeit von über einem Jahrzehnt, verbunden mit dem Sachverstand und der Interpretationsgabe eines engagierten Kunstliebhabers. Alles, was bisher zur Büste Barbarossas zusammengetragen ist, ist hier zunächst aufgearbeitet und in vorbildlicher Weise quellenmäßig zusammen-

gestellt. Die kunstgeschichtliche und funktionale Einordnung des Bildnisses in den Kult — von Appuhn bescheiden als ein Versuch bezeichnet — dürfte wohl kaum je überbietbar sein durch wesentlich neue Erkenntnisse. Zahlreiche Gesamt- und Détailabbildungen verdeutlichen die Aussagen des Textes. (L.H.)

Knechtstadium

Van de reeds in 1966 in de reeks Rheinische Kunststätten verschenen brochure over *Knechtsteden*, kwam in 1974, een nieuwe druk uit. De auteur ervan in Walter SCHULTEN, die in 1966 ook reeds een studie over de bouwgeschiedenis van de abdij schreef. Het boekje is 16 pagina's groot, telt 17 afbeeldingen in koperdiepdruk, en besluit met een korte, maar waardevolle bibliographie. Daaronder neemt het werk van Wilhelm Jung, Die ehemalige Prämonstratenser-Stiftskirche Knechtsteden (Rheinisches Bilderbuch, nr. 7), waarvan in 1968 een nieuwe uitgave verscheen, door zijn voortreffelijke tekst en zijn wondermooie illustratie, nog altijd zonder twijfel de eerste plaats in. (A.v.d.H.)

Plaga-Schlägl

Currente aestate anni 1974, in bibliotheca aut ecclesia abbatae Plagensis, decem concentus musicales celebrati sunt. In quibus musicae dicta classica Mozart, Beethoven, Händel, Haydn, Chopin, Telemann partes potiores occupavit. (J.B.V.)

La ville de Haarlem a organisé en 1974 un mois des Orgues : Orgelmaand. A cette occasion, un prix fut concédé à celui qui serait le premier dans un examen d'improvisation. Ce prix fut donné au confrère de Schlägl, R. Godefroid Frieberger. (J.B.V.)

Pont-à-Mousson

Sous le titre : *Pont-à-Mousson. Les Prémontrés*, la direction actuelle de ce Centre culturel vient d'éditer une brochure (20 pages), splendidement éditée et illustrée. On y trouve un aperçu des « Prémontrés, jusqu'à la Révolution » (les mérites de Servais de Lairuelz, fondateur de cette abbaye y sont soulignées); un autre chapitre traite de l'architecture de l'abbaye; suit enfin un exposé des bâtiments depuis la Révolution française : « C'est en 1960 seulement, que l'on conçoit un projet qu'alors ne séduit pas un grand nombre : relever ces ruines pour créer un lieu de rencontres... L'entreprise a parfaitement réussi;... elle a permis, sous la conduite des architectes des Monuments Historiques, de reconstituer un des ensembles les plus complets et les plus remarquables de l'architecture monastique du XVII^e siècle, et de rendre une vie intense à l'ancienne abbaye ». (J.B.V.)

Roggenburg

Anton H. Konrad verfaßte in der Reihe « Schwäbische Kunstdenkmale » als Heft 25 eine 20 großformatige Seiten umfassende Darstellung BAROCKKLOSTER ROGGENBURG, ausgestattet mit 14 teils ganzseitiger Abbildungen und Hinweisen auf weiterführende Literatur. Damit ist erstmals ein eigener Kunstführer für das bedeutende schwäbische Kloster zwischen Iller und Lech erschienen. Roggenburg ist eine großartige Barockanlage, die in allen Teilen (auch in den Stukkaturen und Malereien) von einheimischen schwäbischen Meistern in den ersten 150 Jahren nach dem Dreißigjährigen Krieg geschaffen wurde. (Verlag A. H. Konrad, Weißenhorn 1974). (L.H.)

S. Foillanus Rodienois

Entre Senne et Soignes, 1973, t. XVI : *L'église de Sainte-Aldegonde à Ecaussinnes-Lalaing*. Abbé Léon Jous, curé d'Ecaussinnes-Lalaing, donne une brève description de l'église, desservie dès l'origine par des religieux de l'abbaye de St.-Feuillien du Roeulx. La construction de de l'église datant du commencement du XVI^e siècle, est en style ogival et serait un modèle d'architecture rurale. La cure actuelle fut édifée en 1714 sous la prélatrice du montois Jean-Baptiste de Reume. Le porche d'entrée porte encore le blason de cet abbé de St.-Feuillien. (C.S.)

Vallis Liliiorum = Leliëndaal

M.-L. HAIRS publie dans *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1973, t. LXXVII, pp. 156-163, un article : *A propos d'une Guirlande de Fleurs d'Anne-Marie Van Thielen, peintre malinois*. A la page 159, l'auteur de l'article signale que A.-M. Van Thielen peint un tableau de fleurs, dédié à sa tante : El. Van Beeck, prieure de Leliëndaal, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa vie religieuse, le 18 novembre 1664. (J.B.V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem suam praestiterunt : P. Al (Heeswijk); L. Horstkötter (Hamborn); X. Lavagne d'Ortigue (Bourg-la-Reine); Pl. Lefèvre (Leuven); J. Mikeš (Geras); G. Slechten (Averbode); C. Spillemaeckers (Grimbergen); J.B. Valvekens (Averbode); H. van Bavel (Heeswijk); A. van den Hurk (Heeswijk).

Prodiit nuper :

Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, Fasc. 11

N. Weyns, O. Praem

Antiphonale Missarum Praemonstratense

xx + 187 pp. — Pr. : 400 F. belg.

Liturgia Ordinis Praemonstratensis genuina apparet forma praeclara liturgiae ecclesiarum collegialium ante unificationem a Pio V ordinatam. — Secundum methodum et rationem adhibitam in libro, anno 1968, in hac eadem serie edito, prosequitur N. Weyns editionem fontium liturgiae Ordinis. Anno 1968, *Sacramentarium Praemonstratense* tractabatur. In praesenti opere sermo fit de *Antiphonali Missarum Praemonstratensi*. Et quidem hac ratione : I. Proprium de Tempore. II. Commune Sanctorum. III. Proprium de Sanctis. IV. Missa de Defunctis. — Subiungitur index alphabeticus Cantuum in opere indicatorum. Initia horum cantuum summa cum cura referuntur.

Antea prodierunt in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium :

- Fasc. 1. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial*. 1957. Pr. : 150 F.
- Fasc. 2. Dr. W. TRENZ, *Die Prämonstratenzer-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792*. 1961. Pr. : 210 F.
- Fasc. 3. M. A. GEORGEL, *L'abbaye d'Etival*. 1962, non iam venialis prostat.
- Fasc. 4. Dr. Fr. W. SAAL, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert*. 1962. Pr. : 145 F.
- Fasc. 5. E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*. 1964. Pr. : 230 F.
- Fasc. 6. B. VANMAELE, *L'Église Pudentielle de Rome*. 1966. Pr. : 200 F.
- Fasc. 7. G. WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx, en Hainaut (1125-1300)*. 1967. Pr. : 240 F.
- Fasc. 8. N. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense*. 1968. Pr. : 475 F.
- Fasc. 9. P. AL, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. 1969. Pr. : 220 F.
- Fasc. 10. N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenserordens*. 1972. Pr. : 550 F.

Venalia prostant
apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium
Abdij - Abbaye
B-3281 Averbode (Belgium)

A. Van den Hurk, O. Praem.

Analecta Praemonstrensia Tabulae Generales

I (1925) — XLIII (1967). Pr. : 215 F

- SANTIFALLER L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenz-Stiftes*. 1950. (202 pp.). Pr. : 120 F.
- LEFÈVRE Pl. - VERVAECK, *A propos des reliques du chef de S. Élisabeth de Thuringe*. 1932. (56 pp.). Pr. : 25 F.
- LEFÈVRE Pl., *Gommaire Crets, Prêlat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O. Praem.* x + 66 pp. Pr. : 40 F.
- VAN DEN OUDENRIJN M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O. Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi*. 1930. (53 pp.). Pr. : 25 F.
- SANTERAMO S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*. 1957. (22 pp.). Pr. : 10 F.
- VALVEKENS E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505*. 1938. (46 pp.). Pr. : 20 F; *Acta et Documenta Ioannis de Pruëtis, Abbatis Praemonstratensis († 1596)*. 1954-1958. (293 pp.). Pr. : 200 F; *Le cardinal Pisani, abbé commendataire de Prémontré (1535-1561)*. (100 pp.). Pr. : 80 F.; *Documents prémontrés du XVI^e siècle*. (97 pp.). Pr. : 75 F. *Réponse à François Perrucelli*, 1943. (51 pp.). Pr. 50 F; *Les chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*. (66 pp.). Pr. 65 F.
- STEYNEN J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae : 1620-1643*. 1941-1942. (69 pp.). Pr. : 35 F.
- SAAL Fr. W., *Das Dortmunder Katharinenkloster (Geschichte eines westfälischen Prämonstratenserinnen-Stiftes)*. 1963. (90 pp.). Pr. : 65 F.
- PAAS Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717*. 1930. (88 pp.). Pr. : 50 F.
- Dr. DOLISTA K. - VALVEKENS J. B., *Acta et Decreta Capitulum Generale Ordinis Praemonstratensis. Tomus II. (1501-1530)*. 1969-1973. 402 pp. Pr. : 300 F.
- O. MANNL, *Zur Literatur über den heiligen Norbert*. (12 pp.). Pr. 25 F.
- Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot*. 1964-1965. (92 pp.) Pr. 100 F.
- GOOVAERTS L., *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. 4 volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr. : 1000 F.

Le Père Charles-Louis Hugo

I

Le père Hugo (1667-1739), religieux de l'Ordre de Prémontré, abbé d'Etival, évêque de Ptolémaïde est une personnalité connue des érudits et spécialistes du XVIII^e siècle, et plus particulièrement du XVIII^e siècle lorrain. Cependant sa notoriété tient généralement davantage à l'œuvre du théologien, du polémiste ou du constructeur qu'à celle de l'historien qui reste encore trop ignoré. Nous avons rencontré cet historien à l'occasion de recherches personnelles, et appris à l'apprécier. Aussi, semble-t-il souhaitable de raviver le souvenir de ce grand érudit et d'en compléter le portrait ¹⁾ par quelques réflexions que l'étude d'une partie de son œuvre historique ²⁾ a pu nous suggérer.

I^{ère} PARTIE : LA PERSONNALITÉ DU PÈRE HUGO

Ses origines : un lorrain.

De sa famille, de son enfance, du milieu dans lequel il vécut, de ses études même, nous savons peu. Cependant des recherches effectuées dans les anciens baptistaires déposés à la mairie de St Mihiel, permettent quelques constatations intéressantes.

Charles-Hyacinthe Hugo est né à St Mihiel ³⁾, ville lorraine, le 20 septembre 1667, dans la Grand-Rue, maison Jolliot. De ces pré-

¹⁾ Parutions antérieures sur le Père Hugo : A. DIGOT, *Eloge historique de Charles-Louis Hugo*, Nancy, 1843 ; E. MARTIN, article HUGO dans A. VACANT, e.a., Paris, 1899-1959, *Dictionnaire de théologie catholique*, tome VII, 1, col. 201-203 (avec bibliographie).

²⁾ M. TAILLARD, *Edition critique du manuscrit* : « Histoire de Charles, quatrième du nom, duc de Lorraine et de Bar », par le Père Hugo, Nancy, 1973, thèse d'Université multigraphiée. Le manuscrit autographe se trouve actuellement à la Bibliothèque municipale de Nancy (catalogue de manuscrits, ms n° 1843 (1030)). Mais l'écriture, les surcharges et les ratures en rendent la lecture difficile. Aussi a-t-on utilisé, pour l'édition, une copie textuelle faite par le Père Blampain, prémontré, secrétaire de l'auteur [catalogue des manuscrits de la B.M. de Nancy, ms n° 1844 (1031)]. Dans le cours de cet article les références au manuscrit, abrégées : ms f° x, renvoient donc le lecteur à la pagination de la copie de Blampain, et entre crochets à celle de l'édition du texte.

³⁾ St Mihiel, arr. Commercy, Meuse.

cisions, nous pouvons immédiatement tirer deux remarques qui ne sont pas sans intérêt. Notre auteur avait à peine huit ans lorsque disparut Charles IV ⁴⁾, dont il fut plus tard l'historiographe, nous reprendrons ce point; et il naquit trois ans avant la seconde occupation de Nancy ⁵⁾, qui livrait pour de très longues années la Lorraine aux Français. Toute sa jeunesse, que nous ignorons d'ailleurs presque entièrement, se passa donc sous la domination française pendant le règne de Charles V, duc condottiere, exilé de son duché. Elle se passa aussi à St Mihiel, précisément dans cette ville, qui venait de donner, quelques années auparavant, la preuve éclatante de son attachement à la Lorraine et à son duc ⁶⁾. Or l'esquisse de généalogie ⁷⁾ de la famille Hugo que nous avons tentée, prouve que les ancêtres du Père Hugo, étaient installés à St Mihiel au moins depuis le début du XVII^e siècle, avant même sans doute. Et auparavant, la famille était déjà authentiquement lorraine. Georges Hugo, l'ancêtre le plus anciennement connu, demeurait à Rouvrois-sur-Meuse ⁸⁾; il fut anobli en considération des services rendus par son père, le 14 avril 1535, par le cardinal de Lorraine, évêque de Verdun, distinction qui lui fut confirmée par le duc Antoine le 15 octobre 1537 ⁹⁾. Effectivement, le père de Charles-Hyacinthe, Nicolas Hugo, est mentionné dans les actes de baptême de certains de ses enfants, comme « escuyer » ou « noble » ¹⁰⁾.

⁴⁾ Charles IV mourut à Allembach (Palatinat), le 18 septembre 1675.

⁵⁾ Le 26 août 1670 — Le duc Léopold, fils et successeur de Charles V, et petit neveu de Charles IV rentra dans ses états héréditaires en 1698.

⁶⁾ St Mihiel était traditionnellement le siège de la Cour des Grands Jours du Barrois. En 1633, après le traité de Charmes et son abdication, Charles IV dut partir en exil; les officiers de cette Cour abandonnèrent presque tous leur famille et leur patrie pour suivre leur duc. Aussi à son retour en Lorraine, lorsque Charles IV créa en 1641 une Cour Souveraine de Lorraine et de Barrois, la fidélité de l'Ancienne Cour de St Mihiel lui parut digne de cette promotion, et elle fut érigée en Cour Souveraine. Mais en 1641, la guerre ayant repris, la Cour redevenue ambulante suivit à nouveau, pendant plus de vingt ans, la fortune de son prince. Elle protesta en particulier avec éclat contre l'arrestation de Charles IV par les Espagnols. Cf. H. de MAHUET, *La Cour souveraine de Lorraine et de Barrois*, Nancy, 1959.

⁷⁾ Cf. Annexe hors-texte, p. 241.

⁸⁾ Rouvrois-sur-Meuse, canton de St Mihiel, arr. Commercy, Meuse.

⁹⁾ CH. E. DUMONT, *Nobiliaire de St Mihiel*, Nancy-Paris, 1864-1865, t. II, pp. 74 à 81.

¹⁰⁾ Arch. Munic. de St Mihiel. baptistaire contenant les décès de 1639 à 1688, f^{os} 186^{vo}. 224^{vo}.

François Hugo, ép. Marguerite Mengeon-Tailfumer

Claude	Françoise	André	Cathérine	Nicolas	Marie
10-11-1618	13-10-1620	27-11-1622	9-3-1625	18-4-1630	22-9-1632
ép. Michel de la Marre, ép. Glos-			ép. Philippe de Don-		
capitaine au régiment			court, capitaine de		
de Feuquières			cavalerie au service		
			de l'Espagne		

André- François 28-5-1663 Chanoine	Nicolas- Ignace 28-9-1664 ép. Chris- tine Leta- bary	Henriette- Thérèse 27-2-1666 ép. Domi- nique	Charles- Hyacinthe 20-10-1667 Abbé	Jeanne Claude Philippe 23-7-1669	Jean Alexis 6-12-1670 Philippe	Philippe- Joseph 5-1-1672	Jean- Claude 4-1-1673	Anne- Marie 4-5-1674	Charlotte- Marie 28-8-1675	Lucie- Marie 23-10-1676	Suzanne- Marie 6-11-1679	Marie- Barbe 17-8-1681 religieuse
---	---	--	---	---	---	---------------------------------	-----------------------------	----------------------------	----------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	--

Marie-Anne Nicole 8-12-1689	Jeanne Cathérine 6-12-1690	Jeanne Victoire 28-8-1692	Nicolas- François- Ignace 31-7-1693 Chanoine	Claude Christine- Thérèse 10-2-1695 religieuse	N. 12-12-1695	Jean-Baptiste Alexis 24-5-1697	Charles- Hyacinthe 16-12-1699
-----------------------------------	----------------------------------	---------------------------------	--	--	------------------	--------------------------------------	-------------------------------------

Nicolas- Dieudonné 1735	Charles-Louis Toussaint 1736	Joséphine 1737
-------------------------------	------------------------------------	-------------------

— Là s'arrête la filiation connue. — Les chefs de cette famille s'étant dispersés au dehors, notamment à Nancy,

La fille de Georges Hugo, Françoise, fut la première de la famille venue s'installer à St Mihiel, au moment de son mariage avec Didier Raulet, avocat de famille noble. S'établirent à sa suite, à St Mihiel, Jean Hugo et François Hugo, ses frères d'après Dumont, nous pensons plutôt ses neveux ¹¹⁾. Le second, François, venant de Labry ¹²⁾, fut le propre grand-père du Père Hugo ¹³⁾. A l'époque de la naissance de ce dernier, la famille est donc solidement implantée à St Mihiel, et semble y jouir d'une bonne considération ¹⁴⁾. Nous trouvons le nom de François Hugo, dans la liste des avocats nobles aux Grands Jours ¹⁵⁾ de cette ville, au moment de l'occupation par les troupes de Louis XIII en 1635, et en 1636 dans la liste des maires de la cité ¹⁶⁾. Le père de Charles-Hyacinthe, « noble » Nicolas Hugo, père de treize enfants, suivit la carrière paternelle : avocat à la Cour Souveraine de St Mihiel (ce titre figure dans tous les actes de baptême de ses enfants dès 1664), maire de la ville en 1670, il est de plus mentionné dans le baptistaire dès 1675 comme procureur de la Prévôté-moine ¹⁷⁾. La mère du Père Hugo, Glossinde Collin était la fille du greffier de la Prévôté du chapitre de Verdun. Tous ces détails nous permettent d'imaginer le milieu dans lequel grandit notre auteur, le monde souvent noble, toujours cultivé, parfois riche des avocats, et aussi des magistrats de la Cour de la ville, et des autres juridictions. Les mentions des parrains et marraines des enfants de la famille nous confirment dans cette

¹¹⁾ Ch. E. DUMONT, *op. cit.*, p. 75. Jean Hugo eut un premier enfant en 1627, et François en 1618. Il y avait donc plus d'une génération entre eux et leur ancêtre Georges Hugo.

¹²⁾ Labry, cant. Conflans en Jarnisy, arr. Briey, M. et M.

¹³⁾ Cf. généalogie, p. 241.

¹⁴⁾ Victor Hugo, dans *Les Misérables* prétend descendre de cette famille. Cela semble peu probable car le grand-père de Victor Hugo était menuisier, rue des Maréchaux à Nancy, et à peu près contemporain des derniers membres connus de la famille du Père Hugo. Or celle-ci était noble.

¹⁵⁾ Tribunal suprême, appelé Cour des Grands Jours, institution de l'ancien duché de Bar dont, à la réunion, le duc de Lorraine présidait en personne les sessions.

¹⁶⁾ Ch. E. DUMONT, *Histoire de St Mihiel*, Nancy, 1860-1862, tome III, p. 180 et 353. La ville de St Mihiel avait alors trois maires : le maire de l'Abbaye sous l'autorité du Prévôt-moine, le maire de la ville, le maire du Ban des malades.

¹⁷⁾ « Ainsi que le prince, l'abbaye de St Mihiel avait son prévôt ... C'était un des moines du couvent, d'où le nom de Prévôté-moine. Au XVII^e siècle, il s'adjoint un lieutenant, un grand Echevin, un greffier, un huissier, et un procureur fiscal qui engageait les poursuites. Tous ces officiers ajoutèrent à leur qualité ces mots : en la Prévôté-Moine pour les distinguer de ceux de la prévôté ducale » DUMONT, *op. cit.*, p. 120 sq.

idée : « femme du Procureur général, secrétaire du Cabinet de son Altesse, conseiller d'État de son Altesse en la Cour Souveraine de Lorraine et de Barrois, lieutenant général au bailliage, ... » pour n'en citer que quelques-uns. Milieu typiquement lorrain aussi, fortement attaché à son originalité, à sa petite patrie, à son duc, comme nous l'avons prouvé plus haut. La famille du Père Hugo, par ses origines et ses activités, ne devait pas faire exception à la règle. C'est peut-être par cette appartenance que peuvent s'expliquer en partie, à la fois, le goût prononcé de l'érudition et le « lotharingisme » combattif du futur abbé d'Etival.

Sa vie : un religieux.

Authentiquement Lorrain, le Père Hugo nous apparaît aussi dès sa jeunesse, comme un esprit foncièrement religieux.

Sa famille, sans doute assez peu fortunée, ne pouvait guère offrir à ses nombreux enfants que la carrière des armes ou celle de l'Eglise. Le jeune Charles-Hyacinthe semble, pour sa part, avoir été envoyé très jeune à l'abbaye prémontrée de l'Etanche ¹⁸), où l'abbé Maclot lui révéla l'attrait de la vie religieuse. Aussi, dès que les documents le font réapparaître aux yeux de l'historien, il a déjà fait le choix de la prière, de la retraite et de l'étude. Cette vocation, bien que très précocce, fut très sincère, et ne semble jamais lui avoir posé de problèmes de conscience. Elle gardera tout au cours de sa longue vie la même fraîcheur, la même sérénité et, pourrait-on dire aussi, le même enthousiasme.

En 1683 ¹⁹), les portes de l'abbaye de Ste Marie Majeure à Pont-à-Mousson ²⁰) se referment sur le jeune moine de seize ans à peine, et jusqu'à sa mort, cinquante six ans plus tard, Charles-Hyacinthe Hugo demeura fidèle à sa vocation et à son Ordre. C'est à Ste Marie Majeure le 28 août 1685, qu'il fit sa profession de foi, après avoir été formé à la vie religieuse durant deux années, sous la direction de

¹⁸) L'Etanche, abbaye de Prémontré, au N.E. de St Mihiel. Autrefois au diocèse de Verdun.

¹⁹) Le 15 juin 1683. Dom CALMET. *Bibliothèque lorraine*. Nancy. 1781. art. *Hugo*, col. 512.

²⁰) Dom CALMET (*Biblioth. lorr.*, art. *Hugo*) place cet événement en 1687. DIGOT réfute cette date. *op. cit.*, notes et éclaircissements p. 50, note 5. Le Registre des Professions de foi de l'abbaye de Ste Marie Majeure de Pont-à-Mousson. se trouve actuellement au Séminaire de Nancy.

l'abbé Nicolas Guinet, par le maître et le sous-maître des novices : Alexandre Guillaume et Henri Collignon. A cette occasion, suivant l'usage des communautés religieuses, il substitua à son prénom de Hyacinthe, celui de Louis ²¹⁾. Il est vraisemblable de penser que pendant ces années (1683-1686 ou 87) passées à Pont-à-Mousson, Hugo suivit les cours de l'Université de cette ville et y acquit son instruction théologique et littéraire. L'abbaye de Ste Marie-Majeure n'avait-elle pas été transférée en 1608 à Pont-à-Mousson, précisément pour que les jeunes moines « ayent plus le moyen d'estudier en théologie au Collège des Jésuites audit lieu » ? ²²⁾ Dans ce but, les bâtiments de l'abbaye avaient été reliés au Collège par une galerie, qui courait derrière les remparts de la ville, le long de la Moselle. Mais il est vrai aussi que si les documents de l'Université de Pont-à-Mousson nous livrent le nom de Nicolas Ignace Hugo, frère aîné de Charles Louis, étudiant en droit de 1680 à 1685 ²³⁾, ils demeurent muets quant à ce dernier. Quoiqu'il en fut, nous le retrouvons en 1687 à l'abbaye prémontrée de Jovilliers ²⁴⁾, proche de Bar-le-Duc. Hugo, lui-même, considéra ce séjour à Jovilliers comme essentiel à sa formation, et dans ses œuvres ²⁵⁾ il a remercié le Père Edme (ou Edmond) Sauvage, abbé et réformateur de ce monastère ²⁶⁾, sous la direction duquel il compléta ses études. Son attachement pour ce maître nous apparaît tel, qu'il semble avoir attendu le décès de l'abbé, le 22 mai 1688, pour partir à Bourges suivre les cours de l'Université, et y recevoir le bonnet de docteur en théologie en 1690 ou 1691 ²⁷⁾. C'est à son retour définitif en Lorraine, que vraisemblablement il reçut l'ordre de la prêtrise.

En 1691, donc à 24 ans, Charles Louis Hugo commença dans l'Ordre qui était le sien, une carrière de professeur de théologie, qui le conduisit successivement à Jand'heures ²⁸⁾, abbaye de Prémontré, voisine de

²¹⁾ Ce qui permet de le distinguer de son neveu Charles Hyacinthe Hugo, seigneur de Spitzemberg, lui aussi inhumé à Etival.

²²⁾ Mgr FOURRIER-BONNARD. *Les relations de la famille ducale de Lorraine et le St Siège*, Nancy-Paris, 1934, p. 151.

²³⁾ Arch. M. et M., D3 Registre, 1680-1685.

²⁴⁾ Jovilliers, canton d'Ancerville, Meuse. Autrefois au diocèse de Toul.

²⁵⁾ *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*. Nancy, 1751, t. I, col. 928.

²⁶⁾ P. MARIN, *Histoire de l'abbaye de Jovilliers*, 1769.

²⁷⁾ DOM CALMET, *Biblioth. Lorr.*, art. Hugo, col. 512-516.

²⁸⁾ Jand'heures, canton d'Ancerville, Meuse. Autrefois au diocèse de Toul.

Bar-le-Duc, et en 1693 à l'abbaye d'Etival ²⁹⁾, où il demeura pour un premier séjour jusqu'en 1700. Durant cette période, malgré son jeune âge, son nom peu à peu émerge de l'anonymat. Ce fut tout d'abord la parution de ses tout premiers ouvrages, la *Vie de Moïse* en 1698, et la *Réfutation du Système de M. Faydûr sur la Trinité* en 1699 ³⁰⁾, qui le révélèrent comme écrivain et comme théologien; mais à cette époque il dût, semble-t-il, plus encore sa notoriété et son entrée dans l'actualité de la vie religieuse du duché, à ses dons de polémiste, mis au service des querelles dogmatiques de l'époque. Le jansénisme, en effet, fait d'importation, est apparu très tôt en Lorraine ³¹⁾, et bien que le diocèse de Toul fut au XVII^e siècle moins profondément atteint que ceux de Verdun et de Metz, ce courant idéologique s'y était aussi infiltré d'une façon plus sporadique, mais réelle. A l'époque où le Père Hugo enseignait la théologie, l'évêque de Toul était Monseigneur Thiard de Bissy ³²⁾, dont l'installation à l'évêché avait été entourée des sympathies jansénistes; or dans les derniers travaux sur la question, il apparaît que sous cette tutelle bienveillante, Charles Louis Hugo eut alors ouvertement soutenu dans son enseignement des positions jansénistes ³³⁾. Le problème du jansénisme du Père Hugo ne concerne pas directement notre sujet, mais la question est intéressante à poser. Les contemporains avaient d'ailleurs gardé le souvenir de ces options de jeunesse de notre auteur, car parmi plusieurs pamphlets qui, vers 1725, cherchèrent à lui nuire, certains font état de cette première adhésion au jansénisme ³⁴⁾. Elle serait d'ailleurs fort compréhensible : Charles Louis Hugo est né, nous l'avons vu, à St Mihiel, dans un milieu de juristes; or c'est précisément à St Mihiel, « porte de la Lorraine sur la route de Paris » ³⁵⁾, par le rayonnement dès 1667-1677 de l'abbaye de la congrégation bénédictine de St Vanne, puis de l'académie monastique fondée en 1686 par dom Mathieu Petitdidier, que la théologie de Port-Royal avait atteint la Lorraine, au temps de l'enfance du

²⁹⁾ Etival, importante abbaye de Prémontré, dans les Vosges. Autrefois au diocèse de Toul. Actuellement, Etival-Claire-Fontaine, arr. St Dié, cant. Raon L'Etape, Vosges.

³⁰⁾ Cf. Liste chronologique des ouvrages du P. Hugo. Annexe, pp. 267-269.

³¹⁾ Cf. R. TAVENEUX, *Le jansénisme en Lorraine*, Paris, 1960, Livre I.

³²⁾ Henri THIARD de BISSY, évêque de Toul de 1692 à 1704.

³³⁾ Cf. R. TAVENEUX, *op. cit.*, Livre I, p. 202.

³⁴⁾ Biblioth. du Séminaire de Nancy. ms. n° MB35 (130 in J. VACANT, *La Bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy*, Nancy, 1897. Recueil in-4°.

³⁵⁾ cf. TAVENEUX, *op. cit.*, p. 143.

Père Hugo. Son père, d'ailleurs, était procureur de l'abbaye ³⁶⁾ dès 1675, et à l'église paroissiale St Etienne de St Mihiel, le jeune Hugo pouvait entendre les sermons « vibrants de passion » de dom Monnier ³⁷⁾. Cette hypothèse du jansénisme de jeunesse du futur abbé d'Etival, resterait à prouver définitivement par des recherches spécialisées, mais elle apporterait aussi une réponse satisfaisante à une question que nous nous sommes posée. Pourquoi ce Lorrain convaincu est-il allé demander le grade de docteur à l'Université de Bourges ? Très certainement parce que l'Université de Pont-à-Mousson l'avait toujours refusé à ses thèses suspectes ³⁸⁾. Au moment cependant où il écrivit la vie de Charles IV, notre auteur semblait être rentré dans l'orthodoxie, puisqu'il louait le jeune duc de « n'avoir pas permis aux nouveautés profanes de troubler le depost de la foy de ses pères » ³⁹⁾. Quoiqu'il en soit, la profondeur de la ferveur religieuse du Père Hugo ne peut être mise en doute. La suite de sa carrière ecclésiastique en est une preuve supplémentaire.

En 1700, il fut nommé prieur de la maison de St Joseph à Nancy ⁴⁰⁾, et y demeura jusqu'en 1713. Cet épisode de sa vie est sinon le plus connu, du moins pour lui le plus décisif. Cette promotion d'ailleurs, à un poste important, dans la ville ducale, était de la part de son Ordre une récompense pour ses œuvres. En pleine possession de sa personnalité et de ses moyens, il apparaît alors érudit et fin lettré, rallumant au prieuré le goût des études, pourvoyant à sa bibliothèque ; homme d'action, s'occupant avec soin du temporel de la maison ; rude joueur enfin au cours de sa querelle avec le Père Benoît-Picart, capucin de Toul ⁴¹⁾ nous reviendrons sur ces traits de caractère. A cette époque, chaque année voit sortir de sa plume quelque ouvrage important ⁴²⁾. C'est enfin ce séjour dans la capitale du duché qui lui permet de se faire mieux connaître et apprécier du duc Léopold ⁴³⁾.

³⁶⁾ Arch. Municip. de St Mihiel, baptistaire contenant les actes de 1639 à 1688, f° 194 recto.

³⁷⁾ cf. TAVENEAUX, *op. cit.*, citation pp. 147-148.

³⁸⁾ cf. TAVENEAUX, *op. cit.*, p. 202, texte et notes 33-34.

³⁹⁾ cf. HUGO (le Père), *L'histoire de Charles quatrième du nom Duc de Lorraine et de Bar*, Ms f° 3v° [p. 8.]

⁴⁰⁾ Sur ce prieuré, cf. E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et St. Dié*, Nancy, 1901, t. II, p. 232.

⁴¹⁾ A. DIGOT, *Éloge historique de Ch.-L. Hugo*, Nancy, 1843, 1843.

⁴²⁾ Cf. Liste chronologique des ouvrages du P. Hugo, pp. 267-269.

⁴³⁾ Il fut nommé historiographe de Lorraine et conseiller d'Etat le 17 mars 1708. Arch. M. et M., B 126.

En 1708, il fut élu par les religieux prémontrés de Flabémont ⁴⁴⁾ coadjuteur de l'abbaye, possédée en commendé par Nicolas Brisacier docteur de Sorbonne, mais il ne séjourna jamais à Flabémont, et y fut remplacé le 1^{er} février 1714 par le Père Charles Crolot, procureur général de la Congrégation de l'Ordre de Prémontré ⁴⁵⁾. A cette date, quant à lui, le Père Hugo avait déjà pris possession de la coadjutorerie de l'abbaye d'Etival. Le 12 août 1710, après avoir été choisi par le Père Siméon Godin ⁴⁶⁾, abbé d'Etival, il fut élu coadjuteur; cette élection a été approuvée par le Souverain Pontife Clément XI le 28 novembre 1711 (4 des calendes de décembre). Un arrêt de la Cour Souveraine de Lorraine du 23 mars 1712 enregistra la bulle, et mit le Père Hugo en possession de sa charge. A ce moment, il jouissait déjà d'une certaine considération dans les milieux ecclésiastiques, il avait été promu protonotaire apostolique à une date indéterminée, et dès 1711 le pape lui avait accordé, en récompense de ses travaux, le titre honorifique d'abbé de Fontaine-André ⁴⁷⁾. Dans son ordre, de même, son mérite était officiellement reconnu : délégué par le vicaire général des Prémontrés de Lorraine, il présida le 10 décembre 1715, l'élection qui donna au Père Claude Collin la crosse abbatiale de Jovilliers. A partir de 1713, Charles-Louis Hugo prit définitivement résidence à Etival où il rassembla les immenses matériaux nécessaires à ses deux grands ouvrages dont nous reparlerons. Le 29 août 1722, le R.P. Godin sentant le poids de l'âge, manifesta la résolution de confier la charge abbatiale à son coadjuteur. Avec humilité, le Père Hugo chercha à décliner l'offre de son abbé, mais s'inclina le 22 octobre devant le résultat d'une élection unanime en sa faveur. L'élection fut sanctionnée par les bulles du Souverain Pontife, et le nouvel abbé d'Etival reçut l'intronisation de l'abbé de Bonfays ⁴⁸⁾, qui présidait la cérémonie en vertu d'une délégation du Général des Prémontrés ⁴⁹⁾.

⁴⁴⁾ FLABÉMONT, abbaye de Prémontré, autrefois au diocèse de Toul.

⁴⁵⁾ HUGO, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. I, Nancy, 1734, col. 663.

⁴⁶⁾ SIMÉON GODIN, né à Reims vers 1642, abbé d'Etival de 1683 à 1722, mort en 1723. Son panégyrique a été fait par l'abbé Hugo dans la lettre circulaire par laquelle en 1723 il annonça la mort de son prédécesseur.

⁴⁷⁾ FONTAINE-ANDRÉ. canton de Neuchâtel, Suisse. Abbaye fondée en 1143, sécularisée à l'époque de l'introduction du protestantisme en Suisse. Le « titre » d'abbé, purement honorifique, en était donné par le pape, en récompense de travaux utiles à l'Église. HUGO, *Ann. ord Praemonstr.*, tome II, col. 919.

⁴⁸⁾ Bonfays, abbaye de Prémontré, autrefois au diocèse de Toul.

⁴⁹⁾ HUGO, o.c., t. II, col. 919.

Le Père Hugo était donc devenu, vers la cinquantaine, après un « cursus honorum » ecclésiastique harmonieux, supérieur de l'une des plus importantes abbayes de son ordre situées en Lorraine.

Là, pendant de longues années encore, le nouvel abbé se signala par son efficacité en tant que seigneur temporel du ban d'Etival, et par sa haute spiritualité en tant que supérieur de ses religieux ⁵⁰). L'abbatiate du quarante et unième et dernier abbé régulier d'Etival, a été considéré dans l'histoire de l'abbaye comme une période de prospérité, et de zèle religieux. Durant cette période, le Père Hugo occupa les loisirs que lui laissaient ses devoirs de religieux et d'abbé, à produire ses principaux ouvrages ⁵¹), tout en se rendant célèbre dans les années 1725-1728 par la défense passionnée des droits de juridiction quasi-épiscopale des abbayes vosgiennes ⁵²). C'est à l'issue de la querelle avec l'évêque de Toul, née de ces prétentions, que le Père Hugo fut nommé évêque de Ptolémaïde *in partibus infidelium* ⁵³), dans le consistoire du 15 décembre 1728. Cette récompense suprême accordée par le Souverain Pontife constituait certainement dans l'esprit de Benoît XIII une riposte à l'opposition de Mgr. Bégon, évêque de Toul, contre la juridiction quasi-épiscopale d'Etival et l'érection de l'évêché de St Dié soutenues par le Père Hugo, mais nous pouvons penser qu'elle avait aussi pour but de reconnaître les mérites réels de l'abbé d'Etival, ecclésiastique et régulier.

Ses querelles : un rude joueur.

La ferveur religieuse, cependant, dans la personnalité si diverse de Charles-Louis Hugo, n'a jamais nui à la fougue du caractère, et c'est avec passion, nous venons de le dire, qu'il mit sa plume féconde au service de quelques causes qui lui furent chères. A leur service, il se révéla rude joueur. L'évocation des débats, dont il fut l'animateur, est pleine d'enseignement pour l'historien à la recherche d'une meilleure connaissance du personnage. La principale de ces affaires fut celle

⁵⁰) Cf. M. A. GEORGEL, *L'abbaye d'Etival, ordre de Prémontré du XII^e au XVIII^e siècle*, Averbode, 1962, pp. 172-176.

⁵¹) Cf. Liste chronologique des ouvrages du P. Hugo, pp. 267-269.

⁵²) Cf. infra pp. 249-260. Ces abbayes prétendaient être exemptes de la juridiction des évêques de Toul et pouvoir exercer les fonctions quasi-épiscopales sur leurs territoires.

⁵³) HUGO, *Annales*, tome II, Nancy, 1736, col. 920. Evêque « *in partibus infidelium* », évêque promu à un évêché non résidentiel situé dans les pays infidèles.

évoquée plus haut ⁵⁴). Depuis longtemps déjà ⁵⁵), les abbés des grands monastères des Vosges ⁵⁶) prétendaient être exempts de la juridiction des évêques de Toul, et pouvoir exercer dans leurs territoires respectifs ⁵⁷) les fonctions épiscopales sous le seul contrôle du Siège Apostolique ⁵⁸). Ces prétentions à l'indépendance avaient lentement progressé au cours du XVI^e siècle, et le XVII^e siècle avait déjà vu naître à ce propos une vive querelle ⁵⁹) entre l'évêque de Toul, Jacques de Fieux ⁶⁰), et les abbés des grandes abbayes vosgiennes revendicatrices : Senones, Moyenmoutier, Etival et Domèvre. S'était joint à eux, François Riguet ⁶¹), grand prévôt de St Dié, qui demandait la même jouissance pour son chapitre sur les paroisses du Val de Galilée ⁶²). Ce dernier, en érudit qu'il était, rédigea deux ouvrages tendant à prouver l'entière exemption de son chapitre à l'égard du siège de Toul ⁶³), et avant de mourir il confia le manuscrit du second de ses ouvrages au Père Hugo, alors prieur des Prémontrés de Nancy. C'est à ce moment que celui-ci s'engagea à son tour dans le conflit en publiant le manuscrit de Riguet : *Système chronologique et historique des évêques de Toul* en 1701, après l'avoir complété par une préface dont il était l'auteur. Mais il nous faut ici, afin de mieux juger de l'importance des

⁵⁴) Cf. supra p. 248, note 52.

⁵⁵) L'origine de ces prétentions se perdait « dans la nuit des temps du Moyen-Age lorrain », cf. E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et St. Dié*, Nancy, 1901.

⁵⁶) Senones, ch. l.c., arr. St Dié, Vosges. Autrefois au diocèse de Toul, abbaye de Bénédictins. Moyenmoutier, cⁿ Senones, arr. St Dié, Vosges. Abbaye de Bénédictins, autrefois au diocèse de Toul. Étival, cf. supra, p. 245, note 29. Domèvre-sur-Vezouze, cⁿ Blâmont, M.M. Abbaye de chanoines réguliers, autrefois au diocèse de Toul.

⁵⁷) Le ban de Senones comprenait : Senones, St Jean d'Ormont, La Petite-Raon, La Broque, Plaine — leurs écarts et annexes. Le ban de Moyenmoutier comprenait : Moyenmoutier, Hurbache, le Ban de Sapt, et Raon — leurs écarts et annexes. Le Ban d'Étival comprenait : Étival, St Remy, La Neuveville-les-Raon, Montreux, St Michel, La Bourgonce, écarts et annexes. Le ban de Domèvre comprenait : Domèvre, le val de Bon-Moutier et Petitmont, Barbas, Cirey et Harbouey.

⁵⁸) Pour l'étude des arguments des deux partis, voir : E. MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et St Dié*, 1901, tome II, pp. 281, 282 et note 3 p. 281.

⁵⁹) Pour les détails de cette querelle, voir : MARTIN, op. cit., tome II, pp. 282-292.

⁶⁰) Jacques de FIEUX, évêque de Toul de 1676 à 1687.

⁶¹) Sur ce personnage cf. A. DIGOT, *Eloge historique de Riguet*, Mém. de la Soc. Royale de Nancy, 1846.

⁶²) Val de Galilée comprenait les actuels cantons de St Dié et de Fraize, Vosges. Cf. BENOIT-PICART, *Pouillé du diocèse de Toul*, Toul, 1711, tome I, p. 246.

⁶³) F. RIGUET, *Observations sur les titres de l'insigne église de St Dié en Vosges*, 2 vol. in fol^o, ms n^o 10, Biblioth. de St Dié.

prises de position de notre auteur dans cette affaire et de ses inclinations ainsi révélées, souligner l'aspect politique sous-jacent de la question. Jamais les duchés de Lorraine et de Bar n'avaient possédé de siège épiscopal ⁶⁴), mais dans le passé, les ducs avaient été généralement assez influents pour obtenir des chapitres l'élection des cadets de la maison ducale. Par contre depuis l'installation en 1552 des Français dans les Trois-Evêchés, l'emprise française n'avait cessé de croître, jusqu'à ce que, en 1664, la Cour de France reçoive officiellement le droit de nomination aux sièges épiscopaux de Metz, Toul et Verdun, en vertu du Concordat de 1516 étendu aux Trois-Evêchés ⁶⁵). De plus, toutes les officialités siégeaient hors des possessions ducales. Il ne restait dès lors, aux princes lorrains que l'ultime espoir de la création d'un siège épiscopal lorrain, et d'une officialité lorraine. Charles III, Henri II, Charles IV avaient successivement poursuivi sans succès ces réalisations. Léopold de même essaya, particulièrement en 1717 et en 1725, d'obtenir du St Siège la création d'un diocèse lorrain à St Dié, avec le même insuccès ⁶⁶). Très vite, ce projet d'érection d'un siège épiscopal à St Dié finit par devenir un épisode de la querelle entre Français et Lorrains, plus même entre Français et Impériaux. Dans ce contexte politico-religieux, les prétentions à l'indépendance des abbayes vosgiennes rejoignaient les espérances du duc, qui suivait avec intérêt une affaire dont la réussite aurait préparé la réalisation de son propre projet. En toute connaissance de la cause, nous pouvons donc donner à l'intervention du Père Hugo sa pleine signification. En 1701 en effet, dans la préface ajoutée par lui à l'ouvrage de Riguet, il transforme les hypothèses de ce dernier, défavorables à l'évêché de Toul, en véritables certitudes. Immédiatement le Père Benoît-Picart, père capucin à Toul, que nous verrons par la suite proche de l'évêque et des milieux français de l'évêché, réfuta ces thèses dans son ouvrage : *Défense de l'Antiquité de la ville et du siège épiscopal de Toul* ... ⁶⁷). Mais le Père Hugo, absorbé à cette époque par ses travaux historiques et autres, ne releva pas le gant.

⁶⁴) Cf. R. TAVENEUX, *op. cit.*, carte p. 57

⁶⁵) Cf. R. TAVENEUX, *op. cit.*, p. 58, note 15.

⁶⁶) Cf. E. MARTIN, *op. cit.*, tome II, pp. 443-461, p. 443 note 2. exposé des sources relatives à ce projet. Y ajouter, Arch. M.M., 3F 488 bis et 489, et B.N., Fonds Lorrain, n° 590 (en particulier folio 178) et Biblioth. Munic. Nancy ms. n° 1644.

⁶⁷) A. DIGOT, *Eloge historique de Benoît-Picart*, Mém. Soc. Roy. de Nancy, 1845; BENOÎT-PICART (Le P.), *Défense de l'Antiquité de la ville et du siège épiscopal de Toul*

Sa querelle avec le capucin pour en changer d'objet, n'en continua pas moins. Il préparait alors un de ses principaux ouvrages : *La Vie de Saint-Norbert*, qui parut en 1704 ⁶⁸). Benoît-Picart, qui s'occupait à la même époque de la composition d'un traité sur l'origine de la maison ducale de Lorraine, eut connaissance de la généalogie de cette famille qui se trouve dans la *Vie de Saint Norbert*, alors sous presse. Il estima cette généalogie quelque peu contraire à la dignité de la dynastie du roi de France, et critiqua le système de Hugo dans son ouvrage paru en 1704 ⁶⁹). Le livre de Benoît-Picart contraria fortement le duc Léopold qui encouragea Hugo à présenter un autre aspect du même travail ; c'est ainsi que fut édité en 1711 le *Traité historique et critique sur la généalogie de la maison de Lorraine ...* ⁷⁰) dont la préface était signée du pseudonyme Baleicourt ⁷¹). Toutes les précautions avaient été prises pour garder l'anonymat de l'auteur, mais quelques maladresses, le style, et le peu de ménagement pour les susceptibilités françaises, eurent tôt fait de désigner le véritable auteur au Père Benoît-Picart. Aussi la joute littéraire, et érudite, reprit-elle plus serrée, plus argumentée. Ce fut d'abord en 1712, du Père Benoît-Picart un supplément à son histoire de la maison de Lorraine, aggravé de *Remarques sur les erreurs de Baleicourt* ⁷²). Riposte immédiate du Père Hugo, toujours sous l'anonymat, avec deux opuscules intitulés : *Réflexions sur deux ouvrages nouvellement imprimés, concernant l'histoire contre la préface d'un livre qui a pour titre : Système chronologique et historique des évêques de Toul*, Paris, 1702.

⁶⁸) C.L. HUGO, *La vie de Saint-Norbert, archevêque de Magdebourg, et fondateur de l'Ordre des Chanoines Prémontrés — Avec des notes pour l'éclaircissement de son histoire et de celle du douzième siècle*; Luxembourg, 1704, in-4°.

⁶⁹) BENOÎT-PICART, *L'origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes*, Toul, chez Alexis Laurent, imprimeur du Roy, MDCCIV, in-8°.

⁷⁰) C.L. HUGO, *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine, avec les chartes servant de preuves aux faits avancés dans le corps de l'ouvrage, et l'explication des Sceaux, des Monnoies, et des Médailles des ducs de Lorraine*, Berlin, Ulrich Liepbert, in-8°

⁷¹) Ce pseudonyme, d'après l'abbé P.A. GRANDIDIER, *Histoire de l'Église et des évêques de Strasbourg*, Strasbourg, 1776-1778, aurait été le nom du jardinier de l'abbaye d'Étival. Le P. Thierry, dominicain de Nancy, pensait qu'il s'agissait du nom d'un dominicain qui aurait opté pour le protestantisme.

⁷²) BENOÎT-PICART, *Supplément à l'histoire de Lorraine imprimée à Toul en 1604, Avec des Remarques sur le Traité historique et critique de l'Origine, et de la Généalogie de cette illustre maison*, imprimée à Berlin en 1711, 2 vol., in-8°, à Toul chez Rolin imprimeurs et libraires, 1712.

toire de la maison de Lorraine ⁷³) fort peu modérés. Aussi le Père Benoît leur fit-il une réponse assez mortifiante ⁷⁴). Deux autres lettres du Père Hugo étaient sous presse, lorsque le duc Léopold arrêta la polémique. Le *Traité historique et critique* avait irrité la Cour de France : il fut déféré au Parlement de Paris, comme « injurieux à la Majesté des Rois, rabaissant l'éclat et la dignité de la maison de France, combattant ou affaiblissant les droits inviolables de la monarchie », et fut condamné en 1712 à être supprimé, ainsi que la réponse de Baleicourt au Père Benoît-Picart ⁷⁵). C'est alors que le duc Léopold inquiet de cette intervention de Paris qu'il devait à ce moment ménager, et peu soucieux d'attirer de pareille façon l'attention sur la Maison de Lorraine, intervint. En 1713 donc, le Père Benoît-Picart publia la suite des *Remarques critiques* ⁷⁶), mais le Père Hugo, à qui cette affaire avait coûté, nous le verrons, sa place d'historiographe officiel, sinon l'estime du duc, et qui s'apprêtait à se fixer à Etival, ne répondit pas.

Pendant de longues années, dans le calme de son abbaye, la compilation nécessaire à la rédaction de ses grands ouvrages l'occupa entièrement. Cependant, en 1725, l'occasion lui fut donnée, en tant qu'abbé d'Etival, de se faire à nouveau le champion des droits de son abbaye, en même temps que de ceux des territoires vosgiens lorrains, face à l'évêché français de Toul. L'ancienne discorde rebondit lorsque Hugo demanda à Jean-Claude Sommier ⁷⁷), depuis 1725 archevêque de Césarée in partibus infidelium et grand prévôt de l'église collégiale de St Dié ⁷⁸), de venir administrer le sacrement de confirmation dans

⁷³) C. L. HUGO, *Réflexions sur deux ouvrages nouvellement imprimés, concernant l'histoire de la maison de Lorraine*. Il y a quatre lettres : les deux premières ont été imprimées séparément à Nancy, le 23 août et le 24 octobre 1712, format petit in-8°, les deux autres demeurèrent manuscrites.

⁷⁴) BENOÎT-PICART, *Réplique aux deux lettres qui servent d'apologie du Traité historique sur l'origine de la maison de Lorraine — Avec la suite des Remarques critiques sur le même Traité — Tome II — A Toul*, chez Louis et Etienne Rolin, Imprimeurs et Libraires, MDCC.XIII, in-8°.

⁷⁵) Arrêt du Parlement du 17 décembre 1712, imprimé chez Muguet, rue de la Harpe, aux Trois-Rois, 1712, in-4°.

⁷⁶) Cf. note 74.

⁷⁷) Sur ce personnage, cf. dom CALMET, *Biblioth. lorr.*, col. 903-906 et TAVENEUX, *op. cit.*, p. 461 note 4 (bibliographie).

⁷⁸) L'abbé Sommier fut nommé par Benoît XIII archevêque de Tyr in partibus le 2 janvier 1725, titre changé quelques jours après pour celui d'archevêque de Césarée en Cappadoce, et par le duc Léopold dans une lettre du 14 mars, grand prévôt de St Dié.

le district d'Etival. A cette occasion, alors que Dom Petitdidier ⁷⁹⁾ à Senones et Dom Belhomme à Moyenmoutier ⁸⁰⁾ se bornèrent à faire exhorter verbalement leurs peuples par les curés, l'abbé d'Etival publia un mandement dont le titre et les termes ne pouvaient qu'irriter l'évêque de Toul ⁸¹⁾. Celui-ci, Monseigneur Bégon ⁸²⁾ depuis 1723, lança une ordonnance lue et enregistrée par l'officialité de Toul, contre le téméraire abbé ⁸³⁾. Le Père Hugo ripostant derechef ⁸⁴⁾, il s'en suivit une nouvelle et longue querelle (1725-1728) entre notre auteur et l'évêque de Toul, querelle dans les détails de laquelle nous n'entrerons pas ⁸⁵⁾, mais qui passionna les milieux ecclésiastiques de l'époque, et plus encore l'opinion lorraine. Bégon demanda au duc

La multiplication des évêques « in partibus » par le St Siège (Sommier, archevêque de Césarée, Petitdidier évêque de Macra, Hugo évêque de Ptolémaïde) relevait d'une vraie politique : il s'agissait, à défaut de siège épiscopal, de doter ces territoires déshérités des Vosges de vicaires apostoliques, façon détournée d'honorer et de contenter le duc Léopold.

⁷⁹⁾ Sur dom Mathieu PETITDIDIER, cf. dom CALMET, *Biblioth. lorr.*, col. 723-724 et R. TAVENEAUX, op. cit., p. 148 note 24 (bibliographie).

⁸⁰⁾ Sur dom Humbert BELHOMME, cf. dom CALMET, *Biblioth. lorr.*, col. 99-102.

⁸¹⁾ *Mandement de Monseigneur le Reverendissime Abbé d'Etival, pour disposer les peuples de sa juridiction à bien recevoir le sacrement de confirmation.* Les premières lignes se présentaient ainsi ; « Charles Louis Hugo par la permission divine, Abbé d'Estival, seigneur spirituel et temporel de l'un et l'autre bans, docteur en théologie, prothonotaire du St Siège apostolique, conseiller et historiographe de Son Altesse Royale ... », et le mandement se terminait : « Donné en nôtre Hotel Abbatial, le troisième septembre 1725 ».

⁸²⁾ Sc.-J. BEGON, évêque de Toul de 1723 à 1753. Sur ce personnage, cf. dom CALMET, *Biblioth. lorr.*, col. 91-99, et E. MARTIN, op. cit., t. II, pp. 452 sq.

⁸³⁾ *Ordonnance de Monseigneur l'Evêque, comte de Toul, prince du St Empire etc... portant condamnation de l'écrit intitulé : Mandement de Monseigneur le Reverendissime Abbé d'Estival, en date du 3 nov. 1725.* Toul, L. et E. Rolin, 1725.

⁸⁴⁾ *Ordonnance de Monseigneur le Révérendissime Abbé d'Estival portant condamnation des réquisitions du Promoteur de l'évêché de Toul et du jugement rendu en conséquence contre le mandement de mondit Seigneur Abbé d'Estival au sujet de l'administration du sacrement de confirmation par Monseigneur l'Archevêque de Césarée dans le territoire d'Estival.* A Estival, chez Dominique et Joseph Bouchard, Imprimeur et Marchand Libraire, 1725.

⁸⁵⁾ Cf. les détails de cette affaire dans : A. DIGOT, op. cit., pp. 25-32, E. MARTIN, op. cit., t. II, pp. 457 sq., et dans FOURIER-BONNARD, *Les Relations de la famille ducale de Lorraine et du St Siège pendant les trois derniers siècles de l'Indépendance*, Nancy-Paris, 1934, in-8°, pp. 329-345. Dans le domaine des sources, un recueil in-4° composé sur les ordres mêmes du P. Hugo et renfermant toutes les pièces relatives à ces discussions, ou leurs copies, existe encore actuellement à la Bibliothèque du Séminaire de Nancy, Ms. MB 35 (Catal. Vacant n° 130). La Biblioth. Municip. de Nancy en possède une copie, n° 539-540 du catalogue des manuscrits.

de Lorraine de faire taire Hugo. Léopold, sympathisant en secret du fougueux abbé et des droits dont il se faisait le champion, ne pouvait ignorer que la Cour de France soutenait l'évêque, et dans cette conjoncture sa situation était fort délicate. Hésitant à mécontenter ouvertement son puissant voisin ⁸⁶), le duc essaya d'abord d'arrêter l'affaire. Il supprima la deuxième ordonnance de l'abbé d'Etival « où le zèle de cet abbé pour les droits de son église l'avait emporté trop loin », et lui fit demander par le secrétaire d'état Bourcier de Villers de ne pas rendre son mandement public ⁸⁷). Mais l'imprimé se répandit néanmoins, déchaînant une véritable campagne d'écrits anonymes et de libelles contre ou pour Hugo ⁸⁸). Tout en continuant à soutenir dans la mesure du possible la réputation de son historiographe (la Cour Souveraine rendit le 31 décembre 1725 un arrêt ordonnant la destruction des libelles diffamatoires), Léopold se décida à sévir. C'est pourquoi, le Père Hugo qui entre temps en avait appelé au Souverain Pontife ⁸⁹), vit s'abattre sur lui au début de 1726, à la fois une lettre de cachet émanant du duc l'exilant à l'abbaye de Rangéval ⁹⁰), et une condamnation foudroyante de la part du R.P. Lucas de Muin, général des Prémontrés ⁹¹). Mais la correspondance qu'il tint alors avec le R.P. Saulnier, son prieur ⁹²), nous le montre inébranlable dans ses positions. Aussi, malgré les négociations menées en sa faveur par son frère ⁹³), conseiller à la Chambre des Comptes, et ses amis une deuxième lettre de cachet l'exila à nouveau hors de Lorraine

⁸⁶) Lettre de Stainville au duc Léopold, du 21 mai 1727, citée par H. BAUMONT, *Etudes sur le règne de Léopold, duc de Lorraine et de Bar (1697-1729)*, Paris-Nancy, 1894, p. 372.

⁸⁷) Lettre de Léopold à Ch. L. Hugo, datée de Lunéville le 8 décembre 1725, en copie dans le recueil du Séminaire de Nancy, ms MB35.

⁸⁸) Les copies d'un grand nombre de ces libelles, qui ne furent jamais imprimés, se trouvent dans le recueil du Séminaire Ms. MB 35. Voir aussi E. MARTIN, *op. cit.*, t. II, pp. 466-467 et Digot, *op. cit.*, note 53.

⁸⁹) *Acte d'appel intégré à N.T.S.P. le pape Benoît XIII par M. et Révérendissime Père en Dieu, F. Charles-Louis Hugo, abbé régulier et seigneur spirituel et temporel d'Etival, de l'Ordre de Prémontré, d'une ordonnance de M. l'Evêque de Toul, en date du 3 novembre 1725*, Séminaire de Nancy, Ms MB35.

⁹⁰) Cf. cette lettre, au Séminaire de Nancy, ms MB35 et copie in E. MARTIN, *op. cit.*, p. 465. Rangéval, abbaye de Prémontré, voisine de Commercy, autrefois au diocèse de Toul.

⁹¹) Bibl. du Séminaire de Nancy, ms MB35 (130 du cat. VACANT).

⁹²) Bibl. du Séminaire de Nancy, ms MB35 (130 du cat. VACANT).

⁹³) Sur Nicolas-Ignace HUGO, voir tableau généalogique, annexe hors-texte, pp. 241.

le 27 août 1727 ⁹⁴), avec interdiction d'y rentrer sans ordre ducal. Hugo se retira alors dans une ferme nommée Winbach, qui appartenait à l'abbaye d'Etival, située près de Colmar ; il y passera quelques mois. Toujours confiant en sa cause ⁹⁵), il s'en remit à la protection du St Siège ⁹⁶). Ce n'est qu'en mars 1728, qu'un ordre de Léopold ⁹⁷) lui permit de rentrer dans son abbaye, dont il ne devra plus sortir sans permission. Mais Hugo, obstiné, refusa ces conditions ⁹⁸). Fort heureusement pour lui, il avait bénéficié dès le début de la querelle, d'importants appuis dans les milieux pontificaux : Passionei, nonce de Lucerne, le cardinal Lercari, et Benoît XIII lui-même ⁹⁹) considéraient avec intérêt et bienveillance les prétentions de l'abbé d'Etival. Aussi en janvier 1629, le pape se flattant de trouver ainsi une solution pacifique, mais en fait consacrant solennellement le bien-fondé des longues revendications de l'irréductible abbé vosgien, le nomma évêque de Ptolémaïde in partibus infidelium ¹⁰⁰). Après avoir hésité ¹⁰¹), le Père Hugo accepta ce titre. Il fut probablement sacré par Sommier, en septembre ou octobre 1729, et jusqu'à sa mort, dix ans plus tard, il ne quitta plus Etival. C'est de là que, à l'avènement de Stanislas, en 1737, il confie ses craintes au nonce en Suisse ¹⁰²), au sujet de sa chère abbaye ; craintes extrêmement justifiées puisqu'elles se confirmèrent après la mort d'Hugo par la mise en commende le 15 janvier 1740, puis en 1747 par l'union perpétuelle de la mense abbatiale d'Etival à la mense épiscopale de Toul.

⁹⁴) Cf. E. MARTIN, *op. cit.*, p. 474 et A. DIGOT, *op. cit.*, note 65.

⁹⁵) En 1728, l'évêque de Toul mit l'orthodoxie de l'abbé Hugo en doute, celui-ci en réponse, fit souscrire le 19 avril à son chapitre une longue déclaration de fidélité au St Siège. Original avec sign. et sceaux, Arch. Vatic., Nunz. Svizz. t. 123, f° 362.

⁹⁶) Lettre du P. Hugo, du 17 mai 1728, Arch. Vatic., Nunz. Svizz. t. 123, f° 886, citée par FOURIER-BONNARD, *op. cit.*, p. 334.

⁹⁷) Cf. A. DIGOT, *op. cit.*, note 66.

⁹⁸) Bibl. du Séminaire de Nancy, ms MB35.

⁹⁹) D. Passionei, nonce en Suisse puis cardinal. Sur ce personnage cf. L. G. MICHAUD, *Biographie universelle*, Paris, 1854, t. XXXII, pp. 230-231 et C. GOUJET, *Eloge historique de M. le Cardinal Passionei*, La Haye, 1763. BENOÎT XIII, pape de 1724 à 1730. MARTIN, *op. cit.*, prétend que ce pape était d'autant plus attentif aux projets du P. Hugo, qu'il s'imaginait volontiers les Vosges d'alors comme un désert spirituel.

¹⁰⁰) Dans le consistoire du 15 déc. 1728. *Ann. Ord. Praem.*, t. II, col. 920. Sur la politique pontificale à ce sujet, cf. supra p. 258, note 78.

¹⁰¹) Lettres du P. Hugo à Dom Calmet (28 oct. 1728-9 janv. 1729).

¹⁰²) Il s'agit de la nonciature de Lucerne, le nonce était alors Passionei, protecteur des

Le récit de ces polémiques, qui peut paraître un peu fastidieux dans ses détails au lecteur du XX^e siècle, nous semble très révélateur, cependant, à la fois de la psychologie et des options du Père Hugo qui en fut l'âme, et de la souplesse de la politique ducale de Léopold qui en fut l'arbitre. Si l'historien ne veut en retenir que les chicanes, les controverses âpres et obstinées, la personnalité du Père Hugo se montre alors sous son éclairage le moins sympathique. C'est ainsi que s'est forgée l'image traditionnelle du dernier abbé d'Etival : personnage fort intelligent certes, mais d'une imprudence téméraire, aggravée par un entêtement orgueilleux ... Mais ne peut-on, sans cependant trahir la vérité des faits, en avoir une autre vision, et suivre la modération des derniers biographes du Père ? ¹⁰³⁾ Pourquoi ne pas considérer en effet le Père Hugo comme un homme de combat, « engagé » à défendre des causes qu'il a faites passionnément siennes, et dont il se considère, dès lors, comme le champion ? Sa conviction, jointe à la vivacité et à la fougue indéniables de son tempérament, rendraient alors compte et de sa ténacité et de l'imprudence certaines qui lui furent si souvent reprochées. Cette imprudence, qui n'apparaît d'ailleurs jamais dans ses actes mais dans sa seule « intempérance de plume » ¹⁰⁴⁾ amplifiée par les qualités du style, ne serait alors que la conséquence de l'excessive fermeté de ses prises de position. Encore faudrait-il tenir compte aussi de l'atmosphère passionnée de ces tournois littéraires du XVIII^e siècle, dont certains passages agressifs du Père Benoît-Picart ¹⁰⁵⁾, ou mieux encore les écrits anonymes de 1726 ¹⁰⁶⁾, nous donnent le ton. D'ailleurs, en opposition avec cette attitude parfois outrée, le Père Hugo peut se révéler, en certaines occasions d'une étonnante souplesse, ainsi dans ses rapports au début de sa carrière avec Monseigneur Thiard de Bissy, plus tard avec le duc Léopold. Qu'il se soit complu à ces vigoureuses campagnes, l'impé-

Jansénistes, Cf. texte de la lettre dans FOURIER-BONNARD, *op. cit.*, p. 336. Arch. Vatic, Nunz. Svizz., t. 132, f^o 61.

¹⁰³⁾ Cf. A. DIGOT, *op. cit.*, et M. A. GEORGEL, *L'abbaye d'Etival Ordre de Prémontré du XII^e au XVIII^e siècle*, Averbode, 1962.

¹⁰⁴⁾ cf. M. A. GEORGEL, *op. cit.*

¹⁰⁵⁾ Cf. BENOÎT-PICART, *Défense de l'Antiquité de la ville et du siège épiscopal de Toul...*, *op. cit.*

¹⁰⁶⁾ Cf. par ex., *Réflexions sur un écrit intitulé : Ordonnance de Monseigneur Le Reverendissime Abbé d'Etival etc...*, s.d., n. 1 in-4^o, Bibl. du Séminaire de Nancy, ms MB35 — cité dans E. MARTIN, *op. cit.*, pp. 467-468.

tuosité que nous connaissons à notre auteur, nous incline à le croire. Son orgueil est tout aussi évident.

Mais il est toujours le fait du personnage officiel, soit de l'historiographe de la maison de Lorraine, soit du supérieur de l'abbaye d'Etival, comme si ces deux personnes morales, dont le Père a eu à défendre les droits, l'eussent investi en même temps que de cette charge, de leur propre majesté. Charles-Louis Hugo, simple chanoine prémontré, a par contre souvent fait preuve de modération, voire de modestie ¹⁰⁷). De nombreux amis, dont la famille Bourcier ¹⁰⁸), se sont plus à reconnaître ses qualités, et lui ont accordé leur estime. L'étude de ses combats permet encore de mettre en valeur les positions de l'abbé d'Etival en tant qu'ecclésiastique d'une part et que Lorrain d'autre part. Nous retrouvons toujours ce redoutable polémiste engageant son énergie et son érudition au service des intérêts de son Ordre ou de sa communauté ¹⁰⁹), et aussi des intérêts ducaux face à la France. Ce fut tout d'abord la défense de la réputation de la maison ducal de Lorraine, qui l'opposa en 1711-1712 au Père Benoît-Picart, à tel point que la Cour de France s'en émut ¹¹⁰). Plus tard en soutenant la thèse de la juridiction quasi-épiscopale des abbayes vosgiennes, dont la sienne, c'était aussi, nous l'avons souligné ¹¹¹), la politique religieuse traditionnelle des ducs de Lorraine visant à se libérer dans ce domaine de la sujétion vis-à-vis des Trois Evêchés français, que le Père Hugo favorisait. Seule la raideur peu diplomatique ¹¹²) de ses engagements, et la pression exercée par son puissant voisin, obligèrent le duc Léopold, nonobstant la sympathie qu'il devait éprouver pour de semblables prises de position, à sanctionner trois fois le zèle passionné du Père : en 1712 en lui retirant les travaux historiques dont il l'avait chargé,

¹⁰⁷) En 1722, le Père Hugo lui-même demanda une élection lorsque le P. Godin manifesta la résolution de lui assigner l'abbaye d'Etival. En 1728, il hésita longtemps avant d'accepter le titre d'évêque de Ptolémaïde. Voir aussi le ton de la supplique qu'il adressa au St Siège en 1728, retranscrite dans FOURIER-BONNARD, *op. cit.*, 1934, p. 334.

¹⁰⁸ Jean-Léonard BOURCIER et BOURCIER de MONTUREUX, son fils. Jean-Léonard, procureur général de Lorraine et Barrois, mort en 1726, son fils, Jean-Louis, de même procureur général (1687-1724).

¹⁰⁹) Cf. *supra* pp. 252-253.

¹¹⁰) Cf. *supra* pp. 251-252.

¹¹¹) Cf. *supra* pp. 248-249 et note 52.

¹¹²) « Le zèle de cet abbé pour les droits de son église l'avait emporté trop loin ». FOURIER-BONNARD, *op. cit.*

et en 1726 et 1727 par deux lettres d'exil. Mais il lui conserva toujours son estime et le Père Hugo se montra jusqu'à sa mort sujet obéissant et respectueux de l'autorité ducale ¹¹³). Enfin, il est à remarquer que, dans ces débats, le Père bénéficia d'une façon constante de l'appui du St Siège et des milieux pontificaux ¹¹⁴). Nous ne suivrons cependant pas à ce propos Auguste Digot ¹¹⁵), qui donne cette faveur pontificale comme preuve de l'inanité des accusations de jansénisme portées à l'encontre du Père Hugo. L'argument est insuffisant, l'activité janséniste de Dom Mathieu Petitdidier, abbé de Senones, dans sa jeunesse est prouvée et il fut, avant l'abbé d'Etival, élevé par le St Siège au rang d'évêque de Macra in partibus infidelium (1726). Les faveurs du St Siège vis-à-vis du Père Hugo allaient vraisemblablement à la brillante renommée de l'érudit, connu particulièrement pour ses travaux religieux, et à la fermeté de direction du Père prémontré dans les différents monastères où il séjourna.

C'est sous ce double aspect d'érudit, mais aussi d'homme d'action, qu'il nous reste à présenter notre auteur.

Son œuvre : un érudit doublé d'un efficace administrateur.

Si la personnalité de Charles Louis Hugo peut prêter à jugements divers chez ses biographes, son érudition est sans conteste également reconnue par tous. De son vivant même, l'étendue de sa culture, et le succès de ses nombreux ouvrages l'avaient fait connaître au loin. De 1699, date de parution de sa première œuvre, *La vie de Moïse* ¹¹⁶), jusqu'à sa mort en 1739, il ne se passa en effet guère d'années, que la plume féconde du Père Hugo, ne marquât d'une publication ¹¹⁷). Il représenta ainsi, avec brio, l'ordre de Prémontré, dans la floraison

¹¹³) Cf. les mandements publiés par le Père Hugo, à l'occasion de la mort de Léopold, et de « l'heureux retour de son Altesse, le duc François » (1729), et à l'occasion de la prise de possession de la Lorraine au nom de Stanislas (1737). On peut aussi relever l'humilité de sa lettre de réponse à l'ordre d'exil. Biblioth. du Séminaire ms MB35 (130 du catal. Vacant).

¹¹⁴) Cf. correspondance du nonce Passionei avec le Secrétaire d'Etat, Arch. Vatic., Nunz. Svizzera. Et la correspondance de l'abbé Hugo d'Etival avec le nonce.

¹¹⁵) A. DIGOT, *op. cit.*, p. 65, note 83.

¹¹⁶) C. L. HUGO, *Vie de Moïse*, Luxembourg, in-8°. A propos de la date de la publication, cf. discussion dans L. GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes, Savants de l'ordre de Prémontré*, tome III, Bruxelles, 1902, p. 114.

¹¹⁷) Cf. Liste chronologique des ouvrages du P. Ch. L. Hugo. 266-269.

de travaux intellectuels, qui illustra le XVIII^e siècle dans les monastères vosgiens ¹¹⁸). Nous pouvons même penser, qu'il promut l'ordre qui était le sien au rang des ordres érudits de l'époque, car avant lui l'esprit littéraire existait peu chez les Prémontrés, alors qu'il était déjà le titre de noblesse des Bénédictins. Aussi est-ce sans doute pour reconnaître officiellement en lui, et encourager le plus célèbre érudit des leurs, que ses supérieurs lui ont octroyé en 1717 le titre d'historiographe de l'ordre de Prémontré ¹¹⁹).

Ses nombreux écrits peuvent se diviser en plusieurs catégories : écrits théologiques, polémiques, archéologiques et historiques, ces derniers traitant soit de l'Histoire religieuse, soit de l'Histoire civile. Nous n'avons pas compétence pour porter un jugement sur les premiers mais les spécialistes s'accordent pour leur reconnaître une exactitude profonde et un grand intérêt qui font de notre auteur un théologien de valeur. C'est ainsi qu'en 1699 puis en 1702, il réfuta ¹²⁰) un « système » dangereux sur la Trinité, soutenu par l'abbé Faydit ¹²¹), qui instituait une sorte de trithéisme. En 1725, sortit des presses même de l'abbaye d'Etival le *Rituale territorii quasi-episcopalis Stivagiensis*, où le Père déclare que, voulant préserver les paroisses de sa juridiction des infiltrations liturgiques plus ou moins éloignées de l'esprit du Concile de Trente, il a pris le parti de publier un livre liturgique conforme à l'authentique Rituel de Rome. La pensée théologique du Père Hugo serait aussi à rechercher dans les différents *Mandements*, qu'en qualité d'Ordinaire il adressa aux curés et aux vicaires de sa juridiction, et dans tous les ouvrages relatifs à son ordre. L'Archéologie, et l'Histoire aussi d'ailleurs, gagnèrent en 1725 et 1731 avec la parution des *Sacrae Antiquitatis Monumenta* ¹²²) une collection précieuse en deux volumes.

¹¹⁸) Rappelons, entre autres, les ouvrages contemporains de Dom Humbert Belhomme à Moyen-Moutier, et surtout de Dom Calmet à Senones.

¹¹⁹) Cap. Generale 1717. Cf. L. GOOVAERTS, *op. cit.*, p. 113 et FA. CHEVRIER, *Histoire civile, militaire ... de Lorraine, de Bar*, Bruxelles, 1738 t. IX, pp. 32-33.

¹²⁰) C. L. HUGO, *Réfutation du système de M. Faydit sur la Trinité*, Luxembourg, 1699, in-8°; *Réponse à l'apologie du système de M. l'abbé Faydit sur la Trinité*, Paris, Jean Moreau, 1702.

¹²¹) FAYDIT (Abbé) *Apologie du système des Saints Pères sur la Trinité contre les tropolâtres et les sociniens*, Nancy, 1702, célèbre par ses invectives contre Fénelon et Bossuet.

¹²²) Ch. L. HUGO *Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica. Tomus primus*, Etival, Martin-Heller, volume in-f°. et *idem...*, *Tomus secundus*, St Dié, Joseph-Charlot, 1725-1731, volume in-f°.

Cette œuvre fut accueillie avec faveur par les érudits. Le premier tome comporte des notes relatives à l'histoire du Val de Galilée par Herculanus ¹²³) qui furent entre autres le point de départ de la querelle dont nous avons parlé plus haut ¹²⁴), au sujet de la juridiction quasi-épiscopale des abbayes vosgiennes. Ces notes attirèrent l'attention de Dom Calmet qui crut devoir y faire quelques observations, auxquelles le Père Hugo répondit dans deux lettres imprimées en 1726 ¹²⁵). De la même façon, très fréquemment, l'abbé d'Etival usa de sa plume pour soutenir, brillamment le plus souvent, le point de vue qui était le sien. Que ce soit au début de sa carrière, pour prendre le parti de son ordre dans des conflits de préséance, assez futiles à nos yeux, ou plus sérieusement, comme nous l'avons vu, pour défendre la réputation de la Maison de son prince ou les droits de son abbaye, enfin parfois pour se disculper lui-même d'accusations ¹²⁶), la plus grande partie de son œuvre révèle un vigoureux polémiste. Cependant la postérité a surtout gardé le souvenir de l'historien. Nous nous réservons de juger plus loin de son talent en tant que tel. Bornons-nous ici à rappeler l'immensité de son œuvre historique tant ecclésiastique que laïque. Les ouvrages d'Histoire, pour lesquels il semble avoir eu une inclination particulière, jalonnent sa carrière littéraire. Ce furent en 1699 la *Vie de Moïse* ¹²⁷), déjà citée, en 1704 la *Vie de St Norbert* ¹²⁷), en 1711 le *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la Maison de Lorraine* ¹²⁸), qui lui valut en même temps que la querelle avec le Père Benoît-Picart, la disgrâce de la part du duc Léopold. Mais auparavant l'historiographe du duc de Lorraine avait, sans doute en vue d'une vaste fresque d'Histoire de Lorraine, terminé la rédaction de plusieurs biographies de ducs, qui ne furent jamais imprimées, et dont fait partie le manuscrit que nous avons édité. A la même époque, Hugo semble avoir aussi achevé sur l'ordre de Léopold un *Nobiliaire*

¹²³) Val de Galilée, cf. supra, p. 249, note 62. Herculanus, historien chroniqueur, de son vrai nom Jean HERQUEL.

¹²⁴) Cf. supra pp. 248-249 et note 52.

¹²⁵) Cf. Liste complète des ouvrages du P. Ch. L. Hugo, 266-269.

¹²⁶) Cf. Ibid.

¹²⁷) Cf. Ibid.

¹²⁸) Cf. supra p. 251 et note 70. Hugo se proposait de donner une nouvelle édition de cet ouvrage, et avait écrit, dans les marges d'un exemplaire de la première édition, les additions qui devaient entièrement le rénover. Cet exemplaire annoté se trouve actuellement à la Bibl. du Séminaire de Nancy, cote : O 113 (98 cat. Vacant).

de Lorraine ¹²⁹), qu'il dut renoncer à faire publier, plusieurs personnes qui craignaient pour le bien-fondé de leurs titres, ayant fait pression sur le duc pour annuler sa parution. Puis ce fut pour lui la retraite, loin de la Cour, dans le calme d'Étival, et jusqu'en 1722, année qui le promut à la dignité d'abbé, deux nouveaux ouvrages historiques, sortirent de sa plume féconde : en 1715 la *Vie de la R. Mère Erard* ¹³⁰), supérieure du Refuge de Nancy ¹³¹), et en 1716 *l'Histoire généalogique de la maison des Salles* ¹³⁰). Son ambition d'historien était cependant plus vaste encore. Ch. Louis Hugo projetait la publication d'une histoire complète et étendue de l'ordre de Prémontré, qui serait pour ce dernier « un monument semblable à celui que Mabillon avait élevé à l'ordre de Saint-Benoît ». Il avait peu à peu rassemblé et coordonné les multiples matériaux de ce grand ouvrage ; il en avait même conçu le plan dès son arrivée à Étival. Cette histoire devait être divisée en quatre parties : la première à laquelle il voulait donner le nom de Monasteriologie aurait relaté l'historique de tous les monastères prémontrés, par ordre alphabétique ; la seconde aurait contenu l'histoire générale de Prémontré, considérée dans son ensemble ; une Bibliothèque c'est-à-dire la collection des biographies de tous les Prémontrés célèbres aurait formé matière à une troisième division, et l'ouvrage devait se terminer par un Ménologe ou recueil des vies de tous les saints de l'Ordre. Nommé historiographe de Prémontré ¹³²), encouragé par ses supérieurs, Hugo écrivit à ses confrères, les priant de lui envoyer des mémoires et des documents relatifs aux maisons qu'ils dirigeaient, aux saints et hommes illustres qui avaient vécu dans chacune d'elles. Les supérieurs, désireux de coopérer à cette œuvre de prestige pour leur ordre, répondirent avec zèle à cette invite. Une foule de mémoires et de documents afflua à Étival ¹³³), concernant toutes les abbayes

¹²⁹) Cf. Dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, Nancy, 1745-1747, t. III, p. iij. Dom CALMET croyait que plusieurs copies en étaient restées en Lorraine, mais aucune ne fut jamais retrouvée. Le manuscrit fut déposé au greffe de la Chancellerie de Lunéville, puis après la cession de la Lorraine, envoyé à Vienne par M. de Molitoris, secrétaire des commandements du duc François II.

¹³⁰) Cf. Liste complète des ouvrages du P. Ch. L. Hugo, pp. 267-269.

¹³¹) La Maison du Refuge fut créée en 1634 par Elisabeth de Ranfaing, pour recueillir les filles repenties.

¹³²) Cf. supra p. 259, note 119.

¹³³) Cf. la liste détaillée de tous ces manuscrits dans : Digeot, op. cit., note 73, pp. 61-63. Les originaux furent conservés longtemps à la Bibl. du Séminaire de Nancy, (ms 48-49-50-51 du catalogue Vacant), et sont actuellement à la Bibl. Mun. Nancy, ms 1747, 1748 (69).

existantes et même les monastères ayant disparu à la suite des troubles et des guerres de religion. Pour recueillir, trier et faire la première synthèse de cette énorme documentation Hugo se choisit des collaborateurs : le P. Blampain ¹³⁴), dont la collaboration dégénéra en brouille, et qui se retira, avant l'édition, au prieuré de Nancy ; le P. Saulnier ¹³⁵), que Hugo en 1723 choisit comme prieur d'Etival, mais qui mourut prématurément le 4 janvier 1738 ; enfin le P. Martin ¹³⁶), prieur de Hohenbourg, devenu plus tard abbé de Cuissy-en-Champagne. En 1734, fut publié le premier tome, *Sacri et Canonici ordinis Praemonstratensis Annales, in duas partes divisi. Pars prima, monasteriologiam sive singulorum ordinis monasteriorum singularem historiam complectens*, Tomus I, - in-folio. Le deuxième volume de cet immense travail fut mis en vente deux ans plus tard ¹³⁷). Les deux ouvrages furent accueillis avec enthousiasme par le public ; tous les monastères de l'ordre eurent à cœur de les placer dans leurs bibliothèques à côté de ceux des plus doctes Bénédictins. Une seule fausse note : la critique du P. Blampain ¹³⁸), l'ancien secrétaire de l'abbé d'Etival. Celui-ci, cependant, continuait sa rédaction, et au début de 1739 il put remettre à l'abbé de Vence, censeur royal, le manuscrit complet du troisième volume, à fins d'examen ¹³⁹). D'ailleurs il en prévoyait la publication si prochaine, qu'il en avait déjà fait imprimer et distribuer le prospectus ¹⁴⁰). Mais la mort de l'auteur le 2 août 1739 mit obstacle à cette publication. Le Père Blampain reprit alors la tâche laissée inachevée

¹³⁴) Jean Blampain, né à Vignot (Meuse) le 21 octobre 1704, fit profession à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson le 6 juillet 1721. Il enseigna à Etival, prit le bonnet de docteur à Pont-à-Mousson en 1734. Il mourut à Etival en 1765.

¹³⁵) Le P. Charles Saulnier, né à Nancy en 1690, reçut l'habit des Prémontrés à Pont-à-Mousson le 6 février 1707, et fit profession le 10 mars 1709. En 1723 il devint prieur d'Etival, coadjuteur en 1736, et fut un des collaborateurs du P. Hugo. Il mourut le 4 janvier 1738.

¹³⁶) Charles Martin naquit à Tilly-sur-Meuse, diocèse de Verdun. Entré dans l'ordre de Prémontré il devint en 1718 prieur de la maison de St Odile. En 1725 il fut envoyé à Etival où il compta parmi les collaborateurs dévoués du P. Hugo. Ensuite il devint prieur d'Etival, et enfin abbé de Cuissy-en-Champagne. Cf. GEORGEL, *op. cit.*, p. 171.

¹³⁷) Cf. Liste chronologique des œuvres du P. Hugo : Annexe hors-texte, pp. 266-269.

¹³⁸) Dom BLAMPAIN, *Jugements des écrits de M. Hugo, évêque de Ptolémaïde, abbé d'Etival en Lorraine, historiographe de l'Ordre de Prémontré*, s.l., 1736, in-8°.

¹³⁹) Cf. Lettre de l'abbé de Vence à Hugo datée du 18 avril 1739. Bibl. Mun. Nancy ms n° 1770. Citée par DIGOT, *op. cit.*, p. 40 note 79. Le manuscrit écrit par Blampain prêt à imprimer se trouve à la Bibl. Nancy ms 1773.

¹⁴⁰) Bibl. Mun. de Nancy, ms n° 1771.

par l'évêque de Ptolémaïde, et après avoir modifié l'ouvrage sur plusieurs points à la demande de l'abbé de Vence ¹⁴¹), en annonça la parution en 1747. Mais pour des raisons restées inconnues, ce troisième tome ne fut finalement jamais publié. Les deux manuscrits dorment aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale de Nancy ¹⁴²), sous la forme d'un énorme in-folio de plus de 700 pages, notes et pièces justificatives non comprises (ils furent autrefois à la Bibliothèque du Grand Séminaire). Dans cette même bibliothèque, on retrouve aussi les notes prises par le Père Hugo sur les personnages célèbres de Prémontré ¹⁴³), notes qui constituaient le point de départ de la Bibliothèque et du Ménologe prévus. Le nombre et l'ampleur des œuvres confirment donc pleinement la réputation de véritable érudit, qui fut de son temps reconnue à l'abbé d'Etival ¹⁴⁴) et que l'Histoire n'a fait que confirmer.

Il semble intéressant à ce propos de souligner ici quelques aspects moins signalés de cette érudition. Tout d'abord le caractère étendu, quasi moderne (en considération de l'époque et du milieu régional) de la culture du Père Hugo est particulièrement original. Ainsi son goût pour la numismatique, en même temps que pour l'art, le mena le premier, et d'ailleurs le seul, à publier un essai de monographie des monnaies et des médailles lorraines ¹⁴⁵). Sa tentative de création d'un journal littéraire est plus significative encore de la séduction que les formes nouvelles de culture exerçaient sur cet esprit hardi. Ce fut, il est vrai, un échec ; le journal parut tous les mois de l'année 1705, imprimé à Soleure en Suisse, mais bien que très modéré, il suscita de telles réclamations qu'il ne vécut qu'une seule année. Il demeure cependant une idée originale pour le temps. D'autres détails nous confirment d'ailleurs l'intérêt que notre auteur portait à la presse en général, et à sa puissance de captation de l'opinion ; ainsi en 1726 lors de son exil à Rangéval ¹⁴⁶), alors que sa disgrâce ne peut ébranler

¹⁴¹) Lettre de l'abbé de Vence, Bibl. Mun. Nancy, ms n° 1770.

¹⁴²) Bibl. Mun. Nancy, ms n° 1772 entièrement de la main du P. Hugo. Bibl. Mun. Nancy, ms n° 1773 de la main de Blampain.

¹⁴³) Bibl. Mun. Nancy, ms n° 1785.

¹⁴⁴) F.A. CHEVRIER, *Mém. pour l'Hist. des hommes illustres de la Lorraine*, Bruxelles, 1754, t. I, pp. 313-315.

¹⁴⁵) Cf. Liste chronologique complète des œuvres du P. Hugo, pp. 266-269. Certaines pages du *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine...*, étaient déjà consacrées à la numismatique.

¹⁴⁶) Cf. p. 254, note 90.

sa fermeté d'âme, seule l'inquiète dans sa correspondance avec le Père Saulnier, la publicité faite par les journaux à son affaire ¹⁴⁷). Très significative enfin d'un certain sens du journalisme en même temps que de l'Histoire, nous apparaît la façon dont il collectionna soigneusement, dans un dossier particulier, les copies de toutes les pièces, lettres, imprimés, pamphlets, qui relatent, pour notre vif intérêt, telle une gazette, au jour le jour, le déroulement de ses démêlés avec l'évêque de Toul ¹⁴⁸). Intellectuel tourné vers l'avenir, le Père Hugo ne pouvait, étant donnée la fougue de son caractère, se satisfaire de l'activité silencieuse de la recherche.

Dans le domaine de la culture, comme dans tous les autres, il manifeste son goût de l'action et de l'efficacité. Partout où il passa, il ralluma la passion des études et du travail intellectuel qu'il réorganisa. Ce fut d'abord au prieuré St Joseph de Nancy qu'il pourvut d'une bibliothèque remplie des meilleurs livres du temps ¹⁴⁹), mais ensuite surtout à l'abbaye d'Etival. Là aussi, il enrichit la bibliothèque et, désireux de surveiller l'impression de ses œuvres, il favorisa à côté de la papeterie installée par ses religieux la création d'une typographie. Etival devint sous son abbatiat un centre d'édition. Pour l'aider dans ses recherches, il transforma son monastère en centre scolaire où, sous sa direction, de jeunes religieux se formaient aux études savantes. Très vite le renom intellectuel de l'abbaye d'Etival rivalisa avec celui de l'abbaye de Senones, annonçant, nous l'avons vu, la promotion intellectuelle de l'ordre de Prémontré. La passion des constructions, enfin, ne pouvait guère faire défaut à cet homme d'action cultivé, quelque peu porté à l'ostentation. Au prieuré St Joseph à Nancy il fit reconstruire en partie les bâtiments et commença à faire édifier, sur un terrain appartenant au couvent, une ligne de maisons qui formaient alors la partie occidentale de la place St Jean ¹⁵⁰). Il accepta les plans et surveilla, sous l'abbatiat de son successeur, les débuts d'édification de l'église qui se voit encore aujourd'hui sur

¹⁴⁷) Le 12 avril 1726 il proteste contre un article de la *Gazette de Hollande*. Bibl. du Sémin. de Nancy, ms MB35.

¹⁴⁸) Bibl. du Sémin. de Nancy, ms MB35, Cf. supra note 52, et p. 253.

¹⁴⁹) Cf. *Ann. Ord. Praemonst.*, t. I, col. 922. A la suppression de l'Ordre de Prémontré en 1791, la bibliothèque de Nancy fut transportée dans les bâtiments de l'Université; elle comprenait 829 ouvrages avec 99 manuscrits du Père Hugo. C. PRISTER, *Histoire de Nancy*, Nancy-Paris, 1902-1908, tome II, p. 801.

¹⁵⁰) Cf. J.J. LIONNOIS, *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*, Nancy, 1811, tome II, p. 241.

cette place ¹⁵¹). A Etival, il s'appliqua à achever le palais abbatial commencé par son prédécesseur, et la célèbre abbaye lui doit aussi le portail monumental de l'église que l'on peut voir encore aujourd'hui. Si l'on considère la grande perspective de l'abbaye d'Etival, gravée par Nicole ¹⁵²), à Nancy, ornée des armes du Père Hugo, il est visible que le projet primitif était de bâtir un portail isolé, de style classique, et de flanquer le chœur de deux tours du même style, assez semblables à celles de la cathédrale de Nancy. La réalité, suivant les plans du frère convers Nicolas Pierson ¹⁵³), fut toute autre : ce fut le portail placé en tête de l'église qui fut accosté de deux tours. La tour nord, seule, a été achevée, la mort du Père Hugo arrêta les travaux à la naissance du premier étage de la tour méridionale. C'est sous son abbatat, enfin, que fut reconstruite l'aile méridionale du monastère. L'ensemble, bien que composite ¹⁵⁴) ne devait pas manquer d'une certaine grandeur.

C'est sur ce dernier aspect de la personnalité complexe du Père Hugo que nous terminerons ce portrait. Foncièrement lorrain, profondément religieux, érudit par goût et par vocation, le Père Hugo nous apparaît aussi dans toutes les activités de sa vie comme un homme d'action, pour ne pas dire de combat. A tous ces titres, l'évêque de Ptolémaïde méritait une meilleure réputation que celle que lui fit la postérité qui retint de lui surtout ses défauts, tout aussi réels, il faut l'avouer. Il mourut à l'âge de 72 ans, le 2 août 1739, épuisé par les austérités de 54 ans de vie monastique réellement vécue, les veilles, les travaux, et laissant sa grande œuvre inachevée. Son testament ¹⁵⁵)

¹⁵¹) Il s'agit de l'actuel temple protestant, sis sur l'ancienne place St Jean, maintenant place Maginot.

¹⁵²) Cf. la reproduction de la gravure, GEORGEL, *op. cit.*, p. 97 ; N. NICOLE architecte né à Besançon en 1701, mort à Besançon en 1784. Il jouit durant sa vie d'une grande réputation et a laissé un certain nombre de plans et un traité d'architecture. L.G. MICHAUD. Cf. *Biographie Universelle*, Paris, 1854, tome 30, p. 557, col. 1.

¹⁵³ Nicolas PIERSON, né à Apremont le 28 janvier 1693 et profès prémontré à Sainte Marie de Pont-à-Mousson le 28 août 1716.

¹⁵⁴ Le portail est donc du XVIII^e siècle, le chevet à cinq pans du XVI^e siècle, et l'église est de style roman.

¹⁵⁵) L. JÉROME, *Testament de Charles-Louis Hugo, évêque de Ptolémaïde et dernier abbé d'Etival*, Nancy, Crépin-Leblond, 1896, in-8°, in *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine* et A. STUTEL, *Testament de Dom Louis Hugo, évêque de Ptolémaïde, abbé d'Etival*, 1738, in *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1880-81, p. 11.

trahit une profonde amertume : la mort prématurée du Père Saulnier détruisait toutes les espérances qu'il avait placées dans celui dont la force de l'âge aurait pu continuer son œuvre dans sa chère abbaye ; et surtout, en 1738, la France avait mis la main sur la Lorraine ; la venue de Stanislas en Lorraine lui causa, à la veille de sa mort, les pires angoisses au sujet de l'avenir de sa patrie. L'Histoire a justifié ses craintes. Après avoir lutté pendant huit ans sous l'énergique impulsion du Père Blampain, Etival échappa à la commende, mais la mense abbatiale fut confisquée pour être unie à la mense épiscopale de Toul, en attendant qu'en 1777 elle entrât dans la dotation du nouveau diocèse enfin érigé à St Dié. Quant à la Lorraine, chacun sait que la mort de Stanislas en 1766 en fit une terre française, conclusion normale, prévue depuis 1738, des arrangements pris avec l'Autriche à la fin de la guerre de succession de Pologne. Cette destinée, le jeune historien prieur de St Joseph de Prémontré à Nancy, l'avait déjà pressentie et redoutée un demi-siècle avant l'échéance.

(à suivre)

M. TAILLARD.

28, Boulevard Albert 1^{er}

F — 54000 Nancy — CEDEX

Liste complète, par ordre chronologique,
des écrits du Père Charles-Louis Hugo, Abbé d'Étival

- 1698. Vie de Moïse, Luxembourg, in-8°.
- 1699. Réfutation du système de M. Faydit sur la Trinité, Luxembourg, in-8°. Lettre sur les contestations du Parlement de Lorraine, avec Messieurs les Officiers de la Cour ecclésiastique de Toul, manuscrite. De la préséance des Chanoines Réguliers et des Prémontrés de Lorraine sur les Bénédictins de la même province, contre le R.P. Dom Matthieu Petit-Didier, in-4°.
- 1700. Nouvelles observations sur le même sujet, in-4°. Critique de l'histoire des Chanoines ou Apologie de l'état des chanoines propriétaires, depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'au XII^{ème} ; avec une dissertation sur la canonicité de l'Ordre de Prémontré contre les « Recherches historiques et critiques sur l'Ordre canonique » par le P. Chaponel, Chanoine de Sainte-Geneviève, Luxembourg.
- 1701. Préface de l'ouvrage de l'abbé de Riguet intitulé : Système chronologique des premiers évêques de Toul, Nancy, Barbier, in-8°.

1702. Réponse à l'apologie du système de M. l'abbé Faydit sur la Trinité, Paris, Jean Moreau.
1704. La vie de Saint-Norbert, archevêque de Magdebourg, et fondateur de l'Ordre des Chanoines Prémontrés. Avec des notes pour l'éclaircissement de son histoire et de celle du douzième siècle, Luxembourg, André Chevalier, in-4°.
1705. Journal littéraire (année 1705), Soleure, Joseph Le Romain, petit in-8°. Lettre du P. ... à M. l'Abbé de Lorkot, pour servir de réponse à un écrit injurieux, qui a paru sous le titre : « Les pieuses fables du P. Hugo dans son Histoire de Saint-Norbert, in-4°.
- Réponse au R.P. Ethéard, Abbé Régulier de Saint-Paul de Verdun, et au P. Gauthier, Prémontré, sur l'habit blanc de Saint-Norbert.
1706. Dissertation historique sur une médaille frappée en l'honneur de Son Altesse Royale, par le R. P. L. Hugo, Docteur en Théologie, Prieur de S. Joseph, Nancy, Dominique Gaydon, in-8°, avec figures.
1711. Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la Maison de Lorraine, avec les chartes servant de preuves aux faits avancés dans le corps de l'ouvrage, et l'explication des Sceaux, des Monoies, et des Médailles des Ducs de Lorraine, Berlin (Strasbourg), Ulric Liebpert, in-8°, avec un grand nombre de figures.
1712. Réflexions sur deux ouvrages nouvellement imprimés, concernant l'histoire de la Maison de Lorraine, Il y a quatre lettres : les deux premières ont été imprimées séparément à Nancy, format petit in-8°, les deux autres sont demeurées manuscrites. Histoire de René I, Nicolas, René II, Philippe de Gueldres, ducs de Lorraine, Bar ..., par M. Hugo, évêque de Ptolémaïde, abbé d'Etival ..., grand in-4°. Histoire de Charles IV, Duc de Lorraine et de Bar, Roy de Jérusalem et de Sicile ..., in-folio. Histoire de Charles V, Duc de Lorraine, 1 vol. grand in-4°. Le Nobiliaire de Lorraine.
- (Ces quatre ouvrages, jamais imprimés, n'ont pas de date précise).
1715. La vie de la Rév. Mère Marie-Thérèse Erard, Supérieure du monastère de N. Dame du Refuge de Nancy, Nancy, Dominique Gaydon, in-8°.
- Explication de la Médaille frappée par ordre de l'Hôtel de ville de Nancy, en l'honneur de Mgr le Prince Royal, pour sa première entrée dans la ville de Nancy, le 25 novembre 1714, Nancy, Cusson, in-4°.
- Explication de la Médaille frappée par ordre de l'Hôtel de Ville de Nancy en l'honneur de S.A.S. Mgr François-Etienne de Lorraine pour sa première entrée dans la ville de Nancy, le 25 novembre 1714, Nancy, Cusson, in-4°.

- Explication de la Médaille frappée en l'honneur de S.A.R.M. par ordre de l'Hôtel de Ville de Nancy, Cusson, in-4°.
1716. Explication latine de la Médaille frappée en l'honneur du Pape Clément XI en 1716, Nancy, Dominique Gaydon, in-8°.
Histoire de la Maison des Salles, originaire du Béarn, depuis son établissement en Lorraine jusqu'à présent. Avec les preuves de la généalogie de cette Maison, Nancy, Jean-Baptiste Cusson, 1 vol. in-folio, avec des figures.
1725. *Rituale territorii quasi-episcopalis Stivagiensis, cum caeremoniali, et nonnullorum sanctorum officiis, in eodem territorio celebrari consuetis*, Etival, Martin Heller, in-4°.
Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica, diplomatica. Tomus primus, Etival, Martin Heller, volume in-folio.
Mandement de Mgr le Révérendissime Abbé d'Estival, pour disposer les peuples à bien recevoir le sacrement de confirmation, Etival (?), in-4°.
Ordonnance de Mgr le Révérendissime Abbé d'Estival, portant condamnation des réquisitions du promoteur de l'évêché de Toul et du jugement rendu en conséquence contre le mandement de Mondit Seigneur Abbé d'Estival au sujet de l'administration du sacrement de confirmation par Monseigneur l'archevêque de Césarée dans le territoire d'Estival, Etival Dominique-Joseph Bouchard, in-4°.
1726. Lettre première du R.P. Hugo, Abbé d'Estival, au R.P. Dom Calmet, Prieur titulaire de Laye, pour servir de Réfutation et de Réponse à la Lettre écrite au même Dom Calmet, par un anonyme, le 15 janvier 1726, au sujet de l'Histoire et des notes sur Herculaneus, imprimées dans le premier Tome des *Sacrae antiquitatis monumenta* Nancy, François Midon, in-4°.
Lettre seconde du R.P. Hugo, Abbé d'Estival..., Nancy, François Midon, in-4°. (Le bénédictin auteur de la lettre, qui avait motivé la publication des deux opuscules du P. Hugo, lui répondit dans deux autres lettres, imprimées la même année, in-4°.)
1729. Mandement publié à l'occasion de la mort de Léopold.
1731. *Sacrae antiquitatis monumenta, historica, dogmatica, diplomatica. Tomus secundus*, Saint-Dié, Joseph Charlot, vol. in-folio.
1734. *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis Annales*, in duas partes divisi. Pars Prima, monasteriologiam, sive singulorum ordinis Monasteriorum singularem historiam complectens. Tomus primus, Nancy, chez la veuve de Jean-Baptiste Cusson et Abel-Denis Cusson, vol. in-folio, avec figures.
1736. *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis Annales, ... Tomus secundus*, Nancy, même imprimerie, vol. in-folio, avec figures.
1737. Mandement publié à l'occasion de la prise de possession de la Lorraine au nom de Stanislas.

1739. Annalium sacri et canonici ordinis Praemonstratensis saeculum primum, continens quae in eodem ordine contigerunt memorabilia ab anno 1120 ad annum 1220, Historice et Chronologice deducta. Tomus primus, in-folio.

D'après A. DIGOT, *Éloge historique de Charles-Louis Hugo, évêque de Ptolémaïde et abbé d'Étival*. Nancy, 1843.

Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauenstiftes Chotieschau (III) *

H

- Ao 1678 10. Oct. — Hajek Hanß von Amplatz Frau Estra Walkounin nacher Zlonicz ²²⁶⁾.
- 1681 den 2. Januar. — Hanß Krül. Eines Herbergers Sohn von Dobrzan s. fr. lbr. b.
- Ao 1681 16. Januar. — Hanß Rüppel gewester Dorf-Hütter zu Tuschkau auf Merklin.
- 1681 17. März. — Hanß Hylt von Zbuch ²²⁷⁾ Herrn Graffen von der Wahl auf der Herrschaft Litschkaw ²²⁸⁾
- 1681 9. May. — Hanß Vith von Amplatz Herrn Baron Wratisslaw von Chlumczan ²²⁹⁾
- Ao 1681. — Hanß Paul Heinrich von Staab. Ein Seyler. s. fr. lbr. auf Hostomicz ²³⁰⁾
- 1682 — Hanß Stark von Staab der Böhmischen Camer auf Kostelec ²³¹⁾ ob der Elbe verweglost worden.
- 1683 — Hanß Alexius Corda von Lyschin. Ein Studiosus. s. fr. br. b. Undt sich zur Prag verheuratet den 14. Juni 1683
- 1684 — Hanß Krzehlitz. Von Przewalk Herrn Wratisslaw auf Chlumzan

*) Cfr. I : *Analecta Praemonstratensia*, 1973, t. II, pp. 253-283; II, *ib*, 1974, t. L. pp. 216-241

²²⁶⁾ Slonie (Zlonice Bez. Slaný) mit der Burg Staf. Schmidt, Burgen II., a.a.O. 18 Estra Walkounin von Boresin-Alter-Adel-Ritter Král, a.a.O. 227.

²²⁷⁾ Zbuch-Zwug (Zbuch) Pfarrei Auherzen Bez. Mies Ferdinand Franz Graf von Wahl Inkolat 1704. Mitt. Freiherr von Proházka.

²²⁸⁾ Litschkau (Liškov) Bez. Saaz ist mit der Geschichte vieler Orte der Umgebung eng verbunden. 1359 wird bereits ein Johann von Litschkau erwähnt. 16. Jahrh. kommt Bohuslav Felix von Lobkowitz in diesen Besitz. Im 17. u. 18. Jahr. wechselten dann wiederholt die Besitzer. Ende des 18. Jahrh. wird das sehenswerte Schloß mit einem Naturpark von 26 ha angelegt. Saazerland, a.a.O. 261/62

²²⁹⁾ siehe Anmkg. 19

²³⁰⁾ Hostomice Bez. Hořovice

²³¹⁾ Elbekosteletz (Kostelec nad Labem) Bez. Brandeis (Brandys)

- 1684 — Hanß Lederer von Lyhn. Ein Schmidt s. fr. lbr. b. auf Pilsen
 1685 — Hanß Wokurba von Staab Herrn Johann Christop Koz von Dobrssi auf Pawinow ²³²⁾
 1685 — Hanß Kraut von Czernotin ²³³⁾. Ein Schneider s. fr. lbr. b.
 1685 — Hanß Peter von Wasser Augezd. Ein Weißgärber. s. fr. lbr. b. auf Pilsen.
 1687 — Hanß Horssowsky von Stankau. Ein fr. lbr. auf Teinitz b.
 1689. — Hanß Michael Schalek. Ein Consens auf Dobrzan bekommen 3 Reichsthaler ²³⁴⁾
 1690. — Hanß Zeiß von Blatnicz mit seinem Weib Magdalena auf das Stift ²³⁵⁾ Kladrau per 18 fl. verweglost worden.
 1690. — Hanß Rauner von Chotieschau. s. fr. lbr. auf Prag b. 18 fl.
 1692. — Hanß Baurucker von Skassow Herrn Pickarten auf Žitin ohne Entgelt
 1692. — Hanß Wolschansky von Staab s. fr. lbr. b. auf die Newß ²³⁶⁾ in Schlesien
 1693. — Hanß Reül. Eines Herbergers Sohn von Dobrzan Herrn Janinall auf Micholub ²³⁷⁾.
 1693. — Hellena Kraußin des Wenzel Kraus Schaffmeisters zu Saluschen Tochter Herrn Graffen Gozen ²³⁸⁾ auf der Heydt per 12 fl.
 1696. — Hanß Heckel von Hrobschitz Herrn Graffen Morzin auf Bezdikow ²³⁹⁾ ohne Entgelt
 1696. — Hanß Procop von Staab auf Dobrzan. Ein Consens bekommen 6 fl.
 1697. — Hanß Schmidt von Hrobschitz s. fr. lbr. b. auf Prag per 6 fl.
 1697. — Hanß Knopf undt Catharina dessen Tochter I. fr. lbr. b. per 12 fl.

²³²⁾ Pawinow ein Gut mit einem Schlosse, Pfarrei St. Maurenzen (Sv. Mouřenec) Bez. Schüttenhofen, (Sušice) Koc von Dobrs seit 1680 Freiherrn mit Wenzel Albrecht. RitterKrál, a.a.O. 118

²³³⁾ siehe Anmkg. 34

²³⁴⁾ siehe Anmkg. 33 a

²³⁵⁾ siehe Anmkg. 113

²³⁶⁾ Neisse, Oberschlesische Kreisstadt im Regierungsbezirk Oppeln.

²³⁷⁾ Micholub.-Miecholup (Měcholupy) Dorf mit einem Schlosse Pfarrei Předslov Bez. Klattau Janinalli von Janinall und Jangang, Ritter und böhm. Herrenstand Anton 1674; Ritter Johann Baptist 1692. Ritter Král, a.a.O. 101.

²³⁸⁾ siehe Anmkg. 87 Oberberg- u. Münzmeister in Böhmen.

²³⁹⁾ Bezděkov Dorf mit einem Schlosse ehem. Dominium Bez. Klattau. Graf Franz von Morzin. Trajer, a.a.O. 185

1697. — Hanß Maußer von Staab zum Geistlichen standt
 1698. — Hans Georg Rauch von Staab. s. fr. lbr. b. auf Saaz per 6 fl.
 1698. — Hanß Wilimb. Ein Schaffknecht Herrn Bauler auf Swinna ²⁴⁰⁾
 1699. — Hanß Paul Höchst Herrn Prälaten auf Töpil ²⁴¹⁾
 1700. — 11. Febr. den Hanß Kastl von Staab an Herrn Carl Joseph Linxweiler ²⁴²⁾ nacher Saatz gegen Discretion überlassen.
 1701 den 4. November. — Hanß Beyer von Staab. Sein Consens auf Dobrzan ohne Entgeldt bekommen.
 1701 den 23. Nov. — Hanß Schiman von Popowa Herrn Wenzil Adalberth Wiedersperger ²⁴³⁾ derzeit in Markt Tuschkau per 9 fl.
 1702 den 21 Januar. — Hanß Jacob Klima von Przeheischen auf Dobrzan. Sein Consens bekommen.
 1703 21. Juli. — Helena Halin von Przeheischen Herrn Praelaten auf Kladrau ²⁴⁴⁾ ohne Entgeldt
 1704 den 20. August. — Hanß Schlitter von Przeheischen Herrn Obrist Burggraffen ohne Entgeldt
 1706 21. August. — Hanß Marzik von Amplatz den Consens auf Dobrzan bekommen. 9 fl.
 Ao 1706 10. Dezember. — Hanß Khlicz eines Schaffmeisters Sohn s. fr. lbr. b. auf Schittenhofen ²⁴⁵⁾ per 6 fl.
 Ao 1706 26. Nov. — Hanß Henrich von Staab. s. fr. lbr. b. auf Leutomischl ²⁴⁶⁾ per 15 fl.
 Ao 1707 17. Febr. — Henrich Neuman von Staab gebührtig ein Tieschler den Consens auf Dobrzan bekommen ohne Entgeldt.
 Ao 1707 28. Mai. — Hanß Larotz von Chotieschau gebührtig einen fr. Wegloß per 12 fl.

²⁴⁰⁾ Svinna Pfarrei Liblin Bez. Rockycan. Kauf durch Frau Elisabeth Bauller von Hohenburg geb. Hornfels nach ihr der 1694 + Johann Franz Ritter Bauller von Hohenburg. Mitt. Freiherr von Proházka München.

²⁴¹⁾ Raymundus, II. Wilfert 1688-1724 Monastikon I 317.

²⁴²⁾ Linxweiler, Adel für Johann Ernst, Kriegskommissär in Böhmen. Ritter Kral, a.a.O. 145.

²⁴³⁾ Wenzl von Widersperg. Kreishauptmann des Pilsner Kreises überbringt auf Befehl der Statthalterei 1712 im Streite des Freiherrn Dionysius Franz Kotz von Dobrsch mit den künischen Freibauern (siehe weiter oben Anmkg. 183) das Urteil gegen den unterlegenen Kotz. Blau Josef, Die künischen Freibauern. (Pilsen 1932) 44/45

²⁴⁴⁾ siehe Anmkg. 162

²⁴⁵⁾ Schüttenhofen (Sušice) Bezirksstadt ehem. Dominium.

²⁴⁶⁾ Leutomischl (Litomyšl) Bezirksstadt in Ostböhmen. 1344 Bistum, das 1664 nach Leitmeritz verlegt wurde. LThK 6 (1961) Sp. 933

- Ao 1707 23. Sept. — Henrich Straka von Holleischen der Stadt Pilsen
verwegloßt worden per 9 fl.
- Ao 1706 — Hanß Georg Hegemeister von Staab. Ein Studios zum
Geistl. Standt Einen freyen Weegloß gratis.
- Ao 1710 — dem Heinrich Ignatius Fuchs von Staab der freüe weegloß-
brief erteilet worden. dafür bezahlt 10 fl.
- Ao 1710 17. Dez. — dem Johann Zeidler von Lytitz den freyen Weeg-
loßbrieff auf Intercession (tit) Herrn Baron Kunsch ²⁴⁷⁾ nacher
Prag geben worden gratis.
- Ao 1771 27. Juni. — Johann Pämperl von Staab. Ein Bäckergezell
für den fr. Weegloßbriff der gnädigen Obrigkeit bezahlt 15 fl.
- 1711 14. Oct. — Helena des Wentzl Gubernaths Herbergers Tochter
der Stadt Dobrschan entlassen gratis
- 1714 17. Oct. — der Helena Koreyslin von Lyschin nacher Merklin
entlassen 5 fl.
- Ao 1715 15. May. — hat die Helena Kutzbauerin Ihren Weegloß-
brieff an Ihro Hochgräfl Gnaden Mortzin auf Luckawitz ²⁴⁸⁾
empfang und dafür bezahlt 6 fl.
- Ao 1716. — Helena Kunasthin von Kassow Lhota nacher Žinkau ²⁴⁹⁾
in die Unterthänigkeit welche H. Lorentz empfang 6 fl.
- Ao 1717. — dem Hanß Michl Straka Schmiedgesell von Lyssowa
nacher Teintz entlassen seine arme Mutter bezahlt 6 fl.
- 1719 den 24. Januarii. — Hans Hopfer aus dem Dorf Nyrschamb auf
Intercession Herrn Johann Leopold Hrdl freyen Weegloß
zahlt 12 fl.
- 1719 den 24. Januar. — den Hanß Florian Hammerschmidt deß seel.
Andres Hammerschmidt von Staab söhnlein mit freyen Wegloß
entlassen. gratis.
- Ao 1724 31. Martii. — Hermannus Lerch von Staab einen freyen
Loßbrief erhalten per 15 fl.

J

- Ao 1682. — Jacob Peter von Wasseraugezd. Seines Handwerks ein
Schuhmacher auf Dobrzan.

²⁴⁷⁾ (Kuntsch von Breitwald 1596 geadelt in Schlesien) Kuntsch von Langenleibe
in Sachsen Gut Lititz erworben. Großedler 1708 mit Bruder u. Vetter geadelt. Adels-
archiv des Allgemeinen Archives in Wien.

²⁴⁸⁾ siehe Anmkg. 187.

²⁴⁹⁾ siehe Anmkg. 136 jetzt im Besitze des Dominiums Graf Johann Franz von
Steinau, der es 1712 von der Gräfin Susanna verw. Gräfin von Klenau kaufte. Trajer,
a.a.O. 230

- Ao 1682. — Johann Alexius Corda von Lyschin. Ein Studiosus. Sein fr. lbr. b. auf Prag.
- Ao 1683. — Jacob Sauer. Eines Schulmeisters Sohn von Preußen Herrn von Engelflues auf Nebilow ²⁵⁰⁾
1685. — Jacob Spiler. Ein Schaffknecht Herrn Graffen Kokorzowez auf Stiahlow ²⁵¹⁾
1685. — Jacob Czepinsky sonst With genannt von Amplatz. S. fr. lbr. b.
1686. — Jacob Lyperth von Przeheischen. s. fr. lbr. b. per 15 fl.
1687. — Joseph Kopera von Hrobschitz ein Schmied s. fr. lbr. b. auf Pilßen
1687. — Joseph Böhrmaan von Mantaw. Ein Student und Apotequer fr. lbr. b. Ist ein Jesuiter worden.
1687. — Johann Geörg Winckler von Przeheischen. Ein Studiosus fr. Wegloß zum Geistl. Standt bekommen.
1687. — Johann Geschka von Obersekirschan. Ein Schmidtgesell Herrn Prälaten auf Kladrau.
1687. — Jacob Schober von Auherzen dann Sinzendorffschen ²⁵²⁾ puppilen auf Postelberg
1687. — Johanna Jedliczkin von Staab Ihren i. fr. lbr. b. auf Pilsen
1688. — Johann Sponner. Ein Hüttknecht Frauen Gräffin auf Przychowitz ²⁵³⁾

²⁵⁰⁾ Nebilovy Ortschaft im Bez. Pilsen. Engel von Engelfluss Freiherr für Engel von Engelfluß 31.7.1670 Ritter Král, a.a.O. 54

²⁵¹⁾ Georg Kokořovec von Kokořow, der zuerst auf Wscherau saß. (bis 1539), kaufte in diesem Jahre die Herrschaft Stiehla und verlegte seine Residenz hierher. Bis 1710 im Besitze des Johann Heinrich eines Sohnes des 1673 verst. Adam Wenzel von Kokořov, der es in diesem Jahre infolge Verschuldung verliert. Stiahla ehem. Dominium an der Uslava. Schmidt, Burgen II. 33

²⁵²⁾ von Sinzendorf. Grafentitel, für Georg Ludwig, Hof- und böhm. Kammerpräsident 1672. Ritter Král, a.a.O. 243. Schmidt, Burgen II. 99 erwähnt den Verkauf von den vereinigten Herrschaften Trpist und Triebel an Maximiliana Theresia Gräfin Sinzendorf, einer geb. Gräfin Collalto. 1685 folgt Johann Weikhart Michael Wenzel Graf von Sinzendorf. Der österreichische Feudal Georg Ludwig Graf von Sinzendorf, welcher der größte Gläubiger des Johann Pikart (Vikart) von Vřesovec auf Nekmř war und ein Günstling Kaiser Ferdinand III war, bewarb sich 1650 um das Incolat in Böhmen. Durch die ständig fortschreitende Verschuldung dieses Pikart kam Nekmř, Béla und Podmokly in den Sinzendorfschen Besitz. Fridrich Jan., Minulosti velkostátku Nekmře. In Minulosti západočeského kraje VII 232

²⁵³⁾ Přichowic (Přichovice) Dorf mit einem Schlosse und eigenem Gute Bez. Přestice. Stammort der Ritter Přichovsky von Přichowic. 1651 wurde Johann Karl Přichowsky Ritter von Přichowic in den Freiherrenstand erhoben. Trajer, a.a.O. 831

1689. — Josef Reichl von Lytiz der Stadt Pilsen 6 thaler
 1690. — Johann Oppil von Tuschkaw. Ein Student zum Geistl. Standt
 den lbr. b.
 1691. — Jacob Zierer von Staab. s. fr. lbr. b. auf Mieß 3 Ducaten ²⁵⁴⁾
 1691. — Jacob Fleischmann von Stankau. s. fr. lbr. b. per 4 ganze
 Ducaten
 1692. — Johann Eyll von Schlowiz. Ein Schmidtgesell der Stadt Pilsen
 1694. — Jacobus Kohout von Autschowa zum Geistl. Standt ohne
 Entgeldt
 1695. — Juliana Schollerin Przestawlk i. fr. lbr. b. auf Saaz 8 fl.
 1697. — Jacob Fockil von Hrobschiz. Ein Consens auf Dobrzan
 per 12 fl.
 1697. — Jacob Leonard Kayßer von Nirschan zum Geistl. Standt
 1698. — Jacob Bedenck von Chotieschau. Ein Maurer s. fr. lbr. b.
 per 18 fl.
 1698. — Jacob Urschiliz von Teinizel. Ein Schmidtgesell s. fr. lbr.
 in das Schwabenlandt b. per 12 fl.
 1699. — Jacob Großkopf von Newdorff auf Dobrzan den Consens
 bekommen in Novembris per 6 fl.
 1701. — Jacob Hoffman von Staab ein Weißgärber s. fr. lbr. b. auf
 Tyrschenraith ²⁵⁵⁾ in der Oberen Churpfalz
 Ao 1703 13. Junij. — den Johann Jacob Prantel. Ein Schaffknecht
 von Chotieschau. Herrn Kollowrat auf Chozomischl ²⁵⁶⁾
 Ao 1704 den 20. Octobr. — Jacob Stoltzenberger von Chotieschau
 Ihro Fürst-Abbtissin bey S. Georgy ²⁵⁷⁾ zu Prag auf Tröbniz
 verweglost worden.
 Ao 1705. — Judith Sykithin von Skassow Frauen Gräffin auf
 Zinkau ²⁵⁸⁾ verweglost worden per 8 fl.
 Ao 1706 23. Jan. — Johann Gabriel eines Herbergers von Staab
 Sohn der Stadt Pilsen

²⁵⁴⁾ Dukaten in Österreich als Münz Gewicht (Mg) = 60 Gran. = 3.491g; Verden-
 halven Fr., a.a.O. 21 1 G (Gran) Österr. 0.073 g

²⁵⁵⁾ Tirschenreuth bayer. Bezirksstadt zwischen Fichtelgebirge und Oberpfälzer-
 wald rechts der Waldnaab.

²⁵⁶⁾ siehe Anmkg. 101

²⁵⁷⁾ Das erste und älteste Benediktinerinnenstift Böhmens St. Georg auf dem Prager
 Schlosse mit Äbtissinnen von hoher adeliger Geburt und nicht selten sogar aus könig-
 lichem Geschlechte. Trebnitz eine von den Besitzungen bei Leitmeritz. Frind A., Die
 Kirchengeschichte Böhmens Band III 160-62 (Prag 1872)

²⁵⁸⁾ siehe Anmkg. 128

- Ao 1707 22. Febr. — Johann Lyppert von Przeheischen ein gewester Soldat s. fr. lbr. b. auf Schlaggenwaldt ²⁵⁹⁾ ohne Entgelt
- Ao 1707 7. Dez. — Johann Hopser von Lytitz eines Hüttlers Sohn s. fr. lbr. b. auf Prag per 6 fl.
- Ao 1708 5. Febr. — Johann Brunner von Staab seiner Profession ein Boder mit seinem Weib Anna Margeth undt Sohn Francisco sein fr. lbr. b. per 12 fl. diese soll sein Bruder Jacob zu Staab bezahlen.
- Ao 1708 26. Martii — Johann Muhr von Staab ein Seifensieder s. fr. lbr. b. auf Sarna ²⁶⁰⁾ so ein Stadt in Groß Polen ist per 12 fl.
- Ao 1708 28. Aug. — Johann Georg Linxweiller von Staab über sich sein Weib Catharina undt Tochter Anna Catharina ein fr. lbr. b. per ...
- Ao 1708 den 13. Okt. — Johann Freyter von Stankau ein Müllersgesell sein fr. lbr. in die Stadt Teinitz b. per 14 fl.
- Ao 1708 17. Okt. — Johann Hawranek ein Schulmeister zue Myslywa ²⁶¹⁾ Ihro Exc. Herrn Graffen von Martinitz auf Planitzer Herrschaft per ...
- Ao 1709 den 6. Mai. — Johann Gristl von Stich einen fr. lbr. nachher Prag Gn. Obrigkeit 15 fl.
- Ao 1712 den 28. Juni. — Johann Fischer von Hrobschitz dem titl. Herrn Ubelli ²⁶²⁾ Oberkriegs-kommissario in Prag für ein Untertan überlassen gratis.
- Ao 1718 den 26. April. — war ihm der erste Wegloß verlohren gekommen, dann anderer gegeben worden.
- Ao 1713 3. April. — Joseph Rauzka des Johann Rauzka von Manthau freyer Wegloß samb Geburts Brüfft ²⁶³⁾ zum geistl. Petrinen ²⁶⁴⁾ Stand/0

²⁵⁹⁾ Schlaggenwald (Horní Slavkov) Nordwestböh. Stadt im Bezirk Elbogen.

²⁶⁰⁾ Sarna (poln. Sarnowa) Provinz Posen zwischen Görchen (Mjeska Gorka) und Rawicz.

²⁶¹⁾ Myslivo (Mysliv) Bez. Klattau Dominium Planic. Letzteres schon 1680 im Besitze der Reichsgrafen von Martinic. Trajer, a.a.O. 240

²⁶²⁾ Ubelli von Siegburg, Adelsbestätigung Wien 11.7.1641. Ritterstand u. Incolat 5.11.1703. Intimation, daß dem Liborius Wenzel Oberkriegskommissär in Böhmen der alte Ritterstand verliehen sei am 8.1.1706. Ritter Král, a.a.O. 275

²⁶³⁾ Geburtsbrief, Urkunde, welche den ehel. Abstammungsnachweis erbringt. Verdenhalven Fritz, Familienkundliches Wörterbuch 55.

²⁶⁴⁾ Petriner auch Pauliner (LThK 8 (21963) Sp. 326) Sp. 206 Als einzige ungar. Eremitenkongregation 1250 durch den sel. Eusebius Domkapitular von Gran ins Leben gerufen. 1308 wurde die Kongregation nach Annahme der Augustinusregel als selbst-

- 1713 26. Oct. — dem Johann Joseph Grooß freyer Weegloß samst
Geburts Brüff nacher Laun ²⁶⁵⁾ überlassen auf Intercession Herrn
Pater Ludwig gratis
- 1713 23. Dezember — Johann Michael Suchy des Johann Suchy von
Mantau zur Prokuratur Promotion in Prag frey Wegloß ex gratia
gratis
- 1714 den 31. Mai — Johann Krauß von Lytitz der Sibilla Sohn. Ist
Ihrer Gnaden dem Herrn Graffen Würben ²⁶⁶⁾ und Freundenthal
Erbhern der Herrschaft Horzowitz Comornau und Mratsch über-
lassen worden.
- 1714 6. November — dem Jacob Hala von Chotieschau zum geistl.
Standt sub titul. Mensae freyer Wegloß gratis
- 1714 den 31. Oct. — von Joseph Kayßer auß dem Dorf Amplatz
nacher Poritschen Croneburg überlassen zahlt 10 fl.
- 1715 den 31. Aprilis — dem Johann Groß Studios auß dem Markt
Staab gebührtig hat einen freyen lbr. b. gratis
- 1715 den 13. Sept. — Johann Haerran von Chotieschau für den Weeg-
loßbrief so Ihro Hochgräfl. Excellenz von Martinitz auf Pla-
nitz ²⁶⁷⁾ für ein künftigen Unterthan überlassen worden zahlt 10 fl.
- Ao 1716 4. Juli — ist dem Johann Caspar Pann Ein Koch auf Inter-
cession Ihro Hochwürden und Gnaden des Herrn General von
Creütz ²⁶⁸⁾ Herrn der freye Weegloßbrief ertheilet worden und
dafür bezahlt 12 fl.
- Ao 1716 25. — dito ist auf ergangene Intercession des Herrn Paul
Zedetschka Bürgern auf der Neustadt Prag dem Johann Meyer
von Staab gebührtig s. fr. lbr. ertheilet worden gratis
- Eodem Anno ditt 19. — ist dem Johann Gibitz von Nyrschan gebührtig
der freye Weegloßbrief ertheilet und dafür bezahlt worden 10 fl.
- Item besagten Jahres den 23. Sept. — ist auf gethanes schriftl.

ständige Kongregation anerkannt. Ende des 17. Jahrh. Bildung von 6 Ordensprovinzen,
darunter eine in Österreich. Kaiser Josef II hob den Orden 1786 auf.

²⁶⁵⁾ Laun (Louny) Bezirksstadt in Böhmen rechts der Eger.

²⁶⁶⁾ Würben (Vrbna)- Freundenthal, Schlesischer Uradel. Ritter Král, a.a.O. 286
Johann Norbert Graf von Würben und Freundenthal geb. 21.4.1683 in Prag + 28.4.1729
Wien. Mitteil. Allgemeines Verwaltungsarchiv Wien.

²⁶⁷⁾ siehe Anmkg. 223

²⁶⁸⁾ Freiherr von Creutz u. Herr zu Würth für Johann Matthias Prag 1704. Ritter
Král, a.a.O. 300

- Ersuchen des Durchlaucht- fürstl. Valt Xaverij von Dietrichstein ²⁶⁹⁾ zu Nicolsburg der Joseph Stoltz vor einen künftigen Unterthan überlassen und für den Weegloßbrif bezahlt worden
13 fl.
- Ao 1717 22. Martii. — dem Ignatio Paperhell von Chotieschau gebüh-
thig Seines Handwerks ein Tischler den fr. lbr. gegeben worden
in die Pfaltz gratis
- Ao 1717 den 23. Martii. — dem Johann Hosch gebührtig von Hratzen.
Ein Schneider auf Intercession Frauen Gräffin zu Trauttmans-
dorff ²⁷⁰⁾ als Vormünderin zur Herrschaft Kumburg und Aulibitz
in die Unterthänigkeit überlassen worden.
- 1717 27. August. — auf Ersuchen tit. Antonia Wratislaw von Mitro-
witz ²⁷¹⁾ Herrn auf Miroschau Josef Kubat aus dem Dorff Kotto-
witz Armen Dienstknecht bezahlt 6 fl.
- 1717 12. Sept. — dem Jacob Schmoisl Schaffknecht deß seel. Martin
Schmoisl Schaffmeister Sohn nacher Bezdikau weegloß bezahlt
10 fl.
- 1717 12. Sept. — der Juliana Heidlerin des Hanß Heidlers Schützen
Tochter von Holleyschen freyen Wegloß bez. bleibt aber 6 fl.
schuldig.
- 1717 14. November. — dem Joseph Eyl deß verst. Leonhard Eyl
Binters Sohn von Kassow Lhotta nacher Groß Petrowitz ²⁷²⁾
entlassen zahlt 6 fl.
- 1717 17. Nov. — freyen Wegloß dem Johann Kohout nach sel. Johann
Kohout Stankauers Müllers Sohn zum Geistl. Standt
- Ao 1718 1. Febr. — dem Jacob Kowarzik von Przestawlk. Ein Müller
so in Ungarn geheyratet vor freyen Wegloß 15 fl.
- 1718 — dem Johann Böhmb von Oversekrschamb zum geistl. Standt
S. Jesu gratis

²⁶⁹⁾ von Dietrichstein zu Nikolsburg (geb. 1664 + 1738) säkularis. Walter Xaver Reichsfürst Domherr von Passau u. Olmütz. suz. 1708 als 5. Reichsfürst von Dietrichstein zu Nikolsburg auf Budin u. Libochowitz in Böhmen. Siebel, Böhmen S. 191 Nikolsburg (Mikolov) tschechoslow. Bezirksstadt in Mähren am Fuß der Polauerberge.

²⁷⁰⁾ Maria Theresia Gräfin zu Trauttmansdorff, Witwe nach d. Tode des Grafen Johann Josef 1713, geb. Gräfin Paar, der als Erbe Rudolfs, Freiherrn von Tiefenbach in den Besitz von Kumburg u. Oulibitz bei Jitschin kam. Liebscher a.a.O. 249. Jitschin (Jičín) tschechoslowk. Bezirksstadt in Böhmen, an der Cidlina, Nebenfluß der Elbe.

²⁷¹⁾ siehe Anmkg. 158

²⁷²⁾ siehe Anmkg. 177

- 1719 23. Martii. — Jakob Sikyta Herberger zu Kassowa Lhota mit seinem Weib Catharine titl. Frau Gräfin Wrtbyn zu Krzimitz auf Žinkau überlassen ²⁷³⁾ bezahlt 20 fl.
- Ao 1719 23. Martii. — Jakob Puchta Herberger zu Czernotin mit seinem Weib Catharina und seiner Tochter Mariana tit. Ihre Gnaden Frau Gräffin von Wrtby zu Krzimitz auf Žinkau entlassen
- Eodem Anno 16. May. — Johann Wazka von der Lyhn gewester Stukknecht nacher Grünberg entlassen zahlt 2 fl. 30 kr
- Eodem Anno 12. September. — Dem Johann Grürber von Stankhau zum Geistl. Standt gratis
- Ao 1720 26. April. — dem Johann Josef Waltzer von Staab freyen Wegloß zum Geistl. Stand Franziscaner Ordens. gratis
- Eodem Anno 7. May. — den Johann Karnik von Holeyschen tit. Herrn Graffen von Khurstan ²⁷⁴⁾ Herrn auf Wlaschim Rittmeister unter Printz Emanuel entlassen
- 1720 29. Oct. — Johann Lewy von Lyssowa nacher Unter Przeheischen Ihre Hochfürstl. Gnaden Herrn Ertzbischoff zu Prag allodial Herrschaft vor einem Unterthan verwegloßt worden. gratis
- Ao 1721 27. April. — Joseph Stransky des Michl Stransky von Stankau verwegloßt worden nacher Mühlhaußen. gratis
- Ao 1721 3. Juli. — Johann Rauczka von Stankau ein Mälzergesell den fr. lbr. b. pro 12 fl.
- Ao 1721 26. Juli. — Johann Georg Karner von Chotieschau als ausgelernter Koch den fr. lbr. b. per 12 fl.
- 1722 27. Martii. — Jakob Zigler des Martin Ziglers von Neudorff Ehel. Sohn so auf recommodation Ihre Hochwürden H. Carl Rzecizky Prager Dohmb Canonici Ihre selbst frey gelassen worden gratis
- 1722 14. Nov. — Jakob Slawyk, Millerssohn von Lyditz hatt einen freyen weegloßbrief bekommen und vor diese/: una cum illa muleta propter suspectam impregnationem Evam Podensteinerin müssen 30 fl.
- 1722 den 3. Oct. — Johann Pongratz von Chotieschau so nacher Zinkau seinen weegloß bekommen geben müssen 6 fl.

²⁷³⁾ siehe Anmkg. 49

²⁷⁴⁾ Graf Khurstan ?

- 1723 13. Febr. — Jacob Roch von Untersekerschan dem Herrn Neßlinger ²⁷⁵⁾ nacher Widhostitz in Saatzer Creyß loßgelassen worden
per 6 fl.
- Ao 1723 16. Martii. — Jacob Hirsch von Staab hatt seynen fr. lbr.
b. und in das Marggraff-Thumb Mähren gezogen geben 20 fl.
- Ao 1723 23. Aug. — Jacob Antoni Triebler ein Schreiber von Staab
gebürtig hatt einen fr. lbr. b. und dafür innerhalb 3 Jahren a
dato dessen gnädig Obrigkeit zu erlegen schuldig sein wird. 15 fl.
- Ao 1724 richtig bezahlt worden seynd schon 7. Martii ad manus Rmi
Domini
- 1723 28. Aug. — Johann Georg Weißbarth ein Schuhmacher von
Staab hat sich in der Pfaltz niedergelassen und einen frl lbr. b.
pure ex misericordia et gratis
- 1724 22. Januarii. — Johann Lutz ein Koch hat s. lbr. b. gratis
- 1724 15. Jan. — Joseph Gruber von Stankau nacher Tuchomirzitz
den Weegloß b. pro 4 fl.
- 1724 12. Mai. — Joseph Prunner von Staab so ein Franciscaner worden
hat einen fr. lbr. b. gratis
- 1724 25. August. — Johann Plescher von Elhotten gebürtig ist zu
der königl. Creyß Stadt Pilsen für ein Unterthan überlassen
worden pro 6 fl.
- 1724 4. Sept. — hatt Johann Pawlik Primators Sohn in Markt Stankau
einen fr. lbr. b. 8 fl.
- 1724 18. Nov. — Josef Schober von Autschowa gebürtig zur Herr-
schafft Krzimitz loß gelassen pro 6 fl.
- 1725 8. Juni. — Johann Georg Waja gebührtig in Markt Staab ein
Schneidergesell ist ein Hibernier ²⁷⁶⁾ frater worden und hatt ein
fr. lbr. iedoeh mit reserviert clausalis gratis erhalt

²⁷⁵⁾ Franz Wladislaus Ritter Neßlinger von Schelchengraben. Alter Adel Incolat für Johann Adam 25.10.1664. Ritter Král, a.a.O. 172 Widhostitz Kr. Saaz. Franz Wladislaus ist wohl identisch mit dem adeligen Herrn Franz Neßlinger, der 1730 Herr auf Trohontz (Saazer Kreis) zum Dobřaner Gnadenbild der Mutter Gottes kam, daß sein 2 jährig. blindes Fräulein « das Gesicht bekäme ». Nach dem Berichte der Gnadenerweise wird auch die Heilung berichtet. Andreas Franz, Gnadenerweise der Dobřaner Mutter Gottes. In Unsere Westböhmisches Heimat 1932 Heft 4 Seite 43.

²⁷⁶⁾ Die Hyberner, irische Franziskanerobservanten, unter Königin Elisabeth I von England (1558-1603) vertrieben aus ihrer Heimat. Errichteten zunächst ein Ordensstudium in Löwen Anfang des 17. Jahrh. das Kollegium des hl. Isidor in Rom, das Mittelpunkt des Neuskotismus wurde. Auf ihre Bitte an Kaiser Ferdinand II (1619-1637) erhielten sie die Erlaubnis, sich auch in Prag niederzulassen, wo sie beim Pulverturm

- 1725 10. Okt. — Johann Wartta von Staab gebürtig hatt einen fr. lbr. b. auf Hostau pro 10 fl.
- 1725 13. Okt. — Johann Wolschansky von Markt Stankau ein alter Mann ist zur Herrschaft Bystritz an den Herrn Baron von Schmidlin ²⁷⁷⁾ loßgelassen worden ob miserabilitatem et paupertatem obtinuit gratis
- 1725 31. Dez. — Johann Lewyn von Mantau hatt propter simplicem fornicationem cum certa subdita Anna Hartmannin von Heylig Xr et alias rationes einen fr. lbr. erhalten und mit solch von Stiftsgrund und Land abgeschafft worden gratis
- 1726 19. Januar. — Hat Johann Georg Mühr ein Mälzergesell einen Consens vermittelt welchen sich in der Stadt Dobrzan seßhaft machen zu können erhalten pro 10 fl.
- 1726 4. April. — Jacob Weyß Herbergers Sohn von Staab ist nacher Merklin wegen Schwängerung einer alldortig Untertanin losgelassen worden et quidem ob paupertatem parentum suorum. gratis
- 1726 31. Juli. — Jacob Spiller ein Hürthknecht ist zur Herrschaft Radnitz für einen Unterthan überlassen worden ppter Illm DD Comitem de Kupperwald ²⁷⁸⁾ gratis
- Ao 1726 10. Sept. — Johann Schram ein Millergesell von Hratzen ist zu dem Gut Dneschitz ²⁷⁹⁾ in die Unterthänigkeit entlassen worden pro 6 fl.

das Kloster St. Ambros gründeten. Bald entstand ein 2. Observantenkloster Maria Schnee als Hauptkloster der böhmischen Observantenprovinz am heutigen Jungmannplatz. Bis 1692 dozierten die Hyberner an dem erzb. Priesterseminar in Prag Theologie. Alle Prämonstratenser u. Cisterzienser gingen durch die skotistische Schule. Ausführlich darüber bei Winter, Tausend Jahre Geisteskampf im Sudetenraum (Salzburg 1938) 243-46.

²⁷⁷⁾ Richard v. Schmidlin auf Bistritz kaufte mit Vertrag vom 17.9.1725 im « Künischen » (imHwozd) die Gerichte Stadln u. Stachau für 18.000 fl. u. vom Grafen Johann Josef Krakowsky 1726 die Fideikommißgüter Janowitz, Deschenitz mit den sechs Freigerichten. Doch schon im Jahre darauf kam es zum Zusammenbruch des Schmidlin u. d. Besitz ging an die Familie Kolowrat Krakowsky über. Blau Josef, Gesch. der Künischen Freibauern (Pilsen 1932) 447/48.

²⁷⁸⁾ Kasimir Ferdinand Graf von Kupperwald böhm. Incolat 4.11.1695 Ritter Král, a.a.O. 133 Radnitz (Radnice) Bez. Rokycan.

²⁷⁹⁾ Dneschitz (Dnešice) Bez. Přestice. Dominium Lukawic, wo Ferdinand Franz Graf von Morzin sitzt. + 1763 Trajer, a.a.O. 816 und 821

- 1726 26. Oct. — Joseph Schmidt von Hrobschitz hatt seynen fr. lbr. welcher schon seither 1724 vom 5. Juli datirt frei gelegen außgelöst pro 6 fl.
- 1726 20. Nov. — Joseph Czasny von Czernotin ein fr. lbr. pro 8 fl.
- 1726 30. Okt. — Joseph Muschik von Chotieschau so ein Praemonstratenser zu Töppl worden cum clausula seu conditionis restricta den fr. lbr. b. gratis
- 1727 13. Febr. — Johann Pachmayer Postmeister zu Stankau hatt ein fr. lbr. erhalten 30 fl.
 jedoch Nb dergestalt daß dessen künftiger Erb u. Nachkomme sich ohne Manieren oder den H.H. successoren und Praelaten zu Chotieschau ertheilt Obrigkeit Consens in Markt Stankau oder auf den Grund und Boden seßhaft zu machen keineswegs befugt seyn soll.
- 1727 1. Okt. — Johann Heß von Nyrschan mit seinem Eheweib Elisabeth u. 4 Kindern Anna von 6 Matthäo 4 Johann 2 und Eva 1/4 Jahr ein Consens nacher Dobrzan pro 30 fl.
- 1728 21. Febr. — Johann Pauerin ein Wittib von Staab so sich demnächst in Sverau ²⁸⁰⁾ aufhalt theut hatt ansehg ihren hohen Alters einen fr. lbr. erhalten gratis
- 1728 28. Febr. — Jacobus Roder von Staab ein Schneydergesell hatt einen fr. lbr. b. auf Brünn pro 12 fl.
- 1728 10. Apr. — Johann Lederer Schmidtgesell von Lyhn hatt nacher Dobrzan einen gnädigen Consens erhalten sich allda häußlich niederlassen zu können pro 7 fl.
- 1728 7. Oct. — Johann Lopat von Przeheischen zum löbl. Stifft und Closter Cladrau nacher Niemitz ²⁸¹⁾ niederlassen worden pro 6 fl.
- Ao 1711 13. Aug. — Kleiner Andreas von Lhotten Müllergesell nacher Cladrau von gnäd. Obrigkeit
- Ao 1712 21. Mai. — Krößl Michael von Littitz ein Dominicaner frater freygelassen worden nacher Pilsen.

D-8441 — *Haselbach* 4

Dr. Josef HÜTTL.

*(Fortsetzung folgt).*²⁸⁰⁾ Sverau = Wscherau (Všeruby) Bez. Mies.²⁸¹⁾ Hnietz (Hněvnice) Pfarrei Obersekerschan, Bez. Mies

La Saint-Augustin et la concurrence de la Décollation de saint Jean-Baptiste dans la liturgie de Prémontré

*Reverendissimo Emmanueli Gisquière
Averbodiensis coenobii quondam abbati,
Augustini patris nostri cultori eximio,
Sacri atque excelsi munere presbyteratus
Sexaginta prope annos redimito
Devoti perrenne animi argumentum.*

La fête de saint Augustin, législateur de la congrégation canoniale, est inscrite au 28 août, dans le sanctoral de Prémontré, parmi les fêtes majeures, dès le début de l'Ordre, à l'instar des grandes solennités de Pâques et de Pentecôte. On l'assurait dernièrement dans un *Gedenkboek*, édité par la province de Brabant à l'occasion d'un jubilé de la fondation de Prémontré en 1120-1121 ¹⁾.

Et pourtant, rien n'est moins vrai.

Saint Augustin paraît primitivement parmi les fêtes dites « célèbres », comprenant un répons prolix aux seules premières vêpres et, sans doute, une séquence à la messe. Il en fut ainsi pendant la première moitié du XII^e siècle, vraisemblablement depuis l'aube de la congrégation ouverte à Prémontré. Le pontife passa ensuite dans la série de fêtes doubles : répons prolix aux deux vêpres, hymnes propres, procession en l'occurrence du dimanche, mais avec antienne mariale à

¹⁾ « met dezelfde liturgische rang als Kerstmis, Allerheiligen en andere grote feesten » passage emprunté à l'étude de U. GENIETS, *Het Augustinisme in de orde van Prémontré*, dans *Gedenkboek Orde van Prémontré, 1121-1921*, Averbode, 1972), p. 88. — A remarquer que la Toussaint, bien que fête double, n'avait pas de procession en dehors du dimanche, d'après l'Ordinaire cité ci-dessous, p. suiv. Elle ne figurait donc pas, en ce moment, parmi les fêtes majeures.

la rentrée au chœur. Ceci résulte d'un examen attentif de la teneur complète de l'ordo, connu depuis la fin du XII^e siècle mais qui, de toute évidence, couvre un texte primitif, étant donné la mouvance des rubriques, par grattages et ajoutés, dans le texte lui-même. Dans une copie de cet ordo, exécutée à l'abbaye belge de Grimbergen, vers les années 1228-1234, paraissent de nouveaux impératifs rehaussant encore la célébration. La procession a lieu chaque jour de la semaine correspondant à la fête, antienne spéciale de celle-ci à la rentrée au chœur, port de l'aube blanche par toute la communauté, une seule collecte à la messe majeure.

En somme, trois moments distincts dans l'histoire du culte voué au législateur de l'Ordre : au début et durant la première moitié du XII^e siècle fête dite célèbre, durant la seconde moitié du siècle, fête double ordinaire, au début du XIII^e, double majeure, pour employer une expression plus tardive, aujourd'hui hélas abandonnée.

L'ensemble de ces constats s'impose à quiconque parcourt le texte et ses amendements, tant de la source normative, soit l'ordinaire transcrit à la fin du XII^e siècle, recopié au début du XIII^e, que du témoignage formel de l'antiphonaire d'Auxerre, lui aussi de la première moitié du XII^e siècle, mais portant des amendements un peu plus tardifs, dont plusieurs sont repris dans l'Ordinaire.²⁾

La célébration de la fête au rite « célèbre » figure dans l'antiphonaire d'Auxerre : un seul répons prolixe, *Volebat enim*, aux premières vèpres³⁾.

Saint Augustin a passé au rite double dans l'ordinaire; son nom y figure dans le chapitre énumérant les fêtes doubles. Dans un autre, où il est question de sa fête au mois d'août, on déclare : « De sancto Augustino festum duplex fiet ». Des hymnes spéciales sont indiquées pour matines et laudes. Elles sont inscrites sur un grattage dans Auxerre. Mention explicite d'une octave solennelle dans l'ordo. Avant la grand' messe, si la fête se place un dimanche, procession avec chants indiqués : répons *Verbum Dei* en partant, antienne *O rex altissime*

²⁾ *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, éd. PL. F. LEFÈVRE (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 22), Louvain, 1941. — L'antiphonaire d'Auxerre, encore inédit, est un manuscrit à dater de la première moitié du XII^e siècle, conservé à Paris, Bibliothèque nationale, mss latins, n° 9425. La partie du Temporal de l'Avent jusqu'après la Pentecôte manque.

³⁾ Texte complet de l'office d'après Auxerre, dont incipits en annexe plus loin. Il occupe, dans l'antiphonaire, les folios 109^{vo}-116.

en station. A l'entrée du chœur, aucune précision, Donc, d'après la règle générale pour les dimanches après la Pentecôte, sauf à certaines fêtes exceptionnelles, antienne mariale *Quam pulchra es*. On prévoit le cas où saint-Jean-Baptiste serait le patron de l'église. Saint Augustin lui cèderait ses secondes vêpres, saint Jean étant une « duplex sollemnitatis », alors que Augustin était encore du rite dit « célèbre. »

Plus tard, durant le premier quart du XIII^e siècle, la solennité du grand législateur s'amplifie. Elle prend rang dans une catégorie des fêtes majeures. Dans l'ordo, on a gratté le passage à propos de la procession « si in dominica fuerit » pour lui substituer « quacumque feria fuerit ». La procession susdite comprend désormais le répons *Verbum Dei* en quittant le chœur, un autre, *Volebat enim*, dans la station, l'antienne *Adest dies* en rentrant au chœur, suivie du verset *Ora pro nobis* et de la collecte du saint, *Adesto*. On porte l'aube blanche à la messe du mois d'août, « in primo festo ». Ces innovations sont apportées dans l'ordo du XII^e siècle et surtout dans celui transcrit au XIII^e.

Voici la teneur du texte de l'ordo du XII^e siècle avec les corrections faites, sur ses folios, ou dans la copie du XIII^e siècle.

« De sancto Augustino festum duplex fiet, et ymni proprii cantentur ad vespervas, videlicet et ad laudes ymnus *Magne pater*, in nocturno *Celi cives*. Prima nocte, et dominica infra octavas, et in octavis, et in Translatione ejus, ad matutinas de libro Confessionum ejus, ceteris noctibus de hystoria legitur. Si hoc festum in dominica venerit, missa matutinalis de dominica, ... Si dominica non fuerit, missa matutinalis de sancto Hermete cantabitur, ... In processione, quacumque feria fuerit, responsorium *Verbum Dei*, in statione *O rex altissime*, Major missa in qua albis induemur, cum sequentia *Interni festi* celebrabitur. In secundis vesperis omnia de ipso complentur, et post primam collectam fiet memoria de sancto Johanne Baptista, ibi dumtaxat ubi patronus non habetur. Antiphona per octavas in evangelio eedem quam in primis vesperis super psalmos cantantur. In primis vesperis octave ejus cantatur antiphona *Post mortem*, cetera in evangelio sicut prima die.

Ubi sanctus Johannes patronus habetur, in Decollatione ejus duplex fit sollemnitatis. Unde huic festo cedit festum sancti Augustini cum II vespera sua, solamque habet memoriam post collectam sancti Johannis. Cantatur autem proprius cantus hac festivitate. Missa matutinalis, si extra dominicam venerit, de sancta Sabina, cum tribus collectis : ... dicitur. Quod si dominica occurrerit, de dominica cum V^e collectis. In processione, si dominica fuerit, responsorium *Misit Herodes*, in statione responsorium *O beate Johannes*, ad introitum autem antiphona *Inter natos*, cum sua collecta. Major missa, in qua albis induemur, solam collectam et prosam *Salvatori jubiletur*, recipit ».

L'ordo envisage ici le seul cas où les secondes vêpres d'Augustin doivent céder le pas aux premières de la Décollation de Jean-Baptiste, lorsque ce dernier est titulaire du monastère, à Prémontré par exemple.

Même observance, durant la première moitié du XII^e siècle, à la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome, durant la seconde moitié du siècle chez les chanoines réguliers de Saint-Jean-la-Vallée aux portes de Chartres, en France, et au XVI^e siècle finissant chez les Prémontrés d'Averbode, en Belgique. Leur église, comme les deux autres, était dédiée au Précurseur. Donc concurrence des deux solennités de saint Augustin et de saint Jean-Baptiste. Ces ordines envisagent le seul cas où Augustin doit céder en faveur du titulaire de l'église. Même constat à l'abbaye mère de Prémontré ayant aussi saint Jean comme patron. ⁴⁾

Dans l'antiphonaire d'Auxerre, de la première moitié du XII^e siècle, aucune allusion à cette éventualité. La Décollation est simplement commémorée le 28 août, à vêpres par l'antienne *Arguebat Herodem*. Le lendemain, office du commun d'un martyr, mais aux cantiques antiennes *Misso Herodes spiculatore* et *Perpetuis nos Domine*. On ne connaît donc pas encore l'office émouvant auquel fait allusion l'ordo vers la fin du XII^e siècle. Il paraît pour la première fois, à ma connaissance, chez les Prémontrés dans un bréviaire du chef d'ordre à dater vers 1250.

Mais ce n'est pas ici l'endroit de s'étendre sur cette commémoration de l'amère trépas du grand Prophète.

⁴⁾ Texte et amendements ultérieurs dans le chapitre LIIII, « De sancto Augustino et de Decollatione sancti Johannis », transcrits dans *l'Ordinaire de Prémontré*, o.c., p. 96-97. Copie de cet ordo, où paraissent les incipit des composantes de la messe et de l'office, exécutée en 1574, par Henri Vilroux, chanoine d'Averbode († 1584), à l'usage de cette maison. Saint-Jean Baptiste y étant titulaire de l'église, les rubriques, quant à la concurrence de saint Jean et de saint Augustin, au mois d'août, y sont toujours de rigueur. Petit registre sur papier aux Archives de l'abbaye d'Averbode, IV^e section, n° 171, fol. 85 ro et vo. En annexe II et III, plus loin, sont reproduits les passages relatifs aux mêmes fêtes empruntés à l'ordo du Latran de Rome, *Bernhardi, cardinalis et Lateranensis prioris Grdo officiorum ecclesie Lateranensis*, éd. L. FISCHER (Historische Forschungen und Quellen, fasc. 2 et 3), Munich et Freisingen, 1916 p. 151-152. Pareillement à l'Ordinaire d'une abbaye de chanoines réguliers à Saint-Jean-la-Vallée, près de Chartres. Texte inédit, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, mss latin, n° 1794, fol. 124^{vo} 125. Description sommaire par I. DELAPORTE, *L'Ordinaire chartrain du XIII^e siècle* (Société archéologique d'Eure-et-Loire. XIX, 1952-1953), Chartres, 1953, p. 8.

A remarquer que plus tard, — mais pas avant la réforme liturgique du XVII^e siècle, — même dans les abbayes dédiées à saint Jean-Baptiste, on rendit à Augustin ses secondes vêpres, et la mort du Précurseur ne reçoit qu'une simple commémoration *Joannes scola virtutum*. Le lendemain office propre, déjà entrevu par l'ordo de la seconde moitié du XII^e siècle, si pitoyablement abandonné par les seuls qui le possédaient encore durant ces dernières années ⁵⁾.

Les deux messes conventuelles du 28 août, la matinale de saint Hermes, et la summa de saint Augustin, demeurées à peu près intactes jusqu'à la réforme de Prémontré au début du XVII^e siècle, ont été étudiées récemment par le chanoine N. J. Weyns de l'abbaye de Tongerlo. Il n'y a pas lieu de s'y arrêter ici. ⁶⁾

Si j'avais encore quelque autorité dans le domaine de la liturgie de Prémontré, je proposerais de remplacer la collecte *Adesto supplicationibus nostris*, originairement celle de vêpres le mercredi après le cinquième dimanche de Carême, où a été intercalé le passage *intercedente beato Augustino, confessore tuo atque pontifice*, par celle du missel de Berchem, de la première moitié du XII^e siècle *Deus qui beatum*, en ajoutant après le mot, *Augustinum*, le qualificatif *patrem nostrum*. Elle a été certainement composée pour le saint législateur. Pareillement il faudrait substituer à l'alleluia de la messe, *Juravit Dominus*, du commun des confesseurs, celui du même missel *Sydyus splendidum*, également propre au fondateur de la vie canoniale.

La Translation de saint Augustin, fêtée jusqu'il n'y a pas si longtemps le 11 octobre, ne figure pas dans l'antiphonaire d'Auxerre. L'ordo de la fin du XII^e siècle veut que les leçons de l'office nocturne aux deux fêtes d'Augustin soient empruntées au livre des Confessions, écrit par le grand Docteur. La Translation n'est pas marquée parmi les fêtes de IX leçons ou parmi celles dites célèbres Aux catalogues des fêtes doubles et de celles où on revêt l'aube, à la procession et à la messe,

⁵⁾ Chants de l'office de la Décollation du Baptiste dans PL. F. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc I), Louvain, 1957, p. 123-127.

⁶⁾ Collectes et chants de la messe dans N. J. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 8), Averbode, 1968, p. 175 et du même auteur *Antiphonale missarum Praemonstratense* (même collection, fasc. 11) Averbode, 1973, p. 118. — Quelques variantes dans l'ordo de Saint-Jean-la-Vallée. Voir Annexe III. — La séquence *Interni festi* a été supprimée en 1663 avec toutes les autres, sauf *Laetabundus exsultet* de Noël. PL. F. LEFÈVRE, o.c. note précédente, p. 27.

un ajouté du XIII^e siècle mentionne uniquement la première fête de saint Augustin. Quoiqu'il en soit la Translation est certainement reçue vers le milieu du XII^e siècle puisque l'ordo porte « de utroque festo » dans la description des rites de la célébration du 28 août, au moment où elle n'avait pas encore atteint sa pleine solennité. Elle figure en tout cas, dans le nécrologe de Ninove dont la transcription se place entre les années 1185 et 1190 ⁷⁾.

P. F. LEFÈVRE

ANNEXE I. — IN NATALI BEATI AUGUSTINI EPISCOPI *.

Ad vespervas antiphone : Letare mater nostra..., Hujus mater..., Distulit tamen..., Surgens autem..., Inventus igitur...

resp. Volebat enim...

hym. Magne pater Augustine... v. Amavit eum

cant. Adest nobis dies celebris...

Ad matutinas,

inv. Magnus Dominus

hym. Celi cives

⁷⁾ L'absence de la Translation de saint Augustin dans l'antiphonaire d'Auxerre et la présence de deux antiennes supplémentaires pourraient, peut-être, se justifier par l'identité de ces chants à ceux du 28 août. Collectes et chants dans N. J. WEYNS, *opere citato*, p. 198 et 131. Le nécrologe de Ninove est conservé aux archives du Royaume à Roulers.

* *Abbréviations* :

a = antiphona.
cant. = canticum.
cap. = capitulum.
coll. = collecta.
com. = communio.
ep. = epistola.
ev = evangelium.
hym. = hymnus.

inv. = invitatorium.
l. = lectio.
ll. = lectiones.
off. = offertorium
ps. = psalmus.
r. = responsorium.
seq. = sequentia.
v. = versus.

* On a transcrit les seuls incipits, l'office existant encore dans les bréviaires modernes et dans l'antiphonaire de 1934. Les rubriques du ms ont été clarifiées. — Les deux dernières antiennes, reproduites in extenso, semblent avoir été destinées à la fête de la Translation du 11 octobre. La première est encore notée dans l'antiphonaire cité de 1934.

- a. Aperuit Augustinus..., Insinuavit ergo..., At ille..., v. Amavit eum...
- r. Invenit se v. Nec tu me mutabis..., Sensit igitur..., v. Propter iniquitatem..., Tum vero..., v. Quid autem sacramenti...
- a. Verumtamen..., Inde ubi tempus..., Nec satiabatur... v. Justum deduxit...
- r. Itaque avidissime..., v. Et apparuit ei..., Misit ergo Dominus..., v. Audierat enim..., Volebat enim..., v. Displicebat enim ei...
- a. Flebat autem..., Voces igitur ille..., Adjunctus inde. v. Justus ut palma...
- r. Vulneraverat caritas..., v. Ascendenti a convalle..., Accepta baptismi gratia..., v. Tunc ait illa filio..., Verbum Dei..., v. Testamentum nullum...

Te Deum laudamus

versus sacerdotalis : Ora pro nobis...

Ad laudes

- a. Post mortem matris..., Comperta autem..., Factus ergo presbyter... Sanctus autem Valerius..., Eodem tempore..., *psalmi de die*.
- hym.* Magne pater Augustine... v. Justus germinabit...
- cant.* In diebus ejus...

Ad vespervas.

- a. Post mortem matris... *de laudibus, psalmi de die*.
- hym.* Magne Pater Augustine... v. Justus germinabit...
- Cant.* Hodie gloriosus pater Augustinus...

antiphona

O rex altissime Deus mirabilis,
Tibi psallentibus assis placabilis,
Cum laudes presulis Augustini canimus,
Fac ut cum vocibus concordat animus.
Qui clari calicis ebrius poculis
Interni mystica conspexit oculis
Que post fidelibus ructavit populis.

antiphona

Sancte Augustine, tu dulcedo pauperum, tu pius
consolator miserorum, ora pro nobis.

ANNEXE II. — *Passage de l'ordo du Latran (XII^e siècle), à propos de la concurrence des deux fêtes du 28 et 29 août*

Sancti patris nostri Augustini festivitas sollempniter et devotissime condigno celebretur honore. Ipse enim ordinem canonicum et regularis vite propositum in sancta Dei ecclesia reformavit, nobisque et aliis in eumdem Ordinem Deo servire volentibus regulare preceptum, ab apostolis constitutum, observandum reliquit. Hic siquidem Ordo in Christo et in apostolis in primitiva ecclesia primus resplenduit, sed refrigerante caritate instante persecutione, postmodum emarcuit. Quem sanctus Urbanus, papa et martyr, deinde suis decretis cepit in primum statum reducere. Beatus quoque Hieronymus suis epistolis cepit commendare, ceterique sancti viri, quos longum est enarrare. Quidquid igitur de hora surgendi, de invitatorio, de cantoribus, de antiphonis ante psalmos finiendis et post psalmos repetendis, et altaribus pretiosis vestimentis ornandis in precipuis festivitibus facere consuevimus, eodem modo cuncta perficiantur.

Ad vesperas itaque versus *Amavit eum Dominus*. Ad Magnificat antiphona *Sacerdos et pontifex*. Finitis vespers et facta collatione, festive sonantibus omnibus signis, cantamus vigiliis in choro, in quibus legitur abbreviatio de vita vel obitu beati Augustini, excerpta de vita eius. Ad matutinas legitur vita eius, et in refectorio finitur. Cetera omnia, et in nocturno et in diurno officio, dicuntur de uno confessore et pontifice. Post tertiam fit processio per claustrum, sicut in maioribus sollempnitatibus. Sancti Hermetis, martyris, ad missam commemorationem facimus per orationem. Similiter facimus de sancta Balbina, virgine. Per totam namque ebdomadam de sancto Augustino tres lectiones facimus, excepto festo trium vel novem lectionum, legentes in eius proprietate.

In decollatione beati Iohannis Baptiste. Ad vesperas versus *Gloria et honore*. Ad Magnificat antiphona *Coronam glorie ponam...*

ANNEXE III. — *Extrait de l'ordo de Saint-Jean-la-Vallée*

(XII^e siècle), quant aux deux fêtes de saint Augustin et de
de saint Jean-Baptiste au mois d'août.

Ad vespervas dominus abbas, chorus servatur, a. *Letare*, psalmi diei, a. *Hujus mater*, [a.] *Distulit*, a. *Surgens*, a. *Inventus*, cap. *Ecce vir prudens*, a duobus cantatur r. *Vulneraverat*, hym. *Magne Pater*, vers *Gloria et honore*, a. *Adest nobis*, ab abbate et priore altaria incensantur, coll. *Adesto supplicationibus*.

Ad completorium a. *Miserere*, hymn. *Te lucis ante*, a. *Salva nos*.

Ad matutinum domnus abbas, IIII^{or} ad inv. *Magnus Dominus*, chorus servatur, hym. *Magne Pater*, a. *Aperuit Augustinus*, a. *Insinuavit autem*, a. *At ille jussit*, vers. *Gloria et honore*, ll. IX de vita *Beatus itaque Augustinus*, in cappis paleis leguntur et canuntur, lectio viii^a dominus prior, l. IX^a dominus abbas, r. *Invenit se Augustinus*, vers. *Nec tu me* a duobus cantatur, r. *Sensit igitur*, *Propter iniquitatem*, r. *Tum vero invisibilia*, *Quid autem*. — a. *Verumtamen*, a. *Inde ubi tempus*, a. *Nec satiabatur*, v. *Amavit eum*. r. *Itaque avidissime*, v. *Et apparuerunt*, r. *Misit ergo*, v. *Audierat*, dominus abbas et domnus prior r. *Volebat enim*, v. *Displicebat*. — a. *Flebat autem*, a. *Voces igitur ille*, a. *Adjunctus inde*, vers. *Justum*, r. *Vulneraverat*, v. *Ascendenti*, r. *Accepta baptismi*, v. *Tunc ait illa*, r. *Verbum Dei*, v. *Testamentum*

[Ad laudes] a. *Post mortem*, a. *Comperta autem*, a. *Factus ergo*, a. *Sanctus autem*, a. *Eodem tempore*, cap. *Benedictiones*, hym. *Celi cives*, vers. *Ecce sacerdos*, a. *In diebus*, ab abbate et priore altaria incensantur, coll. *Adesto supplicationibus*

Ad I a. *Post mortem*, ad *Quicumque vult* a. *Te nunc*

Missa matutinalis cum diacono et subdiacono *Justus non conturbabitur*, v. *Noli emulari*, *Gloria in excelsis*, coll. *Deus qui beatum Hermetem*, *Adesto supplicationibus*, ep. *Justus*, responsorium *Justus non conturbabitur* v. *Tota die*, *Alleluia*, *Beatus*, ev. *Ponite in cordibus*, off. *In virtute*, com. *Qui vult*. Incipit ps. *Laudate*

Hore ut unius confessoris.

Ad missam domnus abbas. Processio cum duobus candelabris, turibulis, *In medio ecclesie*, ps. *Jucunditatem*, *Kyrieleyson Clemens*, coll. *Adesto supplicationibus*, ep. *Ecce sacerdos*, responsorium *Domine prevenisti eum cum Vitam*, *Alleluia*, *Juravit*, seq. *Interni festi*, processio

cum duobus candelabris, turibulis, textu, cruce, antiphona *Adest nobis*, ev. *Sint lumbi vestri*, off. *Veritas mea*, *Sanctus*, *Agnus Dei*, *Beatus servus*.

Ad vespervas domnus abbas, chorus servatur, a. *Post mortem matris* ut sunt, cap. *Ecce vir prudens*, cantatur r. *Verbum Dei*, *Magne Pater*, *Hodie gloriosus*, ab abbate et priore altaria incensantur, coll. *Deus qui ecclesie tue*. Tunc de sancto Iohanne Baptista, a. *Precursoris*, v. *Fuit homo*, coll. de sancto Iohanne Baptista. Si contingat quod processio majoris ecclesie non veniat, vespere erunt de sancto Iohanne.

Titre : De sancto Augustino.

Miscellanea

Breve Summi Pontificis Pii VI, electionem Abbatis generalis l'Ecuy confirmans.

Die 18 septembris 1780, l'Ecuy electus fuit in abbatem Praemonstrati, et insimul in abbatem generalem Ordinis Praemonstratensis. Quomodo electio ista ordinata fuerit, ope compromissi, satis fuse exponitur a B. RAVARY, *Prémontré dans le tourmente révolutionnaire. La vie de J.-B. L'Ecuy, dernier abbé général des Prémontrés en France. 1740-1834*. Parisiis, 1955, pp. 88-97. Electione ad exitum felicem deducta, approbatio Summi Pontificis obtinenda erat. Quae approbatio de facto obtenta fuit; et electo significata ope Brevis pontificii, diei 20 decembris 1780.

De Brevi isto haec scribit B. Ravary, *l.c.*, p. 96 : « A la fin de l'année, L'Ecuy recevait de Rome le bref qui confirmait son éléction. Il est daté du 20 décembre 1780, sixième année du Pontificat de Pie VI. La démarche du nouveau Général, pour obtenir cette confirmation, avait particulièrement touché le Pape, en des temps pour lui si tristes. Aussi, ne s'est-il pas contenté d'une approbation consistoriale, mais a-t-il tout fait pour faciliter la tâche du procureur de l'Ordre auprès de lui, et, par là, montrer son attachement à la famille religieuse de l'élu, ainsi que la joie que lui cause le choix d'un tel candidat. Espérant donc voir l'Ordre de Prémontré fleurir et s'illustrer, sous sa conduite, il l'assure de ses prières à cette fin et le bénit, lui et son Ordre. Très touché, L'Ecuy remercie le pape, par une lettre latine datée du 7 janvier ... Un style ampoulé nuit à l'expression des sentiments. L'Ecuy l'a senti et s'en excuse. Misérable (tenuis et infimus), quant à lui, il voit dans Pie VI revivre Innocent, Alexandre, Clément ».

In archivo abbatae Parcensis, li. XXI, cas. XVII, 5, nr. 88 asseruntur litterae procuratoris generalis illius temporis, Aeg. De Smedt, qui, uti scribit, litteras pontificias abbati Parcensi, S. Wouters, transmittit (Reverendissima Dignitas vestra est persona, cui hanc communicavi). Adduntur litterae summi Pontificis, et responsum abbatis generalis l'Ecuy.

Aegidius De Smedt, fuit praeses Collegii Norbertini Romae, inde ab anno 1779, et insimul procurator generalis Ordinis Praemonstratensis

Romae usque ab obitum suum (Romae, die 2 maii 1804). In litteris, diei 31 ianuarii 1781, directis abbati Parcensi, Simoni Wouters, paucis notatis de talliis debitis ab asceteriis Gempe et Oosterhout, pergit procurator : « Occasione fruor ... notificandi non parva, nec ingloriosa nova, quae circa novum nostrum Generalem noviter contigerint; scilicet, quod Sanctissimus noster Protector neo-nostrum Generalem in ultimo Consistorio ipsemet proposuerit, confirmationisque negotium peregerit; immo ad meas preces eidem indulsit 1/3 expensarum quae alias totales sunt 4325 scutorum ... Plus dico. Ei litteras misit responsales ad litteras seu supplicam quam per me generalis Suae Sanctitati porrexerat. Iam ante mihi proposuerat responsoria ... Ut autem Dominationi vestrae et quotquot DD. Confratribus notum sit, quo affectu, amore, etc. erga Ordinem nostrum feratur, etc. tanti inauditi Evergetis epistola ad Illustrissimum D. Generalem copiam hisce addo ... ».

Communicat deinde procurator De Smedt textum Brevis pontificii; ac responsi gratiarum actionis ex parte abbatis generalis, l'Ecuy. Submittimus textum utriusque scripti.

1. *Dilecto filio Joanni Baptistae L'Ecuy, Abbati Generali Ordinis Praemonstratensis.*

Dilecto filio, Salutem. Valde gratum nobis fuit, Dilecte fili, praestitum in Nos et Apostolicam hanc Sedem observantiae pietatisque officium tuum, quo diligenter perscripsisti, te ad supremum Praemonstratensis Ordinis gradum rite per Fratrum suffragia electum. Id ipsum Nos non solum actione nostra consistoriali, sed ea etiam omnia, quae hic requirebantur, non mediocri liberalitate nostra, expeditiora tibi facere voluimus, ut ex procuratore generali, qui apud Nos est, intelligas quo singulari nostro erga te, tuumque Ordinem studio magis obsequeremur. Illud proinde nunc tibi persuasum praecipue esse debet. Dilecte fili, nihil a te ad locum illum evecto, Nobis jucundius accidere posse, quam si Praemonstratensem coetum sub te, tuoque ductu, exemplis institutisque maxime florere, illustrarique videamus. Quod ut facilius assequaris, et Deum O. M., ut propitius tibi, favensque sit precamur, et omnia pontificiae gratiae, amoris et patrocinii praesidia, atque adjumenta pollicemur, ac in certius paternae hujus voluntatis pignus, Apostolicam benedictionem tibi, Dilecte fili, tuoque universo Ordini peramanter impertimur.

Datum Romae, 20. Decembris 1780, Pontificatus nostri Anno sexto.

2. His litteris pontificiis acceptis, hac ratione litteras responsorias misit neo-generalis l'Ecuy.

Beatissime Pater,

Quas Vestrae Sanctitati, quas Divi Petri Successorum optimo et beneficientissimo grates referre poterit filiorum minimus nostra haeret vox, silet lingua, tot beneficiorum opprimitur magnitudine. O Pater Sanctissime, quanta nunc est Ordinis nostri Praemonstratensis gloria ! Quantum decus ! honorificentissima, unica et hucusque inaudita gaudet protectione ; Sibi paternis faventem gratus, et quasi blandientem loetus prospicit ipsum totius orbis universi primum pastorem, sibi tandem singulari supremi nominis Dono revixisse in Pio VI vidit Innocentium, Alexandrum, Clementem, immensamque inclitorum pontificum seriem, a quibus noster Ordo decoratus est : in uno Pio mille (millies ?) benefici, pii et boni.

Et ego, Pater Beatissime, ego tenuis et infimus, Canonico nostro Ordini proficior in tam gloriosis circumstantiis ; et ego a Sanctitate Vestra apostolicam Confirmationem ultra quod sperare et petere nisus essem, expensarum remissionem, et quod auro et argento pretiosius est, paternae Benevolentiae, pastoralisque affectus testimonia, felix ego, ego fortunatissimus accipio.

Parcat Beatissime Pater, o parcat Sanctitas Vestra. Si tantis impar elocutio grato animi sensus interpretatur modo impari, quod Beneficium verba non assequantur, causa est ipsa numquam assequenda Beneficii magnitudo.

Quid igitur ego et mei possumus, Beatissime Pater, nisi assidue ad aras adstare, et tanto Pontificii longos annos, longamque rerum prosperarum seriem ? Interdum altos recogitabo favores, et pontificiae protectionis rogans nobis continuari praesidium, Sanctissimi pedes deosculando vivam et moriar.

Beatissime Pater, Humillimus et demississimus Servus necnon in Christo filius. Praemonstrati, 7a Jan. 1781.

Joan. Bapt. L'Ecuy, Ordinis Praemonstratensis Abbas Generalis.

Abdij, B 3281 Averbode.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Acte de sépulture du père de l'abbé-général J.-B. l'Ecuy.

Sachant que j'organise chaque année un pèlerinage près du Chatelet-en-Berry (Cher) M. Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE m'a signalé que c'est ce bourg du Berry que le père de Jean-Baptiste L'Ecuy, dernier abbé de Prémontré, avait choisi pour finir ses jours. Grâce à l'obligeance de Monsieur le Doyen et de la Municipalité j'ai pu avoir copie de l'acte de sépulture suivant :

Le vingt-trois septembre mil sept cent quatre vingt sept, le corps de Martin LECUY, bourgeois demeurant en cette ville depuis deux mois, auparavant en celle de Carignan, pays des Trois Evêchés, d'où il est originaire, veuf de Marguerite LAMBERT, qui décédé d'hier âgé de quatre-vingt sept ans, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse en présence de M. François Hippolyte Demenitroux, étudiant, qui a signé et de Jean Laplaine qui a déclaré ne le savoir.

« De sa sœur aînée et de Catherine, sa cadette, l'autobiographie et le testament de L'Ecuy nous apprennent qu'elles se retirèrent au Chatelet-en-Berry avec leur vieux père », écrit Berthe RAVARY ¹⁾. Or on n'a trouvé aucune trace de ces deux filles dans les registres ; peut-être ont-elles quitté la localité après le décès de leur père.

Abbaye de Frigolet
F — 13150 Tarascon

fr. H. Bigonneau, O. Praem.

Le Fonds Lauer de la Bibliothèque du Grand Séminaire, à Tournai, et l'Abbaye d'Ilbenstadt

Un examen systématique de la Bibliothèque du Grand Séminaire du diocèse de Tournai (28, rue des Jésuites, B. 7500 Tournai) a permis d'y déceler l'existence d'un fonds assez important qui présente des rapports très étroits avec l'abbaye norbertine d'Ilbenstadt, sécularisée, comme on le sait, en 1802.

La présence, un peu étonnante, de ce fonds à Tournai est due à un achat effectué vers le milieu du siècle dernier par le chanoine Clément

¹⁾ *Prémontré dans la tourmente révolutionnaire. La vie de Jean-Baptiste L'Ecuy dernier abbé général des Prémontrés en France.* B. Grasset. Paris 1955.

WATTECAMPS (Maulde, 1821 - Tournai, 1886), ancien bibliothécaire du séminaire, qui devait léguer finalement tous ses livres (plus de 10.000 volumes) à cette Institution.

Le fonds comporte 497 volumes (dont 74 in-folios et 136 in-quartos), tous en reliure d'époque. Il s'agit principalement d'ouvrages du XVIII^e (les 3/4 de l'ensemble) et du XVII^e siècles (presque 1/4); 19 volumes datent de la seconde moitié du XVI^e siècle, et un seul est du XIX^e (de 1842 exactement). Les lieux d'édition qui apparaissent le plus souvent sont : Cologne (70 fois), Augsbourg (51), Wurzburg (37) et Mayence (35). La matière la mieux représentée est l'histoire (245 vol., dont 75 traitant de l'histoire des abbayes et villes allemandes, et 16 d'histoire norbertine).

Le nom de Lauer que nous avons cru pouvoir donner à ce fonds s'explique par son origine. De toute évidence, l'ensemble des livres se rattache, directement ou indirectement, à une même famille, la famille Lauer, représentée surtout par Caspar Lauer (1734-1810), dernier abbé d'Ilbenstadt (1789-1802) — son nom se trouve sur 278 volumes — et Philippe-Pierre Lauer, curé de Camberg (qui a laissé sa signature sur 147 livres). Les noms de plusieurs autres représentants de cette famille (François-Joseph, Gilbert, Henri et Jacques) sont inscrits également sur plusieurs ouvrages. La famille Lauer étant alliée à la famille Grutsch, des membres de celle-ci apparaissent aussi parmi les propriétaires d'une partie du fonds (à noter spécialement une *Catholische Bibell*, imprimée à Cologne en 1571, ayant servi de bible familiale).

Avant d'être élu, le 30 juin 1798, abbé d'Ilbenstadt, Caspar Lauer avait exercé (à partir de 1758) la charge de bibliothécaire dans cette abbaye. Les indications manuscrites que portent certains ouvrages permettent de savoir qu'il a enrichi la Bibliothèque d'Ilbenstadt de 256 volumes avant son abbatiat, et de 149 volumes au cours de celui-ci (en 1759 et en 1762, l'abbaye avait été pillée par les troupes prussiennes, et la Bibliothèque dévastée). 393 livres portent la mention manuscrite : *Bibliotheca Superioris Ilbenstadij* (*superior* = *Ober-Ilbenstadt*, par opposition à *Nieder-Ilbenstadt*, couvent de femmes).

Lorsque, le 22 février 1803, Caspar Lauer quitta son abbaye pour se réfugier à Camberg, dans sa famille, il emporta avec lui tout ce qui restait de la Bibliothèque de son couvent, pillée, à nouveau, par les troupes françaises en 1792, puis en 1796. Ces livres joints à ceux qui étaient conservés dans sa famille forment précisément le Fonds Lauer.

Signalons à l'attention des historiens de l'Ordre de Prémontré que le *Spiritus litterarius Norbertinus* du chanoine Georges LIENHARDT, conservé dans ce fonds contient la copie manuscrite de 8 lettres (1764-1772) adressées par l'auteur à Caspar Lauer, avec un résumé des réponses de ce dernier. Dans ce même ouvrage, C. Lauer a complété sa propre bibliographie en ajoutant 6 numéros aux 4 mentionnés par Lienhardt.

Le fonds Lauer comprend aussi trois exemplaires des *Notitiae historico diplomaticae de Abbatia Ilbenstadt Ordinis Praemonstratensis in Wetteravia* de Stephane-Alexandre WÜRDTEIN, publiées à Mayence en 1766. Ces trois ouvrages portent des indications manuscrites de Caspar Lauer, destinées à compléter et à prolonger la documentation fournie par les *Notitiae*. Les dernières notes sont datées du 14 septembre 1806, de mars 1807 et des 8-9 juillet 1807; elles racontent l'histoire des dernières années de l'abbaye et ce qu'il en advint après la paix de Lunéville. Les deux tomes (reliés en peau de truie et portant la marque de l'abbé Iacobus Munch) des *Annales* de Hugo sont émaillés également de notes manuscrites concernant principalement, on le devine, l'abbaye d'Ilbenstadt.

Trois manuscrits du Fonds Lauer ont déjà été signalés par Paul FAIDER et Pierre VAN SINT JAN dans le *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèques de la Ville et du Séminaire)*, Gembloux, 1950 (volume 6 du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques de Belgique*); ce sont les numéros 100, 107 et 108 (pp. 266 et 268-270).

28, rue des Jésuites
B — 7500 Tournai.

Albert MILET.

Recensiones librorum

Das Stift Schlägl unter Abt Adolf Fähtz 1816-1837 von FRANZ SCHMID; *Schlägl in alten Ansichten* von ISFRIED PICHLER O. Praem; und *Schmiedeeisen im Stift Schlägl* von OTFRIED KASTNER. Erschienen als Band 2 der «Schlägl'schen Schriften» in Kommission des Österr. Landesverlags Linz 1974, 150 S.

Der erste Beitrag behandelt das Leben des Abtes A. Fähtz, der bisher irgendwie im Schatten stand zwischen zwei Gegenpolen: dem Abt Wilhelm Waldbauer (1798-1816) unter dem es mit dem Stift in jeder Hinsicht bergab gegangen war, und dem bedeutenden Abt Dominikus Lebschy (1837-1887) unter dem das Stift zu einer großen Blüte gelangte. Schmid hat aus dem zum Teil lückenhaften Archivmaterial vortrefflich herausgearbeitet, daß Abt Fähtz die schlimmsten Schäden des Josefinismus überwand, und nicht nur geordnete Verhältnisse, sondern auch eine gesunde Finanzlage schuf. Aus Gesundheitsrücksichten resignierte der Abt und starb 1847.

Es ist unglaublich, wieviele alte Abbildungen des Stiftes Prior J. Pichler zusammenstellen konnte. Während zum Beispiel aus der Zeit von 1641 bis 1790 von Windberg nur ganze drei Abbildungen existieren, gibt es von Schlägl deren dreizehn. Pichler schildert an Hand derselben die bauliche Entwicklung des Stiftes, vor allem auch aus den Abbildungen des 19. und 20. Jahrhunderts, deren er 15 anführt. Als Abschluß gibt er eingehende biographische Notizen über die einzelnen Künstler.

Die dritte Abhandlung «Schmiedeeisen im Stift Schlägl» gibt an Hand zahlreicher Illustrationen einen Einblick in das reiche Kunstschaffen des Stiftes. Das gut ausgestattete Buch ist eine wertvolle Bereicherung der schon so umfangreichen Bibliographie von Schlägl.

N. BACKMUND, O. Praem.

G. VAN DEN BROECK. *Où en est la législation canonique aujourd'hui ? La législation canonique concernant les instituts religieux.* (Pro manuscripto). 170 pp. Roma.

Notre confrère G. Van den Broeck, procureur de l'Ordre près de la Curie Romaine, et président de la commission juridique de son Ordre, a rendu un service très appréciable en préparant ce livre. Au cours des dernières années, assez bien de lois et directives de l'autorité ecclésiastique concernant le vie des religieux furent publiées. Il n'est

donc pas étonnant que « plusieurs personnes se demandent où en est la législation canonique aujourd'hui ? Nonobstant un climat peu favorable à une législation précise, on constate une multiplicité d'Instructions, de Décrets, de Lettres émanant du S. Siège, pour répondre à l'invitation du Concile Vatican II de réexaminer plusieurs lois ecclésiastiques, afin de les adapter aux exigences d'aujourd'hui » (p. 9). Constatant ce fait, G. Van den Broeck a rédigé cet aperçu. Présentant canon après canon du Codex de Droit canonique, nous trouvons ici le texte du Codex d'une part, et d'autre part, à côté du texte « ancien », les textes exacts des décisions et directives officielles publiées au cours des dernières années. L'auteur le fait selon l'ordre des canons du Codex. Dans des notes (pp. 136-159), une riche bibliographie indique le moyen efficace permettant de se documenter de plus près sur les points traités. Vient ensuite la liste des documents ecclésiastiques récents, et, enfin une Table analytique méthodique. Il faut le dire : travail très bien fait, clair et méthodique. Qui est apte à rendre des services multiples et fructueux !

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A. ANNE, *Pages nouvelles sur le canton de Bonnières-sur-Seine*, 1974. 263 pp.

Mr. Albert Anné (6, rue de la Gare, F-78270, Bonnières-sur-Seine) a publié en 1974, un beau volume, dont le sujet est clairement indiqué dans le titre du livre. Disons, tout de suite : livre très bien imprimé et présenté. C'est précisément dans ce canton que se trouvait le prieuré prémontré de Valguyon (cfr. N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*. t. II, p. 51). Situé non loin de Paris, dép. : Seine-et-Oise, ce prieuré ne jouit jamais d'une grande résonnance. Cependant, quand on constate tout ce que Mr. Anné a pu déduire des archives du prieuré, on remarque que l'histoire d'un petit prieuré pareil mérite d'être considérée de près. L'auteur nous dit qu'il destine ce livre directement aux concitoyens du village, non à des érudits. Ce qui ne signifie nullement que des érudits n'y peuvent glaner des données intéressantes. En particulier quant aux noms des dignitaires qui eurent quelque rapport avec le prieuré, et aux illustrations et plans. Mr. Anné traite du prieuré de Ste Marguerite du Val-Guyon aux pp. 193-248. Ce prieuré dépendait de l'abbaye prémontrée de Bello-sanne. Les anciens documents sur ce Val ne permettent pas d'en écrire une histoire complète ; cependant des documents importants sont conservés aux Archives dép. de la Seine-Maritime, série 4 H 17, n° 13, et ailleurs. Le prieuré fut doté de possessions remarquables. Une charte de Gui de Mauvoisin impose l'obligation de placer 5 prêtres dans l'église du Val. La dévotion à Ste Marguerite et la sainte Vierge y fut florissante. Bientôt le prieuré fut donné à des prieurs commenda-taires. L'évêque de Chartres signa la suppression du prieuré le 16 décembre 1746. Les bâtiments furent détruits en grande partie.

Subsiste encore un morceau de pierre, vestige des mausolées ou tombes qui furent détruits en 1748. Notons encore que l'auteur donne la liste des prieurs (incomplète cependant, comme il le dit lui-même). Les derniers prieurs réguliers du prieuré provinrent de l'abbaye de St.-Jean-de-Falaise. Dans les conclusions de ce chapitre, l'auteur se demande comment il fut possible qu'un prieuré pareil en est arrivé à sa disparition totale. « Il ne faut pas chercher ailleurs que dans la négligence de ceux qui en avaient le profit et la charge. Mais il est vrai aussi qu'à leur décharge, le fait de donner les abbayes et prieurés en commende à des dignitaires de l'église, ou même à de simples laïcs qui n'y apparaissaient jamais, ruinait nos établissements religieux, qui renonçaient à entretenir chapelles et églises; c'est la raison de leur état lamentable à la Révolution, quand ils avaient eu la chance de rester debout » (p. 246).

J. B. VALVEKENS, O Praem.

A. DAL PINO, O.S.M. *Bullarium Ordinis Servorum Sanctae Mariae*. t.l.1251-1304. XV + 151 pp. Ed. : Istituto Storico O.S.M., Romae, 1974.

Anno 1972, Dal Pino ad finem perduxit volumen spectabile : *I frati Servi di s. Maria dalle origini all'approvazione : 1233 ca. - 1304*, Lovanii, 1972. Hoc opere ad finem perducto, de editione Bullarii Ordinis illico agere coepit. Primus tomus talis editionis iam publici iuris factus est. Editio methodice confecta est. Praecedit introductio generalis; sequuntur deinde varii textus Bullarum. Notum est approbationem definitivam pontificiam Ordinis non ita facile obtentam esse. Praecise de hac periodo agunt Bullae praesentis tomi. Textui publicato singularum Bullarum praemittitur introductio, in qua variae notitiae congeruntur de traditione textuum, atque de eorum asseruatione. 78 Bullae hac ratione publicantur; proveniunt a 10 summis Pontificibus. In fine habentur Indices, potissimum Index analyticus.

Cum in hoc tomo sermo fiat de Bulla 1265, aprilis 17 (sub Clemente IV), in qua directe sermo fit de Praemonstratensibus inhabitantibus abbatiam S. Severi Urbevetani (Orvieto), dicendum in hac Bulla Praemonstratenses moneri ne impediant constructionem monasterii et oratorii Servorum in terra posita in parochia S. Martini. Bullam illam exscribimus (l.c., p. 33 s.) :

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis ... abbati et conventui sancti Severi Urbevetane ordinis Praemonstratensis salutem et apostolicam benedictionem. Ad pietatis opera exercenda, maxime que nobis honorem pariant et fructum mercedis eterne producant, tanto vos libentius invitamus, quanto vos ad illam inveniri credimus promptiores. Hinc est, quod cum, sicut dilecti filii fratres Servorum sancte Marie ordinis sancti Augustini Urbevetane nobis significare curarunt, quandam terram positam in parochia ecclesie sancti Martini Urbevetane ad vestrum monasterium spectantis, ut dicitur, emerunt

pro quadam pecunie quantitate, universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus cum ipsi fratres in dicta terra velint oratorium et habitationem pro se construere, ubi possint divina officia celebrare, maxime cum sint parati cavere in praeiudicium vestrum parochianos ipsius ecclesie non admittere ad ecclesiastica sacramenta, eisdem fratribus super hoc ob reverentiam apostolice sedis et nostram non inferatis impedimentum aliquod vel gravamen, ita quod ipsi in loco illo pacem et quietem obtineant, et vos exinde a Domino retributionis eterne dulcedinem consequi valeatis. Datum Perusii, XV kalendas maii, pontificatus nostri anno primo ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Notre Ami commun. 358 pp. Ed. : Morel, Forcalquier, 1974.

En 1972, l'abbé général des Prémontrés, Mgr. N. Calmels, célébrait le 25^e anniversaire de son élection abbatiale à Frigolet, et le 10^e anniversaire de son élection d'abbé général de l'Ordre. A cette occasion, un des amis du Révérendissime général (et ces amis sont vraiment nombreux) a réuni dans un volume, imprimé et édité splendidement par l'éditeur « habituel » des écrits du Révérendissime, Morel de Forcalquier, des lettres, des articles, des témoignages d'amitié. Le titre « notre ami commun » résume bien le caractère distinctif de ce volume. Parmi ces « amis », figurent le saint Père, Paul VI, des Cardinaux, des prélats, des laïcs éminents. Il nous semble impossible de présenter un résumé plus ou moins fidèle des manifestations amicales rassemblées ici. Il nous suffira de transcrire quelques phrases d'un critique littéraire français, Chaigne, qui écrit (p. 164) : « Le Père Calmels, qui réside aujourd'hui à Rome sur l'une des sept collines, est fils de la Montagne et gardien d'un léger et savoureux accent. On lui doit plusieurs livres, dont un sur son Ordre, un autre sur le Concile où il lui arriva d'intervenir, et un autre encore, présentant et recueillant les Sermons de Marcel Pagnol. La préface qu'il écrivit pour ces sermons est très révélatrice de son sens de la vie et du sentiment apostolique qui l'anime. Il se méfie des formules toutes faites, comme des élucubrations d'un pathos à prétention intellectuelle. Son optimisme a pour base et pour ressort permanent une foi en la bonté de l'homme doublée d'une connaissance des limites du pouvoir et du savoir humains. Aîné de dix frères et sœurs, élevé durement et sainement, il a des bras vigoureux tout autant capables de manier la pelle et la bêche que de guider des foules intellectuellement et spirituellement ». Nous ne citons qu'un extrait de ce livre de « l'amitié ». On pourrait en citer utilement tant d'autres. Différentes, si vous voulez, par le style et les termes; tendant toutefois tous au même but : Témoigner des liens d'amitié que Mgr. Calmels a forgés au cours des années. Ce livre, ces « mélanges » en constituent une preuve évidente.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

P. Dr. LUDGER HORSTKÖTTER O. Praem, *Die Abteikirche in Hamborn*, Walter Braun Verlag Duisburg 1975, 160 S. Text, 124 Abbildungen, Preis 22 DM.

P. Ludger Horstkötter, der ein gebürtiger Hamborner und seit 1963 Mitglied der Abtei ist, hatte bereits 1967 eine Doktorarbeit über die « Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung in den ersten Jahrhunderten » geschrieben (besprochen in der Anal. Praem. XLIV, 1968, 135/137). Er hat nun auch nach jahrelanger Forschungsarbeit eine ausführliche Bau- und Kunstgeschichte geschrieben, von dem was Hamborn zu bieten hat : den romanischen Kreuzgangrest und eine bescheidene, oft zerstörte Kirche mit romanischem Turm. Es finden sich dort aber auch andere Kunstgegenstände, darunter unerwartete Dinge : ein in Reichenstein 1520 geschriebenes Ordensgraduale, eine schöne Barockmonstranz von 1710, drei prächtig gestickte Ornate aus dem 16. Jahrh., einige gute Gemälde aus der Barockzeit, das Haupt des hl. Bischofs Ludolf von Ratzeburg. Der Stab des letzten Abtes, K.A. v. Beyer befindet sich nun im Kölner Domschatz. Es ist zu bedauern, daß der schöne barocke Hochaltar schon 1905 zugrunde ging, und daß eine ganze Anzahl Abtporträts, die in Goch ausgelagert waren, 1945 mit dieser Stadt verbrannt sind, ohne daß man vorher Photos davon gemacht hätte. Zwei Dinge sind noch zu klären : Nr. 17 schreibt der Autor, daß die Kirche um 1875 « gründlich restauriert und neugotisch eingerichtet worden sei », bei Nr. 126 wird eingehend der barocke Hochaltar beschrieben, der 1905 verbrannt ist. Auf dessen Photo Nr. 16 sieht man deutlich, daß auch die übrige Kircheneinrichtung nicht neu-gotisch, sondern barock war. Bei Nr. 29 heißt es : « Papst Johannes verlieh 1960 der Kirche die Würde einer Propsteikirche, seitdem trägt der jeweilige Pfarrer den Titel und die ehrenden Insignien eines Propstes ». Welche Insignien sind das ? Was ist damit gemeint ? In Norddeutschland bekommen die Pfarrer von größeren Stadtkirchen mitunter diesen Ehrentitel. Aber anderswo ist das völlig unbekannt. In Süddeutschland und Osteuropa ist ein Propst nichts anderes als das Oberhaupt eines Dom- oder Kollegiatkapitels, als Klosteroberer nur infulierter Prälat eines Augustinerchorherrenstiftes. Die meisten Leser wissen also mit diesem Hamborner Ehrentitel nichts rechtes anzufangen, eine nähere Erklärung wäre erwünscht gewesen.

Das ansprechend ausgestattete Buch ist eine wertvolle Bereicherung der rheinische Kunsttopographie wie der Ordensliteratur.

N. BACKMUND, O. Praem.

Ewald JAMMERS, *Das Alleluia in der Gregorianischen Messe. Eine studie über seine entstehung und Entwicklung* Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen. Heft 55. Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung. Münster Westfalen, 1973, 172 pp.

Se basant sur une bibliographie bien choisie (pp. 163-165), le professeur allemand Ewald Jammers (1897) introduit avec compétence le lecteur dans le domaine de l'histoire (origine et développement) d'un chant, auquel toutes les liturgies chrétiennes d'orient et d'occident accordent une place d'honneur. L'Alleluia !

Le mot alleluia est composé de la particule hébraïque Hallelu — « louez » — et de Yâh, abréviation du nom de Jahwe (p. 24). Son origine est antérieure à l'ère chrétienne.

Sorte d'acclamation triomphale, on le trouve dans le livre de Tobie, dans une vingtaine de psaumes de l'époque davidique et dans l'Apocalypse de Saint-Jean. Vers 200, l'apologiste latin Tertullien, non cité dans l'ouvrage, et plus tard Saint Augustin et Saint Jérôme, témoignent de l'usage de l'Alleluia dans l'office chrétien. Pour tous ces auteurs l'Alleluia représente un chant de joie. « Dicamus quantum possumus Alleluia ut semper dicere mereamur. Ibi cibus noster alleluia, actio quietis alleluia, totum gaudium alleluia erit, id est, laus Dei » (p. 16).

Chose certaine, au V^e siècle on le chantait déjà à Rome à toutes les messes du Temps Pascal tandis qu'à l'origine, selon Sozomène, « Romae quotannis semel canitur Alleluia, primo die Paschalis festivitatis » (p. 10, 139). Saint Grégoire le Grand étendit lui-même l'usage du « chant jubilatoire de l'Alleluia » à la plus grande partie de l'année liturgique. Pour donner à l'alleluia un caractère plus solennel, on ajoutait à la fin du mot une vocalise. C'est le neuma ou jubilus, connu aussi sous les noms de jubilatio, de melos ou melodia (cfr. p. 72).

Il y a aussi la « *Melodia secunda* » qui n'est que la toute première forme du jubilus. Prof. Jammers écrit : « Ihre Herkunft möge im Dunkeln gelassen werden. So wenig aber eine unmittelbare Übernahme von volksmelodien zu vermuten ist, so sehr ist sie doch volksnah gewesen, vielleicht dank einer allgemein üblichen oder beliebten Technik der « fortschreitenden Variation » (p. 81).

Cassien signale que cette vocalise se pratiquait déjà au IV^e siècle chez des moines égyptiens.

Dans la liturgie mozarabe et milanaise on connaît encore des jubili comportant plus de 240 notes par syllabe. Dans la musique grégorienne ces jubili sont réduits au maximum de 70 notes par syllabe (cfr. le mot Jerusalem de l'Alleluia du dixième dimanche après la Pentecôte). Le Graduel Vatican actuel (1908) comporte 237 chants d'alleluia dont une grosse centaine sont d'origine ancienne. Les autres ont été ajoutés plus tard.

Dans la liturgie romaine on connaît deux sortes d'alleluias :

1. l'Alleluia antiphonique, qui encadre le texte d'une antienne ou la conclut,

2. Le verset alléluiatique de la messe.

Ce dernier se présente ainsi : A intonation de l'Alleluia, reprise + jubilus, B le verset, A reprise de l'Alleluia + jubilus (cfr. p. 122).

En terme musicale on parle de la forme A B A.

Dans les liturgies orientales, l'Alleluia est joint à l'évangile, ou à la Grande Entrée, ou au Cheroubicon (long chant mélismatique qui accompagne la procession des oblats lors de la Grande Entrée), ou à la Communion et même à la messe des morts.

Dans la liturgie gallicane, l'alleluia apparaît aussi dans le texte de l'offertoire des funérailles (*Migne*, P.L., t. 72, col. 406).

Même Luther admettra pendant la Réformation l'Alleluia dans les *Formulae Missae*. Il écrit (*Luthers Liturgische Schriften*. Munchen, 1950 p. 15) : « Das Alleluja ist ein Gesang der Kirchen täglich zu brauchen und nimmermehr niederzulegen, gleich wie wir ohn Unterlaß sollen das Gedächtnis halten des Leidens Christ... »

L'alleluia le plus ancien, serait celui de la messe de minuit de Pâques. Cette messe qui n'a pas de chant introïtal, de Credo, d'offertoire et d'Agnus Dei, remonte à l'aube du christianisme. Même la communion et le postcommunion y sont absentes ! L'Alleluia y prend une place centrale. (p. 21-39) Après l'épître le célébrant chante trois fois l'Alleluia sur un ton de plus en plus élevé ; après lui le chœur le reprend trois fois. Puis le chœur continue avec le verset « Confitemini Domino ». On ne reprend plus l'Alleluia. Pareillement, sauf quelques modifications, à la messe vigiliale de la Pentecôte !

En s'appuyant sur le manuscrit Vat. lat. 5319, ms. comprenant les alleluias chantés avant 680 (p. 68), l'auteur essaie de démontrer l'importance de l'Alleluia des vêpres de Pâques (p. 40). Il en étudie après sa provenance (cfr. p. 58).

Une énumération d'alleluias dans le codex précité suit (p. 67-68). Puis une analyse des alleluias Dominus regnavit decorem (p. 86) et Dies sanctificatus nobis (p. 95). Tous deux, comparés avec l'Alleluia grec O kurios ébasileusen (p. 100) sont très analogues à ce dernier (p. 99) ! Enfin, avant d'entamer le chapitre « Das alleluia nach 700 », l'auteur résume en quelques points les caractères spéciaux de l'alleluia. Les alleluias après 700, ainsi que les alleluias médiévaux « d.h. die nach dem 8. Jh. zumeist im Norden entstandenen Gesänge » (p. 120), qui figurent en grand nombre dans des mss. divers, énumérés par M. Jammers, ont été déjà l'objet d'une étude approfondie. Publiés et commentés par Karlheinz Schlager, ils se trouvent dans l'excellent *Monumenta Monodica Medii Aevi* (MMMA), Bärenreiter/Kassel, 1968, t. VII Il est intéressant de constater la similitude entre certaines pièces musicales du MMMA et celles éditées par M. Jammers. Ils contiennent des mélodies semblables, sauf parfois la note germanique. (cfr. L'Alleluia Dies sanctificatus et celui, reproduit dans MMMA, p. 117. Jammers p. 63, 2^e portée, 5^e groupe de notes, decd — dfcd).

L'emploi de l'alleluia dans la musique polyphonique (l'organum) et dont M. Jammers fait mention à la p. 148 et sv., fut déjà décrit dans un ouvrage de qualité : « Zur geschichte des Mehrstimmigen Proprium Missae bis um 1560 » de J. G. Eisenring (Düsseldorf s.d.). Ce dernier rapporte des détails fort intéressants, non cités par M. Jammers. A signaler quelques petites erreurs typographiques ! Même

dans les reproductions des textes musicaux de l'édition vaticane pp. 128 et 130. On se serait attendu à une liste complète des manuscrits cités et consultés.

Pour terminer il faut rendre hommage à l'infatigable prof. E. Jammers pour cette contribution heureuse ! Il a eu le courage d'aborder et de compiler les textes divers sur l'alleluia.

En ce temps, où la liturgie romaine — elle seule — fut privée de toute sa splendeur soi-disant superflue et où le chant propre de l'église romaine catholique fut remplacé par des babioles musicales, ce travail révèle de nouveau la grandeur incontestable et durable de ce « cantus planus ».

G. HUYBENS.

Hansjacob BECKER : *Die Responsorien des Kartäuserbreviers*. Untersuchungen zu Urform und Herkunft des Antiphonars der Kartause. — Münchener Theologische Studien, 39 Band, München, Max Hueber Verlag, 1971, XLIII - 340 pp.

Le dr. Becker (1938) assistant au « Seminar für Liturgiewissenschaft » à l'université de Munich et auteur de différents articles érudits, expose ce qui concerne la Liturgie Cartusienne depuis ses origines jusqu'à nos jours. Quoique Dom Amand Degand eût approfondi la liturgie des Chartreux (*Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, t.III, 1913, col. 1045-1071), l'auteur a consacré 88 pages à « die Geschichte und die Gestalt der Kartauserliturgie ». Il m'écrivit (lettre du 8-IV-1972) « Comme il n'y a jusqu'au moment aucune monographie sur la liturgie cartusienne en général et que j'ai trouvé beaucoup de choses qui ne se trouvent pas dans l'article de Degand, il ne me semblait pas inutile de donner une courte description du cadre dans lequel les répons sont à voir. » La biographie étendue de Saint Brunon fondateur et inspirateur de la vie cartusienne, — *vita eremitica usibus coenobiorum aliquantulum temperata* (p. 27), — et les détails sur Hugues évêque de Grenoble, Guigues cinquième prieur de la grande Chartreuse et Anthelm, le second successeur de Guigues, sont bien déterminés. Quant à l'office : à la différence des ordres cénobitiques qui font de la célébration de l'office une œuvre commune, les Chartreux ont toujours récité une partie notable de l'office en cellule. Cependant on connaît deux types différents d'offices (p. 51) à savoir l'office canonical, — 9 leçons, — aussi « *cursus romanus* » et l'office bénédictin, — 12 leçons, — appelé « *cursus monasticus* » (p. 51). Le Bréviaire cartusien comme celui des bénédictins et des Cisterciens, appartient au groupe des bréviaires monastiques (p. 51). A côté des chants antiphoniques et responsoriaux on discerne les Hymnes (p. 74). L'Office cartusien, à l'origine, s'écarte de l'office bénédictin en ce qu'il n'admet pas les hymnes (Degand, *op. cit.*, col. 1050). (Cette pratique était aussi celle de l'Eglise de Lyon). Par une décision d'un second chapitre général

(p. 34 note 208) sous Anthelm, l'Hymnodie sera introduite (p. 75). Elle demeure pauvre, sans grande variété dans ses textes, et encore moins dans leurs modulations, son climat n'a rien de commun avec celui de la célébration canoniale, semblable chez les clercs réguliers et séculiers (Pl. Lefèvre O. Praem., A propos du chant des Chartreux, *Analecta Praemonstratensia*, XLVIII, 1972, p. 148). Les Chartreux attachent une grande importance à la solitude de la cellule. Malgré cela ils chantent une partie importante de l'office en commun au chœur. Dom Benoît Lambres a exposé dans « Le chant des Chartreux » (*Revue belge de musicologie*, XXI, 1970, p. 17-41) tous les aspects de la « pratique musicale » des Chartreux.

Après cette *longue* introduction Mr. Becker aborde l'étude du responsorial cartusien. Il étudie la sélection des textes bibliques et l'abandon des mélodies trop ornées suite à la coutume de les chanter par cœur. Il souligne la fidélité de la tradition manuscrite et précise les principes reçus pour l'ordonnance des répons. Dom Hesbert écrit à ce propos : « La traduction cartusienne apparaît incontestablement la plus éloignée de tout l'ensemble de la tradition, en ce qui concerne l'ordre des répons » (p. 107 — Hesbert?).

L'origine de l'office cartusien était monastique. La thèse de l'auteur s'appuyant sur les « consuetudines » — œuvre principale de Guigues — «...certainement un des plus remarquables textes monastiques de tous les temps» (p. 27) — veut que l'office du temps de Guigues était monastique.

Suit un essai de restructuration du responsorial cartusien dans son attitude prémonastique et le problème de la provenance de celui-ci (p. 141). L'analyse des répons « Tenebrae factae sunt » (p. 147), « Factum est autem cum baptizaretur » (p. 159), des répons psalmodiques après l'Épiphanie (p. 152) et du « Triduum Sacrum » (p. 162) est intéressante.

L'auteur assure aussi que l'Antiphonaire original, à propos duquel Dom Hesbert écrit : « comparé à tous les autres types monastiques, il fait figure de monstre » (p. 174), naquit du temps de Brunon et qu'il a été composé par Landuin, second prieur de la Grande Chartreuse.

Pour finir M. Becker donne « une contribution historique de la réforme de la liturgie cartusienne » (p. 204) et des listes *passablement compliquées* des éléments du responsorial chartreux !

Cet ouvrage plein de mérite offre une nouvelle encyclopédie de l'office liturgique des chartreux. Je me rallie à la pensée exprimée il n'y a pas longtemps (Pl. Lefèvre op. cit. p. 152) : « Fortunati Cartusienses ! Ils ont entouré de vigilance et de tendresse un legs précieux de leurs pères. Tant d'autres aujourd'hui sont prêts, — s'ils ne l'ont fait déjà, — à tout trahir ».

G. HUYBENS

Chronicon

GENERALIA

Canonici regulares.

Au cours de l'année 1975, Soled, Liège, publia : *Aureavallis : Mélanges historiques réunis à l'occasion du neuvième centenaire de l'abbaye d'Orval*. J.-B. VAN DAMME, de l'abbaye cistercienne de Westmalle y publie (pp. 15-54), un exposé synthétique, très riche en données positives sur le sujet (immense : p. 15) : *Moines- Chanoines- Cîteaux-Influences réciproques*. Ce n'est pas la première fois que cet auteur parle de ou autour de ce sujet (cfr. p.e. : *Anal. Praem.*, 1973, t. XLIX, p. 161). Les idées et points de vue touchés dans son exposé sont multiples. En indiquer tous les éléments demanderait un grand nombre de pages. Le p. Trappiste, Van Damme, commence par constater que les XI^e et XII^e siècles furent marqués par une crise politico-religieuse universelle et profondément humaine. La grande réforme dite grégorienne y apporta des remèdes efficaces.... Des instituts de monastères y furent d'une importance capitale : Cîteaux; Cluny, etc. Aussi cependant, en grande partie, les instituts de chanoines. Car la « catégorie des représentants consacrés » de l'Eglise, celle de chanoines, ne resta pas en arrière sur les moines dans ses efforts pour un redressement de son idéal évangélique » (p. 24). Cette « réforme » des chanoines eut un grand succès. « Le type consommé du vrai chanoine était Norbert de Xanten, un grand dévot de la pauvreté, digne précurseur de saint François d'Assise. Sans trahir l'idéal de la pauvreté, son successeur le réalisa dans des pratiques et pour des motifs chers aux moines, spécialement aux cisterciens » (p. 27). Le p. Van Damme décrit les influences réciproques entre ces « nouveaux » instituts. A la p. 42 il parle en particulier de s. Norbert et de l'ordre fondé par celui-ci. Citons les lignes principales de cette étude : « Prémontré est le produit du génie et de la sainteté de Norbert de Gennepe, ancien chanoine de Xanten, et de son successeur immédiat Hugues de Fosses. En 1120, Norbert commençait la vie commune, dans le sillage des chanoines partisans de l'*ordo novus*, avec quarante clercs et un nombre plus élevé de convers. Il fallait une organisation à cette fondation spontanée. Evêques et abbés amis ou voisins suggéraient au fondateur de se conformer aux usages de monastères déjà formés, soit de moines de type érémitique, soit de cisterciens, ces derniers étant nommés explicitement dans la *Vita* de Norbert. Mais le fondateur s'opposa énergiquement à ces propositions. Car il voulait que, tout comme lui-même, ses fils restassent fidèles à leur vocation de chanoines ... Tandisque les nouveaux chanoines vivaient dans un

endroit isolé du monde suivant une règle d'envergure monastique, Norbert-qui a toujours refusé le titre d'abbé conformément à son engagement canonial strict-continuait ses courses apostoliques-prêchant la parole de Dieu et donnant l'exemple d'une vie austère, particulièrement de la pauvreté la plus rigoureuse. Durant ses longs voyages, son premier disciple et futur successeur Hugues de Fosses le remplaçait à Prémontré, dirigeant la marche du monastère, et négociant avec les évêques et les seigneurs l'établissement de fondations nouvelles ... Aux années suivantes, le nouvel ordre connut une évolution rapide et profonde, de sorte qu'on n'échappe pas à l'impression que le départ de Norbert ouvrit la voie à une réforme dont la nécessité s'était fait sentir depuis longtemps. — Concluons : une étude à lire et à étudier. (J.B.V.)

S. NORBERTUS

In Congressu habito Antverpiae mense aprili 1973 philologiae Neerlandicae. sect. : Historia Spiritualitatis Neerlandicae, cfr. L. VAN DIJCK, die 18 aprilis 1973, tractavit de S. Norberto a Gennep et Ordine Canonico. Conferentia ista, quodammodo fusius elaborata, prodiit in *Ons Geestelijk Erf*, 1974, t. XLVIII, pp. 363-408, sub inscriptione : *Norbert van Gennep en de « Ordo Canonicus »*. *Evangelisch Leven tussen Restauratie en Vernieuwing* = Norbertus a Gennep et Ordo Canonicus. Vita evangelica inter Instaurationem et Renovationem. — Ut contentum valde instructivum in hac conferentia expositum magis omnibus pateat, transsumimus a periodico dicto, p. 409 s., summarium lingua gallica conferentiae.

« Le rôle de Prémontré dans l'ensemble de l'*ordo canonicus* fut assez contesté. La littérature polémique de la première moitié du 12^e siècle accuse la fondation de Norbert de Gennep d'avoir défiguré la saine tradition canoniale en introduisant un rigorisme qui trahit l'esprit de modération augustinienne. Mais quand Norbert, devenu archevêque de Magdebourg, se distance des rigorismes qu'il avait introduits dans la jeune communauté de Prémontré et prescrit à ses disciples de se conformer aux coutumes traditionnelles des chanoines réguliers, on l'accuse d'avoir trahi l'idéal de la *vita evangelica et apostolica* dont il fut le grand promoteur. Dès lors le problème de l'identité de l'ordre de Prémontré se formule dans une série de questions : est-ce que Prémontré est resté fidèle à l'idéal de Norbert ? est-ce que Norbert a trahi l'idéal de Prémontré ? Les divergences entre les observances de Prémontré et celles de Magdebourg ont perpétué une certaine tension entre deux conceptions de la vie norbertine. L'on se demande en effet quelles furent les véritables intentions de Norbert lorsqu'il accepta de se fixer à Prémontré pour y vivre avec un groupe de disciples, hommes et femmes, la *vita apostolica*.

Le but de notre étude n'est pas de résoudre ce problème. Nous voulons seulement rappeler la nécessité d'interroger les faits historiques

en partant de certaines catégories qui s'incrivent dans le contexte d'une civilisation médiévale en pleine évolution. Nous avons examiné donc les formules qui expriment l'idéal religieux que Norbert voulut réaliser. En partant des études les plus récentes concernant le mouvement de renouveau du début du 12^e siècle, nous avons relu la source principale de la vie de Norbert, la *Vita Norberti A*, en dégagant les éléments qui caractérisaient sa conception de la vérité évangélique dans le cadre plutôt juridique de l'*Ordo canonicus*. Pour Norbert il importe avant tout de revenir à la source de toute vie religieuse, l'évangile, pour y découvrir les normes pratiques d'une vie selon l'esprit. L'idéal évangélique ne le sépare pas du monde, il l'y reconduit porteur d'un message de paix et de fraternité.

Les mentalités et les structures ecclésiastiques de l'époque ont contribué à la fondation d'un institut religieux : le choix d'une règle s'impose, l'insertion dans un des *ordines* existants est de rigueur. Reste à définir la spiritualité de l'institut. La biographie de Norbert est assez sommaire. Une des premières tentatives pour formuler la spiritualité de la jeune communauté de Prémontré se trouve dans le *Libellus de diversis ordinibus et professionibus qui sunt in Aeclesia*, et présente la vue d'un témoin contemporain bien informé. L'auteur du *Libellus* donne une interprétation des faits constatés dans l'ambiance de sa spiritualité augustinienne, et approuve les rigorismes ascétiques des Prémontrés en fonction de la purification spirituelle qui les rend aptes à servir le Seigneur dans son sanctuaire. L'éloignement du monde et le travail manuel se situent dans l'ensemble de la vocation canoniale des membres de l'institut.

L'étude de ce document a forcé à examiner les conclusions de G. G. Meersseman qui ne tiennent pas compte du caractère du *Libellus* : cet exposé n'est que l'interprétation de la vie évangélique esquissée par un observateur qui regarde les faits de l'extérieur. La valeur incontestée du *Libellus* semble se situer principalement au niveau de la description.

La *vita apostolica et evangelica* prônée par Norbert dans le cadre de l'*ordo canonicus* s'inscrit dans la confrontation interrompue de l'Évangile avec un monde constamment en évolution. Valoriser ses idées et sa vie en fonction des catégories traditionnelles : vie contemplative ou vie active, serait fausser les perspectives qui semblent se dégager des documents étudiés». (J.B.V.)

SCRIPTORIA

Windberg

M.-G. GARRIGUES publie dans *Studia Monastica*, 1974, t. XVI, pp. 45-53, une note : *Témoignage sur la vie monastique du XII^e siècle*. Il s'agit d'écrits d'Honoré d'Autun (Honorius Augustodunensis). Nous y lisons que ces écrits nous sont transmis dans quatorze manuscrits anciens ; parmi lesquels un ms. provenant de Windberg, du XII^e

s., conservé actuellement à Munich, Staatsbibliothek, Clm 22225. Selon une note p. 46, Mr. Garrigues donne des détails sur ce manuscrit dans sa thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1967, appendice I, p. 412-17 : *Un publiciste du XII^e siècle. Honorius Augustodunensis et la Summa Gloria.* (J.B.V.).

AUCTORES ANTIQUI

Anselmus Havelbergensis

Prodierunt acta quintae Septimanae internationalis studiorum Mendola, 26-31 augusti 1971. Cuius thema generale erat : *Le Istituzioni ecclesiastiche della « Societas Christiana » dei secoli XI-XII.* Milano, 1974. Prof. MACCARONE fuse agit de *La Teologia del Primato dei secoli XI*, l.c., pp. 21-122. In hac expositione sermo fit de Anselmo Havelbergensi (l.c., pp. 116-118). Qui, coram Orientalibus loquendo de modo quo Occidentales exponebant ecclesiologiam, agit de sensu titulorum « vicarius Christi », « vicarii apostolorum », ad hoc ut habitudines summi pontificis et episcoporum apte indicarentur. Ita, v.g., in *Dialogi* (*Patrol. Latin.*, t. 188, col. 1223) : « Quemadmodum autem solus Romanus Pontifex vice Petri vicem gerit Christi, ita sane caeteri episcopi vicem gerunt apostolorum sub Christo, et vice Christi sub Petro sub Romano pontifice eius vicario ». (J.B.V.).

H. Lesage

Dans les *Anal. Praem.*, 1972-1973, t. XLVIII-IL, X. LAVAGNE d'ORTIGUE a publié un article fort documenté sur le religieux de Beauport, H. Lesage. Sous le titre : *Le Bout du Monde*, paru dans *Le Courrier de Mondaye*, n. 98, 1975, M. DEGROULT, réunit les données trouvées dans les écrits de Lesage sur l'Île de Bréhat, petite île de la Bretagne française. Des religieux de Mondaye y ont été longtemps curé. Une note de l'auteur de l'article mérite notre attention : « Quelles sont les traditions paroissiales contemporaines des Prémontrés, comme aussi quelle a pu être l'influence de la liturgie norbertine dans la coutume qu'ont encore les îliens d'entretenir chaque Dimanche l'eau bénite sur les tombes des défunts ? Ces questions posées sont comme un appel à un invisible chercheur ». (J.B.V.)

Ep. Louys

Les Bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, ont édité, en 1973, *Cathérine de Bar (1614-1698). Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, Fondatrice de l'Institut des bénédictines de l'Adoration Perpétuelle du Très-Saint Sacrement de l'Autel. Document Biographique. Ecrits spirituels (1640-1670).* 334 pp. Le prof. Marot écrit la préface. Citons-en une page, consacrée au concours prêté à la fondatrice par Ep. Louys, abbé d'Etival. Le prof. Marot écrit (l.c., p. 20) : « Il convient d'insister sur le concours qu'elle trouva auprès du prémontré Ep. Louys, abbé

d'Etival, dans les Vosges, à 12 km. de Saint Dié. Ce religieux, né à Nancy, avait été envoyé en Normandie pour enseigner la théologie dans les abbayes qui avaient adhéré à l'antique Rigueur de Servais de Lairuelz. Mystique, il s'était lié avec Bernières. On peut penser qu'il avait rencontré la mère Mechtilde à Caen dès 1643-1646. Il tint une grande place dans son ordre et devint abbé en 1663. En 1664, il aide la mère à vaincre les résistances des bourgeois de Toul, opposés à la création d'une abbaye dans leur ville. Il chante le *Te Deum* lors de l'installation du couvent. Deux ans plus tard, il se rend à Rambervillers à l'occasion de l'affiliation de l'abbaye à la congrégation où il officie, il se trouve aussi à Nancy en 1667, lorsque Mechtilde introduit ses constitutions chez les religieuses de Notre-Dame-de-Consolation. Quand, en 1670, 1674-1675, il fut chargé de la direction de la Résidence du Saint-Sacrement, fondée en 1662 par les prémontrés au faubourg de la Croix-Rouge (Paris), il entretint des relations fréquentes avec la mère Mechtilde. Il publia en 1674 deux ouvrages intéressant la congrégation qui en sont comme l'expression : d'une part : *La nature immolée par la grâce ou la pratique de la mort mystique pour l'instruction et la conduite des religieuses bénédictines consacrées à l'adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement*, d'autre part, *La vie sacrifiée et anéantie des novices. Méditation sur les festes et offices qui sont propres à l'Institution de l'Adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement*. — Il fut pour la mère Mechtilde un véritable directeur, ainsi qu'en témoignent les *Lettres spirituelles* qu'il lui adressa, publiées après sa mort. Lorsqu'elle fut terrassée par une véritable crise et qu'elle était à toute extrémité en décembre 1675, c'est lui qui lui porta le viatique; après avoir communiqué, elle reprit vie : Dieu, dit-elle, lui avait révélé sa guérison prochaine au moment où elle recevait l'hostie ». (J.B.V.)

SCRIPTA HODIERNA

Adelberg

L'abbaye prémontrée d'Adelberg prit fin définitivement en 1629. Son dernier prélat fut Georges Schönhainz. Mr. J. FISCHER examine dans *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, 1972, XXXI, pp. 210-231 l'histoire des archives du monastère : *Zur Archivgeschichte des Klosters Adelberg*. Des détails intéressants y sont donnés sur les efforts et les déboires du dernier prélat Schönhainz; l'auteur indique les endroits où les anciennes archives d'Adelberg purent être réunies; l'ancienne abbaye d'Obermarchtal y occupe une grande place. Ces Archives d'Adelberg conservées à Marchtal sont indiquées par l'auteur de l'article. Signalons le nr. 12 de ce catalogue. Il s'agit d'une lettre du 6 décembre 1643; le prélat Schönhainz (résidant alors à Göppingen) écrit au prélat Louis Locher, prélat de Rot a.d.Rot, et vicaire général de la circarie à propos de l'élection contestée de Raguet à l'abbaye de Prémontré (l'auteur de l'article dans le *Zeitschrift* nommé parle de P. Racquet; il se pourrait que la lettre de Schönhainz parle réellement

de Racquet !). Cette lettre est conservée à Marchtal : StAS, Dep. 30 Rep. VI Schublade 38 Nr. 5; l'existence d'une lettre pareille démontre que l'élection de Raguet comme abbé-général de l'Ordre eut des répercussions jusqu'en Allemagne centrale. (J.B.V.)

Arnstein

N. KOELLNER, *Ein Annalenfragment und die Datierung der Arnsteiner Bibel in London*. In : *Scriptorium*, 1972, t. XXVI, pp. 34-50. (J.B.V.)

Artosa (Arthous)

Quelques pages très intéressantes sur l'ancienne abbaye d'Arthous dans la plaquette de Robert DEZELUS : *Arthous et Hastings en Gascogne*. Cette petite monographie de 93 pages, est parue en 1972 à Pau chez Marrimpouey jeune, imprimeur. On peut aussi se la procurer chez l'auteur, à Hastings. (X.L.O.)

Averbodium

In het zeer degelijke boek van Dr. A. AMPE S.J., *Ruusbroec. Traditie en werkelijkheid*, Antwerpen (Ruusbroec-Genootschap) 1975, in-8°, 694 blz., wordt eindelijk de gegrondheid erkend van het voorbehoud dat O'Sheridan, H. Nelis en vooral onze confrater Pl. Lefèvre maakten tegenover het werk dat H. Pomerius (Uten Bogaerde) schreef over Ruusbroec, bijna honderd jaar na diens dood. Pomerius was inderdaad een hagiograaf in de volle betekenis van dat woord. Hij schreef zijn werk, volgens zijn eigen woorden, op bevel van zijn oversten om de wonderen door zijn held verricht, in het licht te stellen. Deze uitspraak alleen reeds zou moeten volstaan om de historicus op zijn hoede te stellen. « De slechtste dienst, die men de heiligen kan bewijzen », zo schreef H. Delehay, « zou zijn hun hagiografen heilig te verklaren ». De passage omtrent de strijd van Ruusbroec tegen de Bloemaerdinne en haar erotische liederen, werd aldus ook definitief geïnterpreteerd. Zie over het standpunt van Pl. Lefèvre, blz. 640-641, 645-649 en 656-661, vooral § 36 : *Pl. Lefèvre zoekt nieuwe wegen voor de Pomerius-kritiek*, blz. 645-649. (W.M.G.)

Belgium

Le vol. 3 du tome 3 du *Monasticon Belge* a paru (1974). Ce volume traite de quelques monastères de la Flandre occidentale. Parmi eux, cinq monastères prémontrés. Il s'agit en premier lieu de l'abbaye de Saint-Nicolas de Furnes (pp. 585-630); du prieuré de Sainte-Cécile à Dixmude (pp. 631-636); du prévôté de Beauregard, à Proven; du prieuré de Saint-Joseph de Béthanie (pp. 645-652); du prieuré de Vrouwenhof à 's Heerwillemskapelle (pp. 653 s.). Toutes ces notices furent rédigées par dom Huyghebaert. H. Aneca l'aida pour la notice consacrée à St-Nicolas de Furnes. (J.B.V.)

In de reeks : *Nederlandse volkskundige bibliotheek*, uitgegeven door het « Centrum voor Studie en Documentatie » in samenwerking met het « Instituut voor Volkskunde te Antwerpen », onder de leiding van prof. Dr. K. C. Peeters, verscheen deel XIX : *Tijdschriften van de geestelijkheid in Vlaanderen*, door Lic. P. Janssens, Antwerpen, 1974. Daarin worden volgende, door Premonstratenzers uitgegeven, tijdschriften behandeld : 1. *Bibliothèque Norbertine* (1899-1904). *Revue de l'Ordre de Prémontré* (1905-1913). Abdij van Park-Leuven, bl. XXIV-XXV. (Nota : Ook jaargang XVI, 1914, verscheen tot aan het uitbreken van Wereldoorlog I). 2. *T Parks Maandschrift*, Abdij van Park (Leuven), bl. XXVI-XXVII. (Nota : Verscheen ook in 1914 tot aan het uitbreken van Wereldoorlog I). 3. *Analecta Praemonstratensia*, 1925 - bl. XXXVIII-XLI. (Nota : Sinds jaarg. XXX, 1954, berust administratie en secretariaat in de abdij van Averbode). (G.S.)

Bella Stella (Belle-Etoile)

Dr. J. FOURNEE, *Inventaire de l'abbaye de Belle-Etoile, 11-19 mai 1790* (Arch. Nat. F, 19-600, dossier n° 13). *Notes et commentaires. : Cahiers Léopold Delisle*, 1972, t. XXI, fasc. 1-2, pp. 47-65. (J.B.V.)

Bella Vallis (Belval)

Dans un article, publié dans ces *Analecta Praem.*, 1928, t. IV, pp. 190-210 ; *Les derniers jours de l'abbaye de Belval*, Th. REJALOT, O.S.B., a signalé la richesse en manuscrits anciens de l'abbaye de Belval (dép. : Ardennes, en France). Ces anciens manuscrits constituent la partie la plus grande des manuscrits anciens conservés actuellement dans la Bibliothèque municipale de Charleville. Récemment (1974), J. VAN DER STRAETEN, S.J., a publié (*Subsidia hagiographica* n. 58; Soc. des Bollandistes, Bruxelles), *Les manuscrits hagiographiques de Charleville, Verdun et Saint-Mihiel, avec plusieurs textes inédits*. 216 pp. Parmi les manuscrits anciens conservés à Charleville, provenant de Belval, douze sont consacrés à l'hagiographie. Onze sont datés et permettent de savoir que le scriptorium de Belval eut une activité intense entre 1148 et 1170. Sont signalés particulièrement le ms. 12, contenant une vie de s. Norbert ; et le ms. 254, qui se compose de quatre volumes appartenant au milieu du XII^e siècle et renfermant des vies de saints hommes et des passions de saintes femmes. (J.B.V.)

Bellipodium (Bellpuig de las Avellanas)

In *Analecta Cisterciensia*, 1974, t. XXX, V. HERMANS prosequitur editionem : *Actes et décisions des Chapitres Généraux des Congrégations Trappistes du XIX^e siècle (1835-1891)*. In Capitulo generali anni 1884 (l.c., p. 225) statuitur religiosos ex alio loco expulsos sese congregasse in Bellipodium, quondam abbatiam Praemonstratensium ; in Capitulo anni 1887, nuntiatur iam 45 religiosos in illo monasterio convivere, quamvis in parte aedificiorum valde restricta. In Capitulo anni 1889, dicitur plures novitios ibidem advenisse, et disciplinam

religiosam florere in monasterio; anno 1890 vero Capitulum decrevit monasterium illud non amplius ab Ordine sustineri posse, eo quod media finanziaria sufficientia deerant. (J.B.V.)

E. CORREDERA, *Santa Maria de Bellpuig de las Avellanas y los condes de Urgel. Breve relato historico*. In *Ilerda* (Lérida), 1971-1972, t. 115-141; 55-89. (J.B.V.)

Bellosanna. (Bellosanne)

Dans la célèbre collection : La Nuit des temps, M. Lucien MUSSET, professeur à l'université de Caen, vient de faire paraître le deuxième volume de la *Normandie romane*. Parmi les édifices signalés, il faut relever Saint-Lucien (Seine-maritime), ancien prieuré-cure de Bellosanne, dont l'église est ornée d'un porche roman. (X.L.O.)

Bellus Portus (Beauport)

Le Courrier de Mondaye, nr. 99, 1975, publie un article de notre confrère M. DEGROULT, intitulé *Dans le sillage de Beauport...*, (l.c., pp. 22-26). L'auteur y parle de notes d'un curé de Plouha, ancienne paroisse de l'abbaye de Mondaye. De fait « toute la beauté de Beauport n'est pas dans ses ruines, mais elle reside encore et bien plus dans l'humble et persévérant travail accompli par ses fils, les curés blancs. Trente deux mille âmes bretonnes en ont été les heureux témoins pendant près de cinq cents ans ». (J.B.V.)

A. CHÉVEVILLE publie dans les *Cahiers de Civilisation médiévale*, 1974, t.XVII, pp. 305-325 un article : *Le rôle de la monnaie et l'apparition du crédit dans les pays de l'ouest de la France (XI^e-XIII^e siècles)*. Il conclut que le rôle de l'argent s'est accru dans les pays de l'ouest de la France entre le début du XI^e et la fin du XIII^e siècle. Avant le crédit à intérêt proprement dit existait ce que l'auteur désigne sous le nom de vif-gage. A cet effet il cite un acte de contrat des prémontrés de Beauport de 1257 et de 1271/2 (l.c., p. 315; 318). (J.B.V.)

Benedicta vallis (Benoîte-Vaux)

En 1971, M. Alain BRIX a présenté devant l'université de Nancy II, une thèse de doctorat de troisième cycle intitulée : *Le pèlerinage de Notre-Dame de Benoîte-vaux, des origines à la Révolution. Etude sociologique et spirituelle*. Ce travail comporte trois volumes dactylographiés. (X.L.O.)

Berna

In oktober 1973 werd het feit herdacht, dat 50 jaar geleden 3 norbertijnen van Berne als missionaris in India (toen nog Britsch-Indië) begonnen te werken. Dit bracht de prior van de St.-Norbert-Priory Jamtara in Jabalpur ertoe, om (in 1974) een soort gedenkboekje uit

te geven, dat blijktens zijn titel « *In hope towards the future, 1923-1973* », zowel historisch van aard als toekomstgericht is. Behalve 4 bladzijden inleiding, 12 fotopagina's, 1 grote folio-tabel, telt het werkje 26 eigenlijke tekstpagina's. Men vindt daarin 2 boodschappen van de generaal-abt der Orde, Norbertus Calmels, zowel bij het 850-jarig bestaan der Orde als bij het gouden jubilee van de Bernse missie, een historisch overzicht van bisschop Conradus Dubbelman, beschouwende artikelen over de figuur van Sint-Norbertus en de aard van zijn Orde, concrete gegevens over de stand der Orde op dit moment, vooral informatie over de norbertijnen in India, de formulering ook van de toekomstperspectieven, welke men meent te bezitten.

Blijkens de inleiding heeft het boekje de bedoeling, informatie te geven over de Norbertijnen en hun werk ten dienste van de kerk van India. Het is opgedragen aan de 50 Bernse norbertijnen, die in de tijd van 50 jaar in India hebben gewerkt. Hun namen met vrij uitvoerige personalia werden achterin het boekje op een grote lijst opgenomen. Het zijn er op de kop af 50, en met de vrij uitvoerige gegevens daar bijeengebracht zal iedereen gelukkig zijn. Eén kleine bemerking dient bij de lijst eerlijkheidshalve te worden gemaakt. Onder nummer 11 figureert frater Gabriel Philippus Gamache, afkomstig van de Abdij van West-De Pere. Daarentegen is de Bernensis Ivo Adrianus Meesters niet opgenomen op de lijst. Het zij hier even vermeld, om buitenstaanders niet in verwarring te brengen. (A.v.d.H.)

De brochure « *Dertig jaar Kersouwe-werk in Heeswijk-Dinther, 1945-1975* » (Heeswijk-Dinther, 1975. In-8°, 44 blz. en ill.) van de hand van ALPH. W. VAN DEN HURK schetst het verleden van de Heeswijkse Kunstkring met de bloemennaam « De Kersouwe », en voornamelijk van de door deze vereniging georganiseerde openluchtspelen. De toneeltraditie van het Gymnasium-Sint-Norbertus en de hulp van verschillende abdijheren van Berne hebben tot het ontstaan en de ontwikkeling van deze spelen onmiskenbaar het nodige bijgedragen. Als bijlagen geeft de brochure een overzicht van het volledig repertoire en van alle bestuursleden en functionarissen van de Stichting Natuurtheater De Kersouwe. (H.v.B.)

Blancalanda (Blanchelande)

Signalons un article du Dr. FOURNÉE, intitulé : *Trois documents de Blanchelande*, paru dans *Revue du département de la Manche*, 1974, t. XVI, pp. 181-206. Les archives de cette abbaye ayant été détruites dans le bombardement de Saint-Lô, l'auteur a cru opportun de réunir quelques documents conservés à Paris et Nancy, qui concernent l'abbaye. (J.B.V.)

Calvus Mons (Chaumont)

A signaler, dans le : *Bulletin archéologique, historique et folklorique du Musée du Rethelois et du Porcien*, 1973, nouvelle série, n° 38, une note

de J. GUILLAUME, à la p. 27, sur : *les cloches de Mainbressy*. Cette paroisse était un prieuré-cure de l'abbaye de Chaumont-la-piscine, et fut desservie jusqu'en 1791 par un prémontré de l'antique rigueur. (X.L.O.)

Cuissiacum. (Cuissy)

Le 18 novembre 1974, à la Sorbonne, Melle Martine PLOUVIER, attachée à la conservation régionale des bâtiments de France en Picardie, a présenté un mémoire de maîtrise à M. le professeur Goubert (université de Paris — I). Le titre de maître ès-lettres a été accordé, avec la mention bien, pour ce travail. Malgré la pauvreté des sources, la candidate est arrivée à reconstituer le temporel de l'abbaye à la veille de sa suppression, et aussi à restituer les plans de la dernière église abbatiale de Cuissy. (X.L.O.)

Dielegem

Graafschap/Comté de Jette, 5^e an. 1975, n° 3, donne aux pages 6-8 un aperçu des sceaux de l'abbaye de Dielegem. On n'en possède qu'une dizaine, tous en forme de navette. Ils peuvent être classés entre 1180 et le XVII^e-XVIII^e siècle. L'article est signé : R.V.D.H. (G.S.)

In het tijdschrift : *Le Parchemin*, 1975, XXII, nr. 176, maart-april, blz. 71-98, verscheen een artikel van zuster G. Guyot, met als titel : *L'appartenance sociale des certains chanoines à l'abbaye de Jette-Dilegem*. De schrijfster bestudeert hier de herkomst en, in zover mogelijk, de sociale stand van de abdijleden vanaf de stichting tot aan de opheffing, maar geeft daarnaast ook vele andere wetenswaardigheden. De bronnen over Dielegem volstaan niet om de sociologische gegevens in een sluitende statistiek onder te brengen. Ook blijven vele vragen open, waarvan de schrijfster enkele in haar besluit formuleert. Voorlopig kan men enkel besluiten dat Dielegem, evenals de andere abdijen in onze streken, niet aan de adel was voorbehouden, maar vooral uit de zgn. « middenstand » recruteerde. Er zou hoognodig een wetenschappelijke sociologische studie moeten worden gemaakt van een abdij die voldoende rijk aan bronnen is, welke studie dan voor de andere abdijen als voorbeeld van probleemstelling zou kunnen dienen. (W.M.G.)

Ferigoletum. (Frigolet)

Le mercredi 8 janvier 1975, au Collège de France, le fr. Hugues Michel BIGONNEAU a fait une conférence au séminaire de M. le professeur Jean Delumeau, sur l'ordre de Prémontré en France au XVI^e siècle et sur la place de première importance tenue par Jean Despruets. Cette conférence est la première ébauche lointaine de la thèse de troisième cycle du fr. BIGONNEAU. (X.L.O.)

Deux ouvrages très différents viennent de paraître sur l'histoire de saint Michel de Frigolet.

Le premier est un mémoire de maîtrise de musique de l'Université de Provence (Aix) dont le sujet est la *Maîtrise de Saint Michel de Frigolet* et l'auteur M. Henri RICARD de Tarascon.

La moitié de l'ouvrage (170 pages environ) est consacrée à l'exposé, l'autre contient un grand nombre de documents et de partitions musicales.

L'exposé est divisé en quatre parties avec une introduction et une conclusion.

Dans une première partie l'auteur évoque le cadre de la Maîtrise, politique, social, géographique, historique, religieux et musical. La deuxième partie est consacrée à l'organisation de la Maîtrise, à la vie quotidienne. Dans la troisième partie sont traitées plus particulièrement les questions musicales : les voix, les techniques, les instruments, les auteurs. La fin de la Maîtrise est évoquée dans une quatrième partie. Ce travail remarquable a reçu la mention « très bien » et les félicitations du jury, c'est dire la valeur de cette contribution à l'histoire de la Primitive Observance de Prémontré à Frigolet.

Fondée vers 1861 par le Prélat Edmond Boulbon, « La Maîtrise de Saint Michel, élément d'une résurrection de l'ordre antique de Prémontré a été, avant tout, la figuration d'un acte de foi projeté dans la société en perdition, dans un monde chrétien oublieux du respect dû à Dieu.

« Si elle a vécu quelque peu cachée, un peu en marge de la société de son temps, enfermée dans ses locaux, dans sa montagne, dans son règlement, dans un certain isolement même au sein de la communauté à laquelle elle a appartenu et si, en principe, elle a seulement apporté son concours à la vie religieuse du monastère, elle a néanmoins été un centre sans lequel cette vie religieuse n'aurait eu ni la splendeur ni l'essor qu'elle a connus. La Maîtrise n'est pas allée vers les foules, elle les a attirées à elle. Elle ne s'est pas éparpillée, elle s'est concentrée dans ses murs laissant aux fidèles le soin de puiser à la source, auprès d'elle, et d'emporter pour la répandre, la provision de foi qu'elle a su susciter dans les cœurs.

« ... Le R.P., Edmond savait qu'elle aurait à jouer un grand rôle ; aussi bien ne laissa-t-il rien au hasard de ce qui la concerne : minutie de son règlement, sévérité du recrutement, surveillance personnelle et quotidienne. Les religieux et lui-même l'ont entourée des soins les plus attentifs.

« Toujours au centre des offices, pénétrant au chœur solennellement, en ordre, selon un cérémonial déterminé, elle a tenu dans les processions une place toujours remarquée et attendue.

« Observons qu'aucune grande fête solennelle n'a eu lieu à Frigolet avant la création de la Maîtrise...

« ... Qu'a-t-elle apporté au chant ?

« L'utilisation d'une technique comme le faux-bourdon alterné avec le plain-chant, par l'impact qu'elle a eu sur les foules, a montré que le

public des assemblées religieuses n'a pas perdu le goût du beau.» (pages 163 et 164).

D'un tout autre genre est le second livre paru sous le titre « *Abbaye de Saint-Michel de Frigolet* » et dont l'auteur est Jean BOISSON.

Cet ouvrage de 131 pages, très bien présenté, est avant tout destiné au grand public désireux de connaître le passé de cette abbaye provençale. Le Frigolet d'hier, mais aussi celui d'aujourd'hui est évoqué avec beaucoup d'honnêteté. Signalons enfin qu'un bon nombre de photographies, pour la plupart inédites, illustrent ce très agréable ouvrage. (H.B.)

Germania

P. BLICKLE publie dans *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, 1972, t. XXXI (publié en 1974) une étude intéressante intitulée : *Bauer und Staat in Oberschwaben* (l.c., pp. 104-120). Les relations de quelques abbayes prémontrées avec les paysans de la région y sont mentionnées; c'est le cas pour Rot a.d.Rot et Schussenried. (J.B.V.)

Gerusium (Geras)

Sous le titre : *Religio Etrusca*, notre confrère PRIFFIG, professeur aux universités de Pérouse (Perugia) et de Rome, vient de publier (1975), une belle synthèse de tout ce qu'on a découvert, jusqu'à nos jours, sur la culture et la religion des Etrusques. Ce livre, édité à Graz, Druck-und Verlagsanstalt, comporte VII + 426 pp. (avec 175 Streifzeichnungen), une Table des matières, une riche bibliographie; il nous semble constituer une vraie réussite dans son genre. Voici, selon l'auteur lui-même, l'intention qui a inspiré le travail : « Man sagt, es sei ein gewagtes Unternehmen, eine zusammenfassende Darstellung der etruskischen Religion geben zu wollen. So wenig sichers, eindeutiges Material, zu viel Problemen, Unsicherheiten und Lücken! Dass die Materialanlage nicht gerade die günstigste ist, dass so viele, alzu viele Probleme gibt, dass weite Lücken klaffen und das Vorhandene mit Unsicherheiten behaftet ist, weiss der Autor. Es kan daher gar nicht seine Absicht sein, etwas Ganzes, Fertiges, Endgültiges vorzulegen. Es muss aber — wie dies schon früher durch andere geschehen ist — immer wieder das Erarbeitete zusammengefasst, mit den Nachbardisziplinen konfrontiert und in den jeweiligen Stand der kulturgeschichtlichen Forschung eingepasst werden ... Wir sind nicht dafür, jeden neuen Gedanken, jede Arbeitshypothese sofort in alle Welt hinausposaunen; wir halten aber jene (un)wissenschaftliche Gettomentalität, die alles « in camera caritatis » der Fachkollegen ausmacht, für verderblich. Wer sich echt interessiert, hat ein Recht auf Information, die sich aber nicht auf das « Sichere und Bewährte » verschränken darf, sondern auch neue Gesichtspunkte, neue Ausblicke und Möglichkeiten zu zeigen hat ». (J.B.V.)

A. WUCHERER-HULDENFELD (prof. Univ. Wien), a publié : *Der Anfang des menschlichen Daseins*, in *Wort und Wahrheit*, 1973, t. XXVIII, pp. 313-321; *Zur Genealogie der Moral bei Sigismund Freud* in *Zeitschrift für Klinische Psychologie und Psychotherapie*, 1974, t. XXII, pp. 132-146; *Sigmund Freud und der Atheismus* in *Kairos*, 1973, t. XV, pp. 311-318; *Spinoza und Marx. Zum Problem der philosophischen Motivation des Atheismus in Wissenschaft und Weltbild*, 1971, t. XXIV, (nr. 2), pp. 110-121. (J.B.V.)

Gödöllő

A. L. GABRIEL publia : *Summary bibliography of the history of the Universities of Great Britain and Ireland up to 1800, covering publications between 1900 and 1968*. (Text and studies in the history of mediaeval education, n° XIV). Ed. : Notre Dame University. The Mediaeval Institute. 1974. pp. XII-154. — Du même auteur : *The ideal master of the mediaeval university*. In : *The Catholic historical Review*, 1974, t. LX, pp. 1-40. (J.B.V.)

Dans les *Mélanges offerts à Pierre Andrieu-Guittrancourt* (*L'année canonique*, XVII, 1973), notre confrère A. GABRIEL publia : *Les origines de la Faculté de Décret de l'ancienne Université de Paris*. l.c., pp. 507-531. (J.B.V.)

Au Congrès international de Louvain (26-30 mai 1975), sur *Les Universités à la Fin du Moyen Age*, notre confrère le prof. GABRIEL a parlé, le mardi, 27 mai, sur le sujet : *Intellectual Relations between the University of Louvain and the University of Paris in the 15th Century*. En sa qualité de président de la Commission internationale pour l'Histoire des Universités, il a aussi prononcé (vendredi 30 mai) une allocution à la séance de clôture. (J.B.V.)

Lacus Iuriensis (Lac-de-Joux)

Vers le milieu du douzième siècle, deux abbés cisterciens, furent élevés à l'épiscopat : Pierre au diocèse de Tarentaise, Amédée à celui de Lausanne; les deux abbés furent plus tard canonisés. Les *Collectanea Cisterciensia*, 1974, t. XXXVI, 272-284, publient un article en leur honneur : *Saint Pierre de Tarentaise et Saint Amédée de Lausanne*. R. CLAIR en est l'auteur. Nous y lisons qu'en 1155 ces deux évêques furent chargés par le pape Adrien IV d'apaiser la tempête qui, sur le lac de Joux, opposait les bénédictins de Lieu-Poncet aux prémontrés de l'abbaye de Joux. Le même auteur, revient dans un article portant le même titre, et paraissant dans *Cîteaux*, 1974, t. XXV, pp. 287-298, à cette même question. « Ces religieux ont besoin d'espace; ils ont besoin de poissons pour vivre » (l.c., p. 302). « En 1157, les bénédictins protestaient contre la sentence de 1155. Un nouvel arbitrage consacre leur départ et les droits exclusifs des Prémontrés, à charge pour ces derniers de payer redevances en truites, en cire et en argent » (p. 303). (J.B.V.)

Locus Restauratus = Lieu-Restauré

A. DIMIER, art. *Lieu-Restauré* in *Catholicisme*, fasc. 30 (1974), col. 746 s. (J.B.V.)

Lörsch

Anno 1973, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, prodiit *Die Reichsabtei Lörsch. t.I.* -In quo tomo F. KNOPP, scripsit : *Versuch des Prämonstratenserordens zur Rückgabe und Wiederrichtung der Propstei Lörsch.* l.c., pp. 677-684. (J.B.V.)

Lotharingia

L'université de Nancy organisa le 16-19 octobre 1972, à Nancy, sous la présidence du prof. Taveneaux, un colloque consacré à *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*. Cette Université, plus tard transférée à Nancy, fut fondée en 1572. L'Ordre de Prémontré, en particulier les Réformés de Lorraine, eurent des relations fréquentes avec cette Université. Servais de Lairuelz fonda aux alentours immédiats de l'université un nouveau couvent, dont les restes furent restaurés et constituent actuellement le Centre culturel de Pont-à-Mousson. Les Actes du Colloque furent édités à Nancy, en 1974. Deux communications du Colloque ont pris l'histoire des Prémontrés de Lorraine pour leur thème d'exposition. Nous avons pris comme sujet : *Servais de Lairuelz et l'université de Pont-à-Mousson* (l.c., pp. 291-304). Mr. X. LAVAGNE d'ORTIGUE a traité : *Sainte-Marie-Majeure et l'antique rigueur de Prémontré* (1631-1740). Lairuelz avait transféré la plupart de ses religieux d'Etival au Pont, et avait construit, à côté des bâtiments de l'université une abbaye nouvelle, sous la dénomination : Sainte-Marie-Majeure. A l'aide de beaucoup de documentation inédite, Mr. Lavagne montre comment cette fondation vécut et fut prospère au cours de plusieurs dizaines d'années. (l.c., pp. 305-320). (J.B.V.)

Mons Dei. (Mondaye)

En 1972, dans le n° 258 de la : *Revue française de l'élite européenne*, aux pp. 23-30, le p. François PETIT, membre associé de la Commission historique de l'ordre de Prémontré, a donné un article très intéressant sur son abbaye de profession, intitulé : *L'abbaye de Mondaye*. (X.L.O.)

Oelinghausen

Oelinghausen bei Neheim-Hüsten im Kreise Arnsberg im Sauerland (Westfalen) gedachte vom 26. Mai bis zum 2. Juni 1974 der Gründung des Prämonstratenserinnenklosters vor 800 Jahren. Die Festschrift, 52 Seiten stark, mit 17 Abbildungen, die beim Kath. Pfarramt Oelinghausen bezogen werden kann, umfaßt neben drei Grußworten einen geschichtlichen Abriß über das Kloster von Dr. Helmut Rich-

tering, unter Beigabe von Anmerkungen ebenfalls in der *Westfälischen Zeitschrift*, Band 123 (1973) gedruckt, sowie einen Beitrag über die Orgeln der Klosterkirche von Wilfried Michel und eine kunstgeschichtliche Betrachtung mit dem Titel *Ein Heiligtum des Sauerlandes* von Jörgen Ebbinghaus. Das Kloster Oelinghausen, 1174-1804 von Prämonstratenserinnen besiedelt, wird seit 1956 von Mariannhiller Missionaren betreut. Darüber berichtet P. Adalbert L. Balling in seinem Beitrag *Oelinghausen und die Mariannhiller Missionare*. (L.H.)

Parcum

G. FRANSEN, *Un manuscrit universitaire padouan à l'abbaye de Parc : L'année canonique*, 1973, t. XVII, pp. 481-506. (J.B.V.)

Plaga-Schlägl

R. G. FRIEBERGER, *Entwicklung der Kirchenmusik und des Orgelbaues im Praemonstratenserstift Schlägl von der Gründung bis 1665, dem Todesjahr des Abtes Martin Greysing*. Beiträge zu einer Musikgeschichte des Praemonstratenserstiftes Schlägl im Oberen Mühlviertel. (Miscellanea aus dem Kirchenhist. Institut a. Kath. Theol. Fakultät Wien, nr. XXXXVII). Pro manuscripto. Schlägl, 1973. 87 pp. (J.B.V.)

Polonia

L'université catholique de Lublin édita, 1972, comme nr. 1 d'une série : *Matelialy do Atlasu Historiycznego Chrzescijantstwa w Polsce, Zakony meskie W Polsce W 1772 roku. Ordines regulares virorum in Polonia anno 1772*. Dans ce volume on trouve, à côté d'exposés documentés, des statistiques intéressantes les abbayes et couvents catholiques de Pologne à cette époque; les Prémontrés n'y sont pas oubliés. (J.B.V.)

Postel

Bij Koninklijk Besluit van 3 juli 1975 werd cfr. W. M. Grauwen benoemd tot werkleider in het Algemeen Rijksarchief te Brussel, met ingang van 1 oktober 1974. (J.B.V.)

Prémontré

Nous lisons dans un article de A. DIMIER, O. Cist. Ref., *Sur les Pas de Saint Bernard, Cîteaux*, 1974, t. XXV, p. 237 : « En 1141, s. Bernard est à Auxerre, comme témoin dans une donation du comte de Nevers en faveur de Prémontré ». Comme source y est cité : QUANTIN, *Cartulaire de l'Yonne, Auxerre, 1954-1960*, I, p. 382 s. (J.B.V.)

Ratzeburg

In der Reihe DIE BLAUEN BÜCHER erschien 1974 im Langewiesche-Verlag Königstein ein Kunstband über DOM UND DOMHOF RATZEBURG.

Verfasser des Textes und der Bildunterschriften ist der protestantische Domprobst von Ratzeburg, Dr. Heinz-Dietrich Groß, der mit viel Liebe und Sachkenntnis das Bauwerk vorstellt und in seiner Bedeutung würdigt. Die ausgezeichneten Fotoaufnahmen auf den 80 großformatigen Seiten des Buches sind von Hans-Jürgen Wohlfahrt.

Ratzeburg bei Lübeck birgt auf seiner Dominsel einen Schatz aus der Gründungszeit der Prämonstratenser, dem 12./13. Jahrhundert, der durch keine Barockisierung oder andere neuzeitliche Veränderung getrübt ist. So überraschen die Fülle hochmittelalterlicher Zeugnisse : Grabplatten vom 12. Jahrhundert an, 10 Wangen eines Chorgestühles aus dem 12. Jahrhundert, das Triumphkreuz von 1260, das Backsteinmauerwerk der Chorapsis um 1160 und des Kreuzgangs mit den Jahreszahlen 1251, 1259 und 1261, ein gotischer Dreisitz mit großartigen Reliefs aus der Zeit vor 1350, ein Kelch von etwa 1370 und ein spätmittelalterlicher Schnitzaltar.

Die Umgebung mit dem Bischofshaus und Steintor, den ehemaligen Domkurien und dem Herrenhaus im Rokokostil (Stiftung Mecklenburg) unterstreicht die Bedeutung des etwas erhöht gelegenen romanischen Domkomplexes auf der schmalen Dominsel. Der neue Bild- und Textband läßt die ganze Schönheit des Bauwerks und der dahinterstehenden spiritualität vor unseren Augen neu erstehen. (L.H.)

S. Evodius Branensis (Braine)

M. BERRY, *Reconstitution du tympan de l'église de Saint-Yved de Braine*. In : *Bulletin de la Soc. nat. Antiq. France*, 1971 (prod. 1973), pp. 235-243. (J.B.V.)

S. Foillanus Rodiensis

L. JOUS, *Epitaphier et épigraphier des Ecaussinnes*, dans *Annales du cercle archéologique du Canton de Soignies*, T. XXVI, 1970-1971, p. 146-184 donne des détails intéressants concernant Norbert de Reusmes, abbé de St-Feuillien du Roeulx. Sur le linteau de la porte d'entrée de la cure d'Ecaussinnes Lalaing se trouve le blason d'un abbé de St-Feuillien du Roeulx. Au milieu du linteau se détache en saillie une pierre trapézoïdale; à l'intérieur figurent un écu ovale entouré d'un ruban et sous l'écu un listel avec la devise SOBRIE et de chaque côté deux chiffres, à gauche 17 et à droite 14. C'est en 1714 en effet que fut construite cette cure. Il s'agit du blason de Norbert De Reusmes qui se lit « d... au chevron d... accompagné en chef de deux mortiers et en pointe d'une grappe de raisins ». Norbert de Reusmes est vraisemblablement né à Mons le 13 février 1652. Fils d'un apothicaire montois, rien d'étonnant qu'il ait fait figurer dans son blason les mortiers qu'utilisait son père. C'est à l'âge de 22 ans qu'il entre à l'abbaye de St-Feuillien du Roeulx et qu'il prend son nom de religion « Norbert ». Etudiant doué, il est nommé lecteur en théologie. Plus tard, il devint prieur, puis curé de Wallers où il séjourne six

années jusqu'au moment de son élection d'abbé en 1697. Ce choix fut confirmé par Louis XIV, le 25 mai 1697.

Le 8 mai 1708, il assista avec d'autres abbés à la bénédiction de Jean Patoul, nouvel abbé de Bonne-Espérance, en l'église des Carmes déchaussés de Mons. Le prince électeur de Cologne, Joseph-Clément de Bavière, présidait la cérémonie. Il se distingua dans sa charge par son éloquence, sa bonté, son zèle et sa charité. Ses éminentes qualités d'administrateur le firent nommer à diverses reprises député du Clergé aux Etats du Hainaut. Malgré les guerres qui désolaient notre province, il réussit non seulement à défendre les intérêts de sa maison, mais encore à ajouter une nef somptueuse à l'église abbatiale. Il mourut à Mons, au refuge de son abbaye, le 6 février 1718, après 48 ans de profession religieuse, 43 ans de prêtrise et 21 de prélature.

Si son blason figure sur la porte de la cure de Lalaing, comme sur le linteau d'une ferme d'Arquennes, c'est tout simplement parce que l'abbaye de St. Feuillien était décimatrice de l'église Ste Aldegonde et propriétaire de nombreuses terres à Ecaussinnes. (C.S.)

Septem Fontes in Therascia (Sept-Fontaines-en-Thiérache)

Mr. l'abbé J. SÉRY, Neuville-lès-This, publia, 1971; *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Sept-Fontaines-en-Thiérache, des villages de Fagnon, Neuville-lès-This, Sury, Gruyères et des hameaux de la Forge-Maillart et Ecogne*. pp. X-202. (J.B.V.)

Silliacum (Silly)

En 1973, Melle Catherine TALABARDON a présenté comme thèse pour obtenir le titre d'archiviste paléographe, *Les premières chartes de l'abbaye de Silly en Gouffern, 1150-1250*. L'Ecole nationale des chartes, qui publie chaque année les positions des thèses de ses élèves, publie les positions de celle de Melle TALABARDON dans le recueil de 1973, aux pp. 171-174. De cette thèse, a été extrait un court article, dans le Bulletin principal de la *Société historique et archéologique de l'Orne*, 1973, t. 91, pp. 5-8. (X.L.O.)

Tongerlo

Deel VI van het *Nationaal Biografisch Woordenboek* verscheen te Brussel in de loop van 1974. Cfr. N. WEYNS (Tongerlo) nam enkele levensbeschrijvingen ervan voor zijn deskundige rekening. Namelijk : *Bellemans*. Daniel, dichter, ° Antwerpen 1642, der abdij Grimbergen, geestelijk dichter, † 1674, kol. 19-23; *Groenenschilt*, Martinus, geestelijk schrijver, ° Linter 1553/54, † 1629, Tongerlo, kol. 381-383; *Heylen*, Thomas, abt van Tongerlo en bisschop van Namen, ° Kasterlee 1856, † Namen 1941, kol. 461-469; *Lucas van Mont-Cornillon*, abt en geestelijk schrijver, † 1182/84, kol. 590-595; *Tuldel*, Diederik van, abt, lid van de Staten van Brabant, ° Hilvarenbeek 1419/20, † Park 1494, kloosterling van Tongerlo en abt van Park, kol. 921-930; *Wennens*,

Franciscus, geestelijk schrijver, ° Sint-Truiden, † 1647, abdij van Park, kol. 1009-1012. (G.S.)

In het *Jaarboek De Ghulden Roos 1974*, blz. 11-25, verscheen van de hand van W. DEKKERS, *De abdij van Tongerlo en de zielzorg in Roosendaal*. Na een korte maar interessante inleiding op de zielzorg van cfrs. uit Tongerlo in de belangrijke parochie van Roosendaal, volgt de lijst der pastoors aldaar : 1500-1844; en van de kapelaans, 1600-1813. (J.B.V.)

B. WAMBACQ, *Le mot « charisme » in Nouvelle Revue Théologique*, 1975, t. CVII, pp. 345-355. Intentio auctoris clare indicatur hac ratione : « Aujourd'hui on parle beaucoup de charismes. Mais, dès qu'on aborde l'immense littérature du sujet, on est frappé de l'imprécision du terme. Il nous manque une définition exacte du charisme. Afin de contribuer à combler cette lacune, nous nous proposons d'examiner tous les textes de la Bible où figure ce vocable. Notre intention n'est pas de décrire l'action de l'Esprit Saint dans l'économie du salut, mais seulement de rechercher la signification d'un mot dans l'Écriture. Loin de prétendre que, celle-ci établie, tout soit dit, nous croyons cette étude nécessaire parce que, d'après l'état présent de nos connaissances, le mot est biblique et a été probablement frappé par saint Paul ». (J.B.V.)

Windberg

Die beiden Bücher von Dr. Norbert Backmund : *Hellseher schauen die Zukunft*, und *Allerhand Pfarrergeschichten-vorwiegend heiter*, sind bei Verlag Morsak in Grafenau in dritter Auflage erschienen.

Demnächst erscheint vom gleichen Verfasser ein *Führer durch Kunst und Geschichte des Grooslandkreises Straubing-Mallersdorf-Bogen*. ca. 150 Seiten. Straubing, Verlag Attenkofer. (J.B.V.)

ARCHITECTURA-ARTES

Averbodium

In het prachtig geïllustreerde werk : *Corpus vitrearum Medii Aevi (Addenda)*, *Belgique*, dl. III, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique, Brabant et Limbourg*, door J. HELBIG en Y. VANDEN BEMDEN, Ledeberg, Gent, 1974, worden op blz. 13-130 de glasramen van de Sint-Michielskathedraal te Brussel behandeld, die zich bevinden in het hoogkoor, de zijbeuk, de kapel van het H. Sacrament van Mirakel en boven het huidig doksaal. Veel inlichtingen omtrent hun oorsprong en herstellingen konden slechts worden geboden dank zij de teksten die dertig jaar geleden systematisch werden opgezocht en gepubliceerd uit het archief van de kapittelkerk

door de voorzitter van onze Historische Commissie, Pl. LEFÈVRE, *Documents relatifs aux vitraux de Ste Gudule à Bruxelles du XVI^e au XVII^e siècle*, in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1945, XV, blz. 117-162. (W.M.G.)

Tot het kunstpatrimonium van de stad Antwerpen behoren, zonder twijfel, de vele beeldjes van O. L. Vrouw die zovele oude straten en gebouwen van die stad sieren. Onder de titel : *Bloeien nog Rozen*, Uitg. : Kempische Boekhandel, Retie, wordt aan die zo smaakvolle beeldjes een heerlijk boek gewijd. Twee cfr. van Averbode zorgden voor het opstellen ervan. De vaardige tekenaar en schilder, B. Gailliaerde, maakte de tekeningen op. E. Verstappen schreef (na een algemene inleiding) gedokumenteerde commentaren en beschouwingen bij elk der nagetekende beeldjes. (J.B.V.)

Expositiones

Diebus 15 septembris-11 novembris 1973, in abbatis Parcensi habita est expositio sub titulo « De Glans van Prémontré = Splendor Praemonstratensis ». In specie sub ratione : « Ars antiqua in abbatiis Praemonstratensibus in regionibus neerlandicis ». Catalogus (pp. 383), plurimis imaginibus ornatus ea occasione prodiit. In variis introductionibus huic catalogo presse sumpto praemissis, habentur introductiones generales quas indicare volumus. N. J. WEYNS agit (pp. 17-45) de historia spirituali Praemonstratensium in Neerlandicis regionibus : *De geestelijke geschiedenis van de Premonstratenzers in de Lage Landen* — Prof. L. VAN BUYTEN, Praemonstratenses et regimen Statuum pp. 47-62 : *De Premonstratenzerabdijen en de Politiek in de Nederlanden*. — Prof. R. VAN UYTVEN, Praemonstratenses in vita sociali et oeconomica Neerlandiae : (pp. 63-74) : *De Premonstratenzers in het sociaal en economisch leven der Nederlanden*. — Dr. VAN BUYTEN, Inde ab excidio usque ad nationalisationem (pp. 75-93) : *Van onttakeling tot nationalisatie*. — Ir. R. VANDENDAEL, Architectura abbatiarum et Praemonstratenses (pp. 95-109) : *De abdijen-architectuur en de Premonstratenzers*. — Ir. VANDENDAEL, Architectura domus pastoralis Praemonstratensis saeculo decimo octavo (pp. 110-112) : *De architectuur van een XVIII^e-eeurse Premonstratenzerpastorie*. (J.B.V.)

S. Joannes Ambianensis (S. Jean d'Amiens)

J. SARTRE, *L'architecture de l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens* : *Bulletin trim. de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1972, n° 3, pp. 396-405. (J.B.V.)

Pl. LEFÈVRE, *Sauvetage d'objets précieux par l'Abbaye d'Averbode depuis le XV^e jusqu'au XVIII^e siècle* in *Arca Lovaniensis*, 1974, t. III, pp. 213-224. (J.B.V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem suam praestiterunt :
H. Bigonneau (Frigolet); W. Grauven (Meise); L. Horstkötter
(Hamborn); X. Lavagne d'Ortigue (Bourg-la-Reine); G. Slechten
(Averbode); C. Spillemaeckers (Grimbergen); J. B. Valvekens (Aver-
bode); H. van Bavel (Berne); A. van den Hurk (Berne).

INDEX TOMI LI

ARTICULI

J. ANDRÉ, La petite Thérèse de Lisieux et l'Ordre de Prémontré	113-117
N. BACKMUND, Das Kloster Speinshart im Mittelalter . .	102-112
W. GRAUWEN, Norbert et les débuts de l'abbaye de Floreffe	5-23
J. HÜTTL, Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauengeschichte Chotieschau (III) . .	270-282
Pl. LEFÈVRE, La fête de la Trinité chez les prémontrés et dans la tradition canoniale	24-36
Pl. LEFÈVRE, La Saint-Augustin et la concurrence de la Décollation de saint Jean-Baptiste dans la liturgie de Prémontré	283-293
J. H. MIKEŠ, Das Stift Geras im Josephinismus (II) . . .	72-101
M. TAILLARD, Le Père Charles-Louis Hugo (I)	239-269
L. C. VAN DIJCK, L'affaire Raguet et le problème du gouvernement de l'Ordre de Prémontré au VII ^e siècle (II)	37-71

MISCELLANEA

H. BIGONNEAU, Acte de sépulture du père de l'abbé-général J.-B. L'Ecuy	297
E. BROUETTE, À propos des listes chronologiques du « Monasticon Praemonstratense »	129-133
G. G. CLARIDGE, L'Ecuy's Notebook « Traité de la Sphère et du Calendrier »	124-126
W. M. GRAUWEN, De Maagdenburgse kapittels in de Germania Sacra	121-124
X. LAVAGNE D'ORTIGUE, Frère Thomas Mordillac . . .	126-129
A. MILET, Le Fonds Lauer de la Bibliothèque du Grand Séminaire à Tournai et l'abbaye d'Ilbenstadt	297-299
J. B. VALVEKENS, De iure bendicendi Abbates	118-121

J. B. VALVEKENS, Breve Summi Pontificis Pii VI, electionem Abbatis generalis l'Ecuy confirmans	294-296
H. VAN BAVEL, De collectie ikonen van de Abdij van Berne	133-135

DOCUMENTUM

W. GRAUWEN, Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd	139-182
--	---------

RECENSIONES LIBRORUM

A. ANNÉ, Pages nouvelles sur le canon de Bonnières-sur-Seine (J. B. Valvekens)	301-302
N. BACKMUND, Die kleineren Orden in Bayern und ihre Klöster bis zum Säkularisation (L. Horstkötter)	205-206
H. BECKER, Die Responsorien des Kartäuserbreviers (G. Huybens)	306-307
H. K. BIEDERT, Wirtschafts- und Besitzgeschichte des Prämonstratenserinnenklosters Niederilbenstadt in der Wetterau (N. Backmund)	191-194
Chr. BROOKE - W. SWAAM, The Monastic World 1000-1300 (N. Backmund)	185-186
H. CANDELS, Das Prämonstratenserstift Wenau (L. Horstkötter - N. Backmund)	191-194
A. DAL PINO, Bullarium Ordinis Servorum Sanctae Mariae I (J. B. Valvekens)	302-303
W. EHBRECHT, Landesherrschaft und Klosterwesen im Ostfrieschen Fivelgo, 970-1290 (A. van den Hurk)	186-190
J. FOURNÉE, L'abbaye de Belle-Étoile (J. B. Valvekens) . .	190-191
M. J. HAMILTON, Adam of Dryburgh : Six Christmas Sermons (J. B. Valvekens)	200-202
L. HORSTKÖTTER, Die Abteikirche in Hamborn (N. Backmund)	304
E. JAMMERS, Das Alleluia in der Gregorianischen Messe (G. Huybens)	304-306
Pl. LEFÈVRE, Travaux d'orfèvres louvanistes pour l'abbaye d'Averbode (M. Smeyers)	202-204
K. LUTZ, Enkenbachs « Bruder und Schwesterskirche » im Spiegel ihres Schriftums und Jubiläums 1272-1972 (N. Backmund)	199-200

I. PICHLER, e.a., Das Stift Schlägl unter Abt Fäthtz, 1816-1837 (N. Backmund)	300
G. VAN DEN BROECK, Où en est la législation canonique aujourd'hui (J. B. Valvekens)	300-301
N.-J. WEYNS, Antiphonale Missarum Praemonstratense (A. Robeyns)	183-185
Monasticon belge. Tom. III. Flandre occidentale (E. Brouette)	204-205
Notre Ami commun (J. Valvekens)	303

EDITIO TEXTUUM

Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis. III, 1531-1571 (ed. : J. B. VALVEKENS)	113-144; 145-160
Acta Capitulum triennialium et annalium circariae Saxoniae ordinis Praemonstratensis inde ab anno 1466 usque ad annum 1516 (ed. K. DOLISTA)	1-18

NOMINA LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

<i>Adelberg</i> : 312.	<i>Bella Vallis (Belval)</i> : 314.
P. Al : 211, 236.	D. Bellemans : 325.
Amédée de Lausanne, saint : 320.	<i>Belle-Étoile</i> = <i>Bella Stella</i> .
A. Ampe : 313.	<i>Bellipodium (Bellpuig)</i> : 214, 314, 315.
H. Aneca : 313.	<i>Bellosanna (Bellosanne)</i> : 315.
Anselmus Havelbergensis : 311.	<i>Bellus Portus (Beauport)</i> : 233, 315.
R. Appuhn : 213, 234.	V. Beltran de Heredia : 226.
Archennes : 224.	<i>Benedicta Vallis (Benôte-Vaux)</i> : 315.
<i>Arnstein</i> : 209, 313.	Berendrecht : 227.
<i>Arthous</i> = <i>Artosa</i>	Bernardus, sanctus : 212.
<i>Artosa</i> : 214, 313.	<i>Berne (Heeswijk)</i> : 214, 215, 315.
Augustinus, sanctus : 207.	<i>Bethania</i> : 513.
Aureavallis : 308.	H. Bigonneau : 219, 317, 327.
<i>Averbodium</i> : 213, 231, 313, 314.	<i>Blancalanda (Blanchelande)</i> : 316.
N. Backmund : 219, 226, 231, 325.	Blijdenberg : 230.
L. Balling : 322.	<i>Bona Spes (Bonne-Espérance)</i> : 233, 324.
J. Bauwens : 230.	J. Boisson : 319.
<i>Beauport - Bellus Portus</i> .	B. Borro : 211.
<i>Bedburg</i> : 214.	R. Boudens : 230.
Belgium : 313.	J. Boulbon : 219, 318.
<i>Bella Stella (Belle-Étoile)</i> : 314.	<i>Braine</i> = <i>S. Evodius Branensis</i> .
	A. Brix : 315.

- P. Broeckx : 224.
 E. Brouette : 221.
 Busy-en-Othe : 218.

 Caen : 312, 315.
 N. Calmels : 316.
Calvus Mons (Chaumont) : 316.
 J. Campos : 215.
 J.-P. Camus : 208.
Cappel : 216.
 L. Ceyssens : 230.
Chambre-Fontaine = Camera Fons.
 Charleville : 212, 314.
Chartovium (Chartreuse) : 216.
 A. Chéville : 315.
 Cîteaux : 308.
 R. Clair : 320.
 G. G. Claridge : 218.
 Cluny : 308.
 J. Collaert : 232.
 E. Corredera : 215, 315.
 G. Crets : 232.
Cuissiacum (Cuissy) : 317.

 L. Dailliez : 222.
 Darmstadt : 209.
 W. de Bassery : 218.
 M. Degroult : 311, 315.
Dei Locus (Dilo) : 217, 218.
 W. Dekkers : 325.
 G. A. de Kok : 223.
 S. de Lairuelz : 235, 312, 321.
 J. de Lapinte de Livry : 212.
 H. Delehaye : 313.
 Th.-J. Delforge : 220.
 J. Delumeau : 317.
 H. Delvaux : 227.
 D. De Munter : 230.
 L. de Pape : 231.
De Pere : 218.
 Fr. Deptula : 225.
 J.-B. De Reume : 231.
 N. de Reusmes : 323.
 J. Descrains : 207.
 J. Despruets : 317.
 Fr. de Varent : 224.
 R. Dezelus : 313.

 J. die Voeght : 213.
 Dilbeek : 225.
Diligemia (Dielegem) : 218, 317.
Dilo = Dei Locus.
 A. Dimier : 321, 322.
 J. Dubois : 207.
 C. Dubbelman : 316.
 E. Duchatelez : 213.
 M. Durliat : 215.

 J. Ebbinghaus : 322.
 Écaussines : 323.
 Eikeloh : 217.
 Emo : 210.
 A. Eszer : 225.
Étival = Stivagium.

Ferigoletum (Frigolet) : 219, 317, 318, 319.
 J. Fischer : 312.
 P. Fisen : 220.
Floreffia : 209, 219, 220, 221.
Floridus Hortus (Witewierum) : 210.
 G. Frieberger : 295.
 J. Fournée : 314, 316.
 Franciscus Assisiensis, sanctus : 308.
 J. Fransen : 322.
 G. Frieberger : 295, 322.
Frigolet = Ferigoletum.

 A. L. Gabriel : 221, 320.
 B. Galliaerde : 326.
 G. G. Gamache : 316.
 M. Garrigues : 208, 218, 310, 311.
 M. Gazognes : 218.
 R. Gazeau : 207.
 H. Genal : 220.
Gerusium (Geras) : 221, 239.
 L. Gilissen : 233.
 P. Glorieux : 212.
Gödöllö : 221, 320.
 L. Goffiné : 211.
Gradicum (Hradisko) : 209.
 W. Grauwen : 225, 322, 324.
Grimberga : 218, 222, 324.
 M. Groenenschilt : 324.
 H. Grochtmann : 219.
 H.-D. Gross : 323.

- J. Guillaume : 317.
 Ch. Goutierre : 218.
 G. Guyot : 219, 317.

 Hadrianus IV : 320.
 M.-L. Hains : 236.
Hamborn : 222, 223.
 R. Haution : 216.
 R. Havermans : 227.
 Heeswijk-Dinther : 316.
 J. Helbig : 324.
 Henricus III, imperator : 209.
 Hermannus Ioseph, sanctus : 209.
 V. Hermans : 219, 314.
 Th. Heylen : 324.
 N. Heyns = Sommers.
Hollywood : 211.
 Honorius Augustinensis : 208, 310.
 L. Horstkötter : 222, 236, 327.
Hradisko = *Gradicum*.
 A. Huber : 229.
 Hugo Fossensis, beatus : 208, 308, 309.
Huveaune = *Ibelina*.
 N. Huyghebaert : 317.

Ibelina (*Huveneau*) : 222.
 India : 316.
 Innsbruck : 232.

 J. Jacobs : 232.
 Fr. Jacquet-Ladrière : 220.
 P. Janssens : 314.
Jantara (Jubalpur) : 315.
 Johannes a Sacrobosco : 211.
 Th. Jordans : 214.
 R. Jordens : 230.
 L. Joris : 236.
 L. Jous : 323.

Kappenberg : 223, 234.
 I. Kittel : 217.
Knechtsteden : 216, 217, 219, 223, 235.
 Fr. Knopf : 321.
 W. Koch : 223.
 N. Köllner : 209, 313.
 M. Koyen : 230.
 Kl. Kupitz : 228.

Lacus Juriensis (*Lac-de-Joux*) : 320.
 J. Lambin : 226.
 X. Lavagne d'Ortigue : 236, 311, 321, 327.
Lavalldieu = *Vallis Dei*.
 J. Lavauche : 221.
 Pl. Lefèvre : 213, 236, 513, 326.
Leffia : 221.
 G. le Gouverneur de Moha : 219, 220.
Leliëndaal = *Vallis Liliorum*.
 R. Lemaire : 218.
 Lemyo : 217.
 B. Lepas : 220.
 A. Leroy : 226.
 H. Lesage : 311.
 I. Liebermann : 223.
 Lieu-Poncet : 320.
Lieu-Restauré = *Locus Restauratus*.
 R. Lissot : 211.
 O. Locher : 312.
 Loenhout : 227.
 Ep. Louys : 311, 312.
Lörsch : 321.
 Lubbeek : 224.
 Lucas a Mont-Cornillon : 324.
 B. Luykx : 226.

 M. Maccarone : 311.
 S. Maes : 225.
Magdeburg : 309.
 P. Marot : 311.
 Mechtilde du St. Sacrement : 311, 312.
 G. G. Meersseman : 310.
 I. A. Meesters : 316.
 L. Mégnien : 212.
 J. Meier : 223.
 I. Mercader : 215.
 D. Mercier, card. : 230.
 R. Mérimée : 233.
 W. Michel : 223.
Middelburg : 223.
 J. Mikeš : 234, 236.
Mons Dei (*Mondaye*) : 312, 316, 321.
 M.-J. Moreau : 216.
 E. Müller : 221.
 V. Mundelaers : 231.
 L. Musset : 315.
Mussipontum (*Pont-à-Mousson*) : 238, 321.

- Nancy : 312, 321.
 Norbertus, sanctus : 208, 214, 308, 309, 310, 314.
 I. Noye : 212.
- Oelinghausen* : 321.
Oosterhout : 224.
 Orval = Aureavallis.
Obermarchtal : 312, 313.
 P. Ottoy : 224.
- Parcum (Park)* : 209, 218, 224, 225, 314, 322, 324.
Paris, St. Sacrement : 312.
 J. Pascual : 215.
 J.-M. Pector : 213.
 J. Perarnau : 215.
Pernecium (Pernegg) : 225.
 Fr. Petit : 321.
 Petrus de Herentals : 212.
Petrus de Lutra (Kaiserslautern) : 208.
 Petrus de Tarentaise, sanctus : 320, 322.
 A. Pfiffig : 319.
 J. Philippart : 220.
 Philippus de Harveng : 216.
 Philippus de Bac : 212.
 J.-J. Piquels i Jover : 215.
Plaga = *Schlägl* : 235, 322.
 M. Plouvier : 317.
 Polonia : 225, 322.
 Pomerius (Uut den Bogaerde) : 313.
Pont-à-Mousson = *Mussipontum*.
Postula (Postel) : 224, 322.
Prémontré : 308, 309, 310, 322.
Proven : 313.
- S. Raguet : 312, 313.
Ratzeburg : 322, 323.
 Th. Réjalot : 314.
 H. Ricard : 317.
 Richelieu, card. : 208.
 H. Richtering : 321.
Roggenburg : 236.
Rotha (Rot a.d. Rot) : 312.
 Ruusbroec, beatus : 313.
 E. Ryba : 209, 210, 229.
- Salamanca* : 226.
S. Andreas in Nemore (St. André-au-Bois) : 226.
S. Coecilia in Diksmude : 313.
S. Evodius Branensis (Braine) : 323.
S. Foillanus Rodiensis (St. Feuillien-du-Roeulx) : 231, 323, 324.
S. Joannes Ambianensis (Amiens) : 326.
S. Michael Antverpiensis (Antwerpen) : 226, 227.
S. Nicolaus Furnensis (Veurne) : 313.
Sayn : 227.
 A. Sarrazin : 229.
Schlägl = *Plaga*.
 J. Chr. Schletterer : 235.
 H. J. Schmidt : 218.
Schönau : 229.
 G. Schönhainz : 312.
 W. Schulten : 235.
Septem Fontes in Therascia (Thiérache) : 324.
's Herenwillenkappele (Vrouwenhof) : 313.
Silliicum (Silly-en-Gouffern) : 218, 324.
 G. Slechten : 236, 327.
 P. J. Sneyers : 213.
 C. Sucquet : 224.
 Aeg. Sommers (Heyns) : 213.
 C. Spillemaeckers : 236, 327.
 H. Spitzmüller : 209.
 Stanislaus da Campagnola : 210.
Steinfeld : 223, 228, 229.
Stivagium (Étival) : 311.
Strahov : 229.
 M. 's Volders : 213, 231, 322.
- C. Talabordon : 228, 324.
Tepla : 210, 229.
 L. Teveren : 216.
Tongerlo : 230, 314, 324.
- Vallis Dei (Lavaldieu)* : 211.
Vallis Dulcis (Zoetendaal) : 231.
Vallis Liliorum (Leliëndaal) : 236.
 J. B. Valvekens : 214, 236, 327.
 H. van Bavel : 215, 236, 327.
 Fl. Van Beeck : 236.
 L. Van Buyten : 326.

L. Van Craywinckel : 230.
 J.-B. Van Damme : 308.
 Y. Van den Bemden : 325.
 G. Van den Broeck : 230.
 R. Vandendael : 326.
 A. van den Hurk : 215, 236, 316, 327.
 L. Van der Elst : 231.
 J. Van der Straeten : 314.
 C. Van de Wiel : 230.
 L. Van Dijck : 230, 309.
 V. Van Genechten : 213.
 A. Van Lantschoot : 224.
 F. Van Molle : 231.
 A. Van Nieuwenhuysen : 222.
 P. Van Overheid : 214.
 A. M. Van Thielen : 236.
 Th. Van Tuldcl : 324.
 Ph. Van Tuycon : 207.
 R. Van Uytven : 326.
 I. R. Veronese : 211.
 G. Verschaeren : 227.
 E. Verstappen : 326.
 C. von Heisterbach : 228.
 Fr. von Schöllingen : 225.

A. von Wücherer-Huldenfeld : 221, 320.
 Fr. Wagner : 228.
 B. Wambacq : 231, 325.
 Wallers : 323.
 Wanze : 220.
 Warnant : 219.
 D. Weekwerth : 207.
 G. J. Weiss : 211.
 Fr. Wennius : 324.
 N. Weyns : 324, 326.
 A. Wichmans : 213.
 Wilhelmus a St-Thierry : 212.
 J.-G. Wille : 212.
 Windberg : 310, 325.
 M. Wittek : 212.
 Wittewierum = *Floridus Hortus*.
 P. Ysewijn : 213.
 Zacharias Chrysolopitanus : 212.
 N. Zandt : 233.
 Zoetendaal = *Vallis Dulcis*.

Prodiit nuper :

Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, Fasc. 11

N. Weyns, O. Praem

Antiphonale Missarum Praemonstratense

xx + 187 pp. — Pr. : 400 F. belg.

Liturgia Ordinis Praemonstratensis genuina apparet forma praeclara liturgiae ecclesiarum collegialium ante unificationem a Pio V ordinatam. — Secundum methodum et rationem adhibitam in libro, anno 1968, in hac eadem serie edito, prosequitur N. Weyns editionem fontium liturgiae Ordinis. Anno 1968, *Sacramentarium Praemonstratense* tractabatur. In praesenti opere sermo fit de *Antiphonali Missarum Praemonstratensi*. Et quidem hac ratione : I. Proprium de Tempore. II. Commune Sanctorum. III. Proprium de Sanctis. IV. Missa de Defunctis. — Subiungitur index alphabeticus Cantuum in opere indicatorum. Initia horum cantuum summa cum cura referuntur.

Antea prodierunt in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium :

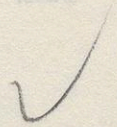
- Fasc. 1. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial*. 1957. Pr. : 150 F.
- Fasc. 2. Dr. W. TRENZ, *Die Prämonstratenzer-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792*. 1961. Pr. : 210 F.
- Fasc. 3. M. A. GEORGEL, *L'abbaye d'Etival*. 1962, non iam venalis prostat.
- Fasc. 4. Dr. Fr. W. SAAL, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert*. 1962. Pr. : 145 F.
- Fasc. 5. E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*. 1964. Pr. : 230 F.
- Fasc. 6. B. VANMAELE, *L'Église Pudentielle de Rome*. 1966. Pr. : 200 F.
- Fasc. 7. G. WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx, en Hainaut (1125-1300)*. 1967. Pr. : 240 F.
- Fasc. 8. N. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense*. 1968. Pr. : 475 F.
- Fasc. 9. P. AL, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. 1969. Pr. : 220 F.
- Fasc. 10. N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenserordens*. 1972. Pr. : 550 F.

Venalia prostant
apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium
Abdij - Abbaye
B-3281 Averbode (Belgium)

A. van den Hurk, O. Praem.

Analecta Praemonstratsia Tabulae Generales

I (1925) — XLIII (1967). Pr. : 215 F

- SANTIFALLER L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte de Breslauer St. Vinzenz-Stiftes*. 1950. (202 pp.). Pr. : 120 F.
- LEFÈVRE Pl. - VERVAECK, *A propos des reliques du chef de S. Élisabeth de Thuringe*. 1932. (56 pp.). Pr. : 25 F.
- LEFÈVRE Pl., *Gommaire Crets, Prélat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O. Praem.* x + 66 pp. Pr. : 40 F.
- VAN DEN OUDENRIJN M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O. Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi*. 1930. (53 pp.). Pr. : 25 F.
- SANTERAMO S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*. 1957. (22 pp.). Pr. : 10 F.
- VALVEKENS E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505*. 1938. (46 pp.). Pr. : 20 F; *Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, Abbatis Praemonstratensis († 1596)*. 1954-1958. (293 pp.). Pr. : 200 F; *Le cardinal Pisani, abbé commendataire de Prémontré (1535-1561)*. (100 pp.). Pr. : 80 F.; *Documents prémontrés du XVI^e siècle*. (97 pp.). Pr. : 75 F. *Réponse à François Perrucelli*, 1943. (51 pp.). Pr. 50 F; *Les chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*. (66 pp.). Pr. 65 F.
- STEYNEN J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae : 1620-1643*. 1941-1942. (69 pp.). Pr. : 35 F.
- PAAS Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717*. 1930. (88 pp.). Pr. : 50 F.
- Dr. DOLISTA K. - VALVEKENS J. B., *Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis*. Tomus II. (1501-1530). 1969-1973. 402 pp. Pr. : 300 F.
- O. MANNL, *Zur Literatur über den heiligen Norbert*. (12 pp.). Pr. 25 F.
- Fr. PALLESCHI, *Ricerche su Adam Scot*. 1964-1965. (92 pp.) Pr. 100 F.
- GOOVAERTS L., *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. 4 volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr. : 1000 F.
- 

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses :

- A. R. D. Pl. LEFÈVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., Professor em. in Alma Universitate Lovaniensi, Conservator hon. ad Archivas generales regni, Bruxellis (Bondgenotenlaan, 13, B-3000 Leuven).

Vice-Praeses :

- R. D. W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., tabularius apud Archivas generales Regni (Mankevosstraat, 71, B-1860 Meise).

Secretarius et Administrator :

- R. D. J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Averbodiensi, Abdij, B-3281 Averbode, in Belgio.

Membra :

- R. D. A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Lic., in abbatia Bernensi, Abdijstraat, 49, Dinther-Heeswijk, in Hollandia.
R. D. M. KOYEN, Hist. Sc. Dr., archivarius et lector in abbatia Tongerloensi, Abdij Tongerlo, Abdijstraat, 26, B-3180 Westerlo.
R. D. N. WEYNS, S. Th. Dr., in abbatia Tongerloensi, Abdij Tongerlo, Abdijstraat, 26, B-3180 Westerlo.
R. D. H. VAN BAVEL, Archivarius in abbatia Bernensi (Heeswijk-Dinther), in Hollandia.

Socii :

- R. D. J. C. RESCH, St John Rectory, 614 Pine Street, Essexville, Michigan 48732. (U.S.A.).
R. D. N. BACKMUND, Hist. Sc. Dr., ex abbatia Windbergensi, (8441), Hunderdorf Ndb., Germania.
R. D. A. L. GABRIEL, Prof. Universitatis, Box 578, Notre Dame, 46556 Indiana. U.S.A.
R. D. B. LUYKX, S. T. Dr., Monks of Mt. Tabor, Box 125, Dorris, California 96023 (U.S.A)
R. D. Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Tilly-sur-Saules. F-14250, in Gallia.
R. D. C. CAALS, Laur. Sc. Lit., in abbatia Averbodiensi, B-3281, in Belgio.
R. D. S. F. MAES, Archivarius, Abdij 't Park, Abdijdreef, 7, B-3030 Heverlee.
R. D. L. C. VAN DIJCK, I. C. D., Priorij Emmaüs. P.B. 76, Maarssen (U), in Hollandia.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 400 fr.

pro regionibus exteris : 450 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :

Analecta Praemonstratensia, Averbode, C.P. 000-0401110-15 pro Belgio.

Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., n^o 111 65 24 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



8. APR. 1977
5. JAN. 1978

3. Aug. 1981

